

## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes



SR  
—  
27 A  
Cramme

- 10. cd. - 1539.  
—  
80. 288 pp.





# Les Apo

PHTHEGMES, C'EST A  
DIRE PROMPT, SVBTILZ,  
& sententieux di&z de plusieurs  
roys, chefz d'armées, Philoso-  
phes & autres grans per-  
sonnaiges, tant Grecz  
que Latins.

~~de l'œuvre de Galien Traduite~~

TRANSLATEZ, DE LA-  
tin en Francoys, par l'esleu Macault notaire,  
secretaire, & vallet de chambre du Roy.

A PARIS,

On les vend en la grand's ille du Palais,  
par Charles l'Anglois,  
premier pillier.

1547



CLEMENT MAROT  
aux lecteurs Fran-  
çois.

Si scauoir veulx les rencontres plaisantes  
Des saiges vieulx, faiètes en deuisant,  
O tu, qui n'as lettres à ~~te~~ duysantes,  
Graces ne peulx rendre assez suffisantes  
Au tien Macault, ce gentil traduisant.  
Car en ta langue orras (icy lisant)  
Mille bõs motz, propres à oindre & poindre.  
Ditz par les Grecx & Latins: T'aduissant,  
Si bonne grace eurent en bien disant,  
Qu'en escripuant, Macault ne l'a pas moindre.

**A LA TRESHAVLTE,**  
**TRESILLVSTRE, ET EFES**  
*sacrée maiesté du tresuertueux & treschrestien*  
*Roy Francoys, premier plus que de nom, Antoi*  
*ne Macault son treshumble subieët secretaire*  
*& valet de chambre ordinaire, heureuse*  
*prosperité, glorieuse victoire, &*  
*perpetuel repos.*



**L**n'est homme vi  
uât ( sacrée maie-  
sté royale) tât bas  
& foible ait ille  
iugemēt, pourveu  
qu'il soit digne  
du nom d'hōme, qui ne confesse &  
cōsente avecques Aristippus & au-  
tres Philosophes, que les dignes &  
excellēs faictz ne soiēt plus à louer  
& plus recommandables, que la re-  
commendation mesme, & la me-  
moire faicte d'iceulx. Mais aussi ne  
ya il prince, ne chef d'armée, tant  
heureux soit il en l'execution de ses  
entreprises glorieuses, qui ne doib-

ue desirer la souuenance de foy , e-  
stre laissée à la posterité par l'escri-  
pture d'vn bon & fidel historiogra-  
phe,meritant que lon châte de luy  
ce que le Roy Alexandre le grand  
recitoit d'Achiles & d'Homere,ne  
disant.

*O Achiles, combien heureux est tu,  
Qu'Homere soit tesmoing de ta vertu?  
Et qui ne puisse dire d'auâtaige a-  
uecques iceluy Alexandre.*

*Qu'il vault trop mieulx peu faire avec histor  
Que faire plus, dont il ne soit memoire.*

Pour ceste raison fouloient ces  
plus anciens & prisques Roys d'E-  
gypte, laisser tousiours à leurs lieu-  
tenans & conestable (qu'ilz nom-  
moient lors Hercules ) vn Mercu-  
re, aupres d'eulx (tel que fut Cineas  
à Pyrrhus Roy des Epirotes ) pour  
les secourir, non seulement de con-  
seil , mais aussi de reduire p escript  
les euenemēs , & cōduictes de leurs  
executions & charges. Suyuât l'in-  
struction desquelz Egyptiēs le peu

ple de Laconie (celle tant hardie & tant inuincible nation de Grece, qui osa opposer troys cës hommes des siës aux grandes & incroiables forces des Perles, pour la defence de Grece ( voulant anciënemët entreprëdre qlque guerre cõtre leurs voisins ou estrangers qui les assailloïët, sacrifioïët principalement au neuf muses: à celle intëtiõ & fin, q̄ des dignes actes & glorieux faitz par eulx executez, la memoire en fust eterne & perpetuëe, par le benefice de l'histoire leur fille aïsnée. Qui a esté en cause (S.M.R) que par successiõ de tëps la lecture des vrayes & bonnes histoires a autät animé & esleué le couraige des haultz & magnanimes Roys, princes empereurs capitaines, & souldartz, à courageusement entreprëdre & vigoureušemët exécuter quelq̄ doubteuse rencõtre, & dangereuse bataille, comme ont iceulx magnanimés & grans roys incité &

esueillé les espritz des hōmes p leurs  
haultz & memorables faictz , à les  
mettre & rediger par escript: pour la  
souuenāce d'icelles batailles, & pour  
la cōdigne louāge des vertueux hō-  
mes, sinō q̄ ausdictz historiographes  
mesme fut prouenue par vn mesme  
moie, vne certaine gloire & renōmée  
de leur escript & labeur, gloire ( dis  
ie) meritée recōpence de toutes cho-  
ses, biē faictes . Car le desir de renō-  
mée à tousiours esté de si grāde force  
& vehemēce sur to<sup>9</sup> les hōmes, q̄ de-  
uāt l'ingenieuse inuētiō & necessaire  
vsaige des lettres, les p̄miers & tres-  
anciēs roys & grās seigneurs du mō-  
de, desireux de perpetuer l'excellēce  
de leur race & maisō, & la glorieuse  
memoire des haultes choses par eulx  
faictes & mises à fin, faisoiet represē-  
ter des leur viuāt, la sēblāce de leurs  
corsage, forme & face, & semblable-  
mēt le protrait de leurs entreprīses  
& batailles , en cire ou paste endur-

ceiz, en voirre fuzile, ou en terre ficti  
le: D'ōt il auenoit (q̄ en vouldra croi  
re Pline en son trētecinqiesme liure)  
q̄ les beaultez de taille & de forme,  
& ſēblablement de fortitude, vertu,  
& magnanimité, ſe cōtinuoieēt & qua  
ſi perpetuoieēt en vne race de lignée  
en lignée: Mais pource q̄ celle manie  
re & matiere d'effigies, n'estoit poit  
assez durable au iugemēt & cōtente  
ment des hōmes versatiles & incon  
stās, leur subtile idustrie & idustrieu  
se subtilité, s'adōna à inuenter l'inge  
nieux art de paincturerie, tant & si cu  
rieusemēt cerché, q̄ par traict de tēps  
les excellēs maistres & parfaictz ou  
uriers audict art, sceurent ietter sur  
bois ou sur toille en platte paĩcture,  
le protraict au vif, nō des arbres, her  
bes, fleurs, fruictz, & autres choses  
croissantes seulement, ains ausi des  
bestes, corps visaiges & p̄sonnes ani  
mées & viuātes: avec leurs gestes &  
cōtenances si bien & si parfaictemēt

contrefaittes & colerées, voire & en telle representatiõ du vif, q̄ l'ouurage en sa perfectiõ de semblâce parfaite, pouoit decepuoir, & les bestes, ou oyseaulx (cõme de Zeufis) & iceulx ouuriers mesmes, cõme de Parrasius, & plusieurs autres.

Et cõbien que cestuy art de paindre & ptraire fut (il ya pl<sup>r</sup> de deux mil ans) venu iusques à telle reputatiõ & estime, qu'un seul tableau de Aristides le Thebain, eust esté acheté soixãte mil escuz par le roy Attalus: & que l'orateur Hortẽsius eut offert de celuy ou Ciclias auoit ptraict les Argonautes, quatre vîgtz cinq mil escuz & plus. Ce neãtmoís la curiosité des hõmes, & leur diuin esprit, lequel s'efforce incessammẽt ou d'ẽsuiure ou de cõtrefaire, & de guiser le vray naturel de toutes choses, suscita d'un mesme tẽps les ymagers, fõdeurs, graueurs, sculpteurs, & autres telz ingenieux ouuriers, q̄ au

lieu de ces plattes paĩctures, tāt subtilēmēt colorées, s'occuperēt à tailler, fōdre & grauer, tāt en bois, pierre, marbre, bronze, argēt, qu'or, toutes les choses susdictes: pēsās q̄ leur tel ouuraige pourroit aussi biē représenter au vif, la vraye semblance de leurs dieux, princes, chefz d'armées, parés, & autres personaiges qui le meritoiēt, cōe lesdictes plattes paĩctures ou mieulx. Mais si ne si trouua il aucun d'icculx painctres, graueurs, sculpteurs n'imagers, q̄ sceust ne q̄ olast iamais (quelque chose q̄ lō trouue escripte dudi& Aristides) entreprēdre de paindre, faĩdre, fōdre, grauer, ne tailler vn esprit ou entēdemēt, ny vn vertueux couraige. Cōme aussi à la verité il est trop impossible & cōtre nature, d'autāt que l'esprit est chose incorporelle, q̄ ne se peult ny veoir ny toucher.

Au moyen dequoy (sire) plusieurs historiographes, & scauās personnai

ges , pour subuenir à l'imparfection  
des artz & artisans dessusdictz inspi  
rez(cōme il est biē à p̄sumer & croi  
re)de celuy mesme esprit de Dieu,  
duquel procedēt toutes choses,&qui  
depart ses graces differēmēt,ainsi cō  
me il luy plaist , se sont esuertuez de  
nous paindre & laisser par escript en  
leurs histoires & liures,mieulx qu'en  
vne paincture ou tableau,la vraye fē  
blance de l'esprit, du couraige, & du  
bon naturel de ceulx qu'ilz ont esti  
mez dignes de nom.& de gloire im  
mortelle. Et p̄ cela ont eulx mesmes  
acquis louāge,pris,estime,& autori  
te au p̄mier rēc,ordre & degré de to<sup>9</sup>  
les humains qui leur en sont & serōt  
à perpetuité obligez & redeuables.

Mais tout ainsi qu'ētre les pātres  
& ymagers dessusdictz, tēdans à mes  
me fin de memoire pertuelle & sou  
uenāce,y a eu neantmoins differēce  
d'art & d'īdustrie,pourtrayās les vns  
de leurs pinceaulx & brosses, les au

tres, taillans & ciseiaus, ou emboutif  
sans de leurs ciseaulx, burins, eschop  
pes, & autres instrumens. Ainsi aussi  
que les vns ont voulu preferer leur  
art aux autres, scauoir est les pain-  
ctres aux ymagers & graueurs, & les  
ymagers, aux painctres & enlumi-  
neurs. Ainsi certes a esté & est assez  
differēte (sire) entre tous iceulx Hi-  
storiographes (tēdās à mesme fin de  
gloire, renōmée, & vertu) la maniere  
de bien coucher & desduyre leur hi-  
stoire: s'estudiās les vns à descrire la  
grādeur & difficulté des haultes en-  
treprises & actes vertueux seulemēt:  
& les autres y ētremeslās les sages &  
beaulx dictz, cōcions, & harāgues de  
prīces & peuples dōt ilz parlēt: entre  
lesq̄lz ceulx cy (sans point de faulte)  
me sēblēt de tāt pl<sup>9</sup> à preferer aux p-  
cedās, cōe mieulx est cōgneue la ver-  
tu ou le vice p les dictz & faiēt: q̄ p  
les faiēt tāt seulemēt, veu q̄ d'iceulx  
faiēt (tāt soiēt ilz vaillāmēt entre-

prins, & heureusement exécutez) la fortune en retient à soy vne bonne portió de la gloire, & les capitaines bien souuēt (si c'est en acte de guerre) voire & les souldartz priuez mesmes, vne autre. Ce qui n'adiēt pas ainsi du dire: d'autāt qu'il n'est riēs q̄ descouure plus la qualité des hōmes, que la parole: ne qui tāt les face estimer, ou blasmer. Car cōme di soit Socrates, le parler est le pl<sup>9</sup> certain, & moins menteur myrouer de l'esprit de l'homme.

A ceste cause (lire) preferant tout ainsi ceulx q̄ ont desdūit les faitz & dictz de leur histoire escripte, à ceulx q̄ deduisent les excellēs actes seulemēt, cōme plus sont vrayemēt à estimer les historiographes, q̄ les painctres ne graueurs: & considerāt qu'entre ceulx la, Plutarque a desia gaigné le p̄mier lieu, & qu'il a escrit plusieurs belles sentēces & doctes re spōces de roys, de princes, & autres

personnaiges illustres:lesquelles cõ  
gneues par ceulx q̄ le ciel a esleuz &  
appellez icy bas, au pl<sup>9</sup> hault & pl<sup>9</sup>  
digne lieu, degré & tiltre, leur peu-  
uēt grãdemēt seruir à biē acquerir  
& conseruer celles richesses de l'es-  
prit & entēdemēt humaĩ, sur lesq̄l-  
les fortune ne peult estēdre ses esles:  
¶ le tousiours desireux de vo<sup>9</sup> presen-  
ter encores chose qui se peult ietter  
dedãs les coffres de vostre librairie  
de chãbre en cestuy voyage:mesme  
mēt qu'ẽtreprenez en Piemõt, pour  
la defence de voz royaume, pays, sei-  
gneuries & subiectz, contre les ef-  
fortz icroiables de vrē mal cõseillē  
aduersaire peu fidel alliē, & pl<sup>9</sup> af-  
foibly voisin, ay choisi ẽtre mes tra-  
ductiõs de l'annēe passēe les rapso-  
dies ou marqueterie qu'Erasmus a as-  
semblées des Apophthegmes es-  
criptz p̄ lediãt Plutarque principa-  
lement, & aussi p̄ quelqs autres au-  
teurs. Les cinq premiers liures de:

laquelle traductiõ ie vous ose (sire) de  
tant plus hardimẽt offrir & desdier  
(en attẽdãt le surpl<sup>o</sup> nõ encores pa  
racheuẽ)cõe plus la matiere est gra  
ue,saige, plaisante & digne de prin  
ce,pour en tirer & plaisir & recrea  
tiõ. Non q̃ ie ne sache certainemẽt  
q̃ les Apophthegmes Latins de Plu  
tarque,vous sont & cõgneuz & cõ  
mũs, & aussi que ie n'en aye ouy &  
veu, voye & oye par chascun iour  
vn bõ nombre des vostres esgaulx  
aux meilleurs,&meilleurs q̃ les bõs  
de la presente traductiõ,faitz à pro  
pos & soudainemẽt,auec telle argu  
ce,grauité,prõptitude courtoisie &  
grace, q̃ le requiert l'Apophtheg  
me: Mais à celle fin pricipalemẽt q̃  
soubz vostre heureux regne & mo  
narchie vrẽ noblesse & peuple de  
Frãce,q̃ de toute anciẽneté s'est a  
dõné pl<sup>o</sup> q̃ nulle autre natiõ du mõ  
de (tãt est il obeissant affectiõné &  
deuot à son prince)d'ensuiure & i-

miter, nō en habillemēs seulement,  
ains aussi en bonnes meurs & ver-  
tu, les façons de faire de ses roys, &  
prīces tresillustres, puisse recueillir  
quelque fruit & plaisir des loua-  
bles passetemps & occupations de  
vostre court: & à celle fin aussi que  
ie ne tōbe en aucuns arrairages en-  
uers V.S.R.M. de la rente annuelle  
& debuoir auquel ie me suis pieça  
abstraict, soubmis, & obligé enuers  
elle, de luy vouer & adresser tout  
l'esmolument & reuenu de mes pe-  
titz, combien qu'indignes, labours,  
chose à quoy il vo<sup>o</sup> a pleu (sire) me  
vouloir aussi humainemēt receuoir  
& auoir pour agreable, cōme vous  
auez congneu qu'elle vous estoit  
de bon cueur consacrée & deue: &  
de laquelle aussi ie desire & vous  
supplie plus que treshumblement,  
ne desdaigner mon cōtinuel & tres  
affectiōné seruice. Si ne me restera  
pl<sup>o</sup> (sire) fors prier dieu qu'il vueille

defendre, cōseruer, & accroistre en  
V.R.M. les vertuz & graces tresgrã  
des qu'il ya si abondamment confe  
rées & essargies: & icelles represen  
ter, cōme en viue paincture, ymaige  
ou histoire, dedans les espritz &  
cœurs de vostre tresillustre sang &  
lignée: pour apres vne treslōgue &  
tresheureuse vie, perpetuer vostre  
renommée, & la leur, par le be  
nefice de sa grace en l'eter  
nel repos qu'il a promis à  
ses esleuz à la gloire de  
son nom, iusques à la  
fin de tous les sie  
cles. De Paris au  
mois de Iuil  
let, cīq cēs  
trente  
sept.

*Fin du Prologue.*

LES APOPTHEG-  
mes & beaulx dictz de plusieurs  
Roys, chefz d'armées, Philosophes,  
& autres personaiges, tant Grecz  
que Latins, Translatez de Latin en  
Françoys, par l'esleu Macault  
secretaire & yallet de cham-  
bre ordinaire du  
Roy.

## LES LACONIENS.

Le Roy Agasicles.



Ource que les Lace-  
demoniens estoient  
anciennement, & du-  
rant le temps de leur  
plus grande Reputa-  
tiō & auctorité, ceulx  
de toute la Grece, qui  
se monstroient plus  
seueres, plus entiers, & de meurs moins  
b corrompuz,

## A P O P H T H E G M E S

corrompuz, Ilz desprisoient tous les atz & sciences qui leur sembloient effeminer les couraiges des hommes, & les diuertir & seduyre de la vraye vertu, à vne oyseuse vaine gloire, ou ostentation. A Romme aussi au temps qu'elle se ressentoit encores de celle premiere austerité: ilz chasserent hors de la cité, vn tas de petiz Sophistes Gregoys, & gens de telle profession, dont la contrée d'Athenes estoit plus remplie, & plus corrompue, que nul autre quartier de Grece: auquel pays d'Athenes, Gorgias, Lyfias, Isocrates, Prodicus, & autres plusieurs Sophistes, perdoient & consommoient lors le temps en leurs disputes & crieries, au grand contentement toutefois du peuple & au prouffit plus que mediocre, d'iceulx Sophistes.

**C**omme dōcques quelqu'vn des princes de Lacedemone, eut dict de ce temps là à Agasicles leur Roy, qu'il s'esbahissoit (veu qu'il estoit tresdesireux d'apprendre.) qu'il n'appelloit & mettoit pres de soy le Sophiste Philophanes: iceluy Agasicles respondit, d'vn instinct & nature nayfument Royale: Je vueil (dit il) estre disciple de ceulx de qui ie suis. Ilz.

*Voulant.*

*Voulant donner a entendre, qu'il n'y a point moins de consideration ne d'esgard, a la condition & estat des parens, dont lon est produict, qu'a celle des precepteurs, dont lon est instruiet. Et que tout ainsi que les enfans ressemblent cōmunément d'esprit, à leurs progeniteurs & ancestres: aussi se ressentent ilz quelque fois des vices de ceulx qui les ont instituez. Et pource l'institution de vie honorable se doit principalement rechercher en ceulx, qui en tous leurs faictz ont preferé la vertu: & non de ceulx qui par affectées parolles, sans effect, s'efforcent de la peindre & desguiser.*

**A vn autre Lacedemonien qui semblablement demandoit à Agasicles, comment pourroit seurement regner vn prince, sans auoir autour de soy aucune garde: ne gardermerie, pour la seureté de sa personne: lors (dit il) qu'il commandera à ses subiectz, comme le pere à ses enfans.**

*Iamais homme ne fit telle & si ample responce, en si peu de propos: Car communément les seigneurs & maistres se font craindre de leurs seruiteurs: afin que par telle crainte les mauuais qui sont eshontez, se gardent de mal faire: Mais le pere, pource qu'il regardc pl<sup>us</sup> au prouf; fit de ses enfans, q<sup>ue</sup> à soy mesme, est aymé d'eulx:*

## A P O P H T H E G M E S

*de sorte que leur reuerence accompaigne son au-  
torité paternelle. Et alencontre d'eulx est tant  
peu besoing de garde, qu'il n'en est point d'autre  
plus seure que d'en estre enuironné. Semblable-  
ment le Roy qui attire à soy par beneuolence  
& biēfaict, le cueur de ses subiectz n'a besoing  
d'autre meilleure ne plus seure garde que ses  
subiectz mesmes, ausquelz il monstre & porte  
volunté & affection de pere.*

### Agefilaus.

**A** Gesilaus ce grand Roy des Lace-  
demoniens comme en vn festin &  
banquet tel que lon faict en France la  
vigile des Roys, le sort fut tombé sur luy  
d'estre Roy du conuy, & que par leur  
coustume il peult au moyen de ce, ordō-  
ner de la quantité du boyre des asidens,  
interrogué par l'eschançon ou somme-  
lier, combien de vin lon donneroit à vn  
chascun, respondit, tant qu'il en deman-  
dera s'il y a assez vin, sinon à chascun es-  
galemēt.

*Et en telle responce pourueu, par vne mer-  
ueilleuse dexterité, que le vin ne deffaillist  
point à ceulx qui en voudroient prendre par  
exces: & aussi que ceulx qui voudroient en  
vser sobrement, ne fussent point contrainctz  
d'en*

*d'en prendre d'auantage . Et si garda que la ou le vin eust deffailly, nul ne se pouoit plaindre: attendu que le departement estoit esgalement fait.*

Comme aussi quelquefois on luy racompta d'un malfaiçteur & criminel, qu'il auoit constamment souffert & enduré les tourmēs & la gehayne, De tant plus est il ( respond Agesilaus ) notablement meschant & miserable, d'vser de tolerance & patience en choses criminelles, & de malefice.

*Or faisoient grand cas les Lacedemoniens de ceux qui estoient d'un fort & constant couraige à endurer les aduersitez: mesmement quand c'estoit pour choses honestes & louables: & au contraire quand c'estoit pour choses reprochables & vicieuses, celui qui s'y maintenoit constamment, en estoit moins estimé de tous. Et pource il desplaisoit à ce vaillant prince qu'une telle force naturelle & grandeur de couraige fust employé en chose deshoneste: laquelle en chose vertueuse eust peu tourner à quelque grand prouffit pour la Republicque.*

A un autre qui hault louoit grandement la harangue d'un orateur, pource qu'il auoit merueilleusement extollé en son parler chose qui estoit de petite va-

b iij . leur.

## A P O P H T H E G M E S

leur. Il respōdit, qu'il n'estimeroit iamais bon le cordonnier qui ferōit grands souliers à petit pied.

*La verité doibt estre gardée es oraisons principalement, & celuy doibt estre nommé bon orateur, la harangue & propos duquel est approprié & comenable aux choses dont il parle, desquelles lon doibt plustost chercher la qualité de l'oraison que l'artifice de l'orateur.*

A vn deses domesticques qui importunoit grandement celuy Roy Agefilaus & le pressoit temerairement, disant: sire vous le m'auiez promis, & repetoit souuēt ce mot la, comme s'il ne fut loisible au Roy, de luy refuser la requeste. Il fit responce: A bō droict, certes ie t'ay promis ce que tu demandes s'il est raisonnable: sinon, ie ne le te puis auoir promis.

*Reiettant par telle responce la folle demande d'vn tel importun, lequel ne faisant encores fin à sa requeste, mais disant que les Roys estoient tenus d'accomplir, voire aussi les choses qu'ilz octroyent de la teste seulement. Non plus (dit iceluy Agefilaus) que ceulx la qui s'adressent à eulx pour en obtenir quelque bienfaiēt, ou grace, sont tenus de demander toutes choses iustes & raisonnables, & auoir esgard à l'opportunité, & à ce qui est honneste & digne de Roy.*

**Toutef-**

Toutesfois & quantes qu'il oyoit quel-  
qu'un estre prisé ou mesprisé par les au-  
tres, il disoit que lon debuoit aussi bien re-  
garder & recongnostre les meurs & com-  
plexions de ceulx qui parloient, comme  
de ceulx de qui lon parloit.

*Iugeant par cela, comme Roy tresaduisé, que  
telx mesdisans descouurent plus leur propre  
maluicillance, que les complexions d'autruy, &  
qu'une louange faicte à petite occasion, ou un  
vitupere contre chose digne de louange, mon-  
stre assez la folie & mauuais iugement de ce-  
luy qui parle.*

Luy estant encores ieune, & se trou-  
uant en vne assemblée & ieuz qui se fai-  
soient pour l'esbat & passetemps des ieu-  
nes princes, comme le maistre des cerimo-  
nies luy eust estably lieu moins honnora-  
ble, qu'il ne luy appartenoit, il obeit en-  
cores qu'il fut desia heritier de la couron-  
ne, & dit: Cecy certes va biē, ie mōstreray  
que les personnes font la dignité du lieu,  
& non le lieu la dignité des personnes.

*Telle parole monstre en un ieune prince, vne  
merueilleuse excellence de couraige, accompai-  
gnée de modestie & temperance.*

Voyant quelquefois Agesilaus un pe-  
tit garson, qui tiroit d'une ratiere une sou-

## A P O P H T H E G M E S

riz qu'il y auoit prinse, laquelle le mordit en la main, & se sauua. Iceluy Agefilaus la monstra aux assistants: disant, si ce petit animal se venge ainsi de celuy qui l'a offencé & bleccé: voyez, ie vous prie, que doit faire vn homme de bon cueur.

*Voulant ce vaillant capitaine par telle occasion & similitude donner couraige à ses gens de guerre, affin qu'ilz fussent plus hardis contre leurs ennemys. Et sert encores plus cest exemple pour monstrer que nul, tant soit il puissant, ne doit sans cause offencer n'iniurier vn plus foible: Car il aduient souuent comme dit Flaccus, que tel cuyde rompre les dentz à vn foible & mol, qui le treuve dur & fort.*

Comme Tissaphernes capitaine des Perse eust par craincte, & non de son bon gré: fait aliâce avecques Agefilaus, à ceste condition qu'il permettoit les citez de Grèce viure en liberté, & selon leurs loix, & que tout incontinent qu'iceluy Tissaphernes eust esté renforcy & refreshy de gens, que luy enuoya son Roy de Perse, il eust denoncé la guerre audict Agefilaus, s'il ne sortoit del'Asie. Laquelle nouvelle & rouverte de ligue iceluy Agefilaus receut volontiers: il respondit aux ambassadeurs d'un bon & ioyeux visai-

ge,

ge, qu'il scauoit bon gré à Tissaphernes de ce que par son pariurement, il auoit irrité contre soy, & les dieux, & les hommes: les rendant par vn mesme moyen, propices & fauorables à ses ennemys.

*Iugeant droictement par telle responce que riens ne se fait, es choses humaines sans la prouidence diuine, en laquelle lon se doit plus fier qu'es deliberations ne forces des hommes.*

Au demourant, iceluy Agesilaus fit marcher son armée comme s'il vouloit faire vne course en Carie. Mais voyant que Tissaphernes estoit là, ne se meffiat de riens, & assemblant ses gens de guerre, il monta soubdainement en Phrygie, ou il print grand nombre des villes, & en emporta grosse despouille & butin: disant à ses alliez & souldartz. C'est chose malfaiete de rompre vn traicté d'alliance sans cause: mais de tromper son ennemy, ce n'est pas seulement chose iuste & digne de louange, ains aussi y a lon plaisir & prouffit. Luy mesme se voyant quelque fois mal equipé de gendarmerie, il se retira dedans Ephese, & fit scauoir aux plus riches qu'il exempteroit d'aller à la guerre tous ceulx d'entre eulx, qui voudroieēt fournir

## A P O P H T H E G M E S

fournir & souldoyer vn homme à cheual. Si assembla en brief par ceste industrie plusieurs hommes hardiz & experimenter en guerre, au lieu d'vn tas de riches bourgeois couards, à l'imitation (comme il disoit) d'Agamemnon, qui print d'vn riche hōme nommé Echepholus, pour le descharger de suyure l'armée des Grecz au siege de Troye, vne gentile iument biē adextrye aux armes.

*Telles sont les subtilitez des princes excellens, par lesquelles est faict que les choses nécessaires à la dignité & conseruation de la Republicque, ne sont point exigées par vne violence desplaisante: mais sont impetrées par vne telle dexterité que le foible n'y est point foulé, & que le riche en scait gré.*

Comme apres vne bataille gaignée, Agésilas eust faict crier à son de trompe, que les prisonniers fussent venduz tous nudz. A quoy ceulx qui estoient commis à faire la vente des despouilles obeissent, & qu'il se trouuaist plusieurs acheteurs de robbes & habillemens pour la beaulté & sumptuosité d'icelles, & aussi que to' les souldarts se mocquaient des corps blâcs tendres & delicatz d'iceulx prisonniers qui ne tenoient riens de l'hōme de  
guerre

guerre pour auoir esté nourriz à l'vmbre en oyffueté & volupté, desprisans telle sorte de marchandise, comme inutile & de nulle valeur, prenant garde à cela, Agesilaus qui estoit present, & presidoit à la vëte, il tourna ceste aduëture à faire ses soul darts plus hardis, & leur dit, montrant les despouilles & richesses des captifz: Ce sont cy les choses pour lesquelles vous cõbattez, puis apres mõstrant iceulx prisonniers: Ce sont la ceulx contre qui vous combattez.

*Et à ce moyen par vn double argument, il donna couraige à ses gens, scauoir est, par l'esperance tresample du prouffit & pillage: & par le grand contennement & mespris des ennemys non aguerriz.*

Ayant luy mesme donné la chasse à Tissaphernes au pays de Lydie, & apres la deffaicte de plusieurs de ses gens, entré iusques au pays du Roy de Perse, iceluy Roy luy eauoya offrir par ses ambassadeurs (desquelz Titraustes estoit le principal) vne grosse somme d'argët, le priant qu'il se voulist departir de plus luy faire la guerre. A quoy Agesilaus refusant les deniers respondit, que toute republicque en temps de paix est a mesmes de choisir  
&

## A P O P H T H E G M E S

& faire ce que luy semble necessaire pour contregarder la cité & communauté en repos, & qu'en temps de guerre il y auoit d'autres considerations: que de sa part il auroit plus de plaisir à enrichir ses soldats que soy mesme: Et que d'auantaige cela luy sembloit treshonnesté, que les Grecz ne prinssent point de dons ny de presens de leurs ennemys: mais acquiescent leurs despouilles par armes & faictz vertueux.

*Parolle certes d'un magnanime cueur qui ne demandoit autre recompense de sa vertu, que l'honneur: & ne vouloit vendre la paix à son ennemy au desaduantaige de ses soldartx.*

Encores qu'iceluy Agefilaus fut vn peu seueré & gardant les loix, & l'equité iusques au bout: il estimoit toutesfoys qu'il y auoit de l'inhumanité & cruaulté en vn homme quât es affaires de ses amys il se vouloit môstrer tout oultre rigoureux & equitable, dont est tesmoing vne petite epistre qu'il escripuit à Hidrilus le Carrien, par laquelle il demandoit misericorde pour son amy, comme il s'enfuyt: Si Nicias n'a poit offencé, remetz le en sa liberté, s'il a peché, remetz le moy: mais cõment,

ment que ce soit, laisse le sortir.

*C'est certes tresgrand peché de punir vn innocent : mais aussi c'est humanité de remettre quelquefois la coulpe en faueur d'un honeste personaige qui en fait requeste . Et comme ainsi soit que iustice a tousiours besoing de estre temperée par clemence , toutesfois & quantes qu'il aduient que quelque graue personne se fait intercesseur , il y a moins d'enuie & plus de grace . Agesilaus donc se conduysoit ainsi en plusieurs affaires de ses amys . Mais plus souuent suyuoit il le bien & prouffit de la Republicque , quant l'occasion s'y offroit qu'il n'auoit esgard à l'amytie qu'il portoit à autruy .*

Au demourât, quant au traictement de sa personne, il n'estoit en chose du monde aduataigé, plus que ceulx qui viuoient avecques luy : car il se gardoit sur tout de gourmandise , & de se saouler : & si vsoit tellement du repos & dormir , que sans luy dōner puissance aucune sur soy, il le faisoit seruir aux affaires suruenans . Au regard du chault & du froid , il s'armoist contre eulx , de sorte qu'es quatre saisons de l'an , il n'vsoit que d'une mesme façon d'habillemens . Et quād il estoit au camp avec son armée, il n'auoit non plus

plus qu'un simple soldat meilleur mat-  
teraz ou liét, que l'un des autres, ayant or-  
dinairement ce beau mot en sa bouche,  
Que le vray estat d'un prince est d'oultre  
passer les autres hommes priuez en tem-  
perance & hardiesse, & non en plaisirs &  
molles voluptez.

*O parole vraiment Royale s'il y eust  
adiousté sagesse: car c'est un mot qui seul com-  
prend toutes les vertuz d'un prince.*

A un prince qui luy demandoit quel  
fruit ou prouffit auoient apporté à la ci-  
té de Sparte les loix de Lycurgus: Il re-  
spondit, contemnement & mespris de vo-  
luptez.

*Voulant inferer par la, que nulle autre plus-  
grande peste peult estre en vne Republicque, que  
les delices.*

A un estrangier qui s'esmerueilloit  
comme celuy Agefilas Roy vouloit cō-  
porter de n'vser ainsi que tous les autres  
Lacedemoniens, que d'une mesme fa-  
çon de viande, & de vesture: il respondi.  
Mais aussi mon hoste mon amy, par vne  
telle maniere de viure, nous recueillons  
bonne & grasse moisson, scauoir est la li-  
berté.

*Nous aduertissant prudemment par cela, que  
nulle.*

*nulle volupté est à vn gentil homme plus douce que la liberté. & que liberté ne peut longuement consister en lieu ou regne habondance de plaisirs.*

De rechef comme il fut admonnesté quelquefois par aucun de ses amys, de remettre & laisser vne partie de sa façon de viure austere, pource que par vn changement & mutation de vie: il pourroit estre contrainct par le temps mesme, de tenir autre moyen, & ie m'accoustume (dit il) à viure ainsi, affin que quelconque mutation de fortune qui puisse aduenir, ie ne soys point contrainct de chercher autre mutation de vie.

*Grande constance de couraige qui en l'austerité de sa vie ne cherchoit point de delices, & qui entre les delices ne pouoit estre corrompue par elles.*

Mais d'auantage luy venu sur l'aage & en vieillesse, il ne chagea en riens sa maniere de viure & de manger, & ne delaisa ses exercices de corps accoustumez: Et pource l'interrogât quelqu'un par vn extreme & vehemēt yuer: pourquoy luy desia anciē & caduc se pourmenoit ainsi sās autre vestement ne robbe, que d'un manteau: Affin (dit il) que les ieunes ensuyuent ceste.

## A P O P H T H E G M E S

ceste mienne façon de viure , ayans pour leur exemple vn vieillart & prince plein de bons ans.

*Aduertissant par telle responce saigement les autres anciens, de tellement viure qu'ilz monstrassent à leur posterité vne forme de vie honeste & droicturiere. Et qu'il n'est riens que le menu peuple ensuyue plus volütiers, que ce qu'il congnoist estre coustumierement fait par les princes & gros seigneurs.*

Tout ainsi que le peuple des Thasiens estoit riche & abondât en toutes choses, & mesmement en excellence de tresbons vins , ainsi estoient ilz vn peu trop adonnez & subiectz à leurs plaisirs & voluptez : luy doncques menât son armée par leur pays, ilz luy enuoyerent par hõneur, des farines, des oysons, des fruietz, confitures & gasteaulx faittz & composez avecques du miel , & toute autre maniere de victuaille & bruuage de grand pris. Mais de tout cela il ne voulut retenir que les farines, commandât que toutes les autres choses fussent remportées cõme inutiles à luy & aux siens : Toutesfoys lesdictz Thasiens l'importunerent tant par leurs prieres & supplications, qu'il fut cõtrainct de prendre iceulx presens: mais

il les fit distribuer aux valletz. Et demandans les Thasiens la cause de cela, Agefilaus leur respōdit qu'il n'estoit point biē seant à gētilz hommes faisans profession de force, hardieffe & vertu, vser de telles friandises & viandes delicates : d'autant qu'il faut que telles choses dont se nourrissent gens de seruite condition, soient eslongnées & chassées par ceulx qui sont d'estat franc & libre : reprenant grandement iceulx Thasiens de ce qu'ilz estoiet ainsi adonnez à la volupté, sans soy porter comme gens nobles & libres, monstrant sagement, qu'il n'est riens plus seruite ne mesprisable que soy rendre subiect aux plaisirs de la bouche & du ventre.

Tout ainsi que par l'exemple precedant Agefilaus s'estoit montré aux Thasiens d'inuincible courage quāt aux delices & voluptez ; ainsi leur fit il preuue par ce qui sensuyt, qu'autant estoit il difficile à estre vaincu par vaine gloire. Car comme il eust vsé de plusieurs biēsfaictz & grans merites enuers eulx, ilz luy firent edifier des temples, & luy attribuerent autres diuins hōneurs, & enuoyerēt leur ambassadeur expres par deuers luy pour cest effect : Auquel (la chose par luy entendue)

c. il de.

## A P O P H T H E G M E S

il demanda, si au pays des Thasiens ilz auoiēt puissance de defier les hommes : Et l'ambassadeur respondit qu'ouy . Voyez dōcques (dit il lors ) de vo<sup>9</sup> faire premierement dieux vous mesmes : & cela faict ie croiray q̄ vo<sup>9</sup> me pourrez aussi defier.

*Regardons icy s'il faut premierement s'esbahir de l'excellēce de ce courage, refusant ainsi telle chose offerte, pour laquelle le philosophe Empedocles se ietta de son bon gré dedans le feu du mont Ethna, & que tant de princes ont desiré & cherché par toutes voyes & moyens à grans fraix & despens: au bien la prōptitude & bonté de son esprit par laquelle il met deuant les yeulx ausdictz Thasiens, ou leur grande follie, ou leur flatterie refusée.*

Si ne monstra il pas moins l'excellence grāde de son courage, lors que toutes les nations de Grece auoient conclud & deliberé de luy dresser par toutes les principales citez du pays, statues & images à sa iemblance & honneur leur escripant en telle maniere . Ne soit aucune ymage de moy, n'en platte paincture, n'en bosse, ne faicte par aucune autre artifice.

*Les autres princes pensoient communement estre faictz par telle maniere d'honneur semblables aux dieux, & que la gist la souueraine recompens-*

recompence des choses bien faictes: mais Agesilaus se cõtentant, de lhõnesteté mesprisoit telles facons de faire, qui sentoient plus à la verité vne adulation & flatterie, que la gloire: aymãt mieux estre portraict au cueur des bõs & vail lans hommes, qu'estre hault esleué en vn marché en statue d'or ou de bronze. Aussi il est certain que tout honneur vient apres vne grande vertu: Et n'est aucune autre plus belle statue ou ymage, que la souuenance honorable de auoir bien & honnestement vescu.

Luy demandãt quelqu'vn la cause pour quoy la cité de Sparte n'estoit point close de murailles, il luy monstra les citoyẽs armez, disant: ceulx cy sont les murs & les rempars de la cité de Sparte.

Donnant à entendre qu'il n'est autre meilleure force & seureté en vne Republicque, que la vertu des citoiens.

A vn autre demandant le semblable, il respondit n'estre point de besoing que vne cité fust fortifiée de pierres & de boys: mais qu'elle fut en lieu de fossez & muraille remparée de la force, vertu & hardiesse des habitans, & qu'il n'est aucun mur plus inexpugnable, qu'eulx s'ilz vivent ensemble en bonne amytié & con corde.

## A P O P H T H E G M È S

A ceulx de ces amys qui aymoient l'argent, & estoient auaricieux, vice, dont plusieurs sont entachez, il remonstroit & enhortoit de ne tant trauailler à s'enrichir de biens, comme de preudhomie & vertu, d'autant que pour neant celuy assemble des richesses, en qui defaillét les biens de l'esprit & de l'ame.

Quant il vouloit que ses souldartz fissent quelque chose avecques extreme diligence, luy mesme mettoit le premier la main à l'œuure, en leur presence, afin que la honte de ce, les inuitast à l'ouurage.

*Exhortation de grãde efficace, vn prince faire à la guerre ce qu'il veult estre fait par ses gend'armes & souldartz.*

Aussi n'estimoit. il pas que ce luy fut petite louange, qu'encore qu'il fut Roy, tant biẽ preuoyãt les affaires par sus tous autres, il se trouuast neãtmoins autãt fort robuste & endurey à la peine que nul de ses subiectz, & qu'il eust puissance de cõmander à soy mesme, & (afin que ie le dye) ainsi d'estre Roy de soy.

*Iugeant cela estre chose plus louable que d'auoir seigneurie, auctõrité & commandemẽt sur tous les autres.*

Quelqu'vn voyant vn Lacedemonien  
boiteux

boiteux qui alloit à la guerre avec les autres citoiens, se mettoit en son debuoir de luy recouurer vn cheual, comme à personnage non suffisant, ne assez fort pour combattre à pied. Mais Agefilaus luy dit. Ne scais tu pas que pour la bataille il est besoing de gens, non qui fuyēt: mais qui demeurent en vn lieu.

*Signifiant que quant tout sera dict, ceulx la sont necessaires & vtils à la guerre, & non autres qui se sont entierement resolz de vaincre en la bataille, ou d'y mourir.*

Ainsi respondit vn autre Laconien, nommé Androclidas luy demadant vn de ses capitaines, par quel moyen il se pourroit acquerir honneur & gloire en guerre, si tu ne crains point (dit il) la mort.

*Car celuy est certain de ne faire riens qui vaille à la guerre, qui aura le cueur saisy d'une paour de mourir, chose en toute la vie des hommes qui plus les garde & diuertit des actes & faictz glorieux & louables: Toute telle respõce fit à vn autre le Roy Agus le premier.*

L'interrogāt quelque autre prince pour quelle raison lon faisoit marcher en bataille & exercitoit on les Lacedemoniens de Sparte au son du hault boys: Afin (dit il) que quant il vont ainsi de mesure, lon

## APOPTHEGME\$

cōgnoisse ceulx qui sont couartz & ceulx qui sont hardiz: Car le coup d'vne mesure sur le tabourin dōne courage aux vail-lans hommes, & faiēt pallir & trembler les timides, de sorte que par leur marche & alleure ne tombent point à la cadence & mesure du hault boys, leur couardise e-stroit cōgneue & descouuerte. Et certes il est grandement necessaire qu'vn capitaine cōgnoisse le cueur & vouloir de ses hōmes: afin qu'il scache choisir ceulx qu'il fault casser & ceulx qu'il fault passer, ausi en quel rene & endroiet de l'esquadron il les faudra ranger & mettre.

*Valere le grād dict au deuxiesme liure, que lon souloit vser en guerre du hault boys, pour esmouuoir & inciter le cueur des souldartz: mais Thucydides dit au contraire, que les Lacedemoniens en vsioient en lieu de tromppettes & de corz, pour moderer leur fureur & impetuosité, afin qu'esparz & separez cà & là, ilz ne dōnassent point dedans leurs ennemys, ains marchassent ensemble droiet & d'ordre chascun en son rene. Il est escript ausi que ceulx de Cādie venoient au combat au son de la harpe.*

Louant quelqu'vn en la presence de Agesilaus la fortune & bon heur du Roy des Perses encore ieune, il luy respondit.

Que

Que Priamus estant de son aage n'estoit encore malheureux.

*Voulant inferer par la, que nul ne doit estre appellé bienheureux iusques à ce, qu'il soit paruenu à son dernier iour: ce qui n'advient à Priam ne à Cresus.*

Comme il eut mis en sa subiection la plus grande partie de l'Asie, & delibéré d'entrer en Perse pour donner empeschement à ce Roy là, qui sans soy entremettre personnellemēt de la guerre, le faisoit faire ce pendant par les capitaines de Grece, corrupuz par argent & pensions: rappelle iceluy Agesilaus par les Ephores à Sparte (pource que les autres Grecz la tenoient lors assiegée à la suscitation, & par les praticques menées & corruptions du dict Roy de Perse) il obeit, disant qu'un bon Roy doibt obeyr aux commandemens des loix: Et sans seiourner s'en partit d'Asie au tresgrand regret des Grecz Asiaticques.: Et combien que l'occasion s'offrit tresgrande de bien executer celle entreprinse, & que l'affectiō & ardeur que les Grecz y auoient l'esguillonast à cela, il ayma mieulx toutesfois cōme Roy tres esloigné de la tyrannie, preferer l'auctōrite de la loy à toutes autres commoditez:

c iij Agesil

## A P O P H T H E G M E S

Agefilaus se retirant à ce moyen d'Asie disoit (pource qu'en la monnoye d'or des Perfes y auoit vn sagittaire portraict) que le Roy des Perfes le chassoit d'Asie avec trente mille archiers . Car Timocrates auoit praticqué & fait celle menée avec les magistratz & gouuerneurs du peuple d'Athenes & de Thebes en leur baillant trente mille dariques d'or ( monnoye de dix ducatz ou escuz chascune, comme les portugaloises ) que les peuples de Grece portoiet inimitié & malucillance aux gēs de guerre que cōduysoit Agefilaus en son armée : Et pource escripuit iceluy Agefilaus aux Ephores en la maniere qui sensuyt : Agefilaus aux Ephores salut. Nous auons subiugué la pluspart de l'Asie, & en auons chassé les Barbares, & auons combatu par plusieurs fois au pays d'Yonie: toutesfois pource que de l'auctorité de vostre magistrat vous me mandez, que ie me rēde à vous dedās tel iour, ie suiuray ceste miennelle, & peult estre la preuiēdray: car ie ne suis pas roy pour moy: mais pour nostre Republicque, & pour ses compaignons amys & confederez.

*Ainsi dōcques celuy qui iouist d'un royaume, regne lors bien & iustement, quant il obcit*

*au mandemēt de la loy & des Ephores, ou autre tel Magistrat, qui a l'administration de la Republicque. Quelle chose peult lon trouuer pl<sup>us</sup> moderée n'auſſi plus excellente, que le bon cueur de ce vaillant chef de guerrec?*

En apres comme il eut passé d'Asie en Europe par l'Helleſpont, & marchast par le pays de Thrace, il ne demanda ſaufcōduyt ne ſeuretē à aucun des peuples ou ſeigneurs par les terres de qui il paſſoit: mais enuoyant ſeulement ſes meſſagers, à chaſcun d'eulx leur demandoit, s'il eſtoit en terre d'amys ou d'ennemys; dont il aduint que pluſieurs venoient au deuāt de luy, & le receuoient amyablement, & le conduyſoient iuſques hors de leurs ſeigneurſes. Mais comme ceulx du pays de Troade, deſquelz (ainſi que lon diēt) Xerxes acheta par dons & preſens le moyen de paſſer d'Asie en Grece, demandaffent à Ageſilaus pour le ſalaire du paſſage cēt talent d'argēt, & autant de femmes: Luy ſe mocquant d'eulx, leur demanda pourquoy ilz n'eſtoient deſia venuz recepuoir l'argent: ſi fit approcher ſon armée, & charger ſus les premiers qui s'eſtoiēt mis en bataille & les chaſſa tous, & en deſit la pluſpart: Et à ce moyen il s'ouurit le  
chemin

## A P O P H T H E G M E S

chemin & le passage avecques l'espée.

Il enuoya semblablement ses messagers au Roy de Macedone pour scauoir s'il estoit en terre d'amys ou d'ennemys, & le Roy luy manda qu'il y penferoit. En bõne heure (dit Agesilaus) il y pensera, & ce pendant nous passerons. De laquelle hardie responce s'esmerueillant le Roy, se delibera pour le mieulx, de le recepuoir comme amy.

En passant par Thessalie il courut & gasta tout le pays, pource qu'ilz auoient donné secours aux ennemys.

*Tant fut sa vertu & magnanimité moderée d'equité, que tout ainsi qu'il ne vouloit point offenser les amis, aussi n'espargnoit il ses ennemys, quant par fortune il auoit le moyen de s'en vanger.*

Mais à ceulx de Larissée, qui n'auoiēt en rien fauorisé ses ennemys, il enuoia pour les réger à son amytié deux embassa deurs nommez Xenocles & Scythes, lesquels furent p'eulx retenuz prisoniers, dõt les autres capitaines de l'armée s'irriterēt grandement, & vouloient persuader à Agesilaus demettre le siege deuant la ville de Larissée: mais il respõdit, que pour gaigner tout le pays de Thessalie, il ne voudroit

droit mettre en danger l'un desdictz ambassadeurs, assure de perdre l'un & l'autre, s'il prouocquoit ceulx la à la guerre.

*Et pource ayma il mieux deliurer & retirer les prisonniers soubz les conditions des Larissiens, compensant telle grosse iniustice avec le salut de deux amys siens: luy qui en toutes autres choses estoit impatient de ce qui se faisoit contre raison: & pource fault il bien dire, qu'il estoit maistre sur ses passions & affections.*

La journée & bataille de Corinthe fut heureuse & victorieuse pour les Laedemoniens: & combien qu'en icelle y eut petite perte de Spartains, & qu'il y fut demouré grand nombre de Corinthiens, Atheniens & autres leurs alliez: Agesilaus toutesfois nō seulement ne s'esioyut point n'enferit par telle victoire, ains au contraire se douloit, & plaignoit grandement la fortune de Grece: Las Grece (disoit il) tu as perdu autant de gens de bien en ceste guerre ciuile, cōme il en suffisoit pour combattre & vaincre vne bonne armée d'estrangers.

*A luy qui fut magnanime, estoit la victoire desirable: Mais plus encore le salut & la vie de ces compagnons: Auquel regret doncques eut il receu telle victoire, s'elle eust esté achetée*

## A P O P H T H E G M E S

*chetée par la mort de plusieurs ses citoiës. Telle affection certes ne merite pas petite louange en vn prince & duc Lacedemonien, qui de sa nature estoit belliqueux, & de sa loy ethnique ou infidele. Parquoy à vn prince Chrestien ne doit estre aucune victoire que triste & douloureuse, quât elle aduient avecques grãde tuerie & deffaitte, voyre de ses ennemys mesmes.*

Comme aussi ceulx de Pharsale le contraignissent vn peu, & trauaillissent son armée par leurs courses & pilleries, il les mit en fuytte avec six cens hommes de cheual: & incontinct fait dresser les trophées & enseignes de la victoire au dessoubz de Narthe, & ne fut iamais plus esiouy d'aucune autre victoire, pour ce que luy mesme avec petit nombre de gens d'armes, sans autres souldartz, auoit vaincu ceulx qui se glorifioient principalement, d'estre meilleurs combatans à cheual que nulz autres.

Cōme Diphridas luy eut apporté nouvelle de Sparte à ce que toutes choses laiffées il eut à se ietter dedás le pays de Beoce à main armée, ce qu'il eut biẽ delibere de faire, mais avec plus grandes forces cy apres: il obeit neãtmoins aux magistratz, & prenant vingt mille hommes de ceulx  
qui

qui estoient deuant Corinthe entra au pays de Beoce, auquel il donna la bataille aux Thebains, Atheniens, Argiues, & Corinthiens : & rompit leur deux armées estant griefuement blecé de plusieurs coupz en son corps. Laquelle bataille encore que ce fut la plus grande entreprinse de toutes celles qu'il executa iamais (ainsi que recite Xenophon) toutesfois luy retourné chez soy, il n'en mua en rien sa premiere façon de viure ne d'habillemens pour tant de choses par luy heureusement mises à fin, & pour tant de victoires.

*Monstrant que la victoire sur soy mesme est trop plus digne que nul triumphe : quant par icelle il prefera premierement l'auctorité de la loy à ses deliberations & entreprinse, & secondement ne se monstra par telz grans & excellens faictz plus arrogant ne plus insolent.*

Comme Agesilaus eut en sa maison ce sage Philosophe Xenophon & l'estimaist grandement, il luy comanda faire venir des enfans à Lacedemone, pour y apprendre la plus belle science de toutes les autres : scauoir est commander & obeir tout ensemble.

*A Athenes florissoient lors toutes sortes de sciences & disciplines liberales : mais si pen-*

*soit.*

## A P O P H T H E G M È S

soit il bien que ceste cy plus excellente que nulle des autres, ne se pouoit mieulx apprendre en nul autre lieu, que à Lacedemone, ou lon ne disputoit point par parolles ne oraisons de biẽ administrer la Republicque: mais par les bonnes meurs des citoiens estoit exprimé le vray exemple de chose honneste & vertueuse. Nous enseignant d'auantaige par cela, que ceulx sont indignes & non suffisans de tenir & exercer vn Magistrat, qu'ilz ne scauent obeyr aux loix & aux Magistratz mesmes.

Interrogué puis apres Agesilaus de ql'qu'vn, pour quelle cause la Republicque des Spartains estoit en plus grãde fleur & prosperité q̃ nulle des autres. Pource (dit il) q̃ les Spartains s'exercent plus q̃ nulle autre nation, à scauoir cõmander & obeyr tout ensemble: Lesq̃lles deux choses chassent toutes seditiõs d'entre les citoiens, & y entretiennent amytié & concorde.

Agesilaus apres la mort de Lysander son ennemy & concitoien, trouua que de puis son retour d'Asie il luy auoit fuscité vne grãde faction & partialité en la cité. Ce que prenant tresmal iceluy Agesilaus, il proposa de faire entendre publicquement à vn chascun, combien mauuais citoiẽ auoit esté iceluy Lysander en son vi-

uagc

uant : Et depuis ayant trouué & leu vne oraison que Lyfander auoit escripte de sa main en vn sien liure , cōposée toutesfois par Creonte de Halicarnasse: mais à ceste intention, que iceluy Lyfander la peut apprendre & reciter en plaine assemblée de peuple. Et laquelle harāgue parloit de innouer les choses, de changer l'estat & gouuernemēt de la Republicque: Au moyen dequoy ledict Agesilaus se delibera de la communiquer au peuple ( d'autant que par icelle Lyfander estoit assez attainct & conuaincu d'auoir esté tresdangereux citoien & seditieux . ) Ce neantmoins apres que l'vn des Ephores vieil personnage & aagé eut parleu ladiete oraison, craignant que ouye en publique assemblée, elle ne excitast, par la grauité & vehemence du stylle, plusieurs à entreprendre choses nouvelles, il conseilla audict Agesilaus qu'il ne deterrast point Lyfander desia mort & ensepuely: ains que plustost il cachast celle oraison . Auquel conseil du bon vieillard acquiesça Agesilaus accoustumé non seulement d'obeir aux loix publiques & aux magistratz, mais aussi de complaire à l'opinion & conseil d'vne personne priuée.

Ce

## A P O P H T H È G M E S.

*Ce prince d'excellent courage voulut que la cõmune vtilité eust plus d'auctõrité sur luy qu'une haine priuée: & quãt & quant regarda tresbien, que ce n'estoit pas chose honneste, de monstreson inimitié contre vn trespasse, & si vsa de ceste modestie contre son ennemy ouuert & declaré.*

Semblablement s'il auoit quelques ennemys secretz, il ne les faschoit pas, ny ne les molestoit ouuertement: mais faisoit tant par moyens, qu'ilz estoient appelez pour le suiure à la guerre, & la il les fauorisoit, tant que les aucuns d'eulx estoient faitz capitaines, & leur dõnoit charge & cõduicte de gens: & s'il aduenoit que l'un d'entre eulx se fut mal & auaricieusement gouverné au fait de sa charge, & fut pour cela appellé en iugement, & en danger d'en recepuoir punitiõ. Agefilaus les soubstenoit, & leur portoit le plus de faueur qu'il pouoit: & par tel moyen & industrie, si les rendoit d'ennemys secretz, parfaictz & bons amys: tellement qu'il se trouua n'auoir plus aucun ennemy.

*Est il chose plus ciuile, qu'une telle prudence? par laquelle il ayma mieulx pourueoir & remedier à gaigner ses malueillãtz, que se vanger d'eulx.*

Priant.

Priant quelqu'un Agesilaus, qu'il luy dōnast lettres de recōmandation à ses hostes & amys en Asie, pour estre fauorisé & porté en son bon droiçt, il luy respondit, qu'il n'estoit point besoing de lettres recōmandatoires: disant que tous les hostes de leur bon gré feroient les choses qu'ilz cōgnoissoient iustes & raisonnables, encore qu'il ne leur en escripuit point.

*Aussi n'est il point besoing de recommandation aux bons quand la cause est bonne & iuste: d'autant que la chose impetre d'elle mesme ce que lon veult obtenir par prieres.*

Luy monstrant quelqu'un les murailles d'une cité belles, fortes & bien cōstruites: & demandant si icelles ne luy sembloient pas belles: Ouy (par Dieu dit il) fort belles: mais il semble qu'elles n'ont esté ainsi basties, siñõ afin qu'il y demeure des femmes, & non pas des hommes.

*Voulant dire que nulle cité ne peult estre mieulx fortifiée de bonnes murailles, qu'en ayāt des bourgeois fors vaillans & hardis.*

Ce prince & Roy tressage estoit en toutes choses tant differant de la commune opinion & iugemēt du populaz, que quād il veoit q̄ lon s'esmerueilloit de quelque chose, il en tenoit aussi peu de cōpte; cō-

## A P O P H T H E G M E S

me s'il n'en eut point eu de congnoissance. Ainsy qu'il aduint à Callipides, lequel estant ioueur de farces & tragedies fort renommé entre les Grecz, & duquel chascun faisoit grand cas: iceluy Callipides se presenta quelque foys à Agesilaus & parla à luy, & fut apres si temeraire, qu'il se mist de la troupe de ceulx qu'ilz se promenoient avecques le Roy: & se presentoit, presumant que premierement le Roy l'appelleroit doucement à soy: Et cōme Agesilaus n'en tint pas grand cōpte, il luy dict finablement ne me cōgnoissez vous point sire? n'avez vo<sup>r</sup> point ouy dire qui ie suis? le regardant lors le roy luy respondit, N'es tu pas ce ioueur de farces là, ce bateleur qui contrefaiçtz tant de choses?

*Soy monstrant par cela Agesilaus tant aduisé prince & tant mesurant toutes choses pour le prouffit de la Republicq, qu'il ne deigna faire honneur: à vn tel ioueur de farces, combien qu'il fut excellent: L'art duquel inuentée pour la volupté seulement, estoit plus propre à corrompre les bonnes meurs du peuple qu'à l'enseigner.*

Autant en fit il d'un autre qui contrefaisoit singulierement bien le chant du rosignol, disant qu'il auoit assez de foys ouy le rosignol mesme.

*Monstrant*

*Monstrant qu'il ny a pas grans propos de prendre plus de plaisir à vne chose contrefaiçte & deguysée qu'au naturel mesme.*

Tout ainsi qu'Agésilas estoit de la nature doux & bening, ainsi ne veoit il pas volontiers arrogace en autruy. Or cōme il fut heureusement adueni à Menecrates le medecin d'auoir faiçt (oultre toute esperance) plusieurs belles cures, tellemēt que par vne flatterie populaire il fut surnōmé Iupiter, c'est hōme de sa propre nature arrogant se glorifioit d'vn tel surnom & en vsoit en ses tiltres insolēment. Si escripuit vn iour à Agésilas, & n'eut point de honte d'vser en sa lettre d'vne telle salutatiō: Menecrates Iupiter au Roy Agésilas salut: duquel commencement de lettre le Roy offensé, ne deigna en lire autre chose, & pour toute reponce luy manda: le Roy Agésilas, à Menecrates bon sens.

Es choses aduerses Agésilas dōna tous iours tesmoignaige en soy d'vne grande magnanimité & vertu: Car cōme Conon & Pharnabazus capitaines Medoyz seigneurs de la mer avecques l'armée du roy des Medes tinssent toute la coste de Lacedemone assiegée estāt ia la ville d'Athenes. close de murailles: iceulx Lacedemo-

## A P O P H T H E G M E S

niens feirent la paix avecques le Roy des Medes, moyennant quelque argent que leur donna Pharnabazus, si enuoierét par deuers Teribazus leur Roy l'un de leurs citoiens nommé Antalcidas avecques charge expresse de rédre es mains dudict Roy les Grecz Asiaticques, pour qui Agefilaus auoit fait la guerre, chose qui tournoit grandemēt à son desauātage & defence. Or estoit ledict Antalcidas ennemy d'Agefilaus, & pour ce auoit il fait celle capitulation à quelq̄ occasion que se fut pour l'enuye qu'il portoit à la gloire d'iceluy Agefilaus, lequel il veoit croistre par la faueur des guerres, & se faire de iour en iour plus grand & plus renommé: & toutefois par telle diminutiō de credit Agefilaus ne perdit riē de la grādeur de son courage: Ains à quelqu'un qui luy disoit par moquerie que les Lacedemoniēs cōtēgoiēt à soy faire Medes, il respōdit: Mais plustost les Medes se font Laconiens.

*Voulant signifier, que le bon naturel de sa nation ne se pouoit changer par aucune mauuaise fortune.*

A quelqu'un qui demādoit à Agefilaus commēt l'homme se peult acquerir bonne renommée entre les viuans, S'il parle

(dit il)

(dit il) tousiours de choses bonnes, & s'il faict celles qui sont honnestes & licites.

*A vne telle demande respondit Socrates. Si tu metz peine d'estre tel, que tu veulx estre estimé. Et à la verité vn honneur acquis par tröperie & desguisemens, ainsi cõme ce n'est point vraye gloire, aussi n'est ce pas chose durable.*

Si est faict grand cas d'un mot, que tous princes deburoient scauoir, duquel vsoit souuēt Agesilaus disant, que l'office d'un Roy est d'estre rigoureux aux rebelles, & bening aux obeissans.

*Aussi n'est pas vrayement vicieux celuy qui ne scait moderer vn courroux vindicatif.*

A vn autre se voulät enquerir de quelles choses lon doibt principalement instruire les ieunes princes, il respondit de celles qu'ilz deburont faire, quant ilz seront paruenuz en aage virile.

Luy estant quelque fois au palais pour iuger des differens des parties, apres ce que le demandeur eut tresbié proposé & desduict son droict, & le deffendeur assez mal, l'aduocat du deffendeur reiterät souuent à Agesilaus (cõme s'il eut eu le meilleur droict) ce mot, Sire Agesilaus, le vray office d'un Roy est d'ayder à la loy: Agesilaus luy voulät mōstrer son indiscre-

d iij    tion

## A P O P H T H E G M E S

tion luy demanda, si les larrons venoient percer & rompre ta maison, ou emporter ta robbe, le maistre maïsson, ou le tailleur qu'ilz l'auroiēt faicte, ē. seroiēt ilz tenuz?

*Voulant monstrier par cela qu'un Roy est quant aux loix tout ainsi qu'un maistre des œures. parquoy il n'est pas raisonnable, qu'il secoure ceulx qui auront commis quelque chose cõtre la loy.*

Cõme pour la grand' affection qu'Agésilas portoit à ses enfans, il eut quelquefoys en sa maison ioué avecques eulx, & tout ainsi comme eulx monté sur vn cheualet fait d'un baston, il pria vn sien amy là present, qu'il ne tint aucun propos de ce qu'il luy auoit veu faire, iusques à ce q̄ luy mesmes eut des enfans.

*Luy monstrier ioyeusement qu'il n'auoit pas faicte cela par legiereté, mais par amytié paternelle.*

Ayant entendu Agésilas que les alliez & cõfederez des Lacedemoniens se mescontētoient de tant d'entreprinſes & expéditions, esquelles ilz se trouuoient tous iours en plus grand nōbre qu'iceulx Lacedemoniens, & voulant donner à congnoistre le nōbre de ses gēs de guerre de Laconye: il fit asseoir to<sup>9</sup> les souldartz estrangers

estrangez pesle mesle ensemble d'vn costé, & les Lacedemoniës à part de l'autre. Puis fit crier par le tröpette, ou tabourin, que tous potiers de terre se feuassent de la troupe: Secondement, tous fondeurs, & chauderonniers: Tiercement, tous mafons & charpentiers: & consecutiuelement ainsi des autres artisans: tellement que presque tous les souldartz estrangez se leuerent debout, & non vn seul de tous les Lacedemoniens, pource qu'il estoit defendu à leurs gens de guerre, de faire ne apprendre aucun mestier ne art mechanicque, qui s'exerce en estant assiz. Et cela faict, Agesilaus se souzriant leur dit: voyez vous seigneurs confidez combien nous auons plus de gens de guerre que vous?

*Et si monstra par cela cestuy vaillant capitaine, qu'il ya bien grande difference de mener vn gros nombre d'hommes à la guerre & au combat, ou vn moindre nombre de souldartz hardyz & experimentez.*

Comme il fust aduenü apres la bataille de Leuctres, que plusieurs Lacedemoniens, qui s'en estoient fouys du combat, deussent au moyen de ce estre punz de mort par leurs loix, & que les Ephore &

preuoftz de la ville euffent bié vouluz remettre celle peine aux fouldartz, pour ne defgarnir point leurs cité de gés de guerre, pourueu que cela fe peut faire fans enfreindre la loy . Ilz esleurent Agefilaus pour faire & prononcer quelque nouuelle ordonnance à ceste fin : luy doncques môté sus le haultdais ou eschaffault parla ainsi: Je ne suis point (dit il) venu icy pour establir ne faire en maniere que ce foit aucunes autres loix que les vostres, auxquelles ie ne vueil ne oster ne adiouster ou imuer. Ains me semble tresraisonnable, que d'icy en auant à commencer des demain qu'elles doibuent demourer en leurs entier, force & auctorité.

*Par telle inuention ce prince tresaduisé pourueut à la necessité de la cité, & à la consequéce mauuaise de changer les loix, en les abrogant pour un iour seulement.*

Voyant Agefilaus que les gens, avecques lesquels il vouloit donner la bataille, estoient estonnez, & en frayeur tât pour le grád nombre des ennemys, qui estoient deux cens mil, comme pource qu'ilz estoient peu, ilz se delibera de sacrifier aux dieux premier qu'entrer au combat: comme pour prendre l'augure par les entrailles.

les.

les. Et pour ce faire, il auoit (sans que nul des autres en sceut rien) escript dedans le creux de sa main gauche en lettres renuersées ce mot Victoire. Ayant doncques bien tost apres receu & prins de la main du prestre le foye de la beste sacrifiée, il le mit soubz sa main descripte, & le tint longuement comme pensif & douteux, tant que lesdictes lettres fussent imprimées sus ce foye: quoy fait il le monstra à toute l'armée disant, que par telles lettres les dieux leurs promettoient certainement la victoire. Et par ce moyen les souldartz pensant auoir tesmoignage certain de la future victoire, furent merueilleusement hardis & courageux au combat, & luy valut plus ceste finesse que nulle oraison qu'il leur eust peut faire, tant grande ne tant premeditée eut elle peu estre. Si est vne ruse & finesse de guerre & non pas vn beau dict.

Voulans quelque foys les ennemys de Agesilaus fouffoier & réparer leur camp, comme ilz pouoient le faire aysement, pour le grand nombre qu'ilz estoient: Et desirant Nectabius (pour qui Agesilaus combattoit) qu'õ faillist sur eulx pour les combattre & empescher, qu'ilz ne fissent.

le fos.

## A P O P H T H E G M E S

le fossé, il dit, qu'il ne faut iamais empêcher l'ennemy qui ne tasche point à soy faire plus fort que son aduersaire, ains seulement esgal: & que tel fossé empêchoit le combat à l'vn & à l'autre: mais voyant qu'il ne s'en falloit plus gueres, que le rempart ne fut cloz & parfaict, il fit marcher lors ce qui luy restoit de gens de guerre, par ce petit interualle non fossé: & donnant la bataille de tant contre tant, par renc, il mit les ennemys en fuytte: & avecques peu de gens en deffit vn merueilleux nombre, & enuoya dedàs Sparte vn gros thresor de la despouille & proye d'iceulx ennemys.

Agefilaus deceda retournant malade d'Egypte en Lacedemone, au port qu'on nomme de Menelaus, & en mourant commanda aux assistans, que l'on ne fit aucune ymage ne autre semblance de soy: disant: Si i'ay faiçt quelque acte louable & excellent, il me sera pour monumēt & sepulture: sinon, toutes les statues du Monde, qui ne sont que l'ouurage des vilz portiers & pauvres artisans, ne pourront pas faire la souuenance de moy plus illustre ne plus memorable.

Ayant Agefilaus vaincu & deffaict au-  
pres

Après de Coron les Atheniens, Beotiens & autres leurs confederez, qui luy vouloiēt defendre & empescher le passage, encore que telle victoire fut de soy grande & magnifique, s'il la fit il plus louable par vn acte & exemple de religion: Car interrogué qu'il vouloit que lon fit de plusieurs des ennemys, qui du combat s'en estoient fuyz au tēple de Minerue, il defendit que lon ne leur touchast comment que ce fut: & combien qu'en ceste bataille il eut receu quelques playes, & qu'il fut grandement courroucé, contre tous ceulx qui auoient prins les armes à l'encōtre de luy, si eut toutesfois plus de force sur soy la religion, que la colere.

Semblablement apres qu'il eut rompu toutes les forces des Corinthiens en vne grosse routte & deffaiçte d'eulx, & qu'il les eut cōtrainçtz de soy tenir fermes dedans leur ville, voulans plusieurs luy persuader d'y mettre le siege, il respon dit, que cela ne seroit point conuenable ne propre à sa vertu & intention, qui estoit de contraindre & ranger à la maison les deffailans: & non de desmolir & subuertir les nobles villes de Grece. Et tout ainsi que telle responce est pleine d'vne  
certaine

## A P O P H T H E G M E S

certaine modestie & attrempance, aussi est, ce qu'il y adiousta grande preuue de la sagesse merueilleuse d'un tel prince qu'at il dit, Si nous voulons ruyner ceulx qui ont avecques nous combattu les nations estranges, nous nous cōbattons nous mesmes, voire estās noz ennemys à repos: qui (iceulx noz compaignons par nous def-faiçtz) en auroiēt apres trop meilleur marché de nous mesmes.

Voiez encore vn grant exemple de la prompte industrie & subtilité de Agefilaus. Au temps que Epaminondas vint assaillir avecques vne incroyable furie & impetuosité la ville de Sparte non encore murée, & que aucuns ieunes hommes de la ville espouuantez de ce eussent deliberé eulx retirer aux Thebains, & pour ce faire eussent ia gaigné hors la cité vne petite colyne: voyant Agefilaus que c'estoit fait de toute la nation de Lacedemone, si le peuple entendoit que aucuns d'eulx fussent en volonté de soy rendre aux Thebains: luy dissimulāt cela, il s'en vint avecques ses gens de guerre renger à la troupe des ieunes, & les loua de leur entreprise d'auoir occupé celle place cōme s'il l'eussent fait d'un bon & hardi  
coura-

courage, leur disant qu'il auoit proposé au parauant de le faire tout ainsi. Et à ce moyē par vne sainte louāge il modera la crainte des ieunes hōmes, & par la venue des siens rendit le lieu seur & defensible.

Agésilolis filz de Cleombrotus.

OYāt Agésilolis, que quelqu'un hault louoit grandemēt le Roy Philippe de Macedone, de ce qu'en peu de iours il auoit destruiēt la ville de Olynthe, il dit, ouy vrayement, mais il n'en fera de long temps construyre ne edifier vne telle.

*Monstrant que c'est chose trop plus royalle de construyre que de destruyre les citez.*

Agésilolis filz de Pausanias.

Comme les Atheniens vouloient eslire pour arbitres des differēs d'entre eulx & Agésilolis les seigneurs & magistratz de Megare pour les mettre d'accord: Agésilolis respondit, que ce seroit chose bien reprocheable, que les Megariens (dont on ne tenoit nul compte par toute la Grece) pensent mieulx congnoistre

## A P O P H T H E G M E S

stre ce qui estoit de iustice, que les Atheniens mesmes, qui se disoient guydes & gouverneurs de tous les Grecz.

*Le Roy doncques vouloit que tel differant fut vuidé & finy par les Atheniens mesmes ses parties, tant pour la confiance de son bon droit; comme pour la non meffiâce d'eulx: ayant mieulx estre vaincu par le iugement d'une tant claire & renommée cité comme Athènes, que vaincre par l'arbitraige d'une si obscure & incongneue ville comme Megare.*

### A g i s le premier.

**C**omme les Ephores eussent ordonné à Agis de prendre la ieunesse de Sparte avec soy, & la mener au pais de quelque personnage, qui luy mesme les debuoit mettre dedans la forteresse de la ville: iceluy Agis respondit: Comment seigneurs Ephores est il raisonnable de soy fier ne mettre tant de ieunes hommes es mains d'un tel personnage qui est traistre à sa nation mesme?

*Admonnestant assurement qu'on ne se doit de rien fier en ceulx qui sont traistres. contre leur pays.*

A quelqu'un qui luy demandoit à quelles choses.

choses les citoyens de Sparte estoient plus duitz & accoustumez, il dit à scauoir commander & obeyr au commandement.

*Quant est de la cité d'Athenes, il y auoit exercice de plusieurs disciplines & artz: mais telles, qu'elles estoient plus curieuses que necessaires à bien gouverner vne Republicque.*

Il disoit aussi, que le Lacedemonien ne debuoit point demander cōbien estoient les ennemys, mais là ou il estoient.

*Voulant inferer que la victoire ne despend pas du grand nombre des fouldartx: mais de la hardiesse & de la diligence: Et que celuy la veut sur l'heure combattre qui demande ou est son enemy.*

A quelques vns qui à la bataille de Mantinée luy vouloient dissuader le combat, pour le grand nombre des ennemys, il respondit, que qui veut estre Roy & seigneur de plusieurs peuples, il fault qu'il les assaille & combatte.

A vn autre qui s'enqueroit quel nombre de gés pouoient faire les Lacedemoniens, tant qu'il suffit (dit il) pour chasser leurs ennemys.

*Monstrât p cela qu'il vault beaucoup myeux auoir en vne cité plusieurs hōmes fortz & hardiz, que d'en auoir grand nombre d'autres,*

Luy

## A P O P H T H E G M E S

Luy passant aupres des murs de Corinthe, & les voyant haultz, fortz, & longs il demanda quelles femmes c'estoient qui demouroient la dedans.

*Voulant innuer que les vaillans hommes n'ont nul besoing de murailles.*

A vn orateur qui voulant louer sa profession, maintenoit que l'art de bien dire estoit entre toutes les autres choses du mode la plus excellente, il respōdit, tu es doncques de nulle valeur, quāt tu te tays.

*Luy remonstrant par cela, que executer les haultes & grandes entreprises est trop plus magnifique & digne, qu'auoir la langue bonne & prompte à bien parler.*

Agis auoit quelque foys vaincu en bataille les Argiues, qui s'estans depuis renforcez, luy venoient de rechef à l'encontre, plus fiers qu'au parauant: dont les aucuns des siens se trouuerēt estonnez & en paour. Quoy apperceuāt Agis, il leur dit, Ayez bon courage compaignons. Car si nous qui auons vaincuz sommes en crainte, que pensez vous que font ceulx qui ont esté vaincuz par nous? Et avecques ce seul mot il remit le courage à ses gens.

C'estoit vne chose peculiaire aux Laconiens de parler peu: & de cela est venu,

*qu'vn*

qu'un parler court & succinct s'appelle *Laconisme*: Comme d'ordres l'ambassadeur des *Abderites* eut longuement parlé à *Agis*, & à peine eut trouué fin à son oraison & luy demanda incontinent, quelle responce il feroit sur ce à ses maistres. *Agis* respondit, dy leurs, qu'aussi long temps qu'il t'a fallu pour ta harangue, autat ie t'ay escouté sans parler.

*Reprochant par cela à un tel indiscret ambassadeur, que telle longueur de parole sans besong, est indigne de responce. Telle responce fist il vne autrefois à l'ambassadeur des Perithiés.*

A un quidam qui vouloit louer de ces *Elyens*, qu'ilz se monstroient bons & iustes iuges es courses & ieux *Olympiacques*: de quoy (dit *Agis*) sont ilz tant à estimer, si en cinq ans ilz se monstrent un seul iour bons & iustes?

*Il ne semble pas à ce tressage prince, que nul autre fut digne d'estre estimé homme de bien & iuste sinon celuy qui par tout le temps de sa vie s'estoit en tous actes monstré tel, & ayant iustice.*

A quelques uns qui le vouloient aduertir de l'enuye, que luy portoient ses malueillans, ilz en auront (dit il) doncques double peine: scauoir est, l'ennuy

## A P O P H T H E G M E S

qu'ilz se donneront eulx mesmes : & le dueil qu'ilz auront tant de ma prosperité, comme de celle de mes parens & amys.

*Magnifique & notable parolle, qui declaire les enuieux estre plus dignes de compassion que de courroux : pource que l'enuieux est assez pany de soy mesme, sans ce qu'aucun s'en vange.*

A vn de ses capitaines qui le conseilloit de laisser le passage ouuert à ses ennemys fuyans, il dit: Comment pourrons nous vaincre ceulx, qui par hardiesse viendront au combat, si nous ne frappons sur ceulx qui s'enfuyent?

*Pensant ce prince courageux, que lon ne doit laisser passer aucune occasion à son ennemy.*

Comme en deliberant sur la liberté de toute la Grece, quelque vn des Assistās eut desdiciēt plusieurs beaulx moyens & louables entreprinſes, mais tresdifficiles à estre executées: Tes propos (dit Agis) ont beſoing de force de gens & d'argent.

*Declarant par cela subtilement, que c'est temps perdu, mettre en auant des choses, que lon ne peult executer ne parfaire. Car en toutes deliberations il ne fault pas regarder seulement à ce, qu'il seroit bon de faire, mais à ce que lon peut faire.*

Voulant

Voulant maintenir quelqu'un que le roy Philippes empescheroit aux Lacedemoniens le chemin & passagé d'entrer en Grece, il luy dit: Mon amy, nostre pays nous est suffisant pour y viure.

*Monstrant qu'il auoit le cuer pour cōporter l'une & l'autre fortune: scauoir est, à estendre sa seigneurie, si le cas s'y offroit: & à soy contenter, si besoiing estoit d'une moindre fortune. Ce qui n'aduiet pas communement en tous les princes.*

Ayant Agis prins la charge d'aller en ambassade par deuers le Roy Philippes, il y voulut aller seul, dont s'esbahissant iceluy Philippes, il luy dit: Qu'est cecy à dire, es tu venu seul Agis? pourquoy nō (respondit il) deuers vn seul?

*Reprenant par cela l'excessiue despence que font plusieurs princes: qui à la sumptuosité de leurs legations emploient toutes leurs finances, cōbien qu'un homme seul bien aduisé seroit assez pour satisfaire & vuyder leurs affaires.*

Estant desia Agis sur l'aage: & se complainant à luy vn vieillart, de ce que les anciennes bonnes institutiōs estoient changées: & au lieu d'icelles plusieurs mauuaises establies: Au moyen dequoy la Republicque des Spartaius ( qui auoit e-

## A P O P H T H E G M E S

sté premiere en toute Grece) tomboit en decadence & ruine: il respondit par maniere d'esbat: si ce que tu dis est vray, noz affaires vont tresbien: Car il me souuient, que moy estant ieune garson , mon pere m'en disoit tout autât. Si dōcques les coustumes se changent maintenāt de rechef, il fault qu'elles retournent, comme elles estoient au parauant. Et disoit cela comme par raillerie, mais aussi il disoit à bon esiant auoir ouy dire à son pere, qu'il ne se fault pas esbayr, si le temps va en empirant . Ains se faudroit esbayr, s'il alloit en amandant , ou s'il demouroit longuement en vn estat.

*Reprenant en cecy la commune facon de faire d'vntas de vieillars, qui se plaignent tousiours, de ce que les choses vont en empirant. Et notant aussi, que telle est la nature des choses humaines, qu'elles changent & degenerent de mal en pis.*

### Agis second.

**D**Isant demandez au ieune Agis, que les courtes dagues (dont vsoient les Lacedemoniens en guerre) se pourroient aualler par vn ioueur de passepasse: Mais quoy (dit le ieune Agis) avecques ces

COURTES

courtes espées, les Lacedemoniens atteignent bien leurs ennemys armez de plus longs bastons.

*Declarant par cela qu'ilz ne fault pas regarder, avecques quel accoustrement vn bon acte est executé: mais bien quelle & combien grande est la hardiesse du faict Car de tant plus est grande la gloire du victeur, comme moins il est garny d'autre chose que de sa propre vertu.*

A vn autre importun, qui luy demandoit quelque fois, lequel estoit le plus vaillant homme de tous les Spartains, celuy (dit il) qui te ressemble le moins.

*Ce noble prince, trouua mauuais qu'vn tel personnage plain de vice osast tenir propos de l'excellence de prouesse & vertu.*

Agis le dernier.

**C**omme ses pere & mere le priaissent de les fauoriser en quelque cause, ou il auoient mauuais droict, il dissimula quelque temps, mais eulx le poursuyuant & importunant encore: il respondit ainsi: pendant que i'ay esté nourry chez vous, ie n'ay eu aucune science de iustice, mais depuis que vous m'avez donné à la patrie & aux loix: & que vous m'avez, tant qu'il vous a esté possible, enseigné ce que

## A P O P H T H E G M E S

lon doit faire, & qui est de raison, je m'esforceray de luy complaire plus qu'à vous. Et pource que telle est vostre volonté que ie face ce qui sera bien fait, & que rien n'est mieulx fait que l'equité, tât par vne personne priuée comme plus encore par ceulx qui ont le souuerain lieu de iuger, ie feray ce que vous auez voulu par cy deuant, & non pas ce que vous demandez maintenant.

Luy estant en prison & l'interrogant le preuost ou Ephore, s'il ne se repentait point des choses par luy faictes, il respondit qu'il ne se pouoit aucunement repentir de ce, qui s'estoit fait avecques la raison & le debuoir: encore qu'il n'ignorast point qu'il n'en raporterait aucune autre recompence que la mort.

Agis qui fut le dernier Roy de Lacedemone, fut prins en trahison & condéné à tort par les Ephores, & ainsi qu'on le menoit au gibet, & qu'il vit vn des bourreaux ou sergens qu'il pleuroit pour l'indignité du cas, dont il estoit contrainct estre le ministre & executeur: Agis luy dit, Mon amy ne pleure point mō infortune: car mourant ainsi contre tout droit & raison, ie suis plus heureux & meilleur

meilleur que ceulx qui me font mourir.

Alcamenes.

**A**lcamenes respōdit à vn de ses amys, qui luy demandoit par quel moyē vn roy pouoit garder lōguemōt son royaulme, que c'estoit en estimant peu son particulier profit.

*Differant grandement de l'opinion commune de plusieurs princes, qui pensent ne pouoir mieulx assurer leur estat, qu'en diminuant les richesses de leurs subiectz, & augmentant les siennes propres. Cōbien que la iustice & l'equité sont les choses, qui vrayment maintiennent à tousiours mais vn royaulme en son entier.*

A vn autre qui luy demanda pourquoy il auoit refusé les dons & presens des Mefeniens, pource (dit il) que si ie les eusse prins, ie ne pouois auoir paix avecques les loix.

*O pensēe digne de Roy, qui presera l'auctorité des loix à vn grand & present prouffit. Et ou sont maintenant ceulx qui croyent, que le vouloir & plaisir du prince a toute telle force que la loy, & que le Roy qui faiēt la loy, n'y est à ce moyen point subiect?*

Anaxandridas.

c. iiij.

A vn

## AP O P H T H E G M E S

**A** Vn quidam qui portoît merueilleusement mal impatiemment d'estre bāny de son pays (dit il) mon amy ne treuve point estrange d'estre banni d'vne cité: mais estime chose miserable se bānyr soy-mesme de la raison & de l'equité.

*Jugeant par cela, que ceulx ne sont point miserables, ausquelz il aduient quelque desfortune ou calamité sans l'auoir deseruy: mais bien ceulx la, qui de leur propre volonté sortent du droict chemi, & de la raison: encore qu'ilz n'en soient point puniz.*

Parlant quelqu'vn aux Ephores avecques raison certes, mais aussi par vn plus long discours qu'il n'estoit besoing: Anaxádridas luy dit, mon amy, tu vses de chose necessaire, là ou il n'est poit necessaire.

*Signifiant qu'en ce qui est de soy-mesme raisonnable, il n'y fault point vser de tant de paroles: pource que la raison & equité de la cause, se recommande assez d'elle mesme.*

A vn autre qui l'enqueroit pourquoy les Lacedemoniens faisoïent labourer leurs champs par leurs helotes & paysans: & nō pas eulx mesmes. (helotes estoient appelez ceulx qui entre eulx n'estoient n'enfans de famille n'esclaves). Pource (dit il) que nous ne tenons pas les helotes en noz villages

villages pour l'amour d'eulx, mais pour l'amour de nous.

*Reprenant par cela la follye de ceulx, qui pour la parade seulement monstrent vn grand tas de vallez oysifz: Et les ayment miculx tenir comme compaignons de leurs voluptez, que les employer aux labourages & autres choses de mesnage & de profit.*

A vn autre, qui demandoit' pourquoy les Spartains s'exposioient ainsi sans aucune crainte à tous perilz, il respondit: pour ce que nous nous accoustumons de craindre pour la vie, & nō poit d'auoir frayeur de la mort, comme les autres nations.

*Voulant inferer, qu'vn soing moderé de vouloir viure, est vn certain esguillon pour hardiment entreprendre: & qu'vne trop grande craincte de mourir, faict retirer les homes des haultes & excellentes entreprises.*

Anaxander.

**D**emandant quelqu'vn à Anaxander, pourquoy les Lacedemoniens n'auoient point de deniers communs en espergne: affin (dit il) que ceulx qui les garderoient ne deuinssent larrons & corrompuz.

*Ceulx la doncques font bien contre leur in-*  
*regrité*

## DE ANAXILAS.

*tegrité & de buoir, qui se reseruent particulièrement tant d'escuz en leurs thresors: veu que cestuy hōme tant sage & aduisé craignoit que les bonnes meurs des citoyens fussent corrompues par les finances, d'esquelles ilz eussent en seulement la garde & administration: & non la domination ne pouuoir d'en ordonner.*

### Anaxilas.

**S'**Esbahissant quelqu'un, pourquoy les Ephores de Sparte ne se leuoient par honneur au deuant des Roys, attēdu mesmēt qu'iceulx Ephores estoient créez par les Roys: Anaxilas respondit. C'est pource qu'ilz sont Ephores.

*Retournant ce que l'autre iugeoit estre arrogant & reprocheable au de buoir & à la raison. Or estoient les Ephores vn magistrat entre les Lacedemoniens, institué par les Roys: affin qu'ilz fussent leurs ministres pour le faict de la iustice. L'autorité desquelz s'accroit en apres tellement, qu'il commandoient aux Roys: & finalement les faisoient quelque fois mourir.*

### Antalcidas.

**E**stant Antalcidas en l'isle de Samos pour estre instruit & enseigné en la religion, & interrogué de la religieuse  
quelle

quelle chose bien faicte il auoit commise. en toute sa vie, il respondit, Dieu le scait bien.

*Jugeant qu'il n'est nul besoing de soy recom-  
mander aux dieux par vne commemoration de  
bonnes œuures : lesquelles, ou qu'on les ramen-  
teust, ou qu'on les teust, sont neãtmoins congneues  
à Dieu.*

A vn Athenien qui appelloit les Lacedemoniens ignorãtz, Antalcidas dit, nous sommes doncques tous ceulx, qui n'auõs point aprins de mal de vous autres.

*Luy faisant par cela entendre, que les artz  
& sciences: dont les Atheniens se glorifioient,  
estoyent plus pour la gloire & ostentation, volu-  
pté & oysiueté, que pour le gouuernemēt d'une  
Republicque, enquoy les Lacedemoniens estoient  
tresbien instruiẽtz.*

Et à vn autre qui se glorifioit semblablement, que les Atheniens auoient souuentefois repoulsé oultre leur fleue Cephysus les Lacedemoniens, Antalcidas respondit: Mais vous autres Atheniens, n'auuez vous iamais esté chasséz par nous. oultre nostre fleue Eurote.

*Signifiant que cela estoit tesmoignage de  
la hardiesse des Lacedemoniens d'auoir sou-  
uentefois osé oultre passer le fleue du pays*

## A P O P H T H E G M E S

*Attique Cephifus. Là ou les Atheniens n'a-  
uoient iamais entrepris de venir iufques à l'Eu-  
rote fleuve de Sparte.*

Voulant fcauoir quelque vn, comment  
mieulx lon peut complaire à vn chascun:  
En parlant (dit il) gracieufemēt aux hom-  
mes, & en leur portant prouffit.

*Nous admonneftant que le parler doit eſtre  
courtois & le plaifir prouffitable.*

Demandāt Antalcidas à vn poete, qui  
ſe deliberoit de lire & reciter vn liure, de-  
quoy iceluy liure parloit, l'autre luy reſpō  
dit, des louanges d'Hercules: Et qui eſt i-  
celuy (diēt il lors) qui le deſpriſe?

*Eſtimant que c'eſt bien tēps perdu de s'em-  
ployer à louer vne choſe, que chascun priſe à  
voix publique.*

A Ageſilaus blecé en vne bataille qu'il  
eut contre les Thebains. Antalcidas dit: tu  
as le vray loyer & la recompēce de ce que  
tu as enſeigné, apprenāt la guerre à ceulx  
qui auparauant n'en ſcauoient, ny ne vou-  
loient rien ſcauoir.

*Car lon veoit euidentement, que par les con-  
tinuelles guerres que f. iſoit Ageſilaus contre  
les Thebains, ilz s'eſtoient fort aguerrix &  
exercitez.*

Luy meſme diſoit auſſi, que les ieunes  
Spartains

Spartains estoient la muraille de leur ville: & les poinctes de leurs iavelines & lances estoient les bornes & limites de leur seigneurie.

Luy demandant quelqu'un, pourquoy les Lacedemoniens portoient si petites espées, affin (dit il) que nous combations de plus pres.

### Antiochus.

**A**yant entendu Antiochus l'Ephore comme le Roy Philippes auoit donné quelques terres aux Messeniens, il demanda, leur a il aussi donné force de les defendre contre ceulx qui pour icelles voudroient les combattre?

### Aristo.

**L**ouant quelqu'un vnt dire de Cleomenes, par lequel il auoit respondu, qu'un Roy ne peult miculx faire, que faire bien à ses amys, & mal à ses ennemys: Aristote dit, Mais cōbien il est plus louable (mon amy) de bien faire aux amys, & des ennemys les rendre ses amys?

*Ceste mesme sentence a dict le premier de tous Socrates, & se doit attribuer à luy.*

Faisant vn orateur d'Athenes, l'orai-

son.

## A P O P H T H E G M E S

son funebre de ceulx de la cité, qui auoiēt esté deffaiçtz en vne iournée par les Spartains: Aristo luy demâda, quelz doncques estimes tu les nostres, qui ont vaïcu ceulx cy. Voulant referer telle louange à ceulx de sa nation.

*Et aussi à la verité, vn tel prescheur parloit plus à l'auantaige & à la louange des Lacedemoniens, que des Atheniens: Car en ceste mesme maniere, le poëte Homere hault loue merueilleusement la grand prouesse d'Hector affinque par la victoire d'Achilles sur luy en soit plus illustre.*

### Archidamidas.

**H**Ault louant quelqu'un la douceur & bonté de Charilus, qui s'estoit esgallement monstré amyable & humain enuers chascun: Archidamidas dit, & quelle hôte est ce, de priser quelqu'un pour s'estre monstré courtoys & doux enuers les malfaiçteurs?

*Considerant ce notable personnage, qu'il est besoing conioindre la iustice avecques la clemence: autrement la douceur du prince enuers les maluuans, n'est que cruaulté aux bons.*

Quelqu'un se complaignoit de ce que l'orateur Hecateus appellé à vn bancquet,  
n'auoit

n'auoit tenu aucun propos: & à cestuy la respondit Archidamidas, il semble que tu ignores que cestuy cy qui scait l'art de bien parler, ne sache pas l'heure de bien se taire.

*Voulant inserer, que tout ainsi que le bien dire est necessaire, en plain senat, au palais, es cōcions, es ambassades, & autres actes publiques, ainsi certes est il plus honorable de soy taire es banquetz & yurongneries. Semblablement vn bon homme de guerre ne doit point moins scauoir l'art de soy retirer, quand il en est besoing, que de marcher droit au combat.*

### Archidamus.

**D**E mandât quelqu'un à Archidamus, qui estoient les preuostz de Sparte: il respōdit, les loix, & les Magistratz, creez selon icelles.

Venant vn autre faire grand cas à Archidamus d'un bon ioueur de herpe, excellent en son art, il luy demāda: & quelle plus grande louange, mon amy, donneras tu à vn bien homme de bien, quand tu esti mes tant vn menestrier?

*Reprenant à bon droit le mauuais iugement non de la commune seulement, ains aussi d'aucuns princes: qui communement font plus de*

## A P O P H T H E G M E

*cas d'un fol, ou d'un ioueur de Farces, que d'un bien sage homme de bon conseil.*

Tenant Archidamus la cité de Corinthe assiegée, & ayant veu sortir du pied de la muraille quelques lieures: Luy se tournant deuers ses souldars, il leur dit: Nous auons des ennemys bien aisez à estre deffaictz.

*Prenant comme pour presaigne vne telle aduenture: car les Grecx appellent les hommes couardz, & peu hardiz, lieures.*

L'ayantz esleu en arbitre deux qui auoient querelle ensemble. Il les mena en vn buysson, ou boucage consacré à Minerue: & ayant la prins le serment d'eulx deux qu'ilz obeiroient à son iugement: le vous ordonne (dit il) que vous n'ayez à sortir d'icy, que ne vous soyez mis d'accord entre vous.

*Et par ce moyen il remedia à ne mescontenter point ces deux personnages, s'il refusoit d'estre leur arbitre, & à n'en estranger point l'un de son amytié, s'il eut prononcé en la faueur de l'autre.*

Comme Dionysius de Sicile eut enuoyé aux filles de Archidamus des robes riches & sumptueuses, il les refusa, disant: ie craindroye que mes filles me sem-

blassentz

blaissent laides en ses beaulx habillemens.

*Voulãt inferer que le simple vestemēt est trop mieulx seant à vne ieune fille, que nul autre.*

Voyant que son filz encore ieune, vouloit assez temerairement donner dedans les Atheniens : Il luy dit, ou bien adiouste à tes forces, ou bien oste de ton couraige.

*L'enseignant que la hardiesse est dangcreuse, là ou les forces ne suffisent pas.*

### Vn autre Archidamus.

**A**rchidamus filz d'Agésilas ayant receu apres sa deffaicte en la iournée de Cheronée vnes lettres fort rigoureuses du Roy Philippes de Macedone, il luy fit telle responce : Si tu mesures ton vmbre, tu trouueras qu'elle n'est de rien plus grande, qu'elle estoit auant la victoire.

*L'aduertissant par cela, que ce n'est point faict de sage prince de soy esleuer ainsi pour la fortune prospere vru qu'il n'en est de rien meilleur. Mais il est bien raisonnable que l'homme s'estime plustost par ses vertuz & bontez, que par celles d'autruy: comme sont celles de fortune: Lesquelles elle donne quand il luy plaist, puis les oste quand elle veult.*

f A

## A P O P H T H E G M E S

A quelqu'un qui s'enqueroit combien de pays tenoient bien les Lacedemoniens, autant ( dit il ) que se peuvent estandre leurs perches & iavelines.

*Allusio prinse aux arpenteurs qui arpentent les terres avecques vne perche de dix piedx.*

Le medecin Periander qui estoit scauât en son art & estimé, se voulut mettre à cōposer des vers & si ne s'y cōgnoissoit gueres : Et Archidamus luy dit . Que t'est il aduenu Periander , que de bon medecin tu deuiens mauuais poëte.

*Reprenant la facon de faire de plusieurs hommes , qui estans acheminez à vne fort honneste vacation, Ilx la delaissent pour en prendre vne ville & salle : combien qu'un chascun soit conseillé de soy occuper à la chose du monde que mieulx il scait faire.*

Durant la guerre que les Lacedemoniens auoient contre Philippe , plusieurs estoient d'opinion qu'elle se menast hors du pays le plus loing que lon pourroit. Il ne fault point ( dit Archidamus ) que nous nous arrestions à cela : combattons bien seulement : & nous emporterons la victoire.

*Leur faisant entendre qu'il n'y a point tant de considration à regarder le lieu du combat, comme*

*comme à regarder que le chef d'armée, & le souldart se portent vaillamment.*

Estant quelque fois hault loué d'un des siens, de la victoire qu'il auoit emportée sur les Arcades: Il dit, c'eust esté chose plus louable que nous les eussions vaincu plus tost, par prudence que par force.

*Congnoissant cestuy excellent capitaine, qu'il n'est nulle plus belle victoire que surmonter de vertu: attèdu que nous autres hommes sommes bien vaincuz à force par les bestes brutes.*

Ayant entendu au pays d'Arcadie (ou il estoit entré à force) que les Elyens leur donnoient secours, il leur escripuit ainsi: Archidamus aux Elyens, bon repos.

*Il n'estoit pas possible que par un mesme moyen, il peult plus succinctement & les conseiller & aduertir de leur prouffit: & les menasser de leur dommage, s'ilz commettoient quelque faulte.*

Durant la guerre cōmune des Peloponnesiens, deman dans leurs alliez combien d'argent il faudroit bien pour la conduite & executiō de celle guerre: Affin que lon aduifast des contributions d'un chacun, la guerre ne demande (dit il) point de choses determinées.

*Signifiant que ceulx qui entneprennent là :*

f. ij.

guerre, 27

## A P O P H T H E G M E S

*guerre, sont subiectz aux necessitez d'icelle: dont on ne scauroit dresser vn estat, pour les cas inopinez qui y suruiennent.*

Incontinent qu'il vit vn gros traict ou boulet qui se lançoit avecques la force d'vn instrument de guerre, nommé Catapulta que lon auoit lors premiere-ment apporté de Sicile, il s'escria disant: O Dieu Hercules, c'est faict de la vertu des hommes.

*Car toutesfois que lon faict la guerre avecques artillerie, qui iecte de loing, ou traict ou boulet: Il n'y a point de difference entre le fort & le foible; mais quand lon vient de pres aux coupz & aux mains, lors congnoist on, qui sont hommes, & qui non.*

Refusans les autres citez & nations de Grece, de retraicter les capitulations & articles qu'elles auoient avecque Antigonus & Craterus: & aussi d'entreprendre la liberte que leur offroit Archidamus, de paour d'estre plus mal traictez des Lacedemoniens que des Macedoniens: la breby (dit il) ne dit iamais que bel: Mais l'homme peult biẽ tenir plusieurs & diuers propos pour paruenir à ses fins.

*Voulant inferer par cela que lon peult bien rōpre sa promesse pour quelque chose de grande*

*de importance & prouffit. Et qu'il n'est animal quel qu'il soit, qui se puisse tant bien ayder de sa voix, cōme l'homme. Et pource attribuoit Archidamus à vne sottye l'integrité des Grecx qui ne vouloient point contreuenir à leur parole, pour gagner la liberté qu'on leur proposoit.*

### Astycratidas.

**A**Yât esté vaincu Agis Spartain en la bataille de Megalopoly par Antigonus, & disant, quelque'vn à Astycratidas: Que ferez vous maintenant vous autres Lacedemoniens? serez vous subiectz & tributaires aux Macedoniens? Comment (dit iceluy Astycratidas) scauroit doncques nous garder Antigonus, que nous ne mourions en combattant pour la patrie & pour la liberté?

*Noble parole qui annonce la liberté de la ville debeoir estre plus chere que la vie propre: Et que celuy la ne meurt point deshonestement, qui meurt en combattant pour son pays.*

### Bias Lacon.

**E**stant Bias surprins par les embuches d'Iphicrates Athenien, & luy demandant ses souldartz qu'il estoit de faire en vne telle mesadventure? Quoy autre cho-

## A P O P H T H E G M E S

se (respondit il) sinon que vous vous saul-  
viez, & que ie meure en combattant.

*Telle fut l'opinion de Cato Uticensis qui  
persuada aux autres d'eulx sauluer: & de luy  
par vne mort volontaire, il se preserua d'une  
seruitude ennuyeuse.*

### Brasidas.

**A**Yant Brasidas prins vne souris en-  
tre des figues, qui neantmoins le  
mordit, & si se saulua: il dit à ceulx qui e-  
stoient la presens, voyez comment il n'est  
si petite beste qui ne se puisse sauluer,  
pourueu qu'elle ait la hardiesse de soy re-  
uancher.

*Par vn tel mot ce vaillant capitaine fit ses  
souldartz plus hardys contre leurs ennemys.*

Luy demandant quelqu'un comment il  
auoit esté blecé au combat. Il respōdit de  
gaieté de cuer, Mon pauoys ma trōpé.

*Ainsi aduient il souuent que le mal nous sur-  
uient par ceulx de qui nous pensions estre à  
seureté.*

Estant party de Sparte pour aller faire  
la guerre, il escripuit ainsi aux Ephores:  
I'estaindray tous les maulx de la guerre,  
ou i'y mourray.

*Donnant tesmoignage du grand cuer qu'il*

*auoit*

auoit, digne d'un si vaillant capitaine: car l'issue d'une bataille n'est pas en la main de l'homme.

Mais au surplus luy ayant esté tué en la mesme iournée, en laquelle tous les Grecz qui habitoient en Asie furent remys & reduictz en liberté: & estans venuz pour faire scauoir telle nouvelle aucuns ambassadeurs à Sparte par deuers sa mere Archileonis: Elle ne demanda rien plustost sinon si Brasidas estoit mort en homme de bien. Et louans lesdictz ambassadeurs (qui estoient Thraces) la vertu d'iceluy Brasidas, en disant, qu'il n'y auoit point son semblable en Lacedemone. Vous ne scauez mes amys (dit la mere) quelz sont les Lacedemoniens: Brasidas certes estoit gentil capitaine, mais Sparte en à beaucoup qui sont plus vaillans & plus hardyz que luy.

*Lequel debuons nous plus considerer en ceste dame, ou la noblesse de son courrage, qui au lieu de plourer (comme font les femmes) ayma mieulx se glorifier de ce, que la mort de son filz luy fut honorablement aduenue ou la modestie & affection qu'elle auoit enuers son pays: ne voulant point souffrir que son filz fut tant hault loué par les estrangers, qu'il en decheust parla de la gloire des autres Spartains.*

f iij

Damo-

# APOPHTHEGMES

Damonidas.

**D**Amonidas ayât esté installé en quel que assemblée publique par le maître des cerymonies au dernier siege de toute la trouppes: La (dit il) mōsieur l'huyffier vous avez trouué le moyen de faire que ceste place cy (laquelle de foy est assez refusable) soit maintenant honorifiée.

*Gentil courage de ieune prince, qui par la confidence qu'il auoit de foy, ne craignoit point que le lieu moins sortable luy rebatist de son honneur: mais plustost pensa que par luy le lieu seroit faiët plus honorable. Ce que nous lisons estre souuent aduenü; que la vertu & suffisance d'un personnage ayt donné l'auctõrité & reputation à vn petit office peu estimé.*

Damis.

**A**Yant escript & demandé le Roy Alexander aux Lacedemoniens que par leur decret & ordonnâce il fut appellé Dieu, hardiment (dit Damis) accordons à Alexander (puis qu'il veult) qu'il soit appellé Dieu.

*Comment il se mocqua desdaigneusement de la folle affection de ce prince, qui pensoit pouuoir estre créc Dieu, par ceulx qu'ilz n'estoient qu'hommes:*

*qu'hommes ou s'il ne le pensoit, vouloit auoir, tant estoit il fol, ceste gloire de porter en ses titres l'vmbre d'un faulx honneur.*

### Damindas.

**E**stant le Roy Philippes entré par force au pays de Peloponese, & disant quelques vns qu'il y auoit merueilleusement grand dangier que les Lacedemoniens n'eussent beaucoup d'affaires, s'ilz ne rentroient en son amytié: O demy homme (dit Damindas) que peult il mesaduenir à nous autres qui ne tenons compte de la mort?

### Dercillidas.

**D**ercillidas enuoyé embassadeur par deuers Pyrrhus, qui desia couroit la terre des Spartains, pour scauoir qu'il y demandoit: apres ce que Pyrrhus leur eut commandé qu'ilz eussent à receuoir leur Roy Cleonymus ou qu'autrement ilz esproueroient qu'ilz ne seroient pas plus fortz que les autres Grecz, luy respondit en ceste maniere: Si Cleonymus est dieu, nous ne le craignons point, car nous ne l'auons point offensé: s'il est homme, il n'est point plus vaillant que nous.

*Reprenant*

## A P O P H T E G M E S

*Reprenant par vn tel argument les arrogantes menaces de ce Roy la. Les Dieux qu'ilz peuuent punir ceulx qui leur plaist: & au contraire ne peuuent estre aucunement blecez, ne nuysent sinon aux meschans : mais les hommes doibuent estre crainctz par les hommes, tant pour tant.*

Et pource ceulx qui oultrageusement menacent les autres, ou ilz cuident estre dieux, ou ilz ne pensent pas que les menaces qu'ilz font aux autres, puissent tourner sur eulx mesmes.

### Demaratus.

**A** Pres que Demaratus & Orontes eurent eu quelques grosses parolles ensemble, l'vn des escoutas dit à Demaratus qu'Orontes auoit biẽ parlé à luy, il ne m'a (dit Demaratus) point offensé ne trõpé, car ce sont ceulx qui flattent qui trõpent les gens, & non pas ceulx qui parlent en colere & auecques malueillance.

*Ce saige homme congnoissoit bien qu'il n'est rien plus nuysable que flatterie : laquelle pour deceuoir, rënd l'homme plus insolent. Mais celuy qui parle en colere n'offence pas tant qu'il ne porte prouffit quelque fois, à celuy mesmement qui scait prendre de son ennemy quelque chose à son aduantage.*

**Demandant**

Demandant quelqu'un pourquoy entre les Spartains ceulx la estoient estimez lasches & meschans qu'ilz abádonnaient leur grand pauoys, & non ceulx qu'ilz iettoient leur hallectret propre au conducteur: pource (respondit il) qu'ilz portent ceulx cy pour la seuieté de leur personne seulement: & l'autre pour le salut de toute l'armée ensemble.

*Denotant qu'un chascun doit plus auoir d'esgard à la cõmune vtilité qu'à la sienne propre. Et que qui iette son armet ou sa cuyrassse, il se desarme seulement soymesme: qui laisse son pauoys, il desnue toute la trouppes. Car soubx ombre d'iceulx pauoys, les bandes sont à seureté du traict des ennemys.*

Quand Demaratus eut ouy vn petit chantre qui faisoit grand parade & monstre de son art. Il ne luy donna autre louãge sinon qu'il dit, il me semble qu'il ne se mocque pas mal.

*Tant peu estoient estimées les artz, combien qu'elles fussent difficiles, lesquelles ne seruoient d'autre chose, sinon de donner plaisir aux oreilles, sans apporter aucun bon prouffit à la Republicque.*

Estant en vne assemblée ou il ne disoit mot, on luy demãda s'il se taisoit par sottise

tye

## A P O P H T H E G M E S

tye ou à faulte de propos: Comment (dit il) le fol ne se peult aucunement taire.

*Il en est qui estiment que ce soit belle chose de ne se taire iamaïs: combien que ce soit vn grand signe de folye: comme au contraire, le silence (la ou il n'est point de besoing de parler) est vn certain tesmoignage de sagesse.*

Demandant quelqu'vn à Demaratus pourquoy il estoit banny de Lacedemone veu qu'il en estoit Roy? Pource (dit il) que les loix y sont les plus fortes.

*Signifiant qu'entre les Lacedemoniens, le roy y estoit prince du pays: Mais non seigneur des loix: Ains subiect à icelles comme les priuez ci toyens. Louant les institutions de son peuple la cause pour laquelle il estoit banny: & si donna tesmoignage de sa modestie portant bien son bannissement fait par auctorité des loix: sans (à cause de cela) soy complaindre de son pays, ne de la rigueur d'icelles loix.*

Quelque Persan auoit abandonné son prince, mais Demaratus le feit retourner par belles parolles: & luy de retour, le roy le vouloit faire mourir, n'eust esté qu'iceluy Demaratus luy dit: Ce ne seroit pas chose honneste ( sire ) si lors qu'il estoit vostre ennemy vous n'auiez peu le faire punyr, vous vouliez maintenant qu'il est

en vostre seruice le faire mourir.

*Par ceste saige parolie il modera l'indignation du Roy, & si pourueut au silut de ccluy qu'il auoit faiët retourner, se monstrant bon conseiller à vn chascun des deux. A l'vn pour ne commettre chose malseante à vn Roy: A l'autre, affin qu'il ne se repentist d'auoir obey à ce luy qui l'auoit reuocqué de sa faulte.*

Eudamidas.

**E**Vdamidas filz d'Archidamus & frere d'Agis oyant quelque foys Xenocrates desia vieil q̄ disputoit en Lacedemonie avecques ses compaignons, demanda qui estoit ce vieillard : & on luy respondit que c'estoit vn saige personnaige du nombre de ceulx qui cherchēt la vertu. & quād (dit Eudamidas) en pourra il vser, s'il la cherche encore?

*Il sembla au Spartain que ce n'estoit point chose conuenable disputer de la vertu tout le temps de sa vie, ainsi que de chose incertaine: là ou des les premiers ans on les doibt auoir imprimée en son couraige vne certaine delibération de bien faire, & de s'exerciter à la vertu, sans la chercher, comme font les Philosophes: qui sont en continucl debat, iusques à tirer les cousteaux, de scauoir qui est le souuerain bien,*

## A P O P H T H E G M E S :

*bien, ou le mal : & s'ilz ne peuuent estre à vn, que cest que vertu, ne que cest que beatitude.*

Luy mesme ayant ouy vn philosophe qui soustenoit que le sage homme seulement est bon chef d'armée : la parolle (dit Eudamidas) est belle & mirifique: mais ce luy qui la dit n'en est pas croyable, car la trôpette ne luy sonna iamais aux oreilles.

*Il approuua bien sa sentence : mais il monstra aussi que nul homme ne doit estre creu, de chose qu'il n'a aucunement experimentée.*

Vn iour entre autres ainsi que Xenocrates auoit paracheué l'argument dont il parloit, & qu'il faisoit fin à son propos, survint Eudamidas, auquel quelque vn de sa compagnie dit, depuis que nous sommes arriuez il s'est teu. Il a bien fait (dit Eudamidas) puis qu'il a dict ce qu'il vouloit dire : Ouy mais si feroit il bon (repliqua l'autre) que nous l'oyssions vn peu : pensant que pour l'amour de luy, le Roy feroit de rechef dire à Xenocrates tout ce qu'il auoit ia desdiect: mais en lieu de ce faire il respondit, Comment? si nous venions visiter vn hōme qui auroit souppe, le voudrions nous faire soupper encore vne foys?

*Ce luy fut vne grande civilité, de ne vou-*

loir point contraindre le Philosophe à reiterer ce qu'il auoit ia dict: pource que ce n'eust pas esté sans le fascher. Et y auoit de la vertu Spartaine en ce qu'il estimoit plus ceulx qui exectoient les haultes entreprinſes, que ceulx qu'il diſputoient de la vertu.

Luy demandant quelqu'un pourquoy veu que ses ſubiectz de Lacedemone vouloient entreprendre la guerre contre les Macedoniens: il estoit cause de les contenir en paix pource ( dit il ) que ie ne les vueil pas conuaincre de menſonge.

*Signifiant couuertement par la, que les Lacedemoniens faignoient plus par vne vaine gloire vouloir la guerre, qu'ilz ne la deſiroient à la verité. Et s'il eut consenty à la guerre, il les eut trompez: car il pensoit que lors ilz eussent reculé, là ou il faisoit maintenant de sorte qu'ilz sembloit qui tint à luy seul, que la guerre n'estoit cōmencée. Laisſant à ce moyen la gloire entiere de la hardiesse à ses ſubiectz, comme s'ilz eussent tout le cuer à la guerre.*

Voulant quelqu'un persuader la guerre contre les Macedoniens en commemo- rant les victoires & haultz faietz des Lacedemoniens contre les Perſes: Tu me semble ( dit Eudamidas ) iguorer que ceſte comparaiſon ſoit auſſi à propos. com-

## A P O P H T H E G M E S

me si quelqu'un ayant deffaißt mille brebis, vouloit pour cela entreprendre de cō battre cinquante loups.

*Monstrant par cela que ce n'auoit pas esté chose difficile de vaincre les Perses gentz effeminez & addōnez aux delices, & pource mau uaise gent de guerre: aupris que ce seroit des Macedoniens nation belliqueuse & hardie.*

Interrogué qu'il luy sembloit d'un bon châtre qu'il auoit ouy: c'est, dit il, un grād enrichisseur de denrees.

*Il mesprisal'art difficile, d'autant qu'il n'y a autre fruct sinon un petit plaisir d'oreilles: qui ne proffite de rien, & si dure peu.*

Cōme quelqu'un se voulist auancer de louer la ville d'Athenes, il dit: Qui est ce luy qui pourra à bō droiēt louer la ville q̄ iamais homme qui se soit amādē n'ayma?

*Il ne luy sembla pas q̄ ie celle ville fut digne de louange, qui estoit tant confite en vices & en delices, que nul qui y viuoit volontiers n'y amādōit: mais y empiroient tous. Preferant tacitement la ville de Sparte, à Athenes, pource que ceulx qui viuoient s'y fa soient meilleurs.*

Vo Argue reprochoit aux Lacedemoniēs, qu'ilz empiroient en leurs loingtaines entreprinēs & voyages: pource q̄ ce pēdant ilz degeneroient des loix & cōsti-

tutions

tutions de leurs predecesseurs . Si luy respōdit Eudamidas, mais vous autres quād vous venez à Sparte , vous n'y empirez point, vous y amandez.

*Il retorqua à l'Argiue son dire mesme : & luy disant cela, il desprisa plus sa nation que l'autre ne faisoit les Lacedemoniens: enseignant quant & quant, combien il emporte de regarder entre quelz gens tu vix.*

Ayant Alexandre permis à son de trompe aux ieux Olympiacques, à vn chascun des Grecz qui estoiet bannyz, qu'ilz peufent retourner en leurs pays, fors qu'aux Thebains. Voyla (dit Eudamidas) vn malheureux cry: mais honorable à vous autres Thebains: car Alexandre ne crainct que vous.

*Ce prince sage & aduisé disoit cela, pour consoler les Thebains: Et aussi qui rappelle vn bāny en son pays, ne möstre pas qu'il le craigne.*

Demādāt quelqu'un pourquoy quād les Lacedemoniēs vouloiēt aller à la guerre, ilz sacrifioiēt aux Muses (veu qu'elles n'ōt rien cōmun avecques Mars): Affin (dit il) qu'apres auoir bien & haultement executé, il en soit faiēt memoire perdurable.

*Les Laconiens s'attribuoient l'hōneur & louange de bien faire: mais affin q̄ leurs vertueux*

## A P O P H T H E G M E S

*actes: fussent celebres en cōmuns deuitz: ilz demandoient cela des Muses, Déesses d'eloquēce, pource quilz ne s'y addōnoïēt point: Et si estoit d'auantage vn aduertissement de ne s'attendre point à l'honorable renommée sans l'auoir premierement merité, par actes vertueux.*

### Eurycratidas.

**E**Vrycratidas filz d'Anaxandridas respondit à quelqu'un qui s'enqueroit pourquoy les Ephores de Sparte faisoïēt droit par chascun iour aux parties cōtendās sur les cōtractz & conuentiōs d'entre eulx: Affin (dit il) que nous trouuiōs ausi foy reciproque entre noz ennemys.

*Auecques plus grande consequence se rompent en guerre les cōventions & promesses: mais encore se rompent elles la plus facilement, par ceulx qui en sont coustumiers chez soy.*

### Ierondas.

**E**stant Ierondas à Athenes il ouyt dire qu'un de ses citoiens auoit esté condamné par les iuges du crime d'oyfueté & que pour cela, il s'en alloit tout triste, & semblablement ses amys qui l'accompaignoient. Si demanda à veoir celuy la, qui estoit

estoit ainsi condamné pour vne cause libre & franche.

*Les Lacedemoniens faisoient faire toutes les choses basses & seruiles par leurs helotes & valletz, & non par les citoiens: Et pour ce s'esbahissoit Leonidas qu'un bourgeois fut appellé en iugement à Athenes, pour ne s'estre point occupé à faire les choses seruiles: & que la on attribust à vice & crime, ce qui estoit estimé à Sparte honneste & libre.*

### Themistias.

**T**hemistias d'autant qu'il estoit diuinateur, predict au Roy Leonidas la future defaite de son armée, aux Thermopyles, tant de luy cōme des siens: Et pour ce, voulāt Leonidas l'enuoyer en Lacedemonie soubz couleur de rapporter ces choses aduenir: mais c'estoit à la verité, pour obuyer à ce qu'il ne mourut avec les autres, il refusa d'y aller: disant: I'ay esté enuoyé icy pour combattre, non pas pour porter des messaiges.

*Qui ne s'esbahira d'un si asseuré courage en un diuinateur? lequel prenoyāt sa mort, ne la voulut toutes fois cuiten avecq's honneste excuse? Admirable fut aussi l'atrepāce de Leonidas: qui ne se courroucca point (cōme ont accoustumé*

*de faire les princes) à un homme luy rapportées  
mauuaises nouvelles: mais voulut plustost pour-  
uoir à luy sauuer & la vie & l'honneur.*

Theopompus.

**A** Un quidã qui demandoit par quelle  
maniere lon pourroit seurement de-  
fendre vn royaume: en laissant (dit Theo-  
pompus) viure ses amys en hõeste liber-  
té, & en mettant peine, cependant qu'au-  
cune iniure ne soit faiçte aux subieçtz.

*Cela a esté de la ruine de plusieurs princes,  
qu'ilz ont permis toutes choses à leurs amys pri-  
uez: & qu'ilz ne se sont aucunement souciez de  
l'iniure ou dommage faiçt à leurs subieçtz: &  
en cela fault vser d'un moyen, c'est que le prin-  
ce n'estrange point ses amys par vn trop grãde  
seuerité: & qu'il ne les laisse aussi abuser de sa  
familiarité, iusques à oser entreprendre toutes  
choses, oultre le droict, contre les subieçtz par-  
ticuliers. Lesquelz par trop irritex, ont souuen-  
tes fois chassé leurs tyrantz.*

Se ventant vn estrãgier à Theopompus,  
qu'entre les citoiens de Sparte, on l'appel-  
loit communement l'amy des Laconiens:  
Theopõpus luy dit, qu'il vaudroit mieulx  
qu'il fut appellé amy de ses concitoyens  
Ioniens.

C'est

*Cest estrangier s'attendoit qu'on le remerci-  
roit de la bonne volonté qu'il portoit aux Laco-  
niens: mais l'autre le reprint de ce qu'il aymoit  
mieulx estre estimé amy d'une estrangiere na-  
tion, que de la sienne: comme ainsi soit que la  
premiere charité est due à sa patrie: Auecques  
ce que quiconques ayme vn pays estrangier, mes-  
prise aucunement le sien.*

A cestuy la est assez semblable cestuy  
cy, d'un ambassadeur des Heliens qui di-  
soit à Theopōpus, q̄ pour cela il auoit e-  
sté choisi par ses concitoiens à venir de-  
uers luy, que luy seul entre eulx tous fai-  
soit cas, & estimoit la façon de viure des  
Laceniens. Et luy demandant lors Theo-  
pōpus laquelle façon de viure luy sembloit  
meilleure, ou la sienne propre, ou celle de  
ses cōpaignons: Apres qu'il eut respondu,  
la siene. Cōment peult dōcques (dit Theo-  
pōpus) demourer telle natiō en son en-  
tier: en laquelle (encores qu'ilz soient plu-  
sieurs) n'en y a finon vn bien viuant?

*Il reprint sagement de l'imprudence de l'am-  
bassadeur: qui vouloit louer soy & les Lacede-  
moniens: auecques le vitupere de ses concitoiens,  
il approuuoit les meurs des Lacedemoniens:  
mais il estoit seul de ceste opinion la entre tous  
les siens, & pour ce falloit il, qu'entre eulx n'y*

## A P O P H T H E G M E S

*eut que luy homme de bien, à qui plussent les choses vertueuses.*

Disant quelqu'un que la Republicque de Sparte se maintenoit en son entier pour ce que leurs roys scauoient bien commander: Mais plustost (dit Theopompus) pour ce que les subiectz scauent bien obeyr. Transferant par vne gentille modestie, l'honneur des Roys à leurs subiectz.

*L'integrité du prince est sans point de faulte de grande importance: Mais encore plus la bonne institution des subiectz.*

Comme ceulx de Pylée eussent decerné les plus grans honneurs qu'ilz pouoient à Theopompus, il leur māda: le temps augmente les moiennes choses, & amoindrit les trop grandes.

*Est il chose plus excellente qu'un tel cueur de prince? ce que les autres vsurpent arrogamment ou le desirent sans propos: de son bon gré il le ricietta offert, declarant sa modestie, & aduertissant ses amys, qu'en toutes choses le moyen est le meilleur: & si preuit subtilement que les choses qui croissent soudainement en hault, ne sont pas de longue durée: comme les betes & congourdes: Mais celles qui croissent petit à petit elles sont longuemēt durables comme le cheſne & le bouys.*

Luy

Luy montrant quelqu'un les murailles de sa ville, & demãdant si elles ne luy sembloient pas haultes & fortes, nenny (dit il) Car se sont murailles de femmes.

*Voulant dire qu'une ville est assez garnie si elle a des hommes pour la defence: sinon il n'y a fortification si laborieuse & belle, qui y profite de rien.*

A sa femme qui luy reprochoit qu'il laisseroit à ses enfans le Royaulme moindre & plus pauvre qu'il ne l'auoit obtenu: Mais leur laisseray (dit il) de tãt plus plus grand, qu'il est en cestuy bas estat plus durable & plus seur.

### Thectamenes.

**A** Pres que les Ephores eurent condẽné Thectamenes à auoir la teste trẽchẽe, il s'en retourna riant: Et luy demãdas ceulx qui l'acompaignoiẽt s'il se moquoit des sentences des Spartains: Nenny (dit il) mais plustost me resiouyz en moy-mesme, qu'il me fault payer ceste amande, en laquelle (durant mõ regne) Je n'ay iamais condẽmnẽ vn de mes subiectz, & si ne l'ay empruntẽe de nul d'eulx.

*Le prince innocent, n'accusa point les loix de son pays, mais s'attribuoit à grand heur, que*

## AP O P H T H E G M E S

luy qui n'estoit tenu de sa vie qu'à soy mesme: & qui iamaïs n'auoit faict mourir aucun de ses subiectz, fut par eulx condamné à la mort, appellant telle punition de mort par un mot plus doux, amande. Cicero le compte un peu autrement.

### Therycion.

**R**etournât Therycion de l'isle de Delphos & voyant le destroict de la Morée occupé par le roy Philippes, il dit, seigneurs Corinthiens le pays du Peloponese vous a pour mauuais portiers.

*Faisant allusion à la grieque punition que lon prend des citoiës qui font mal leur debuoir à bien garder les portes, dont ilz ont la charge: & pource debuoiēt bien estre plus fort punyx iceulx Corinthiens qui auoient abandonné à Philippe le passage dont leur ville estoit à l'entrée.*

### Hippodamus.

**L**e iour qu'Agis estoit prest & en bataille rengée pour combattre Archidamus, il auoit esté aduisé q̄ lon enuoyeroit Hippodamus à Sparte avecques Agis pour là donner ordre aux affaires: Mais iceluy Hippodamus dit lors, ne sera il pas plus honnestes que me monstrant icy

vallant

vaillant & hardy homme, i'y meure pour Sparte ? Et prenant ses armes & soy mettant à la dextre du Roy, il y fut tué en combatant.

*Lon vouloit pourueoir à sa vieillesse, laquelle destituée des forces, ne pouoit pas estre de si grande importance au combat, cōme en la ville: & toutesfois il ne se voulut point espargner.*

### Callicratidas.

Callicratidas admiral des Lacedemoniens sollicité par quelqu'un des amys de Lyfander leur Roy, de prendre cinquante talentz pour laisser tuer quelque personnage leur ennemy qui estoit en sa puissance, (encore qu'il eut bien affaire d'argent pour payer son equippage & ses gens) il ne le voulut pourtant permettre: & luy disant Cleander l'un de ceulx de son conseil, i'eusse prins l'argēt si i'eusse esté Callicratidas: il respondit, & moy aussi, si i'eusse esté Cleander.

*Voyla vne grande integrité de capitaine qui pour nulle somme d'argent (encore qu'elle luy fut bien necessaire) ne voulut souffrir que lon meffist aucunement à vne simple personne. Nous aduisant qu'en toutes choses il fault regarder de faire ce qui s'appartient: & ce qui par-  
adventure*

## A P O P H T H E G M E S

*adventure eut esté conuenable à Cleander, ne l'e-  
stoit pas à Callicratidas . Car il n'est pas tous-  
iours honneste à vn prince, de faire ce que feroit  
bien vn homme de ville.*

Luy estant allé à Sardes par deuers le  
ieune Roy Cyrus ( qui pour lors estoit ali-  
lié des Lacedemoniens ) pour luy deman-  
der la soulde de ses gés de mer: il luy man-  
da incontinent , des le premier iour qu'il  
vouloit parler à luy: Et quand on luy rap-  
porta qu'il prenoit son vin, i'attēdray, dit  
il, qu'il ait beu: mais il se retira incontinēt  
apres qu'on luy eut faict scauoir que pour  
ce iour, la, il ne pouoit auoir audiāce: affin  
de n'estre estimé importun . Et retournant  
le lendemain comme semblable responce  
luy eut esté faicte, il dit, qu'il failloit bien  
vrayement poursuyure & solliciter la soul-  
de de ses gens: mais de sorte que lon ne  
cōmist en cela aucune chose contre l'hon-  
neur de Sparte. Et incontinent s'en alla à  
Ephese donnant plusieurs maledictions à  
ceulx qui auoient premierement souffert  
d'estre mocquez par les estrangiers. Et qui  
par leur telle patience auoient aprins à i-  
ceulx Barbares ( soubz vmbre de leurs ri-  
chesses ) à vouloir faire le semblable aux  
autres nations: Si iura à ses compaignōs,

que si tost qu'il seroit de retour à Sparte, il n'y auroit chose au mōde, qu'il ne fit pour reconcilier toute la Grece ensemble: affin qu'ilz fussent plus crainctz, vniz ensemble & que cessantz de s'entre faire la guerre, ilz n'eussent plus à faire de l'argent de ce Roy estrangier.

*Quelle chose est ce que les hommes ne font, & ne souffrent quand la necessité y contrainct? Mais ce noble couraige Spartain ayma mieulx laisser la son assignation, que pour la troysiesme fois aller importuner ce Roy effemyné: la ou il en est aucuns qui endurent bien à moindre occasiō, qu'on les face attendre six mois premier que leur donner acces au Roy.*

Interrogué Callicratidas quelle maniere de gens estoient les Yoniens: Mauuais (dit il) en liberté, mais bons en seruitude.

*Signifiant qu'ilz ne scauoient commander ne vser de la liberté: mais bien portoient la subietion assez patiemment. Cōme les mettant selon Hesiode, au second renc des hommes: scauoir est, au nōbre de ceulx qui d'eulx mesmes ne scauent rien: mais obeyssent bien aux plus scauantz.*

Enuoyant le Roy Cyrus la soulde aux souldartz Lacedemoniens, il enuoya aussi outre cela à Callicratidas quelques presents en signe d'amytié: Mais il les refu-

sa:

## A P O P H T H E G M E S

fa: en prenant seulement son estat ordinal  
re disant qu'il ne falloit point que Cyrus  
eut aucune amytié priuée auecques luy:  
mais la publique qu'il auoit auec tous les  
Lacedemoniens, ilz l'auoient aussi eulx  
deux ensemble.

*Est il aucune chose moins corrompue que ce  
courage icy qui regardoit entieremēt au prof-  
fit de la chose publique?*

Luy estant prest de combattre par mer  
à Arginouse: & luy disant Hermon patrō  
de galere, qu'il seroit bon de surgir de la,  
pource que les galeres des Atheniens es-  
toiet en trop plus gros nombre qu'il n'es-  
toit: il respondit, & puy: que sera ce a-  
pres? le fuyr est vne chose trop reprocha-  
ble à vn Spartain: & quāt & quant domma-  
geable: & au cōtraire, c'est chose tresloua-  
ble de mourir ou vaincre, en attendant, de  
pyé quoy.

*Il prefera la gloire à la vie: & non pas sa  
gloire propre mais la publique de sa nation.*

Deuant que donner la bataille & le sa-  
crifice ia faict, comme le diuin eut pro-  
noncé que par les choses bruslées sans  
poit de faulte la victoire estoit de leur co-  
sté, auecques la perte toutesfois, & mort  
de leur capitaine & admiral, sans s'en estō

ner aucunemēt, il dit: l'estat de Sparte ne depend pas de la vie d'un homme seul: & moy mort sans point de faulte, il n'en fera riens de pys à nostre nation: mais si ie guerpis la place aux ennemys, cela diminueroit nostre reputatiō: Et pource apres auoir nommé Cleāder admiral apres soy, il entra au combat, & y mourut.

### Clearchus.

**C**learchus crōit tousiours aux oreilles de ses souldartz, qu'il leur estoit plus requis de craindre leur capitaine & chef, que leur ennemy: par laquelle parole il menaçoit à mort celuy, qui ne se porteroit hardiment au combat: leur disant qu'il est bien plus hōnorable emploier sa vie avecques louange, pour la patrie, qu'à faulte de cela souffrir la mesme peine avecques reproche.

*Il y a beaucoup de gens de guerre qui n'oroient pas volontiers ceste parole: mais ceulx cy, les enduroient aisément: veu que les meres. au partir de la ville leur disoient, qu'ilz retournassent victeurs avecques leurs harnoys: ou qu'on les rapportast mortz dedans.*

### Cleombrotus.

### Cleombrotus

## A P O P H T H E G M E S

**C**Leombrotus filz de Pausanias, estant son pere en questiõ avecques quelq̄ estrãgier sur la prouesse & vaillantise d'en tre eulx, luy dit: A tout le moins sera mō pere plus vertueux que toy, iusques à ce que tu ayes engendré.

*Par ce moyen il retira ciuilement l'estranger de telle contention: par ce que son pere estoit encore plus à estymer que l'autre, d'autãt mesmement qu'il auoit procréé vn filz à la patrie, & l'autre non.*

### Cleomenes.

**C**leomenes filz d'Anaxandridas disoit que Homere estoit le poete des seigneurs Lacedemoniens, & Hesiod de celuy des payfans: pource que l'vn auoit enseigné comment la guerre se debuoit mener: & l'autre comment les champz doyuent estre labourez.

*Car comme nous auons diët cy deuant, les Lacedemoniens n'estoient instruiëtz qu'au faict de guerre: & pource dõnoiet ilz le faix & la charge de leurs menux affaires & œuures mãnuelles à leurs valetz, qu'ilz appellent hellotes.*

Luy ayant quelque fois accordé treues de sept iours avecques les Argiues, & trouuant la troyesieme nuyt ( apres s'en estre donné

donné garde) qu'il dormoient soubz la confidence d'icelles treues; il les assaillit & tous les tua ou emmena prisonniers. Et au surplus, quād on luy reprochoit la foy faulsée: il disoit qu'il n'auoit capitulé que des iours, & non point des nuitz. Combiē que sans cela, disoit il, quelcōque mal ou trōperie que lō puisse faire à ses ennemis, il est reputé & enuers Dieu & enuers les hōmes plus iuste que la iustice mesme.

*Toutes fois lyssue ne correspondit point à sa parole, car il fut chassé de la ville par les femmes, deuint fol & insensé, & se tua luy mesme d'vn petit cousteau: avecques lequel il se deschiqueta & despeca la chair, depuis les talons, iusques aux membres honteux: & mourut ainsi en riant la bouche torse.*

Le voulāt diuertir vn deuinateur de ne faire marcher ses gens à l'encontre de la ville des Argiues: ou qu'autrement le retour en seroit honteux, il approcha neātmoins son cāp de ladicte ville, & trouua les portes fermées, & les femmes aux creneaulx de la muraille, pour leur deffence. Si dit lors au deuī te semble il que ce soit honte de retourner de ceste ville cy ou les femmes (leurs mariz mors) ont osé fermer les portes contre nous?

Ce

## A P O P H T H E G M E S

*Ce fut vn prince de grand cueur s'il eut esté iuste & bon.*

Il dit à quelques Argiues qui en l'iniuriant l'appelloient pariure & meschant, il est en vostre puissance de me mauldire: mais il n'est en la miëne de vo<sup>9</sup> mal faire.

*Les aduertissant qu'il n'a pas grande secreté d'iniurier ceulx qui à l'effect peuuēt nuire, quand ilz veulent. Et aussi qu'il ne fault point que les grans se courroussent si fort du parler de leurs inferieurs & plus bas: car ilz sont assez vangez de se pouoir vanger quand il leur plaist: veu qu'il ne reste aux autres, que le mal parler.*

Les ambassadeurs des Samyens vindrēt à Cleomenes, le priant qu'il voulsist entreprendre la guerre cōtre le tyrāt Policrates. Et cōme ilz eussent fait vne oraison longue & proluxe oultre mesure, il leur respondit ainsi: I'ay oublié ce que vous m'avez dict au commencement: & pour ce ie n'entens point le mylieu: au regard de ce que vous m'avez dict à la fin, ce sont choses qui ne me semblēt point raisonnables.

*Nous aduertissent qu'un long propos est non seulement ennuyeux à celuy qui l'oyt: mais aussi inutile à bien persuader: & mesmement aux princes: tant pour ce qu'il sont occupez à*  
*plusieurs*

plusieurs affaires: comme aussi pource qu'ilz n'escoutent pas volontiers telles choses.

Vn escumeur de mer couroit le long de la coste de Laconye, pour desrober tout ce qu'il trouueroit: luy prins & interrogué, pourquoy il faisoit cela. Pource, dit il, que ie n'auoys plus de viures pour mes gens de guerre, ie suis venu à ceulx qui en auoyent, pour leur en oster par force, s'ilz ne m'en baillent de leur bon gré. Lors Cleomenes dict, c'est bien le plus court & plus aisé malefice.

*En detestās l'infame meschāceté du larron Pyrate, il approuua la briefueté de sa responce.*

Vn quidam coustumier de mesdire d'un chascun, disoit semblablement tout plain de mal de Cleomenes: Et il luy dit: N'est ce pas pour cela que tu me dis ainsi generalement de tous, afin que si nous voulions te respondre, que nous n'ayons pas loy fir l'un apres l'autre, de blasmer assez ta meschanceté?

*Comment Cleomenes desprisa ce mesdisant d'un hault stile: n'estimant dig'ne d'aucune responce ne d'autre peine, celuy qui n'auoit autre defence que le mal parler.*

Luy disant vn de ses citoyens, qu'un bon Roy debuoit estre doux & agreable à

h

vn

## A P O P H T E G M E S

vn chascun: Ouy vrayemēt, dit il, mais iufques à la, qu'il n'ē soit point moins prisé.

*Signifiant qu'entre les mal conditionnez, vne trop grande douceur est dommageable à la cōmuneté: & que la coustume de plusieurs est, que la ou plus ilz debueroient aymer leurs princes tresbons & clemens, ilz apprennent à les despriser. Et certes, c'est vne belle vertu à vn prince, que mansuetude & douceur: mais pour le malengin des mauuais, il la fault temperer de sorte, que l'auctorité en demeure au prince.*

Luy estant en longue maladie il commença (cōtre sa coustume) à prester l'oreille aux deuins & sacrificateurs: & à quelqu'un qui s'en esbahissoit, il dit: De quoy t'esbahis tu? ie ne suis pas maintenant, celui qui souloye: & puis q̄ ie ne suis point cestuy la mesme, ie n'approuue point vne mesme chose.

Vn Sophiste deuissant plusieurs choses de hardiesse & de fortitude, Cleomenes s'en mocquoit: & comme l'autre luy eut demandé, pourquoy luy Roy, se mocquoit, oyant parler de hardiesse, il respondit: pource que i'en feroye autant, si i'en oyoye differer à vne arondelle: mais si vn aigle en parloit, ie l'escouteroye en grād silence.

Cela

*Cela luy sembloit mal à propos qu'un homme deuisast ainsi magnifiquement de fortitude: qui de soy n'eut iamais rien entrepris ne executé hardiment: & n'eut peu faire autre chose, sinon iaser comme vne pye.*

Voulans les Argiues reparer par vne nouvelle guerre la perte & honte qu'ilz auoient receuz en la precedente, ou ilz auoient esté vaincuz par luy: c'est merueilles, dit Cleomenes, si pour estre accreuz d'une syllabe vous estes plus vaillans, que es années passées.

*Comme s'il vouloit dire, qu'es precedentes guerres ilz auoient esté battuz: & qu'en la dernière bataille, ilz auoient esté rebattuz.*

Vn quidam luy reprochoit qu'il estoit du tout addonné à l'amour & aux voluptez, auquel il respondit, q̄ ce n'estoit pas si grand mal, comme d'estre iniuste & desraisonnable. Et toy (dit il) es surprins du desir de finances & grandes richesses, encore que tu en ayes à suffisance.

*Signifiant subtilement que nul ne peut estre obseruateur de iustice, qui est par trop auaricieux: & que c'est grand folle, de reprocher à quelqu'un legier vice: quand cestuy la en peut obicer promptement un plus pesant.*

Meander Roy de Samos s'en estoit fuy

h ij

à Sparte,

## A P O P H T H E G M E S

à Sparte , craignant les Perſes & les courſes qu'ilz faiſoient: ſi monſtra à Cleomenes les grandes richesses & finances qu'il auoit apportées avec ſoy , luy en offrant ce qu'il voudroit : mais Cleomenes n'en voulut rien prendre : Ains de paour qu'il en donnaſt à quelques vns des citoyens, il en aduertit les Ephores : à ce qu'ilz fiſſent vuyder lediſt Meander hors de leur pays, de paour qu'à force d'argēt il ſubornaſt à mal quelqu'un de leurs bourgeois. Ce qu'ilz firent des le iour meſme , & le chaſſerent hors du Peloponneſſe.

*Quel meſpris d'argent? lequel il eſtimoit entre ſubieſtz contagieulx comme venin , là ou il en eſt pluſieurs qui n'eſtiment bien heureuſes les citez , ſinon celles qui ſont abondantes en richesses.*

Demandant quelqu'un à Cleomenes, pourquoy les Lacedemoniens ( qui tant de fois auoiēt vaincu les Argiues qui leur faiſoient la guerre) ne les deſtruiſoient du tout, & demolilloient leur ville? il reſpondit: Nous ne voudrions pas qu'ilz fuſſent deſtruiētz, afin que nous ayons ou exercer noſtre ieuneſſe.

*Cōgnoiſſant bien ce vaillant prince qu'il n'eſt point plus grande corruption de ieuneſſe, que la*  
*laisſer*

*laisser en oysiueté maistrresse de tous maulx.*

Luy demandant quelque autre, pour quoy ilz ne desdioiét point aux dieux en leurs temples, les despouilles & enseignes de leurs ennemys : pource, dit il, qu'elles sont venues de gens timides & peu hardiz. Et telles choses ne doibuent point estre veues par la ieunesse, n'estre offeretes & consacrées aux dieux.

*Voulant inferer qu'il fault vaincre à la guerre, ou y mourir vaillamment: Et estimoit craindre la mort, chose si ignominieuse qu'il luy sembloit bien que la memoire de la craincte d'autruy, ne debitoit estre mise deuant les yeulx des ieunes hommes.*

Cleomenes se courrouça quelque fois aigrement à vn de ses amys, qui n'auoit apposé en vne collation à vn estranger autre chose, que d'vn gros vin noir & du biscuyt: disant qu'il ne falloit pas tant Laconizer enuers les estrangers.

*Il y a de la seuerité de vouloir accoustumer soymesme à vne si dure & austere vie: mais ce est inhumanité d'y contraindre vn estranger.*

Vn autre Cleomenes.

**D**onnant quelqu'vn à Cleomenes filz de Cleombrotus des coqz si hardiz

h iij      diz

## A P O P H T H E G M E S

diz & si bien combattantz , que le donneur les louoit de cela , que leur naturel estoit de mourir en ioustant: Cleomenes luy dit , donne moy doncques quelqu'un de ceulx qui les font mourir , car ilz sont meilleurs que ceulx cy.

*Cestuy homme de guerre approprioit tout à la guerre: Et aussi qui loue le vaincu, rend plus illustre la gloire du vainqueur.*

### Leontychidas.

**A** Quelqu'un qui reprochoit à Leontychidas qu'il changeoit facilement: il respondit ie change voirement: mais c'est selon la necessité du tēps, & non sans propos, comme vous autres.

*C'est faict en homme sage de muer ses deliberations, selon que la chose le requiert: mais de soy faire incontinent tout autre sans cause, c'est vn grand vice d'inconstance.*

A vn autre luy demandant, comment lon peut conseruer les biens presentz: si tu ne les commetz pas ( dit il ) tout à vn coup à la fortune.

*La fortune n'a aucun droict sur les biens de l'ame: Et lors nous seront plus certains les exterieurs, si nous en reseruons quelques vns, sans les commettre à la fortune: mais il est plusieurs*

*seurs hommes, qui par vne grande auarice qu'ilz ont, mettent tous leurs biens au danger de la maryne.*

Interrogué quelle chose principalement il est bon d'enseigner aux ieunes gentils homes: Celles la (dit il) qui leur pourrôt estre prouffitables & necessaires, quand ilz seront deuenuz hommes.

Luy demandant quelqu'un pourquoy les Lacedemoniens beuuoient si peu, afin dit il, que les autres nations ne nous conseillent point, mais nous mesmes nous.

*Notant sagement que ceulx qui sont adonnez au boire, ne sont point propres à bien conseiller, & que la sobriete est mere de bon conseil.*

### Vn autre Leontychidas.

**L**eontychidas filz d'Aristo dit à vn de ses amys luy raportant que les Domesticques de Demaratus mesdisoyent de luy: ie ne m'en esbahys point par dieu: car il n'y a celuy d'eulx qui sceut bien dire d'homme du monde.

*Enseignant que lon ne doit tenir compte de telz mesdisantz, qui detractent ainsi non par bon iugement, mais à faulte d'en auoir: car il est certain que ceulx qui mesdisent ainsi d'un chascun, le font plus par leur meschante com-*

## A P O P H T H E G M E S

*plexion, que par le demerite de ceulx de qui ilz parlent.*

Il y auoit vn Philippus qui enseignoit les mysteres & sacrifices d'Orpheus : & en iceulx instituoit les autres : disant doncques iceluy Philippus à Leontichidas, que ceulx qui auroient esté enseignez par luy esdictz mysteres , seroient bien heureux apres leur deces: combien que luy qui faisoit telle profession , fut pauvre & indigent: Leontychidas luy respondit: Misérable que tu es , que ne te fais tu doncques mourir tout maintenant: affin que tu cesses de plus te complaindre?

*O esprit deliuré de toute superstition : ceulx la seront bienheureux apres ceste vie, qui auront bien & iustement vescu, non ceulx qui seront instituez es saintes ceremonies: Et tenoient cela les Lacedemoniens pour certain, que ceulx qui viuoient bien en ce mode, estoient incontinent apres leur trespas bien heureux.*

Leon.

**L**eon filz de Eurycratidas interrogué en quelle ville vn homme pourroit demourer à seureté: respondit, En celle ou les habitans sont aussi riches l'vn que l'autre, & là ou iustice est esleuée & in-

iustice.

Justice supprimée.

*Nous aduertissant grandement que l'egalité est nourrice de tranquillité & de paix, & l'inegalité, semence de sedition: & que là n'est point lieu de iustice, là ou chascun selon ce qu'il est le plus fort, veut opprimer arrogamment le plus foible.*

### Leonidas.

**L**eonidas filz d'Anaxandridas, & frere de Cleomenes, dit à vn Spartain qui luy reprochoit que excepté le Royaume il n'estoit rien plus que les autres hommes. Mais au contraire, si ie ne fusse quelque chose d'auantage que vous, ie n'eusse pas esté Roy.

*Moderément il reiecta le conuice de l'autre à luy, & si garda sa dignité Royale. Et aussi la ou ceulx qui sont Roys, ne sont point nez Roys, mais faictz par l'election des subiectz: celui qui paruiet à la couronne est par telle election estimé plus suffisant, d'autant qu'il y est esleu & appelé.*

Sa femme Gorgon luy demanda (ainfi qu'il vouloit partir pour mener son armée aux Thermopyles, pour combattre alencontre des Perfes) s'il luy vouloit rien commander: Que tu te maries (dit il) à

## A P O P H T H E G M E S

il) à gens de bien, & que tu engendres de vertueux enfantz.

*Telle responce tesmoigne qu'il auoit en son esprit presaigne de sa mort: & toutes fois cela ne le destourna point de son entreprinse: estimant chose treshonorable de mourir en combattant pour la patrie.*

Luy disantz les Ephores que pour vne si grosse entreprinse que celle des Thermopyles, il menoit avecques soy peu de gens, il respondit: vous semble il que soyons trop peu pour l'affaire auquel nous allons?

*Leur monstrant qu'ilz n'estoient que trop: veu qu'ilz alloient tous mourir en bataille.*

Luy demandantz de rechef les Ephores s'il auoit point deliberé de faire quelque autre chose d'auantage: Nenny, dit il, sinon d'empescher iusques au dernier soupir, le passage des Barbares: Et aussi à la verité, il y mourut pour toute la Grece.

*Cest preuue de cueur assureé & sans paour de ne craindre point la mort certaine, en honorable & iuste querelle.*

Quand il fut paruenue aux Thermopyles, il parla ainsi aux cōpaignons de guerre: Lon dit que noz ennemys sont pres d'icy: Ne perdons point temps, puis que  
nous

nous sommes venus iusques à ceulx qu'il fault que nous vaincquions, ou que nous y mourions vaincuz.

A quelqu'un des souldartz qui luy dit, nous ne pourrons veoir le soleil par la force du traict que nous iectront noz ennemys, il respondit: Ne sera ce pas belle chose de les combattre à l'vmbre?

*Est il cueur au monde plus noble que cestuy cy? qui allât à la mort; prenoit plaisir à gaudir: & en faisant cela, ostoit la paour du couraige de ses gens? Ciceron le recite autrement.*

Disant vn autre des souldartz, Voicy les ennemys tout aupres de nous: il respōdit, Et nous tous aupres deulx.

*Monstrant par cela qu'il y auoit autant de danger pour l'ennemy, comme pour eux mesmes.*

A vn autre qui luy disoit. Et avecques si petit nombre de gens es tu venu icy pour essayer la fortune du combat alencontre d'une si grosse multitude? Leonidas respondit: Si vous pensez que pour la confiance du nombre ie soye venu icy, toute la Grece certes ne suffiroit pas: car ce seroit peu d'elle: eu regard à la grand multitude des ennemys: Mais si vous cōsiderez la fortitude & prouesse de mes gens, ce petit nōbre quei'ay amené est suffisant assez.

*Iugant*

## A P O P H T H E G M E S

*Jugeant par cela qu'il fault bien plus regarder quelz soldartz lon mene à la guerre, que quel nombre.*

Luy disant vn autre qu'il menoit peu de gens contre vn si gros nombre de Perses: **Encores y en mene ie ( dit il ) trop pour y mourir.**

**Au Roy Xerxes qui luy auoit escript, si tu te veulx deporter de combattre aencontre des dieux, mais te vueilles ioindre à mon armée, tu te pourras faire monarque de toute la Grece, il manda: Si tu eusses sceu ce qui est honorable à vn prince en sa vie, tu te fusses absteins de desirer les biens & fortunes d'autruy: Et de ma part i'ayme mieulx mourir pour la Grece, qu'obtenir la monarchie sur mes voisins & compaignons.**

*Il n'est meschanceté que lon ne commette communément pour estaindre son Royaulme ou estat: Mais cestuy cy desira plustost souffrir mort honorable, pour la liberté de ses amys, que d'estre monarque: Et tenir en seruitude ceulx par lesquelz il estoit la enuoyé pour les deliurer des Barbares.*

**Quand Xerxes luy manda de rechef, pose les armes, il escripuit, vien & les prend.**

*Aymant*

*Aymant mieulx mourir en son harnois, que en le baillant à son ennemy, composer deshonestement de sa vie.*

Au surplus ainsi qu'il vouloit donner le signe de la bataille, les capitaines le prièrent d'attendre vn peu les autres compagnons: Commēt (dit il) tous ceulx qui veulent combattre ne sont ilz pas icy? Ne scauez vous pas bien que ceulx la seulement cōbattent qui sont obeissantz à leur prince?

*Il ne pensa pas que lon deust attendre ceulx qui ne se trouuoient à l'heure assignée par leur chef de guerre: car aussi bien s'ilz y estoient ne combattroient ilz point.*

Il exhorta ainsi ses cōpaignons de guerre, enfans, dinnez comme pour soupper es enfers.

*Ceste parole eut faict paour à gens couartz: Mais elle donna cueur aux siens qui estoient hardiz. Les admonnestant qu'ilz ne vinsent point au cōbat trop chargez de vin & de viande. Et qu'ilz voulussent mourir vaillamment pour la patrie.*

Luy mesme respondit à vn quidam qui luy demandoit pourquoy les vaillans hommes preferoient la mort glorieuse, à vne vie reprocheable, pource (dit il) que

l'vn

## A P O P H T H E G M E S

l'vn est le propre de nature, & l'autre est peculier à eulx tant seulement.

*Car aussi bien viuent par le benefice de nature, ceulx qui sont couartz & de neant : Mais il n'aduiet qu'aux vaillantz hommes de pouoir honorablement mourir.*

Comme il desiraft que les ieunes hommes de sa troupe qui n'estoient encores mariez, fussent hors du danger de la bataille, & qu'ilz se sauuassent: Et qu'il sceut tresbien qu'ilz ne le voudroient pour rié souffrir. Il bailla des lettres à chascū d'eulx & les enuoya aux Ephores: Mais quand il en voulut faire autant à trois autres de ceulx qui estoient n'agueres mariez, ayantz congneu sa finesse: ilz ne voulurent pas prédre les lettres: Ains luy dit le premier ie t'ay suyui icy cōme souldart, non point cōme messager: l'autre ie seray plus hōme de bien & plus estimé de demourer icy, & le troisieme: ie ne seray point le dernier, mais le p̄mier de no<sup>9</sup> autres qui cōbattra.

*Lequel doibt on plus considerer en cecy? ou le cueur de ce capitaine, qui ne souciant point de soy, regardoit à sauouer ceulx qu'il pensoit estre encōre necessaires à la patrie, ou le grand mespris & contemnement de mort en vne si tendre ieunesse?*

Lochadus

## Lochadus.

**L**Ochadus filz de Polyenides , & pere de Syron, dit à celuy qui luy annonçoit la mort d'vn de ses filz , ie scauoyz bien pieça qu'il debuoit mourir.

*Ce ne luy estoit point chose nouvelle , qu'vn homme fut mort : Et ne se soucioit pas que ce fut tost ou tart: puis qu'en tout aduenement il ne pouoit gueres viure.*

## Lycurgus.

**L**Ycurgus celuy qui establit les loix aux Lacedemoniens , cōme il se parforçast ramener ses citoyens de leur presente & accoustumée façō de viure, à vne plus ciuile & plus modeste , & les rendre plus dediez aux choses honorables & de vertu ( Car ilz estoient fort adonnez aux voluptez ) il nourrit deux petis cheaulx, tous deux d'vne portée & laiçtée : L'vn desquelz vesquit en sa maison des meilleures viandes , & l'autre fut enuoyé aux champs & exercité tous les iours à la chafse. Par succession de temps il les produysit to<sup>9</sup> deux en plain marché, present le peuple : apres y auoir mis vn petit buysson d'espines, & de la viande bien delicate , & tout

## A P O P H T H E G M E S

tout incontinent fit sortir là vn lieure, & ainsi que chascun des chiens se iettoit sur ce qu'il auoit accoustumé, l'vn à la viande & l'autre au lieure, il dit: Ne voyez vous pas (seigneurs) comme ces deux chiés icy qui sont d'vne mesme race & portée, sont toutesfois de difference nature, pour la diuersité de leur nourriture: Et q̄ l'exercitation est de plus gr̄de importâce quant à la vertu, que la naturelle inclination.

Il en est quelques autres qui disoient q̄ les chiens qu'il leur monstra, estoient de diuerses races & natures, scauoir est, l'vn mastin & l'autre leurier, & que le mastin il auoit faict & dressé à la chasse, & le leurier à garder la maison & à estre à repos, & que se rangeant chascun d'eulx à ce à quoy il auoit esté nourry: il monstra euidentmēt aux Lacedemoniens, de combien seruoit l'institution & accoustumance tant à bonnes choses & louables, cōme à vicieuses & deshōnestes, leur disant: En telle maniere ne nous peult seruir (seigneurs citoyens) ceste haulte noblesse descendue d'Hercules, que le cōmun peuple estime tant admirable, sinon que faisons les choses par lesquelles il est reputé le plus excellēt & plus noble de to<sup>9</sup> les mortelz: Et que par tout

le temps

Le tēps de nostre vie nous n'apprenions & nous exercions aux choses d'honneur.

*Ce personnage ingenieux trouua par cela le moyen de presenter à celle multitude (assez mal nourrie es raisons philosophalles) & leur mettre deuant les yeulx, vne semblance & ymage de vertu . Car les choses que lon voit entrent plus auāt dedans l'esprit, que celles que lon oyt. Et ce qu'il fit en vne ville , peult chascun faire en sa maison. Bien est vray que nous ne pouons pas faire noz enfans beaulx ou laidz, grandz ou petis: mais il est en nostre puissance de les faire bons par bonne doctrine & institution.*

Pource qu'il congnoissoit bien que l'equilité estoit principalement conuenable à la frugalité & cōcorde, il auoit faict nouuel partage de toutes les terres d'entre ses subiectz par esgalle portiō. Retournāt doncques quelque temps apres d'vn sien voyage, & passant par vne cōtrée de pays, qui puis nagueres auoit esté moissonné, en regardāt les ierbes mises de renc, l'vne apres l'autre, & s'esiouyffant de telle veue, il dit en riant à ceulx de sa compagnie: Voyez (ie vous prie) comme tout le pays de Lacedemone semble maintenant estre à plusieurs freres, qui ont nagueres partagé leur succession ensemble.

i i

Rien

## A P O P H T H E G M E S

*Rien n'est plus p'laisant à vn bon prince, que l'vniõ & cõcorde de ses subiectz: Et n'est chose qu'vn tyrant craigne tant.*

Luy mesme apres auoir acquitté & faict rompre les obligations de tous ceulx qui estoient endebtez, essaya ausi de faire mettre en commun & en partage les biens meubles & argent que chascun auoit chez soy: affin de tollir entieremēt d'entre les siens l'inconuenient qui prouient des richesses & de l'inequalité. Mais voyant qu'ilz ne souffriroient pas volontiers, que leurs biens fussent ainsi manifestement enleuez, il entreprit cela mesme par vne autre voye: En descriāt toute mōnoye d'or & d'argent: ordonnant que leur billon ne seroit que de fer: selõ lequel il institua les change, vente, & achapt de toutes marchandises & denrées: & par moyē ce toute iniustice s'esloingnoit de Lacedemone, & n'y auoit plus celuy q'peust desrober, qui peust corrompre, n'estre corrompu, par dõs, qui peust tromper, n'oster par force, chose qui vaulsist le cacher ne l'acquerir, ne pour laquelle on se fut voulu mettre en dāger: ne laquelle il fit seur emporter ou transporter.

*Par telle industrie ce personnage de subtil esprit*

prit, osta l'usage des richesses à ceulx à qui il n'en auoit peu persuader le contènement: & semblablement le desir de les reseruer: & le moyé de traffiquer.

Oultre cela Lycurgus fit mettre hors de la cité toutes les choses qui y estoient superflues: tellement que ne marchand, ne artisan, ne diuin, ne basteleur, ne cuyfnier, ne barbier, n'osoit entrer dedans Sparte: & ne souffrit point qu'il se trouuaist là aucune sorte de monnoye d'argent propre à telle maniere de gens: mais fit forger seulement de la monnoye de fer, laquelle sur le poix d'une liure de Egyne, n'estoit que de la valeur & le cours de dixhuiét deniers tournoys environ, & par telz remedes il supprima l'auarice.

Au surplus, comme il eut deliberé mettre ordre sur les delices & sur la despence, & en ces choses la oster aussi la superfluité: il ordonna que les festins & conuiz seroient publiques: & à ceulx qui luy demandoient pourquoy il auoit institué cela de sorte qu'en vne chascune assemblée ilz fussent petit nombre avecques leurs armes. Affin (dit il) qu'ilz soient plus promptz à obeir: & que s'il y suruiét  
i ij                    quelque

## A P O P H T E G M E S

quelque questiō, qu'ilz ne soient pas grād nombre de punissables : & qu'ilz ayent à boire & à mäger chascun par esgalle portion : & que le riche n'ayt rien plus que le pauvre : nō de viande & boisson seulement : mais n'aussi de vaisseau, de siege, ne d'aucune autre chose : & apres qu'il eut par telz moyens osté l'vsage & l'estime des richesses, & qu'il n'y eut plus celuy qui en peult vsfer n'en faire monstre, il disoit à ses amys : C'est belle chose d'auoir monstré à l'œil, que c'est que des richesses : puis qu'il est aduenu qu'elles sont cachées : & qu'il n'y a personne qui les daigne regarder, ne qui en tienne compte : & si faisoit iceluy Lycurgus bien prendre garde ce pendant, que nul d'eulx apres auoir souppé chez soy, vint au conuy publicque plain d'autre viande & boisson : & s'il s'en trouuoit quelqu'vn, qui ne but ne mangeast avec les autres, ilz le desprisotent, comme qui affriādē à autres viandes, ne se contentoit des communes : & qui estoit ouuertement cōvaincu d'auoir fait cela, on le condemnoit en l'amander : dont il aduint que Agis qui fut Roy lōg temps apres Lycurgus, retournant quelque fois à sa maison apres la deffaitte des

Atheniens

Atheniens:& voulant(vn iour seulement) soupper avecques sa femme, enuoya querir le seruice & les mez au bâquet publicque: mais il en fut refusé par les capitaines des bandes: Et quand le lendemain les Ephores le iceurent, ilz le condēnerent en l'amande.

*Vous auez icy en vn mesme acte deux exemples, l'vn de frugalite, l'autre de seuerité: veu qu'en vne chose de petite importance, les loix ne pardonnoient au Rcy mesme.*

A quelqu'vn demandant pourquoy il n'y soit de loix escriptes: pource (respondit il) que ceulx qui sont scauans & bien nourris, congnoissent ce qu'il est bon de faire selon le temps.

*Signifiant que l'escripture ne se chāge point la ou selon les occurrances & occasions le bon prince & aduisé, est contrainct souuentefois de prendre autre aduis: chose que lon ne scauroit expressement mettre par escript. Et pource si ffit il que les citoyens soient bien instituez & ilz congnoistront lors assez d'eulx mesmes, ce qu'il faudra faire selon le temps.*

Interrogué aussi Lycurgus pourquoy il auoit defendu que lon ne fit souuent la guerre à vne mesme nation: de paour (dit il) qu'en se defendant souuent, ilz ne se

## A P O P H T E G M E S

font par l'usage bonnes gens de guerre: Et pource fut grandement repris Agésilas, de ce que par faire trop de voyages & d'entreprises au pays de Beoce contre les Thebains, il les auoit induictz à soy defendre & à resister. Car le voyant Antalcidas blecé, il luy reprocha qu'il auoit enseigné aux Thebains l'art de guerroyer: la ou au parauant ilz n'y scauoient rien: n'y ne vouloient y entendre. Luy disant, tu reçois vne tresbelle recompence de ta doctrine: qui as accoustumé & enseigné aux Thebains ( voire & en despit d'eulx) la maniere de faire la guerre, à laquelle ilz n'estoient ne deliberez ne exercez.

*Par cecy appert aussi que nous ne debuons pas debatre ne contendre souuent avecques mesmes personnes: de paour que finalement accoustumez à cela, ilz ne nous desprisent ou vainquent.*

Luy demandant quelque autre pour quelle cause il traualloit les corps des ieunes pucelles à la course, à la lucte, à icster le pallet, le dard, ou autre telle chose: Affin (dit il) que le germe de leur fruit, prenant incontinent de la mesme racine vne fort commencement en leurs corps robu

ste,

ste, vienne à bonne perfection: & aussi afin que durant leur grossesse, elles s'accoustument à plus aisément & hardimēt résister contre les parforcementz & douleurs de l'enfantement: Et finalement qu'elles puissent (si le cas aduenoit) combattre pour elles, pour leurs enfans & pour la patrie.

*Il entendoit bien le sage prince, quelle peste de Republique est l'oisiveté & la pusillanimité: & au contraire que les exercices moiens rendent les corps & plus fors & plus salubres. Et pource ne permettoit il point que les filles vesquissent en oisiveté: mais par exercices masculins, les rendoit hommaces: la ou en plusieurs contrées & nations, les masles se transforment (par leurs plaisirs & voluptez) en femelles.*

Les citoiens qui ne se vouloient point marier: mais aymoient mieulx viure en celibat, Lycurgus les faisoit chasser des jeux publicques, ou les enfans se monstroient nudz: & si leur faisoit quelques autres iniures, affin qu'ilz s'adonnassent à auoir lignée. Et comme ce fut la coutume entre les Lacedemoniens que les ieunes portoient grande reuerence aux plus vielz, il osta cest honneur à ceulx qui ne se vouloient point marier: ne croi-

## A P O P H T H E G M E S

stre le nōbre des bourgeois: Et pour ce ne fut repris d'aucun Spartain celuy qui parla ainsi arrogāment à Dercillidastres vaillant capitaine: lequel voyant qu'un ieune garson ne luy portoit point l'honneur accoustumé & deu, luy dit: tu ne t'es point leué au deuant de moy, & l'autre respond audacieusement: ausi n'as tu riē engēdré qui me fit le semblable au temps aduenir.

*Le peuple de Sparte n'eust pas souffert vne si arrogante responce de ieune homme à vn bon vieillart vaillāt hōme de guerre, s'il n'eut tenu pour mauuais citoiens, ceulx qui vouloient de leur bon gré demourer sterilles toute leur vie sans vouloir recongnoistre ce qu'ilz debuoiēt à la patrie. Car qui y regarders de biē pres, il n'y a pas grande difference entre celuy qui tue vn citoyen, & celuy qui ne daigne (quand il peult) en donner vn à la Republicque.*

A quelqu'un qui demandoit à Lycurgus, pourquoy il auoit defendu que les filles ne portassent aucun douaire à leur mary, affin (dit il) que les pauures ne demourassent point non mariées: & que les riches ne fussent poit trop requises: Mais que regardant chascun des ieunes hōmes aux meurs de la fille, il fit par sa vertu ele-

ction

Etio de sa personne . Et pour ceste mesme raison fit Lycurgus vider la ville le fard, les doreures, & autres choses par lesquelles aucunes se fardoient, & se faioient plus belles: tāt regardoit il à faire par tout les choses eĩgales.

Comme il eut semblablement estably temps prefix, dedans lequel les hommes & les filles se debuioient marier on luy demanda pourquoy il l'auoit ainsi estably, affin (dit il) que la lignée procrée de parens de bon aage & forte: en soit plus puissante & plus massyue.

Les corps seulement de ceulx qui engendrent ne sont pas gastez par la copulatiõ charnelle faite auant temps raisonnable: mais aussi ce qui en prouient en est plus foible: avecques ce que ceulx qui se mariet si tost, n'ont point par dessus leurs enfans l'auctorité que leur donneroit l'aage. Ceulx aussi qui y a uurēt trop tart, n'õt point de plaisir de leurs enfans: & ne les peuuent cõduire iusques à estre instruietx, pource qu'ilz sont preueux de vieillesse & de mort.

A vn autre qui s'esbahissoit pourquoy il auoit defendu que le mary & la femme ne couchassent point ensemble: mais que l'vn & l'autre fussent la plus part du iour & toute la nuyct avec leur semblable: & que lon n'allast point deuers sa femme  
qu'a

## A P O P H T H E G M E S

qu'a la defrobée, & avec quelque honte, il respondit: C'est premierement, afin que quand il n'en prendront point leur saoul, ilz en soient plus deliberez de leurs personnes: Secondement, afin que leur mutuelle amour fut tousiours plus recente, & plus vigoureuse: & finalement à ce que leurs enfans fussent plus foits & plus robustes.

*Cecy est faire l'office d'un bon pere de patrie, de veiller tousiours au bien & utilité de la Republicque: & de pourueoir tant aux corps comme aux meurs des citoyens, en toutes manieres: mais il en est qui pésent biē meriter & valloir les offices & magistratz, s'ilz inuentent beaucoup de nouueaulx subsides & impositions sur le peuple: & s'ilz punissent quelque fois les villains crimes & meschans cas: quand ce pendant ilz monstrent & ouvrent aux leurs, le chemin pour les commettre.*

En ce temps la, la chasteté estoit si grande à Sparte, & estoient les femmes tant esloignées de celle facilité qui depuis les assaillit, qu'il n'estoit point croyable au commencement que la il se commist vn adultere: Et ce dit, qu'un ancien Spartain nommé Geradas, enquis par quelque estranger quelle peine souffroient les adul-

teres,

teres à Sparte (d'autât qu'il ne veoit poit que Lycurgus eut rien ordonné sur cela) luy respondit: Mon amy, il n'y a point d'adultere entre nous: Et l'autre replicqua mais quoy, s'il si en trouuoit? Il seroit tenu de fournir (dit Geradas) vn beuf si grand qu'il peust boire dedans le fleue Eurota, par dessus le môt Tayge. Et luy disant l'estranger (en se moquant) qu'il estoit impossible de trouuer vn si grand beuf. Et comment se peut il faire aussi (dit Geradas) qu'il y ait des adulteres à Sparte? La ou les riches, les delices, & le paiement trop curieux des personnes, tournent à reproche: & au cōtraire, la simplicité, la modestie & l'obseruation d'obeissance deue aux magistratz, tournent à honneur & à louange?

*Cestuy Geradas entendit bien sagement que la ne peuēt naistre les vices, la ou lon n'en recoit point les semences: Et que par tout celles choses demeurēt estainctes & oubliées, lesquelles pour toute reputation sont estimées vicieuses & reprocheables. Et est ceste cy la plus douce voye pour remedier aux mauuaises coustumes, & esmouoir les intentions à vertu.*

A quelqu'vn qui prioit Lycurgus, que au lieu de l'aristocratie, il instituaft en la  
cité

## A P O P H T H E G M E S

cité la démocratie, c'est à dire le gouuernement populaire au lieu d'un petit nombre des principaulx, il dit: Commence toy premierement à faire vne démocratie en ta maison.

*Enseignant en peu de parolles, que celle maniere de Republicque n'est pas vtile à vne communauté, de laquelle vn pere de famille ne voudroit point vsfer en sa maison. Car vne cité n'est autre chose, qu'une grande maison.*

A vn autre qui luy demandoit, pourquoy il auoit estably que les sacrifices & oblations se fissent de choses viles & de petite valeur. Affin (dit il) que nous n'ayons iamais faulte de ce qu'il faut pour honorer la Deité.

*Qui est celuy qui ne diroit qu'à faire vne solennelle feste aux Dieux, il n'y faille vsfer de magnificence & sumptuosité? Et toutesfois ce saige homme icy, entendoit que les Dieux se delectent plus d'une petite oblation, que d'une grasse victime. affin que soubz vrbre de la religion, l'abondance excessiue ne s'y mist, ou bien l'indigence des choses. Car Dieu n'a que faire de noz superfluitex, mais bien ayme il ceulx à la necessité, desquelz lon pourroit bien pourueoir par icelles.*

Entre tous les combatz, il n'auoit permis

mis que ceulx ou lon se pouoit exercer fans haulser la main; Et quand on luy demanda la raison, il respondit, qu'il l'auoit fait, affin q̄ nul d'eulx s'accoustumast en trauaillaut à soy lasser. Et ausi on prend l'exercice pour rédre le corps plus ferme, non pas pour affoiblir les forces.

Luy demandant quelqu'vn pourquoy en guerre il changeoit si souuét de camp: affin (disoit il) que nous trauillions plus nostre ennemy.

*Les Lacedemoniens pource qu'ilz n'estoient gueres armex changeoient ayseement de place ce que leurs ennemys ne pouoient pas faire si cōmodément: pour le grand bagage, munitions & artilleries qu'ilz trainoient: ceulx la mesmemēt, qui enuironnoient leur camp de fosses de rempartz & de paliz.*

A celuy qui luy demanda pourquoy il auoit defendu que lon n'assaillist point les tours: Affin (dit il) qu'vn bien vaillant homme ne soit tué par vne femme, par vn garson: ou par quelque autre leur semblable.

*Car les grosses pierres qu'vn enfant ou vne femme pourroient iecter du hault d'vne tour, sont pour tuer le plus fort, & plus vaillant hōme d'vne armée. Mais quel lieu trouuerons*

NOUS

## A P O P H T H E G M E S

*vous doncques aujourdhuy pour les vertueux en noz guerres & batailles ? esquelles l'artillerie fait le plus de l'execution.*

Demandans les Thebains à Lycurgus son aduis sur leur maniere de sacrifier, & de plorer leur Déesse Leucothée, il leur dit: Si vous croyez qu'elle est déesse, ne la plorez point: si vous la croyez femme, ne luy sacrifiez point comme à vne déesse.

*Il reprint merueilleusement bien les ceremonies cōtraires d'iceulx Thebais: car cela ne s'accorde point de sacrifier & plorer, cest à dire demander ayde à vne déesse qui soit en peine, & pour ce la regretter.*

Aucuns de ses citoyens l'interrogans cōmēt ilz pourroient euitier l'assault de leurs ennemys: Si vous estes (dit il) pauvres: & que l'un ne demande rien plus que l'autre.

*L'esperance de la proye, incite les ennemys contre les riches chargez de biens, & est mal aysé, que cestuy la se sculue qui est plain de hardes & bagage: Auecques ce que ceulx la font assurez des courses de leurs ennemys entre lesquelz est equalité & concorde, qui en prouient.*

Eulx mesmes demandans pourquoy il ne vouloit pas que la ville fut fermée de

murailles:

murailles , il respondit: la ville qui est enuironnée d'hommes & non pas de brique, n'a point faulte de murailles.

*Jugeant que telles fortifications de villes demonstrent plus la couardise des habitans , que leur prouesse.*

Lycurgus commanda aux Lacedemoniens qu'ilz poursuyussent leur ennemy vaincu, iusques à ce que la victoire leur fut certaine: & qu'il se retirassent incōtinent. Et qu'il n'estoit point conuenable aux meurs des Grecz , de tuer ceulx qui vous abandonnoient la place: Et disoit, que cela n'estoit pas seulement le plus honneste, mais aussi le plus vtile, d'autant que l'ennemy à qui vous aurez affaire, quād il congnoistra que vous espergnez les fuyantz & tuez ceulx qui sont obstinez au combat, estimera plus proffitable le fuyr, q̄ le persister: avec ce que biē souuēt le desespoir, adiouste grāde puissance au courage, tout ainsi que faict l'esperoir de la victoire.

Interrogué pourquoy il defendoit que lō ne despoillast point les corps des tuez en bataille, affin ( dit il) que les gens de guerre occupez au pillage, n'abandonnēt point le combat: mais qu'ilz gardent leur pauureté avecques l'ordre.

*Comment*

## A P O P H T H E G M E S

*Comme ce saige homme craignoit en toutes sortes, que ses bourgeois fussent riches: cõgnoissant que les richesses sont la source de tous maux: combien que le commun peuple ne desire rien plus ardamment: comme si en elles estoit le principal recours de la vie humaine.*

Lysander.

**C**omme Lysander fut de sa nature grand desguyseur d'affaires, & qu'il s'efforçast couvrir par cauteleuses excuses plusieurs cruaultez & exactions, qu'il cõmettoit: ne mesurant point autrement le droict & la raison, q̄ pour l'vtilité & profit: il confessoit neantmoins que verité estoit plus estimable, que mensongne: mais que le pris & la dignité de l'vn & de l'autre, se debuoir priser par le proffit.

*Ce meschant homme icy renuersa la doctrine des Philosophes: qui estiment proffitable tout ce qui est honneste: & luy honneste, tout ce qui estoit proffitable.*

Et à ceulx qui luy reprochoient qu'il faisoit beaucoup de choses par tromperie & deception, & rien ouuertement par la vertu: parquoy il n'estoit pas digne d'estre du lignage d'Hercules: il disoit en riant, que la ou la peau du Lyõ ne pouoit faire

faire ce que lon desiroit, il falloit prendre celle du Regnard, estimant que lon pouoit paracheuer par deception & tromperie, ce qui ne se pouoit faire par honnestes moyens.

Aux autres aussi qui luy imputoient à vice la ropture de la capitulatiō faicte avec serment solennel à Milet, il dit : que les petitz enfans se debuoiēt trôper aux detz, & les hommes aux sermens : comme si c'estoit chose digne d'hommes, de tromper en se pariurant.

Ayant vaincu les Atheniens par embusches, nō p prouesse, apres du fleuve Aegis, & receu à sa foy, la ville oppressée par famine, il escripuit aux Ephores: Athenes est prinse, se donnant telle gloire de cela, comme s'elle eut esté forcée par assault.

Comme les Argiues fussent en different, avec les Lacedemoniens de leurs limites & frontieres, & qu'ilz maintinssent auoir la plus iuste querelle, Lyfander desgaynant son espée s'escria, disant : qui est superieur en cecy, celuy la a le meilleur droit.

*Ainsi vsolemment il prouocqua du droit, & de la raison, à la force.*

Passant son armée par le pays des Beo-  
k
ciens

## A P O P H T H E G M E S

ciens, qu'ilz ne scauoient encore de quel party se réger: il leur enuoya des ambassadeurs pour scauoir, s'il passeroit par leurs terres les picques de bout ou renuersées.

*Signifiant que fussent ilz amys ou non continueroit tousiours son chemin: & que s'ilz estoient ennemis, il marcheroit les picques dressées; pour repoulses ceulx qui voudroient resister: si amys, renuersées: comme ne voulant porter aucune nuysance, & en cecy y a quelque chose de la nature Laconicque: qui ne veut supplier son ennemy, ne greuer son amy.*

A vn Megarois qui parloit vn peu trop franchement contre luy en publicque assemblée (il dit) mon amy, tes propos sont bons à tenir en vne ville.

*Voulant inferer qu'ès assemblées de ville, il est permis à chascun de dire librement ce qu'il voudroit: mais non pas ainsi en vn conseil tenu pour la guerre.*

Luy demandât vn Persan, quelle maniere de Republicque luy sembloit la meilleure: celle la (dit il) ou le hardy & le couart sont recompensez, chascun selon leurs merites.

*Congnoissant que la vertu est invitée par la recoissance, & la pusillanimité excitée par le deshonneur: Et est ce dequoy se complaint Achil-*

*les en Homere , que lon porte autant d'honneur aux paoureux, cōme aux vaillantz hommes: chose qui se peult approprier non seulement es Republicques, mais aussi es familles priuées.*

Se ventant quelqu'un à Lisander qu'il le prisoit & hault louoit par tout, & si le soustenoit contre les detracteurs: i'ay (ce dit il) deux beufz au champs, qu'ilz se reposent tous deux: mais ie scay bien certainement, lequel est bon au labouraige, & lequel non.

*Voulant inferer que la vraye vertu n'a nul besoing de louange, attendu qu'elle la meinc avec soy: mais ceulx qui ne font rien d'excellent, ont besoing de trompette.*

A quelqu'un qui l'iniurioit grandement, il dit: dy tousiours mon petit amy, dy tousiours n'oublie rien: si tu te peultz aucunemēt descharger le cueur desmaulx dont tu monstres bien estre plain.

*Tesmoignage qu'il estoit prince de grand cueur, quand il n'estima pas, que ce mesdisant fut digne de son courroux, la ou il le pouoit punyr promptement.*

### Namertes.

**N**Amertes estât ambassadeur en quel que pays estrange, l'un de celle nation

## A P O P H T H E G M E S

tion luy dit, qu'il estoit biéheureux pour ce qu'il auoit beaucoup d'amys. Lors il demanda, comment pourroit essayer ce-luy qui a plusieurs amis, si entre eulx il en y a vn vrayement bon & parfaict? Et comme l'estranger ne luy en sceut donner raison, mais demanda qu'on luy aprint. Namertes luy dit, par la fortune contraire.

Nicander.

**D**Isant quelqu'un à Nicander que les Argiues mal parloyét de luy, il dit: Ceulx la doncques ne sont point punyz, qui mesdisent de tous.

*Signifiant celle Republicque estre mal instituée, la ou il est permis sans correction, de mal parler de ceulx qui ne l'ont point merité.*

Luy demandant quelqu'un, pourquoy les Lacedemoniés portoient les cheueulx & la barbe si longs: pource (dit il) que c'est vne des plus belles pareures du monde, propre & bien seante à l'homme, & qui ne luy couste rien.

Luy ayât dict vn Athenien, Vous autres Lacedemoniens (Nicander) estes trop adonnez à l'oyssueté. Tu dy vray (respondit il) mais nous n'en vsons pas en toutes les sortes du monde, comme vous autres.

*Jugeant*

*Iugeāt qu'une oysiueté la ou il ne se commect rien de deshoneste, n'est point à reprendre: mais bien ceulx la qui en vsent de tort & de trauers. Et l'Athenien entendoit appeller oysiueté, ne s'occuper point aux artz mecaniques, & mestiers de basse condition.*

## Zeuxidamus.

**D**Emandant quelqu'un à Zeuxidamus, pourquoy les Lacedemoniens gardoient les loix de la fortitude par accoustumace, & qu'ilz ne les bailloiet plustost par escrit, aux petitz enfans, pour les lire? Pource (luy respōdit il) qu'il les fault accoustumer d'ētēdre plustost aux beaulx & excellens faiētz, qu'aux escriptures.

*C'est vne espece de pusillanimité de disputer à la mode des Philosophes de fortitude: car la vertu qui se peult enseigner en peu de paroles, demande à estre incontinent exercée par faiētz.*

## Panthoidas.

**E**stant Panthoidas enuoyé en Asie, il dit à quelqu'un qui luy mōstroit vne forte ville bien fermée de murailles: Voy la par Dieu mon amy, vn beau cloistre de femmes.

k iij Comme

## IAPOPHÏTHEGMES

Comme il eut ouy ausi quelque fois les Philosophes en Lacedemonie, disputer plusieurs choses de la vertu, les Atheniens luy demanderent, qu'il luy sembloit de telz propos? Que m'en peult il sembler (dit il) autre chose, sinon qu'ilz sont bõs: mais du tout inutiles à vous autres, qui n'en vsez point?

*Reprenant par cela sagement, les meurs des Atheniens, qui auoyent la vertu en la bouche, non point en la main n'y a l'effaiet.*

Pausanias.

**P**Ausanias filz de Cleombrotus, estats ceulx de Delos en quelque different de leur isle cõtre les Atheniens, & disantz entre autres choses, que par la coustume de leur pays, les femmes n'enfantoient point dedes l'isle, & les mortz n'y estoiet point ensepueliz, leur dit ainsi: Comment doncques pourra estre ceste isle vostre pays, en laquelle nul de vous autres n'a esté, & ne doit estre cy apres?

*Il nota subtilement la sotte coustume des Delyens, qui ne laissoient point naistre les vizz en leur isle, n'y enterrer les mortz, veu que tout ainsi que la femme n'est point mere, si elle n'engendre & produit, aussi n'est la region. Et ce-  
ste*

*ſe choſe bien eſloingné de pitie' maternelle, ne vouloir point que ceulx qu'on a engédrez ſoient enſepucliz.*

Comme les banniz d'Athenes ſollicitaſſent Pausanias de faire marcher ſon armée contre les Atheniens, & luy diſſent q̄ quād il fut prononcé victorieux par le herault au mont & ieux d'Olympe, eulx ſeulz l'auoient ſiffilé par mocquerie, il leur reſpondit: Puis qu'ilz m'ont faiçt cela lors qu'ilz m'eſtoient grādement tenuz, que penſez vous qu'ilz feront, ſi ie les oultraige?

*Exemple d'une grande modeſtie, ne s'eſmouuoir point d'une telle iniure atroce: & quant & quant argument d'une bonne ſubtilité d'eſprit, de retorquer ainſi au contraire ce qu'ilz luy mettoient en auant pour l'iniſtiquer d'entreprendre la guerre.*

A quelqu'un qui luy demāda pourquoy les Laconyens auoient faiçt le poete Tyrteus bourgeois de Sparte: Affin (dit il) qu'il ne ſe trouue point q̄ nous ayons eu aucun eſtrāger, pour noſtre chef d'armée.

*Les poetes n'eſtoient point eſtimez entre les Lacedemoniens: & d ce tiltre n'auoit point eſté faiçt tel honneur à Tyrtecus: mais pource qu'il s'eſtoit monſtré vaillant capitaine en bataille, ilz l'eſtimerent digne d'eſtre reputé Spartain.*

## A P O P H T H E G M E S

Vn quidam foible & malaysé de son corps, enhortoit Pausanias à faire la guerre contre ses ennemys par mer & par terre, & il luy dit: Veulx tu doncques te despouyller tout nud, & nous monstrier icy quel tu es: toy qui no<sup>s</sup> veulx estre aucteur d'entreprendre la guerre?

*Se mocquant bien à propos d'un tel conseiller, qui sollicite les autres à chose, à quoy il ne scauroit ayder.*

Aucuns de ses gens s'esbahyssantz des precieuses robbes qu'ilz trouuoient entre les despouilles des Barbares leurs ennemys: Pausanias dit, il eut mieulx valu, qu'ilz eussent esté gés de priz, que de posseder choses si precieuses.

*Il corrigea l'admiration de ses souldartx, & les reuoca à la consideration du vray bien.*

Après la victoire qu'il eut des Medes à Platée, il commanda à ses gens, qu'ilz luy apportassent le soupper que les Perses se estoient nagueres appareillé. Et l'ayant veu sumptueux & friant, il dit: Tu estois bien gourmant, seigneur Persan, qui avecques tant de viandes singulieres, es venu à nostre pain bis.

*Donnant aduis que c'est vne grande folye aux riches, de combattre contre ceulx de qui lon*

ne

ne peult gueres gaigner: Car si le ieu tourne bië le prouffit y est petit: si mal, le dommaige y est grand. Mais l'arguce de ceste respöce, gist en ce que cestuy la est oultre mesure friant, qui entre plusieurs bonnes viandes, desire des communes: cöme sont bien souuent les riches, qui se faschent d'estre tousiours si bien traictex.

### Vn autre Pausanias.

**P**Ausanias filz de Plistonax respon- dit à quelqu'vn qui luy demandoit pourquoy il estoit defendu entre les Spartains d'immuer aucune chose des loix anciënes: Pource que les loix ont auctorité sur les hōmes: & non les hōmes, sur les loix.

S'en estāt fuy de Sparte à Tegée, & hault louant les Lacedemoniens, quelqu'vn d'ētre eulx luy dit: Que n'est tu dōcques demouré à Sparte, sans aymer mieulx t'enfuyr? Pource (dit il) que les medecins aussy n'ont pas accoustumé communément de frequenter avec les sains: mais bien avecques les malades, pour leur santé.

*Subtilement & bien retorqua le reproche de sa fuytte, contre celuy de Tegée luy disant que les meurs infames de sa nation, auoyent besoing de la discipline Spartaine.*

**A**

## A P O P H T H E G M E S

A quelqu'un qui demandoit comment il seroit possible de vaincre les Thraces: Si nous elisons ( dit il) pour chef de guerre le plus suffisant d'entre nous.

*Aduertissant que la qualité d'un chef d'armée emporte beaucoup pour la victoire : tout ainsi qu'en toutes autres choses, il est bien à considérer, quelz personnaiges sont ceulx à qui lon commet le mariment des affaires.*

Vn medecin visitant quelque fois Pausanias, luy dit: tu n'es iamais malade: Et Pausanias luy respondit, pource que tu ne me fers pas de medecin.

*Il pësoit estre si peu tenu au medecin de sa santé, qu'il estimoit ceulx la seulement se porter bië, qui n'vsoient point de medecins. Et combien que cela ne soit pas tousiours vray, si n'y a il point de difficulté que la plus grand partie de noz maladies, ne procedent des medecins: ou pource qu'ilz sont ignorans, ou pource qu'ilz sont negligens, ou corrumpez par ambition & auarice.*

Estant repris par vn de ses amys de ce qu'il mal parloit d'un medecin, duquel il n'auoit esté offencé en aucune chose, & lequel il n'auoit iamais essayé, il respōdit Si ie l'eusse essayé, ie ne fusse pas en vie.

Disant vn autre medecin à Pausanias: Or ça tu es parueni iusques à la vieillesse.

*pource,*

pource, dit il, q̄ ie me suis pas serui de toy.

*Le medecin vouloit que lon pensast que ce fut du benefice de son art, qu'il estoit ainsi venu iusques au vieil aage: Mais Pausanias croyoit au contraire, qu'à peine y paruiennent iamais ceulx qui vsent de medecins.*

Il estimoit aussi ce medecin la, le meilleur qui ne laissoit point languir vn patient, mais l'enuoioit incōtinēt à la fosse.

*Ceste opinion certes est vn peu inhumaine, mais si n'est elle pas trop esloignée de celle de Socrates, qui veult que ceulx qui sont griefuement malades, & ne peuuent plus seruir en maniere que ce soit à vne Republicque, doibuent recevoir la mort volontiers, tellement toutesfois qu'on ne les y auance point: mais qu'en bien faisant ilz decedent.*

### Pedaretus.

**Q**uelque souldart vint dire à Pedaretus, q̄ le nōbre des ennemys, estoit merueilleusement grand, & il respondit: tant plus de gloire en rapporterons nous, car nous en tuerons d'auantage.

*Ce q̄ l'autre rapportoit pour faire paour, il le tourna en hardiesse: & de sēblable obiect, peuuēt estre repoulsēz ceulx q̄ soubz vmbre de difficulté veulent diuertir de faire les choses hōnestes.*

N'ayant

## A P O P H T H E G M E S

N'ayant peu estre Pedaretus esleu ne escrit au nombre des iii. c. de Sparte ( qui estoit entre eulx le principal honneur & degré ) il se retira ainsi reboutté tout ioy-eulx & riant . Et le faifans rapeller les Ephores , ilz luy demanderent, qu'il auoit à rire? ie mesiouyz ( dit il ) que ceste Republicque ayt trois cens hommes plus suffisantz que moy.

*Vouslez vous rien plus Philosophique; que ce cueur icy ? qui ne prent point mal le refus ne le iugement des Ephores ? Mais prenoit plus de plaisir au bien de la chose pub'icque, qu'il n'eut eu à impetrer ce qu'il demandoit.*

### Plistarchus.

**D**Emandant quelqu'un à Plistarchus filz de Leonidas, pourquoy les roys de Lacedemone ne retenoient point l'ancien surnom de leurs predecesseurs? Pour ce ( dit il ) que ceulx la aymoient mieulx conduyre que dominer, & leurs successeurs non.

*Le premier Roy des Lacedemoniens fut Agis : Et ce nom se continua à quelques vns de sa posterité. Or Agis en Grec, signifie, mener, pource qu'il gouuernoit doucement.*

*Et c'est plus le propre des Roys de commander,*

*der, que de persuader: mais Plistarcius, signifie seigneur & prince de plusieurs.*

On luy rapporta quelque fois qu'il estoit fort prisé d'un homme qui medisoit d'un chascun : il faut doncques (dit il lors) qu'on luy ayt rapporté que ie suis mort, car il ne parla iamais bien d'homme viuant.

*Ce noble personnage ne print point de plaisir en la loxange qui luy venoit d'un homme mesprisé de tous.*

### Plistonax.

**A** Un orateur d'Athenes qui disoit à Plistonax filz de Pausanias, que les Lacedemoniens estoient peu scauantz & indoctes: nous sommes (respōdit il) seulz entre les Grecz, qui n'auons rien aprins mal de vous.

### Polydorus.

**P**olydorus filz d'Alcamenes dit à un de ses compaignōs, qui ne faisoit autre chose que menacer les ennemys: Tu n'entends pas mon amy, qu'en ce faisant, tu perds en vain la meilleure partie de la vengeance.

*Qui a deliberé soy vanger de son ennemy,  
ne*

## A P O P H T H E G M E S .

*ne faict autre chose par le menacer, sinõ en l'ad-  
uertissant soy oster le moyen de luy mal faire:  
Aussi est ce le naturel des gens de bien & har-  
dis, de mal faire & nuire à leurs ennemis, &  
non pas d'en mesdire.*

Faisant marcher son armée au pays des  
Messeniés, quelqu'un luy demâda s'il vou-  
loit faire la guerre à ses freres: Nény (dit  
il) mais nous allons en vne cõtrée de pays  
qui n'est pas encore partagée entre nous.

*Et par ce moyen il trompa ce curieux la: en  
luy desguysant son entreprinse qui nous est exē-  
ple de debuoir celcr l'entreprinse par laquelle  
lon veut nuire à quelqu'un.*

Ayantz esté les Argiues encore vain-  
cuz par Polydorus, apres celle bataille les  
trois centz de Sparte: aucuns de ses alliez  
le sollicitoient, qu'il ne laissast point pas-  
ser celle occasion de les ruyner: Et qu'il  
assaillist la ville pour la prendre, comme  
il estoit ayse: veu que les hommes tuez, les  
femmes y estoient demourées seules. Si  
leur respondit Polydorus: il m'est hon-  
norable de vaincre les rebelles en vne ba-  
taille esgalle: Mais veu que i'ay combat-  
tu pour la querelle d'aucunes terres seu-  
lement, il ne me semble pas raisonnable,  
de prendre la ville: Car ie suis icy venu

pour recouurer noz terres , & non pour occuper leur ville.

*Ce prince d'excellent couraige ne pensa pas debuoir faire à ses ennemys mesmes , aucunes choses contre raison : la ou communément l'ont estimé, que toutes choses sont permises contre ses ennemys: de sorte que s'il est question seulement d'une meschante pauvre villette , le vainqueur pensera pouuoir vsurper par droict tout le royaume du vaincu. Et si cōsidera d'auantaige Polydorus: que ce ne luy seroit point d'honneur de cōbattre contre ceulx qui n'estoient point equippez comme luy. Car sans point de sa .ltc. telle vi etoire tient plus du vice de cruaulté , qu'elle ne faiēt pas du bien de vertu.*

Luy demandant quelqu'un la cause pourquoy les Spartains se hazardoient si hardiment en la guerre, il respondit: pour ce qu'ilz ont aprins de reuerer & obeyr plus que de craindre.

*Reuerence est conioincte avecques amytié, & craincte avecques hayne : Et celuy faiēt trop mieulx son prouffit, qui le faiēt de bon couraige, que qui le faiēt par craincte d'e. auoir mal.*

### Polycratidas.

**P**olycratidas l'un de ceulx qui furent enuoyez ambassadeurs par deuers les capitaines

## APOPTHEGMES

capitaines de l'armée des Perſes : apres q̄ on luy eut demãdê s'ilz venoient de leur propre volunté, ou s'ilz eſtoient enuoyez par la cité? reſpondit : Si nous impetrons ce que nous demandons, nous venons au nom de tout le peuple: ſinon, c'eſt en noſtre nom priué ſeulement.

*Parolle donnant teſmoignage d'une grand' amytié à ſon pays. Si leur legation eut rapporté quelque fruiçt, il en laiſſoit l'honneur à la Republicque: ſinon, il ne vouloit pas que la honte du reffuz, en tourna ſur ſa nation.*

### Sœbidas.

**E**ſtant les Lacedemoniens preſtz d'entrer au combat à la iournée de Leuctres : & d'eſſayer la fortune de la guerre: l'un d'entre eulx dit : Auiourdhuy lon verra qui ſera homme de bien : lors dit Sœbidas : le iour eſt tresbeau qui peut monſtrer vn homme de bien eſchappé du dangier.

*Preuoyant qu'il y mourroit pluſieurs vaillãtz hommes, qu'il eut mieulx aymé demourer ſans eſſaulues, à ſa Republicque.*

Luy eſtant aſſiegé en mauuais pays, & auquel il n'y auoit nulles eaues, il compoſa auecques ſes ennemys de leur quitter

tout le pays qu'il auoit conquis en celle guerre: pourueu que tous ses souldartz & luy, beussent de la fontaine la prochaine. Ceste capitulatiō ainsi accordée, il appella tous ses gens, & leur dit: qu'il laisseroit l'administration & gouuernemēt de tout ce pays la à celuy d'entre eulx qui voudroit ne boire point de ladiēte fontaine: mais voyant qu'il n'y auoit celuy qui s'en peust abstenir: ains eussent tous beu, il descendit à la fontaine le dernier, & se baigna seulement vn peu: puis s'en alla presens ses ennemys, & occupa la region, cōme celuy qui n'auoit point beu.

*Par vn mesme Stratageme, il deliura son armée de l'extreme soif qu'elle enduroit, il trompa son ennemy, & si se fait par sa grand tolerāce Roy de ce pays la: sans ce qu'il fut sans en rien obligé à son ennemy par la paction: car tous ses gens & luy n'y auoient pas beu, & si n'auoit point deceus ses souldartz, pource que tous auoiet beu: Et si les ennemys fussent voulu venir aux armes luy ayant recouuré place plus commode pour la bataille, & la fontaine, il se pouoit aisément faire esgal à eulx.*

Telecrus.

I quel-

## APOPHTHEGMES

**Q**uelqu'un raporta à Telecrus que son pere mal parloit de luy: S'il ne le pouoit (dit-il) faire il ne le feroit iamais.

Se complaignant son frere à luy que les citoiens ne luy portoient pas si bõne affectiõ comme à Telecrus: mais le traiçtoiet plus mal d'autant qu'ilz ne l'auoiet point ècores crée Ephore, il luy dit: tu ne peulx comporter vne iniure, & moy si.

*Signifiant que qui veut vsfer de la faueur d'une multitude, fault qu'il porte patiemment plusieurs iniures.*

Luy demandant quelqu'un pourquoy à Sparte les ieunes font honneur aux plus vielz? il respõdit: A celle fin qu'accoustumez à hõnorer ceulx qui ne leur sont riẽ, ilz portent plus d'hõneur à leurs parentz.

*Bonne raison pour s'accoustumer à faire le debuoir, si nous en faisons plus que nous ne sommes tenuz, comme si quelqu'un s'accoustume de viure modestemẽt & bien avecques sa femme, il se cõtiedra beaucoup mieulx avecq's les autres.*

### Charillus.

**D**emandant quelqu'un à Charillus pourquoy Lycurgus auoit fait & estably si peu de loix aux Lacedemoniẽs?

il luy respondit : Pource qu'à ceulx qui parlent peu, il fault aussi bien peu de loix.

*Cõgnoissant qu'il procede sans point de faulte beaucoup de maulx de trop parler. Et les Laco niens estoient de leur nature succinctz en parolle.*

A vn autre qui luy demãdoit pourquoy à Sparte les filles alloient descouuertes & toutes nues, & les femmes couuertes? pour ce (dit il) qu'il fault trouuer mary, aux filles, & que les femmes se doibuent garder pour ceulx à qui elles sont.

*Ceste coustume cy tendoit à cela, que les filles ne demourassent point sans mary, & que les mariages ne fussent point corrompuz: oultre la coustume des autres nations, ou les filles sont enfermées & les femmes exposées à la vne des hommes.*

A vn sien serf qui luy respondit trop audacieusement: Charillus dit, si ie n'estoye marry ie te tueroye.

*Il estima tant qu'un homme courroucé ne peult rien biẽ faire ne dire, qu'il ne voulut point chastier seulement son esclauc: pource que luy mesme se sentoit esmeu.*

Interrogué quelle maniere de Republic que luy sembloit la meilleure? celle la (dit il) ou les citoiens contendent entre eulx (sans sediton toutesfois) qui fera le plus

## APOPHTHEGMES

homme de bien & le plus vertueux.

*En plusieurs pays, ilz se debattent des richesses & des honneurs : mais de la vertu il en est peu qui s'en foucient. Combien qu'encores ceste question de l'homesteté ne doibt point passer iusques là qu'il en vienne sedition : car ce ne seroit plus contention de vertu, mais d'ambitiõ. Et qui est vrayemēt vertueux, il ne regarde autre chose, qu'au proffit de la Republicque: Laquelle n'a point d'autre plus presint ne plus fort veain que sedition.*

EIN DV PREMIER  
LIVRE.

LIVRE SECOND DE  
 PLUSIEURS LACE-  
*demoniens non nommez.*



UN vieillart Lacedemonien interrogué pourquoy il portoit la barbe si lōgue, & si peuplée: respōdit, qu'il le faisoit, afin q̄ regardant son poil gris, il ne fit rien qui ne

fut digne de soy, & de son aage.

*Vn homme de bien cherche de tous costez occasions, pour soy stimuler à la vertu.*

Vn autre oyant quelqu'un qui hault louoit merueilleusement ceulx de sa nation, comme gens belliqueux & hardiz, luy dit: A troys, à troys.

*Signifiant qu'en ce temps la, il estoit grand nōbre de bons gensdarmes: mais que la race en estoit de long temps perdue.*

Oyāt dire vn autre qu'en quelque pays lon cōtraignoit les hōmes de boire apres soupper, il demāda si on ne les parforçoit point aussi de manger.

*Reprenant la coustume des Grecz, qui en leurs bancquetz contraignent de boire iusques à certain nombre de gobeletz: combien qu'à la*

## A P O P H T H E G M E S

*verité* cela n'est de rien moins deshoneste que de contraindre un homme saoul à manger: sinon que la coustume est plus de l'un que de l'autre en *Allemaigne*.

Ayant ouy quelque *Lacedemonien* un des vers du poete *Pindarus*, ou il escript qu'*Athenes* estoit le soustenement & appuy de toute la *Grece*, il dit que la *Grece* feroit bien tost réuerfée, si elle n'auoit autre soustenement.

*Voulant taxer les Atheniens de leurs voluptez & delices*, qui ne correspondoient pas bien à la louange du poete: ou la faulte de celuy mesme, qui portoit tel honneur à ceux qui n'en estoient pas dignes.

Quelqu'un regardant en un tableau peint la pourtraicture d'une journée où les *Lacedemoniens* auoient esté deffaitz par les *Atheniens*, dit qu'iceulx *Atheniens* estoient vaillantz gens de guerre: ouy (respond le *Spartain*) en paincture.

*Luy apprenant, que c'est vne folie de soy glorifier es painctures, qui sont autant mensongeres comme les poetes.*

A un autre qui oyoit volontiers mesdire d'un chascun, dit un *Lacedemonien*: ie te prie de porte toy de prester plus tes oreilles contre moy.

*Luy*

Luy remonstrant que non seulement ceulx, qui mal parlent, mais aussi ceulx qui les escoutent sont dignes de reproche: Et est vne maniere d'iniure, escouter mesdire vn homme qui n'a point offensé: Car il ne seroit point de mesdisans, si personne ne les escoutoit.

Voyant vn Spartain que lon vendoit bien cher deux agmèdes fort dures: il demanda s'il y auoit point de pierres en ce pays la, comme s'il ne trouuoit point de difference entre vn caillou & vne agmen- de à tout l'escaille.

Il estoit tant peu accoustumé aux delices, qu'il ne scauoit pas que le noyau fust soubz la double escaille: Et si appert par cela que tel arbre n'estoit pas congneu en tout pays: quand aussi Plyne doute qu'il en y eut en Italie du temps de Caton.

Vn autre trouuant Diogenes le Phil- losophe, qui par vn grand hyuer tenoit embrassée vne medalle de bronce, luy de- manda, s'il auoit poit de froid: & Diogenes luy respond que nō: & celuy la replicqua, que fais tu doncques la de nouveau?

Ce Philosophe seruiteur de la gloire estimoit cela quelque, grãde chose d'auoir le corps si en- durcy à toutes passions, qu'il peut par vne gran- de froidure cōporter longuement (sans se dou-

## APOPHTHEGMES

loir) l'atouchement de celle froide statue, la ou le Lacon ne trouua point cela plus estrange en hyuer, qu'en esté, veu qu'il ne le sentoit point.

Quelque Lacedemonien reprochoit vn iour à vn Metapontin leur pusillanimité : & le Metapontin se defendoit de dire, que toutesfois ilz possedoient beaucoup de terres d'autruy. Et pour cela (dit lors le Lacedemonien) vous n'estes pas tant seulement timides, mais avec cela desraisonnables.

*Signifiant qu'il n'est pas faisable qu'un homme craintif, & de neant, tienne beaucoup des terres d'autruy, s'il ne les a acquises par tromperie.*

Vn estrangere estant à Lacedemone. dit à vn Spartain ainsi qu'on luy chaussoit vn escarpain en vn pied & que ce pendant il se soustenoit tout les corps sur l'autre: ie ne croy pas (Lacon) que tu te peusses soustenir ainsi longuement sur vn pied comme moy: Et le Lacedemonien luy respondit : ie le confesse, mais il n'ya oye en ce pays cy, qui ne le face bien.

*Se moquant à bon droict de celuy qui par long vsage auoit accoustumé chose qui ne pouoit porter aucun proffit, de ceste sorte sont les artz des ioueurs de passapasse: de ceulx qui vont par*  
des

dessus la corde, & autres semblables.

Se vantât vn Argiue qu'il y auoit beaucoup de sepultures de Lacedemoniens en son pays, le Spartain luy respondit: voire, mais il n'en y a pas vn des Argiues en tout le pays de Laconie.

*Voulant innuer que les Spartains auoient esté tousiours assaillir les Argiues, & non les Argiues eux de Lacedemone. Et par ce moyen il retorqua subtilement en vitupere ce que l'autre se vouloit attribuer à grand louange.*

Comme vn Spartain prins en guerre fut vendu à lenquant, & que le trompette criaist ie vend vn Spartain: iceluy Spartain luy vint clorre la bouche, luy disant: crie seulement que tu vendz vn prisonnier.

*Aymât mieulx q̄ sa desfortune & cōditiō fut publiée, que la honte & reproche de son pays.*

Entre les gentz de guerre Lacedemoniens, qui prenoient soulde de Lysimachus, il en y eut vn qui audict capitaine demandant si entre eulx y auoit point de valletz, luy respondit: penses tu doncques qu'un bon homme de guerre Laconien se vienne rendre à toy pour quatre Karolus par iour?

*Aymant mieulx dire qu'il estoit serf & vallet, que faire telle honte à sa nation.*

Après

## A P O P H T H E G M E S

Après que les Thebains eurent à Leurs  
 Etres deffait les Lacedemoniens, ilz vin-  
 drent iusques au fleuve de Lacedemone  
 nommé Eurota. Si dit lors arrogamment  
 l'un d'iceulx Thebains, ou sont mainte-  
 nant les Lacedemoniens? Et vn Spartain  
 qui estoit la prisonnier, luy respondit, ilz  
 n'y sont pas: car autrement vous ne fus-  
 siez pas venuz icy.

*Tout vaincu & prisonnier qu'il estoit, il ne  
 peut oublier la magnanimité Laconicque, ne cõ-  
 porter la vantance du victeur.*

Aux Atheniens qui (vaincuz par les La-  
 cedemoniens, & remiz de la grace en leur  
 cité) demãdoiët encores l'isle de Samos:  
 iceulx Lacedemoniës respondirët: main-  
 tenãt q̃ vous n'estes pas à vous, venez vo-  
 prier qu'on vous laisse des subiectz?

*De la est venu le proverbe, qui n'est pas sei-  
 gneur de soy mesme, demande Samos.*

Se deliberant vn Roy de Lacedemone  
 de ruyner, rez piedz, rez terre, vne pro-  
 chaine ville qui leur auoit souuentes fois  
 donné de l'affaire: les Ephores ne le vou-  
 lurët permettre, disantz: tu ne desmoliras  
 point ny ne subuertiras la coutz ou s'ai-  
 guyse la ieunesse de Sparte.

*Appellant vne ville ennemye, l'esguyssouer  
 de*

de la ieunesse: pour ce qu'au moyen d'elle, les ieunes hommes Laconiens s'exercitoient & aiguysoient au faiēt de la guerre.

Estant le Roy Philippes paruenü iusques aux terres des Lacedemoniēs, & leur ayant demandé par lettres comment ilz vouloient qu'il passast en leur pays cōme amy ou comme ennemy ilz luy respondirent: Ne l'vn, ne l'autre:

Par ce seul mot ilz en dirent leur opinion: qui est chose propre aux Laconiens: & si refuserēt le passage au Roy, qui estoit acte de peuple hardy.

Pource que les Lacedemoniens entendirēt qu'vn de leurs ambassadeurs enuoyē deuers Antigonus, filz de Demetrius, l'auoit appellē Roy, ilz le condemnerent en vne grosse amande: encores que en temps de famine, il leur eut impetrē de luy à chascun d'entre eulx, vne mayne de froment.

Si grande fut entre eulx, la rigueur de la loy, que leur necessüē par vn tel bienfaict se-  
courue ne pouoit impetrer pardon d'vn seul petit mot à celuy qui auoit faict si bon office en sa legation.

Comme deux freres fussent ensemble en dissension, les Lacedemoniens condēnerent

nerēt leur pere en l'amande, pource qu'il auoit teu & diſſimulé leur diſcord.

*A ce moyen ilx pardonnerent aux ieunes hommes, & imputerent au pere l'offence qu'ilx pouuoient auoir commiſe par la chaleur de l'aage, d'autant qu'il debuoit par ſon auctorité auoir donné ordre qu'aucune inimitié ne s'engendraſt entre les freres.*

Ilx mirent ſemblablement en l'amende vn ioueur d'inſtrumentz qui paſſoit pays : & le condamnerent pource qu'il iouoit ſur la harpe des doigtz & non de l'yuoire.

Tant eſtoit impatiente ceſte nation, de laiſſer innouer les choſes communement receues: & à ceſte meſme intention vn autre Lacedemoniē rompit deux cordes en vn luc, ou il en y auoit neuf, pource qu'ilz n'vſoient que de ſept en leurs.

Deux ieunes Lacóniens s'eſtoient entrebattuz, l'vn deſquelz auoit receu vn coup mortel: au moyen dequoy luy eſtāt aux traittz de la mort, ſes compaignons luy promettoient de l'en vĕger: & de tuer celui qui l'auoit ainſi blecé: Mais il ne le voulut iamais ſouffrir: & leur dit, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, d'autāt que luy meſme en eut autant faiēt à l'autre ſ'il l'eut  
 peu

peu preuenir, & qu'il eut esté le plus gentil compaignon.

*Courage vrayemēt Laconien, qui vaincu & mourant fauorisoit neantmoins son victeur de ce qu'il l'auoit surmonté par sa prouesse, & nō par tromperie. Est il rien plus heureux que telz espritz que furēt ceulx la, si de leur ieune aage ilz eussent esté nourriz à la vraye vertu, comme à la discipline militaire?*

Disant quelqu'vn à deux Laconiens qui passioient leur chemin, qu'ilz estoient biē heureux: pource que les destrouffeurs & larrons ne s'en faisoient que partir du lieu ou ilz estoient, iceulx Laconiēs respōdirent: par le Dieu Mars cela n'est point heur à nous: mais plustost aux larrons, de ce qu'ilz ne sont point tombez en noz mains.

*Tant estoit le courage de ceste nation assureé à toutes les choses que crainēt le cōmun peuple.*

Enquis quelque Laconien, quel mestier il scauoit: il respondi t, qu'il n'en scauoit point d'autre, qu'estre franc & libre.

*Celle nation ne s'exercitoit ne à la philosophie ne à aucun ouurage: mais desendoit seulement sa liberté d'vn courage inuincible: sans se pouoir renger à seruir ne aux hommes ne aux vices.*

## A P O P H T H E G M E S .

Vn ieune garçon Spartain prins par le Roy Antigonus & vendu au plus offrant se monstroit en toutes choses honnestes & appartenantes à vn gentil hōme, obeyssant à celuy qui l'auoit achepté: Mais comme on luy eut commandé qu'il apportast le pōt à pisser, il ne le peut endurer, disant qu'il n'en feroit rien. Et voulant son maistre le contraindre, il s'enfuyt au grenier. Et apres luy auoir dit : Tu congnoistras quelle marchandise tu as achetée, il se iecta du hault en bas, & se tua.

*Il pouoit bien estre prisonnier: mais non faire les choses seruiles: & pource ayma il mieulx se mettre par la mort en liberté.*

A vn autre que lon vendoit aussi, demanda vn ancherisseur: Seras tu homme modeste, si ie t'achepte? Ouy respondit il, encores que tu ne m'acheptes point.

*Encores que la fortune l'eut mis en seruitude, si ne pouoit il parler seruiement: aussi tout homme qui est de bonne nature, est tousiours bon envers tous.*

Vn soldart Laconien auoit faict peindre en sa rondelle la semblance d'une mousche, non plus grande que le naturel: & luy reprochantz quelques vns, qu'il eut faict cela expres, pour soy cacher:

Mais

Mais (dit il) affin que ie soye mieulx veu: Car ie m'approche si pres des ennemys, qu'ilz peuuent bien iuger quelle est mon enseigne.

*Ainsi retorqua il gentilement la couardise qu'on luy vouloit imputer, à hardiesse.*

Interrogué vn Spartain s'il faisoit seur aller à Sparte, il faudroit ( dit il ) scauoir quel tu y veulx aller, Car ceulx qui y vont lyons, pleurent & s'humilient: & les lieures, nous les y chassons dedans les buyssons mesmes.

*Signifiant qu'aux haultains & arrogans la ville de Sparte ne seroit pas seure, ne aussi aux mortz & effeminez: pource que ceulx qui yroient la en courage d'ennemy, ne seroient pas venuz alentour des plus fortz: & qu'aux delicatz, on ne leur permettroit point d'estre à plaisir en leurs retraictes.*

La coustume estoit que celuy qui au ieu de la luyète mettoit la main au collet de l'autre, faisoit contre la loy du ieu: & pource n'estoit reputé pour bon luycteur, encores qu'il le ruast par terre: Comme doncques vn Spartain fut en ce ieu la tant pressé par son contraire, luy tenant la main sur le collet, contre l'ordonnance, qu'il fût contrainct de perdre la place  
comme

## A P O P H T H E G M E S

comme tout hors d'alaine:& qu'au moyē de ce il l'eut mordu au bras bien fermey:& quel'autre luy dit: comment Lacon, tu mords à la mode des femmes? Non fais (respondit il) ie mords comme les lyons.

*Appropriāt subtilemēt à hardiesse, la couardeise dont l'autre le vouloit accusor. Car entre eux, lō ne pouoit faire plus d'iniure à vn homme que de le comparer à l'imbecilité d'vne femme: Et à bon droict se deliuroit cestuy la, par la morsure de celuy, qui contreuenoit au droict & passetemps de la luycte.*

Vn autre outrepercé d'vn traict, disoit en rendant l'ame, il me desplaist, non de mourir: mais de ce que c'est par vn archer aussi hardy comme vne femmelette, & sans auoir faict aucune chose digne de memoire.

*C'est soulagement à vn vaincu de mourir de la main d'vn vaillant homme. Or pource que les Lacedemoniens combattoient de pres avecques leurs courtes espées, ilz ne pensoient que ce fut chose hardie combattre de loing avecques le traict, ce que pourroit aussi bien faire vne femme.*

A quelqu'vn qui hault louoit les richesses de Lampeus seigneur d'Egine, vn Laconien respondit, qu'il n'estimerost  
iamais.

Jamais telles richesses, qui estoient attachées à cordes. Côme ainsi soit que tous biens soient en la main de fortune, ceulx la y sont principalement qui sont hazardez au trafic de la mer. Et pource vn Philosophie à qui lon demandoit duquel estoit il le plus, de viuans ou de mortz: demanda aussi duquel costé lon vouloit comprendre les gentz de mer: pource qu'ilz sont tant prochains de la mort, qu'ilz ne doibuent estre reputez pour viuantz.

Disant quelqu'un à vn Laconien qu'il auoit menty: Il ne s'en fault pas (dit il) esmerueiller, car nous sommes libres, & les autres quand il mentent, sont battuz.

*Le Lacedemonien ne se courroucea point de cela: mais print telle iniure à ieu, donnant vne attainte à l'autre de ce qu'il n'estoit point Lacedemonien, & pource non libre.*

Comme vn vallet d'estuues en baignant Alcibiades d'Athenes, luy donna plus d'eau que à nul des autres: vn Lacon ce voyant dit, qu'il le faisoit, pource qu'il estoit ort & sale, plus que les autres.

*Notant par cela la vie d'Alcibiades orde & infame.*

A vnes grandes lettres par lesquelles le Roy Philippes comandoit plusieurs choses

m

ses

ses aux Lacedemoniens, ilz luy responderent par ce seul mot, rien.

*Donnant responce par vne seule syllabe aux longues lettres du Roy: laquelle syllabe ilz escriquirent en grosse lettre, pour emplir l'espace d'une missives, se souuans de leur court parler, & de leur accoustumée fortitude.*

\* Vne autrefois ayant Philippe son armée au pays des Lacedemoniens, & estés les choses en tel estat, qu'il estoit assez vray semblable qu'ilz deussent estre ruiñez entierement, le Roy dit à quelque Spartain: Que ferez vous maintenant, vous autres Lacedemoniens? Quoy (respondit il) autre chose, sinon que nous mourons vaillamment: d'autât que nous seulz (entre tous les Grecz) auons aprins à estre libres, & à n'estre iamais subiectz à autruy? Nul n'est (dit il) contrainct de seruir, qui est prest de mourir.

*Que c'est vn doux bien que liberté, veu qu'on la nichepte par mort: que seruitude est vne chose miserable, veu qu'on luy prefere la mort.*

Après qu'Antipater eut vaincu Agis, Roy des Lacedemoniens: il demanda cinquante ieunes hommes de la cité, pour offraiges. Ce q' Eteocles lors Ephore, ne voulut iamais accorder: de paour que s'ilz estoient

estoient

ſoient nourriz trop à leur plaisir, qu'ilz ne se pussent remettre aux cōmunes façōs de faire de leur pays, & que à ce moyen ilz ne peussent estre bons citoyens. Mais bié volontiers ilz bailleroit deux fois autant de vieilz hommes & de femmes. A quoy ne voullant consentir Antipater, & les menassans de leur faire mille mauly: tout le peuple s'escria d'vne voix: Si tu nous veulx commander choses plus dures que la mort, nous mourrons plustost.

*Il ne seroit pas estrange de trouver vn ou deux citoyens de si grand cueur que cela: mais de trouver tout vn peuple ainsi d'vne opinion, c'est chose merueilleuse & bien rare.*

Quelque fois setrouua il aux lieux Olympiacques vn bon vieillart fort curieux de veoir, l'esbat: mais comme il n'y eut point de place voyde, le bon homme cherchant çà & la, estoit mocqué d'vn chascū, pource que personne ne le recepuoit: mais quād il eut faict le tour iusques aux Lacedemoniens, non seulement tous les ieunes se leuerent au deuant de luy, ains aussi plusieurs des anciens luy laisserent leur place. De laquelle chose comme tous les autres Grecz la presens, se fussent esjouys & eussent grandemēt loué telle fa-

## A P O P H T H E G M E S

çon de faire, le bon vieillard en frappant les machoueres & temple de la teste che- nue, dit en plourant : Quelle pitié ( sei- gneurs ) que tous les Grecz congnoissent bien ce qu'il se doibt faire, & n'ya que les Lacedemoniens qui en vsent.

*Ilz en est qui racomptent cela mesme estre aduenu à Athenes es festes qu'ilz nommoient Panathenea, & que lors vn Lacedemonien dit: Par Castor & Pollux les Atheniens congnois- sent bien ce qu'il est bon de faire, mais ilz ne le font pas. La philosophie qui enseigne ce qui est honeste, & deshoneste, florissoit à Athenes: les Spartains ne recepuoient point en leur cité telles disciplines, mais en vsoient de fait, par l'institution de leurs ancestres, & par ce moyen les Atheniens auoient les parolles, & les La- coniens l'effaiët de philosophie.*

Demandât quelque bellistre l'aufmone à vn Laconien, luy dit: Si ie te dōne, tu se- ras encore plus coquin : Et de ceste mes- chante façon de viure dont tu vses, à esté. cause celuy qui te donna premierement.

*Les Lacedemoniens se mocquoient fort des mendiantz, pource qu'ilz haysssoient l'oyssueté: Bien est vray qu'estre bening aux souffreteux a en soy quelque espcce de grande vertu : mais celle grande bonté de gens de bien, nourrist*

*l'oyssueté,*

*l'oyfueté voluptueuse, de plusieurs mauvais garçons.*

Quelque Laconien ayant surprins vn adultere avecques sa femme qui estoit fort layde, ne fit autre chose que luy dire: pauvre homme, quelle necessité en auoys tu?

*C'est vne exēple de grande moderation: Car qui est celuy qui se peult temperer ne contenir, contre vn adultere surprins? Ou plustost est vne cōsueration au personnage de s'estre trouué si fort pressé, qu'il ayt voulu auoir affaire à vne laide: Car il n'est pas vray semblable, que pour y auoir plaisir, il s'y fut adressé.*

Vn Spartain ayant fort mal aux yeulx, alloit à la guerre: Et luy demandans ses compaignons ou il alloit ainsi malade, ne quoy faire, il leur dit: Quand bien ie n'y feray autre chose, si esblouyray ie l'espée de mon ennemy, par mes yeulx.

Buris & Spartis Lacedemoniens s'en allerent rendre de leur bon gré au Roy des Perles Xerxes, pour souffrir la peine, enquoy les Lacedemoniens auoient esté condemnez par Oracle, pour auoir occys les ambassadeurs d'iceluy Xerxes. Auquel ilz dirent (eulx là arriuez) que pour le meffaiēt des Lacedemoniens, ilz les fit

m ilj mourir

mourir de telle mort qu'il voudroit. Et cōme le Roy s'esmerueillant d'vne telle pieté enuers sa nation, & d'vne telle hardiesse de cuer, leur eut remis la peine, & demandé s'ilz vouloient demourer en son seruicé, ilz respondirent: cōment pouons nous demourer icy, ayans abandonné nostre pays, noz loix, & noz parens, en faueur desqz no<sup>s</sup> sommes venuz chercher la mort en pays loïgtain? Et ainsi que Iurdatus lieutenant general dudict Xerxes les pressoit, disant qu'ilz seroient traictez cōme eulx qui estoient au plus pres de la personne du Roy, ilz luy respōdirent en ceste sorte: Tu nous sembles ignorer quel bien c'est de liberté: laquelle certes nul homme bien aduisé, voudroit changer auecques le royaume de Perse.

*En ce mesme acte nous est proposé vn exemple de grand amour enuers son pays: de liberté constamment desirée & d'vn courage assuré, sans aucune contraincte de mort.*

A quelqu'un qui s'enqueroit de certaines nouvelles curieuses, vn Laconien respondit, Non: & l'autre luy dit, qu'il auoit menty. Le Laconien replicqua lors: Ne congnois tu pas doncques, que tu es bien fol, de t'enquerir de ce que tu scez bien?

*Reprenant*

*Reprenant en cestuy la, le vice de trop parler : qui pour deuiser seulement, tenoit propos de chose legiere & de nulle importance,*

Il sembla quelque fois à vn autre Laconien, passant aupres d'vn sepulchre, qu'il veoit vn fantôme : contre lequel il s'adressa comme pour le percer tout au trauers, de sa iaueline: Et en se parforçant disoit: Ou fuyz tu esprit, qui doibs mourir deux fois?

*O courage à la verité, deliuré de toute crainte : qui ne peut estre espouanté par la recon-  
tre d'vn esprit, ou autre telle chose.*

Estant vn autre en bataille rengée son espée au poing, prest à defaire son ennemy : pource que ce pendant lon sonna la retraite, il ne luy meffit rien. Et luy demandant quelqu'un, pourquoy il n'auoit point defaict son ennemy, qui estoit en sa puissance? il respondit: pource qu'il vault mieulx obeyr à son chef d'armée, que tuer son ennemy.

*Grand' exemple de discipline, de laquelle combien sont ceulx la esloingnex, qui soubz vmbre de la guerre ne sont autre chose que desrober? Anciennement il n'estoit point permis, d'assailir son ennemy, que la trompette n'eut donné le signe de la bataille.* *Après aussi quelle*

## A P O P H T H E G M E S

*auoit sonné la retraicte c'estoit meurdre de tuer son ennemy.*

Ay t esté vaincu es ieux Olympicques vn Laconien, quelqu'un luy dit: ton aduerfaire   esté plus fort que toy: Mais respondit il, plus experimenté   poulsier. Pource que tel esbat estoit pl  faict par industrie, que par vertu: & le Lacedemonien ne pensoit pas pour auoir esté vaincu, en estre de rien pire.

*L'arguce de cecy est en vn mot double, car force se rapporte à à hardiessse   à vertu: Mais cestuy la seulement est inferieur, qui est vaincu es choses honnestes   vertueuses.*

La coustume estoit entre les Lacedemoniens, que leur Roy assailloit tousiours ses ennemys, ayant deuant soy vn de ses gens qui portoit sur sa teste vne couronne, comme celuy qui victeur quelque fois au combat d'Olympe, en eut raporté la victoire & la couronne. C me doncques vn Laconien eut gagné la palme au m t Olympe avecques grande peine de son corps, iusques à auoir mis son aduersaire de hors du stade, & qu'il eut refusé grosse somme d'argent pour dissimuler sa force, quelqu'un en le luy voulant reprocher, luy dit: Quel prouffit ( Lacon ) te peult

ik

il prouénir de ceste victoire ? Et il luy respondit en riant : Tel que ie marcheray couronné deuant le Roy en combattant ses ennemys.

*C'est chose de noble courage, aymez mieulx la gloire que l'argent.*

Vn souldart Lacedemonien tombé de bouche à détz en pleine bataille, pria son ennemy qui ia le tenoit soubz soy pour luy dōner le coup de la mort, qu'il le laisfast tourner à l'enuers, & luy dōnast plustost de l'espée dedēs l'estomac: l'autre luy demandant pourquoy, il respondit: afin que ceulx qui me congnoissent, n'ayent honte de me veoir occis par le derriere.

Vn pedagogue Laconien qui auoit prins la charge & conduicte d'un enfant, fut enquis de quelle sciēce il le voudroit enseigner: Si respōdit, ie feray qu'il prendra plaisir aux choses honnestes, & que les deshonestes luy desplairont.

*Il n'est rien qui plus importe à la vraye felicité, qu'aymer la vertu pour la vertu : & hayr le vice pour le vice.*

Vn Spartain enquis de quelle chose prouffitoit vn pedagogue aux ieunes enfans: respondit, qu'ilz font que les choses honnestes leur font quant & quant ioyeuses.

toyuses & agreables.

Agefilaus disoit qu'il prenoit plaisir estre loué & estimé de ceulx qui ne craindroient point de le vituperer, s'il faisoit chose qui ne se deust faire. Car si ceulx la prisent quelque chose, ilz le font par iugement, & non par craincte ou flatterie.

Quand les pâtouffes de Demonides luy eurent esté desrobées, il n'en fit autre imprecation, sinon qu'elles fussent bonnes aux piedz, de celuy qui les auoit mesprises: Et toutesfois il luy souhaittoit vn grand mal, car luy auoit les piedz tous tortuz & contrefaictz.

Comme les Lacedemoniens eussent secouru de viures ceulx de Smyrne lors necessiteux: qui vouloient hault louer vn tel benefice par long discours de parolles: iceulx Lacedemoniens leurs interrompirent leur propos, disans: que cela n'estoit pas si grand chose, & qu'ilz l'auoient recueilly en ronignant leur ordinaire d'vne repue à soy & à leurs cheuaulx.

*Le bien faict & present, est bien plus agreable quand il est desprisé par le doneur. Car ceulx qui font leur present plus grand qu'il n'est, (qui est la coustume de plusieurs) perdent vne bonne partie du bienfaict.*

Lacydes

Lacydes & autres amys familiers de Arcesilaus, faisoient compaignie en iugement à Cephiscrates, qui lors estoit accusé de crime de lese maiesté : Et comme l'accusateur demandast à toutes forces l'exhibition d'un anneau par lequel l'autre pouoit estre conuaincu : & que ledict anneau fut tombé à terre, Lacydes qui l'entendit cheoir : mit le pied dessus : Et à ce moyen Cephiscrates n'ya le tout & fut absoubz. Quoy faict, il remercioit selon la coustume, les iuges la presens: l'un desquelz (qui auoit veu tout le mystere) luy dit, qu'il remerciaist aussi Lacydes.

Estant Arcesilaus griefuement tourmenté de gouttes, & l'ayant visité Carneades, qui s'en retournoit tout triste, pour la douleur qu'il veoit en son amy, il luy dit ainsi: demeure Carneades, il ne m'est encore rien monté de la, icy : Monstrant les piedz, & l'endroict du cuer.

*Volant dire qu'il enduroit certes grand mal au piedz : Mais que le cuer estoit encores tout sain.*

**H** Les anciennes institutions & coustumes des Lacedemoniens.

Le

## LES CONSTI. ANCIEN.

**L**E plus ancien de ceulx qui estoient en vn banquet, monstroit aux autres la porte, disant: Nulle parolle ne sorte par ceste porte.

*Les admonnestant que si d'adventure quelqu'un parloit trop franchement au conuy, il ne le falloit iamais redire ailleurs.*

Pource qu'entre les Lacedemoniens la saulce qu'il appellent brouet noir, estoit en si grand priz, que les vieillartz (s'en cōtentantz) ne mangoient point de chair, ains la couppoient aux petis enfans: Dionysius, Roy de Sicile, voulut pour l'amour de cela, auoir (ce dit on) vn cuyfinier de Laconie: auquel il commanda faire de ce brouet, sans rien y espargner. Mais aussi tost qu'il en eut tasté, il luy despleut & le cracha: lors le cuyfinier luy dit: Sire, ce brouet cy se doibt prendre apres que lon s'est exercité à la mode de Lacedemone, & qu'on s'est laué dedens le fleue d'Eurote. Cecy est racompté un peu mieulx par Ciceron, au cinqiesme liure des questiōs Tusculanes, ou il est different à Plutarque: car il escript, que Dionysius auoit souppé à Sparte en leur asssemblée, & qu'il auoit dict apres soupper que ce cyué noir, qui estoit le principal de fe-

stia

fin ne luy auoit point semblé bon: & que le cuyfinier luy auoit respondu sur l'heure, qu'il ne s'en falloit pas esbahyr, pour ce que les drogues y requises n'y estoient point: & que demandât Dionysius, quelles drogues il entendoit: le trauail (dit il) de la chasse, la sueur, courir à la riuere, auoir fain & soif, & autres telles espiceries dont les viandes des Lacedemoniës sont appareillées.

Les Lacedemoniës apres qu'ilz auoient moyennement beu en leurs bâquetz, s'en alloient sans torche: Car ilz ne leur estoit point permis d'auoir clarté ne ça ne la en allant: affin qu'ilz s'accoustumassent d'aller hardiment & sans crainte de nuict en tenebres: Car il aduiët quelque fois q' lon est contrainct de le faire ainsi en guerre.

Eulx mesmes n'apprenoient des sciëces que ce qu'il leur estoit necessaire pour l'usage, & reiettoiet toutes disciplines estrâgeres: Et non moins les hommes qui en faisoient profession, que les liures: Si estoit toute leur erudition & sciëce, obeyr bien aux magistratz, endurer tous trauaulx, & vaincre ou mourir en bataille.

*Telle fut anciennement la maniere de viure des Rommains.*

Les

## LES CONSTI. ANCIEN.

Les Lacedemoniens cheminoient tous hallez: cõtens d'une robe, sans porter aucun faye: cõme ceulx qui n'vsoient point de baings, d'oignemens, ne de parfums.

*Lon n'entreprend point communément d'assaillir gens qui sont ainsi nudz & endurciz à la peine: & ne sont point contrainctz ceulx qui se contentent ainsi de peu de chose, d'aller chercher leurs necessitez par mauuaises intentions. Telles choses faisoient les Lacedemoniës qui ne congnoissoient les Philosophes ne Iesus christ: Et n'auons nous point de honte de noz voluptez? Nous appellons Anachorites, ceulx qui sont cõtens de quatre robes.*

Les ieunes garçons de Sparte dormoiēt ensemble, & par bandes, sur certaines herbes, qu'ilz recueilloiēt des rouseaulx croissantz dedens leur fleue Eurote: desquelles ilz froissoient la summité avecques les mains: & non avecques ferrementz. Au regard de l'hyuer: ilz mettoient oultre ce la soubz eulx, certains matteratz faiēt de ionc, & d'autres herbes ou il y a quelque peu de chaleur d'auantaige.

*Ou sont maintenant ceulx la, qui dormantz sur plumes de duues, se complaignent neantmoins que les costez leur font mal de la dureté du liēt.*

Quand les ieunes hōmes vouloient aller quelque part : les vieilz leur demandoiēt, ou & quoy faire, & estoit repris & tancé cestuy la qui ne respondoit point, ou qui donnoit quelque sottre raison.

Le vieillart qui ne corrigeoit point le ieune faillant en sa presence, estoit subiect à telle peine, comme si luymesme eut commis la faulte : Et au surplus celuy qui prenoit mal telle correction, en estoit grandement vituperé d'vn chascun.

A bon droit sont les faultes des enfans imputées à ceulx qui ont la charge : ou de les égarder, ou de les corriger. Et si estoit d'auantaige bien besoing aux plus anciēs, de contregarder de faire choses deshonestes preientz les ieunes. Car de quelle auctorité pourroient ilz reprēdre les plus ieunes, si eulx desia vieilz estoient ausi à reprendre.

Quand quelqu'vn estoit surprins en present meffaiēt, il estoit cōtrainēt d'environner vn certain autel de la cité : Et la chanter luymesme, tout ce qui estoit composé à son deshonneur,

*Cela n'estoit autre chose, que se corriger soy-mesme : Aussi les nobles sont plus tost incitez, aux choses honestes par honte ou par desir de gloire.*

## LES CONSTI. ANCIEN.

gloire. Car d'estre batu de verges cela est à faire à valletz.

Ceste coustume aussi estoit gardée que les ieunes portoient reuerence nō seulement à leur pere, & leur obeissoient : mais aussi hōnorotent les anciens, tāt en soy ostant de leur chemin, cōme en soy leuāt au deuant d'eulx : dont il aduenoit (nō cōme aux autres citez) qu'vn chascun auoit autorité, non sur les enfans, seruiteurs & heritaiges seulement : mais aussi sur ceulx de ses amys & voisins, de sorte, q̄ toutes choses estoient entre eulx cōmunes. Et se souciant vn chascun autant des affaires d'autrui, comme des siennes propres.

*Entendans ceulx la de quel prouffit est vne cōmunité non contraincte, ains prouenant d'vne mutuelle amitié.*

Au surplus quand vn filz de famille chastié par quelqu'vn, se venoit plaïdre à son pere, c'estoit deshonneur au pere s'il ne le corrigeoit encore. Car par l'institutiō de leurs antecesseurs ilz auoient entre eulx celle mutuelle confidence, que nul d'eulx ne voudroit commander aux enfans des autres (lesquelz chascun estimoit siens) chose qui ne fut honneste.

La est permis aux enfans de rober  
tout

tout ce qu'ilz peuuent, mesmement de viures, en apprenant à tromper subtilement ou ceulx qui dorment, ou ceulx qui gardent leurs choses peu soingneusement: Et la peine de celuy q estoit prins sur le faict, estoit d'estre fouetté, & de ieuner.

*La cause de ce larcin est pource qu'on leur donnoit peu à manger au disner: affin qu'en pourchassant leur industrie, leur necessité, ilz fussent contrainctz d'estre hardyz & aduisez: & aussi qu'ilz s'accoustumassent à n'estre iamais plains & saoulz: mais à pouoir cōporter la faim. Et certes par ce moyen ilz estimoient les faire meilleurs gens de guerre, s'ilz eschappoiēt & apres telle faim endurée, pouoir mieulx durer à la peine: & avec cela qu'ilz, seroient plus modestes & plus aisez à contenter de peu, s'ilz viuoient longuement à petis despens.*

D'auantaige s'ilz s'accoustumoient de viure sans pitance, & se cōtenter de quelconque viande qu'on leur baillast, ilz estymoient que leurs corps en seroiēt plus sains & plus gaiz: d'autant que le petit manger sert de beaucoup à la haulteur des corps, qui par cela se font plustost grandz que gros: Et si en sont quant & quant plus beaulx.

Leurs concions & maniere de parler,  
n estoit

## LES COVST. ANCIEN.

estoit simple & sans affectiō; Et n'y auoit aucune chose de volupté, n'effeminée: Mais estoient tous leurs propos, ou des louanges de ceulx qui auoient parfaict le cours de leur vie, en gens de bié & vaillās: & qui auoient esté tuez pour Sparte, estimez à cause de cela bien heureux par vn chascun: ou bié estoient leurs deuis pour despriser ceulx qui pour la crainte des dangers n'auoient iamais faict chose digne de memoire: Et qui par leur couardite uiuoient d'vne malheureuse & punissable vie. Ou bien parloient iceulx Lacedemoniens des prouesses qui enflamboient le couraige à la vertu, par le desir de la gloire accommodée à l'aage d'vn chascun: & pource y auoit il en Lacedemone, troys estatz de gens, lesquelz assemblez aux iours de festes, le renc des vieilz commēçoit à chanter ainsi:

Nous fusmes ieunes gens, hardiz au temps passé.

Le second réc ou estoiet ceulx de l'aage plus forte, respondoient ainsi:

Mais nous le sommes or: qui veult en face essay.

En apres le troisieme qui estoit des ieunes chantoit:

Et

Et nous au futur temps  
Serons bons combatans.

Les Lacedemoniëes vsoient ausi de certaines chansons & mesures accomodées à téperer leurs alleures, à conciter les courages à la hardiesse, & à mespriser la mort desquelles ilz vsoient en leurs danses & en iouant du hault boys, quand ilz marchoient en bataille. Et certes Lycurgus, voulut ainsi ioindre la musique au mestier de la guerre: affin qu'une trop grande ardeur de combattre téperée par la douceur & modulation du son, eut en soy consonance & harmonie conuenable. Dont y fist vne coustume, que le Roy en temps de guerre (premier qu'entrer en bataille) sacrifioit aux Muses: à ce que les combattans fissent actes dignes d'estre celebrez, par escript & par honneste memoire. Et ne permettoient point que lon immuast aucune chose de leur musique.

Lycurgus ausi leur osta toutes les superstitions des sepultures magnifiques, ordonnant que non seulement les corps mors fussent enterrez dedans la cité, mais ausi que les monumens fussent mis tout au plus pres des temples. Il osta ausi les expiations & absolutions funebres: & ne

## LES CONST. ANCIEN.

voulut point permettre qu'aucune chose fut ensepuelie avec le corps: Car les autres nations mettoient au sepulchre du mort, la chose qui luy estoit(luy viuant) la plus chere: par vne d'ânée & ridicule superstition: comme si les mortz sentoient quelque chose. Mais commanda qu'ilz fussent tous esgallement ensepueliz en vne couuerture rouge & fueille d'olyuier. Et si defendit d'auantaige, que nulles superscriptions ou epitaphes se missent sur les sepultures: sinõ de ceulx qui seroient mortz en bataille. Il osta aussi les pleurs & lamentations funebres, que le commun peuple des autres nations, a accoustumé faire par vne grande folye, avec vne incroyable despense & appareil: voire & par pleureurs empruntez, comme si les mortz auoient quelque sentement: ou (s'il est ainsi qu'ilz en eussent) s'ilz se delectoiēt des mesmes choses apres la mort, qu'ilz auoiēt aymées de leur viuant, nō par bon iugemēt, mais plustost par le vice de l'esprit.

Il leur estoit defendu d'aller en pays estrange, de paour qu'ilz n'en rapportassent les coustumes mauuaises: & vne facon de viure mal ordonnée. Encores chastoient ilz les estrangers hors de leur ville

pour obuier à ce que multiplians ( petit à petit ) ilz ne fussent auteurs de quelque mal aux citoiens. Et celuy des citoiés qui ne faisoit instruire ses enfans , es meurs & coustumes du pays , il estoit priué du droict de bourgeoysie.

Encores en y a il qui disent, que tout hōme estrāger qui se pouoit conformer aux conditions de la cité de Sparte, estoit seulement admys, par la sentence de Lycurgus, mesmes en celle portion & cartier de la cité qui leur estoit ordonnée par les anciens: & de vendre autrement le droict de bourgeoysie, il n'estoit permis à aucun.

*Ce tressauant personnage auoit bien preueu que les citex & peuples ( encores qu'ilz fussent bien instituez ) estoient corrompuz par la frequentation & traffic des estrangers & marchans: pource qu'vn chascun est plus docile & plus enclin à la meschanceté, qu'à la vertu . Mais il n'est point de meslinge plus dommageable, que celuy qui se faiēt par la translation ou extention d'vn Royaulme . Car à ce moyen à esté Romme rendue effeminée par la venue & descence des nations de Grece: Ainsi finalement par le traffic des estrangers de la cité de Sparte a esté de tressaincte, faicte & réduite tresuicieuse: Ainsi aussi toute Italie , &*

## LES COVST. ANCIEN.

*Allemaigne ont esté effeminez & corrompuz.*

La coustume estoit entre eulx que les voyfins se seruoiet des seruiteurs de leurs voyfins: quand ilz en auoient affaire, comme s'ilz eussent esté siens: & tout autant en faisoient ilz des chiés & des cheuaulx: si d'auanture le seigneur n'en auoit lors à faire. Et dauátage si quelqu'un auoit besoing de ce qui estoit es grâges des châps il ouuroit les portes, & emportoit ce, dont il auoit necessité, pour l'heure: & apres auoir refermé les portes, il s'en alloit.

*Seroit il possible que l'auarice insatiable, peut auoir lieu entre telles coustumes? Nyle larrecin de ceulx qui s'approprient les choses d'autrui? N'aussi l'arrogance procedant des grandes richesses? Ne semblablent-ét la cruauté des meurdries? qui pour vn nombre de grans blancz, coupent la gorge à vn pauvre passant incongneu & innocent? Tu dirais que telles gens, sont proprement Chrestiens: si au lieu de Lycurgus ilz eussent eu Iesuchrist, pour leur legislateur.*

En guerre ilz portoiét communément des robbes rouges: & pource q̄ ceste couleur semble à veoir en soy quelque chose de viril, ou pource que telle couleur de sang, estonne plus tost ceulx qui ne sont

experimen-

experimenter à la guerre:ou bien affin que leurs ennemys ne congneussent pas incōtinent, qu'ilz en auoiēt blecé aucuns mais que la playe demourast cachée par la robe de mesme couleur qu'est le sang.

S'il aduenoit quelquefois que les Spartains eussent vaincu leur ennemy, par vn Stratageme: c'est à dire par vne deliberée cautelle & finesse: ilz sacrifioient vn beuf au Dieu Mars: & si c'estoit par force en bataille ouuerte, ilz sacrifioient vn coq.

*Accoustumans par ce moyen leurs capitaines à estre non seulement hardyz en bataille, mais aussi instruiēt es ruses & fineses de guerre contre leur ennemy: Car ilz estimoient bien chose plus excellente de chasser son ennemy par cautelle, sans effusion de sang humain: que par le combat, qui est le plus souuēt plain de sang, d'vn costé & d'autre.*

Quand ilz font leurs prieres à Dieu, ilz y adioustent qu'ilz puissent aisémēt porter vne iniure.

*Pource qu'ilz n'estiment pas que celuy qui se monstre courroucé & esmeu de chascun tort & iniure qu'on luy fait, puisse estre suffisant à conduyre vne monarchie, n'à entreprendre choses hautes & grandes.*

Ce que plus ilz demandoiēt aux dieux,  
i n iiij estoit

## LES COVST. ANCIEN.

estoit qu'ilz oëtroiaissent aux gens de biẽce qui leur estoit honneste.

*Ilz ne demandoient point autre recompẽse de leur vertu, que bõne renommée: la ou les prieres des autres nations sont bien differentes: & non seulement plaines de propos: mais aussi inutiles, & quelquesfois voulant impetrer de Dieu choses deshonestes.*

C'est vn proverbe tout commun entre eulx, qu'il fault inuoquer la déesse fortune, en mettant la main à l'œuure: par lequel ilz signefioient qu'il fault inuoquer tellement les Dieux, que nous y mettions quant & quant la main: & y adioustions nostre soing & diligence, ou que autrement on les appelle en vain.

*Il est vray que si les actions des hommes succedent heureusement, il fault refferer le tout à Dieu, qui ne fauorise point aux paresseux & oysifz, voulant que ses bienfaitz nous soient eslargis par noz œuures, & industrie: affin de ne se monstrer point desraisonnable, s'il fauorisoit ceulx qui mesprisent ses dons de grace.*

Les Lacedemoniens monstroient aux ieunes enfans, leurs seruiteurs qui estoient yures: affin que plus ilz eussent l'yuroingnerie en horreur: voyant tel villain spectacle: & combien semblable à vn insensé.

se, est l'homme trempé en vin. Et d'au-  
 taige ilz contraignoient leurs valettz de  
 boire oultre mesure, & de sauter & danser  
 quelques danses mauffades & mal plaisan-  
 tes, & de chäter apres quelques folles chä-  
 sons: de sorte que ce que les autres nations  
 persuadent à peine par vn long discours  
 de parolles, scauoir est, que sobrieté soit  
 chose treshonneste: & que rien n'est plus  
 mal seant à l'homme qu'yuroingnerie,  
 ceulx la le monstroient incontinent à  
 l'œil: mais cela en la personne des pay-  
 sans & de le villenaille, aux meurs & cou-  
 stumes desquelz il estoit mal seant aux gē-  
 tilzhōmes de degenerer & soy cōformer.

Ilz vouloient tant que rien ne se fit en  
 secret, mais tout à l'ouuert, que la coustu-  
 me estoit entre eulx de ne frapper point  
 aux portes des maisons: ains d'appeller  
 par dehors, ceulx à qui lon auoit affaire.

Les farces n'estoient point receues ne  
 iouées deuant eulx: affin que n'en ieux ne  
 autrement ilz n'oyssent choses qui fut cō-  
 traire à leurs loix.

*Car les loix defendent qu'on ne cōmette point  
 de violemens de filles, d'incestes, d'adulteres,  
 de tromperies, d'iniures, de larrecins, & au-  
 tres meschansetex mentionez es fables: Les  
 poetes*

## LES COVST. ANCIEN.

poetes attribuoient toutes telles choses aux dieux. Et si ne leur plaisoit point l'excuse d'aucuns qui disoient que les sables estoient saictes à plaisir. Et non pour estre creues, comme veritables. Car telle volupté gaste l'esprit de ceulx qui l'ont petit & de bas iugement. Et pour ceste cause ilz chasserent le poete Archilochus à l'heure mesme qu'il fut entré dedans Lacedemone: quand ilz entendirent qu'il auoit escript qu'il valloit mieulx quitter & iecter les armes, que mourir.

Les Ephores ou preuost de Sparte mirent Sciraphidas en l'amende, pource que plusieurs l'auoient oultraigé.

Car ilz iugerent que sa couardise estoit cause de ce qu'il estoit offencé de plusieurs: Car qui porte vne vieille iniure sans s'en vanger, en engendre vne nouvelle: & si celuy qui premier l'auoit oultragé accusé en iugement, en eut cste puny selon les loix, les autres se fussent moderer de luy mal faire.

Ilz firent mourir vn de leurs citoiens qui en guerre estoit de ceulx qui portoient les pauoys: pource qu'il auoit mis au sien, quelque petit lopin de drap rouge.

Tant auoient ilz en horreur l'exemple des superfluites estrangers: scachans tresbien que de moindres commencemens sourt vne incurable

ble inundation de vices : & qu'a ce moyen le plus seur est d'obuyer aux commencemens, & pource estoient ilz seueres contre les premiers auteurs : Et certes celuy qui ouurit premiere-ment la fenestre aux vices, porta tresgrand nuysance à la chose publicque.

Ilz dechasserent l'orateur Ctesiphon, qui se vantoit, que de quelconques matieres il pourroit dire, & orer vn iour tout entier : disant que l'office d'un bon orateur est que son parler soit semblable à la chose, dont est question.

Et penserent qu'il n'est chose dont plus lon doibue estre chiche, que de harangues & oraisons : lesquelles Hesiodus dit debuoir estre esclarcement employez, tout ainsi qu'un precieux tresor, pour l'vsaige & besoing seulement, & non pour l'ostentation.

C'estoit vne chose detestab'e entre eulx de plus affermer vne mestairie, que ne pourroit la coustume : tant affin que les laboureurs fissent plus volūtiers le labou-rage pour leur proffit, comme aussi affin que les bourgeois n'en demãdassent plus qu'ilz auoient accoustumé.

Par quel aduis ceste nation reie estoit la ma-tiere de tous vices sur les seruiteurs, & la de- chassoit des nobles . Et comment les autres nations

nations

## A P O P H T H E G M E S

*nations font le contraire : lesquelz font à leurs  
 éfans la vraye seméce de superfluité de paillar  
 dise, d'auarice, & d'yuroignerie: & reduysoiét  
 leurs seruiteurs à toute pauureté & disette.*

### Gorgo.

**L**ors qu'Aristogoras de Milet sollicitoit Cleomenes Roy de Sparte à entreprendre la guerre pour ceulx de Yonie, contre le Roy des Perles, & qu'il luy offrit grosse somme d'argent, y adioustant tousiours de tant plus que ledict Cleomenes le refusoit: Gorgo sa fille, commença à luy dire (Mon pere ce petit estranger icy, te corrompra si tu ne le chasses viftement de ta maison.

*Ou sont maintenant ceulx qui disent que les femmes sont auaricieuses? veu que Gorgo desment son pere de prendre argent au lieu de l'induire à cela.*

Ayant mandé quelque iour son pere, à elle mesme, qu'elle fit bailler du froment à vn quidam, en recompence de ce qu'il luy auoit aprins à faire le vin plus doux, elle respondit: il en sera doncques (mon pere) plus beu de vin: & si ceulx qui en boyront, en seront plus delicatz & moins estimables.

*Qui scauroit assez louer ceste ieune damoy-  
selle plus seuer ne qu'vn ieune homme ne qu'vn  
vieillard? ioinct que ce sexe a accoustumé se de-  
lecter de choses douces.*

Elle mesme voyât qu'Aristogoras se fai-  
soit chauffer par l'vn de ses seruiteurs, dit  
à son pere Cleomenes: Et comment mō-  
sieur cestuy estrangier n'a il point de  
mains?

*Fensant que lō ne debuoit souffrir les delices  
d'vn personnage, qui faisoit faire par son serui-  
teur chose qu'il pouoit biē faire. Et n'ont ponit  
de honte ceulx la pour lesq̄lx vestir & paigner  
suffisent à peine, vne dizaine de seruiteurs?*

Acrotitus filz de la fille de Gyrtias da-  
me de Sparte, fut quelque fois apporté à  
sa maison pour denay mort, à force de  
coups qu'il auoit receuz en certain com-  
bat de ieunes hommes: & elle voyant que  
tous ses voyfins & domesticques le plai-  
gnoient & pleuroient: elle ne leur dit au-  
tre chose, si nō: Ne vous tairez vous point?

*Declarant par cela de quel sang il estoit yssu,  
& y adiousta, qu'il falloit guerir les vaillans  
hommes, & non les plourer.*

Quand lon apporta nouvelles du pays  
de Candie à icelle mesme Gyrtias que le  
dict Acrotitus estoit mort, elle dit ainsi:

Quand

## A P O P H T H E G M E S

Quãd il partit d'icy pour aller contre les ennemys , ne debuoit il pas aduenir ou qu'il y mourust ou qu'il les tuast? Or est il bien plus agreable de ouyr qu'il y soit mort à l'honneur de luy , de la nation & de ses progeniteurs , que s'il viuoit tousiours en reproche, comme couart & homme de neant.

*Les grandes meres ayment communément les enfans de leurs filles , plus fort & plus tendrement que ne font les meres mesmes : Et ou sont celles, maintenant, qui se veulent pendre à la mort de leurs enfans? La ou Gyrtias ne vouloit pas que lon plaingnit le filz de sa fille demy mort: & si ne iugeoit pas qu'on le deust plourer mort, d'autant qu'il auoit esté tué en combattât vaillamment.*

### Damatia.

**A**Yant entédu Damatria que son filz s'estoit conduict en guerre: de sorte qu'il sembloit bien estre indigne de telle mere: elle le tua retournant chez soy , d'ot a esté fait vn tel epigramme:

Damatia son filz, qui ne combattit bien,  
Tua: Spartaine en cueur, luy nō Laconiē.

*Cestuy acte est plus approchant d'une estrange & barbare cruaulté , que d'une gran-*

deur de couraige & fortitude: C'est toutes-fois exemple bien vtile pour reprouuer la trop grande licence que donnent les meres aux enfans: lesquelles les ayment bien souuent, d'autant plus, que plus elles les voyent mauuaix & vicieux.

Vne autre dame de Sparte ayant entendu que son filz estoit en bõne santé, mais qu'il s'en estoit fuy de la bataille, luy escripuit, il court vn mauuais bruyt de toy, donne ordre de l'effacer & abolir, ou de n'estre plus.

*Iugeant qu'il est bien plus honneste de mourir, que de viure en reproche.*

Vne autre voyant ses enfans qui s'en estoient fuyz de la bataille soy retirer deuers elle, leur vint au deuant en disant: Ou fuyez vous lâche & meschante vaille-taille? Et en descourant son ventre, leur dit: Voulez vous encores retourner icy dont vous estes sortis?

Vne autre regardant son filz qui venoit par deuers elle, luy demanda comment se portoient les affaires du pays: & luy ayant respõdu, tout est mort. elle luy iesta vne brique & le tua disant: Tonr ilz doncques enuoyé icy pour messager d'une si mauuaise nouvelle?

*Estimant*

## A P O P H T H E G M E S

*Estimant que celuy la n'estoit pas digne de viure, qui n'auoit point eu la hardiesse de mourir avecques ceulx de sa nation.*

A vn Laconië qui racomptoit à sa mere comment son frere estoit mort vaillamment, elle luy dit: Ne t'est ce pas doncques grand honte, que tu n'es mort avecques luy?

Vne autre Laconienne auoit enuoyé à la guerre cinq filz qu'elle auoit, & attendoit aux faulxbourgs de la ville pour scauoir q'elle seroit l'ysue d'icelle guerre: Ve nât doncques quelqu'un qui luy rapporta que ses cinq enfans estoient mors, elle luy dit: ie ne m'enquiers pas de cecy, mais seulement comment se portent les affaires? Et l'autre ayant respondu que la victoire estoit de leur costé, elle dit lors: ie prens doncques à bien la mort de mes enfans.

*L'excellente dame postposa la priuée affectiõ qu'elle portoit à ses enfans, à la publicque pieté & deuotiõ, qu'elle portoit à sa natiõ & patrie.*

Quelque laide vieille se vint adresser à vne dame de sparte qui ëseuelissoit son filz mort en guerre, luy disant: O la grande fortune ma dame, elle y adiousta: Par dieu ie l'estime vrayement bonne: Car il m'est aduenu ce pourquoy i'auoye engé-

dré mon

dré mon filz : scauoir est, qu'il mourut pour la liberté de Sparte.

*La vaillante dame conuertit la deploration de la vieille, en congratulation & esiouissance.*

Soy glorifiant quelque fois vne femme d'Yonie, d'ũ beau & precieux tissu que'elle auoit fait: la Spartaine luy monstrant quatre filz, qu'elle auoit bien instruietz & de bonnes meurs, luy dit : telz doibuent estre les ouuraiges d'vne hõeste & preude femme : & de telz se doibt on glorifier, & esleuer en esprit.

*Les Yonienes s'addomoient à faire plusieurs ouuraiges de tissuz penibles, qui representoient plusieurs painctures : mais la Spartaine luy monstra qu'il n'est point d'ouuraige plus excellent, que d'instituer bien les enfans en bonnes meurs : Car ce sont choses dont le pays est trop mieulx orné, que de tapisseries, ne robes faictes à broderie ou à l'aiguille.*

Quelque Lacedemonien auoit esté si fort blecé en guerre, qu'il ne pouoit cheminer, mais alloit à quatre piedz comme vne beste brute : Et pource qu'il auoit honte que lon s'en mocquoit de luy, sa mere le reprint par telles parolles : Combien te deburois tu (mõ filz) esiouyr plus tost de ta vaillantise & hardiessè, que d'a-

## A P O P H T H E G M E S

uoir honte d'une folle mocquerie?

Vn autre baillant à son filz le pauoy qu'il portoit en guerre, luy dit: Mon filz, ou cestuy cy, ou deffus cestuy cy.

*Entendant en sa brieufeté Laconicque, qu'il se falloit tant bien porter au combat, que lon deuoit ou rapporter cōme victeur sont pauoy, ou estre apporté mort dedans*

Vn autre baillant semblablement le pauoy à son filz, luy dit: Ton pere t'a tousiours gardé cest escu, garde le doncques ausi, ou ne sois plus en vie.

Vne autre dit à son filz, lequel se complaignoit que son espée estoit trop courte: Adiouste y vn pas.

*Luy signifiant que telle courte espée, ne luy pouoit nuire de rien, s'il approchoit bien pres de son ennemy.*

Vne autre oyant dire que son filz auoit esté tué en bataille, s'y portant vaillamment, dit: il ne s'en fault esbahir, car il estoit mon filz. Elle ne plora point la mort de son enfant, mais s'esioir de sa magnanimité. Et au contraire, apres qu'elle eut ouy dire qu'un autre sien filz, fuyât de la bataille par couardise s'estoit saulé, elle dit: ce n'est pas de merueilles, car il n'estoit pas mien.

*Voulant*

¶ *Voulant inferer qu'on ne doit point estimer, n'aduouer pour enfans, ceulx qui forlignent, de la bonne institution des peres.*

Vne autre dame Laconienne estant en vne Republicque & sollénelle feste & pōpe, fut aduertie que son filz auoit en vne bataille raporté la victoire, mais que pour la grande multitude des playes, il se mouroit: si ne daigna pourtant oster sa courōne de la teste, mais en soy glorifiāt de cela, dit à ceulx qui estoient pres d'elle: Cōbien c'est chose plus belle de mourir victeur en bataille, que viure apres auoir gaigné le pris d'vn tournoy.

*Voyez de combien ceste dame est differente des autres humains, qui pensoient que ce fut vne chose quasi diuine, d'emporter l'honneur aux combatz du mont Olympe, là ou on ne faisoit aucun acte de vertu, mais bien d'art & de despence: & de ceulx aussi qui estimoient qu'il ne fut rien plus terrible, que la mort: ne rien tant estimable qu'on le deust entreprendre auecques le danger de la vie. Ceste cy iugea qu'il n'estoit aucune autre plus belle victoire, que celle qui s'acquiert pour le bien public: ne aucune mort plus desirable, que celle qui aduient auecques telles louanges.*

Quelqu'vn enuoya par deuers vne da-

## A P O P H T H E G M E S

me de Sparte, la prier qu'elle vint veoir chez soy, & elle respondit: Quand i'estois fille, i'aprins à debuoir obeyr aux parens, & le faisois: maintenant que ie suis femme, i'obeyz à mon mary. Et pource, si vostre maistre me veult inuiter à choses honnestes, le dye premierement à mon mary.

Demandant quelqu'un à vne ieune fille fort pauvre, quel douaire elle apporteroit à son mary? elle luy respondit: la chasteté que i'ay apprinse de mes parens.

*Confessant ouuertement que celle la est bien douée, qui apporte en mariage bonnes meurs & bonnes complections.*

Vne autre dame Laconienne à qui lon demandoit, si iamais elle estoit allée coucher avec son mary? respondit que non: mais bien que son mary estoit venu à elle.

*Declarant que iamais elle n'auoit eu affaire à son mary par paillardise: mais pour l'obeissance qu'elle debuoit à ses parens, & aux loix. Car ce n'est pas chose trop deshoneste à vne femme, de solliciter son mary à cela.*

Vne autre ieune fille de Sparte qui auoit esté corrompue, secrettemēt fit mourir son fruit: & si fut bien endurant les douleurs de l'enfalement, qu'elle n'en recta vn seul cry: de forte qu'elle trompa

en

en enfantant, & ses peres, & ceulx qui estoient presens: Car la honte accompagnée d'honnesteté, vainquit la grandeur du mal.

*Ce fut gentil cueur de ne vouloir point recevoir la honte que portoit en soy tel meffiaict: pour laquelle couter elle endura patiemment, & sans crier, ses grandes tranchées, esquelles les autres femmes ont accoustumé de soy plaindre à si haultz cryz.*

Vn autre que lon vëdoit, enquisè qu'elle scauoit faire, respondit: estre loyalle.

*Jugeant que loyaulté en chamberiere, est meilleure, que nulle autre artifice ou ouuraige.*

Vne autre que lon vendoit aussi, respondit en semblable, qu'elle scauoit bien gouverner honnestement & chastement vne maison.

*Encore est ce icy vne chose, qui ne se trouue pas en toutes.*

### Chilon Laconien.

SE complaignant à Chilon vn sien frere, de ce qu'on ne le faisoit Ephore aussi bien que luy, Chilon luy respondit: ie scay bien dissimuler vne iniure, & toy non.

*Signifiant que celuy n'est pas ydoine à tenir*

## A P O P H T H E G M E S

*nir vn magistrat, qui ne scait endurer plusieurs choses, contre le droict & la raison.*

Demandant Esope à Chilon, quelle chose faisoit Iuppiter, il luy dit: Qu'il abaissoit les choses haultes, & rehaussioit les basses.

*Luy monstrant que toutes choses humaines sont tournées & retournées au bon plaisir de la deité.*

Interrogué Chilon de quelle chose les bons outrepassoient les mauuais, il respondit: de bon espoir.

*Les bons sont ceulx qui sont instituez en bonnes meurs, & honnestes loix. & qui vivent selonc la droicte reigle: lesquelz (en toutes choses) semblables aux autres hommes les outrepassent de cecy seulement qu'ilz esperent apres leur mort, recompense de leurs biensfaictz. Car les Laconiens auoient ceste opinion, que les gens bien translatez apres leur mort en vne vie heureuse, estoient deifiez.*

Chilon souloit dire que tel estoit l'or enuers l'homme, comme la pierre de touche, enuers l'or.

*Telle pierre monstroit de quelle bonté est l'or, & l'or monstre de quelle volonté & esprit est l'homme.*

Luy estant desia ancien, il disoit qu'il

ne sentoit sa conscience chargée de nul meffaiët: fors que d'un, qui estoit tel: Que luy estant quelque fois esleu arbitre pour mettre deux hommes d'accord: & ne voulant rien commettre contre la loy, il persuada à l'un des deux contendans, de prendre autres arbitres, & par ce moyen il garda la loy & ses amys.

*Ce petit scrupule troubloit aucunement l'esprit du bon vieillart, pource que c'eust esté un aëte vertueux, de ne se destourner par aucune craincte de la vraye reigle des loix: & ne faire point tant de cas de l'amytie de celuy qui eut laissé d'estre amy pour vne sentence donnée contre luy, selon la loy, & non selon son opinion. Est il chose plus sainte, que ceste ame? Laquelle par tout le temps de sa vie (qui luy auoit esté longue) n'auoit commis autre offence?*

Il souloit dire aussi, ayme comme qui peut hayr: haye, comme qui peut aymer. - Il enuëignoit aussi que lon ne doibt iamais picquer ne iniurier personne: pour obuier à ce qu'en disant tout ce qui nous plait, nous n'oyons pour la reuäche chose qui nous desplairoit.

*Il y a certes au vice de mesdire quelque plaisir, mais il est bien souuent recompensé de l'ennuy: d'ouyr mal parler de soy mesme.*

## A P O P H T H E G M E S

Chilon disoit d'auantaige , que lon doibt bien prendre garde , que la langue n'alle point plustost quel'esprit.

*Nous admonestant que premier que la langue commence à parler , il fault penser ce que lon veult dire . Car vn mot dict , ne se peut reuocquer : la ou vne premiere pensée se peut bien amēder , par la derniere mielleure : & de la parole , il n'en est pas ainsi .*

Il disoit encore que le dommaige estoit à preferer à vn deshōneste prouffit , pour ce que de cestuy la , on ne s'en deult que vne fois , & de cestuy cy , tousiours .

*La perte de quelque chose , se peut facilement recouurer : & la renommée blecée , ne se peut iamais à peine restablir : d'une chose perdue , lon ne s'en plaint pas longuement : la ou la conscience d'un meffaiēt , tourmente tousiours l'esprit . Parquoy vn prouffit acquis par meschanceté , est dommage , & non prouffit .*

Il souloit dire ausi qu'il ne fault iamais essayer à faire chose impossible .

*Il est des choses honnestes & magnifiques , mais qui ne peut les parfaire , elles ne se peuvent entreprendre , sinon auieccques le grand domage de la chose publique . Aussi est ce vne des principales choses que doibt auoir vn bon conseiller , de regarder non seulement ce qu'il est bon*

*bon de faire, mais ce que pour la raison du tēps  
lon peult executer.*

Le priant quelqu'un de dire ce qui estoit le plus difficile à faire, il respondit: taire vne chose secrette.

*Telle est l'incontinence de la langue, chose entre toutes les autres la plus muable: la ou sans cela, rien ne semble plus facile, que soy taire.*

Chilon commandoit aussi, que comme lon se doibue tousiours contenir de parler, que cela se doibt principalement obseruer es bancquetz: pource que la le boyre & le manger, incite à intemperance: Et la ou il ya plus de peril, la doibt lon auoir plus d'esgard.

Il disoit d'auantaige, qu'il ne fault menacer personne, nō seulement pource que menaces tiēnent plus de la femme que de l'homme: mais aussi pource que menacer celuy à qui ru veulx faire desplaisir, est le aduertir qu'il se donne garde, & t'oster à toy mesme le moyen de luy nuire.

*Quant est de menacer ses amys, ce n'est pas acte d'homme, toutesfois les menaces sont estimées bonnes, quand par ce moyen nous voulons corriger quelqu'un; & que nous auons deliberé nous contenter de celle peine.*

Encore tenoit il qu'il fault plustost accourir

courir aux mauuaises & aduerses fortunes des amys, qu'aux prosperes.

*Chascun accourt à ceulx qui ont bonne fortune, encores qu'ilz ne soient amys : mais ceulx qui se presentent en contraire fortune, ceulx-là sont vrayment amys.*

Lon doibt (ce disoit il) prendre femme de bas lieu, sans grâdes cerimonies n'appareil: à ce qu'en lieu de femme, lon n'amenaist chez soy, vne maistresse.

*Assez est douée la fille qui porte auècques soy chasteté & bonnes meurs : Aussi estoit ce vne des ordonnances de Sparte, que les filles ne portoient point de douaire,*

Il defendoit qu'on ne mal parlast point des trespassez: pource que ce sembloit bié chose sans propos & sotté, d'oultrager de parolles, ceulx qui ne peuuent respondre: & que c'est chose bien villaine, de cōbattre auècques les vmbres & les espritz.

Il enseignoit les ieunes à porter honneur & reuerence aux plus anciens: affin qu'eulx venuz en aage, fussent aussi en reputation de leurs puisnez.

*En cestuy enseignement y a double utilité: Car tout ainsi que l'auctorité & reuerence des vieillartz engarroit l'aage lasciué de pecher, aussi se gardoient iceulx vieillartz de com-*

*mettre*

*mettre chose deuant les ieunes : dont ilz fussent ou pour leur sottise mocquez, ou pour leur meschanceté pernicieux & dommageables . Et pource entre tous les ieunes & vieulx y auoit telle reuerence , comme entre les peres & enfans .*

Chilon conseilloit de ne complaire iamais ne s'estouir auecques homme, qui se glorifiast & enfiert d'une bõne fortune.

*Le bon heur qui rend vn homme plus insolent, est bien malheureux , Et pource ne merite pas tel personnaige qu'on s'esiouyisse de sa fortune: mais plustost qu'on s'en dueille : & si pechent plus griefuement ceulx qui enseignent l'insolence, que ceulx qui en vsent.*

Il commandoit aux princes & potentatz , qu'à leur auctorité & seigneurie ilz adioustassent la mansuetude & clemence : affin de n'estre point tant crainctz de leurs subiectz, comme reuerrez .

*L'amour est cõpaignie de reuerence: Et hayne de craincte, & n'est pas seulement plus honeste d'estre aymé que crainct , mais est aussi beaucoup plus seur.*

Il disoit d'auantaige qu'il fault vaincre son courroux d'autant que c'est vne affection plus forte que nulle des autres. Laquelle il est plus mal aisé de surmonter, que

## A P O P H T H E G M E S

que de rebouter vn sien ennemy tout armé. Et ne vient point plus de ruyne aux hommes par vn ennemy, que par vn courroux.

Encore disoit il q̄ ne failloit point de tester ne despriser la diuination : pource qu'il croyoit que ce fut vn don de Dieu, lequel se pouoit raisonnablement concepuoir par vn homme plain de bonté & de vertu. Car il prédit que de l'isle de Citheron viendroît aux Lacedemoniens vn tresgrand mal. Et apres auoir entendu la nature & assiette de l'isle, il dit: A ma volunté que telle isle ne fut iamais apparue, ou qu'elle eut esté incontinent submergée. Car Demaratus bāny de Lacedemone, voulut induyre le roy des Perfes Xerxes, de tenir son armée de mer en ladiète isle: & s'il eut creu tel conseil, il eut entierement mis toute la Grece en subiection. Et depuis cela l'ayant conquise Nicias, il y mit la garnison des Atheniens, qui tourmenta les Lacedemoniens de plusieurs pertes & deffaites.

Lon tiét encore de luy, qu'il ne se fault point hastier en cheminant.

*Lon congnoit le couraige au marcher, lequel precipité & hastif, denote que le vouloir est tel:*

*Et ainsi trop tardif & lent, monstre l'homme negligent & pusillanime. Parquoy il est besoing d'estre en public de bonnes meurs & bien composées. Peult estre aussi qu'il entendoit dire qu'il ne se falloit trop haster à entreprendre & conseiller quelque chose.*

A cestuy cy est assez semblable, ce qu'il disoit qu'è parlât, il ne fault point remuer la main, pource que c'est vn acte de sot.

*Et aussi y a il aux proverbes des Hebreux, que c'est chose bien sotte parler au doigt.*

Il enseignoit aussi, qu'il falloit observer les loix.

*Cecy s'adresse principalement aux princes qui pensent n'estre point subiectz aux loix. Et si n'a chose qui tant face florir vne Republicque & demourer en son entier, comme de garder l'auctorité de la loy. Et n'est possible que la puis se sourdre ne naistre tyrannie & usurpation, ou toutes choses sont cōduictes selon les anciennes ordonnances.*

Chilon disoit semblablement que lon debuoit aymér le repos, toutesfois & quãtes qu'on le peult auoir honnestement.

*Ainsi n'est il rien plus seur, ne plus agreable que la paix, tout ainsi qu'il n'est à faire si dãgeroux que la guerre.*

Encore luy est cestuy cy attribué: Prend  
garde

## A P O P H T H E G M E S

garde à toy mesme: ou (par aduature) garde de toy, toy mesme : ou, garde toy, de toy mesme: ou bien, obserue toy, toy mesme: pource que le Grec porte cela: comme s'il vouloit dire que chascun doibt estre suspect, à soy mesme.

*Vn chascun se cõtre garde d'autruy le mieulx qui peult : mais comunémēt nous n'auons hõme qui nous soit tant ennemy que nous mesmes, quãd nous nous addonnons à paillardises, à courroux, à ambitions, & autres cupiditez .*

Si disoit d'auataige qu'une maniere de viure debuoit estre si bien moderée, q̄ lon ne se debuoit point faire craindre par les inferieurs, ne despriser par les superieurs.

*C'est vne chose tyrannicque de se faire craindre par ses propres subiectz : & procede d'une grande negligence d'estre mesprisé de ses superieurs. Encore se peult referer cecy à l'aage, que lon doibt si bien temperer ses complexions, que les plus ieunes nous ayment plusloft, qu'ils ne nous craignent: & que noz plus anciens, ne nous mesprisent point.*

Disoit encore Chilon q̄ lon doibt tellement despriser la mort, que neantmoins lon ayt sa fanté en recommandation.

*Car ce n'est point acte de hardiesse, mais de folle : de se mettre soy mesme au danger de la*  
*mort*

mort, mais despriser la mort toutes fois & quãtes qu'une necessité inévitable nous y cõtraint: on qu'une grande & honeste cause nous y ad-moneste: cela est fait d'un gentil & hardy cuent. Au regard des maladies, il ne fault poit craindre la mort: mais si est il bon ce pendãt d'estre moyennement soingneux à se faire guerir. En bataille il se fault armer d'un couraige tout appareillé & prest à mourir: mais si fault il entre deux cõbattre vaillãment, pour la victoire.

Il disoit aussi que lon debuoit oublier un bien fait, fait par soy: & avoir souvenance du bien fait, receu d'autrui.

Les hommes font communément tout le contraire: car s'ilz ont bien fait à quelqu'un, il s'en vantent incessamment, & y suradioustant plus qu'il n'en y a, & si on leur a fait quelque bien ou plaisir, ou ilz l'oublient incontinent, ou ilz le desguysent.

Aulone attribue aussi ceste sentence à Chilon, que la vieillesse iuuenille est plaisante, & la ieunesse vieille-ennuyeuse.

La plus grande cause pour laquelle lon parle mal de la vieillesse, procede de la malice des hommes: Car la vieillesse a de soy mesme certaines comoditez: comme la congnoissance & memoire de plusieurs choses: la faculté & moyen de conseiller: la reuerence qu'on luy por-

te,

## A P O P H T E G M E S

te, & auctorité qu'on luy donne . Et celle vieillesse qui a telles commoditez (sans autres inconveniens) est plus desirable, que la ieunesse de plusieurs hommes plains de vices & d'ignorance. Voyez aussi en plusieurs ieunes enfans vne foiblesse de vieillart, vne songeardisse, vne paresse, vne difficile morosité . La ieunesse de ceulx cy est pire, que ne seroit l'autre vieillesse. D'autant qu'eulx estans sans aage, ilz sont plains neantmoins de la complexion des vieulx.

A quelqu'un qui se vançoit qu'il n'auoit aucun ennemy: Chilon luy demanda, s'il estoit point semblablement sans amys.

*Voulant dire que les amytiex & inimitiex s'entrenuisent l'un l'autre: & qu'il ne se peut faire que qui a plusieurs amys, n'ayt aussi plusieurs ennemys.*

Et icy sera le second mez de ce banquet si bon vous semble: auquel nous mettrons apres les Philosophes, non pas tous: car nous n'en aurions iamais la fin: mais aucuns des plus excellens, affin que la diuersité de la lecture, garde que les lecteurs ne s'en faschent & ennuyent.

### FIN DV SECOND

*Liure.*

## SENSVIT LE TIERS .

Liure

Socrates.



Socrates disoit que les dieux estoiet tres bõs & tres heureux, & que comme vn chascun s'eforçoit de pl<sup>9</sup> leur ressembler, il en estoit par cela meilleur & plus sainct.

*Si vous corrigex en cecy le nombre plurier pour le singulier, il n'est pas possible de dire vne chose plus chrestienne.*

Il disoit aussi qu'on ne doit rien demander aux dieux, sinon le bien tout simplement.

*La ou nous demandons cõmunemēt vne femme bien douce, force richesses, hõneurs, royaulmes, longue vie: cõme si nous voulions prescrire à la deitē ce qu'il fault faire. Mais dieu congnoit bien ce qui nous est vtile, & quoy non.*

Il vouloit q̄ les sacrifices fussent faitz à petite despence, pource que les Dieux n'ont nul besoing des biens du monde: &

p qu'ilz

## A P O P H T H E G M E S

qu'ilz regardent plus à l'affection de ce-  
 luy qui sacrifie, qu'aux richesses: autrement  
 ce seroit faict des humaines choses, si les  
 Dieux auoient plus agreables les obla-  
 tions des mauuais que des bons: d'autant  
 que les plus meschans hommes sont com-  
 munément les plus riches.

*Cecy se peut adresser à nous autres Chre-  
 stiens: qui faisons grosse despence à orner les tē-  
 ples, & eglises, à celebrer les festes & obseques  
 des mortz, la ou nous serions plus agreables à  
 Dieu, si nous distribuyons ce qui s'ouure outre  
 l'honesteté mediocre, aux pauvres freres Chre-  
 stiens qui sont en necessité.*

Telle mediocrité de despence vouloit  
 il que lō gardast aussi à recepuoir & trai-  
 éter ses hostes.

L'aduertissant quelqu'un de ses amys  
 qu'il n'auoit pas faict assez grand appa-  
 reil pour loger & recueillir ses hostes, il  
 respondit: s'ilz sont gens de bien, ce sera  
 assez: sinon, ce sera trop.

Il disoit dauãtaige que lō se doit abste-  
 nir de manger ne boire chose qui ne don-  
 ne appetit: car boire & manger sont cho-  
 ses dont lon ne doit vser que pour la ne-  
 cessité du corps.

Encores adioustoit il à cela que la meit  
 leur

leure saulce que lon scauroit faire, est la  
faim : pource qu'elle faict trouuer toutes  
viandes bonnes, & si ne couste rien.

*Et pource il beuuoit & mangeoit tousiours  
ioyeusement : car il ne faisoit ne l'un ne l'autre,  
s'il n'auoit faim ou soif.*

Mais aussi s'estoit duyt & exercité à en-  
durer la faim & la soif: car apres la sueur  
qu'il s'estoit prouocquée en luyétant : la  
ou vn chascun appetite merueilleusement  
à boire, il ne beuuoit iamais du premier  
versé: Et à ceulx qui luy demâdoiet pour-  
quoy il faisoit cela: Affin (disoit il) que ie  
ne m'accoustume à obeyr à mes affectiōs  
car il est aucunesfois mauuais & dange-  
reux de boire, encores que lon ayt grand  
soif.

*Et en cecy ou la raison nous admonneste à  
abstinence: & l'appetit nous enhorte à boire, il  
faut plustost obeyr à la raison.*

Il disoit aussi que ceulx qui s'accoustu-  
ment à la continence & sobriété, ont plus  
de plaisir & moins de douleur, que ceulx  
qui en grand soing s'addōnent de toutes  
pars aux voluptez.

*Pource que les plaisirs des hommes ex-  
cessifs & intemperex (oultre l'ennuy que  
l'esprit coupable à soy mesmes en recoit &*

## A P O P H T H E G M È S

prend: oultre l'infamie & pauvreté qui en depend ) apportent aussi communément au corps mesmes plus de fascherie que de delcétation. Et au contraire les choses qui est bon de faire sont tousiours les plus delectables, qui s'y veult adonner.

Encore maintenoit il que c'estoit chose bien infame de servir tât aux voluptez, que par cela lō se fit tel quelz, on ne voudroit auoir des seruiteurs chez soy.

*Ausquelx telx seruiteurs il ne reste aucune autre esperance de salut, sinon que les autres priaissent les Dieux pour eulx: à ce qu'ilz pensassent auoir de bons maistres: puis qu'ilz estoient cōtrainctz à servir. Car ilz pensoiēt bien que lon ne pouoit servir vne plus infame ne plus miserable seruitude, que s'addonner entierement de cueur & de corps aux voluptez & delices.*

Luy demandant quelqu'vn pourquoy il ne se iectoit au gouuernemēt de la chose publique, veu qu'il scauoit tant biē cōment il s'y failloit conduire. Il respondit, qu'il estoit plus proffitāble à la cité de faire edifier plusieurs capables & suffisantz pour telle administration, que si luy mesme le faisoit bien.

Enquis comment l'homme se peult acquerir bōne renōmée: En mettant peine

(dit il)

(dit il) d'estre tel, qu'il veult estre estimé.

*Comme si quelqu'un veult estre reputé bon ioueur d'instrumens, il fault qu'il face ainsi que les bons maistres en l'art.*

Il disoit d'auantaige, qu'il n'est aucun auoir ne richesse si precieuse, que le vray & bon amy: & qu'il n'est possible de receuoir d'ailleurs plus de plaisir ne de profit: & qu'à ceste cause ceulx la faisoient cōtre le debuoir, qui prenoiēt à plus grief mal vn e perte d'argent, que le dommage d'un amy: & ceulx ausi qui se plaignent d'auoir perdu vn benefice, qu'ilz auoient faiēt de leur bon gré, combien que auecques tel bienfaiēt, ilz se soient reconciliez vn amy: lequel est à preferer à tout autre gaing.

Tout ainsi que no<sup>s</sup> faisons faire des statues & ymages à ceulx de q<sup>z</sup> no<sup>s</sup> en voyōs de biē faiētes: tout ainsi ne sont pas recepables à l'amytié, si n'ō ceulx que nous auons congneuz s'estre mōstrez enuers les autres bons & loyaux amys.

Voyant Sociates quelqu'un qui punissoit son vallet trop aigremēt, il luy demanda pourquoy il le battoit tant: pource (dit l'autre) que cōbien qu'il soit gourmant & friant, il ne faiēt toutesfois riens

## APOPHTHEGMES

appareiller: & cōbiē qu'il soit auariciēux, si n'est il riē plus paresseux que luy: Alors Socrates luy dit: As tu iamaīs pēsē, lequel de vous deux a plus besoing de correctiō ou toy ou ton vallet.

*A ma volūtē qu'vn chascun dit à soy mesme ce que Socrates disoit à cestuy la, toutes fois & quantes que lon reprēnt & punit en autruy, ce que lon se pardonne: la ou si ce n'est vne chose semblable, c'est bien souuent pis.*

A quelqu'vn qui desiroit bien fort de se trouuer aux ieux Olympiacques: mais craignoit le trauail du chemin: Socrates dit. Puis que tu te promenes bien souuent chez toy quasi tout le long du iour, deuāt disner & deuāt soupper: si tu en veulx autant faire par cinq ou six iours, tu paruiēdras bien au mont Olympe.

*Enseignāt par cela, cest homme spirituel que ce qui nous estonne à entreprendre quelque chose penible, est plus imagination, que peine: Si pour quelque honnestē cause il nous fault mettre en quelque danger, de spēnce, ou trauail: nous nous excusons, nous refusons, nous craignons: la ou bien souuent nous faisons sans besoing, plus grosse spēnce en choses de neant ( affin que ne die des honnestes): Ainsi est il de plusieurs: lesquels quand on leur parle de l'estude, ilz s'ex-*

cusent sur leur indisposition : sur les vielleries, sur la despence des liures: la ou cependant, ilz iouent toute nuit aux detz: & gagnent à yurogner, la fieure, la podagre, l'ydropsie, & la chassie: & à paillarder, la paralisie, ou la grosse verolle, qu'on appelle le mal de Naples.

A quelqu'un qui se plaignoit de ce qu'il estoit las d'un long chemin qu'il auoit fait: Socrates demâda si son paige ne l'auoit pas bien suiuy, il dit qu'ouy: encores s'enquist il si ledict paige estoit vuyde ou s'il portoit quelque chose: cestuy la respond, qu'il portoit quelques hardes: Et cômēt dit Socrates, ne se plaint il poit d'estre las? Et ayât respõdu l'autre que non, Socrates le reprint ainsi. N'as tu poit dôcques de honte de te plaindre, veu que tu n'as rien porté, la ou se pet it garson chargé ne s'en plaint aucunement?

*Monstrant par cela Socrates que le seruiteur estoit plus heureux que le maistre: d'autant que comme exercitè à la peine, il sentoit moins de mal.*

Socrates disoit que cestuy la n'estoit pas saige, qui vouloit estre estimè bon bouuier, encores que les beufz mourussent en ses mains: mais que cestuy la estoit encores plus fol, qui vouloit estre reputè bon

## A P O P H T H E G M E S

administrateur de Republique quand le nōbre des citoiēs amoīdrissoit soubz luy.

*Cecy disoit il pour Critias & Caricles, qui auoict faiēt mourir plusieurs Atheniēs. Ce que lesdictz Critias & Caricles entendirent bien: car Critias menaca Socrates, que s'il ne se taisoit, luy mesme pourroit bien rendre moindre le nombre des beufz: & ce dont il le menaca de bouche, ill'executa de faiēt. Car Socrates mourut par son moyen.*

Il auoit choisy quelque vers entre les anciēs auteurs, qu'il alleguoit souuēt pour prouerbes: dōt l'vn de Hesiodé dit. Honte n'est point quand l'on besongne: Mais ne rien faire est grand vergongne.

*Par telz vers il duertissoit les ieunes enfans, non seulement de l'oysiueté: mais aussi de faire aētes de nul bien: car il appelloit oysifz ceulx la qui employoient, tout leur temps à ieu, à yuyongneries & à paillardises.*

Il en alleguoit aussi vn d'Homere q dit: Ne t'enquiers point de cela qui se faiēt. En noz maifous: si c'est bien ou mal faiēt.

Et par cecy il reuocquoit les auditeurs non seulement de n'estre point curieux des affaires d'autruy: mais ne aussi des fiēs non necessaires: comme de congnoistre parfaitemēt l'astrologie: ou la geometrie.

metrie: ou toutes les causes naturelles, & choses non humaines: mais biẽ vouloit il qu'on sceut les ethicques: qui nous enseignent de congnoistre nous mesmes: & de pouoir biẽ & proffitablẽment administrer les affaires de nostre maison priuée, & aussi de la Republicque.

A cela se cõforme le dit qui luy est aussi attribué de ce q est au dessus de nous, no<sup>9</sup> ne nous en debuons point enquerir.

*Car il souloit ainsi respondre à ceulx qui s'embahissoient, qu'il disputoit tousiours des bonnes meurs: & iamais des astres ne des choses celestes.*

Comme quelqu'un l'eut en cheminant frappé d'un coup de pied par insolence, & que ceulx qui estoient avec luy s'esmerueillassent cõmẽt il le souffroit. Que voulez vous (leur dit il) que ie luy face? Ilz luy respondoient, qu'il le fit cõuenir & adiourner: Ce seroit (dit Socrates) vne mocqrie. Si vn asne m'auoit donné vn coup de pied, voudriez vous que ie le fisse adiourner?

*Ne pẽsant point Socrates qu'il y ait differẽce entre vn asne & vn homme bestial, qui est sans aucune raison: & avecques ce que c'est vne chose mal scante ne vouloir endurer d'un homme, ce que lon endureroit bien d'une beste brute.*

Vn

## A P O P H T H E G M E S

Vn quidam salué par Socrates ne luy rendit point son salut, dont iceluy Socrates ne se soucy a aucunement : & s'esmerueillantz & courrouceantz ceulx qui estoient avec luy, pour l'inciuité de tel homme, il leur dit. Si quelqu'un moins disposé de sa personne que nous, nous oultre passoit, nous ne nous en courroucerions point contre luy. Pourquoy donc contre cestuy cy qui n'a point le iugement si bon que nous?

Côme Alcibiades luy eut offert en don vne belle grand place pour y faire bastir vne maison, il luy dit: & comment si i'auoye besoing de souliers, me donneroyz tu du cuyr pour les faire? Et si tu le me donoys, ne se mocqueroit lon pas de moy, si ie le prenoys?

*Par telle similitude il refusa de prendre vn don inutile.*

En passant par le marché ou il veoit tant de sortes de merceries, il souloit dire ainsi apert soy: Qu'il est de choses dont ie n'ay qu'à faire: la ou les autres ont accoustumé de dire, qu'il est de choses dont i'ay besoing.

Socrates s'esiouyffoit en soy que viuant selon la loy de nature, & se contētant de peu, il ne luy failloit n'y ne desiroit ne or, ne soye, ne pierres precieuses, ne yuoire,

ne

ne tapifferies, ne autres delices que les riches ont : mais disoit que telles choses estoient plus necessaires à iouer des farces, qu'à viure : & allegoit les vers de ve ne scay quel poete disant:

Vaisseaux d'argent & draps de pourpre,  
Sont faiçtz pour les Tragediens:  
Mais l'usage d'eulx n'est point propre.  
A bien viure, & n'y sert de riens.

Socrates disoit que la science est le seul biẽ, & l'ignorãce est le seul mal: Car ceulx qui font vne iniustice, le fõt pource qu'ilz ne scauant pas ce qu'il faut faire à vn chacun : & ceulx qui sont vaillans ne le sont pour autre chose, sinon pource qu'ilz scauent que lon doit desirer, ce que le commun peuple estime horrible & à eiter. Et ceulx qui sont insolentz, le sont pource qu'ilz estiment telles choses honnestes & bonnes, qui pourtant ne le sont point. Et pource disoit il, q̃ le souuerain bien estoit congnoistre les choses que lon doit faire, & celles que lon doit fuyr.

A quelqu'un qui disoit (comme pour reproche) contre le Philosophe Antisthenes, qu'il estoit descẽdu d'une mere Thracienne: & qu'il estoit à ce moyen mestyz: comme nẽ d'un pere Athenien & d'une  
mere

## A P O P H T H E G M E S

mere estrangere. Socra es dit: Et cōment, pensois tu qu'un si excellent personnage peut naistre de pere & mere Atheniens?

*Reprenant par cela les meurs & conditions d'iceulx Atheniens qui estoient mauuaises & tant corrompues, que plustost vn homme de bien descendoit d'un Thrace ou d'un Scythe que d'un Athenien. Et ce que Antisthenes tenoit de preudhommie, il le voulut attribuer au costé de la mere.*

Il disoit que le repos estoit la meilleure richesse que lon scauroit auoir.

*Mais quand il dit repos, il n'entent pas de celuy qui procede de paresse: ains prend repos pour vne cessation de plusieurs affaires publiques: & d'un tas de cupiditez, qui empeschent la tranquillité & repos de l'esprit.*

Lon faiët grand cas d'un autre sië propos, qu'il disoit: C'est qu'il ne scauoit rien autre chose, sinon qu'il ne scauoit rien.

*Or s'enqueroit il de toutes choses comme s'il en eut esté en doute, non qu'a la verité il n'eut congnoissance certaine de plusieurs choses: mais par tel deguyfement il faisoit foy de sa modestie: & si reprenoit l'arrogance des autres qui maintenoient qu'il n'estoit chose qu'ilz ne sceussent, combien qu'à la verité ilz ne sceussent rien.*

Laertius attribue encores à Socrates, qu'il disoit le cōmencement d'une œuvre estre la moytié de l'ouvrage: Cōbien qu'il en soit qui emploïent tout le tēps en longueur & en deliberations, sans rien faire.

Il disoit que ceulx qui acheptent bien cher les choses premier qu'elles soiēt meures, se meffiant qu'elles ne puissent venir, iusques au temps de maturité: ou que c'est autremēt grāde sottie de les achepter lors plus cher & plus mauuaises: veu qu'on les peut auoir apres, à meilleur marché & meilleures.

*Et à ce moyen il n'estoit iamais sans vouloir reduyre les cupiditez desraisonnables des hommes, à vn plus sobre iugement.*

Luy demandāt vn ieune homme, lequel il estimoit le meilleur, ou se marier, ou ne se marier point. Fais (dit il) lequel tu voudras, tu t'en repentiras.

*Denotant que le celibat & le mariage, ont chascun leur fascheries, pour lesquelles endurer il fault s'appareiller & resouldre.*

Le celibat ou continence, est accompaigné de soltitude, d'orbité, de perdition de race, & d'heritier estrangier, le mariage de sollicitude, de cōtinuelles querelles, de reproche, de douaire, de l'inimitié des parés

## A P O P H T H E G M E S

du caquet d'une belle mere, d'un ryual & adultere, de l'eueuement incertain des enfans, & d'autres dangers innumerables. Et pource ne peult lon pas choisir en ceuy, comme du bien au mal: mais comme d'un petit à un grand dommaige ou inconuenient.

A quelqu'un de ses amys qui se complaignoit que toutes choses estoient cheres à Athenes: car le vin de Pisle de Chiou se vendoit dix escuz: la pourpre trente: & la myne de miel dixsept soulx six deniers. Prenant cest homme par la main, il le mena en un celier à farine: disant mon amy le demy boiceau ne se vend que six deniers Parisiz. Le blé est d'ocques à bon marché, Et le menant de la chez un huillier. Il luy dit: le septier ne se vend que deux Karolus: toutes choses ne sont doncques pas cheres en la ville.

*Celuy qui se contente de peu, & des choses seulement qui luy sont necessaires, fait que viures luy sont à bon marché.*

Le Roy Archelaus voulant attirer à soy Socrates, luy promettoit plusieurs choses mais Socrates les refusa: disant qu'il ne vouloit point aller à cestuy la, duquel il pouoit recepuoir plusieurs biens faictz, veu  
qu'il

qu'il ne luy scauroit rendre la pareille.

*Senecque repprouue ceste sentence de Socrates, disant que le Philosophe qui persuade le mespris, & contēnemēt de l'or & de l'argent, donne plus que s'il donnoit or & argent.*

Retournāt quelq̄ fois Socrates du marché, il dit entre ses amys: i'eusse achepté vn manteau, si i'eusse eu de l'argent.

*Il ne leur demanda rien, mais les aduertit seulement de son indigence. Et incontinent il y auoit enuie entre ses amys, de qui Socrates prendroit l'argent: Et toutesfois (comme dit Senecque) quiconques le donna apres vne telle remōstrance, le donna trop tard.*

A vn quidam qui se complaignoit n'auoir rien aprins en ses longs voyages, il respondit. Cela ne t'est pas adueni sans cause: car tu voyageoys avecq̄s toy mesme.

*Il en est plusieurs, qui estiment que la prudence s'acquiere par les longs voyages: combiē que Horace crye que celuy qui passe la mer change de ciel & non point d'entendement. Aussi à la verité, la frequentation des sages donne la sagesse: & non la mer ne les montaignes.*

Ayant receu par chemin vn soufflet de quelqu'un, il ne luy dit autre chose, sinon que les hommes ne scauent pas quand ilz doibuent porter vn Heaulme.

*Semblable*

## APOPHTEHGME S

*Semblable responce est attribuée par Laertius à Diogenes.*

Il disoit qu'il s'esbaissoit de ce que cōme les ymagiers se perforçoiēt tant à faire que leur pierre fut du tout semblable à l'hōme, les hōmes aussi ne mettoient peine de n'estre n'y estre estimez semblables aux pierres mesmes.

*Il en est qui disent que Socrates premier que s'addonner à la Philosophie, auoit esté ymager.*

Il cōseilloit les ieunes hommes qu'ilz se mirassent de sorte, que s'ilz estoient biē formez & beaulx, ilz se gardassent de faire chose indigne de leur beaulté : s'ilz estoient laidz, qu'ilz recompensassent de deffault du corps, d'un ornement d'esprit & d'honesteté & bonnes meurs.

*Tant prenoit ce personnage la, occasion de toutes partz à enhorter les hōmes à la vertu.*

Il disoit aussi qu'il estoit plusieurs hommes qui viuoient pour boire & pour manger : mais que luy au contraire beuvoit & mangeoit pour viure, pource qu'il n'vsoit point de ses choses la, pour la volupté, mais pour la necessité de nature.

Voulant Aeschines estre des disciples de Socrates : & s'excusant à luy de sa pauvreté, il estoit fort fasché de ce que veu,

que les

que les autres disciples & amys de Socrates, qui estoient riches, luy faisoient plusieurs dons & presens: & luy n'auoit aucune autre chose à donner, que soy mesme. Si luy respondit Socrates. N'entens tu point combien grád est le don que tu me faiz? si d'aduanture tu ne t'estime toymesme trop peu. Et pour cela ie mettray peine de te rendre à toymesme, meilleur que ie ne t'ay prins.

*Les autres Sophistes qui n'enseignoient que de belles follies, ne prenoient pas vn disciple, sinon avec grand salaire: Mais Socrates receut aussi voluntiers cestuy cy pauvre, comme il receuoit les riches.*

A vn quidam qui luy annonça, les Atheniens t'ont condanné à mort, il respondit: & nature eulx.

*Jugant que ce n'est pas grand mal à vn homme d'estre mené à la mort, attendu qu'aussi bien fault il mourir apres, encores qu'o ne soit point tué.*

A Xantippé qui ploroit à la mode des femmes, & disoit: Mon mary tu mourras innocent, il dit: comment ma femme, aimerois tu doncques mieulx que ie mourusse coupable?

*La mort des gens de bien, doit estre moins regrettee;*

## A P O P H T H E G M E S

*regrettée, d'autant qu'on les fait mourir sans l'auoir deseruy: mais lon doit plorer deux fois ceulx la qui sont punys pour leur meschanceté: & encore est ce chose trop plus miserable meriter punition, que la receuoir.*

Le iour q̄ Socrates debuoit mourir & prendre le venin: Apollodorus luy offrit pour l'efiouyr, vne robe de grád pris, afin qu'il mourut dedans. Mais en la refusant, il luy dit: & cōment? ceste robe qui n'eut pas esté bien seante à moy viuant, me serroit elle bien, quād ie seray mort?

*Condemnant par cela l'ambition de ceulx qui pouruoient de tout leur pouoir à ce qu'ilz soient bien honnorablement portez en terre & ensepuelix.*

Luy disant quelqu'vn, qu'vn autre medí soit de luy: il ne s'en fault point (dit il) esbahir: car il n'a pas aprins à bien dire.

*Voulant attribuer tel vice de langue, non à la malice de l'homme, mais à son ignorance: Et ne iugea point qui se deut soucier de ce que diroient de luy, ceulx qui parlent mal par ignorance, & non par bon iugement.*

Comme le Philosophe Antisthenes eut vn manteau tout vsé & percé, & qu'en le retournant il le presentast à veue d'vn chascun, ie voy (luy dit Socrates) ta gloi-

re.

re, par les trouz de ton manteau.

*Luy remonſtrant elegamment que l'ambition & gloire cherchée ſoubz couleur d'un pauvre habit, eſt plus infame, que celle qui procede de ſumptueux habillemens. Et à ma volonté que entre nous autres Chreſtiens, il n'y eut point pluſieurs Antithenes, qui ſoubz vne robe enſumée pauvre & ſalle, couurent plus de gloire, que n'en ont aucuns riches en leur veſtemens tous de ſoye.*

Lon ſouloit dire nommément es farces qui ſe iouoient publicquemēt à Athenes quelques broquartz & ralleries cōtre les citoyens, & cōme il en y eut quelques vns, qui craignoiēt telle liberté de parler: Socrates leur diſoit, qu'il ſeroit de beſoīg qu'un chaſcun ſe preſentast & offrit luy meſme à cela. Car s'ilz iouent (diſoit il) quelque choſe de nous qui à bon droit ſe doibue reprendre, nous aduertis, nous le corrigerons: Et par ainſi ilz profiterōt: ſi auſſi il nous diſent quelque faulſe iniure, cela ne s'adreſſe point à nous.

Ayant longuement endure Socrates un iour les crieries & tanſons de ſa femme Xantippé en ſa maiſon: il ſe vint finalement ſeoir tout las deuant ſa porte: & elle plus irritée de la patience de ſon ma-

## A P O P H T H E G M E S

ry, le couurit tout de pissat par la fenestre, d'õt les passant se mocquoient: & Socrates aussi s'en rioit, disant: i'auoye bien deuiné qu'apres vn si grand tonnerre, il viendroit de la pluye.

S'esbahissant Alcibiades comment il pouoit ainsi comporter chez soy les crieries de sa femme, il luy dit, qu'il estoit de peça tout accoustumé à cela, & qu'il n'en estoit non plus offensé, que du bruyt que faict vne roue en tirant l'eau d'un puis.

*Tel bruyt de roue est fort ennuyeux à ceulx qui ne l'õt point accoustumé, la ou celuy qui l'oyt par chascun iour, ne le porte point si impatiemment, qu'il ne dye qu'il ne l'oyt point.*

Vne autrefois Socrates luy respondit sur vn tel propos: & toy Alcibiades n'endures tu pas bien chez toy le bruyt de tes gelynes glouquantes?

Je l'endure vraiment, dit Alcibiades: mais mes gelynes me fõt des œufz & des poussins: & à moy, respond Socrates: ma femme fait & engendre des enfans.

Il en est qui tiennent que Socrates auoit deux femmes, Myrto & Xantippé. se esbahissant doncques quelqu'un à quelle fin il tenoit ses deux femmes, mesmemēt si grād criardes, & qu'il ne les chassoit: el-

les (dit il lors) m'apprennent chez moy, à endurer & vsfer de la patience qu'il fault que ie garde de hors & en public : Et endurcy à leurs telles complexions, ie m'accommoderay mieulx à celles d'autruy.

Comme Xantippé eut deuant tout le monde arraché à Socrates son manteau, & que ses amys l'incitassent à venger telle iniure à grād coups: Bon sans point de faulte (dit Socrates) affin que quād nous nous entrebattrōs, vous no<sup>s</sup> escriez l'ũ de vous, la Socrates: & l'autre hay, Xantippé.

*Ce sont les parolles dont les regardans ayguyllonnent ceulx qui s'entretiennent: Et cestuy homme sage ayma mieulx dōner exemple de sa tolerance, que faire là, vn spectacle ridicule d'un mary & de sa femme s'entrebattans.*

Comme Lyfias eut recité en la presence de Socrates, l'oraison qu'il auoit faite pour le defendre en iugement, iceluy Socrates dit: c'est vne belle & bien faite oraison, mais elle ne m'est poit à propos. Car elle sentoit plus son aduocat du palais, qu'un philosophe, & mesmement tel que Socrates.

Demandāt doncques de rechef Lyfias pourquoy, si l'oraison estoit bōne, elle ne luy estoit propre, il dit: Ne se peult il pas

## A P O P H T H E G M È S

faire qu'un habillement ou soulier soit beau & bien fait: & toutesfois il ne s'yerra pas bien à un chascun.

*Valere raconte cecy mesmes, mais il fait la responce plus aigre & moins que socraticque, disant que Socrates respōdit, oste moy ie te prie, ceste oraison: car si ie pouoys estre reduit à cela, que ie la voulusse reciter, voyre es extremes desertz de Tartarie, ie me presenteroys incontinent, moy mesme à la mort.*

Contendās ensemble les iuges, de quelle peine estoit digne Socrates, il leur dit: ie me repete pour les choses que i'ay faites, digne d'estre nourry aux despens de la ville, & de la chose publique au lieu nommé Prytanée.

*Car c'estoit le plus grand honneur que lon faisoit à ceulx qui auoient bien seruy & meritē de la chose publique.*

Socrates rencōtra un iour Xenophon à l'entrée d'une petite rue, & le voyāt ieune & de bon visaige, il luy mit le baston au deuant, pour le garder de passer outre: puis luy demāda le lieu ou se faisoient & vendoient toutes marchādises & merceries dont vsent les hommes communément: & comme Xenophon luy eut dit promptement le lieu, il luy demanda là

ou les hōmes se faisoient gens de bien: A quoy il respondit, qui n'en scauoit rien. Suy moy doncques, (dit Socrates) & ie le t'apprendray.

*C'est bien chose mal seante de scauoir ou lon peut recouurer de beualx habillemēs, ou de belle vaiselle, & ne scauoir ou trouuer les ornemens & paremens de l'esprit.*

Se promenant vn iour Socrates iusques à vespre, quelqu'un des passans luy demanda qu'il faisoit, & il luy respondit, qu'il faisoit de la saulce pour son soupper.

*Entendant de la faim qu'il se prouuoit par l'agitation du corps.*

Il disoit que les vnguans debuoiēt estre laissez pour les femmes, & qu'il ne'n est point de mieulx sentant, pour les ieunes hommes, que celuy dōt ilz sont ointz quant ilz veulent luy cter. Car soit huille de mariolaine ou de feuilles, le noble & le villain, sentent incontinent tout vn.

Interrogué que debuoiēt sentir les vieilles gens, il respondit, preud'homme. Interrogué ou se trouuoit tel oignement, il recita vn metre de Theognis, disant: Apprens le bien, de celuy qui est bon.

Quelque riche homme enuoya son filz à Socrates pour le regarder & veoir

q iii son

## A P O P H T H E G M E S

son naturel, & celuy qui le menoit dit à Socrates, le pere de cest enfant le r'euoye, affin que tu le voyes. Parle donc mon enfant (dit Socrates) affin que ie te voye.

*Signifiant que l'esprit de l'homme ne reluyt pas tant au visaige, comme en la parolle: qui est le plus certain & moins menteur myrouer de l'esprit.*

Il disoit encore que le sexe femenin n'estoit point si indocile, quand il seroit bien institué, qu'il ne peult comprendre toutes disciplines & vertu: voyre & la hardiesse mesme: que les Grecz appellent *audria*, cōme propre aux hōmes seulement.

Et cecy recueillit il par vne fille danceresse & batteuse, laquelle introduyrt en vn conuy, receuoit en ses mains droitement & par vn art merueilleux, douze pirouettes ou toupies quelle iettoit en hault, par distance si semblable, & mesure de piedz si bien ordonnée, que iamais elle ne failloit: Et encore faultoit elle, elle mesme par entre deux espées si pointues, que ce n'estoit sans l'horreur des regardans.

Comme Socrates se fut parfumé & chauffé pour aller à vn banquet ou il estoit conuyé par le beau Agathon, vn de

ses amys le rencontrant, luy demanda pourquoy il estoit mieulx pare qu'il n'auoit de coustume: Affin (dit il en se railant) que i'aille beau à vn beau.

Le iour qu'il debuoit mourir & boyre le venin, sentant vn plaisir aux piedz, ainsi qu'on luy en ostoit les fers par le fray d'iceulx, il dit à ses amys,

Comment: Cecy est merueilleusement fait de la nature, q̄ ces deux choses, ioye & douleur, s'entreaccompaignent: Car si l'ennuy ne fut precedé, ie n'eusse point sentu ceste volupté & plaisir.

Il demanda au geolier de la prison qui luy presentoit le breuuage, comment se debuoit prendre telle medecine, luy qui estoit scauant en l'art.

Faisant similitude des malades qui apprennent des medecins quant & cōment il fault prendre ce qu'ilz ordonnent: Et luy ayant respondu le vallet, qu'il le falloit boyre s'il pouoit tout d'vn traict, & puis se promener vn peu, iusques à ce qu'il se sentit appesanty es cuisses: & puis apres se coucher à l'enuers dedans vn lict, & que le breuuage feroit comme de coustume. Socrates luy demāda lors, s'il n'estoit point permis d'en verser vn peu ainsi que  
lon

## A P O P H T H E G M E S

Ion fait cōmunémēt es bācquetz esquelz en gettāt vne petite portion de vin on le voue & adresse à quelq̄ Dieu : le ministre respondit , qu'il auoit ieulemēt meslé autant de vin comme il en falloit : voulant inferer qu'il n'en debuoit riē ietter à terre : Et Socrates dit lors , mais à tout le moins est il biē permis (& si le fault) prier les dieux que ceste mienne migration & trespas, me soit heureux & felice.

Après que le ministre l'eut descouuert, pource que desia ses membres estoiet refroidiz: Socrates dit à l'vn de ses disciples la present. Criton, nous debuons sacrifier vn coq au dieu Aesculapius , n'oublie pas de le payer.

*Comme si par auoir bien vne medecine il estoit incontinent guery: or Criton s'estoit mis en son deuoir de faire que Socrates remediast à sa mort, tant estoit natieue en se personaige icy la courtoisie: que mourant mesme, il se rauilloit: Et dit on que fut sa derniere parolle.*

Il enseignoit que la beaulté de l'esprit est bien plus amable , que celle du corps: & q̄ celle volupté qui s'engendre en nous par le regard d'vne belle face, doibt estre translatee à vne trop plus belle , mais cachée beaulté d'esprit : pour laquelle veoir

il fault

il faut auoir des yeulx de philosophe.

Le voulant Criton persuader de tout son pouoir à ce que s'il desprisoit sa propre vie pour soy, qu'à tout le moins il se reseruast à ses enfans encores ieunes, & à ses amys qui ne pouoient sans luy, il respondit: Mes enfans demouront en la garde de Dieu, qui les m'a dōnez: & quāt est des amys, i'en trouueray au partyr d'icy qui serōt semblables à vous: ou paraduēture meilleurs, & si ne seray pas longuement sans vous venir veoir, car vous viēdrez bien tost apres moy.

Il disoit que ceulx qui n'ayment que le corps sont semblables aux medecins, qui ont tousiours affaire de quelque chose, & importunent tousiours en demandāt: Et que ceulx qui estoient amys plustost qu'amoureux, ressemblent ceulx qui ont vn heritaige qu'il s'efforcent tousiours rendre meilleur.

*Vn amoureux ne cherche sinon accomplir sa volūte, mais l'amy ne regardant point à soy, s'estime de tant plus, plus riche: comme plus il fait, & rend son amy meilleur.*

Estant commode à vn chascun, de ceulx qui se trouuerent chez Xenophon en vn bancquet, de dire de quel artifice  
ou bien

## A P O P H T H E G M E S

ou bien ilz auotent plus de plaisir: quand ce vint le renc de Socrates, il dit par maniere de raillerie, que la chose dont il se glorifioit le plus, c'estoit d'estre grand affronteur.

*Voulant dire qu'il enseignoit la vraye vertu: & laquelle principalement fait recommandable celuy qu'il a, & laquelle tant en particulier comme en general fait l'homme bien voulu & aymé.*

Vn physiognoy en qui se vantoit de congnoistre certainement à la taille du corps & aux lineamentz du visage le naturel & l'esprit de l'homme: ayant veu Socrates, dit & iugea que c'estoit vn Bardault & vn estourdy, subiect aux femmes yurongne, & intemperé: Et comme les amys de Socrates, indignez de cela le menassent, iceluy Socrates les arresta, disant: il n'en a menty de riens: Et eusse esté (sans point de faulte) tout tel si ie ne me fusse mis soubz le gouuernement de philosophie.

Comme Aristippus disciple de Socrates luy eut enuoyé deux cens escuz du prouffit qu'il auoit fait (& premier q nul des autres disciples) institué faire pour enseigner: iceluy Socrates les luy renuoya

incontinent: disant que son esprit ne scauroit permettre cela.

Or disoit Socrates qu'il auoit vn particulier esprit que par vn secret signe le gardoit de faire aucune chose deshonneste, quand il le deliberoit, & cest esprit la ie pense que c'estoit raison: Et encores avec cela il remonstra cuilement à Aristippus, qu'il n'approuuoit point que luy enseignast la philosophie pour argent, & pour ce reietta il le present & don, cōme si c'eust esté chose acquise par sacrilege.

Reprenant Socrates vn de ses familiers trop aigrement en vn conuy, Platon luy dit: n'eut il pas esté meilleur luy dire ce-cy à part? Socrates respond, & toy aussi n'eussent tu pas mieulx fait de le me remontrer en derriere.

*Il reprent tressaigement, celuy qui en reprenant commettoit la mesme faulte qu'il reprenoit.*

Luy demandant quelqu'vn quelle vertu estoit pl<sup>s</sup> necessaire aux ieunes hōmes. Soy garder, (dit il) de trop entreprendre. Car à peine leur permet la chaleur de l'age de garder le moyen.

L'escripture & les lettres, que nous estimons communément auoir esté inuentées pour la conseruation de la memoire, il disoit nuyre grandement à la memoire.

## A P O P H T H E G M E S

re. Car anciennement, si les hōmes oyent quelque chose digne de memoire, ilz l'escriuoient, nō es liures, mais en leur esprit & memoire : laquelle par tel exercite renforcie, il retenoit facilement ce qu'ilz vouloient : Si estoit chascun d'eulx, prompt à dire ce qu'il scauoit . Mais depuis l'invention des lettres, ilz ne se sont point tant addonnez (pour la confiance des liures) à fischer en leur esprit ce qu'ilz ont aprins. Et par ce moyen il est aduenue que mesprisee l'obseruance de memoire, la cōgnoissance des choses en a esté moins viuifiée, & en a vn chascun moins sceu: d'autant que nous ne scauons sinon ce, dont il nous en souuient.

Luy estant ia fort pres de la mort, & luy demandant Criton comment il vouloit estre ensepueley, i'ay (dit il mes amis) consommé beaucoup de temps icy en vain : quand ie n'ay peu faire croire iusques à ores à Criton, que ie m'en voleray tout entier, & que ie ne laisseray rien de moy pardeçà.

Toutesfois Criton si tu me peulz consuyure, ou q̄ tu me trouues quelque part, ensepueley moy, comme bon te semblera: Mais croy moy, que nul de vous ne me

pourra

pourra rattaindre quand ie seray decedé.

*Socrates entendit que l'esprit est l'homme, & que le corps n'est autre chose, que l'instrument ou domicile de l'esprit: Et qu'à ceste cause ceulx la font bien follement, qui se soucient tant comment ilz seront enterrez.*

Luy mesme disoit que la mort ressemble à vn dormir bien parfond, ou à vn lōg pelerinage.

*Vn dormyr pesant oste tous les sentimens, Et l'esprit sortant du corps, doibt quelque fois retourner à son domicile.*

Estant desia aagé, il aprint à iouer du luc avecques les petis enfans: Et à ceulx qui se vouloient esbahir de cela, cōme de chose mal seante, il dit qu'aprēdre ce que lon ne scayt point, n'est point mal seant.

*A ce moyen n'est lon iamais reprins, de faire prouision de ce qui est necessaire, quand il de fault. Et ne fault pas en cela regarder à l'aage mais à l'indigence.*

Il enseignoit semblablemēt q̄ lon deuoit estudier en geometrie, tāt q̄ lō sceut mesurer la terre, la prendre & la laisser.

*Entendant dire (comme ie croy) que lon ne doibt point auoir plus de possessions qu'il n'a esté besoing d'en receuoir des precessseurs: & qu'il n'est aussi necessaire de laisser aux heritiers,*

## A P O P H T H E G M E S .

*tiers. Car comme telles grosses richesses ne s'ac-  
quierent pas sans grans affaires : aussi ne par-  
viennent elles point aux heritiers sans grans  
proces.*

**A vn quidam qui se courrouçoit de ce  
que l'on ne tenoit compte de Socrates, au  
temps que les trente tyrans occuperent la  
chose publique d'Athenes. Est ce (dit il)  
tout ce dont il te desplaist?**

*Voulant dire qu'on ne doibt point estre mar-  
ry si quelqu'un est desfrisé des meschantz : &  
que perfonne ne se doibt desplaire pour telle cau-  
se: mais bien s'il commettoit chose pour laquelle  
il despleut à soy mesme, & aux gens de bien:  
mais de desplaire aux mauuais, c'est louange.*

**Ayant songé qu'un homme luy disoit  
en son dormant.**

**Vient t'en à Phithie au troisieme iour.  
Il dit à Aeschines qu'il mourroit dedans  
trois iours interpretant les vers d'Home-  
re pour vn oracle, & ainsi aduint.**

**Il disoit que les hommes doibuēt obeyr  
aux loix de la cité: & les femmes aux com-  
plexions des marys, avecques lesquelz et-  
lès viuent.**

*L'homme est la reigle de la femme laquelle  
vit droiturierement si luy obtempere aux loix  
publicques.*

Il sou-

Il souloit admonneſter Aechines (lequel eſtoit fort oppreſſé d'indigence) qu'il empruntast de ſoy meſme : & luy enſigna la maniere, en faiſant (dit il) moindre deſpenſe.

*Iouxe le commun prouerbe il n'eſt ri cheſſe que d'eſſargne, auſſi le meilleur expedient qui ſoit pour accroistre vn reuenu, eſt de diminuer la deſpenſe.*

### Aristippus.

**I**L y eut quelque enuie entre ceſtuy Aristippus & Diogenes, pour leur diuerſe façon de viure; Et appelloit iceluy Diogenes, ledict Aristippus, chié Royal: pource qu'il ſuyuoit Dionyſius Roy de Sicile: & en ſemblable Aristippus diſoit cõtre luy: Si Diogenes ſcauoit entretenir les Roys, il ne viuroit pas d'herbes crues. Et Diogenes au cõtraire Si Aristippus auoit aprins à ſe contenter d'herbes crues, il ne ſeroit pas chien de Roy.

Ayant quelque fõys commandé Aristippus qu'on luy acheptast vne perdrix huit liures quinze ſoubz tournois, & deſteſtant quelqu'un telle ſuperfluité en un Philoſophe: Et toy dit Aristippus) n'en acheterois tu pas vne ſi on la donoit pour

## A P O P H T H E G M E S

fix deniers Parisiz?ouy respondit l'autre. Et i'estime aussi peu (dit il) cīquāte drachmes, comme toy vn obole Atticque.

*Ce que l'autre vouloit despriser comme prodigalité, cestuy cyle contourna à la louange d'un mespris d'argent: Aussi ceulx qui pour la cherté se gardent d'achepter, ne desprisent pas la viande, mais estiment plus l'argent. Et pour ce Aristippus esgal en appetit de viande, faisoit à preferer de ce qu'il desprisoit la finance & pecune.*

Offrant Dionysius trois belles paillardes à Aristippus, pour choisir celle qu'il voudroit, il les retint toutes trois: disant que Paris ne s'estoit pas bien trouué d'en auoir preferé vne aux autres. Si les conduisit iusques à l'entrée de la salle, & les laissa la: aussi fait à les laisser, cōme à les embrasser.

Luy ayant Dionysius craché quelque foys au visage il n'en fit aucun semblant: & à ceulx qui detestoient tel oultrage (il dit) les peicheurs se laissent bié tout mouiller d'eau, pour prédre vn goyon: & moy pour prendre vne Balayne, ne souffriray ie pas bien vn peu de salieue.

*Signifiant par ce nom de Balayne le Roy lequel il s'efforçoit par sa patience, attirer à l'estude*

*stude de Philosophie: Car il prouient vn grand  
auantage de la sagesse des Princes.*

Luy demandât quelqu'un quel fruit il auoit fait en Philosophie: tel (dit il) que ie puis franchement parler à vn chascun.

*Car il ne craignoit point les riches, & ne  
faschoit point les pauures: & pource qu'il auoit  
l'esprit deliure d'espoir & de paour, il ne  
seruoit à personne, ny ne flattoit contre son  
cœur.*

Le reprenans quelques vns de ce que pour vn Philosophe il viuoit trop opulamment & trop friandemēt: Si cela (dit il) estoit peché, on ne le feroit aux festes & solēnitez des Dieux: esquelles lon a accoustumé soy vestir magnifiquement, & faire grād appareil de viures: Or puis que ce sont Dieux, ilz ne s'appaiseroiēt point qui les offenceroit: mais se courrouce- roient de telle magnificence, si elle estoit accompagnée de vice.

*A ce moyen il reietta le reproche: mais il ne  
monstra pas ce qu'il falloit faire.*

Luy demandant Dionysius, quelle chose auoient de souuerain les Philosophes par dessus les autres humains: il dit cela, que si toutes les loix estoient abolies, encores viuriōs nous selō la raison & l'equité.

## A P O P H T H E G M E S

*Le commun peuple se garde de pecher par les loix qui luy sont prescriptes: mais le Philosophe à la raison pour toute loy: ne faisant point ce qu'il est bon de faire, pource que la loy l'ait commandé: & ne se retirant point de faire mal, pource que la loy l'ait defendu: mais pource qu'il scait que le premier est de soy equitable & honnesté, & l'autre infame & villain.*

Aristippus & Plato demourerent tous deux auccques Dionysius: mais Aristippus ne s'esloingnoit iamais de ces delices de court, quand il en y auoit, comme faisoit Plato: voulant garder vne certaine modestie & sobrieté, entre ces superfluités Royales. Reprénant doncques iceluy Platon Aristippus de ce qu'il s'adonnaient tant aux delices: Aristippus luy demanda si Dionysius ne luy sembloit pas homme de bien: Platon respond que ouy: Et toutesfois (dit Aristippus) il vit trop plus delicatement que moy: Et pource il n'y a rien qui empesche que lon ne puisse viure opuleinment & bien viure.

Demandant Dionysius dont procedoit cela, que les Philosophes sont tousiours aux portes des riches: & non au contraire. Pource (dit Aristippus) que les Philo-

sophes

sophes scauent bien dequoy ilz ont besoing, & les autres non.

*Les Philosophes scauent bien qu'on ne pourroit viure sans argent: & pource s'adressent ilz à ceulx qui leur peuuent bailler, ce qui leur fait besoing: & si les riches entendoient aussi bien comment ilz ont affaire de sapience, ilz seroient bien plus souuent es maisons d'iceulx Philosophes: Car plus miserable est l'indigence de l'esprit, que celle du corps. Et à ce moyen les riches sont plus miserables indigentx: veu qu'ilz ne congnoissent point quelle disette ilz ont, d'une chose tant precieuse & tant necessaire.*

**Prié de dire quelque difference il ya entre les scauans & non scauans, telle (dit il) comme entre vn cheual dompté & vn qui ne l'est point.**

*Tout ainsi comme vn cheual non dompté n'est commode ne propre à aucun vsage, tant pour l'ignorance comme pour la fierté: aussi l'homme qui se gouuerne selon ses affections, lesquelles se domptent par la philosophie seule, est inutile à toute bonne facon de viure.*

Allant quelque fois au bourdeau il vit que quelqu'un des ieunes hommes qui y estoient en auoit honte, comme de chose infame à vn Philosophe, & se retournant Aristippus deuers luy, il dit: ce n'est pas

r iij grand

## A P O P H T H E G M E S

grand deshonneur d'y entrer, mon amy: mais ouy bien de n'en pouoir sortir.

*Voulant dire qu'il est pardonnable d'vser de Venus modestement: mais non pas pardonnable de s'assubiectionner tant aux voluptez que l'on y serue. Telle responce estoit recepuable en ce temps la, auquel nulle loy ne defendoit la fornication. Mais maintenant il n'y a autre chose à louer sinon l'arguce du mot.*

Il enseignoit qu'il estoit meilleur d'estre mendiant, qu'ignorant: pource que l'on a seulement affaire d'argent, & l'autre d'humanité.

*Combien que celuy est homme, qui n'a point d'argent, & non celuy qui n'a point de scauoir: Et toutesfois celuy qui a affaire d'argent en demande aux passantz: & ccluy qui a besoing de sapience, ne sollicite personne à luy en donner.*

Estant iniurié par quelqu'un il s'en alla sans dire mot: mais quand le mesdisant le suyuit disant: Pourquoi fuy tu? Pource (dit il) qu'il est en ta puissance de mal dire: & non en la mienne, de mal ouyr.

*Il nota tressagement l'imprudence de l'homme: lequel prenant ceste auctorité de mal dire, ne vouloit pas permettre à l'autre de s'oster de la, pour ne l'ouyr point. Car ce mot pourquoi fuy*

*fuyz tu, est comme pour demander reparation d'iniure.*

Vn quidam disant plusieurs choses contre les Philosophes, y adiousta aussi, qu'il les veoit tousiours aux portes des riches: Et lors Aristippus respondit: Les medecins aussi frequentēt es maisons des malades: & toutesfois il n'y a celuy qui ayme mieulx estre malade, que medecin.

*Il retourna bien sciemment tel conuice & reproche en autre sens contraire: les Philosophes preschent vne beatitude qu'ilz disent estre seulement en l'homme saige, & toutesfois ilz sont tousiours es maisons des riches pour en attrapper quelque chose, dont il pensoit que les riches fussent plus heureux que les Philosophes: Mais Aristippus l'interpreta, que les Philosophes frequentoient principalement chez les riches, pource qu'eulx plus folz & plus corrūpuz par leurs superfluitēz & delices que nulz des autres viuans, auoient plus grand besoing des commandemens de sapience. Et le Philosophe est le vray medecin de l'esprit, mal disposé. Or est il meilleur d'estre medecin que malade.*

Comme Aristippus nauigeast quelque fois à Corinthe, & qu'une forte tempeste leuée. les menaçast de n'aufrage, il

## A P O P H T H E G M E S

commença à pallir. Quoy aduisant vn gras homme de guerre, ennemy des Philosophes, se print à eschauffer contre luy, la tempeste & oraige cessez, disant: pourquoy est ce que vous autres Philosophes, qui preschez que l'ō ne doibt point craindre la mort, pallissez quād; vous vous trouuez en danger, & nous autres ignorantz ne la craignons point? Pource (dit Aristippus) que tu n'as pas le soing comme moy, ne la craincte, de perdre vne telle ame que i'ay.

*Nous ne craignons point de perdre ce qui vault peu: Et pource disoit Aristippus, que ce qui auoit gardé l'autre de pallir, n'estoit pas sa hardiesse: mais pource que (comme homme de neant) il auoit l'esprit despourueu de toute vertu: Et n'eut pas esté grand dōmage s'il fut pery en la mer: la ou vn graue personnage biē scauant ne meurt point sans grans interest de la chose publicque.*

A vn quidam qui se vantoit estre scauant en toutes choses, comme s'il ne fut aucune science qu'il n'eut apprinse: Aristippus dit: Tout ainsi comme ceulx qui mägēt beaucoup, ne sont point plus sains que ceulx qui n'en prennent sinon ce qui leur faiēt besoing. Aussi ne doibuent pas  
estre

estre ceulx la estimez plus scauás ne plus vertueux, qui lisent plusieurs choses, mais ceulx qui lisent des vtiles.

*Reprenant grieuement ceulx qui s'enyurent de lire incessamment en leurs disputes: & n'enfonceñt point les choses qu'ilz lisent en leur courage: Ains seulement en la memoire: dõt il aduient qu'ilz n'en font de rien plus scauans, ne meilleurs.*

Vn aduocat qui auoit defendu Aristippus en iugemēt, & auoit gagné la cause: soy voulant glorifier que son art estoit à preferer à la Philosophie, disoit audict Aristippus: Dequoy t'a seruy Socrates ô Aristippus, de cela (respondit il) que le plaidoié que tu as faict pour moy, estoit veritable.

*Il auoit defendu comme homme de bien & innocent: Et Socrates soubx qui il auoit aprins la Philosophie, estoit cause qu'il estoit tel, que disoit l'aduocat. Vn aduocat ne faict l'homme homme de bien: mais faict qu'il semble tel aux iuges, encores qu'il ne le fut pas. L'effect doncques de Philosophie, est bien plus à estimer, que celuy de l'aduocat.*

Aristippus enseignoit sa fille Areta à despriser toutes choses de grand vailleu: pource que le moyea est entre toutes choses

ses

## A P O P H T H E G M E S

ses tresbō, & que soy temperer de couuoif-  
tise, est en femme tresgrande vertu.

Demandant quelqu'vn à Aristippus, de  
quelle chose seroit son filz meilleur s'il le  
faisoit estudier: quand ce ne seroit (dit il)  
autre chose, à tout le moins, ne se ferra il  
pas au theatre, comme pierre sur pierre.

*Les degrez d'vn Amphiteatre ou le peu-  
ple se seoit, estoient de marbre: & communé-  
ment lon appelloit lors vn homme indocte &  
ignorant, vne pierre.*

Voulant quelqu'vn bailler son filz à Ari-  
stippus pour l'instruire & instituer, Aristip-  
pus luy demanda pour son salaire cinquā  
te escuz: le pere estonné du pris, luy dit  
qu'il achepteroit bien vn seruiteur à meil-  
leur marché: Ouy vrayement (dit Aristip-  
pus) mais tu en auras icy deux.

*Entendant dire que moyennant tel argent il  
le luy rēdoit vtile Philosophe & filz obeissant.  
Corrigeant doucement la sotte opinion du me-  
nu peuple, qui n'est iamais si chiche, en chose du  
monde, comme à faire instruire les enfans: &  
despend plus à faire traicter & penser les che-  
uaults, que les enfans propres.*

Il dit à quelqu'vn qui luy reprochoit q̄  
pour defendre sa propre cause, il auoit  
pris vn aduocat. Ce n'est pas de merueil-

le,

le, car aussi bien m'ayde ie d'un cuysinier pour appareiller vn bancquet.

*Cestuy la pensoit que pour cela l'orateur fut à presferer au Philosophe, quil'auoit loué & emprunté: mais Aristippus luy tourna bié à contre poil, inferant que celuy qui est stipendié est inferieur: Aussi est moindre l'estat de l'aduo-  
cat que du Philosophe.*

On luy commanda quelque fois, qu'il dit quelque chose de Philosophie: & comme il fut refusant de ce faire, Dionysius le vouloit contraindre: Si luy dit lors Aristippus: C'est bien grande mocquerie que tu me pries de parler de Philosophie: & que tu me vueilles enseigner quand il est temps de ce faire.

*Congnoissant bien que c'est acte de Philosophie. scauoir quand lon doit parler & quand lon se doit taire: Et aussi celuy qui veut ouyr parler de la Philosophie, declare qu'il en veut scauoir, & qui veut contraindre d'en parler à ses heures, semble vouloir estre estimé le plus sage: comme si mieulx il congnoissoit le tēps, que le Philosophe mesme.*

Indigne de telle responce Dionysius, il fit asseoir Aristippus en vn conuy au bas bout: dont ne se souciant iceluy Aristippus, il luy dit: Sire, tu veulx faire  
ce

## A P O P H T H E G M E S

ce lieu plus illustre, & plus honorable.

*Signifiant que la place ne rend point l'homme plus bas: mais bien est honoré le lieu par la dignité du personnage.*

A quelqu'un qui se vançoit d'estre tres-bon nageur, Aristippus dit: N'as tu point de honte de te glorifier ainsi arrogâment, d'une chose qui est propre aux poissons & aux grenouilles?

*L'homme se doit glorifier d'avoir en soy les choses propres à l'homme. Or n'est il rien mieulx sceant à un homme, que scavoir, & user de la raison. Et quant est de bien nager, il n'y a homme en cela si expert, qui n'en fut surmonté par un Daulphin, ou autre poisson.*

A un autre qui semblablement se vençoit d'estre grand beuveur sans s'enyurer, il dit: Tu nous en compte bien, un mullet en fait bien autant.

Quelqu'un reprenoit Aristippus, de ce qu'il hantoit une putain publique, auquel il demanda ainsi: Dy moy ie te prie, y a il difference de demourer en une maison ou il y ayt eu plusieurs louagiers, ou en celle ou iamaïs personne n'ayt habitée? L'autre respond que non: y a il (dit il) encores differēce d'estre porté en une navire qui en ayt porté plusieurs autres, ou en  
celle

celle qui n'aura poit porté, l'autre dit encores que nēny. Quelle differēce (dit lors Aristippus) y a il doncques d'habiter avecques vne femme qui se sera habandonnée à plusieurs, ou avecques celle qui ne sera point habandonnée?

*Tel dire se peult bien prendre pour vne responce ioycuse entre ceulx qui n'estiment point la simple fornication estre peché.*

Lon disoit aussi d'Aristippus, qu'il frequentoit souuent avec vne putain fort renommée, qui s'appelloit Lays, chose dont il estoit mal estimé d'un chascun. Et pour ce luy reprochant quelque vn que Lays le tenoit en ses lacz: mais moy (dit il) ie tiēs Lays, & non Lays moy.

*Voulant signifier que ce n'est point chose deshoneste d'vsx d'une volupté permise: mais d'y estre totalement adonné & d'y seruir, est chose deshoneste.*

Se delectant quelque fois Aristippus de quelque bon vnguent & bien sentant: Qu'il puisse (dit il) mescheoir à ces villaīs, bougres, qui ont diffamé vne chose tant singuliere.

*Voulant dire qu'il fault reiecter plusieurs bōnes choses par la faulte de ceulx qui en vsent mal.*

A quel-

## A P O P H T H E G M E S

A quelqu'un qui luy demandoit comment Socrates estoit mort: Tout ainsi (dit il) comme ie voudrois de moy.

*Signifiant que telle mort est plus desirable que nulle vie: si n'est pas possible de mieulx descrire en plus briefz motz vne vie heureuse: Toutesfois la subtilité de la responce, gist en ce que le Philosophe respondit autrement, que n'atendoit celuy qui s'en enquerroit: car il vouloit demander de quelle espece de mort: scauoir est, ou par maladie, ou par le trachant de l'espee, ou par venin, ou par chute: Et Aristippus (pensant qu'il n'y ayt point de difference) respondit, qu'il estoit mort heureusement.*

Venant le Sophiste Polyenus à vn banquet chez Aristippus, & y voyant les dames magnifiquement vestues, & le conuy sumptueusement appareillé, il commença à reprendre vne tant grande superfluité, en vn Philosophe. Ce que dissimulant sur l'heure Aristippus: il luy demanda quelque temps apres: Ne veulx tu pas disner icy avecques nous? Et comme Polyenus ne l'eut refusé. Pourquoi (dit lors Aristippus) nous accuses tu d'ocques: car il est bon à veoir que tu ne reprens point l'appareil du banquet, mais la despence.

*Pource*

*Pource que si l'appareil luy eut despleu par estre trop excessif, il eut refusé estre du banquet: Et auccques ce louer le bon ordre d'un conuy & estre offencé de la despence, est plus signe d'estre auaricieux, que sobre.*

Bion dit, que portant quelque fois le seruiteur de Aristippus quelque somme d'argent par chemin, & se complaignant du trop grand faiz, Aristippus luy dit, iete ce qui te charge trop, & porte seulement ce que tu pourras.

En passant quelque fois la mer apres ce qu'il eut apperceu que le vaisseau auquel il estoit, estoit de coursaies, il desbourça son or & cōmença à le compter, & le ietta incontinent à son essient dedãs la mer: se cōplaignant & faignant qu'il y fut tombé maulgre soy.

*Et par telle inuentiõ se sauua la vie: ostât aux coursaies l'occasion de le tuer ou de le retenir prisonnier: il en est qui racomptent que luy iettant son argent dedans la mer, il dit, qu'il valloit mieulx que tel argēt perist par Aristippus, qu'Aristippus pour luy.*

Luy demandant Dionysius: Pourquoi delaisant Socrates il estoit venu en Sicile: affin (dit il) que ie y laisse ce que i'ay, & y preigne ce que ie n'ay point. Autres  
disent

## A P O P H T H E G M E S

disent qu'il respondit: Quand i'ay eu besoing d'apprédre, i'ay suiuy Socrates: maintenant pource que i'ay besoing d'apprendre, ie viens à toy.

Ayant esté es festes de Neptune, en la ville d'Egyne, il eut congnoissance à vne femme publicque nōmée Phryné. Et luy reprochant quelque vn sa prodigalité d'auoir tant donné d'argent à vne paillardé, qui s'estoit bien laissée aller à Diogenes pour neant, Aristippus respondit: l'argent que ie luy ay baillé, a esté pour iouyr d'elle, non pas pour garder que nul autre n'y aille.

Luy ayant perdu vne belle seigneurie, & se complaignant quelque vn de ses amys d'vne telle perte: il luy dit: Ne scays tu pas bié que tu n'as qu'vne petite mestairie: & qu'il me reste encores trois belles possessions? Que ne pleures tu doncques ta fortune.

*Luy faisant entendre que c'est bien grande folyc plorer les choses perdues, & ne s'esioir point de celles qui restent.*

Ayant esté quelque foys vaincu Aristippus en vne dispute, par vn homme audacieux mais furieux & estourdy, qui se glorifioit & vantoit d'vne telle victoire.

Ie m'en

Je m'en voys, dit Aristippus, tout vaincu: mais si dormiray ie mieulx que toy, qui m'as reprins.

Helion de Syrie l'vn des compaignons de Platon ayât predict l'esclipse du soleil, & iceluy aduenu au iour qu'il auoit dit, il eut de Dionysius en don, six cens escuz: Et lors Aristippus dit aux autres philosophes: I'ay bien vne autre plus grand merueille à deuiner: & eulx le priant de le dire, il dit: I'ay predict qu'il y aura de brief inimitié, entre le Roy & Platon.

*Car il auoit pieca entendu, que Dionysius estoit courroucé contre luy.*

En la maniere de viure des hommes, il reprenoit entre autre chose, ceulx qui achetans es criées quelque vaisseau, le regardoient si diligemment, premier que le acheter: & ne prenoient point garde à la complexion de ceulx qu'ilz accompaignent en leur amytié.

*Toutesfois il prouient plus d'utilité d'vn fidele amy, que d'vn vase: voire & plus de dommaige aussi qui ne choisit bien.*

Comme Dionysius eut commandé que chaëcun fut vestu, & dansast en robbe de cramoy si en vn banquet qu'il faisoit: Platon refusa de ce faire, allegant ces vers

f de

## A P O P H T H E G M E S

de quelque comedie.

Moy qui suis hōme & d'hōme descendu,  
Nē prens l'habit de femme defendu.

Mais Aristippus ne refusa point tēl habit, ains vestu de chamoyfi pour dāser, recita promptement ces vers.

La pensēe qui est de soy chaste & pudicq̄,  
N'est corrōpue en feste ou en conuy publicque.

Cōme Aristippus eut quelque fois suppliē le Roy Dionysius pour vn sien amy, & que luy n'en tint compte: iceluy Aristippus se iettant à genoux, commença à embrasser les iambes du Roy, & impetra sa requeste. Ce que mesprisantz quelques uns comme chose trop basse pour vn Philosophe, il leur dit: Je ne suis point en coulpe de cela, mais Dionysius qui a eu les oreilles aux piedz.

*Esprit esgallement prompt à faire & à ex-  
cuser toutes choses.*

Luy estant prisonnier en Asie, es mains d'Artaphernes satrappe & lieutenant general du Roy de Perse: quelqu'un luy demanda s'il estoit la en son accoustumēe seureté de couraige, auquel il respondit: C'est mal consideré, cōme si en toute ma vie i'auoye esté en plus grande confiden-

ce de couraige que maintenāt, que ie doy  
parler à Artaphernes.

*Chose dont il ne se fault point esbahir, car la  
Philosophie dōne cela, que lon ne crainēt person  
ne, mais parle lon franchement à vn chascun.*

Il estimoit telz ceulx qui estoient tous  
cōfitez es sciēces liberales: & desprisoiet la  
Philosophie q̄ les amoureux & poursuy-  
uans de Penelope: pource qu'ilz se rōten-  
terēt d'auoir iouissance de Terre noire &  
de Polidore ses Chábrieres, plustost q̄ de  
pouoir esperer l'amytié de la maistresse.

*Estimant que les artz liberaulx sont comme  
chambrieres de Philosophie: à laquelle lon se  
doibt tout ainsi ranger des le commencement cō  
me toutes autres sciences s'apprennent, pour  
paruenir à elle.*

Luy demandāt quelqu'vn que c'est que  
lon doibt plustost apprendre aux ieunes  
enfans, cela (dit il) dont il doibuent vser:  
quand ilz feront hommes.

*Il est assez d'autres Philosophes ausquelz  
lon attribue ceste responce: Ainsi doncques lon  
doibt tousiours apprendre premierement les  
choses qui sont les meilleures: & le ieune &  
premier aage (qui est de soy plus que nul autre  
docile) ne doibt point estre occupé à choses de  
neant.*

## A P O P H T E G M E S

Après qu'Aristippus se fut fait riche, & que Socrates s'esbahissant de celuy, eut dit: dont vient cela que tu es si riche? Aristippus luy demanda aussi: dont vient cela, que tu es si pauvre.

*Car il ne pensoit point que lon se deult moins esbahir de ce qu'un si grand Philosophe comme Socrates, & qui avoit tant d'amys, fut pauvre, qui de foymesme qu'il fut riche.*

A vne putain qui luy dittoit, ie suis grosse de toy Aristippus, il respondit. Cela ne peulx tu non plus asseurer qu'un homme cheminât par un bien fort espes buisson, ne scauroit dire quelle espine la picqué.

L'accusant quelqu'un qu'il dechassoit & ne tenoit compte de son filz cōme s'il ne l'eut point engendré, il luy dit: Ne tēttons nous pas ausi, & chassons de nous la roupie & les poulz procréez en nous, comme vne chose inutile?

*Jugeant par cela que lon ne doibt point estimer ceulx la ses enfans, qui n'ont en soy autre chose qu'iles face recommandables aux peres, sinon la generation.*

Comme le Roy Dionysius eut donné de l'argēt à Aristippus, & des liures à Platon: & qu'à cause de cela ledict Aristippus en fut repris & accusé de quelqu'un, com

me addonné à l'auarice, il luy respon-  
dit: quelle differéce ya il, veu que i'auoys  
affaire d'argent, & Platon de liures?

*Iugeant que l'un ne l'autre n'estoit pour ce-  
la accusable.*

Quand lon demanda à Aristippus pour  
quelle cause le Roy Dionysius le repre-  
noit si souuent, il respondit: pour mesme  
cause que les autres me reprennent.

*Signifiant que la liberté du Philosophe est  
enuieuse à vn chascun, & qu'à ceste cause il ne  
se fault esbahir si elle l'est à vn tel Roy. Con-  
cluant aussi par cela que le iugement des prin-  
ces ne differe pas beaucoup de celuy à vn com-  
mun peuple d'autant que la richesse n'adiouste  
point la sagesse.*

Aristippus demanda quelque fois en  
don au Roy Dionysius six cens escuz. Et  
prenant (le Roy) occasion sur cela de le re-  
prendre, il luy dit: Ne disois tu pas que le  
Philosophe n'est iamais indigent? Donne  
moy respo ad Aristippus, ce que ie te de-  
mande, & nous en disputerons apres. Cõ-  
me il l'eut doncques receu l'argent, il dit  
au Roy: Ne disois ie pas bien que le Phi-  
losophe n'est iamais necessiteux.

*Celuy n'est point necessiteux qui scait de qui  
prendre quand il en a besoing.*

## APOPTHEGMES

Recitant quelque fois Dionysius vn des vers de Sophocles qui dit,  
Qui en l'hostel d'vn tyrant s'est tenu,  
S'est fait son serf, bien que franc soit venu.

Aristippus respondit en corrigeant le dernier vers.

N'est point son serf, si franc y est venu.

*Signifiant que nul n'est veritablement libre, sinon celuy qui par Philosophie à l'esprit delivure de paour & d'esper, & à ce moyë tout hō me né noblement, n'est pas pourtant vrayement libre & franc.*

Comme il fut survenu quelque courroux entre Aristippus & Aeschines, & quelqu'un dit audict Aristippus, ou est maintenant celle vostre amytié? Elle dort (dit il) mais te l'esueilleray bien. Et pour ce ledict Aristippus estaignit bien tost leur courroux. Et affin que telle inimitié ne se renforçast (comme il aduient cōmunément) par soy taire: il s'en alla deuers Aeschinès, & luy dit: Ne voulous nous point r'entrer tout maintenant en nostre ancienne amytié, & ne nous mocquer plus l'un de l'autre. Ou sinon, aymons nous mieulx attendre que les cabaretiers tiennent leurs propos de nous en leurs yuogneries & tauernes. Et lors Aeschines luy

respondit,

respondit, que volontiers il se remettrait en sa bonne grace: Te souuienne doncques (dit Aristippus) qu'encores que ie soye le plus aagé, ie suis neantmoins venu le premier deuers toy: Certes respondit Aeschines: tu es sans point de faulte trop plus homme de bien, que moy: d'autant que i'ay esté le commencement de la noise, & toy de la reconciliation: Et par ce moyen fut leur amytié reintegrée & remise.

### Diogenes.

**C**E ne sera point à mon aduis chose mal ordonnée, Si apres la recreatiue saincteté de Socrates, apres la ioyeuse liberté d'Aristippus, nous faisons memoire de Diogenes Sinopense: qui a grâdemēt surpassé les deux autres, en toute grace de bien parler. Et combien que ces trois icy soient de diuerses qualitez, ilz seront toutesfois estimez si semblables, qu'encores que vous les iugiez differens, si trouuez vous neantmoins qu'ilz sont esgaulx.

Premieremēt estat iceluy Diogenes allé à Athenes; il se retira par deuers le philosophe Antisthenes, duquel il fut souuētesfois repoulsé; car ledict Antisthenes ne

## A P O P H T H E G M E S

recepuoit aucun disciple. Si ne laissa pour tât iceluy Diogenes à soy tenir si pres de luy, que le menaçant quelque fois ledict Antisthenes d'un baston, iceluy Diogenes soubz mist volontairement sa teste au coup, disant: frappe si tu veulx, mais si ne trouueras tu iamais baston tant dur, avec lequel tu me puisses chasser de toy, pourueu que tu vueille dire quelque chose.

*Exemple certes tres euidet, qu'il auoit merueilleusement grand desir de scauoir.*

Ayant veu de fortune vne souris qui couroit dedans vn cemetiere d'Athenes, sans aucun trou pour soy sauluer, sans auoir aucune crainte de l'obscurité, ne sans monstrier semblant de chercher à manger: Voyla (dit il) vn bel exemple de liberté: Et lors mesprisant toutes choses, il commença à habiter dedans vn muy. S'esmerueillâs aucuns, qu'il n'auoit quelque maisonnette, ou il peult prendre son repas: il leur monstra le perron du temple de Iupiter: Et dit que les Atheniens luy auoient fait vne magnificque salle, ou il pouoit manger.

*Donnant à entendre que ce qui estoit commun à vn chascun, estoit aussi appareillé pour soy: Aussi certes ne se pouoit il desirer lieu*

*plus honorable, que cestuy la.*

Il appelloit l'escolle d'Euclides, Choli d'autant qu'il sembloit y enseigner choses vrayement subtiles, mais peu vtiles à bien viure. Choli en Grec, c'est à dire, colere & fascherie: & aussi Scholi en Grec signifie repos, & escolle. Et la diatribue de Platon, c'est à dire l'exercitation, il la nommoit par parole corrompue Catatribie, qui signifie contrition. Pource qu'estant iceluy Platon esloigné de la commune façon de viure des autres, il enuieillissoit en ses disputations: la ou Diogenes viuât en public, aymoît mieulx se contenter philosophement, que consommer le temps en celles disputes.

Les ieux de Dionysius que lon celebroit à Athenes, en l'honneur de Bacchus, avecques grande despence & pompes, il les nommoit les grans miracles des folz: d'autant qu'en iceulx ne se faisoit chose qui ne fut digne de moquerie.

Il appelloit les orateurs & aduocatz qui pour lors estoient tenez à Athenes en tres grand honneur, seruiteurs du peuple: d'autant qu'ilz estoient contrainctz de parler à leur gré & flater seruilemēt vne folle compaignie. Et les couronnes il nommoit bou-

tons

## A P O P H T H E G M E S

rons de gloire telz que ceulx que l'õ voit  
sourdre au nez & au vifage des hom-  
mes colerez, que nous difons saphirs de  
tauerne.

Toutesfois & quantes qu'il confide-  
roit en la vie humaine les gouuerneurs  
des citez, les medecins, & philosophes, il  
disoit n'estre aucun animal si saige com-  
me l'homme: Mais luy aussi contemplant  
les expositeurs des s'õges, les deuinateurs,  
& autres de tel estat, ou biẽ ceulx qui ser-  
uoiet à la gloire & aux richesses, il disoit  
qu'il ne luy sembloit rien plus fol, que  
l'homme.

*Demonstrant par cela que l'esprit de  
l'homme est propre aux choses & vertueu-  
ses & bonnes, s'il y est exercitẽ. Mais aus-  
si qu'il est de bien loing inferieur des bestes  
bruttẽs, quand il s'addonne à choses vicieu-  
ses.*

Il auoit de coustume de dire qu'il e-  
stoit trop meilleur d'auoir recours sou-  
uentesfois en sa vie à la parole, qu'au  
licol. Pource que ceulx qui se desespe-  
rent,

rent, se retirent communément au li-  
cōl, la ou plustost ilz se deburoient re-  
tirer à la parole consolatiue. Car à vn  
esprit fasché, le conseil est le vray me-  
decin.

Diogenes voyant Platon en vn  
sumptueux banquet, qui ne touchoit  
à aucunes des viandes delicieuses, mais  
seulement mangeoit des oliues, luy dit.  
Comment est il possible ( personaige  
treffaige ) veu que pour telles viandes  
exquises tu as voulu passer iusques en  
Sicile, que tu te abstiennes icy de cel-  
les qui te sont appareillées. A quoy ice-  
luy Platon respondit: vrayement Dio-  
genes, ie me contentoye quasi en Sici-  
le de telles viandes, comme sont oly-  
ues. Pourquoy doncques ( dit Dioge-  
nes) t'estoit il necessaire, de nauiger iuf-  
ques en Sarragouse? De ce temps la, le  
pays d'Attique ne produysoit il point  
d'olyues.

Diogenes mangeant quelque fois des  
figues, il rencōtra Platō, & en luy en pre-  
sentant, luy dit, qu'il en pouoit prendre  
sa part: lesquelles par ledict Platon prinse  
& sur

## A P O P H T H E G M E S

& sur l'heure mägées, ie t'ay (dit Diogenes) inuité à prédre, nō pas à les deuorer.

*Ce passaige certes peult estre accommodé à choses serieuses, scauoir est, à ceulx qui abusent de la permission de leurs princes, precepteurs ou parens, es choses non permises: Tout ainsi que si lon dit à quelqu'vn n'estre chose inutile de scauoir la dialectique & qu'il y mette soubx ombre de cela entierement son estude, tāt qu'il viura.*

Platon estoit certainement hōme sobre & despergne, mais en cela propre & net: & au contraire, Diogenes estoit ord & sale. Si aduint quelq̄ fois qu'iceluy Diogenes fouloit aux piedz le liēt dudit Platon, & disoit presens aucuns des amys de Dionysius, lesquelz iceluy Platon festioit: ie foule l'arrogance de Platon, à quoy soudainement respondit Platon: mais de quelle outrecuydance es tu plain, toy mesme Diogenes, quand tu cuydes ainsi mettre soubz les piedz l'orgueil d'autruy?

Ce mesme compte est d'autres racompté plus plaisamment, scauoir qu'à Diogenes disant: ie foule l'orgueil de Platon, tu le foules vrayement (respondit Platō) mais auecques vne plus grande presumption: car certes Diogenes vsoit d'vn tel

*mespris*

mespris de netteté, par vne certaine gloire & arrogance.

*Et ceulx qui se glorifient en leurs simples habitz ne sont moins fiers, que ceulx qui se vestent pöpeusement. Mais c'est d'autre sorte: car telle gloire est bien plus villaine, quand on la veult vsurper soubz vmbre d'une desguysée vertu.*

Diogenes auoit quelque fois demandé à Platon vn peu de vin & des figues, mais il luy enuoya vne pleine bouteille de vin dont il le remercia en ceste sorte. Quand lon te demande combien ce sont deux & deux, tu respond vingt: ainsi ne selon ce que lon te demande, tu ne donnes: ne ce que lon interroque, tu ne respons.

*Reprenant en ce ledict Platon comme trop grad parleur, chose dont Aristote la aussi blasme en ses ceures.*

A quelqu'un qui luy demandoit en quelles partie de Grece il auoit veu de gés de bien, il respödit, d'hommes nulle part: mais en Lacedemone, i'ay veu quelques ieunes enfans bons.

*Denotant les conditions de toute la Grece estre si corrompues qu'entre les Lacedemoniens (peuple encores moins corrompu) residoit (es enfans seulement) l'ancienne integrité. Et si inferoit d'auant aige, qu'en tout le residu de Gre-*

## APÔPHTHEGME'S

*ce les enfans mesmes seulement n'y estoient pas vicieux, mais les hommes ausſy estoient pères qu'iceulx enfans: d'autant que par les hommes doibuent estre lesdictz enfans instituez à bien viure.*

Comme devisant vn iour de quelque bon propos, il n'eut aucun auditeur attentif. Il cōmença à dire vne folle chanson: ainsi que s'ilz eussent deu danser: & comme plusieurs y fassent accouruz, il les reprit grandemēt: d'autant qu'aux choses folles & ineptes, ilz accouroient ioyeuſement & en grande multitude: mais à ouyr les choses bonnes & vtils à bien viure, ne ilz n'y venoient de bon cueur, ne ilz ne les escoutoient soingneusement.

Il reprenoit les hōmes de ce qu'ilz s'exercitoient à la luytē, & autres semblables choses pour y estre duytz & expertz: & qu'il n'y auoit celuy d'eulx qui s'adonnaſt à soy faire hōme de biē & vertueux.

Il n'estoit finablement aucun estat dont Diogenes ne se mocquaſt: & diſoit qu'il s'esmeruelloit des grammariēs qui avecques ſi grād peine, cherchoiēt les travaux des Vlixes, & toutesfois ilz ne congnoiſſoient point les leurs. Or estoient iceulx grammariens au temps paſſé merueilleuse-

meilleusement adonnez à lire les Rhapsodies d'Homere. Ou luy en son Odissée racompté les diuerses aduentures & labours d'iceulx Vlixes.

Diogenes blasmoit aussi les ioueurs d'instrumens, de ce qu'ilz accoustroient si soingneusement les cordes de leurs voyles, pour biē les accorder, & qu'ilz auoient bien des meurs tant discordans.

Il reprenoit les Mathematiciens d'autant qu'ilz s'amusoient à regarder le soleil, la lune, & les estoilles, & ne cōgnoissantz point toutesfois les choses qui estoient deuant leurs piedz.

Il accusoit aussi les orateurs, pour ce qu'ilz s'estudioient à dire les choses iustes & raisonnables: mais qu'ilz ne daiignoient les faire.

Il blasmoit fort les auaricieux, de ce que p leurs propos ilz vituperoient la pecune, & en leurs couraige ilz l'estimoient beaucoup: & certes c'est vne chose propre & peculiarē aux auaricieux, que nulz ne detestent plus fort l'auarice qu'eulx mesmes.

Pareillement il reprenoit le commun populaire, d'autāt qu'ilz louoient les gens de bien, pource qu'il mespriſoient les richesses: Et toutesfois ilz n'ensuyuoient point

## A P O P H T H E G M E S

point ce pendant ceulx que grandement il esleuoient en louâges: mais plustost les pecunieux, lesquelz ilz blasmoient grandement.

Il se courrouffoit fort à l'encontre de ceulx qui pour leur santé sacrifioient. Et toutesfois se soulans en leurs sacrifices de trop de viandes iusques au goufier, faisoient choses contraires à la santé.

Semblablement il disoit qu'il s'esmerueilloit des seruiteurs, lesquelz quand ilz veoient leurs maistres deuorâs les viâdes oultre raison, qu'ilz ne les leur ostoiët de deuant. Car certes cèla est aymer la santé des maistres:& aux seruiteurs est la gourmandise, beaucoup plus propre.

Iusques icy a esté dict quelles manieres de gens Diogenes a voulu reprendre, & pour quelles causes: escoutez maintenant ceulx qu'il a louez.

Il prisoit ceulx qui estoient en aage de se marier, & ne se marioient point. Qui debuoiët nauiger, & ne nauiguoïët point: qui pouoiët estre gouuerneurs de la republicq, & toutesfois ne si auâçoient point.

*Signifiant que lon se doit abstenir de toutes ces choses. Et pource disoit que ceulx la se monstroient sages, qui appellez à telles choses, changeoient*

*changeoient de bonne heure leur propos : d'autant qu'il n'est pas en la puissance de ceux qui y sont vne fois entrez, de prendre autre cōseil, encores qu'ilz s'en repentissent. Car qui est marié, n'est desia plus en sa liberté : Qui se met en la mer, est conduyt au plaisir des ventz : Et qui vne fois a prins la charge de la Republicque, fault qu'il serue au public : & encores qu'il le desire, si ne luy est ce pas pourtant chose seure de se retirer chez soy.*

Cest enigme est aussi attribué à Diogenes : Que lon ne doibt point tendre à ses amys, les mains closes.

*Voulât dire que ce n'est pas assez de nous môstrer àeux graciens & courtois : mais fault q̄ à la courtoisie, soit compaignie liberalité.*

Estant Diogenes prisonier & exposé en vente en l'isle de Cădie : la crie luy demanda que c'estoit qu'il scauoit faire, & de quelle louange il le priferoit aux acheteurs. Il luy respondit : dy que tu vendz vn homme qui scait commander aux maistres. Lors vn nommé Semades Corinthien esmerueillé d'une telle nouvelle façon de crier, aborda Diogenes : luy demandant s'il scauoit bien ce qu'il promettoit : Et trouuant par la responce du personnage qu'il estoit homme saige & doctre : L'a-

t

yant

## A P O P H T H E G M E S

yant achepté le mena en sa maison, & luy bailla ses enfans à instruire. Lesquelz par luy prins, il les enseigna franchemēt. Premièrement, il leur monstra les artz liberaulx: puis les aprint à cheuaucher, à tirer de l'arc, ruer de la frōde, & à ietter le dard: mais il ne permettoit point qu'au ieu de la luycte le maistre les y fit grandement trauailler, cōme les autres luycteurs: ains seulement iusques à ce qu'ilz s'en trouuoient vn peu eschauffez & rougiz, pour la santé du corps. Si mit peine aussi qu'ilz eussent en memoire les meilleures sentences des poetes, & autres escriuantz. Parce que seulement nous scauons au vray, ce dont il nous souuiēt. Et pource il leur mit en abrege, la somme de toute la doctrine: affin que pl<sup>s</sup> aisémēt ilz l'appriussent: & plus fidellement la retinssent en leur memoire. Si leur apprit à seruir leurs peres & meres en la maison, estre contents de peu de viandes non delicātes, & à ne boire que de l'eau: & ou les autres ieunes enfans laissoient croistre leurs cheueulx pour la beaulté. Il commenda qu'ilz fussent rez & tonduz: & si quelque fois il falloit qu'ilz sortissent: il les faisoit aller mal accoustrez, sans robes, sans souliers, & sans

sans parler. Aussi il les introduisoit à la chasse s'uyant la coustume des Lacedemoniens: Et à ce moyé il fit qu'il estoit obey de ses disciples, & par eulx mis en bonne estime enuers leurs parens.

*Les autres racomptēt que le trompette auoit dit par le commandement de Diogenes. N'ya il personne qui vueille achepter vn maistre.*

Diogenes estant assis quand on le vëdoit, il luy fut commandé de se tenir debout: Affin comme ie croy que plus aisée ment l'achepteur vit ce qu'il acheptoit, mais Diogenes respondit. Quel interest a il, si ie suis debout ou assis? Puyz que les poyssons de quelque costé qu'ilz soyent mis, sont cheptez?

*Reprenant par cela la follye du peuple, qui voulant chepter vn seruiteur regardant soigneusement qu'il n'ait le corps vicié, & ne se soucyent pas de la qualité de l'entendement, lequel se congnoit à la parole.*

Il disoit qu'il luy sembloit estrange, veu que les hommes n'acheptoient les potz & couuercles sans premierement les essayer au son: qu'à achepter vn homme, ilz estoient contens du seul regard.

*Signifiant que l'homme ne peult mieulx estre congneu, par quelque chose que ce soit, que par*

## A P O P H T H E G M E S.

son parler : tout ainsi doncques que ceulx qui veulent. acheter vn pot de terre d'un denier. le sonnent avecques le doigt: & par le son congnouissent s'il est entier, faiçt de bonne argille, & bien cuyt : Semblablement deuant qu'acheter vn homme vne bonne somme. d'argent, ilz le debuoiert faire parler, & par sa parolle congnouistre quel il est. A ce mesme propos faiçt ce qu'est diçt cy deuant. 1

Il disoit à Xeniiades (duquel il auoit esté. acheté: ) il fault que tu m'obeysses, combien que ie soys ton serf: Pource que qui. à vn patrõ de nauire ou vn medecin serf, encores est il. contrainct luy obeyr, s'il. veut recepuoir de luy quelque vtilité. 1

Lon dit qu'il demoura iusques en vicillesse avecques lediçt Xeniiades, & qu'il fut inhumé par ses disciples. Et qu'interrogué par iceluy Xeniiades, comment il vouloit estre enterré: il luy dit, que le visaige contre terre luy demandant la raison: Il respondit. Parce qu'il aduiendra bien tost que tout sera sens dessus dessous.

*Voulant dire que lors les Lacedemoniens seroient seigneurs de toute la Grece. Et que de petiz, ilz deuiendront grandz. S'il aduenoit doncques que toutes choses fussent changées, aussi son corps mis sur le ventre seroit renuer-*

*se sur le dos : Par aduerture aussi qu'il vouloit dire que cela ne sert de riens de quel costé vn corps mort soit inhumé: En quoy estoit tresgrande la superstitiõ du peuple, parce qu'ilz estoient portez en terre les piedz les premiers deuers la porte, & bruslez tout debout. Et comme j'ay entendu, encores sont aujourdhuy les Iuifx enterrez debout. Mais certes les Chrestiens sont tous inhumex de plat le visaige deuers le ciel.*

Estant quelque foys en la place publique, il crioit venez icy vous autres hommes, ainsi que s'il eut voulu prescher au peuple: & comme plusieurs se fussent là assemblez, & il ne laissast pourtant de tous iours crier, venez les hommes venez: dont aucuns se fussent faschez, & luy eussent respondu. Nous voicy, dy quelque chose: lors les chassant avecques vn bastõ, il dit: j'ay commandé venir des hommes, non pas des femmes.

*N'estimant que le nom d'homme appartienne à ceulx qui ne viuoient selon raison mais à la facon des bestes brutes, suyuant leur affection & appetiz.*

Alexandre le grand estant à Corinthe alla veoir Diogenes, lequel il trouua seant au deuant de son muy: & deuisa avecques

## A P O P H T H E G M E S

luy de plusieurs choses. Duquel party estans marris aucuns de ses seruiteurs que le Roy auoit faict tant d'honneur à ce chien: qui ne s'estoit daigné leuer au deuant d'un si grand prince, Alexandre leur dit: certes si ie n'estoye Alexandre, ie voudroye estre Diogenes. Et tât grâdemēt s'esmerueilla de tel cueur libre & superieur sur toutes choses humaines, qu'il n'estima rien plus semblable à vn Royaulme, que cela.

*Or la principale félicité des Roys est, qu'ilz ne sont subiectz à personne: mais font facilement tout ce qu'ilz veulent: & si n'ont faulte de rien. Mais certainement la Philosophie donne toutes ces mesmes choses aux hommes, beaucoup mieulx & plus asseurément, que ne font les Royaulmes aux Monarques. Combien qu'iceluy Alexandre, estimoit estre quelque chose plus grande, d'estre Alexandre, que d'estre Roy.*

Il nyoit que lon deult appeller mutilz ne manchotz, ceulx qui estoient ou sourdz ou aueugles: mais ouy bien ceulx qui n'auroient point de besace: Alludant à la proximité des dictionz. Car Anapiros est appellé en Grec manchot ou mutilé. Et Apiros signifie sans besace.

*Voulant dire comme ie croy que l'homme est inutile à quelque maniere de viure que ce soit*

*qui est ignorant de la Philosophie : Et certes la besace à tousiours esté le cellier & garde manger, de la secte cynique.*

Luy estant quelquefoys entré à demy tondu, en vn bancquet d'aucuns ieunes gens, il ne fut pas seulement mal gracieusement receu d'eulx : mais fut renuoyé chargé de coupz, dont il se vengea en ceste maniere. Il escripuit le non de ceulx par lesquelz il auoit esté batu, en vn papier qu'il mit sur sa teste : & se pourmenoit monstrant ses playes au lieu le plus publicque de toute la ville, & auquel se tenoient les playdz.

*Les stigmates demonstroient ce qu'il auoit souffert: & le papier enseignoit ceulx q auoient faict le mal: Par ce moyen il fit entendre à tout le peuple le nom des ieunes hommes tant inhumains, affin qu'ilz en fussent blasmez & reprins d'vn chascun.*

Pource qu'il estoit de la secte cynique, il fut nommé chien : & telle façon de viure que la siene, estoit louée de plusieurs. Toutesfois personne ne l'ensuyuoit : Et pource estoit il coustumier de dire qu'il estoit le chien de ceulx qui le prisoient.

Mais que nul d'eulx n'oseroit aller chasser avecques le chien loué.

## A P O P H T H E G M E S

Soy ventant quelqu'un & disant, j'ay surmonté les hommes es ieux Pythiës: C'est moy dit Diogenes, qui vaincs les hommes, & toy les esclaves: Alludant de rechef à la proximité des termes, qui est entre Andras & Andrapoda: Car il appelloit serfz tous ceulx qui estoient subiectz à leurs voluptez. Lesquelles vaincre par Philosophie est plus belle chose: que de vaincre les gés es ieux d'Apollo Pythius.

A quelqu'un qui l'admōnestoit qu'estât ia viel, il se desistast de tant trauailler, il dit: & si ie couroys parmy le stade au ieu de pris, me faudroit il cesser la course quand ie seroys pres du but, ou plustost la continuer?

*Ayant certes tresbonne opinion que l'estude de vertu d'autant plus doibt elle estre poursuy uie, que moins il nous reste à viure, par ce qu'il n'est pas lors honneste de soy reffroidir ne retirer d'une entreprise bonne & louable.*

Estât quelquefois conuyé à vn soupper, il dit qu'il n'y yroit point: Et quād on luy demāda la raison (Pource respōdit il) que hyer lon ne m'en remercia point.

Or le commun peuple veult qu'on le remer cye comme pour quelque grand benefice, quand ilz ont donné le bancquet à quelqu'un, mais au

*contraire*

contraire: Diogenes (Combien qu'il fut pauvre) estimoit qu'on luy debuoit scauoir gré de ce qu'il ne reffusoit point de se trouuer es festins, d'autant qu'il n'alloit iamais en aucun lieu sans porter son escot. Car plus delicieusement il nourrissoit par les parolles de Philosophie les espritz, & de celuy qui faisoit le bancquet, & de ceulx qui y estoient cōuiez: que luy ne faisoit son corps, de leurs viandes.

Diogenes surprint quelque fois Demosthenes disnant en vne tauerne: Et incōtināt qu'il eut apperceu Diogenes, il se voulut retirer dedans: mais iceluy Diogenes luy dit: Tant plus tu te cacheras, tant plus auant seras tu en la tauerne.

*Want donner à entendre que pour s'estre retiré il seroit beaucoup plus moqué de ses compaignons: Non pas seulement de ce qu'il prenoit son repas en ce lieu là: mais pour ce qu'il s'estoit caché comme ayant esté surprins en deshonneste lieu: Chose certes plus digne de moquerie que d'auoir beu au mesme lieu: Les autres racontent ccla auoir esté dict, à vn ieune homme: & parauenture que c'estoit Demosthenes mesme: comment que ce soit le vray sens est, que ce ieune homme fut admonesté de ne debuoir pas fuyr dedans la tauerne, mais dehors.*



## A P O P H T H E G M E S

A quelqu'un estoit tombé du pain qu'il laissa de honte de le reprendre: Et le voulat Diogenes chastier de cela, il se mit vne corde au col, & y trayna vn seau: par le lieu d'Athenes le plus public, faisant d'iceluy seau, ce que l'autre n'auoit de honte voulu faire du pain.

Comme il semblast à plusieurs qu'il viuoit trop Philosophalement, il leur respondit: Qu'il ensuyuoit les maistres des chantres, qui excedoient le vray ton: affin que les autres prinssent l'accordant. Car combien que ce qui outrepasse le moyé, soit vicieux: neantmoins pour esmouoir la nonchallance des autres, il est quelque fois proffitable. Par ainsi le manteau & le vaisseau de Diogenes blasmoiét aux riches leurs grâdes richesses & superfluitez.

Il disoit que plusieurs faisoient bien de plus grandes folies que du doigt,

*Car si quelqu'un monstre ordinairement le doigt du mylieu au lieu de l'indice, il est généralement reputé fol: Et celuy q monstre de l'indice, est au contraire: Mais beaucoup de gens ya qui font de plus grandes follies es choses d'importance, que de bailler vn doigt pour l'autre.*

*Et toutesfoys ilx ne sont point communément estimez folx. Tout ainsi que font aujourdhuy*

*les*

les peres & meres, qui se courroussent contre leurs enfans comme pour grande offence, s'ilz s'aydent de la main senestre pour la dextre: Mais quoy? Ilz ne les chastient pas quand ilz eslisent les choses deshonestes, pour les honestes.

Il blasmoit aussi la follie des hommes en ce qu'ilz acheptoient à bon marché les choses tresprecieuses: & au contraire, vendoyent bien cher les desprisables.

Car lon acheptoit vne statue troys tès escuz. la ou la myne de farine ne se vendoit que deux soulz: Et certes lon n'a que faire d'vne statue pour viure: mais sans farine lon ne peult viure. Parquoy il conuenoit que la farine fut beaucoup plus chere, que les statues: Estimant le Philosophe le pris des choses selon l'vsaige de nature: la ou le commun peuple l'estime par vne fole opinion seulement.

Ce que nous auons recité cy dessus de Xeniades, aucuns le racomptent en ceste sorte. Que Diogenes ayant esté chepté par luy, il dit toutesfois à Xeniades tout ainsi que si luymesme eut chepté ledict Xeniades. Regarde d'obeyr à mes commandemens. Et luy disant iceluy Xeniades, les fleues remonteroient contre mont: Voulant donner à entendre que les choses,

## A P O P H T H E G M E S

choses seroient faictes au rebours: si le ser-  
 uiteur commandoit au maistre, il respon-  
 dit: Si toy estant malade auoys achepté vn  
 medecin, ne luy obeyrois tu pas, quand il  
 te commanderoit quelque chose? Luy di-  
 roys tu que les fleuves remonteroi-ent cõ-  
 tremont.

*Si doncques le seigneur estant mal disposé  
 de sa personne obeyst à son serfs, expert en l'art  
 de medecine: A plus forte raison celuy qui est  
 malade de l'esprit doibt obeyr à son seruiteur,  
 docte en la Philosophie: Car elle donne sembla-  
 ble remede à l'esprit, que faiët la medecine au  
 corps: icelle medecine donne guerison aux fieb-  
 ures, & la Philosophie aux mauuaises affe-  
 ctions. Et certes d'autant que l'esprit est plus  
 excellēt que le corps, d'autant sont ses maladies  
 plus griesues, que celles du corps.*

Laertius adiouste qu'estant prié du ven-  
 deur, qu'il dit de quelle louāge il vouloit  
 estre prisé: apres qu'il luy eut respondu,  
 qu'il scauoit commander aux hommes li-  
 bres: voyant passer quelqu'un par la qui e-  
 stoit acoustré bien curieusement, il dit au  
 trompette: vendz moy à cestuy la, car il a  
 besoing d'un maistre.

A quelqu'un qui desiroit estre receu de  
 Diogenes pour apprendre de luy la Phi-  
 losophie

loſophie: Apres qu'il l'eut receu, il luy bailla à porter en chemin vn iambon pour l'eſprouer, luy commandant qu'il le ſuyuit: Lequel de honte iettant la ce qu'il portoit ſe retira ſecretement de luy. Or quelque peu de tēps apres Diogenes le rencontra par fortune, & luy dit en ryant: le iambon à ſeparé ton amytié & la mienne.

*Donnant d'entendre celuy n'eſtre diſciple de Philoſophie, qui ne peut meſpriſer vne folle honte: Et certes ce n'eſt point choſe vile, de porter vn iambon: mais bien eſt il infame de ſe retirer d'vne honneſte deliberation.*

Diocles recitē ce meſme compte vn peu plus differement, ſcauoir eſt, que deſyranſ quelqu'vn eſtre diſciple de Diogenes, il luy dit: commāde moy, Diogenes: lors iceluy Diogenes l'ayant receu à ſeruiſſe, luy bailla à porter vn morceau de fromage, Et comme de honte il eut recuſé de ce faire. Vn peu de formaige (dit Diogenes) a rompu noſtre amytié.

Voyant quelquefois Diogenes vn ieune garſon qui beuuoit dedans le creux de ſa main: Ceſt enfant (dit il) eſt meilleur meſnager, que moy qui ay icy tant de ſuperflu meſnage Et tirant hors de ſa beſa-

## À P O P H T H E G M E S

ce vn hanap de boys le ietta la, disant : ie ne scauoye pas que nature nous eut prouuez de cecy.

Voyant aussi vn autre garçon qui recueilloit des lantilles dedans la crouste d'vn pain, d'autât q son escuelle estoit rompue, il ietta aussi la sienne comme inutile.

*Quand à moy i'endureray bien que lon estime telles facons de faire vne vraye mocquerie pourueu aussi que nous confessions qu'vn tel grand exēple de simplicité nous peult estre profitable à ce que nous ayons quelque honte de noz superfluitex.*

Diogenes concludoit que rien ne defailloit à vn saige par telle syllogisme, toutes choses sont aux dieux: Et toutes choses sont communes entre amys: Par ainsi toutes choses sont aux saiges.

*Mais par vn mesme syllogisme, il pouoit estre repoulsé demandant quelque chose. Car on luy eut dit, Pourquoi doncques demandes tu ayant toutes choses.*

Il auoit de coustume dire par ioyeuseté que toutes les maledictions mentionnées es tragedies luy estoient aduenues: d'autant qu'il n'auoit maison citēne pays, & qu'il estoit pauvre & vagabond.

Lon racōpte aussi qu'il disoit, que con-

tre

re fortune il oppoſoit la cōfidēce de ſon couraige : contre la loy nature, & contre affectiōs, raiſon: d'autāt que par ſes troys choſes, eſt acquiſe & conſeruēe la tranquillite de la vie humaine.

*Le couraige aſſeuré defend l'homme ſaige cōtre les oraiges de fortune : Et ſi enſuyt nature pour toute loy, laquelle il meſpriſe, ſi elle repugne à icelle nature : Et par la raiſon il refrene les aſſaulx des cupiditez.*

Quand Alexandre le grand alla quelquefois veoir Diogenes, il le trouua ſeant aupres de ſon muy, qu'il racouſtroit avecques de la colle, ſes liures rōpuz . Et comme le Roy ayant deuifé de pluſieurs choſes diſpoſaſt à ſon retour, & luy dit: penſe Diogenes ce que tu me veulx demander: Car tout ce que tu deſireras tu l'auras. Ice luy Diogenes luy dit, nous parlerons tantost de pluſieurs autres choſes : mais retire toy ce pendant vn peu en là . Et s'eſtant le Roy retiré penſant qu'il vouliſt deliberer & penſer de quelque affaire, il diſt de rechef audict Diogenes, lequel s'eſtoit longuement tenu ſans parler, demande ce que tu veulx Diogenes : le vouloys ( dit il ) cela : Car au parauant tu m'oſtoys le ſoleil, qui m'eſt neceſſaire  
à ce

## A P O P H T H E G M E S

à ce que ie fais. Aucuns autres racōptent, qu'il dit: Ne me fais point d'vmbre, d'autant qu'il se vouloit esorer.

Il est aussi faict memoire qu'Alexandre parla à luy quelquefois en ceste sorte: Ie fuis icy venu Diogenes pour te subuenir, par ce que ie voy que tu as affaire de beaucoup de choses. Mais (respondit Diogenes) lequel de nous deux a necessité de plus de choses? ou moy, qui ne desire rien que mon manteau & ma besace: Ou toy, qui non content du Royaulme paternel, t'exposes à tant de perilz: afin que plus loing tu estandes tō empire? de sorte qu'il semble qu'à peine pourra tout le monde seuffire, à tes entreprinſes & desirs?

Comme Diogenes eut quelquefois si longuement leu qu'il fut venu iusques au papier ou il n'y auoit plus rien escript. Ayez (dit il) bō couraige vous autres hommes, ie voy la terre.

*Prenāt son allusiō sur centx, qui laissēz d'vne langue nauigation, se resionyſſent quand le port leur apparoiſt de loing.*

A quelqu'un qui vouloit inferer par sophisticques argumentations, que Diogenes auoit des cornes. Mais quoy (dit il) en touchāt avecques ses mains, son front & ses

& ses temples, ie ne les veoy point.

*Aymant mieulx se mocquer d'un fol argument, que de le souldre.*

Cōme Zenon disputant en son escolle, s'efforçast prouuer par viues raisons, qu'il n'estoit & ne pouuoit estre aucun mouuement: Diogenes se leuât commença à soy promener, dequoy s'esmerueillât Zenon, il luy demanda: que fais tu Diogenes? Le confute (respondit il) es raisons.

*Reprenant par cela la temeraire ostentation de son esprit.*

Quelque sophiste voulant mōstrer enuers Diogenes la subtilite de son esprit, disputa en ceste maniere. Ce que ie suis, tu n'est pas: Et le luy accordât Diogenes: ie suis (dit le sophiste) homme, doncques tu n'es pas hōme. Lors luy dit Diogenes: Commence à moy, & tu concluras bien.

*Il ne daigna pas descouuoir la faulte qui estoit en l'argument: mais ayma mieulx se mocquer de luy qui se complaisoit tant en ses friuolles paroles. Car s'il eut commencé à Diogenes: son argument disoit ainsi: Tu es homme, il s'ensuyuoit que le sophiste n'eut pas esté homme.*

A quelqu'un qui pour l'ostentation de son scauoir, deuisoit longuement des choses celēstes: Qu'il est bon à veoir (dit

## A P O P H T H E G M E S

Diogenes) qu'il n'a gueres que tu es venu du ciel.

Vn Eunucque mal renommé, auoit escript à la porte de sa maison ces motz.

Que riés de mauuais n'entre ceás. Quoy voyant Diogenes, il demáda: par ou entre doncques le maistre de la maison?

Ayant quelquefois Diogenes recouré du parfum, il s'en frotta & l'aua les piedz cõtre le commun vsaige: Et à ceulx qui le trouuerent estrange, dit: ie l'ay fait pource que la senteur du parfum ietté sur la teste, monte en l'air; mais des piedz, elle monte aux nez.

Quelque autre reprint en semblable celle coustume de mettre les chappeaux de roses sur la teste, veu qu'il est bien plus conuenable de les mettre au deffoubz du nez, par ce que la vapeur de l'odeur ne descend pas, tout ainsi qu'elle monte.

Les Atheniens vouloient persuader à Diogenes, qu'il se fit homme d'église: Et adioustoient, que ceulx qui en auoient prins les ordres, auoient es enfers grosse préeminence. A quoy Diogenes respondit: quelle grãde moquerie seroit ce (dit il) si ces vaillans capitaines Agesilaus & Epaminódas, sont maintenãt en la boue, & que

& que le larron Patetion & vn tas d'autres meschans prestres fussent (pour auoir esté initiez & desdiez aux choses sacrées) es isles des bienheureux.

*Il reprint aigrement la facon de faire des prestres, qui pour la lucratiue fauorisoient à la superstition des hommes ignorans, leur persua- dans que l'ordre de prestre, donnoit apres ceste vie, la felicité. Combien qu'icelle felicité soit preparée à ceulx qui par bien viure, & avecques leurs bonnes œuures la meriteront, soient gens d'eglise, ou non.*

Au commencement qu'il se print à philosopher, estant seul en son muy mègeant du pain tout sec & moyssi, & oyant toute la ville bruyre de ioye (Car lors c'estoit vn iour de feste) il sentit quelque peu de fascherie en son esprit, & pensa l'oguemēt à part soy de delaisser la facon de viure encommencée: Mais apres qu'il eut veu les souriz grauissantz au l'og de son muy, qui venoient manger les miettes de son pain: dequoy (dit il) te desplais tu Diogenes? n'es tu pas personnage assez magnifique? Voy comment tu tiens maison, à ces chercheurs de repues franches.

A Platon qui pour l'inciuité de sa facon de viure. l'appelloit chien, il dit: Tu

## A P O P H T H E G M E S

m'appelles tresbien : car ie suis reuenu à ceulx qui m'ont vendu.

*La coustume des chiens est, quand ilz sont vendus, de retourner à leurs premiers maistres. Et ne se fascha point iceluy Diogenes, de telle iniure, mais la print à son auantaige. Car luy nauigant d'Athènes en Eglyne, il fut prins des Pirates, & mené en Candie : & la vendu par eulx : & si est croyable, qu'iceulx Pirates estoient Corinthiens, Atheniens, ou certes Aegyettes.*

Comme retournant Diogenes des estuues, quelqu'un luy eut demandé s'il y auoit beaucoup d'hommes: il luy dit que non : de rechef s'enquerant s'il y auoit grand presse: il dit, que ouy.

*Signifiant le nom d'homme appartenir à peu de gens.*

Il est ausi fait mention d'une chose difficile à croire, c'est q̄ Platon auoit défini l'homme en ceste maniere : l'homme est vn animal à deux piedz, sans plumes. Et applaudissans les disciples de Platon à icelle diffinition : Diogenes leur mit au milieu de l'escolle, vn coq desnué de toutes ses plumes, disant : Regardez, voicy l'homme de Platon. Parquoy furent adioustées à la diffinition ces parolles à larges vngles,

vngles, d'autant que les oyseaulx n'en ont point de telles.

Luy demandant quelqu'un à quelle heure l'homme doit dîner, il dit, s'il est riche, quand il veut: s'il est pauvre, quand il peut.

Voyant en la contrée de Megare, que leurs moutons estoient couuertz de laine & leurs propres enfans tous nudz: il vaulc (dit il) beaucoup mieulx estre mouton d'un Megarense, que son filz.

*Aussi est il escript, qu'iceulx Megarenses, ont peu de soing de leurs enfans.*

Quelqu'un portant par la ville vne longue piece de boys, frappa Diogenes par mesgarde: Et luy dit incontinent (cōme lon a de coustume) gare le heurt, lors Diogenes. Comment (dit il) me veulx tu frapper encore vn coup? Les autres le racontent ainsi qu'à celuy qui luy diroit gare, il ietta vn baston à la teste. Et apres l'auoir frappé, luy dit: gare aussi, luy rendant la pareille. Car il fault dire gare, auant le coup.

Il se promenoit quelque fois en plain iour parmy le marché, avecques vne chandelle allumée, cōme s'il eut cherché quelque chose. Et dit à ceulx qui luy deman-

## A P O P H T H E G M E S

doient que c'estoit qu'il faisoit, ie cherche vn homme.

*Denotant les communes facons de viure de la cité, n'estre point telles, qu'elles deussent estre faictes par les hommes.*

Ayant esté quelque fois Diogenes tout couuert d'eau, & degouttant par toutes les parties de son corps: aucuns qui estoient là autour (comme il se faict volontiers) auoient compassion de luy, qui à tort souffroit telle iniure: Ausquelz Platon (Car lors il s'y trouua de fortune) dit: Si vous voulez auoir compassion de Diogenes, allez vous en.

*Demonstrant la conuoytise de gloire, qui estoit au philosophe. Car d'autant qu'il se delectoit, qu'on le veit en tel estat, il faisoit plus à reprendre, qu'à plaindre. Mais s'il eut esté mouillé sans tesmoing, il eut lors esté vrayment miserable.*

A quelqu'un qui luy donna vn soufflet, il dit: ie ne scauoy pas certes, qu'il faulst aller la teste armée.

Mais certes il ne le porta pas de telle patience l'oultrage que luy fit Mydias, lequel en luy donnant vn soufflet, luy dit: trois cens escuz te sont cōsignez au greffe. Se moquant de luy, d'autāt que pour  
le

le soufflet, autāt de deniers luy debuoiēt estre adiugez pour l'amēde, s'il l'en mettoit en action: Mais Diogenes ayāt prins le lendemain vne masse, & d'icelle frappé Mydias, il luy dit en semblables parolles: trois cēs escuz te sont cōsignez au greffe.

*Aulus Gelius raconte de quelqu'un qui prenoit plaisir de donner des soufflets aux gēs, & incontinent faisoit payer de sa bourse (laquelle il portoit expressement pour cela) l'amende ordonnēe: mais Diogenes monstra que chascun n'est pas patient, qui se vueille contenter de l'amende.*

Les philosophes estoient communēment mal estimez, pource qu'ilz ne croioyent point qu'il fut aucuns dieux, ou qu'ilz n'en tenoient compte. Quoy voulant inferer Lyſias, il interroqua quelque fois Diogenes, s'il ne croyoit pas que les dieux fussent: Auquel respondit Diogenes: Comment se pourroit il faire que ie ne les creusse, puis que ie croy que tu leur desplais?

*Aucuns attribuent ce dict à Theodore. Or il ne respondit pas à la question: Mais retörqua la demande contre celui qui contumelieusement l'interroquoit.*

Ayant veu Diogenes quelqu'un qui  
v iij s'arrousoit

## A P O P H T H E G M E S

s'arrousoit d'eaues fluuialles par obseruance de religion ( car en ceste mode les anciens se souloient purifier quand ilz pēsoient auoir commis quelques pechez ) il luy dit : miserable, quand tu faulx à ta leçõ en grāmaire, tu n'es pas absoublz pour t'aroufer d'eau : beaucoup moins doncques telles aspercion , te deliurera des pechez de ta vie.

*Blasmant à bon droict la superstition des hõmes, qui pensoient les macules de l'ame estre purgées par vn sensible element, sans en auoir premierement aruché les mauuaises affectiõs.*

Il reprenoit grandement ceulx la qui se plaignoiēt de fortune , si les choses aduenoient autrement qu'ilz ne se desiroiēt. Ce que fait le commun peuple , & disoit Diogenes, que les hõmes debuoiēt estre plustost blaimez que fortune : d'autant qu'ilz ne luy demandoient les choses qui sont le vray bien : mais seulement ce qui leur sembloit bon. Car s'ilz laissoient faire aux dieux de leur donner, ilz leur donneroient ce qu'ilz estiment le meilleur. Ayans doncques receu ce qu'eulx mesmes ont demandé, ilz se plaignent des dieux à tort.

Il se mocquoit de la superstition des  
hommes.

hommes qui s'espouëtoient de leur songes, disant: de ce que vous faillez en veillant, vous ne vous souciez point: mais de ce qu'en dormant vous songez, vous vous enquerez diligemment. Et certes ce que lon songe en dormant, n'importe point tant pour la felicité ou infelicité de l'hōme, q̄ ce que lon fait en veillant: en quoy si lon commet quelque chose deshoneste, fault craindre l'ire de Dieu, & les tristes euenementz, non pas de ce que lon songe en dormant.

Au temps que Philippe de Macedone faisoit la guerre en Cheronée, Diogenes y alla: & estant prins par aucun des gens de pied, fut mené au Roy. Lequel ayant regardé Diogenes, personne incōgneue: s'escria tout en colere, voicy vne espie: Auquel Diogenes dit: ouy vrayement, ie suis espie: car ie suis icy venu pour regarder ta follie: par laquelle non content du royaume des Macedoniens, & cherchant de prendre le bien d'autruy, t'exposes toymesme au danger d'estre priué, & du royaume & de la vie: Lors le Roy esmerueillé de la liberté de l'homme, commanda qu'il fut deliuré.

Alexandre de Macedone enuoya vnes  
lettres

## A P O P H T H E G M E S

lettres à Antipater par vn nommé Athlias: à telle heure que Diogenes s'y trouua de fortune; lequel à la coustume cynique dit, Athlius par Athlias a escript à Athlius.

*Or est il que ceste diction Athlius, signifie en Grec miserable & affligé de plusieurs trauaux, dont est venu le mot d' Athleta. Voulant donner à entendre le philosophe, que les princes qui par ambition ont ordinairement guerres, sont vrayement miserables: Aussi le sont autant ceux qui sont subiectz d'obeir à leurs conuoitises.*

Estât Diogenes appellé pour aller parler à Alexādre, il en fit refus, & dit au preuost Perdicas, qui le menassoit de le faire mourir, s'il n'y alloit. Tu ne feras pas grād chose. Car & la cātharide & le phalangiō, en peuuent bien autant faire.

*La cantharide est vne petite beste terrestre, assez semblable à vn scarbot, mais tres venimeuse. Et le phalangium est vne espece d'araigne tres dangereuse. Certes il n'eut point de paour de dire à Perdicas, qu'il viuoit heureusement, s'il viuoit sans luy. Demonstrant aussi que ceux qui viuoient avecques iceluy Perdicas, estoient miserables.*

Il disoit que les dieux estoient faciles à  
oëtroyer

ostroyer la vie aux hommes : Mais que ceux qui leur demandent des confitures, des parfums, & telles autres delices, ne cōgnoissent point que c'est que la vie.

*Certes ceux qui iouyissent de telles choses delicieuses, pensent viure, la ou la seule sapience est celle, qui donne la vraye tranquillité & plaisante vie. Parquoy lon ne doit blasmer les dieux: mais les hommes, qui par follie ne leur demandent pas la vie, ains les voluptez.*

Regardant vn homme delicat qui se faisoit chauffer ses souliers par son seruiteur, il dit : Tu ne seras pas encore assez satisfait, si auisi il ne torche le cul. Ce sera quand tu seras manchot.

*Il sembla à Diogenes n'estre gueres moins deshoneste, qu'un homme abusast de l'ayde d'un seruiteur en chauffant des souliers, pourueu que luy mesme le peult faire, que si apres auoir deschargé son ventre, il se faisoit torcher le cul par le seruiteur.*

Au Philosophe ethnicque, sembloit chose prodigieuse, qu'un autre ethnicque fut chauffé par son seruiteur: Mais i'ay congneu vn Chrestien, prestre & homme de lettres, lequel combien qu'il ne fut impotét d'aucun membre, toutesfois voulant aller au retraict, il appelloit ses serui-  
teurs

## A P O P H T H E G M E S

teurs qui le destachoiēt & retachoiēt.  
 Quoy voyant ie disois a par moy: pleut à  
 dieu q̄ diogenes fut icy pour te regarder.

Ayant veu quelqu'un que lon menoit  
 en prison, pource qu'il auoit emporté par  
 larcin du thresor commū vne fiole d'or:  
 lequel estoit ainsi mené par les magistratz  
 & officiers, il dit: les grandz larrons, me-  
 nent le petit.

*A la mienne volonté, que cecy ne se peut  
 vrayement dire alencōtre d'aucuns Magistratz  
 Chrestiens par lesquelz est quelque fois condem-  
 né au gibet, celuy qui a seulement defrobé deux  
 escuz: la ou eulx sans punition s'enrichissent de  
 leurs grans larcins, ou plustost du peculat &  
 bien publicque.*

Voyant vn ieune garson qui iettoit des  
 pierres alencontre d'un gibet, il luy dit:  
 hardiment, tu attaindras le but.

*Voulant donner à entendre, qu'il y aduien-  
 droit quelque iour qu'il y seroit pendu.*

A vn quidam qui se glorifioit d'estre  
 vestu d'une peau de lyon, Diogenes dit:  
 Ne cesseras tu iamais de honnir les pare-  
 mens de vertu.

*Il ne luy sembloit pas honneste qu'un homme  
 effeminé s'attribuat l'habit d'Hercules. Autāt  
 s'en pourroit dire de ceulx qui soubz vn estran-*

ge

*ge habit, font profession de saincteté, sans ce que leur vie y corresponde aucunement.*

Aucuns disans que le philosophe Callisthenes estoit bié heureux, pource qu'il estoit traicté sumptueusement par Alexandre, il dit: Mais il est miserable, d'autant qu'il fault qu'il disne & soupe, quand il plaist à Alexandre. Estimant rien n'estre felice, la ou liberté default.

*C'est celuy Callisthenes disciple d'Aristote, lequel Alexandre fit depuis mettre en prison, là ou il mourut. Aucuns au lieu de Callisthenes, supposant Aristote mesme, aux collaudans la felicité, duquel (de ce qu'il viuoit avecques les filz du Roy Philippe) Diogenes dit: Aristote disne quand Alexandre veult: mais Diogenes, quand Diogenes veult.*

Si aucunesfois il auoit affaire d'argent, il en demandoit à ses amys: Mais eulx le blasmant de ce que contre la dignité d'un philosophe, il demandoit & prenoit à la mode des belistres, il leur dit: ie ne le prens pas, ie le reprens. Car nous reprenons ce que nous auons presté ou baillé en garde, & vn amy qui baille quelque chose à son autre amy necessiteux, il ne donne rien: mais luy rend seulement, ce qu'il debuoit. Car quicōques en telle ne-

cessité

## A P O P H T H E G M E S

ecessité garde son argent sans en vouloir bailler, il detient le bien d'autruy.

Quant vn iour quelque ieune homme mignottement accoustré luy eut proposé vne petite question, il luy dit: ie ne te respondray point, que premierement ie ne scache, si tu es homme ou femme.

*Monstrant l'effemination d'iceluy par vn habillement peu conuenant aux hommes.*

Estant quelque fois Diogenes en vn banquet, ceulx qui la disnoient l'appellantz chien, luy iettoient les oz: ainsi que lon a de coustume faire aux chiens: mais luy s'approchât d'eulx les compissoit par derriere, disant que cela aussi estoit le naturel des chiens.

Il appelloit les orateurs & les autres qui faisoient toutes choses pour la gloire, trois fois hōmes par vn mot double: Car tout ainsi que le commun peuple dit, que ce luy n'est pas homme, qui n'est ne scauant ne congnoissant les lettres humaines: en semblable, le Philosophe appelloit miserable l'homme, qui n'auoit rien oultre l'hōme. Car selon le dict d'Homere: il n'est animal tant miserable, que l'homme.

*Parquoy iceluy Diogenes en les appellant trois fois hommes; appella trois fois miserables  
ceulx.*

*ceulx qui mettēt toute leur estude es choses vaines, & s'assubiectissent à la seruitude de la multitude du peuple, qui est certes vne beste à plusieurs testes.*

Il appelloit vn homme qui estoit riche, non scauant: mais pōpeusement vestu, brebis à la toyson d'or. Et ont escript les poetes, qu'il en a esté de telles. Aussi estoient appelez par vn commun proverbe, ceulx qui auoient peu d'esprit teste de belier.

Passant par deuāt la maison de quelque prodigue: En laquelle estoit escript, maisō à vendre, il dit: i'auoys bien deuiné, que facilement il aduiēdroit que par trop grande gourmandise, tu vomyrois ta maison.

*Car il auoit desia mangé sa maison, auāt que l'exposer en vente. Parquoy c'estoit plustost vomissement, que vendition.*

A quelque ieune homme se plaignant qu'il estoit fasché de plusieurs gēs, il dit: ne demonstre point par signe, que tu soyes fasché.

*Voulant dire que la meschanceté de ceulx qui luy faisoient iniure, ne pouuoit miculx estre vaincue, par quelque chose que ce fut, que en dissimulant par l'oultraige son ennemy & douleur. Et certes ceulx la qui harcillent vn homme affin de le fascher. cessent volontiers*  
quand.

## APOPHTHEGMES

*quand ilz veoient qu'il n'en tient compte.*

Diogenes seul louoit quelquesfois vn gros & gras ioueur de violle, qui ne scauoit rien & estoit desprisé d'vn chascun: Et s'esleue llans aucús pour quelle cause il faoit cela, il leur dit: ie le loue d'autant qu'estant ainsi ignorant, il a mieulx aymes' xerciter au ieu du rebec, que de estre lar on.

*Volant donner à entendre que luy qui estoit fort & puissant de sa personne, & rude d'esprit estoit plus né à estre coupeur de bourses, que bon ioueur d'instrumens.*

Luy rencontrant en son chemin vn autre ioueur d'instrumés, lequel toutesfois & quantes qu'il chatoit, estoit delaisé des escoutans, il le salua ainsi: Dieu vous gard coq, lequel fasché d'vne telle nouvelle façon de salut, dit à Diogenes. Pourquoy coq? Pource (dit Diogenes) que tu fais leuer vn chascun par ton chant.

*L'apophthegme est en ce mot double, leuer, lequel est aussi approprié à celuy qui se leue par le chant du coq, cōme à celuy qui se leue & s'en va de paour d'ouyr vn mauuais menestrier.*

Comme plusieurs regardassent vn ieune garson d'excellenté beaulté: Diogenes le corps courbé emplissoit son sein de Lupins.

pins : Et se retournant vn chascun deuers luy pour le regarder faire, il leur dit, qu'il s'esmerueilloit commēt ilz vouloient de-laisser à veoir si bel enfant, pour le regarder. dōnāt legieremēt ceste touche à leur inconstance.

Quelqu'vn grandement superstitieux & subiect a auoir paour des espritz nocturne, menassoit de tuer Diogenes, en luy disant: ie te romperay d'vn seul coup la teste. Si luy dit. Et si tu le fais, ie seray toujours à ta fenestre pour te faire paour.

*Signifiāt q̄ luy mort, il pourroit faire paour à celuy qui le menassoit luy encores viuant: Encores en est il aujourd'hui plusieurs si paoureux que combien qu'ilz soient trescruelz enuers les viuans, ilz ont toutesfois paour des espritz des trespassez.*

Estant prié par Hegesias de luy choisir quelques beaulx liures entre les autres, il luy dit: Tu n'es pas saige Hegesias, veu q̄ en choisissant les figues, tu ne prēs pas les painctes: mais les vrayes, & qu'en mespriant neantmoins la vraye exercitation de vertu, tu te retires à l'éscription.

*Notant par ce dict, ceulx la qui durāt toute leur vie ne font autre chose que lire les liures des Philosophes, contenant les commandemens*

## A P O P H T H E G M E S

*de bien viure : Combien que vertu s'appreigne  
plustost par vsaige, que par lire.*

A quelqu'un qui par iniure luy repro-  
choit qu'il estoit bāny de son pays, il dit:  
Par cela pauvre hōme, suis ie deuenu Phi-  
losophe.

*Ce qui estoit aduenu, ou pource que le ban-  
nissēmēt contraignoit Diogenes de Philosopher:  
ou pource qu'il apprit la philosophie, afin qu'il  
peut porter patiemment vn bannissēmēt & au-  
tres semblables fortunes.*

A quelque autre qui aussi par iniure luy  
disoit, les Sinopenes t'ont condemné à  
sortir de ton pays. Et ie les condēne ( dit  
il) à n'en bouger.

*Signifiant que pour auoir esté condemné à  
sortir de son pays, il n'en estoit de rien plus mi-  
serable, que ceulx qui y demouroient: & n'eus-  
sent peu endurer l'exil patiemment.*

Car c'est chose autant miserable de de-  
mourer en vn pays par force: comme d'en  
estre bāny par force ( le Philosophe à qui  
toute terre est sa patrie) quand il est ban-  
ny, il est seulemēt banny d'une cité : mais  
celuy qui ne peut viure en aucun lieu, si-  
non en sa patrie, il est banny de plusieurs  
regions . Et Diogenes pour auoir faict la  
faulse monnoye (comme lon dit) fut con-  
demné

demné à chager de pays, & estoit Sinopē se. Plutarque en son liure de l'exil, racompte cecy en ceste sorte. Les Sinopenes t'ont exilé du pays de Pont. Et moy (dit Diogenes) ie les condemne à ceste peine, qu'estantz encloz audict pays de Pont, & aux extremes parties de la mer maieur, ilz y demoureront à perpetuité.

Estant interrogué de quelqu'un pour quelle cause les luycteurs ne sentoiet riē: pource (dit il) qu'ilz sont nourris de chair de pourceau & de beuf.

*Or iceulx combattantz estoient nourris de grosses viandes, lesquelles saas point de faulte donnent force au corps: mais elles hebetēt l'acutie de l'esprit. Et l'ambiguité de la diction donna lieu à l'Apophthème: Car auoir sentiment est en Grec, en Latin, en François referé tant à l'esprit, comme au corps. L'autre vouloit s'enquerir, qui estoit la cause pourquoy iceulx combattantz (comme gens hebetex) ne se soucioient point des playes: Et Diogenes ayma mieulx luy respondre de l'alienation de leur esprit.*

Il auoit de coustume d'aller par interualles aux images & statues, & leur demander quelque chose, disant à ceulx qui s'esmerueilloient, pourquoy il faisoit cela.

C'est afin que ie m'accoustume de ne me

## A P O P H T H E G M E S

fascher point si quelque fois ie n'impetre des hommes, ce que ie leur demande.

Après ce que contrainct par indigence, Diogenes commença à mandier, il auoit de coustume d'aborder ainsi les gens. Si à quelque autre tu as iamais donné, donne moy aussi: Ou si iamais tu n'as donné à personne, commence à moy.

*Voulant dire qu'il n'estoit rien moindre que les autres mendians: & qu'il estoit bien raisonnable que qui donnoit à vn chascun, donnast aussi à Diogenes. Et s'il s'en trouuoit quelqu'un si chiche, qu'il n'eut encores rien donné, il vouloit dire à cestuy la, que le tēps estoit venu qu'il deuoit commencer.*

Quelquefois interrogué par Dionysius le tyrāt de quel metal lō deuoit plustost faire les statues & médalles, il luy dit: de cestuy la duquel ont esté fonduz Harmodius & Aristogiton.

*Voulant dire que lon deuoit tuer iceluy Dionysius comme tyrant. Et que les statues d'iceulx Harmodius & Aristogiton auoient esté esleuées en memoire de ce qu'ilz auoient esté tyrannicides.*

A quelqu'un qui luy demandoit en quelle maniere Dionysius vsoit de ses amys, il dit: cōme d'une bouteille de cuyr,

*il faisoit*

Il faict pendre les plaines: & les vuydes, il les iette la.

*- Signifiant que les riches estoient tuez par le tyrant: & les pauures chasséz.*

Quelqu'un auoit escript en sa maison vn sumptueux tiltre, icy habite Hercules Callinicus filz de Iuppiter: se garde bien d'y entrer qui ne sera hōme de bien: Diogenes congnoissant par l'inscriptiō, la folye de l'hōme, adiousta ces motz: apres la bataille le secours.

*Demonstrant la deprecation du mal estre trop tardue apres que tel seigneur estoit entré dedans. En ce temps la lon adoroit Hercules Alexicacos, c'est à dire expulsEUR des mauuais: lequel il falloit dōc entrer dedās la maison, premier que le maistre d'icelle, qui mesme estoit vn meschant homme.*

Voyant vn homme gourmant & friant qui mangeoit en vne tauerne des olyues seulement, il luy dit: Si tu eusses ainsi dîné, tu ne soupperois pas ainsi.

*- Voulant dire que ce n'estoit pas par sobrieté qu'il souppoit d'olyues: mais que son estomach empesché de trop de viandes du disner, ne desiroit rien au soupper. Et certes vn legier disner, est la vraye saulce & appetit du soupper.*

Il auoit de coustume dire que couuoy-

## A P O P H T H E G M E S

rise est la forteresse de tous maux, ne s'esloingnât gueres de la sentēce de Salomō, qui dit, la conuoitise estre racine de tous maux.

Diogenes disoit aussi que les bons personnages, sont la vraye semblance des Dieux, la proprieté desquelz (d'autāt que de leur nature ilz sont tresbons) est de faire bien à vn chascun, & ne nuire à personne.

*Telle semblance apparroist mieulx es sages, & bonnes personnes que es statues, lesquelles n'ont rien de semblable avecques les Dieux, qui sont sans corps.*

Il appelloit l'amour, le mestier des oyfifz: pource q̄ telle affectiō occupe principalement ceulx qui sont addōnez à l'oyfueté. Et à ce aduient il que pendāt qu'ilz se rendent oyfifz, il tombent en vne chose tresempeschante: & s'vn'y font pourtāt rien qui vaille.

A quelqu'vn qui luy demandoit quelle chose estoit en ce monde la plus miserable, il dit: c'est vn viel homme indigent. Car quand l'ayde de nature delaisse l'homme, il fault réforcex l'imbecilité de l'aage par choses externes: mais celuy ne doit point estre mis au renc des indigētz, qui

s'est

s'est acquis de bonnes artz, & des amys gés de bien: Car c'est la plus certaine provision que l'on puisse auoir pour la vieillesse: Bien est tresmalheureusement indigent celuy qui n'a aucune vertu.

Interrogué quelle beste auoit la morsure la plus d'agereuse, il dit: Si tu demandes des bestes sauluaiges, c'est le mesdisant: & si tu parles des priuez, c'est le flatteur.

*Car le mesdisant demonstre, qu'il porte hayne: Et le flatteur soubz vmbre d'estre amy, nuit beaucoup plus grieuement.*

Il auoit de coustume dire que la louange qui ne procedoit du cuer, mais estoit composée pour cōplaire seulement, estoit vn licol de myel: d'autant qu'en embrassant doucement les personnes, elles les estrangloit.

Il appelloit le ventre des gourmantz le Carybdis de la vie: d'autant qu'ilz deuoient tout, & iamais ne sont rassasiez.

*Caribdis engloutist seulemēt en mer, les nefz qui en approchent: & puis apres les reiette: mais, l'air, la terre, les fleues, & la mer aussi, ne peuuēt satisfaire aux vêtres des gourmātz: Ains deuoient entierement & chāps & maisons sans toutesfois les reuoir.*

Ayantz quelques vns rapporté à Dio-

## A P O P H T H E G M E S

genes, que l'adultere Didymō estoit pris, il respondit: il est digne d'estre pendu par les parties, dont il portoit le nom.

*Cecy disoit il, pource que les couyllons sont en Grec appellez Didymi, c'est à dire doubles. Parquoy il vouloit qu'on le pendit par la partie dont il portoit le nom: & par laquelle il auoit peché.*

Quelque Physiciē interroqua Diogenes Pourquoy l'or pallissoit: Pource (dit il) qu'il ya beaucoup de gens qui le guettēt.

*Et certes ceulx qui ont paour, palissent volontiers.*

Voyant vn iour quelque femme dedās vne lytiere, il dit: Qu'vne caige de boys n'estoit point propice pour vne beste sauuaige.

*Signifiant qu'vn animal si cruel & si dangereux, debuoit estre retrainēt dedans vne caige de fer.*

Trouuant es estuues vn larron d'habillemens, il luy dit: Viens tu pour nous gratter, ou pour gratter encores vn autre habillement?

*Or es estuues lon auoit accoustumé de soy faire frotter auāt que lauer: Et la faisoient leur besongne les larrons: Car chascun y laissoit ses habillemens pour se lauer. Parquoy il reprenoit*

le

le larrõ de ce que desia ayãt desrobbe es autres bains vne robe, il venoit la pour en gratter encores vne autre.

Estant entré quelquefoys dedans des estuues, qui estoient salles & ordes, il dit: Ceulx qui se baignent icy, ou sont ilz lauez apres?

Denotant que ceulx qui estoient netz, estoient la tous souyllez: & qu'à ceulx qui s'y estoient lauez, il estoit besoing d'un autre bain pour se nettoyer.

Voyant vn iour Diogenes, des femmes pendues & estranglées à vn olyuier, il dit: A la mienne volonté que tous les autres arbres portassent de telz fruietz.

Diogenes certes hayssoit grandement les femmes: Et pource il desiroit les veoir toutes pendues.

Voyãt quelque autre foys vn autre que lon accusoit d'estre spoliateur de sepulchres & tombeaux, il luy mit en auant vn vertz d'Homere, disant:

Que viens tu cy bon prudhomme espyer? Veulx tu quelqu'un de ces mortz spolier?

Interrogué s'il auoit point de seruiteur ou de chambriere, il dit que nõ: Et quand celuy qui l'interroguoit eut repliqué, Qui  
te

## A P O P H T H E G M E S

te portera doncques enterrer si tu meurst  
il respondit : celuy qui aura affaire de la  
maison, ou ie mourray.

*Plusieurs sont superstitieusement curieux cõ-  
ment & par qui ilz seront portez en terre.  
Mais Diogenes n'auoit aucunement sollicitude  
de celà : ne faisant doubte qu'il ne se trouuaſt  
quelqu'vn qui emporterait son corps, quand ce  
n'eut esté seulement, que pour vuyder la maison.  
Combiẽ qu'il fut apres sa mort honorablemẽt  
inhumẽ.*

Regardant vn ieune homme qui dor-  
moit sans soucy, il le picqua de son bastõ  
& luy dit vn vertz d'Homere:

Lieue toy tost, de paour, que dormant en  
ce point,

Tu ne soyes par quelqu'vn d'vn coup de  
lance point.

A celuy qui s'addonnoit de friglẽmẽt  
à gourmandises & delices, il approprioit  
ledict d'Homere, disant: tu ne feras mon  
filz, pas longue vie.

*Luy denoncant que par trop boire & man-  
ger, il auancoit sa mort.*

Aristote mesme s'estoit mocqué des  
Idées, c'est à dire des formes de Platon.  
Quelque iour donc que Platon dispuoit  
de plusieurs choses, touchant lesdictes

Idées:

Idées: Et se perforçoit d'exprimer telle chose controuuée, par voéables ausi controuuez, ayant souuétesfois en la bouche ces motz menseitates & cyathitates: p lesquels il entendoit les formes des tables & des hanapz: Diogenes se moquât de telles subtiles baueries, luy dit: Le voy bien la table & le hanap, mais ie ne voy point les menseitez & cyatheitez.

*Auourdhuyl en est plusieurs à qui pour souuant mettre en auant la representation de sortes ou de ektus, il semble qu'ilz sont bien subtilz d'esprit. Mais il ne s'en alla pas sans respõte de Platon: car il luy respõdit. Je ne m'esbays point de ce que tu dis: pour ce que tu as des yeulx pour veoir des tables & des gobletz: mais tu n'as point d'esprit, par lequel lon considere les formes & Idées de toutes choses.*

¶ A quelqu'un qui l'interroguoit, quand lon debuoit prendre femme, il dit: le ieune non encores, & le viel iamais.

*Enseignât que lon ne se doibt iamais marier: mais celuy qui l'interroguoit desiroit scauoir, en quel age & en quelle saison de l'année il estoit bon de prendre femme: ainsi qu'Aristote a enseigné le dixhuietiésme an aux filles, & le trentecinquiésme aux hommes. Et les Rommains estimoient Apuril & Iuing estre fortunéz.*

## APOPTHEGMES

*Fortunex pour faire nopces: & May infortuné.*

Luy demandant quelqu'un que c'est qu'il vouloit pour auoir vn soufflet, il respondit: vn heaulme.

*Qui est certes vne responce ioyeuse à l'impouruen, car l'autre vouloit entendre quel loyer il demandoit pour vn soufflet.*

Il dit à quelque adolescent qui rougissoit de honte, & se trouuoit tout estonné. Ayez bon cueur mon filz, de telle couleur est la tainture de vertu.

Ayant entendu que deux aduocatz auoient proces ensemble pour quelque larcin, il les condamna tous deux: d'autant que l'un auoit desrobé l'autre, lequel pourtant n'auoit rien perdu. Si leur declaroit par cela, que tous deux estoient dignes de mort.

*La subtilité du compte gist en ce que qui desrobbe fait quelque gain: Et celuy à qui l'on desrobbe en a dommage: mais en cecy il estoit aduenu autrement, c'est que l'un auoit desrobbe l'autre: Et toutesfois celuy qui auoit esté desrobbe ne perdit rien. Car luy mesme auoit desrobbe à vn tiers, ce que luy auoit desrobbe l'autre.*

Luy demandant aucun quel vin il buoit plus volontiers, il respondit: de celuy  
d'autruy

d'autruy. Et à cecy dōne grace la respōce, à l'improuiste. Car le demādeur attendoit autre responce, d'autant qu'il entendoit demander de quelle sorte de vin il ay moit mieulx boire.

A quelqu'vn qui luy disoit chascun se mocque de toy, il respondi:& routesfois, ie ne suis point moequé.

*Si semble il estre impossible que, quelqu'vn te frappe, & que neantmoins tu ne soys pas frappé: Mais Diogenes nya, qu'il fut mocqué: ou pource qu'il n'estoit point à mocquer: ou pource qu'il estimoit que lon ne se doit aucunement soucyer de la mocquerie des hommes.*

A quelque autre qui luy disoit que s'estoit chose miserable de viure, il respōdit: Viure n'est pas miserable: mais viure mal, est miserable.

*Le commun peuple appelle miserable la vie qui est subiecte aux peines, douleurs, maladies, pertes, exilz, & plusieurs autres semblables infortunes. Mais le Philosophe ne pēsoit qu'il fut riens mauuais ou miserable, sinon ee qui estoit conioinct avecques peché.*

Diogenes auoit vn seruiteur nommé Manes, lequel s'en estant fuy de son maistre, ses amys l'admonnestoient de le chercher. Mais Diogenes leur dit: Ce seroit

## A P O P H T H E G M E S

vne grande mocquerie, si Manes peut vi-  
 ure sans Diogenes, que Diogenes aussi  
 ne peut viure sans Manes.

*Plusieurs suyuent leurs seruiteurs pour se  
 vanger de leur fuytte: mais Diogenes regar-  
 doit à l'vtilité: Et certes celuy est meilleur Phi-  
 losophe qui moins se soucy de choses: parquoy  
 Diogenes ne vouloit estre reputé pire que son  
 seruiteur.*

Quelque iour il se disnoit d'olyues seu-  
 lemēt, & si reietta vne tartre qu'on luy a-  
 uoit apportée, chantant vn vertz de trage-  
 die. Hōme estrāger va ten loing du tyrāt.

*Quelque fois il fouettoit telles viandes de  
 fouetz: s'appellant tyrant, comme contempteur  
 de delices, lesquelles il vouloit estre chassées loig  
 de soy.*

Diogenes estoit cōmunément appellé  
 chien. Or est il de plusieurs sortes de chiēs  
 les vns pour la vannerie, les autres pour  
 la faulconnerie, les autres pour la garde  
 des brebis & des maisons, d'autres en ya  
 que lon tient en chābre pour plaisir. Par-  
 quoy à quelqu'vn qui luy demādoit quel  
 chien il estoit, il respōdit, tresbien, disant:  
 quād i'ay faim, ie suis epaigneu. Et quād  
 ie suis saoul, mastin.

*D'autant qu'ayant desir de māger, il flattoit*  
*les*

*Les gens, & quand il estoit saoul, il les mordoit & picquoit.*

Interrogué si les Philosophes mangeoient du gasteau, il dit: de toutes choses comme les hommes.

*Icy encorcs respondit il autrement que lon ne l'interroguoit: car l'interrogateur demandoit s'il estoit conuenable aux Philosophes qui faisoient profefcion de sobrieté, d'estre nourrix de gasteaux viandes à personnes delicatcs: Mais Diogenes luy respondit, comme si les Philosophes n'estoient point hommes: & vesquissent pourtant des viâdes communes aux hommes.*

Quand Diogenes quelque iour en vn banquet mangeoit d'une tartre, & l'un des conuiues luy eut dit: que manges tu Diogenes? Pensant qu'un Philosophe cynique ne d'eut scauoir que c'estoit, il respondit: Je mange du pain bien paistry.

*Faignant ainsi qu'il ne sceut qu'il mangeoit, Aux autres c'estoit vn gasteau: & du pain à Diogenes: lequel ne le mægeoit point pour plaisir, mais seulement pour se subsister.*

A quelqu'un q luy demãdoit pourquoy lon dõnoit plus volũtiers aux autres pauvres, que non pas aux Philosophes, il dit: pource que telz aulmoniers cõgnoissent

bien

## A P O P H T H E G M E S

bien que plustost ilz deuiédront boyteux  
ou aueugles que Philosophes.

*Ceux qui ont compassion des affligés (telz  
quelz sont quasi tous ceulx qui mendient) le  
font par contéplatiō de la commune fortune des  
hommes. Et pource aident ilz à vn aueugle pen  
sans à par eulx, semblable infortune ne peult  
aduenir: mais de deuenir Philosophes, ilz ne s'y  
attendent pas.*

A quelqu'un qui luy reprochoit qu'au-  
tresfois qu'il auoit fait de la faulse mon-  
noye. Car pour ceste cause (comme il a  
esté dit) il fut banny de son pays, il respō-  
dit: ie confesse qu'il a esté vn temps, que  
i'estoye tel que tu es maintenāt. Mais quel  
ie suis maintenant, tu ne seras iamais.

*Blasmant ceulx qui reprennent en autruy les  
fautes de ieunesse, ou eulx mesmes ne corrigēt  
pas encores les leurs en vieillesse.*

A quelque autre qui luy reprochoit la  
mesme faulte, il s'en excusa aussi sur la  
ieunesse, disant: ie pissoye en ce temps la  
biē royde, & maintenāt ie ne fais pas aīsi.

*Par telle similitude selon la nature du chien,  
il denotoit l'age de ieunesse: en laquelle lō rend  
facilement l'vryne, la ou ya en vieillesse plus de  
difficulté.*

Allant quelque fois en la ville de Myn-  
de

de, il veit les portes de la ville grandes, & sumptueusement basties: combien que la ville fut petite, si dit aux habitans: vous, hommes Myndiens, fermez voz portes: affia que vostre cité ne s'en sorte par la.

*Voulant dire que la ville estoit si petite, quelle eust peu passer par les portes.*

Voyât prins vn larrõ qui auoit desrobé du velours cramoy si, il retorqua en luy le vers d'Homere qui dit:

La violete parque & rouge mort t'affault.

Craterus lieutenant d'Alexãdre & prince tresriche, auoit voulu retirer Diogenes à soy, mais il luy mãda qu'il aymoít mieulx lescher le sel à Athenes, que d'auoir avec Craterus des viandes exquisés.

*Sentant que libérté (cõbiẽ qu'elle soit pauvre) doibt toutesfois estre preferée à toutes les delices des riches, ou telle libérté est diminuée.*

Anaximenes orateur estoit chargé d'vn grand ventre & gras, par deuers lequel se retirant Diogenes il parla à luy en ceste maniere. Donne nous, à nous autres maigres, ton ventre: Ce faisant, tu te deschargeras du faiz que tu portes, & si nous feras proffit.

Faisant quelque fois Anaximenes vne harangue, Diogenes en mōstrant vn iam-

y bon

## A P O P H T H E G M E S

bon , fit retourner deuers soy tous les auditeurs:dequoy courroucé Anaximenes, il fut contrainct de se taire, habandonné de toute l'assemblée:lors Diogenes dit, la dispute d'Anaximenes a esté rōpue pour va rien.

*Luy faisant cōgnoistre qu'il disputoit de choses frivoles qui n'auoient point bōnement les oreilles des auditeurs.*

Aucuns le reprenantz de ce qu'il mangeoit en la place publique , il dit: quelle merueille est ce , puis que la prend enuye de manger. Si respōdit par les relatiuement cotraires. cōme disant:si la faim ne cōtraignoit l'homme nō plus en vne place publique qu'ailleurs , ce seroit bien (peult estre) vne chose indecente d'y manger.

Il en est qui attribuent ce dire à Diogenes , que Platon le trouuant quelquefois qu'il lauoit des chouz , luy dit à l'oreille. Si tu eusses voulu complaire à Dionysius, certes tu ne laueroy pas les chouz : lors Diogenes luy respondit aussi en l'oreille, Si tu lauoyes les chouz , tu n'eusses pas obtemperé à Dionysius.

*Mais cecy semble auoir esté fait sur l'autre que nous auons cy deuant recité d'Aristippus, comme cestuy que nous mettons cy apres.*

A quelqu'un qui luy disoit, plusieurs se moquent de toy Diogenes, il dit, & par aventure les asnes d'eulx. L'autre replicquant, mais les asnes ne se soucient pas d'eulx, il respondit lors, ne moy aussi des moqueurs.

*Aux asnes il attribua moquerie, d'autant qu'il monstrantz quelquefois les dentz, il semble bien qu'il y ait aucune espece de derision: Aussi en y a il qui voulans se moquer d'un autre, mettent leurs mains aupres de l'oreille & contrefont les oreilles d'asnes, Ainsi doncques semble il que l'asne remuant ses oreilles se moque, toutesfois personne ne s'en courrouce.*

Ceux qui ont esté conseruez d'aucuns perilz, ont quelquefois accoustumé d'offrir des dons es temples: & la les pendre: estimantz leur santé auoir esté conseruée par le benefice des dieux. Comme doncques estant allé Diogenes en l'isle de Samothrace, on luy eut monstre les dōs que ceux qui auoient esté conseruez en guerres, en maladies, en nauigatiōs ou en quelque autre semblable peril, auoient donné aux Dieux, il dit: Certes il en y auroit beaucoup plus, si ceux qui n'ont pas esté conseruez, les auoient donnez.

*Estimant (comme ie croy) que ceux la sont  
y ij                      gardez.*

## A P O P H T H E G M E S

*gardez par fortune & non pas par le benefice des dieux , & s'il fault attribuer aux dieux la conseruation des vns, il leur faudroit aussi imputer la ruyne des autres . Il en est qui attribuent cecy à Diogoras Melius , homme infidele, mais sans point de faulte les Samothraces estoient grandement entachex, de telles superstitions.*

Diogenes dit à vn beau ieune homme qui alloit à vn festin . Tu en reuiendras pire. Et le ieune homme retourné du bācquet, dit à Diogenes : i'y ay esté , & n'en suis pourtant retourné pire: Et Diogenes ne luy respondit autre chose sinon : pire doncques.

*Demonstrant qu'il ne se pouoit faire que tel ieune homme ne reuint pire d'un sumptueux banquet & plain d'iuongnerie.*

Ayant Diogenes demandé quelque grande chose à Euritius: iceluy Euritius (selon sa coustume ) reffusa Diogenes par telles parolles : Ie le feray si tu le me peulx persuader . Diogenes luy respondit : Si ie te pouoye persuader quelque chose , il ya ia lōg temps que ie t'eusse persuader de te pendre.

*En cecy ne se fault de rien esmerveiller, sinon de la liberte cynicque.*

**Quelque**

Quelque iour qu'il auoit visité Lacedemone, ainsi qu'il retournoit à Athenes, on luy demanda (comme il se fait volontiers) ou il alloit, & dont il venoit, il respondit: ie viens & voys des hommes aux femmes.

*Denotant les meurs des Atheniens estre effeminez par delices: la ou les Lacedemoniens tenoient encore de l'institution austere.*

Retournât des ieux Olympicques, plusieurs l'interrogoient s'il n'auoit pas veu là vne grande assemblée d'hommes: Aufquelz il respondit, i'y ay veu vne grande multitude, mais peu d'hommes.

*Cecy est semblable à ce que dessus est dict des bains.*

Il disoit que ceulx qui desordōnēmēt despendent leurs biens en cuyfines, gens de grāde despence, paillardes, & flateurs, estoient semblables aux arbres qui croissent sur les precipices de montaignes, des fruiētz desquelz lō ne gouste iamais: mais sont mangez des corbeaux & autours.

*Signifiant que ceulx qui s'assubieētissent à gourmandise & paillardise, ne sont pas hōmes.*

Les Grecz quand ilz souhaitoient la mort à quelqu'un, ilz l'enuoyoit aux corbeaux: mais Diogenes disoit commu-

## A P O P H T H E G M E S

nément : il est plus perilleux de tomber entre les flateurs, qu'entre les corbeaux.

*La singularité de ce dire default au Latin. & au Francoys, car elle gist en l'affinité des dictions Grecques. Car Corcas en Grec, signifie corbeau, & muant seulement vne petite lettre Colacas, signifie flateurs, lequel dire est semblablement attribué à Aristhenes.*

Vne putain nommée Phryne offrit en Delphos vne Venus toute d'or: voyât laquelle Diogenes, il y souz scriuit ce que luy en sembloit: & print son argument à l'intemperance des Grecz les reprenant de ce qu'oultre mesure ilz estoient addōnez à la paillardise: puis qu'vne putain, par vn lieu deshoneste, auoit peu assembler vne si grosse finance.

Il en y a aussi qui attribuēt cela à Diogenes. Que quand Alexandre le grand le vint vn iour visiter, apres qu'il eut salué, Diogenes luy demanda qu'il estoit, & luy respondant Alexandre, ie suis Alexandre, ce Roy tant renommé, il luy dit: Et ie suis Diogenes le chien aussi tant renommé: se glorifiant de sa liberté, comme Alexandre de son Royaulme.

Interrogué aussi pourquoy il estoit cōmunément appellé chien, il respondit:

pource

pource que ie flatte ceulx qui me donnēt.  
A ceulx qui ne me donnent rien i'abbay:  
& les mauuais, ie les mordz.

A Diogenes cueillant des fruietz en  
vn figuier, la garde du iardin dit: depuis  
peu de temps vn homme s'est pendu à  
c'est arbre, lors il luy respondit: c'est tout  
vn, ie le purgeray.

*Le iardinier pensoit que Diogenes aduer-  
ty de cclase garderoit de toucher au fruiet de  
l'arbre, ou s'estoit pendu vn homme: Mais Dio-  
genes libre de toute superstition, n'estimoit point  
que les fruietz en fussent de rien plus contami-  
nez.*

Voyāt vn Olympionien qui iettoit ses  
yeulx sur vne paillarde si affectueusement,  
qu'apres estre passée il la regardoit enco-  
re, ayant la teste retournée deuers elle, il  
dit: voyez comment ce belier Martial est  
emmené le col tors, par vne fille publicq̃.

*Estimant que c'estoit vne grande mocque-  
rie; que tel personnage fut receu à combattre  
auecques gens choysiz & esleuz, & qu'ilz fut  
neantmoins trayné sans corde comme prisonnier  
par vne meschante paillarde.*

Il disoit que les belles paillardes estoient  
semblables au vin doulx destrempé auec-  
ques venins mortiferes: d'autant qu'elles

## A P O P H T H E G M E S

apportoient au commencement les voluptez & plaisirs : mais telz qu'ilz s'en ensuyuoit, apres vne perpetuelle douleur.

Disnant Diogenes en plaine rue, plusieurs pour la nouuelleté s'assemblerent autour de luy, & apres l'appellerent chien, chien, auquelz il dit : mais plustost vous mesmes estes chiens, qui vous arrestez autour de moy, quand ie disne. Car cela sur toutes choses, c'est le propre des chiens.

Voyant quelqu'un qui lors faisoit profession d'estre medecin & parauant auoit esté luycteur, mais peu hardy, il luy dit : ceulx qui t'ont par cy deuant abbatu, ne les abbatras tu pas aussi doresnauant.

*Le luycteur abbat celuy qu'il surmonte : aussi fait le medecin ceulx qu'il met au liect, voire & au tombeau. Diogenes voulut donner a entendre qu'il estoit autant mauuais medecin, comme il auoit esté couard luycteur.*

Il dit quelquefois à vn bastard iettant des pierres contre vne troupe de gens, garde que tu ne frappes ton pere.

*Ce garson la estoit filz de putain, & pourtant de pere incongneu.*

Aucuns louans la begninité de celuy qui auoit donné quelque chose à Diogenes, il dit : Mais que ne me louez vous aussi, que

si, que

si qui ay merité de l'auoir eu en don?

*Et c'est plus grande chose d'auoir merité du bien, que d'en donner : suyuant le dire de Publius Mimus, qui dit:*

Celuy reçoit (en donnant) vn bien fait,  
Quand à celuy qui digne on le fait.

Et à celuy qui vouloit retirer de Diogenes vn manteau qu'il luy auoit baillé, il respondit tresplaisamment, disant: Si tu me l'as donné, i'en vse: & si tu me l'as presté, ie m'en aydc.

*Signifiant qu'il n'auoit volonté de le vendre, fut qu'il l'eut prins en don, ou par prest: aussi certes est ce chose infame, de vouloir r'auoir ce que lon a donné en pur don: & inhumain d'oster à quelqu'un, ce que luy es necessaire.*

A celuy qui luy demandoit quel gaing luy venoit de la philosophie, il respondit: s'il ne m'en viét autre chose, si suis ie tousiours prest à endurer toutes fortunes.

*Ce dire à peine sent il Diogenes, combien qu'on luy attribue.*

Interrogué par quelqu'un de quel pays il estoit, il respondit, qu'il estoit du monde.

*Signifiant qu'un philosophe en quelque lieu qu'il demeure, vit en son pays.*

Il disoit q les paillardes estoient Roy-  
nes des Roys: d'autant que tout ce qu'el-  
les

## A P O P H T H E G M E S

les desiroient, elles leur demandoient & l'impetroient.

*Et pource les appelloit il Roynes des Roys, non pas qu'elles fussent esgallées à leurs femmes: mais par ce qu'elles exercoient leurs Roy-  
aumes en iceulx Roys: lesquelz n'obtiennent pas tousiours du peupl ece qu'ilz demandent: mais à vne paillardie, il n'est rien refusé. Et ie croy que anciennement les Roys estrangers estoient telz.*

Les Atheniens par flatterie ordonnèrent que Alexandre fut reputé & honoré comme Dieu au lieu de Bacchus, dont se moquant Diogenes il leur dit: ie vous prie (seigneurs) que vous me faires aussi le dieu Serapis.

*Tout ainsi que Bacchus est reputé Dieu entre les Satyres: pareillement Serapis, est adoré des Egyptiens, en espee de beuf.*

Estans repris qu'il alloit es lieux infames & peu honnestes, il respondit: le soleil entre bien dedás les retraictz, & toutesfois il n'en est point souillé.

*Donnant à entendre qu'un homme de bien, ne deuét point pire, pour l'infamie du lieu ou il frequente.*

Quand il disnoit vn iour dedás le temple, & qu'õ luy eut présenté de gros pain  
bis

bis tout moyſi, il le ietta hors dudiſt temple (diſant) qu'il ne falloit pas que rien de vilain entraſt dedans iceluy temple.

A quelqu'un qui aſſez impertinemment luy demandoit, pourquoy ne ſcachant riens, il ſe diſoit philoſophe, il reſpondit: Si ie contrefais le philoſophe, cela meſme eſt philoſopher.

*Wantant inferer que philoſophie eſt vne choſe tant difficile, que de la contrefaire ſeulement eſt grande partie d'icelle. Ainſi que celuy a beaucoup d'un Roy en ſoy, qui ſcait bien repreſenter la perſonne du Roy. Or eſt il que qui contrefait, il reſſemble. Et imiter les philoſophes, c'eſt vrayement philoſopher: c'eſt à dire, eſtre amateur de philoſophie.*

Quelqu'un amena à Diogenes un ieune enfant pour apprédre de luy ſa doctrine. Et pour le louer au philoſophe, il dit, qu'il eſtoit d'excellent eſprit, & plain de tresbons meurs. Auquel Diogenes reſpōdit: Qu'a il doncques affaire de moy?

*Il reprint l'exceſſif collaudateur qui attribuoit à l'enfant ce pourquoy apprendre les enfans ont accouſtumé d'eſtre baillez aux philoſophes. Car il ſuffiſoit bien aſſez de louer la bonne nature & bonne eſperance que lon pouoit auoir de l'enfant.*

Il diſoit

## A P O P H T H E G M E S

Il disoit que ceux qui parloient de vertu, & tout estoient ne viuoient point selon la raison, estoient semblables à vn luc, qui par son son plaisoit aux autres: & de soy ne sentoit ne n'oyoit aucune chose.

*Ce dire n'est pas trop esloigné de celui de saint Paul, touchant le cymbale bien sonnante.*

Sortant quelquefois vne grosse multitude de peuple hors du theatre, Diogenes repoussant contre le peuple, s'efforçoit d'entrer dedans. Et interrogué pourquoy il faisoit cela, il respondit, ie me delecte toute ma vie, de faire ainsi.

*Estimant cela estre philosopher, que de discorder en toutes choses à la multitude. Pour ce que le commun est tousiours conduit par ses cupiditez, & non par raison.*

Ayant veu vn adolescent en habit & geste dissolu, il luy dit: N'as tu point de honte, de te vouloir plus de mal, que nature ne t'en a voulu? car elle t'a fait homme, & toy mesme te desguise en femme.

*Cecy ce pourroit dire alencontre de plusieurs, lesquelz combien que nature les ait créés, hommes, culx toutesfois de leur propre volonté, se rendent bestes.*

Quand il vit quelque iour vn chantre effeminé & de mauuaise vie accoustrant  
son

son instrument musical, il luy dit : n'as tu point honte de toy, qui scays bien approprier les accordz sur vn boys, & toutesfois tu ne scays ordonner ta vie, selon la vraye raison.

*C'est apophthegme semble auoir esté tiré des dessusdictz.*

Disant quelqu'un, lequel Diogenes exhortoit à l'estude de sapience, ie ne suis pas propre à la philosophie, il luy demanda: pourquoy doncques vis tu, si tu n'as le soing de bien viure?

*Et certes l'homme ne vit pas pour seulement viure, mais affin qu'il apcigne à bien viure: nature donne le viure, mais la philosophie le bien viure: icelle nature procréé les gens dociles aux vertuz, mais non pas doctes.*

Il dit à vn enfant qui mesprisoit son pere: n'as tu point de honte, de mespriser celuy auquel tu doibs, ce pourquoy tu te prises?

*La grace de ce dict, git en l'allusion des deux cōtraires: car moins estimer autruy, & trop estimer soy mesme, sont bien differens ensemble.*

Oyant vn ieune garson qui auoit beau visaige, & vsoit neantmoins de parolles peu honnestes, il luy dit: N'as tu point de honte de desgayer vne espée de plomb d'une

## A P O P H T H E G M E S

d'une gayne d'ivoire?

*L'ivoire anciennement, estoit en grande estime, & du corps est couuert le cueur, lequel se demontre par la parole.*

Quand quelqu'un luy mit en avant comme par reproche, qu'il buuoit en la tauerne, il dit: & ie me fais bien tondre en la boutique du barbier.

*Signifiant n'estre riens moins honneste de boire, que de se faire tondre ou raire. Et tout ainsi que personne n'est reprint de se faire tondre en icelle boutique, par ce que c'est le lieu desdié à telle acte. Semblablement lon ne doit point estimer vne chose velle, si quelqu'un boit en la tauerne, pourueu qu'il y boyue peu: mais c'est chose orde de trop boire, en quelque lieu que ce soit.*

A celuy qui luy reprochoit qu'il auoit prins en don vn manteau du Roy Philippe, il respondit, par vn vers d'Homere, disant:

Les beaulx dons des grans Dieux ne sont à refuser.

*Ce que Homere auoit escript de la beaulté du corps, laquelle est don des Dieux, iceluy Diogenes le refera au manteau quiluy auoit esté donné par le Roy. Je pourrois bien retorquer ee mesme vers contre ceulx la qui me calum-*  
*nient:*

nient de ce qu'aucunes fois ie prens des princes ou euesques, ce qu'ilz me donnent par honneur. Car il n'y a personne d'eulx, auquel i'aye iamais rien demandé, ne ouuertement, ne par personne interposée: Mais ce que de bon gré lon me apporte, ie le prens volontiers: non point tant pour dons, comme pour tesmoignage: mesme-ment quand leurs facultez & biens sont plus habondans, que pour sentir aucun dommage de telz dons.

Quelque audacieux adolescent, cracha quelquefois au visaige de Diogenes, enseignant de non se debuoir courroucer? pour esprouuer, si de fait il feroit ce qu'il enseignoit. Ce que Diogenes porta patiemment, & saigement, disant: ie ne m'en courroucé pas: mais ie dōubte, s'il s'en fault courroucer.

Regardant quelqu'un qui pressoit fort vne putain pour impetrer d'elle ce qu'il luy demandoit, il luy dit: que veult tu mō amy, le plus prouffitabile t'est, de ne t'impetrer ce que tu demandes.

*Estre refusé est bien plus heureux, que d'estre receu d'une paillardé: & toutesfois plusieurs cherchent en cela tresinstamment, le mal qu'ilz y acheptent bien chèrement.*

Il dit à quelqu'un qui auoit perfūmé  
ses.

## APOPHTHEGMES

ses cheueulx : Garde que la bonne odeur de ta teste , ne t'ameine la mauuaise odeur de la vie.

Il disoit qu'entre les serfz, & les mauuais maistres, n'y auoit ( oultre les vocables, ) autre difference , sinon que les seruiteurs seruoient aux maistres, & les maistres, aux voluptez.

*Signifiant tous les deux estre serfz. Toutefois que les maistres seruoient à vne beaucoup plus miserable seruitude que les seruiteurs: quāt iceulx maistres sont meschans: Car qui est conduit à la discretion de ses affections, a tousiours plusieurs maistres villains & inclementz.*

Les Grecz appellent les serfz, principalement les fugitifz , Andrapoda, laquelle diction semble estre composée de vir & des dictions Latines, cōbien que les grāmariens en rendent diuerse etymologie. Comme doncques quelque meschant hōme interroguast Diogenes, pourquoy les serfz fugitifz estoient appelez Andrapoda, il luy dit : Pource qu'ilz ont les piedz d'homme: & le cueur tel que tu l'as maintenant, qui m'interrogues.

*Estimant qu'il auoit l'esprit, non pas d'un homme, mais d'une beste.*

Il demandoit quelque iour à vn prodigue

digue qu'il luy donna dix escuz : lequel esmerueillé de telle folle demande , dit à Diogenes: Pourquoi, puis que tu demandes aux autres vn obole seulement , me demandes tu dix escuz? Diogenes luy respondit: Pource que i'espere en recouurer encores des autres: mais que i'en reçoive jamais par cy apres de toy, cela est mis entre les genoulx des Dieux.

*Signifiant qu'au prodigue , le danger estoit prochain , qu'en brief il seroit reduit à vne extreme pauvrete, voyre telle qu'il ne luy resteroit vne seule maille.*

Quelques vns reprochans à Diogenes qu'il pourchassoit sa vie , ce que ne faisoit Platō, il dit: luy aussi la demande, mais mettant la teste pres, affin qu'autre ne l'oye.

*Usant d'un vers d'Homere pour donner à entendre que Platon n'estoit moins importun que luy: sinon qu'icculy Platon demandoit secretement, & Diogenes publicquement.*

Voyant en vne troupe d'archiers qui tiroient entre deux buttes au pris, qu'il en y auoit vn entre autres qui n'y entendoit rien : Diogenes quand vint le renc de ce mauuais archier, s'alla planter tout au deuant du but : Et quand on luy demanda pourquoy il faisoit cela , il dit: c'est de

## A P O P H T H E G M E S

paour qu'il ne me frappe.

*Signifiant que le tireur frapperoit plus tost toute autre chose, que la butte.*

L'on dit communément, que ceulx qui ne frappent dedans le blanc, sont frustrez de leur attéte: mais Diogenes n'yoit que ceulx qui n'en approchent point, fussent abusez: Ains ceulx (disoit il) qui adressent toute leur sollicitude aux voluptez, comme à vn but: car il en esperent leur beatitude, & en deuiennent toutesfois en extreme misere.

Interrogué si mort, n'estoit pas quelque mal, il dit: commét seroit ce mal, puis que nous ne la sentons point presente? Ce qui est absent ne faiët mal à personne, pēdant que l'homme sent, il est viu: la mort doncque ne luy est point encores presente, laquelle si elle estoit presente. le sentiment deffauldroit: & ce que nous ne sentons point, n'est point mal.

*Aucuns attribuent c'este collection à Epicurus, & vrayement la mort, n'est pas mal, mais le chemin à la mort, est miserable. Si doncq'es nous craignons cela, qu'est ce autre chose de la vie de l'homme, que le chemin à la mort.*

L'on racompte qu'Alexandre le grand se presentant à Diogenes, l'interrogu<sup>a</sup>,  
s'il

s'il ne le craignoit point. Et Diogenes luy demanda, qui es tu, bon ou mauuais? Alexandre respōdit, bō. A quoy Diogenes re-  
plicqua, qui est celuy qui a paour du bon?

*Partant il conuainquit qu'un Royne doit estre craint, s'il ne se veult monstrer mauuais. Mais par un mesme argument il eut peu re-  
cueillir, que Dieu ne doit estre craint.*

Il recommandoit l'erudition & sca-  
uoir à vn chascun par cecy qu'il disoit,  
qu'elle apportoit temperence aux ieunes,  
passe-temps aux vielz: richesse aux pau-  
ures, & honneur aux riches. Par ce qu'elle  
tient ieunesse soubz bride, qui est de sa  
propre volūtē lubricque: elle mitigue par  
vn honnestē soulas les ennuys de vielles-  
se, & sert aux pauvres de prouisiō: Car les  
scauantz n'ont point de necessitē, & si em-  
bellit les fortunes des riches.

Vn chirurgien nommé Didymō qui  
estoit assez bas deuant, pensoit l'œil mala-  
de d'une ieune fille, auquel Diogenes dit:  
Garde que tu ne luy corrompes la taye:  
vsant de ce mot ambigu, taye, qui peut e-  
stre approprié à l'œil & la peau du bas.

Estant aduertiy de quelqu'un qu'il se  
donnast garde, & que ses compaignons  
le guettoient, il dit: que ferons nous s'il

## A P O P H T H E G M E S

nous fault-viure tout ainsi avecques noz  
amys, comme avecques noz ennemys?

• *Des ennemys nous nous en gardons, mais  
des amis nous nous y fions: Et s'il falloit que  
esgallement nous nous donnissions garde de l'un  
Et de l'autre, ce ne seroit pas chose plaisante  
que de viure.*

Interrogué, quelle chose estoit la meil-  
leure en la vie, il dit: que c'estoit liberté:  
mais celuy n'est pas vrayement libre, qui  
sert aux vices. Aussi ne le peult estre celuy  
qui a necessité de beaucoup de choses, cō-  
me sont l'auaricieux, & l'ambicieux, & le  
voluptueux.

Lon souloit anciennement paindre les  
muses es escolles cōme presidētes des estu-  
des. Diogenes doncques entre en vne es-  
colle voyāt plusieurs muses, mais peu d'es-  
colliers, il dit au precepteur: avecques les  
Dieux tu as beaucoup de disciples.

*Se mocquant par l'ambiguité de parolles: car  
nous disons avecques les Dieux, pour avec-  
ques l'ayde des Dieux: Et avecques les Dieux  
pour compris les Dieux.*

Tout ce que de soy mesme n'estoit vil-  
lain il disoit n'estre villain, s'il se faisoit en  
public. Parquoy il arguoit ainsi. Si disner  
n'est point mal, aussi disner en public n'est

point

poit mal: mais disner n'est poit mal, dōcques disner en public n'est point mal.

*Iusques à cecylon pourroit endurer le syllogisme cynicque: mais qui pourroit souffrir ce luy qui voudroit aussi cōclure ainsi de descharger le ventre, pisser, auoir compaignie de femme, ou se desspouiller, n'est point mal de le faire: doncques en public, ce n'est point mal: aux gēs de bien, vergongne plaist en tous lieux.*

Comme en la place publicque deuant vn chascun il eut cité à ses affaires, il dit: ie voudroye que par frotter mon ventre, ie fusse tout ainsi exempt d'auoir faim.

*Donnant à entendre que par l'agitation du corps s'aguyse l'appetit de l'estomac: de laquelle necessité il desiroit estre libre. Semblablement les studieux se faschent bien souuent, de soy distraire de l'estude pour les necessitez de nature.*

Il disoit que tout ainsi que l'vsaige & exercitation engendroient es actiōs exterieures, vne prōptitude & facilité, aussi le faisoiet ilz es actiōs de vertu & de l'esprit.

Il disoit que loy ne pouoit estre sans cité, ne cité sans loy.

Pareillement il disoit que noblesse & telles autres decorations de nature, n'estoient autre chose sinon couuerture de malice. Car les riches combien qu'ilz ne

## A P O P H T H E G M E S

soient de rien meilleurs que les autres: toutesfois plus licencieusement ilz pechent, suyuant le dire d'Horace:

Tous ses plaisirs ( comme actes memorables) il iugera estre bons & louables.

*Ainsi les nobles du iour dhuy, veulent toutes choses leur estre permises.*

Quand il seruoit Xenjades, aucuns de ses amys se mettoient en peine de le vouloir rachepter, mais il leur dit: N'en faites rien, ne scauez vous point q̄ les lyons ne seruent pas à ceulx desquelz ilz sont nourrtz? mais que plustost les nourrisseurs seruēt aux lyons? Car le lyon en quelque part qu'il soit, il est tousiours lyon.

Éstant esueillé d'vn mortel sommeil, le medecin luy demanda comme il se portoit, il respondit, bien: car l'vn frere embrasse l'autre.

*Prenant son allusiō à Homere: lequel a fait, la mort & le sommeil estre freres: d'auant que le sommeil est l'image de la mort.*

Luy demandās ses amys comme il vouloit estre enterré. Il commanda, que lon iettast la son corps, sans estre inhumé: lors eulx replicquantz, s'il vouloit estre ietté aux oyseaulx & bestes sauuaiges. Il dit, nō certes; mais mettez aupres de moy vn baston,

ston, affin que ie les chasse: de rechef eulx disant: Comment les pourras tu chasser, puis que tu n'en sentiras rien? il respondit: de quoy me nuira d'ocques la morsure des bestes, puis que ie n'en sentiray rien?

Quand Platon collaudoit quelqu'un de ceste louange, qu'il auoit esté treshumain enuers vn chascun, Diogenes dit. Que doibt on attribuer à celuy qu'ayant vſé tant d'années en Philosophie, n'a iusques à ceste heure offencé personne.

*Estimant que le propre office d'un Philosophe est de remedier aux vices des hommes: ce qu'il ne peut faire sans qu'ilz en ayent crainte & douleur: crainte du meffaiçt, douleur de la presente ignominie.*

Luy mesme voyant en Lacedemone quelque estrangere curieusement s'appareillant à vn iour de feste, il luy dit: Que fais tu, n'est il pas feste tous les iours à vn homme de bien?

*Il donna à entendre que ce monde est le temple deu à Dieu: Auquel estant l'homme cōstitué, il doibt tousiours se porter vertueusement, comme s'il estoit deuant Dieu, regardāt toutes choses. De cecy viēt le prouerbe, par lequel est dict aux paresseux, qu'il est tousiours feste.*

Il auoit de coustume dire aux ieunes en-  
z iij far.s

## APOPHTHEGMES

fans ceste parolle, entrez dedans les maisons des putains, affin que vous voyez cō bien cherement sont vendues les choses tresordes.

*A cecy a alludé Terence, en disant cōgnoistre toutes ces meschancetex, est proffitable aux enfans.*

Il disoit que pour l'vtilité humaine, il falloit auoir des amys fidelles: ou des aygres ennemys. Par ce que les amys aduertissent, & les ennemys reprennent.

*Tous les deux proffitent esgallement: combiē qu'en diuerses manieres quand par eulx nous cōgnoissons noz vices. Laertius attribue cecy à Antisthenes, & Plutarque, à Diogenes.*

Estant interrogué de quelqu'vn, par quel moyen il se pourroit mieulx vanger de son ennemy, il luy dit: en te montrant tousiours hōmme de bien, & vertueux.

*Celuy qui le faiēt ainsi, proffite de beaucoup à soymesme: & tormente grandement son ennemy. Car si ton ennemy regardant tes heritages bien en ordre, en est grandemēt marry, que sera ce s'il te veoit orné des choses qui sont le vray bien?*

Quand il alla veoir Antisthenes estant malade, il luy dit seulement, n'as tu point affaire d'amy.

*Signifiant*

*Signifiant qu'en noz afflictions, nous auons principalement besoing d'amys fideles, lesquelz realement nous aydent ou allegent noz fascherries, en nous consolant.*

Ayant entëdu de rechef Diogenes, que iceluy Antisthenes portoit sa maladie impatientement : pour le desir qu'il auoit de viure, il le retourna visiter: portät vne dague auecques soy, auq̄l Antisthenes criät: Qui me deliurera de ces douleurs ? Diogenes mōsträt la dague, dit : Ce sera ceste cy. Au contraire Antisthenes respondit: i'ay dict des douleurs, non pas de la vie.

Estant allë en Corinthe il entra dedäs l'escolle ou Dionysius chassë du Royaume de Sicile enseignoit: & la ouyt les enfans qui chantoient tresmal. Ce pendant Dionysius entra la dedans, car il pensoit que Diogenes fut la venu pour le consoler, & luy dit. Du fais humainemët Diogenes, de me visiter, c'est la volubilitë des choses humaines, mais Diogenes luy dit: Je suis esbahy que tu viues encores, toy qui as faict tant de niaux durant ton regne. Et si voy que tu n'es de rien meilleur maistre d'escolle, que tu as estë Roy.

FIN DV III. LIVRE.

Le

LE QUATRIESME LI-  
VRE DES APOPTHEG-  
*mes d'Erasmus, commençant au*  
*Roy Philippes de Ma-*  
*cedone.*



Et tous les roys de Grece n'en y a point à mō iugement , que nous puissions conferer avecques Philippes roy des Macedoniés, pere d'Alexandre le grād, soit en bonté d'esprit, ou en grace de bien dire.

Cestuy Philippes souloit dire que les Atheniens luy sembloiēt grandemēt heureux, de ce que par chascun an ilz pouoiēt recouurer dix persōnaiges, qu'il croyoiēt leurs chefz d'armées, la ou en vn bien lōg temps il en auoit tant seulemēt trouué vn nommé Parmenio.

*Voulant inferer que c'est chose inutile à vne Republicque, de souuent changer de capitaines: & qu'il seroit meilleur de n'oster point celuy que lon a trouué suffisant & fidele. Et d'auantage qu'il n'est point necessaire, regarder en guerre, combien il y a de capitaines, mais bien s'ilz*  
*sont*

*sont experimentez.*

Quand on luy apporta nouuelles que en vn mesme iour plusieurs de ses affaires s'estoient portées heureusement & selon son desir, il s'escria : O fortune, fay moy quelque petit mal, au lieu de tant & si grandz biens.

*Luy comme saige & aduisé ne se resiouyt desordonément pour telles choses aduenues: mais eut suspecté la faueur grande que luy auoit porté fortune: La nature de laquelle il scauoit estre telle, que ceulx qu'elle veut ruynar, elle les flatte premierement, de quelque nouvelle prosperité. A cecy est semblable ce que Plin recite de Policrates, Roy des Samiens.*

A ceulx qui luy conseillerent apres auoir subiugué les Grecz qu'il mit des gardes es villes & citez, affin qu'il ne se reuoltassent, il dit: i'ayme beaucoup mieulx estre longuement appellé bon & prouffitable, que peu de temps seigneur.

*Cognoissant qu'un Royaulme tenu par bien-faictz & bienueillance, est permanent: & que celuy qui seroit possédé par force & craincte, ne le seroit pas.*

Quelque homme grandement subiect à mesdire d'un chascun, parloit mal souuêtesfois d'udit Philippes: lequel ses pri-  
uez

## A P O P H T H E G M E S

uez amys exhortoient qu'il le fit bannir, mais il ne le voulut jamais faire : s'esmerueillantz dequoy fesiectz amys, il leur dit. C'est de paour que se trouuant avecques plusieurs nations, il ne mesdie par tout, de moy.

*De ce qu'il ne fit prendre iceluy mesdisant, ou se fut grande clemence à luy qu'il luy pardonna: ou grande magnanimité de n'en tenir cõpte. Mais ce fut bien grande prudence qu'il ne le voulut chasser. Car il eut porté beaucoup plus de nuysance.*

Smicythus accusoit Nicanor enuers le Roy, de ce que sans fin il parloit mal de luy, & luy voulantz persuader ses amys qu'il fit venir le personnaige & le fit punir, Philippes respondit en ceste sorte. Nicanor n'est pas le pire des Macedoniens: parquoy il fault regarder que nous ne faisons oultre nostre debuoir, en chose que se soit. Ayant doncques entendu depuis le Roy, qu'iceluy Nicanor estoit en grande necessité, & que toutesfois il n'auoit point esté secouru de luy, il cõmanda qu'on luy portast de sa part quelque present: Et biẽ tost apres lediẽt Smicyth<sup>o</sup> dit au roy, qu'iceluy Nicanor ne faisoit autre chose que le hault louer, & bien di-

re

re de luy à vn chascun. Vous voyez doncques, dit alors Philippes, comme il est en nous de faire que nous soyons, ou bié, ou mal estimez.

*Combien sont grandement loing de l'esprit de ce prince, ceulx qui ne pensent iamais estre assez louez: combien qu'ilz n'ayent iamais rien faiët digne de louange. Et ne mettēt peine d'acquiescer la benuolence des hōmes par biēs faiëtz, mais plustost veulent estre crainëtz, qu'aymez. Et combien que souuentes fois ilz facēt des choses detestables, & en public: toutes fois si quelqu'un en ouure seulement la bouche, il en est en danger de mort.*

Le Roy Phillippes disoit aussi qu'il scauoit tresgrand gré à ceulx qui estoient les principaulx gouuerneurs de la Republicque des Atheniens, de ce qu'ilz estoient cause, par les iniures qu'ilz disoient de luy que tāt en parolle comme en meurs, il deuenoit meilleur: d'autant (disoit il) que ie metz peine par faiëtz & par dictz, de les faire menteurs.

*O cueur de prince vrayement amateur de Philosophie, qui prens tout d'son auantaige, voyre & de ses ennemys mesmes: ne regardant pas à ses mesdisantz, ce que le commun faiët volontiers, pour les offendre: mais y prend*

## A P O P H T H E G M E S

*garde, affin de soy faire meilleur, estant admonesté par leurs iniures.*

Après qu'il eut laissé aller libéralement & sans payer aucune rançon, tous les Atheniens qui auoient esté par luy prins en Cheronée: & que depuis iceulx Atheniëns eussent voulu repeter leurs robbes & bagage: voulans pour ceste cause mettre les Macedeniens en proces. Iceluy Philippes s'en print à rire, disant: quoy? s'ëble il dōcques aux Atheniens qu'ilz ayent esté par nous vaincuz, à la chance & aux detz?

*Tant humainement porta le vainqueur l'ingratitude des vaincuz: lesquels non seulement ne le remercioient pas d'auoir esté renuoyez sains, & sans rien payer: Mais aussi blasmoient les Lacedemoniens par ce qu'il ne leur rendoient ne leurs vestemens ne leurs hardes, comme si iceulx Atheniens n'eussent bien sceu quel est le droict de la guerre. Ou qu'ilz estimassent que combattre en armes, ne fut autre chose que de iouer aux detz, qui est ieu d'enfans.*

Quand en la guerre il eut vn os de l'espaule nōmé la clef rōpu, & que le chirurgien (duquel il estoit pensé) luy demādoit incessamment quelque chose, il luy dit: prens en autant que tu voudras, car tu as

la clef, se raillant par vn mot double clef.

*Est il chose plus humaine que le gentil cueur de ce prince icy? qu'estant malade se daignoit recréer avecques vn auaricieux medecin: Ne se monstrant ne pour la douleur, qu'il sentoit plus difficile ne pour l'inconsideration du requerant plus offensé.*

Il y auoit deux freres l'vn desquelz auoit nō Amphoterōs qui signifie en Grec tous deux, l'autre auoit nom Hecaterōs qui aussi en mesme langue signifie l'vn & l'autre: Philippes doncques voyant Hecaterōs estre saige & prudent, & propice à bien conduire les affaires d'estat. Au contraire Amphoterōs estre vn hōme de rien, & degenerāt de son frere: il trāsmua leurs nōs, disant que Hecaterōs estoit Amphoterōs: Mais Amphoterōs estoit Vdeterōs, qui signifie, ne l'vn ne l'autre.

*Voulant dire que l'vn des freres ( scauoir Hecaterōs ) auoit en soy les vertux de tous les deux, & à l'autre ne luy en estoit rien demouré.*

Quelques vns luy cōseillantz qu'ilz traitast plus rigoureusement les Atheniens, il respondit, qu'ilz auoient tort d'enhorter vn prince faisant & endurent toutes choses pour l'honneur, d'abolyr ainsi &

reicter

## A P O P H T H E G M E S

reietter la cause & le theatre de sa gloire.

*Signifiant qu'il tascheroit, nō pas de destruire Athenes, mais faire preuue de ses vert<sup>s</sup> enuers vne tant renommée cité florissant en multitude de tres scauantz personages.*

Congnoissant Philippes que deux hommes aussi mauuais garçons l'vn que l'autre s'entreaccusoient, il ordonna apres auoir ouy les parties, que l'vn seroit banny & chassé de Macedone, & que l'autre le chasseroit. Et par ce moyen il n'absolut ne l'vn ne l'autre, mais les condamna tous deux à estre bannyz.

Quand vn iour il s'appareilloit de camper en vn beau lieu, & qu'il eut esté aduertiy qu'en ce lieu la n'y auoit aucuns pasturages pour les cheuaulx, il dit : Quelle est nostre vie? puis que nous sommes contrainctz de viure aussi selon la commodité des asnes?

Auant mis en deliberation de prendre vn fort chasteau bien pourueu de garnison: Et luy rapportantz les espies, que c'estoit chose trop difficile, voire impossible de le prendre: il leur demanda, s'il estoit tāt difficile, qu'vn mul et chargé d'or n'y peut seulement aborder.

*Signifiant qu'il n'est rien tant muny & fort,*

*qui ne soit expugné par or. Ce que les poctes ont declairé par la sable de Danaes defflorée par Iuppiter : moyennant ce que de Dieu, il se transmua en or, dons Flaccus dit:*

*L'or promis faiét les fouldartz eschauffer,  
Et sa force est plus rude que du fer.*

Comme ceulx qui estoient en l'asthe-  
nes, se comglaignissent & fussent tresmal  
contens, de ce qu'aucuns de la suytte du  
roy Philippes, les appelloiét traistres: Phi-  
lippes leur respondit, que les Macedo-  
niens estoient gens de gros esprit, & ru-  
raulx tout oultre: qui ne scauoient autre-  
ment nommer vn hoyau, que le hoyau:  
Alludant au commun prouerbe Grec, qui  
dit que tousiours Figues, sont Figues: &  
vn bassin, bassin.

*Et certes il accorda ouuertemēt par cela que  
à la verité ilz estoient traistres. Aussi la verité  
rusticque appelle chascune chose, par son nom.*

Il auoit de coustume d'admonester  
son filz Alexandre, qu'il se maintint gra-  
cieusement avecques les Macedoniens se  
acquerant par vne beniuolence generale-  
ment conciliée force & puissance: ce pen-  
dant qu'il pouoit durant le regne d'vn au-  
tre, se monstrier humain & courtoys.

*Sagement entendant qu'vn empire ne peult*

A *estre*

## A P O P H T H E G M E S

estre mieulx estably par aucune chose que ce soit, que par la beniuolence des citoyens. Aussi qu'il estoit tres difficile que luy estant venu au Royaulme il se peult monstrier humain enuers vn chascun: non pas seulement pour ce que la puissance Royale est subiette à enuie: mais aussi pour ce qu'une Republicque ne peut demourer saine, si les abus ne sont restrainctz par supplices & peines. Et certes les Roys doibuent moderer enuers leurs citoyens leur humanité iusques à la, que tousiours leur auctorité Royale y soit gardée: Car vne trop grande bonté, engendre souuent mespris & contumement.

Il conseilloit à iceluy mesme Alexandre, qu'il attirast à son amytié, ceulx qui auoient auctorité en la Republicque, tant les bons que les mauuais: Et q̄ des bons il s'en aydast, & des mauuai sil en abusast.

La principale industrie des Roys est de ne reietter personne: mais accommoder à l'utilité publicque l'œuvre d'un chascun. Tout ainsi lonques que Dieu le seul Monarque de tout le monde abusé des malings espritz, & meschantz personnaiges pour l'utilité de l'eglise, ainsi les saiges princes scauent user, & des bōs & des mauuais. Non pas que par les mauuais ilz facent quelque chose de mal, mais af-

f. 70.

fin que par les mauuais ilz punissent les autres mauuais . Toutefois il est beaucoup de princes qui au rebours abusent des bons , & s'aydent des mauuais : car pour exercer leur tyrannie , ilz y commettent des personnaiges qui sont en bonne opinion d'vn chascun : affin que le commun estime que tout ce qu'ilz font , est droict & iuste.

Quand iceluy Philippes fut en ostaige à Thebes, il logea en la maison de Philon le Thebain , qui oultre cela luy fit plusieurs gratuitez : dont il ne vouloit rien prédre en recompence dudit Philippes : parquoy iceluy Philippes luy dit , ne me priue point ie te prie (vaincu par tes biens-faietz) de la louage que i'ay tousiours eue iusques icy : que ie n'ay iamais esté vaincu d'aucun, en liberalité.

*O cueur digne d'empire , qui a estimé chose plus excellente de viure par biens-faietz , que par puissance.*

Ainsi que plusieurs de ceulx qui auoiēt esté prins en la guerre, se vendoiēt a l'encant : Philippes se seant au lieu ou se faisoit la vente , sa robbe moins que honnestement soubzleuée : Au moyen de quoy l'vn de ceulx que lon vendoit se commença à escrier. Pardonne moy Philip-

A ij. pes;

## A P O P H T H E G M E S

pes, car ie suis amy de ton feu pere: lors l'interroguât Philippes par quel moyen, ne de quel costé venoit telle amytié, il dit: ie te vueil dire de pres, & quand il fut pres de luy, faisant semblant de vouloir dire quelque chose de secret, il luy dit.

Abbaïsse vn peu ton manteau: Car tu n'es gueres honnestement en ceste sorte. Incontinent Philippes dit, laissez aller cestuy cy franc & quitte: Car ie ne scauois pas qu'il fut & mon bien vueillant, & mō amy.

*Vn si grand Roy ne fut point fasché de la simulation, ne de l'admonnestement d'vn homme incongneu. Mais par vn semblable deguysement il couurit la simulation, & recompensa vn si petit debuoir, par vn grand don de liberté.*

Vn iour estant Philippes conuié à souper par quelque estrangier, il mena avec soy vn grand nombre de ceulx qui trouua de fortune en chemin. Et apparceuant que l'hoste estoit troublé de ce que l'apprest n'estoit suffisant pour vne si grande compaignie: il leur fit dire par vn page, qu'ilz se gardassent pour le four & yssue. A quoy eulx adioustantz foy, mangerent bien peu en attendât les tartres: & fit

par

par cela que le soupper fut suffisant pour vn chascun : & par vn facecieux ieu tout ensemble, il trompa ses compaignons : & si subuint à la honte de l'hoste.

Estant Hipparchus Euboyen decedé, Philippes demōstroït assez cōbien grieve luy estoit sa mort : voulant doncques quelqu'vn appaiser la douleur dudiēt Philippes, & luy disant: Sire, il est decedé en bō aage & desia viel, Philippes luy respon dit: vrayemēt il est mort assez opportunēment pour luy: mais pour moy, trop tost. Car la mort la anticipé, auant qu'il eut receu de moy aucun benefice, digne de nostre amytié.

*C'est chose certes bien rare, qu'un prince sente en soy l'affection des biensfaictz, qu'il doit. Et plusieurs en y a qui ne traiētent leurs seruiteurs autrement que leurs cheuaulx. Pendant qu'il s'en peuuent ayder, il en ont quelque soing: & quand ilz sont deuenux inutiles, ilz les dechassent & les despouillent plustost de leurs biens propres, qu'ilz ne les secourent par leurs biensfaictz.*

Quand il sceut qu'Alexandre son filz se cōplaignoit de ce qu'il auoit tant d'enfans de plusieurs femmes, il l'enhorta ainsi: Puis donc que tu as plusieurs competi-

## A P O P H T H E G M E S

teurs au royaume, metz peine que tu sois vertueux & homme de bien: affin que nō par moy (mais par toy mesme) tu sois veu auoir obtenu le royaume.

*Luy estant prince remply de prudence vrayment royalle, ne consola pas son filz: mais luy augmenta sa crainte, affin de lesguillonner plus fort à la vertu: luy donnant aussi à entendre qu'il ne debuoit d'ailleurs esperer de royaume paternel, sinon par soy monstrier digne de la succession: Et aussi que ce n'est point chose si grande de paruenir à vn royaume, comme de le meriter.*

Il enhortoit aussi ledict Alexandre qu'il obeyt à Aristote, auquel il auoit esté baillé pour estre instruit à bien viure, & qu'il s'addonnast à la philosophie: affin (disoit il) que tu ne cōmettes beaucoup de faultes, que maintenant ie me repens d'auoir commises.

*L'excellent prince regarda que nul ignorant la philosophie estoit digne d'estre Roy: Et n'eut honte de confesser que par erreur il auoit faiect beaucoup de mauuaises choses: d'autant qu'il n'auoit esté en sa ieunesse nourry es enseignemens de philosophie. Car ceulx qui par experience seulement apprennent à gouuerner vn royaume, combien qu'ils soient*  
nez

noix avecques un tresbon esprit, toutes fois à tard & au grand dommage de la Republicque ilz deuiennent avecques le temps bons Roys: Mais celuy qui y vient muni de philosophie (s'il est fain d'entendement) à peine se pourra il destourner de la vertu. Ou sont maintenant ceulx qui crient que les lettres, & l'estude de philosophie sont totalement inutiles? & ne seruent de rien pour gouverner vne Republicque?

Il auoit mis au nombre de ses iuges, vn des amys d'Antipater. Mais apres auoir cōgneu qu'il taignoit sa barbe, & les cheueulx, il l'en demit: disant, que celuy qui estoit desguysé en son poil ne luy sēbloit estre digne, que lon se deuit fier en luy.

Cestuy la vsoit de fard pour taindre ses cheueulx, dont il n'auoit gueres de prouffit, parquoy il eut plustost vsé de fard es affaires publiques, esquelz tromperie apporte souuent grand gaing. Et certes il fault que le principal soing des Roys, soit de commettre des gens incorruptibles, pour congnoistre les differens des parties. Mais comment ce peult faire cecy, puis que les offices de iudicature se vendent? Et celuy est designé iuge, non pas qui est le plus homme de bien: ains qui est premier à dōner argent, ou qui plus en offre. Mais enuers Philippes l'autorité d'Antipater n'auoit point tant de vi-

## A P O P H T H E G M E S

*gueur qu'il ne reictta de l'ordre de iudicature, celuy qu'il auoit pour suspect.*

Seant vn iour lediēt Philippes au siege de iustice, il ouyt en sommeillant & sans y estre assez attentif la cause d'vn nommé Machetes: Et pource donna il son iugemēt alencontre de luy: mais iceluy Machetes s'escria qu'il appelloit de la sentence, dont le Roy tout courroucé luy dit: **A qui?** Car le mot d'appellatiō est odieux aux Monarques, il respondit: **A toymesme (Sire)** quand tu seras esueillé, & q̄ plus attentifement tu orras ma cause. Lors se leua le Roy, & apres auoir mieulx consideré apart soy le faict dudiēt Machetes, & cōgneu que lon luy auoit faict tort, vray est qu'il ne retracta pas son iugemēt, mais il paya entieremēt la somme, en laquelle iceluy Machetes auoit esté condemné.

*Quant signes & indices de vertu royalle se monstrent icy en vn seul faict? il ne perseruera point de soy courroucer à l'appellant, qui publicquement luy reprocheoit son sommeil: Mais depuis tout a loysir considera l'affaire plus diligemment en son couraige, apres auoir passé son courroux: chose qui est d'vne grande humanité & modestie royalle. Toutesfois l'autre est de grand prudence, d'auoir par vne telle*  
*subtile*

subtile inuention, garenty le condemné de dommage : affin toutesfois de ne faire point de tort par telz iugemens à son auctorité royalle, il paya l'amende en son propre & priué nom, cōme si luy mesme y eut esté condemné.

Se courrouçantz les amys de Philipe que les Peloponesiens se mocquoient de luy, & le siffoient es ieux Olympiques : & mesmes ceulx ausquelz ilz auoit fait plus de biēs : & voulans icculx amys le prouocquer à en prendre vengeance, il leur dit: Que pensez vous que ce seroit, si nous leurs faisons quelque mal.

Gracieusement il transmua l'opinion de ses amys au contraire, voulant dire: S'ilz sont de tant mauuaise nature qu'ilz se moquent de ceulx ausquelz ilz sont grandement tenuz, ilz nuyront bien d'auantaige, si quelqu'un les prouoqueoit par offences & iniures. Cecy n'est pas seulement exemple, de modestie & clemence: mais est aussi enseignement d'une certaine excellente magnanimité, qu'un Roy ait mesprisé les siffletz des ingratz.

Harpalus requit à Philippes pour Crateres son parent & familier, qui estoit accusé d'auoir fait quelq tort, qu'il payast l'amende: Et qu'il fut toutesfois absoult de l'accusation: affin que par la condemnation

## A P O P H T H E G M E S

nation il ne fut exposé au mal parler des gens . Mais Philippes luy dit , il est beaucoup meilleur qu'il soit mal estimé , que nous, pour l'amour de luy.

*Il fauorisoit à ses amys, mais d'autant seulement qu'il estoit licite l'opinion du iuge demourant en son entier.*

Après auoir quelquefois dormy longuement, au camp ou estoit son armée: & qu'il se fut esueillé, il dit: i'ay dormy seurement, Antipater a veillé pour moy.

*Demonstrant facilement que ce n'est pas à l'Esté royal de trop dormir, mesmement en guerre. Toutes fois que cela se fait aucunes fois, sans danger, pourueu que le Roy ait vn feal & vigilant licutenant. Par ainsi avecques la louange de son amy, il excusa son dormir tres long & excessif.*

De rechef il aduint que sus iour dormant Philippes , plusieurs des Grecz (qui tous ensemble estoient à son huys) s'en courrouçoient, & blasmoiét le Roy , que pour son long dormir, il n'estoient incontinent receuz à parler à luy. Mais Parmenio qui estoit la present, excusa ainsi le Roy, disant : Ne vous esmerueillez point si Philippes dort maintenant : car quand vous dormies, il veilloit.

*Signifiant*

*Signifiant que les Grecz conduysantz negligemment leurs affaires, Philippes les auoit defenduz.*

Tout ainsi qu'il estoit hōme gracieux, aussi se delectoit il es parolles d'autrui, dictes de bonne grace. Parquoy voulant quelque fois reprendre en souppant vn ioueur d'instrumens, & debattant auecques luy du touchement des cordes, le châtre luy dit: Dieu nous garde (Sire) que tu scaches cecy, mieulx que moy.

*Plaisammēt il s'attribua le iugemēt de l'art, & si n'offensa point le Roy: le iugant trop plus digne, que pour debuoir contendre du son des cordes auecques vn ioueur d'instrumens.*

Les choses aussi qui luy estoient dictes auecques quelques rudesse ( pourueu que ce fut à propos ) il les portoit patiemmēt. Car estant quelquesfois courroucé contre Olympias sa femme, & Alexandre son filz: il demanda à Demaratus Corinthien venant à soy, comment les Grecz s'accordoient les vns auecques les autres: Et iceluy Demaratus luy respondit. Pensez que vous vous souciez beaucoup, si les Grecz sont d'accord ensemble, ou non: veu que ceulx qui vous sont de si pres, vous portent telle volunté.

*Que*

## A P O P H T H E G M E S

*Que attendrois tu icy, sinon que le Roy offensé de la hardiesse de Demaratus, commendast qu'on l'ostast de deuant soy: Mais par ce que la responce de Demaratus le retiroit de son courroux, à meilleur conseil, le Roy s'appaisa à sa reprehension: Et son courroux laissé, retourna en amytié avecques les siens.*

A quelque pauvre vieille femme qui crioit apres Philippes, affin qu'il entédit son affaire: & souuent l'importunoit de telle priere, il respondit qu'il n'auoit pas loysir: Et comme la vieille s'escrist. Ne soys doncques plus Roy. Philippes s'esmerueillât de la fraîche parole de la vieille, ne presta pas seulement l'oreille à sa requeste, mais aussi à to<sup>s</sup> autres semblables.

*Les Latins attribuent ce mesme acte à l'Empereur Adrian.*

Comme Philippes eut entendu que son filz Alexandre s'estoit amusé à bien chanter en quelque lieu, il le reprit gracieusement. disant: n'as tu point de hôte, de scavoit bien chanter.

*signifiant les autres artz, estre plus propres à vn Roy.*

Iceluy mesme Philippes ayât quelquefois esté versé par terre au ieu de la luycte: quand en se leuât il veit la forme de son

corps,

corps, dedás la poulciere, il dit: quelle fol-  
lye, que nous autres, à qui par nature suf-  
fisoit, vne petite portiõ de terre, appetons  
neantmoins tout le monde vniuersel.

*A mon souhait qu'il eut bien imprimé ceste  
parolle au cueur de son filz, à l'ambition duquel  
tout le monde fut trop petit.*

Philippes tenant, son filz Alexandre  
de ce qu'il acquerroit la beniuolence des  
Macedoniens, par dons & presens, il luy  
dit: qui (diabes) te meult de penser que  
ceux la te seront fidelles, q̄ tu auras cor-  
rompuz par argent? le fais tu, affin que les  
Macedoniens t'estiment, non pas le Roy,  
mais leur aulmosnier.

Les Atheniens auoyent enuoyé vne  
ambassade par deuers Philippes: icelle be-  
nignement ouye, & pour gracieusement  
les renuoyer, il les pria de luy dire en  
quoy il pourroit plus faire de plaisir aux  
Atheniens. Alors Demochares prenant  
la parolle, luy dit: ce sera si tu te veulx pen-  
dre toy mesme.

*Cestuy Demochares estoit l'un des ambas-  
sadcurs si mesdisant: que pour la meschâceté de  
sa langue, il fut appellé Parrhesiastes. Et pour  
vne tant inhumaine responce se courroucantz  
les payens du Roy Philippes il les appaisa: &*

*comanda*

## A P O P H T H E G M E S

*commanda que sans luy faire aucun mal on le laissast aller comme vn homme de neant. Puis se retournât par deuers les autres ambassadeurs, il leur dit: Dictes aux Atheniens, que ceulx qui disent telles parolles, sont beaucoup plus temeraires, que ceulx qui les ont ouyes sans les punir. Quand tout sera dict, telz couraiges de princes, sont bien dignes d'vn royaulme.*

Alexandre le grand.

**E**S dictz de Philippes n'y auoit riens qui oultre la plaissance & grace ne prouffitast aussi aux bonnes meurs, & n'e voy point que nous luy puissions plus cōgruément ioindre, q̄ Alexandre son filz.

Iceluy Alexandre estant encores ieune & voyant que son pere Philippes execu-  
toit plusieurs belles entreprinſes : & heu-  
reusēment, il ne s'en resiouissoit poit pour  
cela : mais disoit aux autres ieunes prin-  
ces-nourriz avec soy. Mon pere ne nous  
laissera riens, & eulx au contraire disans:  
mais c'est à vous à qui il acquiert toutes  
ces choses, il leur dit : que me prouffitera  
il, que possedant beaucoup de choses, ie  
n'execute riens.

*Congnoissez icy que deslors il auoit vne scin-  
tille d'ambicicuse nature & sans repos.*

Comme

Comme luy mesme fut alegre de corps & agile à bien courir, & que son pere l'hortast de courir es ieux Olympicques, dedans le stade, il luy dit: ie le feroye volontiers, si i'auoys des Roys qui voulussent courir contre moy.

*En cecy congnoissez l'homme haultain, & qui à peine eut voulu ceder à personne: en cas de louange & domination: il n'estoit point encores Roy, & toutesfois il ne se vouloit mettre qu'aucques les Roys.*

Ainsi cōme vne ieune femme fut amenée de nuyt fort tard à Alexandre pour coucher avecques soy, il luy demanda, ou elle auoit tant tardé, & elle respondant, qu'elle auoit attendu q̄ son mary fut couché: il appella ses seruiteurs, ausquelz il se courrouça aigrement, disant: remenez ceste femme, car peu s'en est falu, que par vostre coulpe, ie n'aye esté faict adultere.

*C'est certes vn tres bel exemple de chasteté, voyre en vn ieune homme qui estoit Roy: car en leur endroit, vne simple fornication n'estoit point reputée pour peché. Et si voyez encores par cecy que lors estoit la mode (laquelle dure encores au iourdhuy en Italie) que les femmes couchoient à part leurs maris, sinon qu'elles fussent appellées.*

**Estant**

## A P O P H T H E G M E S

Estant Alexandre encores ieune, & faisant avecques grande largesse l'encensement & sacrifice aux Dieux, luy deffailant l'encens, il accourut pour en prèdre d'autre. Et Leonydes son pedagogue, là present, luy dit: Mon amy, tu encenseras lors abondamment aux Dieux, quand tu auras conquis & surmonté la region qui produit l'encens. Or ayât Alexâdre long temps apres obtenu icelle rigion, & estant memoratif de celle parolle de Leonydes, il luy escripuit en ceste maniere. Je t'enuoye quelques milliers d'encès & de casse, affin que par cy apres tu n'en sois chiche enuers les Dieux: Puis que tu scais q̄ nous sommes seigneurs de la region, produisant les odeurs.

Estant Alexâdre prest à combattre apres de Granic, il enhorta les Macedoniens qu'ilz disnassent tout leur saoul, cõme ceulx qui le lèdemain debuoiët soupper des viures de leurs ennemys.

*O cueur magnanime, & se confiant du gaing de la bataille.*

Perillus l'vn des amys d'Alexandre luy demanda quelque don pour le mariage de ses filles: lors le Roy cõmâda qu'on luy delurast trente mille escuz. Et quand

Perillus

Perillus luy eut respondu, que c'estoit assez de six mil escuz. Alexandre dit c'est assez à toy d'enprédre six mil: Mais ce n'est pas assez à moy de n'en dōner non plus.

*Certes c'est vne tresbelle parole si l'ambition n'eut corrompu le naturel de sa vertu.*

Alexandre commanda à son thresorier de l'espargne, de donner au Philosophe Anaxarchus tout ce qu'il luy demanderoit: & quād le thresorier estōné de la demande dudict Anaxarchus eut rapporté à Alexandre qu'il demandoit soixante mil escuz, il luy respondi: il a bien fait: sçachāt qu'il auoit vn amy qui luy en pouoit & vouloit autant donner.

*En cecy fault doubter, duquel lon se doit plus esmerueiller ou de la liberalité Royale en donnant, ou de l'indiscretion du Philosophe en demandant: si plustost nous ne la voulons appeller confidence.*

Quand il vit en Milete plusieurs statues bien grandes de ceulx qui auoient esté victorieux es ieux Olympicques & Pythiens, il dit Ou estoient ces tant grands corps quand les barbares assiegerent vostre ville?

*De bonne grace il reprint par cela leur vaine gloire: d'autant qu'ilz se glorifient de ceux*

*B. qui*

## A P O P H T H E G M E S

qui excellantz en grandeur & force de corps, auoient esté victorieux es tournois & ioustes faiçtes à plaisir, & en vne si grãde necessite, ne s'estoit presenté personne d'eulx, au deuant, des barbares qui se monstrast let.

Adas royne des Cariens ayant en grãde recommandation d'enuoyer ordinairement à Alexandre quelques confitures & massapans appareillez de grãde industrie par les souuerains maistres de telles choses & appotiquaires: Alexandre dit, qu'il auoit de meilleurs appareilleurs de viandes. A scauoir, pour le disner, se pourmener la nuict: Et pour le soupper, le legier disner.

Estant quelque fois son armée rangée & preste pour entrer au combat, on luy demanda s'il vouloit qu'oultre cela lon fit quelque autre chose, il respondit, qu'il ne vouloit rien sinon que les barbes des Macedoniens fussent rezes. Et s'esmerueillant Parmenio, que cela vouloit dire. Alexandre luy dit. Ne scais tu pas qu'il n'est point de meilleure anse, en guerre, que les barbes.

*Signifiant qu'il vouloit incontinent combattre main à main: auquel genre de combat, les barbes nyssent par ce que, par icelles lon peult facilement*

*facilement prendre les gens de guerre.*

Le Roy Daire offrit à Alexandre telles conditions qu'Alexandre print de luy, six millions d'or, & dauantaige qu'ilz partageassent l'Asie, eulx deux par moictiés. Et ce refusant Alexandre, Parmenio luy dit: ie l'accepteroys si i'estois Alexandre. Et moy aussi (dit Alexandre) si i'estoys Parmenio. Mais il respondit à Daire en ceste sorte. Que la terre ne pouoit éduer deux soleilz, n'aussi l'Asie deux Roys.

*Et en cecy lon pourroit faire preuue de la haultesse de son cueur, si telle parolle ne sentoit quelque immoderée volonté de donner.*

Estant vn iour pres d'une ville nommée Arbelles au dangier d'estre deffaiçt, & de perdre son estat: pource qu'il auoit à dōner la bataille, contre vn millier d'hōmes appareillez au combat. Aucuns des souldartz qui luy vouloient merueilleusement grand bien, vindrent par deuers luy, & accusoient leurs compaignons de ce que dedans le camp ilz tenoient propos entre eulx, & conspiroiēt, que de tout le pillage qu'ilz feroient, ilz n'en rapporeroient rien dedans la tête du Roy: mais applicqueroiēt le tout à leur proffit: icelles choses oyes Alexandre se soubzrit, di-

B ij fant:

## A P O P H T H E G M E S.

fant: Vous m'apportez bonnes nouvelles. Car i'oy des parolles de gens deliberez à vaincre, non pas à fuyr.

*De quoy il ne fut point deceu, par ce que plusieurs des gens de guerre vindrent à luy, disantz: Sire, ayez bon couraige, & ne craignez point ceste grande multitude: car ilz ne pourroient pas endurer seulement nostre odeur.*

Estant doncques celle bataille en ordre de combattre: voyant iceluy Alexandre quelque auanturier qui accoustroit la corde de son dart: il le chassa hors de l'exercice, cōme inutile, qui lors qu'il se debuoit ayder de ses armes, il les accoustroit.

*Mais cecy debuoit estre plustost mis entre les Stratagemes: qu'avec les Apophthegmes, tout ainsi que celuy que nous mettrons cy apres.*

Vn iour Alexandre lisoit vnes lettres enuoyées de par sa mere: qui contenoient aucunes secretes & faulses accusations à lencontre d'Antipater: lesquelles lettres li soit aussi Hephestion, comme il auoit de eoustume. Si ne l'empescha Alexandre de les lire: mais icelles entierement leues: tirant du doigt l'anneau dont il signoit, il le luy mit sur la bouche: l'admonnestant par cela de ne reueller les secretz qu'ilz auoit veuz.

*Exemp<sup>e</sup>*

*Exemple certes d'une grande confiance d'amy: aussi d'une excellente humanité. Car il ne voulut que celles accusations contre Antipater, fussent semées plus auant, combien qu'il luy voulüst grand mal.*

Quand au tēple d'Ammon il fut nommé par le prestre filz de Iuppiter, il luy dit: Ce n'est point de merueilles, car Iuppiter est de nature pere d'un chascun: mais entre tous, il faict peculierement siēs, tous les meilleurs & plus vertueux.

*Tresmodestement il interpreta l'oracle: car le prestre par flatterie l'appella filz de Iuppiter, ainsi que s'il eut esté engendré de Iuppiter: comme aussi Hercules à esté reputé filz dudit Iuppiter. Mais Alexandre cōfessa qu'iceluy Iuppiter estoit par nature auteur & pere d'un chascun: mais il reconnoissoit pour ses filz, ceulx la spécialement, qui par vertu & faictz louables, approchoient trespres de la diuine nature, qui est en un chascun, le bien faire.*

Ayant eu en la guerre la cuyſſe blecée d'un coup de fleche & y accourantz plusieurs de ceulx qui auoit de coustume de souuentesfois l'appeller Dieu, il leur dit, d'un visaige ouuert & ioyeux, alludant à un vers d'Homere.

C'est sang que voyez cy: voyre & li-

B iij queur

## A P O P H T H E G M E S

queur semblable à celle que les dieux respandent à leur table.

*Se mocquant certes de la tromperie des flatteurs. Car le faict demonstroit qu'il n'estoit autre chose, sinon homme.*

Quelques vns collodans la modestie d'Antipater, de ce qu'il menoit vne vie eslongnée de toutes delices, & austere, il dit: Antipater est vestu par dehors d'un manteau blanc, & par dedans il est vestu de cramoisi.

*Demonstrant la sainte modestie du dict Antipater: qui estoit grandement ambicieux.*

Quand il fut vn iour d'yuer, en temps fort froid, festoyé par quelque sien amy, & veit vn bien petit fouyer, & aussi bien peu de feu: Apportez (dit il) ou du boys, ou de l'encens.

*Secretement reprenant celuy qui luy donnoit le banquet, de ce qu'il espargnoit son boys: comme si c'eust esté encens, la où en si grande froidure, il n'eut fallu espargner l'encens mesmes: aussi qu'il y auoit si peu de feu, comme si l'on eut voulu faire l'encensément aux dieux: mais non pas assez, pour chasser le froid.*

Souppant avecques Antipatrides Alexandre, & y ayât iceluy Antipatrides fait venir vne tresbelle femme, & bien chan-

tant: Alexandre esmeu par son regard fut surprins de son amour. Et incontinent il demanda à Antripatrides, s'il n'aymoit pas ceste femme la, le luy cōfessant Antripatrides, il luy dit: O meschant, ne la feras tu pas incontinent sortir d'icy?

*Combien loing estoit son courage de vouloir auoir affaire à la femme d'autruy: qui craignoit tant de tomber en l'amour de l'amy de son hoste.*

Luy renuoyant quelque fois par mer ceulx la de son armée qui entre les Macedoniens estoient trouuez malades ou mutilz, & foibles de leurs membres, il en fut descouuert quelque vn, qui sain s'estoit mis au nombre de ceulx la: lequel estant amené deuant Alexandre apres auoir esté examiné, & qu'il eut confessé qu'il auoit fait telle maladie, pour l'amour qu'il portoit à Telesippé: laquelle auoit esté renuoyée par la mer. Alexandre demanda à qui lon dōneroit la charge pour ramener au camp icelle Telesippé, & apres auoir entendu qu'elle estoit de libre & franche condition: persuadons doncques à Telesippé (dit il à Antigènes) qu'elle demeure avecques nous. Car de faire force à vne personne libre, il n'est pas en nous.

## APÔPHTHEGMES

*En telle sorte favorisâ il l'amour d'un bon homme de guerre: lequel il vouloit retenir en son camp, qu'il ne voulut toutesfois qu'une femme non serue, retournaſt, ſinon de ſon bon gré.*

Quand aucuns Grecz qui prenoient la ſoulde des ennemys tomberent en la puisſance d'Alexandre, il commanda que d'entre eulx les Atheniens fuſſent enferrez: pource que combien qu'ilz euſſent ſoulde de raiſonnable de leurs magiſtratz, ilz en auoient toutesfois cherché de leurs ennemys: le ſemblable commanda il des Theſſales, d'autant qu'ayantz vne tresfertille region ilz ne la cultiuotent point: mais il laiſſa aller les Thebains francz & quittes; diſant: nous n'auons rié laiſſé à ceulx cy; ne cité ne camp.

*Par ainſi il modera la punition: Car ceulx qui auoient merité la mort, il les fit ſeulement enſerrer: & s'attribua la faulte de ceulx qui ſe pouoient excuſer ſur la neceſſité.*

Ayât prins en guerre un Indien, ſur tous autres renommé de bien tirer de l'arc: Et ſi bien que l'on diſoit qu'il tiroit par dedans un anneau: Alexandre luy commanda qu'il fit demonſtration de ſon art: reſuſant de ce faire l'Indien, le Roy commanda par courroux qu'il fut tué: Et ainſi

ſi

si qu'on le menoit, il dit à ceulx qui le menoient, que lon temps y auoit qu'il ne s'estoit exercité à tirer : & que par cela il auoit eu craincte de faillir, laquelle chose rapportée à Alexandre, & que non par desdaing, mais par craincte de faillir, & en estre vituperé, il auoit refusé de tirer : le Roy s'esmerueillant d'vn tel courage tant desireux & conuoiteux de gloire, luy pardonna : & le laissa aller, d'autant qui veit qu'iceluy Indien aymoit mieulx mourir, que d'estre veu indigne de la renommée qu'il auoit, d'estre si bon archier.

*En cecy appert que ce qui se dit en commun prouerbe, n'est pas du tout faulx, chascun ayme son semblable. Car Alexandre estoit desmesurément amateur de gloire : parquoy il ayma vne pareille affection en autruy.*

Taxiles l'vn des Roys d'Indie, se presentant au deuant d'Alexandre, parla à luy en ceste maniere: Le te prouocque (dit il) non à nous battre ne combattre, mais à quelque autre espeece de combat. Scauoir est, que si tu es inferieur de nous, pren des dōs de no<sup>s</sup>: si tu es superieur, fais no<sup>s</sup> en. Auquel Alexandre respondit : pour cela mesmes dōcques fault il que nous cōbatiōs ensemble; scauoir mō lequel de nous deux

## A P O P H T H E G M E S

deux surmontera l'autre en biens faitz & embrassant humainement iceluy Taxiles, non seulement il ne le priua pas de sa seigneurie, mais aussi la luy augmenta.

Comme il eut ouy parler d'un hault chasteau en Indie, lequel pour sa hauteur, & comme s'il estoit inaccessible aux oyseaulx, estoit appellé sans oyseaulx: Et disoit lon que le lieu estoit quasi imprenable, mais que celuy qui estoit dedès, estoit fort craintif, il dit: A ceste heure le lieu est facile à prendre.

*Signifiant que les forteresses & munitions d'une place ne seruent de rien, si un homme viril ne la garde. Car un chasteau n'est point tant fortifié de fosses & murailles, qu'il est de gens vertueux & hardis.*

Quelque autre capitaine qui gardoit un autre (comme lon disoit) inexpugnable rocher, se rendit à Alexandre. Mais iceluy Alexandre le fit non seulement gouverneur du pays: Ains aussi y adiousta, disant: c'est homme me semble estre saige, qui a mieulx aymé soy fier en un homme de bien, qu'en un fort lieu.

Le chasteau prins, & luy disantz ses gens qu'il auoit surmôté Hercules en faitz excellentz, il dit: Certes ie ne pense point  
que

q̄ mes gestes doibnēt estre nō de parolle  
seulement conferez à ceulx d'Hercules.

*Ceulx la le flatoient , mais il n'y auoit flate-  
rie qui peut satisfaire à son couraige.*

Entre ceulx qu'il reputeoit ses princī-  
paulx amys & plus affectiōnez seruiteurs,  
il portoit hōneur sur tous les autres à Cra-  
terus: & sur tous autres, aymoīt grādēmēt  
Hephestion . Si disoit , Craterus ayme le  
Roy, & Hephestion Alexandre.

*Donnant à entendre que Craterus es choses  
qui concernoient la dignité Royale, se monstroīt  
amy fidele: Mais Hephestion aymoīt Alexan-  
dre , d'une certaine priuée affectiōn : Parquoy  
comme il appartenoit ( toutesfois diuerfement )  
il satisfit à vn chascun des deux selon son meri-  
te. Car il aorna Craterus des dignitez & ma-  
gistratz: Et print Hephestiō en vne plus cordia-  
le familiarité & amytié.*

Il enuoya en don au Philosophe Xeno-  
crates, trente mil escus: & refusant iceluy  
Xenocrates de les prendre , pource qu'il  
n'en auoit que faire , il demanda s'il n'a-  
uoit point quelque amy qui en eut be-  
soing: Car à peine (dit Alexandre) m'ont  
este suffisantes les richesses de Daire pour  
donner à mes amys.

*Ie n'ay point encores bien conclud à part  
moy.*

## A P O P H T H E G M E S

*moÿ duquel des deux, le cueur est plus admirable : ou celuy du Roy tât addonné à liberalité: ou celuy du Philosophe qui auroit renuoyé vn si grand don liberalement offert , par vn si grand Roy.*

Le Roy Porus vaincu par Alexādre, fut apres la bataille interrogué par luy: Comment te traicteray ie? il dit: Royalement: de rechef dit Alexandre, ne veulx tu autre chose? Porus respondit: Ceste parolle (Royalement) comprend toutes choses: lors s'esmerueillant Alexandre, de la prudence & magnanimité dudiēt Porus, il luy donna vn plus grād Royaulme que celuy qu'il auoit eu au parauant.

*A celuy quil'eut supplié & se fut ietté à ses piedz, il luy eut moins faict de biens: tant ay-moit le ieune prince magnanime, les courages hardiz.*

Quinte Curse le compte autrement: Scauoir est, qu'estant Porus interrogué le iour de sa prinse, qu'il luy sembloit que debuoit faire le victorieux, il respondit: Ce que la presente iournée t'admoneste, par laquelle tu peuz veoir de quelle seureté est la felicité.

*A duisant le Roy Alexādre qu'il eut à vsfer modestement de la victoire, se recordant qu'au*  
*tant*

*tant luy en pouoit il aduenir comme à Porus.*

Comme il eut entendu que quelqu'un tenoit de luy plusieurs mauuais propos, il respondit: Cela est peculier aux Roys, qu'encores qu'ilz facent bien, toutesfois lon en parle mal.

*Il n'est chose certes plus vertueuse que ceste parolle. Combien que cecy est attribué à d'autres.*

Estant Alexandre prochain de la mort, en regardant ses amys, il leur dit: Je voy vn grand epitaphe, qui doibt estre fait.

*Precongnoissant que ses faitz seroient celebres par l'eloquence de plusieurs, comme il est aduenu.*

Ayant les filles de Daire prisonnières, il les saluoit, les yeulx baissiez, & peu souuant, craignāt d'estre surprins de leur excellēte beauté Et disoit à ses familiers, les filles de Perse font grand mal aux yeulx.

Il prohiba par edict general, qu'il ne fut portait par aucun painctre que par Apelles: ne insculpé en cuyure, d'autre que de Lyssippus, les deux plus excellētz ouuriers de ce tēps la. Car il estimoit, que cela appartenoit à la dignité d'un prince.

Il auoit aussi fait marché avecq's le poete Cherillus, que pour chascun bon vers il  
 auroit

## A P O P H T H G M E S

auroit vn Philippicque de dix escuz , & pour le mauuais, vn soufflet.

Iceluy mesme Alexandre estât interrogué ou c'estoit qu'il cachoit ses thresors, il respondit, qu'il les donnoit à ses amys.

*Signifiant que les biens ne peuvent estre plus seurement mis . Car quand la necessité y est, ilz retournent auecques grand profit.*

Accourant au deuant de luy vn mesfager les mains estandues auecques cõtenance ioyeuse, comme s'il auoit à rapporter quelque bonne nouuelle , Alexandre luy dit: Quelle grande nouuelle m'apporteras tu mon amy , si tu ne me rapportes qu'Homere est resuscité?

*Signifiant que la gloire de tous ses beaux faictz seroit abolye , s'il ne luy aduenoit vn tel trompette de ses louanges , quel auoit esté Homere.*

Quelque nation offrit à Alexãdre pour n'estre plus courue ne pillée par ses gensdarmes vne partie de leurs possessions, & la moictié de tous les autres biens : Aufquelz Alexandre respondit en ceste maniere: Je suis venu en Asie, non pour y prendre ce que vous me donneriez , mais affin que vous eussiez ce que ie vous auerois laissé.

Alexandre

Alexandre auoit en son seruice vn Philofophe nommé Endemonicus, plus grand flatteur que nul autre. Comme d'ocques il tonnaft vn iour fi haultement & fi fort, qu'vn chascun en auoit paour, il dit à Alexandre: Que ne fais tu tonner ainfi Alexandre filz de Iuppiter? Mais iceluy Alexandre ne pouant endurer la parole d'vn tel Philofophe, luy dit en fe riant: ie ne me vueil point faire craindre comme tu m'enseignes: quãd tu veulx que ie face mettre au foupper les testes des Satrapes & des Roys, sur table.

*Ainsi racompte Athenens: mais Plutarque en la vie dudict Alexandre, le dict vn peu autrement: fcauoir, qu'Alexandre luy respondit: Pourquoi te courrouces tu à moy, de ce que ie fais feruir du poisson en mes bancquetz, & non plustost les testes des Satrapes.*

Faisant Alexandre marcher son armée en temps d'yuer: & se feant aupres du feu, il commença à faire la reueue des bandes qui passoient, & voyantz quelque viel hōme tremblant de froid, qui estoit debout deuant le feu, il luy commanda qu'il s'asseit en sa chaire, luy disant: Si tu estoys né en Perse, ce seroit crime capital de te seoir en la selle du Roy: mais il est permis

## A P O P H T H E G M E S .

permis à toy qui es né en Macedone,

Estant encores Alexandre en adolescence, & voyant que son pere Philippes vouloit ietter comme inutile, vn cheual rebelle & fort farouche, qui n'enduroit aucunement qu'on mōtast dessus luy, il dit: Quel cheual ces gens icy perdent, quand par leur ignorance & couardise, ilz ne s'en scauent ayder. Et prenāt sur l'heure le cheual, & le traictant d'vne merueilleuse industrie, sans le harasser: il monta dessus, & luy donna carriere, puis apres le picqua: & descendit de dessus, luy laschant tout bellement la bride. Et lors ainsi qu'il descendit, son pere le baissa par la teste, disant: mon filz, cherche vn autre Royaume qui te soit semblable: puis que le pays de Macedone, ne t'est pas suffisant.

*Le sage prince preueoit bien qu'a vne tant excellente nature le Royaulme paternel ne suffiroit iamais: Et ce cheual ainsi dompté nous admoneste, que plusieurs espritz bien nez se perdent souuentefois par la faulte des instituteurs, qui à peine scauent rien commander: sinon que des gentils cheualx, ilz en font des asnes.*

Iceluy mesme Alexādre honoroit grandement Aristote: auquel il auoit esté baillé.  
licune

léieune pour estre instruit, & confessoit qu'il ne luy estoit moins tenu, qu'à son pere: pource qu'il auoit prins de son pere le commencement de viure. Mais de son precepteur, de bien viure.

Ayant esté prins vn coursaire sur mer, & mené par deuers Alexandre: Il luy demanda, de quelle auctorité il osoit ainsi courir & destrouffer sur la mer: & le coursaire luy respond tout soudainemēt. Pour ce que ie le fais avecques vn seul petit brigantin, lon m'appelle pirate: Et toy qui le fais avecques vne grosse armée de mer, tu es appellé Roy.

*Alexandre s'esmerueillant d'vn tel hardy courage, luy donna la vie.*

Luy mesme estant allé en Delphos: & luy disant la deuineresse, que Dieu ne luy donneroit point ce iour la de responce, pource que les iours estoient prohibez, & durant lesquels n'estoit loysible de seulement parler aux oracles: Alexandre traya avec soy par force ladiēte deuineresse, & monta au temple: Et la vaincue par importunité, elle luy dit: Tu es inuicible mō filz. Lors dit Alexādre: ce m'est assez d'oracle, & print à son avantaige pour toute responce, la parole de la femme.

C

S'estant

## A P O P H T H E G M E S .

S'estant mis Alexandre à chemin pour son entreprise d'Asie, & ayant quasi donné toutes ses richesses aux capitaines & gens de guerre: Perdicas luy demandant; que te reste il maintenant, Sire, il respondit: Esperance. A quoy Perdicas replica: Nous autres l'aurons aussi biẽ cõme toy: Et pource refusa il l'heritage que luy auoit assigné Alexandre.

*Tant estoit grande leur confiance, que l'entreprise viendroit à bien.*

Leeluy mesme Alexandre quand premierement il se trouua pour iuger des causes capitales, il ferma l'vne des oreilles à l'accusateur. Et estât iterrogué pourquoy il faisoit cela, il dit: te garde l'autre entiere, au defendeur.

A l'encontre de Callisthenes qui ne se pouuoit accõmoder aux façons de faire de la court: Mais de parolles & de contenance donnoit a entendre qu'il n'y auoit rien qui luy pleut: il prononça ce vers. Ichay le saige, qui n'est saige à soy mesme.

Voulant prendre par force la ville de Nisa: quand il veit que les gens de guerre s'estonnoient de la profondeur du fleueu qui passoit au long de la ville, il faillit au mylieu de l'eau, s'escriant: O moy miserable,

rable,

nable qui n'ay point aprins à nager. Et in-  
cōtinēt, s'appuyāt sur son pauoys, au lieu  
d'vn liege, il passa le premier le fleuue.

Estant arriué à Troyes, il dit en couron-  
nant la statue d'Achilles: O que tu as esté  
heureux d'auoir eu en ton viuant vn tel  
amy, & apres ta mort vn tel trompettes.  
parlant de Patroclus & d'Homere: l'vn  
desquelz fut amy feal d'Achilles: & l'au-  
tre par toute son Italie l'a celebré apres  
sa mort. Il disoit que par deux choses prin-  
cipalement (encores qu'il fut de plusieurs  
appellé Dieu) il congnoissoit qu'il estoit  
hōme: scauoir par dormir & par habiter à  
femme: d'autant que ces deux choses sur  
toutes les autres, decouuroient l'imbecilli-  
té du corps humain.

*En autres choses il estoit inuincible: Et certes  
le dormir est vne vraye ymage de la mort: &  
le cheuaucher vne espece de mal comitial.*

Estant entré dedans le palais de Dari<sup>9</sup>,  
& voyant en la haulte chambre le liēt, les  
tables, & toutes autres choses triumpham-  
ment accoustrées, il dit: Cecy estoit ce re-  
gner.

*Estimant que ce n'est point chose digne de  
Roy, de s'addonner ainsi à telles delices & vo-  
luptez.*

## A P O P H T H E G M E S

Luy ayant esté apporté vn petit coffre, auquel toutes autres choses cōferées, he se seroit trouué entre les richesses de Darius, rien plus precieux, ne plus beau: comme on luy demãdast à quel vsaige il seroit employé: dōnāt sur ce chascun son opinion, il dit: A cestuy cy sera tresbien donné en garde Homere.

*Estimant qu'il n'estoit thresor tant precieux, comme le liure dudit Homere. Ainsi le voulut le ieune Roy, qui en toutes choses, vouloit ensuyure Achilles.*

L'enhortant Parmenio que de nuyct il assaillit son ennemy, autrement il y auoit grand danger, si en plain iour il vouloit combattre avecques vne tant grãde multitude: Car par le bruyt resonnāt de loing (comme si ce eut esté d'vne mer) lon coniecturoit qu'ilz estoient gros nombre, il dit: ie ne vueil point desrobber la victoire: refusant de vaincre par le benefice de la nuyct.

Quand vn iour il lisoit vnes prolixes & longues lettres q̄ luy auoit escript Antipater: esquelles y auoit plusieurs calumnies alencontre de Olympias sa mere, il dit: Il semble qu'Antipater ignore, que vne seule larme de ma mere, n'effacera

pas

pas beaucoup de ses lettres.

Ayant entendu que sa seur hantoit avecques vn ieune gentil hōme, de beaulté excellente, pour cela il ne s'en courrouça point : Mais dit, qu'il luy falloit permettre, qu'elle vsast aussi en quelque chose, du droict du royaulme.

*Discordant grandement du courage d'Auguste Cæsar, qui iamais ne porta rien si enuyx que la lasciuete de sa fille, & de ses nieces,*

Quand il ouyt le philosophe Anaxagoras, tenant qu'il estoit plusieurs mondes, lon dit qu'il plora. Et luy demandans aucuns s'il luy estoit aduenü quelque chose dont il deut plorer, il respondit : Ne vous semble il pas, que ie plore à bon droict, puis qu'il y a innumerables mondes, & nous ne sommes pas encores seigneurs d'vn seul?

Philippes fut par les Triballes blessé en la guerre: & eut la cuisse persée d'vne lance: & ayāt esté par la diligence du chirurgien mis hors du dāgier de la mort, encores luy faschoit il qu'il demouroit boytoux, auquel Alexandre dit: N'ayes poit de hōte de te mōstrer en public, mais en clochāt sois plustost memoratif de ta vertu.

Si quelquefois en deuissant ou banque-

## A P O P H T H E G M E S

tant il aduenoit cōtention des vers d'Homere, les vns preferans aucans vers aux autres: Alexādre louoit tousiours cestuy seul, par lequel est dict:

Bon chef de guerre, & hardy combattant.  
Et adioustoit, qu'Homere par ces vers la, auoit collaudé la vertu d'Agamemnon, & prophetisé la sienne.

Comme ayant passé la mer de Grece, il fut allé veoir Troyes, ramenteuant en son esprit les gestes des anciens princes vertueux: quelque vn luy promit deluy dōner (s'il vouloit) la harpe de Paris: Auquel ledict Alexandre respondit: ie n'en ay point de besoing, puis que i'ay celle de Achilles: de laquelle l'homme de bien auoit de coustume chanter les louāges des vertueux personaiges, la ou Paris ne chatoit de la sienne, que chansons effeminées & lasciués.

Quelque iour il alla veoir les femmes de Darius, estant avecques luy Hephestion: deuant lequel (d'autant qu'il auoit vn pareil accoustrement que le Roy, & estoit de plus grande statue que luy) Syngambri mere dudict Dari<sup>s</sup>, se prosterna, le prenant pour le Roy: Et quand par les signes des assistants, elle congneut sa faulte:

te:

te: toute troublée, elle salua de rechef Alexandre, qui luy dit: il n'y a rien ma mere, de quoy tu te doibues troubler: car cestuy cy, c'est Alexandre mesme.

*Donnant à entendre que son amy estoit un autre Alexandre.*

Quand il alla au temple de Hammon, le prestre desia anciẽ le salua, disant: dieu te gard mon filz, ce nom te soit de Dieu donné. Lors Alexandre dit: ie le prens, mon pere, & dorenavant ie permettray estre appellé ton filz, si tu me donnes la domination de tout le mōde. Le prestre se retira dedans, & comme s'il eut parlé au Dieu, il respondit, que certainement Iuppiter luy promettoit ce qu'il demandoit. Alexandre de rechef luy dit: ie desire scauoir s'il y a point quelqu'ũ de ceulx qui ont tué mon pere, qui soit encor es viuant, sans en auoir esté puny. A quoy le prestre respondit: ceulx qui ont tué Philippes, ont tous esté punys: mais il n'y a personne des mortelz qui à ton pere puif se faire nulz aguetz.

*Luy faisant scauoir qu'il estoit filz de Iuppiter, non pas de Philippes.*

Comme Darius eut assemblé vne tresgrosse armée, Alexandre fut quelque iour

## A P O P H T H E G M E S

surprins de grand sommeil , & si fort que sur iour il ne se peut esueiller. Mais estant le peril prochain, ses amys entrans dedans sa chambre l'esueillerent : Ausquelz quand ilz luy dirent qu'ilz s'esmerueilloient de sa si grande assurance, veu l'estat ou les choses estoient, il respondit . Darius m'a deliuré d'vn grand ennuy, quant il a voulu assembler ses forces tout à vn coup, afin que nous puissions en vn seul iour scauoir qui emportera la souueraineté & empire de tout le monde.

Les Corinthiés par leurs ambassadeurs donnerent à Alexandre, le droict des franchises & libertez de leur cité : & le firent bourgeois. Et se mocquant ledict Alexandre de tel honneur, l'vn desdictz ambassadeurs luy dit: iamais nous n'auons donné le droict de nostre cité à psonne, fors à toy & à Hercules . Cela ouy, il accepta volontiers tel hōneur, à luy offert, lequel la rarité luy faisoit en partie trouuer bon, & en partie la societé d'Hercules, prince tresrenommé.

Quand au siege d'vne ville, il regardoit les lieux les plus foibles de la muraille : il fut par fortune blessé d'vne fleiche, si ne laissa toutesfois pourtāt son entreprinse:

mais

mais ainsi que la douleur de la playe seiche croissoit par le sang retiré, & que peu à peu la cuisse suspendue à cheual, estoit endormie, il fut contraint se retirer, & faire venir le chirurgiẽ. Quoy faisant il dit: Tout le monde me dit estre filz de Iupiter: mais à ceste playe ie sens bien, que ie suis homme.

Xenophantus auoit de coustume d'inciter Alexandre aux armes, par certaine maniere de musique. Et s'esmerueillant vn chascun de la vertu & propriété d'icelle musique, quelqu'un dit: s'il est si grand ouurier, qu'il sonne doncques vn alarme, d'autre sorte, par lequel il puisse retirer du combat.

*Donnant à entendre que ce n'est pas chose de grand artifice, de prouocquer vn homme à ce à quoy il est enclin de sa propre nature.*

Antigonus Roy des Macedoniens.

**A**Ntigonus estoit homme fort aigre & rigoureux à exiger argẽt, luy disant doncques quelqu'un: Alexandre n'a point esté tel, il respondit. A bonne raison; car il a moissonné l'Asie, & i'ay cueilly le chaulme.

*Voulant dire que l'Asie (pays tresopulent)*

*auoit*

## A P O P H T H E G M E S

*auoit esté au parauant pillé par ledict Alexandre : mais à luy, qu'il luy falloit tixer des spoli-  
-liez tout ce qu'il pouoit.*

Voyant quelques gens de guerre ve-  
stuz d'armes & de cuyrasses, qui iouoient  
à la paulme, si se delecta d'ainsi les veoir,  
& commanda que leurs capitaines fus-  
sent appellez, affin que deuant eulx il les  
louast: mais luy estant rapporté, qu'iceulx  
capitaines beuuoient: il donna leurs pla-  
ces audictz gens de guerre, qui auoient  
ioué armez.

*Punissant par vn mesme moyen la pusillani-  
-mité desdictz capitaines: & honorant l'exerci-  
-ce bon, des compagnons.*

S'esmerueillant tout le monde que  
ayant esté Antigonus au commancement  
de son regne, fort rude: & que sur sa vieil-  
lesse, il gouernoit le Royaulme douce-  
ment & paisiblement, il dit: au comman-  
cement i'auoys affaire du Royaulme,  
maintenant i'ay affaire de gloire, & d'e-  
stre bien voulu.

*Concluant que souuentefois vn Royaulme  
est acquis par armes, & par austerité: mais  
qu'il ne peult estre gardé, sinon par la bonne opi-  
-nion que les subiectz ont du Roy: & par la be-  
-nivolence du Roy enuers eulx.*

L'interro-

L'interrogant son filz Philippes (presens beaucoup de gens) Quand deslogera le camp? Antigonus respondit: comment craias tu d'estre seul qui n'oyes point la trompette?

*Reprenant l'ignorance de l'adolescent, qui plusieurs oyās auoir enquis son pere de telle chose: ven qu'en guerre les deliberations des princes doibuent estre secrettes & cachées: mais toutesfoys & quantes qu'il fault marcher, la trompette lors en donne à vn chascun le signe.*

Comme son filz insiftast grandement, affin d'estre logé par fourriers chez vne femme vefue: laquelle auoit trois filles de grande beaulté: Antigonus appella le mareschal des logis, & luy dit: ne logeras tu point mon filz ailleurs, qu'en ce petit logis estroict & fascheux.

*Il ne descouurit pas l'affection de son filz, combien qu'il sceut qu'il cherchoit d'auoir ce qu'il ayroit. Mais print son excuse sur le peu de logis, auquel demouroit la vefue, avecques ses trois filles.*

Après qu'il fut releué d'une grande maladie, il dit: il n'y a riens de mal. Car ceste maladie nous admoneste de n'estre trop esleuez en cueur, d'autant que nous sommes mortelz.

## A P O P H T H E G M E S

Qui auoit enseigné à vn Roy ethnicien la philosophie digne d'un cœur Chrestien? Ses amys ploroient comme d'un grand mal, de ce qu'il auoit esté tant malade: mais il donna à entendre, qu'il auoit receu par la maladie, plus de bien, que de mal. Elle auoit attenné son corps, mais elle luy auoit réduit l'esprit plus modeste: elle luy auoit osté quelque chose de sa force, mais aussi elle osta au cœur l'insolence, maladie certes beaucoup plus dangereuse, que celle du corps. Parquoy la chose ne se porte point mal, quand vne petite maladie, en chasse vne bien grande.

Hermodotus poete, auoit d'escript en ses vers, qu'Antigonus estoit filz de Iuppiter. Quoy lisant Antigonus, il dit: celui qui a la charge de la chaire de mes affaires & de mes vrinaux, n'a iamais esté, ne moy aussi, de ceste opinion.

Se mocquant tresplaisamment de l'adulation poetique, & reconnoissant par semblable modestie, le bas lieu, dont il estoit venu.

Disant quelqu'un toutes choses estre honnestes & iustes aux Roys, il dit: Par Iuppiter, elles le sont seulement aux Roys des barbares: mais à nous autres, les choses sont seulement hōnestes & iustes, qui sont de soy même, honnestes & iustes.

Il reietta rigoureusement la flatterie de ce-

luy

*luy qui vouloit toutes choses estre permises aux Roys. Car le Roy n'est pas la reigle de l'honesteté & iustice, mais il en est le ministre. A mon souhait, que les oreilles des princes Chrestiens n'ouissent point telles flatteries: ou s'ilz les oyoient, qui les reiettaissent de semblable severité. Mais que disent autre chose ceulx la qui chantent tousiours, ce qui a pleu au prince, à force & vertu de loy? qui disent le prince n'estre subiect aux loix? qui luy attribuent double puissance? scauoir, l'ordonnée, l'absolue? l'une desquelles puissent tout ce que les loix, les capitulations & alliances requierent: & l'autre tout ce qui plait audictz princes.*

Marfyas frere d'Antigonus, auoit certain proces, & vouloit que la cause fut plaidée à secret en sa maison: Auquel icy luy Antigonus respondit: si nous ne faisons rien contre droict & raison, il vaudra mieulx que ce soit en l'auditoire, & vn chascun l'oyant. La fraternelle affection ne peut impetrer du Roy, q̄ seulement il luy relaschaft tāt soit peu du droict: mais Antigonus cōtenta son frere par telle remōstrance. Si tu scais auoir mauuaise cause, pourquoy plaides tu? Et si tu l'as bonne, pourquoy ne veulx tu qu'elle soit cōgueue par vn chascun? ayment mieulx ti-

## APOPTHEGMES

rer les causes iudiciaires & de palais, es cachettes d'une maison priuée: chose qui ne se pourroit faire sans estre en la mauuaise opinion des citoyens: encores que tu gagnasses ton proces à bonne cause.

Quand quelque iour en temps d'yuer il contraignit son armée de campeyer en vn lieu, ou il y auoit peu de viures, & de autres choses necessaires. Et que pour ceste cause quelques gens de guerre, dissent plusieurs maulx du roy, ne scachans qu'il fut aupres d'eulx. Il entr'ouurit la tente d'une baguette, & leur dit: vous plorerez, si vous n'allez mesdire de moy plus loing.

*Est il rien tant clement que ceste facetie? ou rien tant facetieux, que ceste clemence? il fit semblant qu'il ne se courrouçoit point de ce qu'ilz parloient mal de luy: mais de ce seulement, qu'ilz estoient tant pres, qu'ilz pouoient estre ouyz, de celuy duquel ilz mesdisoient.*

Aristodemus qui fut l'un des plus priuez du Roy, & engendré comme lon croyoit d'un cuyfinier: enhortoit lediēt Antigonus qu'il retranchast quelque chose de sa despence, & des pensions, iceluy Antigonus luy respondit: Aristodemus, tes paroles sentent la cuyfine.

*Tacitement!*

Tacitement luy monstrant, que c'est aux cuy-  
siniers de retrancher les morceaulx: & non pas  
aux Roys. Aussi qu'en conseillant telle chose, il  
ne luy souuenoit point de qui il estoit domestic-  
que: mais bien de quel pere, il estoit engendré.

Quand les Atheniēs par honneur receu-  
rent à bourgeois vn des serfz dudiēt An-  
tigonus, tout ainsi que s'il eut esté de li-  
bre cōdition, il dit: ie ne voudrois point  
certes qu'un bourgeois d'Athenes fūt bat-  
tu pour moy de fouetz.

Signifiant qu'il estoit aduennu par eulx, qu'il  
pouuoit fouetter vn de leurs citoyens: scauoir  
est, son serf. Et aussi qu'à Athenes en y auoit  
plus d'un qui auoient meritē d'estre battuz  
par le Roy, d'autant que de la puissance qu'ilz  
y auoient, ilz mettoient en liberté le seruiteur,  
d'autruy.

Quelqu'un des disciples de l'orateur  
Anaximenes prononçoit deuant Antigo-  
nus vne oraison, forgée p son precepteur,  
& par luy instigué à la reciter. Et en l'oyāt  
iceluy Antigonus, vouloit scauoir quel-  
que chose: si interroqua le disciple, qui tout  
incontinent se tut sans respondre: Lors  
Antigonus, que dis tu? n'as tu pas trouué  
cela escript en tes tablettes?

*Ce que lediēt Antigonus ingea reprocheable*

## A P O P H T H E G M E S

en l'adolescent, que l'oraison qu'il prononceoit, ne fut sienne. Cela mesme est auiourdhuy reputé si louable, que les anciens & vieilles gens qui veulent parler aux princes, apprennent bien vne harâgue elaborée durât six mois, par quelque orateur stipendiaire: Et la recitant à la mode des perroquetz: dont il aduient bien souuēt, que sans estre interrompuz, ilz s'oublient eulx mesmes, & se font mocquer d'vn chascun.

Oyant quelque autre orateur qui parloit en ceste maniere: la saison de neiges iaculatrice aduenue, la region d'herbes toute deffaillâte a rendu, il luy dit: Veulx tu parler avecques moy, comme si tu preschois deuant le peuple.

*Le Roy fut fasché d'vn tel parler trop affecté: comme ceulx dont ont accoustumé vser deuant l'ignorante multitude, ceulx qui par la se veulent monstrer scauant. Mais de faire vne semblable chose deuant le Roy, c'est abuser de sapience.*

Il dit à Thrasyllus philosophe cynicq̃, qui luy demâdoit cinq solz: Ce n'est poit don de Roy: le cynicque replicquant: dōne moy doncques six cens escuz, il respon dit: ce n'est point don, pour vn cynicque.

*Des deux costez il reietta l'iportunité du demâdeur, leql il estimoit indigne d'aucū biefaict.*

Quand

Quand il enuoya son filz Demetrius avecques vne grande armée de mer, & force gens de guerre pour mettre les Grecz en liberté, il dit: que toute gloire & reputation, procedant de la Grece, cōme d'vne haulte mōtaigne, estandoit sa lumiere par tout le monde.

*Voulant par cela inciter son filz à desirer la gloire, affin qu'il se portast vaillamment en son entreprinse: d'autant qu'en ce faisant, le bruyt & renommée de sa louange ne seroit seulement retenu dedās les fins & limites de Grece: mais pour le renom de Grece espandu par toutes les contrées du monde.*

Antigonus trouua quelque iour le poete Antagoras en sa tente, qui cuysoit du congre: & le remuoit luy mesme dedans le plat, si luy dit: cuydes tu Antagoras que quand Homere escripuoit les gestes d'Agamemnon qu'il cuysit du congre? Au contraire Antagoras, luy respondit: & toy Roy, penses tu que quand Agamemnon executoit de si haultes choses, il se soueyast si quelqu'un de l'ost faisoit cuire du congre?

*Si endura de bon cueur la pareille comme si la chose eut esté faicte entre par culx.*

Quand les amys d'Antigonus luy con-

D. seille-

## A P O P H T H E G M E S

seillerent que s'il prenoit Athenes , il mit dedans bõne & seure garnison: affin qu'elle ne se reuoltast point: & qu'avecques grãd soing il la gardast comme le fondement de toute la Grece il respondit, qu'il auoit toute sa vie esté de telle opinion, qu'il ne pësoit qu'il fut vne plus seure garnison, que de la beniuolence des citoiës.

Luy mesme ayant entendu que tous les Roys auoient conspiré contre luy , il respondit insollement: qu'il les destourneroit tous d'vn seul coup de pierre , & à vn seul cry : comme on faict les oyseaulx qui mangent les semences.

Comme Antigonus se fut campayé en lieux eminentz & plains de rochers au dessus de la plaine. Pyrrhus (son armée mise aupres de Naplie ) l'enuoya semondre le lendemain par vn herault , qu'il descendit en la campagne pour essayer la fortune de la bataille: Mais Antigonus luy manda , que sa maniere de combattre n'auoit point pi<sup>9</sup> d'esgard aux armes que au temps : & quant à Pyrrhus si sa vie luy commēçoit à fascher, plusieurs voyes luy estoient ouuertes à la mort.

Antigon<sup>9</sup> interrogué lequel de tous les capitaines de son tēps il iugeoit le plus excellentz

cellent, respondit: Pyrrhus s'il vieillissoit.

*Il ne le prononçoit pas le meilleur: mais dit qu'il deuiendroït le meilleur si l'age luy dōnoit l'experience des choses.*

Luy mesme voyant vn iour quelque homme de guerre, assez gētil compaignō & si prompt à se mettre à tous hazardz: toutesfoys mal disposé de sa personne: il luy demāda, pourquoy il estoit ainsi pal-le. Et luy ayant confessé vne maladie se-crete, il commanda aux medecins que s'il se pouoit aucunement faire, ilz y missent remede, mais l'homme de guerre deliuré de la maladie commença à s'ennuyer de la guerre & à moins hardiment se expo-ser aux periliz. Dont le Roy esmerueillé luy demanda quelle estoit la cause qu'il eut ainsi changé de couraige: Lors l'hom-me de guerre luy respondit: Toy mesme en as esté cause, car pēdant que ie viuoye en affliction, ie n'auoye pas grand paour de ma vie, ainsi fascheuse: maintenant, d'autant que par ton ayde, la vie m'est de-uenue plus chere, d'autant plus ie me con-tregarde qu'elle ne perisse.

Antigonus ia vieil dit à quelque so-phiste luy offrant vn liure, auquel estoit traicté de iustice. Tu refuses, puis que me

D. ii. voyant

## A P O P H T H E G M E S

voyant tourmenter par armes les villes estrangeres, tu veulx neantmoins differer avecques moy de iustice.

*Il doma à entendre que ceulx qui pour augmenter leurs seigneuries, ou pour la gloire, font la guerre aux estrangers, ne peuuent garder les loix de iustice.*

Estât ausi lediët Antigonus en son viellage fasché de Bias, qui souuentesfoys l'auoit importuné de luy donner quelque chose, il dit: donnez six cens escuz à Bias, encore que ce soit par force.

*Declairant que le don qu'il faisoit n'estoit point de bonne velle: mais estoit arraché par importunité.*

Quand quelque nuiët Antigonus ouyt des gens de pied luy souhaitans tous les maulx du monde, parce qu'il les auoit menez par vn si maunais chemin, que lon ne s'en pouoit tirer, il s'approcha de ceulx qui plus auoient de peine: & les ayant despetrez & tirez du passage, sans ce qu'ilz sceussent qui les auoit secouruz, il leur dit: maintenant diëttes mal d'Antigonus par la faulte duquel vous estes tombez en ses miseres: mais ausi desirez bonne fortune à celuy qui vous a tirez hors de ce gouffre.

*De telle vengeance estoit content le hault  
cœur du Roy.*

Luy mesme lisant quelquefoys en vn  
traicté escript de lettres fort grandes : he  
(dit il) veez les cy assez grandes : & fut ce  
pour vn aueugle s'adressant à soy mesme.

Maintenant, affin que nous facions au-  
cunement les choses esgales, des Latins  
auecques les Grecz: Nous conferons Iu-  
les Cesar, à Alexádre Auguste, à Philippes  
& Pompée, à Antigonus.

### Octave Cesar Auguste.

**C**OMME Rhymirales Roy des Thra-  
ces, qui auoit abádóné le party d'An-  
toine, pour prendre celuy d'Auguste, se  
vantoit insolentement en vn bancquet, de  
ses merites enuers Cesar : & luy repro-  
choit continuellemēt la compaignie qu'il  
luy auoit faicte en la guerre: Auguste s'e-  
facha, mais ce fut tellement, qu'en dis-  
simulant l'oultrageuse arrogance du dict  
Rhymirales, il but à qlque autre des roys  
qui estoient au bancquet, disant : I'ayme  
biē la trahison: Mais ie n'estime point les  
traistres.

*Signifiant que lon ne doit sc'auoir nul gré  
à ceulx qui aydent par leur trahison: Car com-*

## A P O P H T H E G M E S

*bié que le plaisir qu'ilz font, soit pour vn temps agreable: toutes fois ilz sont tousiours reputex pour meschans, & faulx de leur foy.*

Comme ceulx d'Alexandrie apres la ville prinse, estimassent qu'ilz seroiét tous mis à feu & à sang: Auguste monta en vn lieu hault, ayant avecques soy Arius Alexandrin: Et dit, qu'il pardonnoit à la ville: premierement pour l'amour de la grandeur & beaulté de la cité: Secondement pour l'amour d'Alexandre le grand, constructeur d'icelle: Et tiercemēt en faueur dudiēt Arius son amy: Qui fut certes vne chose de bien rare clemence: de non raser vne cité laquelle obstinément s'estoit rebellée: Mais aussi telle ciuilité merite bié grande louange: d'autant qu'il ne s'attribua point la grace du bien faict: mais en dōna vne partie, & la principale à la cité: l'autre à Alexandre: la souuenāce duquel il scauoit estre tresplaisante à iceulx Alexandrins: Et la troysiesme il la trāsfera en Arius citoiē d'icelle cité le declairant son amy, & par vn tresgrand tiltre, le faisant recommandable enuers ses concitoiens.

Ayant entēdu Auguste qu'Erotes procureur d'Egypte, auoit chepté vne caille qui combattoit toutes les autres & estoit

**inuincible**

Inuincible, & qu'il l'auoit mangée rostie, il le fit venir deuant soy: Et la cause discutée, apres qu'il eut confessé le cas, il le fit pendre au mas d'une nauire.

*Reputant indigne de la vie, celuy qui pour vne tant petite volupté de friandise, n'auoit espergné vn oyseau qui en combattant pouoit donner plaisir à beaucoup de gens, & longuement & qui d'auantage par vn certain bon presage, amoncoit à Auguste vne perpetuelle prosperité en guerre.*

Au lieu de Theodorus, il institua preuost en Sicile Arius, & quelqu'un luy bailât vne requeste, en laquelle estoit escript, le Chauue Theodorus de Tharse, estoit larron, que t'en semble il? Ayant leu icelle: il ne soubzscrit autre chose, sinon, il le me semble.

Anthenodorus Philosophe pria vn iour Auguste soubz l'excuse de vieillesse, qu'il se peut retirer en sa maison: Ce qu'Auguste luy accorda: mais quand il print cogé dudit Auguste luy voulant laisser quelque souuenance digne d'un Philosophe, il luy dit. Cesar quand tu seras courroucé ne parle ou fais aucune chose, que premierement tu n'ayes compté apart toy, les vingt quatre noms des lettres Grecques.

D iij Lors

## A P O P H T H E G M E S

Lors prenant Cesar la main dudict philosophe, il luy dit: l'ay encores affaire de ta presence: Et tout le long de cest an il le retint avec soy, disant le prouerbe Grec: D'vn silence fidel, le loyer est certain.

*Soit qu'il approuuast le dict du philosophe, d'autant que c'est bone chose de reprimer l'ire, affin que lon ne parle trop. Ou bien voulant dire que c'eut esté chose profitable au philosophe, s'il n'eut esté point dit ceste parolle, quand il le voulut partir: Combien qu'une tant profitable admonition, meritoit bien quelque magnifique recompense.*

Ayant ouy dire qu'Alexandre en l'aage de trente deux ans, apres auoir parcouru plusieurs pays, estoit en soucy qu'il deuoit faire le residu de sa vie: Auguste s'esmerueilloit qu'Alexandre ne iugeoit vne plus grande oeuvre de bien regir & gouverner vn empire ia acquis, que d'acquiesrir vne bien grande domination.

*A bon droict il cõdemnoit l'insatiable ambition d'Alexandre, qui ne pẽsoit nulle autre chose estre bien seante à vn Roy, que d'estendre bien loing les limites de son Royaulme. Combien qu'il soit & beaucoup plus beau, & beaucoup plus difficile, de decorer par droictes & iustes loix, & saintes meurs, vn royaulme aduenu à*  
quelqu'un

*quelqu'un que d'adiouster par armes vn royaume, à vn autre royaume.*

Auguste auoit fait publier la loy des adulteres, commēt lon deuoit proceder à faire le proces, de ceulx qui en estoient accusez: Et de quelle peine les cōuaincuz deuoient estre punyz: Et depuis par grande collere, il courut sus à vn ieune hōme, accusé d'auoir eu la cōpaigne de Iulia sa fille, & le battit à grādz coupz de poing: mais quand le battu cōmença à s'escrier: Tu as publié la loy, Cesar: il se repentit si fort, de ce qu'il auoit fait, q̄ ce iour la il ne voulut point soupper. Combien que la faulte fut grande de soy: & mesmement commise en la propre fille de Cesar.

*Qui est le prince qui en tel cas pourroit moderer son courroux? ne qui eut peu attendre les dilations de la loy, & des iugemens? Mais vn si grand prince se despleut tant, qu'il se punit soy mesme, d'autant qu'il n'auoit entierement obey à la loy, que luy mesme auoit donnée aux autres.*

Quand il enuoya en Armenie Caius filz de sa fille, il souhaitta qu'il pleut aux Dieux que la bienueillance que lon portoit à Pompée, la hardiesse d'Alexandre, & la fortune de luy Auguste, fissent

compain

## A P O P H T H E G M E S

compaignie audiēt Caius.

*Ce qui estoit en vn chascun des trois le meilleur & principal, il desiroit aduenir à vn seul: mais certes cela procedoit d'une certaine singuliere modestie: que luy prince de tāt grād esprit, doctrine, & conseil, attribuoit à fortune tous ses beaux faictz & gestes.*

Il disoit qu'il laisseroit aux Rom mains vn successeur qui iamais n'auoit tenu conseil deux fois d'une chose, voulant entendre de Tybere.

Quand il voulut pacifier les ieunes gentilz hommes, & autres cōstituez en dignité qui auoiēt debat & noise entre eulx, & qu'ilz ne le vouloiēt escouter: mais pourfuyuoient leur querelle, il leur dit: *Obcisez vous autres ieunes au vieil, auquel encores ieune les vieulx ont obey.*

*Car Auguste estāt encore en adolescence, fut mis à l'administration des affaires de la Republique: & fut en grāde auctoritē: & par ceste seule parolle, il les appaisa, & n'en print autre punition, pour le tumulte qu'ilz auoient faict.*

Quand le peuple d'Athenes commīt enuers luy quelque faulte, il leur escripuit de la ville d'Egine telles parolles: *Vo<sup>s</sup> scauez biē que ie suis courroucé cōtre vous: Et que ie ne feray point mō yuer en Egy-*

ne. Et autre chose ne leur manda, ne fit, estât assez satisfait de les auoir menaslez, pourueu qu'ilz se deportassent.

Quand quelqu'un des accusateurs de Euclide eut trop abondamment, & iusques à fascher Auguste, & les escoutans, usé d'une grande licence de parler: & fut finalement venu iusques la, de dire cõtre ice luy Euclides: Si ces choses Cesar ne te semblent assez grandes, commande qu'il me rende le septiesme liure de Thucydides. Estant de ce offensé Cesar, il commanda qu'on menast l'accusateur en prison: mais ayant depuis entendu qu'il estoit seul de la posterité de Brasides, il le fit venir à soy: Et l'ayant modestement corrigé, il le mit dehors.

A Piso edifiant par grande curiosité sa maison de fondz en comble, il dit: Tu faiz ô Piso que i'ay bon couraige: quand tu bastiz tout ainsi comme si Rõme deuoit estre perpetuelle.

*Il n'estoit point fasché de la sumptuosité de l'edifice, Mais ce qu'un autre Monarche eut peu coniecturer, tel bastiment magnificque, contenir en soy vne desiréc tyrannie, il le commua en heureux presaigne pour l'empire Rommain.*

Auguste auoit escript vne tragedie inti-

tulé

## A P O P H T H E G M E S

tulé Ajax: & icelle depuis ( pource quelle luy desplaisoit) il effaça avecques vne espōge. Parquoy Lucius scripteur de tragedies interrogant lediēt Auguste que faisoit son Ajax, il respōdit d'vne grāde grace, il est tombé sur l'esponge.

*Alludant à l'argument du compte: auquel quand Ajax sceut ce qu'il auoit dict & fait, par sollie & forcennerie, se mettant sus la pointe de son espēe, il se tua luy mesme.*

A quelqu'un qui luy presentoit en crainte vne requeste, & maintenant estendoit le bras, maintenant le retiroit, il dit: Penses tu bailler vn denier à vn elephant?

*Les petis enfans ont de coustume de presenter aux elephans, de petis tournois, lesquelz ilz prenoient de leur proboscité & meuffle, de telle sorte que non sans grand esbahissement des regardans ilz ne blessoient aucunement la main des enfans. Ainsi voyons nous que font les enfans, quand ilz mettent (non sans grand paour) la main dedans la gueule d'un ours. Et certes il despleut à vn si bon prince d'estre ainsi craint.*

Comme Pacinius Taurus luy demandoit quelque don, & dit que le commun bruyt estoit par tout, qu'une bien grosse somme d'argēt luy auoit esté donnée par luy

luy, iceluy Auguste luy dit: Mais toy, ne le croys pas. Luy donnant plaisamment à entendre, qu'il ne luy donneroit rien.

*Pacinnius s'attendoit que Cesar luy subuiendrait à son affaire & honte, ce qu'il ne fut moqué, apres qu'on auroit trouué tel bruit n'estre veritable. Mais Cesar luy monstra vn autre remede de scauoir qu'il laissast parler les gens, ce qu'ilz voudroient, pourueu qu'ilz ne luy persuadassent point, ce qui seroit faulx.*

Quelque autre estant desmis de la charge d'une compaignie d'hommes d'armes, osa demander pension à Auguste, soubz telle couleur, qu'il disoit qu'il ne la demandoit pas pour le gaing: mais affin (dit il) qu'il semble que par ton iugement, Cesar, j'aye eu recompence: Et que par cela lon estime, non pas que j'aye esté desmis de mon estat, mais que iel'aye quitté de moymeime. A iceluy fut respondu, par Auguste: Vente toy à vn chascun, d'auoir obtenu ce que tu demãdes, & ie ne te nuyray point.

*S'il n'y auoit autre chose qui mouuoit le demandeur, sinon la craincte d'ignominie, la voye luy fut môstrée, par laquelle il pouoit autãt garder son honneur, comme s'il eut receu l'argent.*

Auguste Cesar auoit commandé que

Herennius

## APOPTHEGMES

Herennius encores ieune, mais vicieux, fut chassé hors de son cāp: Et ainsi qu'õ le rēuoyoit il s'escrioit tout exploré à Auguste ? avec quel visaige oseray ie retourner à Rōme? ne q̄ pourray ie dire à mon peres? Si luy dit Cesar, dy luy q̄ ie t'ay despleu.

*Pource que l'adolescent auoit honte de confesser qu'il auoit despleu à Cesar: Cesar permit qu'il changeast le propos, & remit la faute sur soy.*

Quelque auanturier frappé d'vne pierre en quelque entreprinse & marqué au frōt d'vne difforme cicatrice: d'autāt qu'il estoit par vne telle playe fort congnoissable, se glorifioit desmesurément en ses faitz: l'insolēce duquel Auguste chastia doucement, disant: garde que quelquefoys en fuyant tu n'aye regardé derriere toy.

*Donnant taisiblement à entendre qu'il se pouoit bien faire qu'il auoit receu la playe de laquelle il se ventoit si fort, non pas en combattant, mais en fuyant.*

Galba qui auoit le corps difformé & bossu, & duquel le commun prouerbe à esté fait, que l'esprit de Galba estoit mal logé, disoit quelque fois en plaidant deuant Auguste: corrige moy Cesar si tu voys quelque chose en moy digne de reprehension

hension, iceluy Cesar luy respondit: ie te puis biē admōnester, mais nō pas amāder.

*Lon corrige ce qui est reprins, & aussi lon corrige ce que de tortu, est faict droict.*

Comme plusieurs accusez par Seuerus Cassius eussent esté absoulz en iugement, & que le maison avecques lequel Auguste auoit marchandé de luy construire vn Palais le menast trop en lōgueur, sur l'attēte de veoir l'œuure paracheuée, il dit: ie voudroys que Cassius eut accusé mō marché, affin qu'il fut absoulz.

*Seraillant par vn mot double qui est absoudre. Car lon dit d'vn ouuraige paracheué, qu'il est absoult: Et autant de celuy qui est deliuré de proces, l'architecteur absoult l'œuure: & le iuge absoult le defendeur accusé.*

Anciennement l'obseruance des sepulchres estoit grande: Et la portion du chāp qui estoit desdiée à sepulture, n'estoit iamais laborée: Comme doncques Vestius sans auoir aucun esgard à telle religiō eut faict tirer la chairue sur le monument de son pere: Auguste s'en rit, disant plaisamment: cela est vrayemēt honorer le monument de son pere.

*Pource que Colo en Latin signifie labourer & honorer.*

Quand

## A P O P H T H E G M E S

Quãd le bruyt de la cruaulté Herodiëne, vint iusques à Auguste, scauoir est, qu'il eut commandé, qu'en la Syrie tous les enfans qui n'excedoiët l'aage de deux ans, fussent tuez, & qu'entre iceulx son propre filz l'auoit esté, il dit: il est meilleur d'estre pourceau d'Herodes, que son filz.

*Herodes estoit Iuis, & les Iuisx par grande obseruance, s'abstiennent de manger du pourceau.*

Ayant prins Alexandria, il dōné la vie, cōme diët à esté, à plusieurs en faueur du Philosophe Arius: toutesfoys il voulut chasser Sostratus, homme vrayement de parole bonne & prompte: mais qui luy desplaisoit fort, parce que temerairement il vouloit estre reputé Academicque: mais iceluy Sostratus tout crasseux & ord portant longue sa barbe blanche, cōmença à fuyre Arius, par tout ou il alloit, ayant tousiours en la bouche se vers:

**Garde le saige le saige, s'il est saige.**

Partel moyen il contraignit Cesar à luy pardonner.

Ayant desia Cesar passé l'aage de quarante ans: & estât en Gaule; il luy fut rapporté que Lucius Cinna, ieune gentil homme Romain, & nepueu de Pompée, luy dressoit

dressoit vne trahison & embuche : Et luy fut dit, ou, quant, & cōment, les traistres le vouloient assaillir: Et qu'ilz auoient delibéré de le tuer en sacrifiant . Et pource se minutoit desia cōtre ledict Cinna, la sentence de le bannir : Mais disant ce pendant Auguste plusieurs autres propos: Liua sa femme entra au confistoire, qui luy dit: Fais, Cesar, que les medecins ont accoustumé faire, lesquelz quant ilz voyent que les communs remedes ne prouffitent de riens , ilz essayent les contraires . Tu n'as encores riens prouffité à vser de seuerité: Pardonne doncques : Puis que Cinna est prins , il ne te peut nuire à ta vie, mais il te peut prouffiter à ta renommée: incontinent Auguste commada qu'il fut appellé seul pour parler à luy. Et quand il fut venu, il le fit asseoir en vne autre chaire, disant. Je te demãde premieremēt, Cinna, vne chose , c'est que tandis que ie parleray , tu ne m'interrompes point : car ie te dōneray assez le loisir de parler apres. Et la sur le camp , apres auoir recité plusieurs benefices qu'il auoit fait audict Cinna, comme de luy auoir pordōné encores qu'il eut esté trouué au camp des ennemys , & comme de luy auoir reduit tout

## A P O P H T H E G M E S

son patrimoine, & d'auantage de l'auoir aorné de la dignité du sacerdoce; il luy demanda pourquoy il deliberoit de le tuer: Et voyant que Cinna estoit tout esperdu, il finist ainsi sa remonstrance: ie te donne (dit il) de rechef la vie, Cinna, qui premierement m'as esté ennemy, & m'es maintenant infidiateur; & parricide: desquoy i'ay amytié preigne commencement entre nous: Et contendons ensemble, lequel est le plus grád, ou l'amitié dōe i' vse enuerstoy, te donnant la vie, ou l'obligatiō que tu me doibs pour cela: & luy offrit le consulat.

*Veulx tu scauoir la fin, il eut de là en auant Cinna pour tresgrand amy, & fut son seul heritier: Et ne luy furent oncques puis faictes aucunes infidiatiōs, n'y aguets de part du monde.*

A peine refusa iamais Auguste, à personne qui l'ait voulu appeler à vn banquet, d'y aller: Ayant doncques esté festoyé par quelqu'vn, avecques vn bien petit soupper; & quasi quo idian, il luy dit seulement tout bas en s'en allant, ie ne pensois pas estre tant ton familier amy.

*Vn autre eut interpreté vn tant maigre appareil auoir esté faict par mocquerie. & mespris: Mais iceluy Cesar secourut à la honte du festoyant.*

festoyant, l'attribuant à familiarité, & encores en l'oreille, affin que les autres ne pensassent qu'il luy reprochast sa chicheté. Quelle chose est plus amyable que ceste courtoisie, en vn si grand Monarque, auquel à peine sont au iourd'huy trente Roys egaulx?

Voulant achepter du cramoyssi de Tyr, il se cōplaignoit qu'il estoit trop obscur: Et luy disant le vendeur, lieue le hault & le regarde, il respondit: fauldra il doncques (affin que le peuple Rōmain die que ie suis bien accoustré) q̄ ie chemine tousiours au hault estaige de ma maison.

Auguste auoit vn herault fort oblieux, encores qu'il faille telle sorte de gēs auoir sur toutes choses bonne memoire. Lequel herault voulant aller au palais, demanda à iceluy Auguste, s'il luy plaisoit riens cōmāder de faire en ce lieu là, Cesar luy dit: Prens des lettres d'adresse, car tu n'y congnois personne.

Et certes le principal office d'vn herault, est de scauoir par cueur, le nom, & surnom de vn chascun, & les tiltres de leurs dignitez, affin d'en aduertir leurs maistres, quand il en est besoing. A l'occasion dequoy le nom de Nomenclateur leur a esié donné, & composé, du Grec  
 du Latin.

## A P O P H T H E G M E S

Estant encores en adolescence Auguste, il donna vne bõne touche à Vatinius & de bonne grace : Car iceluy Vatinius subiect au mal des iâbes, vouloit que lon pēfast quelque iour qu'il en fut bien guerry, & se ventoit qu'il cheminoit bien desia mil pas en vn iour : A quoy Cesar luy dit: ie ne m'en esmerueille pas, car les iours sont vn peu alõgez.

*Signifiant qu'il ne faisoit point ce chemin pour estre de ric̃ plus deliuré de la goutte, mais pource seulement que les iours estoient deuenuz plus longs.*

Après la mort d'vn cheualier Rõmain, il se trouua qu'il auoit tant emprunté d'argent d'autruy, q̃ la somme excedoit deux cens mille nobles: Et tandis qu'il viuoit, il l'auoit tenu secret: quãd dõcques ses biés furent myz à lenquant, afin que des deniers prouenans, lon satisfit aux creditours: Auguste commanda qu'on luy achetast le coutil, ou lediët cheualier couchoit: Et à ceulx qui s'esmerueilloient de tel cõmandement, il dit: il fault que pour me faire dormir i'aye le materas, sur lequel se gentil homme, obligé pour si grosse somme, à peu prendre son repos.

*Car Auguste pour le grãd soing qu'il auoit,*  
*passoit*

*passoit souuent la plus grande partie de la nuyt sans dormir.*

Quelque iour il alla de fortune au logis ou Caton Vticēse se tenoit, luy viuāt: Et la comme Strabo pour cōplaire à Auguste, accusast l'obstination de Caton, en ce qu'il auoit mieulx aymé se tuer, que de recongnōistre Iules Cesar à victeur, Auguste dit: Quiconque ne desire point que le present estat de la Republicque soit chāgé, il est bon citoien, & homme de bien.

*Par ce seul mot il defendit la memoire de Caton, & si regarda à son prouffit, destournāt que de la en auant aucune s'appliquast à entreprendre choses nouvelles.*

Tout ainsi qu'Auguste estoit bien aise de broquarder les autres, par petites gaudisseries: aussi enduroit il patiemment ceulx qu'on luy iettoit, ou reiettoit quelquefoys franchement: Estant doncques venu à Romme quelque gentil homme estrange, tant viuement representant Auguste, de semblance, de visaige, qu'il conuertissoit les yeulx de tout le peuple à le regarder: de ce aduertiy Auguste, il le fit venir deuāt soy: Et l'ayant bien contemplé, l'interroqua en ceste maniere: dy moy, ie te prie mon amy, ta mere n'a el-

## A P O P H T H E G M E S

le iamais esté à Rome; le gétil homme respondit que non : Et entendant bien la moquerie , il la retorqua à Auguste, ad-ioustant ces parolles : Mais mon pere y a esté souuentefois.

*Auguste vouloit que la mere du ieune homme fut suspecte de s'estre soubx mise à luy, mais l'autre reietta incontinent telle sussecon en la mere de Cesar, ou en sa seur : Car la semblance du visage ne donnoit point plus à entendre, qu'il fut filz de Cesar, que d'estre son frere, ou nepueu.*

Durant le triumvirat qu'Auguste, Lepidus & Antoine, estoient seigneurs de tout le monde : iceluy Auguste escripuit des vers fescennius alencôte de Pollion, par maniere de raillerie, mais Pollion respondit : Le me taiz, car ce n'est pas chose seure d'escrire contre celuy qui peut proscrire.

*Voulant monstrev par cela la tyrannicque puissance d'Auguste. Et toutesfois il ne se facha point de telle liberte de parler.*

Curtius cheualier Rommain, homme fort riche, & abandonné, souppant vn soir auecques Cesar, print vne griue maigre dedans le plat, & la tenant, demanda à Cesar, s'il ne la pouoit pas hiẽ enuoyer

dehors,

dehors, respondit Cesar: Pourquoi non? tout aussi tost ledict Curtius la ietta par la fenestre: prenant son dire par ce mot, enuoyer, qui est double.

*Car la viande d'un banquet, s'enuoye par present aux amys: qui estoit chose commune entre les Romains, & aussi lon peut dire enuoyer dehors, ce qui est ietté: & de ceste moquerie, n'en fut Cesar offensé.*

Iceluy Auguste sans en estre prié, satisfit aux debtes que debuoit vn senateur Romain, qu'il aymoît fort, & paya pour luy cent mil escuz: Estant de ce aduertý le Senateur, il n'escriuit à Cesar autre chose pour le remercier, sinon, A moy riens. Se complaignant, cõme par maniere d'esbat, que cõbien qu'Auguste eut payé ses creditours, toutesfois il ne luy auoit riens donné.

*Quelque fascheux eut prins ceste ioyeuseté pour ingratitude, mais Cesar s'en resiouyt soubz la confidence qu'il auoit de l'amytié, & familiarité du senateur.*

Licinius qui auoit esté mys en liberté par Auguste son maistre, auoit de coustume de luy donner toutesfois & quantes qu'il vouloit commencer quelque nouveau bastiment, vne grosse somme de de-

## A P O P H T H E G M E S

niers: Suyuant laquelle coustume, iceluy Licinius promet par lettres à Cesar ( qui vouloit faire quelque edifice ) la sōme de cent mil escuz: Et pource qu'il y auoit vn espace vuyde aupres du.c. qui faisoit cent, Auguste y adiousta de sa maī deux en nōbre, faisant deux cens mil escuz, voyre si proprement, qu'il sembloit que ce fut d'vne mesme main: Si receut à ce moyé deux fois ce qu'entendoit luy donner sondict seruiteur, lequel n'en fit aucun semblant: Mais depuis commençant encores Cesar vn autre nouuel edifice, iceluy Licinius luy ramenteut tout doucement le faict, luy faisant vne telle rescription: Monseigneur ie te dōne pour employer à tō nouueau bastiment, autant qu'il te plaira.

*Et n'exprima point la somme autrement, afin qu'il fut en sa puissance d'en prendre autant qu'il voudroit. Par ce qu'il auoit doublé l'autre fois, la premiere somme.*

Quād Auguste exerçoit l'office de Cēseur, vn cheualier Rōmain fut accusé deuant luy d'auoir despendu tout son bien: Mais luy appellé, il prouua qu'il l'auoit augmenté: Sur le champ aussi luy fut obicé, qu'il n'auoit obey aux loix, commandans de soy marier, & il monstra que

de sa

de sa femme il estoit pere de trois enfans. Si ne suffit point au cheualier d'estre renouyé absolu, mais reprochant à Cesar sa credulité, il adiousta. Cesar quand tu voudras dorefnauant t'enquerir des honnestes hommes, donnes en aussi la charge à gens de bien.

*Luy remonstrant assez ouuertement ceulx n'auoir esté gens de bien, qui luy auoient rapporté des choses manifestement faulses: Et par vn mesme moyen, le blasimant, qu'il commettoit en son lieu des menteurs, & meschantz. Et telle hardiesse de parler à Auguste, la compensa avecques son innocence.*

Estant Auguste quelquefois en vne maison aux champs, il ne dormoit point toutes les nuytz, luy interrompant son dormir le chant d'une cheueche: Lors vn aduenturier bon oseleur mit peine de la prendre: Et soubz esperance d'en auoir grande recompense, l'apporta à Auguste: lequel apres l'en auoir estimé, commanda qu'on luy donnast vingt cinq escuz: Mais iceluy aduenturier, osa bien dire, i'ayme mieulx qu'elle viue, & la laissa aller.

*Qui est celuy qui ne s'esmerueillera qu'une telle temerité deui demourer impuynie à l'aduenturier.*

Comme:

## A P O P H T H E G M E S

Comme vn vieil gendarme estant appelé en iugement, fut en danger de perdre sa cause, il se vint publiquement adresser à Cesar, & le pria qu'il luy voulüst ayder: Auguste incontinent luy bailla vn de ceulx de sa compagnie, qu'il choisit entre les autres, luy recommandant son affaire: Mais le gendarme s'escria, ie n'ay pas ( Cesar le voyant en peril en la guerre d'Acte ) cherché vn lieutenant en ma place, ains ay combattu moy mesme pour toy: & en ce disant, monstra les playes qu'il y auoit receues, dont Auguste eut honte, & luy mesme alla playder pour luy, craignant d'estre reputé, non seulement fier & haultrain, mais aussi ingrat.

Auguste vn iour en souppant, print plaisir à ouyr les chantres de Turonius Flaccus, maistre de chapelle: & pource leur auoit donné quelque don de froment, la ou aux autres qu'il auoit ouys au parauant, il souloit donner force argent: Et comme bien tost apres à vn autre soupper, il les demanda encores: Turonius s'excusa, disant ainsi, ilz sont allez au molin.

*Luy reprochant le don de froment qu'il leur auoit faict: Et cecy endure il, sans en faire faire punition, encores qu'il eut esté dit, non pas*  
*par*

par vn homme de guerre, mais par vn maistre de psallete.

Quand il retourna superieur de la victoire qu'il eut cōtre Antoine, en la guerre d'Actte, entre ceulx qu'il luy vindrent au deuant pour le congratuler, il en y eut vn qui auoit vn corbeau aprins à dire telles parolles: Dieu te gard, victorieux Cesar. Lors s'siouissant Auguste, de telle salutation, il achepta le corbeau quinze mil escuz: mais le compaignon de cestuy cy, marry que de ceste liberalité il ne luy prouenoit aucun prouffit, donna à entendre à Cesar, que son cōpaignon auoit encore vn autre corbeau, & le supplia qu'il fut contraint de l'apporter: ce que Cesar ordonna, & apporté qu'il fut, il dit les motz qu'ō luy auoit aprins, Dieu te gard victeur Empereur Antoine: Dequoy Auguste ne se courrouça autrement, mais cōmanda seulemēt, que le don fut party entre eulx deux.

Estant semblablement salué d'vn perroquet, il commāda qu'on l'acheptast: Et s'esmerueillant du semblable en vne pyc, il l'achepta aussi: Ce qui fut cause d'inciter vn pauvre sauettier d'apprendre vn corbeau à dire telles salutations: lequel

comme

## ABOPHTHEGMES

cōme il se cōsommaſt en deſpence, & que quelquefois l'oyselau ne reſpondit rien, il luy diſoit par interualles: Et la peine & le couſt eſt perdu: Mais finalement par ſucceſſion de temps, il fit tant que par cōtinuer, le corbeau diſoit la ſalutation que on luy auoit nommée: De laquelle il ſaluua Auguſte, paſſant par la rue: mais comme ledict prince eut reſpondu, i'ay aſſez de telz ſaluans en ma maiſon: Lors le corbeau memoratif des parolles que tant de foys il auoit ouyes, dit incōtinent apres: La peine & le couſt eſt perdu. De cela ſeriant Auguſte, il commanda qu'on l'acheptast, plus qu'il n'auoit encores fait aucun autre oyselau.

Vn pauvre poete Grec pour entrer en la bonne grace d'Auguſte, luy preſentoit ſouuent à l'yſſue de ſon palais, quelque bel epigramme à ſa louange: Et ayāt ſouuentefois fait cela en vain, il ne ſe deſſiſtoit point pourtant: Quoy voyant Auguſte, il fit auſſi vn epigramme en bon Grec, qu'il eſcriuit de ſa propre main, & l'enuoya au Grec, venant au deuant de luy, comme celuy qui vouloit recompenser vers pour vers: le Grec ayant prins l'epigramme il le leut, & loua le carme, non

pas seulement de parole, mais aussi & de visage, & de geste de corps, & s'en esmerueillâ: puis s'approchant de la liètiere de Cesar, il mit la main en vne bource assez mal garnie, & en tira quelque peu de monnoye qu'il offrit à Cesar, disant: ie ne te fais pas present selon ta dignité, Cesar, si plus i'ē auoys, plus ie t'en dōneroy. Et se prenant vn chascun à rire: Auguste appella son thresorier, & commanda, qu'on luy donnast deux mil cinq cens escuz.

*Bien aduint au pauvre Grec de la chicheté du prince, publicquement reprochée par luy.*

Iulia fille d'Auguste, saluant vn iour son pere, congneut qu'elle luy desplaisoit de la veoir en habit trop dissolu, combien qu'il n'en fit grand semblant: parquoy le iour ensuyuant ayant changé Iulia d'accoustremens, elle vint embrasser son pere. Lors Cesar (qui le iour precedât auoit celé son courroux) ne peult contenir sa ioye, mais dit: O combien cest habit est plus conuenable à la fille d'Auguste. Et elle luy respondit, ouy vrayement. Et aussi me suis ie au iourdhuy parée pour les yeulx de mon pere, & hier pour ceulx de mon mary.

Es icux des gladiateurs, & es tournoiz,  
Liuiâ,

## A P O P H T H E G M E S

Liua, & Iulia auoient conuertie vers elles les yeulx de tout le peuple pour la difference de leur fuytte : Car autour de Liua, il y auoit plusieurs anciens, & graues personnages, & vn tas de ieunes princes amoureux, accõpaignoient Iulia, à laquelle Auguste escriuit, qu'elle regardast cõbien il y auoit de difference entre elles deux: elle luy fit responce, ceulx cy qui me suyuent, deuiendront vieilz avecques moy.

*Cecy, à celuy qui le voudra bien interpreter, pourra estre trouué bien dit, & qui mal, il semblera auoir esté dit impudemment.*

Icelle Iulia commença bien tost à auoir les cheueulx blancs: & vn iour la soudaine arriuée d'Auguste, surprint ses femmes de chambre, qui les luy arrachioient, les trouuât encores Auguste sur leurs robes, ce qu'il dissimula: & prolongant le temps par autres propos, vint de loing à faire mention de l'aage, & à ceste occasion demanda à sa fille, lequel elle aymeroit le mieulx estre par succession de temps, ou chenue, ou chauue, & elle respondant: j'aymerois mieulx certes estre chenue, il luy dit: pourquoy doncques te veulent ces damoyelles icy faire chauue, auant le temps.

Et par

*Et par vne telle subtile inuention, il reprint sa fille de menterie.*

A quelque sien parent homme graue, & saige, qui la vouloit induyre à soy reigler à l'exemple de la modestie paternelle, Iulia respondit assez arrogamment: il s'oublie qu'il soit Roy, mais il me souuient bien que ie suis fille du Roy.

Mandans ceulx de Terascon à Auguste comme pour vn ioyeux augure, que en son autel estoit nouvellement sortye vne palme. Par cela (dit il) appert il bien, combien souuent esfois vous y allumez du feu, en mon honneur.

*Ce que lesdictz Tarascōnoys vouloient attribuer à miracle: Auguste l'attribua à leur negligence, que iamais ilz ne sacrifioient en son autel.*

Ayant Auguste décoré, & muni en diuerses manieres la ville de Rōme, & aussi rendue seure pour le temps aduenir, tant qu'à luy fut possible, & non sans cause se glorifiant de cela, il disoit souuent ceste parolle, i'ay trouué Rōme de brique, & ie la laisse de marbre.

*Il n'est riens tant magnifique à vn prince que de rendre en meilleur estat la seigneurie, à laquelle il sera venu.*

Vn homme de guerre luy fit vn iour:

## A P O P H T H G M E S

assez sottemēt quelque demāde: Et voyāt Auguste qu'vn nommé Martianus venoit aussi à luy pour l'importuner à son aduis de quelque autre chose, il dit: Aussi peu (mō amy) feray ie ce que tu demādes, que ce que me veult demander Martianus.

La loy estoit à Rōme, que quiconques auroit tué son peré, il seroit ietté dedans vn sac en la riuere, enfermé avecques vn cinge, vn coq, & vn serpent: Et telle punition ne se faisoit d'vn homme, si premierement il n'auoit confessé le cas: Et affin qu'Auguste deliurast de la cruaulté de ceste peine vn homme atteint, & conuaincu de manifeste patricide, il l'interroguā en ceste sorte: Le croy vrayement que tu n'as pas tué ton pere.

*Luy demandant le moyen de nyer le faict, tant grande estoit la douceur du prince en ses iugemens.*

Il disoit communément, que rien n'estoit plus mesleant à vn bñ capitaine, que hastiueté, & temerité. Et disoit souuentefois ceste deuise: Hastte toy tout bellemēt, car le capitaine assure, vault mieulx que le trop hardy.

Il refusa à sa femme Liuia, elle le requerrant pour vn Espagnol, de le receuoir à  
citoyen

citoyen de Romme, toutesfois il luy donna les priuileges & franchises de la ville: disant qu'il endureroit plustost l'alienation, & distractiõ de son douuaime & fisc, que de faire ainsi commun l'hõneur de la cité de Romme, preferant (non sans cause) la dignité de la Republicque, à son prouffit particulier.

Se complaignant le peuple de Romme de la deffaulte & cherté du vin, Auguste leur dit, & qu'au moyen de plusieurs fontaines que son gendre Agrippa faisoit descendre par cõduictz en la cité, il estoit suffisamment pourueu, à ce que les hommes n'auroient point de soif.

*Agrippa certes eut grand soing de donner ordre par tout, que la ville fut abõdante en bonnes eues, & Auguste vouloit aussi reuoquer le peuple du vin à l'eau.*

Timagenes historiographe dit plusieurs choses temerairement à lencontre d'Auguste Cesar, contre sa femme & toute sa maison: parquoy Auguste luy auoit faict dire qu'il parlast plus modestement. Et comme ledict Timagenes perseuerast en son mal parler: il ne luy fit pourtāt autre chose, sinon de luy defendre sa maison: mais Timagenes en haine dudiect Ce

## A P O P H T H E G M E S

far ( comme desirât abolir la memoire de  
 ses gestes ) fit brusler les liures qu'il en a-  
 uoit escript , apres les auoir recitez pu-  
 blicquemēt. Et si ne trouua toutesfois au-  
 cun cītoyen de Rōme, qui pour raison de  
 ce refusast, sa maison audict Timagenes,  
 ayant obstinée & publique inimitié a len-  
 contre dudit Cesar. Et si demoura ius-  
 ques à la fin de ses iours en la maison de  
 Pollion Asinin , sans ce qu'Auguste s'en  
 complaignit, sinon que quelquefois il luy  
 dit en deuisant: Tu nourris vne beste, ou  
 vn serpent. Se voulant excuser, dequoy  
 Pollion il luy rompit son propos, disant  
 tiens le auecques toy Pollion mon amy,  
 tiens le auecques toy. Mais n'estant enco-  
 res Polliō assez assure, & disant: Si tu me  
 le commandes, Cesar, ie le chasseray de  
 ma maison. Auguste respondit: Penses tu  
 que ie vueille telle chose, moy qui vous  
 ay reconciliez ensemble?

*Or auoit esté Pollion au parauant courroucé  
 contre Timagenes, & depuis ilz s'estoiet recon-  
 ciliez tellement qu'il n'auoit lors autre occasion  
 d'oublier celle reconciliatiō: sinon pour le cour-  
 roux interuenu de Cesar, la c'emece duquel ap-  
 paisa le courroux del'vn & de l'autre.*

Auguste souppoit auecques Ate dius ou  
 bien

bien Veditius Pollion : quelqu'un des paiges de Pollion auoit rompu vn vase de cristal, incontinent Atedius commanda qu'il fut prins, & exposé au lamproyes: Alors le paige se ietta aux piedz d'Auguste ne luy suppliât autre chose, sinon qu'il mourut d'une autre mort: dequoy esmeu Cesar, & de la nouuelleté de la cruaulté, il commanda que lon deliurast l'enfant, & que lon rompit deuant soy tous les vaisseaulx de cristal qui estoient en la maison, & que d'iceulx au lieu de l'enfant, le viuiet fut tout remply. Si reprint griefuement son amy disant: Et cōment ordonnes tu que les hommes soient ainsi enleuez d'un festin, & deschirez par vne nouvelle façon de tourmēt? Si tō voirre a esté rōpu, est il dict pourtant que les boyaulx doibuent estre tirez hors du ventre d'un hōme? Es tu bien tāt subiect à ton plaisir, que la ou Cesar est present, tu oses cōmander qu'un homme soit mis en pieces?

Se trouuant au iugement d'un proces criminel, ou Emilius Elianus Cordubois estoit entre autres crimes grādemēt accusé, qu'il auoit mal parlé d'Auguste, ledict Auguste se retourna deuers l'accusateur, & luy dit: ie vueil que tu me preu-

## A P O P H T H E G M E S

ues ce que tu dis, & ie monstrey à Elianus que i'ay vne langue comme luy, & si diray de luy en plusieurs semblables choses. Et estant Auguste content de ces menaces, iamais depuis ne s'en enquit.

A Tybere qui se complaignoit en colere par ces lettres, de ceulx qui parloient mal d'Auguste, il rescriuit qu'il ne s'amust point trop à telle chose, disant: Il suffit si nous auons cest auantage, que nul ne nous puisse faire mal.

Iamais il ne recommanda ses enfans au peuple, siñ auecques telle exception, s'ilz le meritēt, voulat attribuer l'hōneur, non pas à l'authorité, mais aux merites.

Il auoit relegué, & banny ses filles, & niepce, toutes deux nōmées Iulia: & semblablement Agrippa, qu'il auoit auparauant adopté: mais depuis pour son ord, & mauuais gouuernemēt desherité: & toute fois & quantes qu'il se souuenoit d'eulx, il auoit de coustume de s'escrier par vn vers d'Homere: Pleut à Dieu que i'eusse veſcu sans iamais auoir esté marié, & que ie moureusse sans enfans: Et autrement ne les appelloit, sinon ses trois incitations à vomir, & ses trois chācres. Si portoit plus patiemēt la mort des siens, que leur deshonneur

honneur: & encores par testament il prohiba, que s'il aduenoit quelque mal à ses filles & niepcelulia, qu'elles ne fussent inhumées en son sepulchre.

Il se courrouçoit que lon escripuit quelque chose de luy, si ce n'estoit bien à certes, & par excellentz personnaiges: & cōmandoit aux magistratz, qu'il ne souffrisent point son nom estre vilipédé es ieux des basteleurs, & ioueurs de farces. Ayant quelque chose en cecy commun avecques Alexandre le grand.

*Et certes il fault que l'auctorité du prince soit par tout maintenue & gardée.*

Il appelloit vne Isle qui estoit pres des Caprées, en laquelle ceulx de sa court qui se vouloient reposer auoient accoustumé soy retirer, le seiour des paresseux.

Quand Auguste sentit la mort luy estre prochaine, il interroqua ses amys qui l'estoient venu veoir, si durant sa vie il auoit bien ioué son personnage: entendant de la fable de la vie. Et adiousta le vers q̄ lō a accoustumé de dire à la fin des comedies. Montrez signes de ioye & de contentement.

Puis qu'auetz eu plaisir de nostre esbatement.

## APOPTHEGMES

Iules Cesar.

**Q**uand Iules Cesar estant encores en adoleſcēce, s'enfuyoit de paour de Sylla, il tē ba es mains de Pirates de Cilice. Et cōmēt ilz luy nōmassent la somme qu'ilz demandoient pour sa rāçon, il se mocqua d'eulx, comme de ceulx qui ne congnoissoiēt le prisonnier qu'ilz auoient, & promit leur dōner le double: Estant depuis gardé par eulx en attendāt que sa rāçon fut apportée, il leur cōmanda vn iour qu'ilz se teussent, & qu'ilz ne fissent point de bruyt, pendant qu'il dormiroit.

A ceulx cy mesmes il auoit de coustume de reciter les oraisons, & vers qu'il faisoit: & quand ilz ne les estimoient pas assez, il les appelloit gens sans esprit & barbares: & en se soubzriant, les menassoit de les faire pendre: Ce que vrayement il fit depuis: car estant deliuré Cesar, & les deniers (ausquelx iceulx Pirates auoient accordé pour sa rāçon apportez) il leua quelques gens & nauires en Asie, poursuyuit & print lesdictz larrons & Pirates, & les fit pendre: apres toutesfois qu'ilz eurent la teste couppée, afin que la seuerité ne fūt sans clemence.

*Ne*

*Ne congnoistrez vous pas incontinent par cecy la nature & facon de faire d'Alexandre le grand ? Auquel iamais vne chose mediocre ne peut estre assez ?*

Prochassant Iules Cesar à Romme la dignité de grád pōtife, & ayant pour cōpeditour Quintus Catulus, hōme de grāde auctorité & puissance, enuers les Romains, il dit neantmoins à sa mere, qui le cōduisoit iusques à la porte: Auiourdhuy (ma mere) tu auras vn filz grand pontife, ou banny.

*O haultaine nature, & impatiente de tous refus.*

Pource que sa femme Pompeia auoit mauuais bruyt, cōme celle qui s'estoit abādonnée à Clodius, il la repudia: mais estāt depuis Clodius accusé pour cest affaire, & Cesar appellé pour en tesmoigner, il ne voulut rien dire de mal de sa femme. Et comme l'accusateur luy dict: Pourquoi doncques as tu fait diuorce avecques elle? il répondit: Pource qu'il fault que la femme de César soit exēpte de toute faulse accusation.

*Oultre la subtilité de ceste responce, la ciuilité doibt estre louée: d'autant qu'il garda la renommée de sa femme, qu'il auoit repudiée.*

## A P O P H T H E G M E S

Lisant les gestes d'Alexandre le grand, il ne se peult tenir de plorer, & dit à ses amys: En cest aage que ie suis maintenāt, Alexandre subiuga Darius: & iusques à ce iourdhuy ie n'ay fait aucun acte vertueux.

*Suetone recite cecy estre aduenu, quād Cesar estant preteur, tenoit les grandz iours & les estatx en Espaigne, sur le destroiēt de Cibalthar, au temple d'Hercules, ou il veit la statue d'Alexandre le grand. Pleut à Dieu qu'un tel esprit se fut plustost disposé à l'imitation d'un modeste prince que d'un grand.*

Passant es montaignes de Sauoye, par dedans vne petite & pauvre villette, & estant en dispute ses compaignons, s'il se pouuoit faire que dedans icelle ville il y eut des seditions & querelles, pour la preminence, il s'arresta & pensa vn espace de temps à part soy, puis dit: L'aymeroyes mieulx estre premier en ceste villette, que second à Romme.

*C'est certes cela mesme, qui a esté escript par le poete Lucain: Que Cesar n'auoit peu endurer vn superieur, ne Pompée vn compaignon.*

Il disoit que les choses de haulte entreprinse (d'autant qu'elles sont subiectes au danger) & grâdes, debuoiēt estre execu-  
tées

tées promptement sans en prendre aucun auis ne conseil, par ce que pour les parfaire, la celerité y sert grandement: & la consideration du peril, retire beaucoup l'homme de son audace.

Quand partant de Gaule il marchoit à l'encontre de Pompée, apres auoir passé le fleue de Rubicon en Italie, il dit: Soit la chace iectée.

*Declairant qu'il se vouloit hazarder & essayer la fortune, pour le tiltre de la souueraine monarchie: car ledict fleue separe la Gaule Cisalpine de l'Italie.*

Ayant Pompée abandonné Rome, & se sauuant par la mer, Metellus commis à garder le thresor public, résista à Cesar, qui en vouloit tirer de l'argēt, & le luy ferma: mais Cesar le menaça de le tuer: & voyāt que ledict Metellus estoit tout estōné d'une telle menace, il luy dit: encores mon amy, m'a il esté plus difficile de te dire cela, qu'il ne seroit de le faire.

*Donnant à entendre qu'il pouoit d'un seul fillement d'œil, faire mourir qui bon luy sembloit, puis qu'il menoit avecques soy vne si grosse armée.*

Cesar attēdoit vn iour en Durach, que la luy seroient enuoyez de Bryndes des  
gens

## A P O P H T H E G M È S

gens de pied? Et comme ilz demourassent trop à venir, il monta secrettement seul sur vn petit esquif, essayant de vouloir passer la mer Adriaticque: mais ainsi que ce vaisseau estoit tout couuert: & agit des vndes de la mer, & que desia le cuer failloit de paour au pilote, il luy declara, pour luy donner couraige, quel il estoit, disant: Cōfie toy en la fortune, & scaiches que tu conduiētz Cesar.

*Tant grande estoit la haultesse de son couraige, qu'il pensoit auoir en sa puissance les dieux, & la fortune: mais croissant lors l'orage de la mer, il fut certes empesché de faire ce que il auoit entrepris: Et quād ses souldartz entendirent le faict; ilx accoururent tous à luy: & leur fascha fort, quand ilx sceurent qu'il attendoit d'autres bandes, comme n'ayant point assez de fiance en eulx.*

Au surplus la bataille donnée, Pompée demoura victorieux. Mais il ne poursuyuit pas la victoire: Aïs se retira en son cāp avecques son exercite: Lors Cesar dit: Au iourd'hui la victoire estoit du costé des ennemys: mais ilz n'ont poit de chef qui scaiche s'ayder de la victoire.

Quand Pompée eut cōmandé ou camp de Pharsale, que son armée (qui estoit tou

te preste au combat ) ne marchast plus a-  
uant, mais attendit son ennemy: Cesar dit  
incontinēt, que Pompée auoit failly, d'au-  
tant que par vn tel seiour & arrest, il auoit  
affoibly la force, l'impetuosité, & vne  
certaine diuine inspiration des courai-  
ges appareillez à ruer, & entrer sur leurs  
ennemys.

*Non seulement auoit Cesar contention a-  
uecques Pöpée de la fortune de la guerre: mais  
aussi de l'experience.*

Quand de la premiere rencontre il eut  
vaincu Pharnaces, il escriuit succincte-  
ment à ses amys: ie suis venu, ie l'ay veu,  
i'ay vaincu, demonstrent la grande celeri-  
té du faict.

Après que les gens de guerre qui suy-  
uoient le party de Scipion en Affricque  
s'en furent fuyz, & que, Caton vaincu se  
fut faict mourir luy mesme à Utice: Ce-  
sar dit, il me desplaist Catō, que tellement  
te soit aduenue, & qu'il t'ait despleu que  
ie te sauuaſſe la vie.

*Cesar estimoit que celuy seroit grande  
louange, si vn tant grand personnage vaincu  
en guerre, tenoit sa vie de luy: Mais Caton ay-  
ma mieulx endurer vne mort honneste, que ( la  
liberté publique oppresse, & perdue ) estre  
subiect*

## A P O P H T H E G M E S

*subiect à aucun. Dauantage Cesar auoit enuÿe sur Caton, de la gloire de sa mort: parce que iceluy Caton luy auoit osté la louange de l'auoir saulué, & laissé viure.*

Quelques vns qui auoient Antoine, & Dolabella pour suspectz, l'aduertissoient qu'il se gardast d'eulx: mais Cesar leur dit: Je ne crains point ceulx cy qui sont rouges, & en bon point: Ains crains bien ceulx la qui sont maigres, & palles, leur monstrant Brutus & Cassius.

*Et certes son soupçon ne le trôpa point, car il fut tué par eulx.*

Quand en souppant le propos fut mis sus, quelle mort estoit la meilleure, il respondit soudainement, l'inopinée. Aussi ce qu'il iugea le meilleur, luy aduint.

Ainsi que le iour d'une bataille le porte enseigne de la legion Martie s'enfuyoit, Cesar le print à la gorge, & le fit retourner de l'autre costé, & estandant la main deuers les ennemys, luy dit: de quel costé vas tu? Voyla ceulx avecq's lesquelz nous combattons.

*Par ce moyë il corrigea le souldart, & quât & quât dechassa par son hault escry la crainte qu'auoient toutes les legions, ausquelles estans prestes d'estre vaincues, il apprint à vaincre.*

Après

Après ce qu'un ioueur de farces nommé Publius, eut esté réputé le meilleur ioueur de to<sup>9</sup>, & mesmemét meilleur qu'un autre nommé Laberius, iceluy Cesar donna son iugement en ceste maniere: Laberius tu as esté vaincu du Syrien, encores que Cesar te fauorifast.

*Publius homme de condition seruite, estoit de nation Syrien: Et certes celuy est bien esloigné du bon droict, qui perd sa cause, luy fauorifant le iuge.*

Voyât Cesar à Romme quelques riches estrangers: qui portoient par volupté entre leurs bras des cinges, & des petis chiens: il leur demanda, si en leurs pays les femmes ne faisoient point d'enfans.

*Voulant donner à entendre, qu'il n'est cing ne autre beste tant plaisante, que les petis enfans.*

Voyant vn iour ses gens de pied, qui craignoient le rapport qui se faisoit de la venue des ennemys, il leur dit, pour toute harangue: Scachez que dedans peu de iours le Roy de Perse doit venir avecq's dix legions, trente mil hommes d'armes, cent mil cheuaults legers, & troys cens elephantz: Parquoy cesse chascun de s'en enquerir plus auât, ne d'en doubter: mais  
adioustez

## A P O P H T H E G M E S

adioustez foy à moy, qui le scay au vray, ou sans point de faulte ie mettray ces mutins dedans vn vieil nauire, & les enuoyray en quelque terre que se soit, à la volonté du vent.

*Voyla vne nouvelle facon de reiecter vne crainte, non pas en ayant, ou amoindrissant le nombre des ennemys, mais augmentant l'occasion de la paour, affin qu'estantz assurez d'vn grand dangier, ilz prinssent couraige suffisant pour y resister.*

Quelques vns mettans en auant que Sylla s'estoit desisté de la dictature, la ou toutesfoys Cesar la faisoit perpetuelle, qui estoit chose peu eslongnée de tyrannie, il respondit, que Sylla n'estoit point homme de lettres, & pource auoit il laissé de ditter.

*Les grammariens disent à leurs disciples, quand ilz les enseignent, ou qu'ilz recitent ce qu'il fault escrire? A quoy alludât Cesar, il dit, que Sylla ne scauoit point les lettres.*

Comme faisant son triumphe, il passast au deuant des sieges des Tribuns, & que Pontius Aquila l'vn d'eulx, seul entre tous, ne luy eut fait la reuerence, & honneur, il se courrouça si fort de cela, qu'il s'escrya, Toy doncques Aquila Tribun, retire

retire la Republicque de mes maïs: Et de la en auant par aucuns iours continuelz il ne donna chose quelconques, si n'auccques telle exceptiõ, Si toutesfois il plaist à Pontius Aquila.

Au peuple le saluant par flatterie, en nom de Roy, il dit: ie suis Cesar, non pas Roy.

*Il ayma mieulx son nom, que le nom de Roy subiect à enuie.*

Quelqu'un de la troupe auoit mis la à statue de Cesar vne couronne de laurier, encor illée d'un lien blanc: & comme les Tribuns (le lieu osté) eussent comãdé que celuy qui l'auoit mis fut mené en prison. Cesar les ayãt, de ce grãdemẽt reprins, les priua de leurs offices: Et affin qu'il ne semblast au peuple qu'il voulüst affecter le nõ de Roy: il print son excuse la dessus, qu'iceulx Tribuns luy auoient osté la gloire, d'auoir luy mesme refusé tel honneur.

Quelqu'un auoit soubz escript à la statue de Brutus l'ancien, ces motz: pleut à Dieu que tu vesquisses encores: d'autant que par l'industrie de Brutus, le Roy Tarquin auoit esté anciennement dechassé de la cité: Et à celle de Cesar ilz auoient escript ces vers.

Brutus

## A P O P H T H E G M E S

Brutus chassant Tarquin , fut fait consul premier.

Pour les consuls chasser , Cesar est Roy dernier.

Quand lon aduisa que de tous costez estoient faites insipiations , & aguettemens à Cesar , & qu'il eut esté aduertuy de soy tenir sur les gardes , il respondit, qu'il valoit mieulx mourir vne foys , que de se tenir sur les gardes.

*Signifiant que celuy ne vit pas , qui vit en perpetuelle crainte de mort.*

Cesar apres auoir deffait ceux du quãton de Suric , marchant droit à vne ville de leurs alliez , apres qu'il eut entendu que les autres Suysses luy venoient au deuant en chemin , il se retira en vn lieu muny, & fort: Et la ses compagnies assemblées , & l'armée mise en ordre, luy fut amené le cheual sur lequel il auoit accoustumé de monter: Mais il dit : Apres la victoire ie me seruiray de luy à suyure les ennemys. Et promptement il assaillit iceulx Suysses à pied.

Faisant publicquement Cesar plusieurs Choses par force, & contre les loix. Comfidius homme fort aagé dit hardiment, Que les senateurs n'alloient point au Palais,

lais, pource qu'ilz craignoient la puissance dudit Cesar: Et luy disant Cesar: pour quoy doncques pour semblable craincte ne te tiens tu en ta maison? Confidius respondit, la vieillesse me garde d'auoir paour: Car me restant vn bien petit de vie, il n'y a pas dequoy ie doibue estre grandement soucié.

Le mesme Cesar luy disant vn complainant pour faire trouuer plus grande iniure à luy faire, que l'accusé luy auoit donné vn coup d'espée par les cuysses, respondit: Que pouoit il faire autre chose, veu que tu auoys tō heaulme, & ton corps de cuyrasses?

*Cesar n'ignoroit point, pourquoy l'accusé auoit principalement voulu frapper l'accusateur par icelle partie? Mais dissimulāt, il ayma mieulx s'en moquer? Car le heaulme & la cuyrasse cachent tout, fors que les cuysses.*

Iceluy mesme Cesar dit à Metellus, qui vouloit empescher qu'il n'emportast l'argent du thresor public, & disoit que les loix prohiboiēt de ce faire: Le temps des armes, & des loix n'est pas semblable: Et si tu ne le peulx endurer, va ten d'icy pour ceste heure, & apres que nous serons d'accord, & que nous aurons laissē les armes,

G                    lors

## A.P.O.P.H.T.H.E.G.M.E.S.

Iors si bon te semble , fais toy protecteur du peuple.

Luy mesme auoit accoustumé de dire, qu'il auoit vn semblable conseil contre ses ennemys , qu'ont plusieurs medecins contre les maladies du corps, ascauoir, de plustost les vaincre par fain, q̄ par force.

*Ceste mode dure encores auourdhuys es Italiens, lesquelz contre toutes maladies, commandent la diette: A cecy est semblable, ce que souuent disoit Domitius Corbulo, Que l'ennemy doit estre vaincu, avecques vne doloire: c'est à dire, petit à petit: vne coignée coupe incontinent, mais la doloire fait cela mesme, peu à peu.*

Cela engendra vne grande enuye cōtre Cesar, que quelqu'vn de ceulx qu'il auoit enuoyé à Romme deuers le Senat, incontinent qu'il congneut que lediēt Senat ne vouloit dōner prorogation à Cesar, frappant de la main sur le manche de son espée, dit telles parolles: Certes se bastoncy donnera la prorogation.

*Menassant de faire force à la Republicque.*

Sylla estāt preteur, menassa Cesar qu'il vseroit de sa puissance cōtre luy: Se riant dequoy Cesar, il luy dit: à bon droit tu l'appelles ta puissance, car tu l'as achetée

tée

tée à beaulx deniers contans.

*Notant Sylla qu'il auoit acquis iceluy magistrat, par dons & presens.*

Ciceron escrit au troisiésme liure des offices, que Cesar auoit tousiours en la bouche ces vers d'Euripides:

Qui veut faire aucun tort, fault qui soit pour regner:

Car en tout autre cas, le droit doibt dominer.

Comme allant en Affricque, il fut tombé au sortir du nauire, il tourna toutefois l'Augure sinistre en meilleur, disant: ie te tiens Affricque.

*Frontinus pense ce auoir esté faict à l'entrée du nauire, & qu'il dit: ie te tiens, terre mere. Alludant (comme ic' croy) à ce que quand il se troubla d'un songe, par lequel il luy sembla qu'il habitoit avecques sa mere, les diuinateurs interpreterent, que son auctorité s'estendroït par tout le monde.*

## III Pompée le grand.

**P**ompée surnommé le grand, fut autant aymé du peuple Romain, comme son pere auoit esté mal voulu. Cestuy Pompée estant encores en adolescence, fauorisa du tout à la faction de Sylla: Et

Gji                      combien

## A P O P H T H E G M E S

combien qu'il ne fut encores officier, ne Sénateur, toutesfois il assembla vne grande armée en Italie: Et luy commandant Sylla qu'il se vint ioindre à luy, il luy dit: ie ne presenteray point à l'empereur mō exercite sans despouilles, ne sans sang. Si ne se vint ranger audiēt Sylla, qu'il n'eut premierement deffaiēt en plusieurs rencontres les capitaines des ennemys, faisant desia vn grand tesmoignage de prince vertueux, & né à choses grandes.

*Il ne luy vouloit pas mener vne grande troupe de gens, mais vne cōpaignie de gens de guerre, gentilz compaignons, & esprouuez.*

Iceluy Pompée fait deslors chef d'armée, fut enuoyé par Sylla en Sicile, là ou il se monstra, non seulement vaillant capitaine, mais aussi droicturier, & iuste: car voyant que les souldartz en marchant par pays se destournoient du grand chemin, & faisoient plusieurs violences & pilleries, il fit punir ceulx, qui temerairement aloient courir çà & là: & à ceulx qu'il enuoyoit deuāt, il imprimoit à leurs espées son cachet, affin qu'il n'offençassent personne en chemin.

Il auoit ordonné que les Mamertius (d'autant qu'ilz auoient tenu le party des ennemys)

ennemys) fussent tous tuez: Sthenius seigneur du pays, vint à Pompée, luy disant: Tu ne fais pas iustement, Pompée, qui pour vn seul coupable, te prepares à tuer plusieurs innocens: Certes moy mesme suis celuy qui ay persuadé à mes amys, & ay contraint mes ennemys, de suyure le party de Marius. Et lors s'esmerueillant iceluy Pompée du vertueux couraige de ce personnaige, il dit, qu'il pardonnoit aux Mamertius, d'auoir esté persuadez d'vn si grand homme, qui preferoit le salut de la patrie, à sa propre vie: & pardonna par vn mesme moyen à la cité, & à Sthenius.

*En cestuy Sthenius voyez vous exemple, de quelle volonté doibt estre le prince enuers la Re publicque, si le peril y aduient: & en Pompée vn enseignement de pacification: lequel ayma mieulx differer à la pieté & au debuoir, que de ensuyure sa colere.*

Estant passé Pompée en Libye à l'encontre de Domicien, & l'ayant subiugué en vne grosse & difficile bataille, ses gens de guerre le saluerét par le tiltre d'empereur: mais il refusa de recepuoir tel honneur, tandis que le fort des ennemys demoureroit entier: Au moyen dequoy ses

G iij                      gens

## A P O P H T H E G M E S

gens de guerre ( combien qu'une grande pluye leur fut contraire) se iettans furieusement aux champs, assaillirent le camp des ennemys, & le gaignerent: ne voulant iceluy Pompée recepuoir l'honneur qu'il n'auoit encores merit  par ses faitz.

Ledit P p e retourné d'icelle victoire, Sylla le receut avecques plusieurs honneurs, & premier luy donna le surnom de Grand: mais comme Pompée (qui n'estoit assez content de telz honneurs) eut volonté de tri pher, Sylla ne le voulut permettre d'autant que ledit P p e n'estoit encores de l'ordre senatoire: mais apres qu'ad Pompée eut dit à ceulx qui estoient la presens, que Sylla ignoroit qu'il y auoit plus de gens qui adoroient le soleil leuant, que le couchant: Sylla s'escria qu'il triumphe, qu'il triumphe.

*Il s'effroya du cueur du ieune homme, & de sa gloire, qui croissoit de iour en iour: & si ne fit point de difficulté de ceder   celuy, lequel il veoit ne point ceder à personne.*

Ce pendant Seruilius homme entre les principaulx grandement estimé, estoit marry du triumphe o troy    Pompée: & aussi plusieurs gens de guerre y contredisoient: non pas qu'ilz eussent enuye contre

tre Pompée, mais ilz demandoient quelques presens, comme si le triumphe deuoit estre achepté d'eulx, par dons: autrement ilz menassoient de piller les thresors, & richesses qui seroient portées au triumphe: Et pource Seruius & Glaucia luy suadoient que plustost il distribuast entre les gens de guerre l'argent, que de permettre qu'il fut ainsi pillé: Mais Pompée respondit, que plustost il laisseroit le triumphe, que de blandir aux gens de guerre: & leur presenta sur l'heure les haches garnies de l'aurier pour le triumphe, affin que s'il osoient, il cōmençassent par là à faccaiger. Et alors Seruius dit, à ceste heure (Pompée) ie voy vrayement que tu es grand, & digne de triumphe.

*Pompée n'estimoit point que ce triumphe la fut beau, ne louable, s'il ne luy estoit oëtroyé pour ses biens faictz & merites, sans y vsér d'ambition, ne de presens.*

Il y auoit à Romme vne coustume, que les cheualiers qui auoient suiuy les armes par temps deu, amenoient leur cheual en la place publique par deuers les deux censeurs, affin que cōmemorées les guerres ou ilz auoiēt esté, & soubz quelz capitaines ilz auoient prins soulde, ilz fussent

G iiij      selon

## A P O P H T H E G M E S

selon leurs merites ou collaudez, ou vitupererez : Parquoy estant Pompée consul, il mena son cheual aux censeurs Gallius, & Lentulus: lesquelz selon la coustume l'interrogantz, s'il auoit faict tous les devoirs militaires, il respondit: ie les ay tous faictz, soubz moy mesme Empereur.

*Signifiant qu'il s'estoit tellement porté, estant chef de guerre, qu'il auoit neantmoins diligemment obserué toutes les parties, & offices d'un simple souldart: estant tout ensemble, & bon conducteur, & gentil combattant loué de certes dont il n'en peult aduenir à un prince, de plus grande.*

Quand il destroussa en Espagne, le paquet de Sertorius, auquel estoient encloses des lettres de plusieurs capitaines, inuitans lediét Sertorius à entreprendre choses nouvelles, & à immuer l'estat de Rome, il les brusta toutes: affin qu'il donnast tēps aux meschans de se repentir, & moyē de pouuoir changer l'opinion.

*Cōme cecy pourroit estre recité à bon droit entre les choses modestement & prudemment faictes, ainsi ne voy ie point qu'il doibue estre mis entre les Apophthegmes: Combien que plusieurs semblables se trouuent es collections de Plutarque.*

Il respondit à Phraates Roy des Parthes (lequel par ambassadeurs le requeroit qu'il voulüst que l'Euphrate fut le vray limite & bourne de l'empire Rommain) que plustost il deuoit demander que iustice diuisast les limites des Rommains, & du royaume des Parthes?

*Signifiant que lon ne deuoit point prescrire aux Romains, iusques ou ilx deuoient estendre leur empire, duquel estendre, les montagnes, ne les fleues, ne les pouoient empescher, mais que la estoient les fins de la seigneurie Rommaine, la ou il n'estoit permis de droict, de passer plus oultre.*

Comme Lucius Lucullus, apres auoir long temps suiuy les armes, s'addonnast à voluptez, & faire grosse despence, & que quelquefois il reprint Pompée, de ce que oultre son aage il entreprenoit trop d'affaires, iceluy Pompée luy dit : c'est bien plus oultre l'aage, qu'un vieil homme se addonne du tout aux delices, qu'à gouverner un empire.

*Il reprins aigrement l'opinion de ceulx qui pensent que les vieilles gens ne doibuent riens faire: la ou c'est chose tresbelle, q'celuy qui gouverne la Republicque, meure, voyre estant debout: les voluptez, & oysueté sont follies aux ieunes*

## A P O P H T H E G M E S

*ieunes gens, & vice aux vicilz.*

Estant malade Pompée, le medecin luy ordonna qu'il ne mangeast que des griues: Et comme ceulx qui auoient la charge d'en recouurer, rapportassent que lon n'en pouoit trouuer, d'autant que ce n'estoit lors la saison, que telle espece d'oyseaulx se prennent: quelqu'un l'aduertit, qu'il s'en pourroit trouuer chez Lucullus, qui auoit accoustumé d'en nourrir tout le long de l'an, mais Pompée dit: Se pourroit il bien faire, que si Lucullus n'estoit addonné à delices, Pompée ne pourroit viure? Et ne tenant compte de l'ordonnance du medecin, il vſa des viandes qui se trouuoient.

*O couraige vraiment viril, qui ne vouloit estre obligé de sa propre vie, à telle delices.*

Estant à Romme vne grande cherté de bledz, Pōpée lors en tiltre de prouiseur, & commissaire des viures: mais de fait seigneur de la mer, & de la terre, nauigua iusques en Affricque, Sardaine & Sicile: la ou vne grande quantité de bledz assemblez, il se hastoit de retourner à Romme: mais comme vne grāde tempeste se fut leuée sur mer, & les mariniers le voulsissent diuertir de monter sur la nef, il entra le  
premier

premier dedans, & cōmanda qu'on leuast les ancres, criant : La necessié nous contraint de nauiger, & non pas de viure.

*Declairant qu'il fault plustost auoir esgard à la patrie periclitāt, qu'à sa santé particuliere. Certes c'est belle chose aussi de trauailler iusques à la mort, ou sang, & soulagement de la Republicque, mais aussi d'abandonner par nos longueurs la patrie estant extreme peril, c'est vne chose fort deshoneste, & reprocheable. Icy nous sommes admonnestez, que non seulement les bestes brutes (leur liberté laissée) tombent en seruitude: Mais les hommes (qui ne peuvent estre vaincuz) le sont par la famine: Aussi nous sommes enseignez, qu'au salut public le prince doit estre possosé.*

Quand la haine d'entre Pompée & Cesar fut descouuerte, & que Marcellin l'vn de ceulx que Pompée ( ainsi que le commun bruyt estoit ) auoit fait & auancé, eut changé son vouloir de Pōpée, enuers Cesar, tant qu'il n'eut point honte de dire en plain Senat plusieurs choses à l'encontre dudiēt Pompée, iceluy Pompée le fit taire, en luy disant: N'as tu point de honte Marcellin, de mesdire de celuy, par le benefice duquel tu as esté fait de muet, bien parlant? & d'hōme affamé, si remply  
que

## A P O P H T H E G M E S

que ne te peulx garder de vomir.

*Aigrement il luy reprocha son ingratitude, d'autât que de la dignité, auctorité, & eloquence qu'il auoit, il abusoit contre celuy : de qui il le debuoit entierement reconnoistre : car certes telle espece d'ingratitude, est la plus villaine: Mais toutesfois (au grãd regret des bons) trop vulgaire & commune.*

Caton reprenant Pompée trop aigrement, de ce qu'il luy auoit souuentefois predict que la puissance de Cesar, croissant de iour en iour, n'estoit point pour le bié public, ains plustost tendoit à la tyrannie: Pompée luy respondit en ceste sorte: Tes choses (Caton) approchent plus pres de la diuination, & les miennes sont plus commodes à l'amitié.

*Donnant à entendre que Caton parloit des choses incertaines, d'autant que personne ne peult au vray scauoir l'ysue des choses humaines : mais que luy il suyuoit ce que l'amitié (qui estoit lors entre luy & Cesar) requeroit, & scauoir bien quelle obligation il debuoit à son amy. Mais il ne scauoir pas qu'il deuit deuenir son ennemy : & certes c'est bien chose plus humaine de bien esperer de son amy, que de penser mal de luy.*

Il confessoit franchement que tous les  
offices

officiers qu'il auoit euz, il les auoit plustost euz qu'il ne s'y estoit attendu: & les auoit plustost laissez, que lon ne s'y attendoit. Car quant est de ce qu'il auoit esté bien tost chef d'armée, cela luy prouenoit, ou de fortune, ou de vertu venue deuant la saison: Et d'auoir laissé ledict empire en temps deu, cela procedoit d'un cueur modeste, regardant plus au prouffit publicque, qu'à la tyrannie.

Après la bataille faicte aux châps phar-saiques, s'enfuyt en Egypte, & comme il vouloit descendre d'une gallere pour entrer dedans un petit bateau de pescheur, à luy enuoyé par le roy d'Egypte, il se retourna deuers sa femme & son filz & ne leur dit autre chose, sinon ce dit de Sophocles.

Quiconque suyt d'un tyran la maison,  
De libre & franc, se fait serf, sans raison.

*Si sembla qu'il presagiat sa mort prochaine: car estant descendu dedans l'esguis, & frappé d'un glaiue, il getta un seul sousspir: & s'enueloppant la teste, se presenta à la mort.*

Pompée se faschant des propos de Ciceron, disoit souuent à ses amys: ie voudrois que Ciceron se fut transporté aux ennemys, affin qu'il nous craignit.

*Notant*

## A P O P H T H É G M E S

*Notant le couraige dudict Ciceron, qui de sa nature estoit obeissant à ses ennemys, & opiniastre à ses amys.*

Lediect Pompée apres auoir en grand malheur combattu à l'encontre de César, & estant reduyt en extreme desespoir, se retira dedans sa tente comme tout esperdu: & ne dit autre chose, sinon: donc iusques dedàs mō cāp? Et prenant vne robe selon la fortune, il s'enfuyt secrettement.

La guerre de Sicile appaisée, & les citez, lesquelles s'estoiēt reuoltées, receues paisiblement en amytié, les Mamertins seulement, demandoient estre ouyz: & alleguoient quelques priuileges & loix qui leur auoiēt autresfois esté baillées par les Rommains: Si leur dit Pompée: Ne voulez vous faire autre chose, que nous racōpter icy voz loix, l'espée au poing?

*Signifiant qu'à ceulx qui veulent vser du droict, n'est point besoing vser d'armes.*

Luy mesme quand il entendit par les lettres du Senat, que tout ce que Sylla auoit vsurpé par armes, auoit esté mis en sa puissance, par le cōmun accord du peuple, frappant sa cuyffe il dit: helas ne finiront iamais les perilz? Combten m'estoit il meilleur de naistre en bas lieu, si ie ne

me

ne puis iamais retirer des affaires de la guerre? ne viuray aux champs avecques ma femme, apres m'estre desmis de telles fascheries?

*Vn homme inexperimenté, desire vne grande auctorité: mais celuy qui est experimenté, la hait. Toutesfois ce n'est pas chose bien seure, que de s'en desmettre.*

Quelques vns disans que bonnement ilz ne veoient point cōment Pōpée pourroit soustenir la fureur de Cesar: il leur commanda d'vn visaige allegre, qu'ilz ne s'en soucyassent. Car (dit il) si tost que ie frapperay dez piedz la terre d'Italie, il en sortira à puissance des gens de cheual & des gens de pied.

*O cœur hardy, si la fortune eut esté correspondant.*

### Phocion Athenien.

Quelqu'un dit à Phocion, luy se seâit en plaine assemblée, il semble, Phocion, que tu sois pensif: Phocion respondit: certes tu coniectures bien, car ie pense voyrement si ie pourray diminuer quelque chose, de ce que ie doy dire aux Atheniens.

*Les autres sont curieux de dire beaucoup, affin*

## A P O P H T H E G M E S

*affin qu'ilz soient estimez difertz & scauans, mais il auoit vn autre pensément, c'est ascauoir, qu'il peult reduyre à moindre propos, ce qui seruoit à la matiere.*

Quand l'oracle reuela aux Atheniens qu'en leur cité y auoit vn homme qui cōtrarioit à l'opinion d'vn chascun : & que le peuple s'escriant, voulut qu'on le cherchast : Pacion de soy mesme se descouurit disant : ie suis celuy que l'oracle veult dire : car à moy seul, riens ne plait de tout ce que le populaire fait, ou dit.

*Qu'estimera lon plus en cecy, ou le couraige assureé du personnage, ou sa bonté par laquelle il ne voulut endurer que le soupçon fut reiecté sur vn innocent ? Ou vne singuliere sapience par laquelle il cōgneut qu'vne desordonnée multitude (d'autant qu'elle est conduicte selon ses affections) ne fait ny ne dit rien de bien.*

Faisant quelquefois vne harangue deuant le peuple Athenien, il plaisoit à vn chascun : Et quand il veit que son dire estoit vnanimement approuué de tout le monde, se retournant deuers ses amys, il dit : qu'y ail, ay ie dit quelque chose de mal à mon esiant ? Tant il s'estoit persuadé, que rien ne plait au peuple de ce qui procede de bon & vray iugement.

Comme

Comme les Atheniens demandoient aux citoyens qu'ilz contribuassent quelque chose au sacrifice qu'ilz appareilloient selon la coustume, & que plusieurs autres y ayans conseré: Phocion fut souuentefois appellé, il respondit: i'auroys honte si ie vous tédissé quelque chose: Et à cestuy cy ie ne rendissé ce que ie luy doy, monstrant vn sien creditier.

*Il en est plusieurs qui pensent que c'est la chose du monde la mieulx employée que de donner aux esglises, faire des sacrifices & banquetz aux Dieux: mais iceluy Phocion homme aygu & de bon entendement, iugea estre beaucoup plus saint & mieulx fait, de rendre à ceulx à qui lon doit.*

Demosthenes l'orateur disant à Phocion, les Atheniens te tueront vn iour (Phocion) s'ilz entrent en leur furee. Il respondit: ilz me tueront voyrement, s'ilz commencent à enrager: mais ilz te tueront s'ilz retournent en leur bon sens. Car Demosthenes disoit plusieurs choses deuant le peuple pl<sup>9</sup> flateuses que salutaires, pour entrer en leur grace.

Comme le faulx accusateur Aristogiton condamné à mourir en la prison, eut prié Phocion de l'aller veoir, ce que ses a-

H mys

## A P O P H T H E G M E S

mys ne vouloient souffrir pour l'indignité del'homme, il leur dit: en quel lieu parlera lon plus volontiers à Aristogitō , que la ou il est?

*Il retorqua subtilement l'opinion de ses amys au sens contraire, signifiant qu'il n'y vouloit pas aller pour luy ayder : mais pour veoir la deue misere & calamité ou il estoit.*

Se courrouçans les Atheniens contre ceux de Constantinoble de ce qu'ilz n'auoient voulu recevoir Charetes , lequel ilz leur auoient enuoyé avecques vne troupe de gens de guerre pour la deffence de leur ville alencontre du Roy Philippes de Macedone. Et disant Phocion qu'il ne se falloit point courroucer aux amys, se defians, mais aux capitaines ausquelz l'on n'auoit point de fiance . Iceलय Phocion fut esleu chef de l'armée & se fians de luy lès Bizätins, il fit si bien que ledict Philippes s'en retourna sans auoir riē fait; Par cela Phocion reietta la diffidence des Bizätins sur Charetes conducteur de l'armée, qui estoit tel, qu'il n'y auoit point de secreté, de soy mettre en ses mains.

*C'est grande prudence de ce meffier, d'un homme peu feal : mais lesdicts Bizantins n'eurent point de paour de se mettre soubz la garde du-*  
dict

*diēt Phocion, homme grandement estimé.*

Alexandre Roy des Macedoniens enuoya faire present à Phocion de la somme de soixante mil escuz: mais Phocion interroqua ceulx qui apporterēt l'argēt pourquoy c'estoit qu'Alexandre enuoyoit à luy seul, ce present: veu qu'il y auoit tant d'autres gens à Athenes. Et eulx respondans, pource qu'il te iuge entre tous les autres, seul homme de bien & vertueux. Qu'il me laisse (dit il) doncques estre, & estre reputé tel.

*Comment bien à propos il print sur leur dire l'argument & occasion de refuser le present. Et qui est celuy qui ne s'esmerueilleroit de son cueur incorruptible: Il estoit pauvre: Et toutes fois il ne s'esmeut de rien pour la grandeur du present: Si enseigna aussi que ceulx qui administrent la Republicque & ne s'abstiennent, neantmoins de prendre dons & presentz, ne sont pas gens de bien: ny ne doibuent estre estimés telz.*

Comme le Roy Alexandre demandant aux Atheniens qu'ilz le secouressent de leurs galeres, & que tout le peuple l'ua apres l'autre requit que Phocion se presentast pour en dire son opinion: en se leuant il dit: ie vous conseille que par ar-

## A·P·O·P·H·T·H·E·G·M·E·S

mes vous surmontez les vainqueurs, ou que vous soyez leurs amys.

*En son brief parler il suada q̄ rien ne debuoit estre refusé à Alexandre: s'ilz ne se tenoiēt bien asseurez de luy pouoir resister par force s'il se courroucoit: s'il leur sembloit qu'il fut plus puissant qu'eulx, qu'ilz ne debuoiēt point prouoquer à courroux vn ieune Roy couraigeux, & mal endurant vn refus.*

Le bruyt fut sans scauoir dont il procedoit, qu'Alexandre estoit mort. Incontinent les orateurs se mirent sus & exhortoiēt les Atheniens qu'ilz ne differassent plus: ains qu'incontinent ilz commençassent la guerre: mais Phocion les fit cesser, iusques à ce que la nouvelle fut plus certaine, disant: s'il est mort aujourdhuy, il le sera encores demain & apres demain.

*Restraignant aigrement la precipitante temerité d'iceulx orateurs.*

Comme Leosthenes eut prouocqué les Atheniens à faire la guerre, les esleuās par plusieurs magnifiques esperances au recouurement du nom de liberté & de principaulté: Phocion disoit que les parolles dudict Leosthenes sembloient aux arbres que lon nomme cypres, lesquelz haultz & beaulx, ne portent aucun fruit.

*Rien*

Rien ne se peult dire plus conuenable à la parole de celuy qui promettoit plusieurs grâdes & magnificques choses sans fruit. Tout ainsi comme le cypres auecques son estendue haulte & espesse, promet de loing quelque chose d'excellence, encores qu'il se trouue à peine vn autre arbre plus sterile.

Au surplus comme les commencemens de la guerre se fussent bien portez, & que les Atheniens pour la bonne nouvelle sachant aux Dieux, fissent grand chere, estant interrogué Phocion, s'il eut voulu que les choses n'eussent esté ainsi faiçtes, il dit: Certes ie vueil bien que cecy soit ainsi aduenu, mais aussi ieouldroys qu'il eut esté deliberé.

Donnant à entendre que quelque fois les incosiderex conseil succedent heureusement: & que toutesfoys & quantes que cela aduiët qu'il s'en fault vrayement resiouyr pour l'amour de la Republicque: mais aussi il n'est pas dit que pour cela, lon ne doibue iamais vser de bon conseil. Par aduantage aussi que Phocion pensa que lon ne se doibt pas incontinct fier aux premieres fortunes: mais que l'ysue de l'affaire doibt monstrer, quelle aura esté l'entreprinse.

Faisant les Macedoniens vne course en Atticque & pillans les regions maritimes

## A P O P H T H E G M E S

d'icelle: Phociõ mena hors la ville vn grãd nombre de ieunes hommes de florissant aage: desquelz plusieurs venantz à luy & l'exhortans qu'ayant prins vne petite mō-taignette il se logeast là, il dit: dieu Hercules, combien ie voy de capitaines: mais cõ bien peu de gens de guerre.

*Reprenant la temerité de telle ieunesse, qui vouloit aller deuant son chef, encores que cane soit pas l'estat du souldart de donner conseil: mais quand l'affaire y est de bien faire son deuoir. Il fut toutesfois victorieux en ce combat, & subiuga Nicion conducteur des Macedoniens. Mais bien tost apres iceulx Atheniens furent contrainctz de recepuoir les garnisons d'Antipater.*

Lors Menyllus capitaine de ladicte garnison voulut dõner de l'argent à Phociõ: dõt il se courrouça tresfort: disant audict Menyllus qu'il n'estoit point plus homme de bien qu'Alexandre. Et que la cause estoit moindre pour en prédre lors quelle n'estoit, quãd il en refusa d'Alexandre.

*O cueur inexpugnable par dons & presens.*  
Antipater auoit accoustumé de dire que bien qu'il eut des amys dedans Athenes, si n'auoit il iamais sceu persuader à Phocion de prendre de luy aucune chose: & n'auoit

n'auoit peu reslasyer Demades, par dons.

*Cestuy Demades c'est celuy qui estoit tant excellent à bien orer de toutes choses à l'improuiste : & sans y auoir pensé. La ou Demosthenes ne faisoit aucune oraison qui n'eut premierement esté escripte.*

Disant Antipater à Phocion que pour l'amour de luy il fit quelque chose repugnante à raison, il luy dit: Tu ne peult pas, (Antipater) vser tout à vn coup de Phocion comme d'amy, & comme de flatteur.

*L'amy obeit tât que le droict & la raison le permettent: Aussi vn amy ne doit demander à son autre amy aucune chose iniuste: mais vn flatteur obeit à toutes choses.*

Demandant le peuple d'Athenes que Phocion menast vn exercite en Beoce: Ce que toutesfois Phocion ne iugeoit estre le prouffit de la Republicque: il fit vn edict, que tous ceulx qui estoient dedans la ville depuis l'aage de quatorze ans iusques aux sexagenaires, le suyussent. Contredisans aquoy les vieilles gens, & s'excusans sur l'aage, il dit: il n'ya rien d'impertinent en mon edict: puy que estant en l'aage de quatre vingtz ans, ie suis content d'estre avecques eulx capitaine pour aller en ladicte expedition.

H iij Et

## A P O P H T H E G M E S

Et par ceste inuention & astuce, il appaisa la soubdaine emotion.

Après la mort d'Antipater, estant reduyte la Republicque des Atheniens en democratie: Phociō fut en vne assemblée condemné à auoir la teste tranchée: & aucuns de ses amys, qui estoient avecques luy menez au supplice pleuroient, la ou Phocion cheminoit sans dire mot. Et la le rēcontrant, quelqu'vn de ses ennemys, apres plusieurs iniures, luy cracha au visage: lors se retournant Phocion deuers les magistratz, il dit: N'y a il personne qui vueille corriger cestuy cy qui se maintiēt si deshonestement?

*Ce bon personnaige encores qu'il fut prest de mourir, toutesfoys il auoit soing de la Republicque: & ne se plaignit point d'vne tāt grā de iniure, ne n'en demanda vengeance encontre ccluy, qui contre les loix outrageoit vn condemné. Tant seulement il dict, que lon reprimast vn exemple contraire à bonnes meurs: & n'appella vn cruel acte autre chose que meurs deshonestes.*

Entre ceulx qui debuoiēt souffrir la mort avecques Phocion, quelqu'vn qui la portoīt impatiēment, se complaignoit de sa fortune: lequel Phocion consola en ceste

ste

ste sorte . Ne suffit il pas , Thudippus , de mourir avecques Phocion ?

*Phocion non seulement innocent : mais aussi ayant grandement merité de la Republicque, estoit mené à la mort. Parquoy ce debuioit estre vne grande consolation à vn innocent de mourir avecques Phocion innocent.*

Finablement quand on luy presenta le bruuage composé avecques de la cygue, quelqu'vn luy demanda s'il vouloit rien dire à son filz, qui la estoit present : lors il luy dit: ie te cōmande mon filz, & te prie, que pource faict icy tu n'en scaiches nul mauuais gré aux Athentiens.

*Aux autres quand ilz meurent, le principal soulas est l'esperance d'estre vengex : mais cestuy cy eut le soing de garder que le filz ne vëgeast l'iniuste mort du pere. Et ayma mieulx qu'il v'sast de pieté enuers sa patrie, qu'enuers son pere.*

Requerant Nicocles qu'il luy fut permis de boyre le venin deuant que Phocion, ledict Phociō luy dit: Combien que ce soit chose dure, Toutesfois il le fault octroyer à celuy auquel ie n'ay iamais rien reffusé en ma vie.

*Phocion entre ses autres amys auoit singulierement aymé Nicocles: Et partant il luy fa-*  
choit

## A P O P H T H E G M E S

choit de le veoir mourir : Mais Nicocles, afin d'euiter telle facherie , demandoit que premier il beut le venin . Et en cela Phocion fit plaisir à son amy.

Comme les cõdemnez eussent beu tout le venin, & que Phocion fut demouré seul sans en auoir : le bourreau dit , qu'il n'en bailleroit point si on ne luy payoit vn escu. Car autant se vendoit l'once de la cigue. Phocion alors, afin que par la contètion du bourreau sa mort ne fut différée, dit à quelqu'vn de ses amys qu'il appella. Puis qu'il est ainsi qu'encores lon ne peut mourir à Athenes sans coust, ie te prie dõ ne à cestuy cy ce qu'il demande.

Ciceron.

**M**Arc Tulles estant pour le surnom de Cicerõ broquardé de plusieurs: Et conseilé par aucuns de ses amys qu'il print vn autre nom : Respondit, qu'il feroit le nom de Ciceron plus illustre & noble, que n'estoit celuy des Catons, des Catules, & des Scaures, qui estoient les plus estimées maisons & races de Romme au temps mesme, que Tulles estoit vn hõme nouvellement venu, & non encores congneu en la cité.

*Lediët*

Ledit surnom estoit cause de la raillerie d'autant qu'il vient de ce mot latin Cicer: qui signifie vn pois chiche qui est des moindres semences. Comme si aussi les fabiens n'eussent point leur surnom des febves, & les lentules de lentilles: Celuy certes est bien peu noble, qui outre les armoiries & surnom de ses ancestres, n'a riens de noblesse. Car la plus belle noblesse, est celle qu'un chascun acquiert par ses propres vertus. Aussi Ciceron ne les trompa point de sa promesse: Car son nom est aujourdhuy plus commun & renommé, que troys cens Cautales ou Scaures, avecques leurs couronnes, statues & images.

Offrant aux dieux vn hanapt ou tasse d'argent, il y graua son prenõ, & son nom par lettre: Mais pour Ciceron il mit la figure du pois chiche: ne se souciât point de l'interpretation des cauillateurs.

Il disoit que les aduocatz qui en plaidant ne faisoient que crier sembloiēt aux boiteux: pource qu'ilz auoient tout ainfi leur recours à crier, cōme ont iceulx boiteux à aller à cheual.

Telz gens voit on encores aujourdhuy, qui à faulte de droict, ont recours aux iniures & noises: affin que ce qu'ilz ne peuuent gagner par raison, ilz attachent par crainte & arrogance.

Reprochant

## A P O P H T H E G M E S

R. prochant à Cicerō Metellus son neveu, qu'il auoit fait mourir plus de gens par son tesmoignage, qu'il n'en auoit saul ué par son patronnage & defence, il respondit: Aussi ay ie plus de foy que d'eloquence.

*Par vne grande ingeniosité & industrie, il retorqua le reproche, à sa louange. Car à vn tesmoing lon regarde la foy, & en l'aduocat l'eloquence.*

De rechef Metellus interrogant Ciceron, comme s'il vouloit dire, qu'il ne fut pas gentil homme. Qui estoit son pere. Ciceron respondit: Ta mere est cause qu'il t'est bien difficile de respōdre à telle demande.

*Car la mere de Metellus estoit estimée peu pudique: Et aussi Metellus, ressemblant à sa mere, estoit hōme leger inconstant, & subiect à ses plaisirs. Parquoy Ciceron transmua l'opprobre qu'on vouloit imputer à son pere, sur la mere de Metellus. Lors certes est le pere incertain quand la mere ne se tient à vn seul.*

Comme iceluy mesme Metellus eut fait mettre vn corbeau de pierre sur le tombeau de Diodore, mort, qui luy auoit mōstre l'art heroique: Cicerō dict. Vrayement il est recompensé selon sa desserté:

Car

Car il luy a appris à voller: non pas à biẽ dire.

*Demõstrãt la legeretẽ & incõstãce de Metellus: Le corbeau est vn oysseau qui ne scait rien.*

Ciceron auoit entendu que Vatinius son ennemy & d'auãtaige hõme viciieux, estoit mort: mais biẽ tolt il ouyt dire qu'il viuoit: si dit lors, malle mort ait celuy, qui a meschamment menty.

*Voulant dire que Vatinius estoit indigne de languement viure. Toute mensonge certes, est mal. Mais ceste cy estoit double mal: Car elle auoit faulusement faicẽ resiouyr les gens de biẽ. Toutesfois la parole estoit double, qui aussi se pourroit dire de celuy que tu ne voudrois point qu'il mourut.*

Ciceron faisant vne oraison, quelque vn que lon estimoit Affricain de nation, luy dit: ie ne t'entendz point. Mesprisant par ceste parole ce que disoit Ciceron, qui luy respondit: Aussi as tu l'aureille percẽe.

*Ceux de ce pays la ont accoustumẽ d'auoir les aureilles percẽes, affin d'y pendre des anneaulx & pierres precieuses: lesquels en ce tẽps cy, nous portons au col & aux doigtz.*

Caius Popilius qui vouloit estre estimẽ scauant en loix, cõbien qu'il fut indõ-  
 ãte

## A P O P H T H E G M E S

&c & homme hebeté, adiourné pour estre tesmoing en quelque proces, respondit, qu'il n'en scauoit riens. Lors Ciceron luy dit, tu pèses (peult estre) que lon te vueille interroguer du droict ciuil.

L'orateur Hortensius auoit prins de Verres la semblance d'un Sphinx en argët pour son payement de defendre sa cause contre Ciceron. Lequel en plaidant auoit dict quelque chose obliquement & intrinquement prononcée: Lors dit Hortensius: Je n'ay point aprins de souldre les enigmes & propositions difficiles. Si luy respondit Cicero: Toutesfois tu as le Sphinx en ta maison.

*La fable du mōstre Sphinx est assez notoire, lequel proposoit, prix & presentz à ceulx qui pouoient souldre ses enigmes. Et à ceulx qui ne les souldoient, la mort estoit leur payement.*

Ciceron rencontrant d'auēture en chemin Voconius, avecques ses trois filles richement laydes: Il dit à ses compaignons tout bas vn vers Grec:

En despit de Phebus, il a fait ses enfans.

*Donnant à entendre que contre la disposition du soleil il s'estoit applicqué à faire des enfans. Ou pource qu'Appollo est fainct par les poetes,*  
*beau*

*beau: ou pource que leuant le soleil, lon estime les fetures estre mieulx formées.*

Les filz de Faustus Sylla, mettoit ses meubles par inuentaire, pour les mettre en vente: & pour payer ce qu'il debuoit. Ciceron dit: i'approuue beaucoup mieulx ceste proscription, que celle du pere.

*Se mocquant par l'ambiguité du verbe proscrire: car les choses que lon met en vente, sont prosriptes: & aussi les homes sont prosriptz quand on les bannyt, avec pouuoir à vn chascun qui les trouuera, de les tuer. Duquel cruel moie de proscriptiõ: Sylla auoit vsé enuers beaucoup des citoyens de Romme.*

Pompée & Cesar estant en differant, Ciceron dit: ie scay bien lequel ie doy fuyr: mais ie ne scay pas bien, lequel doy luyure.

*Donnant à entendre que tous deux debatoient, nõ pas pour la liberté de la Republicque, mais pour la principaulté.*

Il Blasmoit Pompée de ce qu'abandonnant la cité de Romme, il auoit plustost suiuy la façon de faire de Themistocles, que celle de Pericles: veu qu'il y auoit plus de semblance entre Pompée, & cestuy cy, que non pas entre luy & l'autre.

*Themistocles certes s'en fuyt en Perse, & Pericles*

## APOPTHEGMES

*Pericles demoura à Athenes.*

S'estant Ciceron retiré au party de Pompée, & s'en repentant desia : Pompée luy demanda ou il auoit laissé son gendre Pison : Auecques ton beau pere (dit il) parlant de Cesar.

*Ledit Ciceron comme estant blasmé par ledit Pompée, de ce qu'il s'estoit separé d'auuecques son gendre, reblasma aussi ledit Pompée, de ce qu'il auoit guerre contre son beau pere.*

Comme quelqu'un qui s'en estoit fuy du camp de Cesar deuers Pompée, eut dict, que de grand desir & de hastiueté, il auoit laissé son cheual au camp dudit Cesar. Ciceron respondit, qu'il auoit mieulx pensé de son cheual, que de luy.

*Estimant qu'il eut beaucoup mieulx faict, si luy mesme fut demouré auuecques Cesar.*

A quelqu'un rapportant à Pompée que les amys de Cesar estoient tous tristes. Ciceron respondit : Tu dys par cecy qu'ilz luy desirent mauuaise fortune.

*Il se mocqua de celuy qui apportoit telle nouvelle. Et qu'il vouloit flatter Pompée, comme si les Cesaries eussent paour de leurs affaires, & craignissent Pompée.*

Après la bataille Pharsalicque, quand Pompée s'en fut fuy, un nommé Nonius, disoit

disoit aux souldartz , qui restoit encores sept aigles , parquoy il les exhortoit d'auoir bon couraige. Lors Ciceron luy dit. Tu exhortes tresbien, s'il nous falloit combattre les iaiz. Mais Nonius entendoit dire sept enseignes Rommaines , ou les aigles estoient painctes & protraictes.

Comme Cesar apres la victoire eut fait honnorablement remettre sus , les statues de Pompée, lesquelles on auoit abbatues. Ciceron dit , Cesar en remettant les statues de Pompée, établit les siennes.

*Donnant à entendre que Cesar ne faisoit pas cela pour faire honneur à Pompée : Mais affin que soux couleur de clemence, il acquit la faueur des citoyens, & que par ce moyen il établit son royaulme.*

Arriuant Ciceron au camp de Pompée, il respondit à ceulx qui luy dirent: Tu es venu bien tard : Point tard , car ie ne voy encores riens icy de prest.

*Il alluda à ceulx qui trop tard arriuent pour disner: Et est ambugu: Car il arriue tard qui ne vient pas assez tost. Et si arriue tard , qui vient quand c'est fait.*

Receuant Pompée à citoyen Rommain vn Gaule Cisalpin , qui auoit abandonné Cesar pour venir par deuers ledict

## A P O P H T H E G M E S

Pompée, Ciceron dit de luy, voyla vn gentil seigneur, qu'il promet à aux estrangers la cité d'autruy, & n'en nous peult rendre la nostre.

Après la victoire de Cesar, estant Ciceron interrogué comment il auoit failliy au chois des parties, il respōdit, la ceinture m'a deceu.

*Donnant à entendre qu'il n'esperoit pas que la victoire deust demourer à vn mol & effeminé personnaige. Cesar ceignoit sa robe, de sorte qu'il luy pendoit tousiours quelque frange de costé, & cheminoit en hōme voluptueux & lascif. Parquoy Sylla admonnestoit souuentes fois Pompée, qu'il se gardast de l'enfant mal ceint.*

Souppant Ciceron auecques Damasippus qui luy donna d'vn vin moyennement bō, lequel il vouloit louer de sa vieillesse, en disant: tâtez de ce vin cy, il est de quarante feuilles. Ciceron respondit, il porte bien son aage.

*Nous auons accoustumé d'ainsi parler d'vn homme, duquel l'aage n'a gueres diminué de sa beaulté, & de sa force. Mais c'estoit vne moquerie de vouloir ainsi louer son vin pour vne trop grande vieillesse.*

Quand il veit son gendre Lentulus, hōme de petite stature, portāt vne trop longue

gue

que espée, il dit : Qui a attaché mon gendre à ceste espée?

*Il sembloit que le personnaige fut attaché à l'espée, non pas l'espée à l'homme.*

Voyant Ciceron en Asie, ou son frere Quintus auoit esté gouverneur, la medaille dudict Quintus avecques sa targette selon la coustume, plus grande beaucoup que le vif, depuis la teste iusques à l'estomac, il dit: mon frere demy est plus grand, que tout entier.

Comme Tullia fille de Ciceron cheminaست plus tost qu'il n'appartenoit à vne femme : & au contraire, son gendre Piso plus bellemēt qu'un homme ne debuoit: il les reprins tous deux, par vne mesme parole, disant à sa fille present son gendre: chemine comme ton mary.

Icy se mocqua de Vatini<sup>s</sup>, qui auoit esté peu de temps consul, en ceste maniere. En l'an de Vatinius il aduint vne grāde merueille. Car durant son consulat, il n'y eut yuer, prim temps, esté, ny automne.

*Par ces quatre saisons est l'an entier diuisé, desquelles chascune a troys mois. Je ne scay aussi si cecy est ce que autrement recite Polion en Marin le tyrant, ou il dit ainsi : Le consul qui auoit esté consul seulement six heures,*

## A P O P H T H E G M E S

fut courroucé de la mocquerie de Ciccyon, disant: nous auons eu vn consultant seueré & tant rigoureux, que durant son magistrat, personne n'a disné avecques luy, personne n'y a souppé, personne n'a dormy. Si d'auanture cecyns sembloit estre plus propre pour Caninius Reuilus.

De rechef se cõplaignant Vatinius que Cicerõ s'estoit desdaigné de l'aller veoir en sa maladie: Ciceron dit, ie vouloys venir en ton consulat, mais la nuyct me surprint. Cecy pouuoit sembler remboursement d'vne pareille. Car au parauant Vatinius s'estoit mocqué de Ciceron, qui se glorifioit q̄ la Republicque l'auoit r'appellé de ban, & porté sur ses espaules, disant lediët Vatinius: dõt te viennent dõcques ces varices, que tu as es iambes?

*Car telles maladies ne viennent point à ceulx qui sont la plusspart du temps assis: mais à ceulx que le plus souuent se tiennent debout, ou che-  
minent.*

Caninius Reuilus fut consul par l'espace d'vn iour seulement. Et quand il monta en la chaire, ou lon auoit accoustumé faire les harangues, il entra tout en vn mesme temps en l'honneur de consulat, & se pariura: Et à ceste cause disoit de luy

Ciceron.

Cicéron . Caninius consul est destitué à bon droit.

Leditè Reuilus eut ce brocquart , que lon demandoit , durant quel consulat il auoit esté consul . Car le nombre des ans estoit lors designé par le nom des cōsulz . Toutesfois Reuilus auoit esté consul & si n'auoit point d'an : Aussi lon disoit de luy ce propos : Nous auons vn consul si vigilant , que tout le long de son consulat , il n'a point dormy .

Cesar auoit receu en Senat plusieurs personnages indignes de tel ordre . Et entre autres Laberius , qui de cheualier Rōmain , estoit deuenu basteteur : & comme iceluy Laberius cherchāt place au Senat , passa deuant Cicéron , leditè Cicéron luy dit : ie t'eusse fait place , mais ie suis trop pressé : par vn mesme moyen mesprisant leditè Laberius : & se mocquant des nouueaux Senateurs : le nombre desquelz Cesar auoit augmenté plus q̄ de raison . Toutesfois Laberius , n'édura pas cela sans reuāche , disant à Cicéron : ie suis biē esbahy q̄ tu soyes assis estroitement toy qui as acoustumé de te mettre entre deux selles .

*Luy reprochāt par cecy sa legereté . D'autāt qu'estant Cicéron de foy leger , il fauorisoit*

## APOPHTHEGMES

*maintenant à vne partye, maintenant à l'autre.*

Lediect Ciceron estant prié de son hoste Publius Manlius, qu'il donnaist vn office d'escheuin à son fillastre, il luy dit en grande compaignie de citoyens. Si Pompée y a droict il sera bien difficile.

*Reprenant la grande facilité de Cesar d'assembler le senat.*

Estant Ciceron salué d'vn Laodicien nommé Andro, & apres l'auoir interrogué de la cause de sa venue, ayant entendu qu'il estoit venu en ambassade par deuers Cesar, pour la liberté de sa patrie: Il luy exprima par motz Grecz la seruitude publicque luy disant: Si tu impetres de Cesar ce que tu demandes, soyes aussi ambassadeur pour nous.

Quelqu'vn faisant brigue pour auoir vn office à Romme, lequel on estimoit estre filz d'vn cuysinier, demandoit (present Ciceron) à quelque autre; qu'il luy donnaist sa voix, Ciceron luy dit ces motz: Ego quoque tibi fauebo.

*Voulant dire, ie t'ayderay aussi, ou bien: ie te ayderay cuysinier: car ce mot quoque, qui pouuoit estre coniuñction, ou coce vocatif de cocus.*

Comme l'accusateur, de Milon se parforçast prouuer par la cōiecture du tēps,  
les

les aguetz & infidations qui auoient esté faictz à Clodius : Et qu'il eut demandé à quelle heure Clodius auoit esté tué: Cicéron respondit, Bien tard.

*Donnant à entendre par vn double mot, que c'eut esté le grand prouffit de la Republique, si Clodius eut esté long temps au paruant tué.*

La mort de Vatinius; rapportée, & l'auteur de tel bruyt peu certain . Cicéron dit, Cependant, ie m'ayderay de l'vsure.

*Donnant à entendre que pour le moins il auroit ioye pour vn temps de la mort dudict Vatinius, Tout ainsi que celuy qui emprunte argent à vsure, s'en ayde vne espace de temps, comme du sien mesme.*

Cicéron disoit que Marcus Célius (qui scauoit mieulx accuser que defendre ) auoit la main dextre bonne , & la fenestre mauuaise.

*Alludant à ce qu'en guerre nous tenons l'espée de la main dextre , & le bouclier de la gauche : de l'espée nous frappons , du bouclier nous receuons les coups.*

Iubius Curtius qui pour estre estimé plus ieune , disoit plusieurs choses de son aage contre la verité , fut par Cicéron repris en ceste sorte. Quand dōcques nous

## A P O P H T H E G M E S.

faisons des declamatiõs ensemble, tu n'estois pas né.

A Fabia Dolabella qui disoit qu'elle auoit trente ans. Ciceron respondit : il est vray, car il y a desia vingt ans q̄ ie te l'ay ouy dire.

*Icelle Fabia se vouloit faire plus ieune qu'elle n'estoit : Parquoy Ciceron par vn saint accord, se mocqua d'elle.*

Luy reprochans aucuns, qu'estant desia sexagenaire, il auoit espousé vne ieune fil le pucelle, il respondit : demain elle sera femme.

*Se mocquant d'vn tel reproche, qui seroit bien tost effacé : car le lendemain des nopces, on ne luy pouuoit reprocher qu'il fut mary d'une fille.*

Iceluy Ciceron se mocqua de Curion, qui cõmençoit tousiours ses oraisons par l'aage en ceste maniere, qu'il dit audict Cicerõ, que le prohome de ses oraisons, se faisoient de iour en iour plus facile, d'autãt q̄ tous les iours il deuenoit plus aagé.

De rechef ledict Ciceron se mocqua de Vatinius, lequel cõbié qu'il fut podagre, vouloit toutesfois monstrier, qu'il auoit recouré sa santé : & disoit qu'il cheminoit bien desia vne lieue: ie croy bien (dit Ciceron)

Ciceron) les iours sont fort alongez.

*Fabius attribue cecy à Ciceron, Macrobe à Auguste : Et encores auiourdhuy se racompte vne chose non moins plaisante q̃ ceste cy, si toutesfois la recōmandation de l'antiquité y estoit.*

Quelque homme de guerre se vançoit en vn bancquet qu'il auoit vne arbaleste qui tiroit si loing qu'à peine se pourroit il croire, & contredisans tous ceulx qui estoient au bancquet, il affermoit que son seruiteur l'auoit veu, lequel appellé, respōdit : vous dictes vray, monsieur, mais le vent vous aydoit bien.

Ciceron ayant entendu le faulx bruyt qui auoit couru de la mort de Vatinius, demanda à Quinius son libertin, si toutes choses se portoient bien, & il luy respōd, tresbien: comment dit Ciceron, est il dōc ques mort?

*Signifiant que toutes choses ne se portoient pas bien si Vatinius viuoit encores.*

Comme Seruilia mere de Marcus Brutus, eut achepté à vil pris vn riche heritaige de Cesar, qui faisoit subhaster les biens des citoyens: Ciceron s'en mocqua ainsi, affin (dit il) que vous scachiez, qu'il a esté bien achepté: Seruilia a achepté cest heritaige, la tierce rabatue.

Ox.

## A P O P H T H E G M È S

Or la fille de Seruilia, auoit nom Iunia Tertia, qui estoit femme de Claudius Confidius. Et estoient l'une & l'autre au commandement de Cesar, parquoy par l'ambiguité des motz doubles, Ciceron se mocqua d'eulx.

Par semblable mocquerie, quelque autre appella Ciceron, larron: le nommant au lieu de Tullius Tollius. Aussi en a il esté qui au lieu de Tyberius ont dict Biberius, pour bon yuroigne.

Il auoit accoustumé dire de Iulius Cesar, toutesfois & quantes que ie considere l'astuce & ambitio cachée soubz vne faincte & desguisée clemence, ie crains vn tyrant à la Republicque. Et de rechef, quand ie voy ces molz cheueulx pendans, & qu'il gratte sa teste d'un doigt, à peine puis ie croire, qu'il ose entreprendre vn si hault ouuraige.

Luy opposans quelques vns, qu'il auoit prins d'un accusé, quelque grosse somme d'argent, dont il vouloit acheter vne sumptueuse maison, il leur dit, comme s'il n'en fut riens: ie confesseray l'auoir prins si ie l'achapte. Et apres l'auoir achetée, eulx luy reprochans sa menterie, il leur dit: Ne scauez vous pas que c'est fait d'un bon pere de famille, de  
dissimuler

dissimuler s'il a delibéré d'achepter quelque chose?

Il y auoit entre Ciceron & Crassus vne secrette inimitié. Quand dōcques vn des filz de Crassus ressemblant fort à vn nommé Dignus (& pource estoit souspeçonnée la femme de Crassus, d'auoir eu affaire avecques ledict Dignus) eut fait au senat vne bien belle oraison, interrogué Ciceron qu'il luy en sembloit, il respondit: il me semble digne de Crassus, secretement alludant au nom de Dignus.

Ciceron auoit defendu Munatius accusé de quelque crime, tellement que par son ayde il fut absoulz: & depuis Munatius accusant & fort prochassant l'vn des amys de Ciceron, nommé Sabinus: Ciceron en fut fort courroucé: & reprocha au dict Munatius le biē qu'il luy auoit fait, luy disant, as tu (O Munatius) eschappé la punition du iugemēt par ton industrie, ou plustost par la mienne? qui ay troublé le cerueau des iuges par mes cauillations & barbouilleries?

Comme Crassus eut dict quelque iour, que nul des Crassus auoit vescu à Rome plus hault de soixante ans, & qu'apres ils'en repentit, disant: Que m'est il ad-  
 uenu

## A P O P H T H E G M E S

venu de dire cela? Ciceron respondit: Tu scauois bien que les Rommains orroient volontiers ceste parolle. Aussi par ceste voye la es tu venu au gouuernement de la Republicque.

*Signifiant deux choses, scauoir est que le nom des Crassus estoit odieux aux Rommains: & aussi que non par vertu: mais par complatte il estoit paruenu aux honneurs.*

Disant Crassus que l'opiniõ des Stoiques estoit que le riche, c'est l'homme de bien: regarde (dit Ciceron) qu'ilz ne veulent plustost dire, que toutes choses appartiennent à l'homme saige.

*Couuertement notant l'auarice de Crassus auquel riens n'estoit assez.*

Voulant aller Crassus en Syrie, & ayant mieulx laisser apres son partement, Ciceron amy, que ennemy: il luy fit vne grande reuerence, & luy dit qu'il vouloit aller soupper avecques luy: & Ciceron le recueillit, & traicta bien & de bon cueur. Quelque temps apres les amys de Ciceron luy parlerent aussi de retourner en amytie avecques Vatinius, lors Ciceron dit: Ne veut il pas venir aussi soupper avecques moy?

*Signifiant que ledict Vatinius aymoient mieulx*

*vn soupper, que l'amytié dudiect Ciceron.*

Vne autre fois il se mocqua dudiect Vatinius qui auoit les escrouelles: disant ainsi. (Lors que lediect Vatinius plaidoit vne cause) Nous auons vn aduocat biē enflé.

*Or appelloit on aussi les Asiaticques enflés.*

Cesar auoit ordonné que lon departit aux gens de guerre les terres de Champagne, & comme plusieurs des senateurs de la court en fussent marryz. Lucius Gellius mesme (homme fort vieil) disant que cela ne se feroit tant qu'il viuroit: Cicero dit, attendons vn peu: car il ne demande pas long terme.

*Signifiant que lediect Lucius estoit bien pres de mourir.*

Vn ieune garçon accusé d'auoir faict mourir son pere en vn gasteau empoisonné, estoit fort courrouce contre Ciceron, & le menassoit de luy faire mille iniures & opprobres. Cela (dit Ciceron) ayme ie mieulx, que du gasteau.

*Luy reprochant le parricide par vn mot couuert.*

Comme Marcus Appius au commencement d'vn sien plaidoyé dit, qu'il auoit esté grandement prié d'vn sien amy, que en la cause de sa partie, il mit soing & peine,

## A P O P H T H E G M E S

peine, eloquence & fidelité: Ciceron luy dit: comment doncques es tu si dur, que de tant de choses dont ton amy t'a prié, tu n'en fais vne seule?

Il appella Marcus Aquilius (qui avoit deux gendres, & tous deux banniz) Adrastus, d'autât que luy seul gardoit la place.

*Alludant à l'ctymologie du nom Grec, qui est vn nom propre, & signifie d'auantaige, vn homme infect.*

Estant Lucius Cotta censeur, le quel on tenoit pour vn bon yuroigne, Ciceron (qui prochassoit le consulat) eut soif, & beut enuironné tout autour de soy, de ses amys: ausquelz il dit: vous faictes bien de me cacher de paour que le censeur ne soit courroucé contre moy, pource que ie boy de l'eau.

*Ciceron faignoit de croire que ses amys se tenoient autour de luy, afin que le censeur ne luy veit boyre de l'eau: car chascun ayme son semblable.*

Comme M. Célius que lon disoit estre venu de parens non libres, eut recité deuant le senat vne epistre à haulte & ferme voix: Ciceron dit: ne vous en esmeruillez point (messieurs) car cestuy cy est l'vn de ceulx qui ont proclamé.

*Signifiant*

*Signifiant qu'iceluy Celius auoit esté trompette : & partant il auoit aprins par vsage de parler hault. Aussi les seruiteurs que lon vendoit, estoient recōmādex par la voix de la criée.*

Ciceron dit à vn quidam nommé Memmius, qui blasmoit Caton Uticēse, de ce que toutes les nuyctz il estoit yure. Tu n'adioufres pas que tous les iours il ne faisoit que iouer aux dez.

*Excusant de bonne grace iceluy Caton : lequel donnoit entierement le iour aux affaires de la Republicque : & pour recréer son esprit, prenoit quelques heures de la nuyct.*

Caius Cesar de tout son pouuoir defendant au senat la cause de la fille de Nicomedes, & recitant les grādz biens que luy auoit fait ledict Nicomedes: Ciceron luy dit: Laisse ces paroles i'e te prie, car ce qu'il a faict pour toy, & toy pour luy, est notoire à vn chascun.

Marcus Callidius accusant vn Gaulois que Ciceron defendoit, & asseurant l'accusateur, que par tesmoings, par signatures, & par informations, il monstreroit que par l'accusé luy auoit esté preparé du venin: toutesfois en plaidāt il recitoit cela, avecques vn visage peu asseuré, vne voix cassée & vn geste peu esueillé : Par-

quoy

## A P O P H T H E G M E S

quoy Cicerō luy dit: Marcus Callidius, si tu ne mētois, plaiderois tu si maigremēt.

*Recueillant Ciceron à la contenance & aux gestes dudit Callidius qu'il ne parloit point d'affection.*

Demosthenes l'orateur.

**P**ytheas reprocha à Demosthenes que ses argumens de rhétorique sentoient l'huile : voulant donner à entendre qu'il ne disoit riens que premieremēt il ne l'eut mis par escript, & l'eut dressé la nuyct à la chandelle: lequel reproche ledict Demosthenes retorqua contre iceluy Pytheas, luy disant, que la lāpe ne luy coustoit pas tant, comme elle faisoit audict Pytheas.

*Le reprenāt de ce qu'il ne faisoit que gournāder toute nuyct, de spender plus en superfluites, que ne faisoit ledict Demosthenes à l'estude.*

Quelques vns luy reprochans vne trop grande affection d'eloquence, il respōdit, que le desir d'eloquence demonstroit vn homme amateur du peuple. Et qu'au contraire, de mespriser l'estude d'eloquence, c'estoit à faire à ceulx qui cherchoient de dominer sur le peuple: comme qui taschent à ce faire, nō pas par bien les persuader, mais en les y contraignant par force.

Toutesfois

Toutesfois & quantes que Phocion se leuoit pour parler en quelque assemblée, Demosthenes disoit à ses cōpaignons qui estoient pres de luy, parlant d'iceluy Phocion, la coignée de mes descintz, se lieue.

*Car Phocion estoit succinct en son parler: & toutesfoys aygu: & si estoit le plus souuent de contraire opinion à Demosthenes.*

Le peuple d'Athenes vouloit vn iour que Demosthenes plaidast contre quelqu'un qu'ilz accusoient: quoy recusant ledict Demosthenes, tout le peuple cōmença (cōme il se faict volontiers) à crier contre luy: Lors se leuāt, il leur dit. Seigneurs Atheniens, vous m'auez icy pour conseiller, encores que ne le vueillez: mais pour faulx accusateur ne m'aurez vous iamais, encores que le voulsissiez.

Demosthenes fut l'un des dix, que les Atheniēs enuoyerēt en ambassade au roy Philippes de Macedone. Par quoy Eschines & Philocrates (ausquelz ledict Philippes auoit principalement fait bōne chere) retournez de ladicte ambassade hault louoient iceluy Philippes de plusieurs choses: Et mesmes de ce qu'il estoit beau, bien parlāt, & bō biberon. Dont Demosthenes se mocqua: disant qu'ē tout cela n'y auoit

K riens

## A P O P H T H E G M E S

riens digne d'un Roy, car le premier appartenoit aux femmes, le second aux Sophistes, & le troisieme aux sponges.

Demosthenes auoit escript en son pa-voys en lettres d'or ces motz Grecz, agathitychi, c'est à dire bonne fortune: toutesfois quand se vint au combat, iettant incontinent la son bouclier, il s'en fuyt. Et quand on luy dit par mocquerie, qu'il auoit esté hardy combattant, il s'en moqua: par vn commun vertz qu'il dit; Celuy qui fuyt, peult de rechef cōbattre.

Comme Alexandre eut accordé la paix avecques les Atheniēs, par telle condition qu'ilz luy bailleroiēt huiēt de leurs citoiēs pour faire à son plaisir: entre lesquelz seroit Demosthenes, iceluy Demosthenes leur racompta vne fable du loup, qui offrit la paix aux brebiz s'ilz luy vouloient mettre en sa puissance les chiens.

*Entendant par le nom du loup, Alexandre: par iceluy des chiens, ceulx qui lors gouernoient l'affaire du peuple: & par iceluy des brebiz, le peuple d'Athenes.*

Il adiousta aussi vn autre exēple, disant tout ainſi que les marchans portent pour monstre, vn peu de blé dedans vne escuelle, voulans par telle monstre mettre en

vente

vente les grás monceaux. Aussi en bail-  
lant les huit citoyens que vous demãde  
Alexãdre, vous abãdõnez tout le peuple.

Estant Demosthenes cõdenné par les  
Areopagites, iuges du criminel, il estoit  
eschappé des prisons, & s'en fuyoit: mais  
assez pres il rencontra quelques gens, du  
party contraire, parquoy de prime face il  
se voulut cacher: n'eut esté qu'ilz l'appel-  
lerent nommément par son nom, luy di-  
sans: qu'il n'eut point de paour, si luy of-  
frirent de l'argét s'il en auoit affaire: par-  
quoy il soupira grandement, disant: com-  
ment puis ie laisser ceste ville? en laquelle  
i'ay de telz ennemys, qu'à peine scauroye  
ie trouuer de telz amys en vne autre?

Lon dit que quand il s'en fuyoit, luy  
regardãt de loing la tour de Pallas, il dit,  
les mains leuées au ciel: ô Pallas dame des  
citez, pourquoy prens tu plaisir à trois tãt  
malheureuses bestes? scauoir est, le hybou,  
le dragon, & le peuple?

*Le hybou combien que ce soit le plus malheu-  
reux de tous les oyseaux, toutesfoys il est des-  
dié à Pallas, cõme le dragon qu'elle porte tous-  
iours avecques elle, & le peuple certes est vne  
beste à plusieurs testes accoustumée de recom-  
penser mal, ceulx qui ont bien merité d'elle, cõ-*

*K ij me*

## APOPHTHEGMES

*me il a esté fait à Socrates, à Phocion, à Scipiõ,  
& beaucoup d'autres.*

Il disoit souuentefois aux ieunes gens qui estoient ses familiers, qu'à luy ( qui scauoient bien cõbien d'enuye, de crainte, de calumnie, & de danger doibt attendre celuy qui vient au gouuernement de la Republicque) si de deux choses il en falloit choisir l'vne, que plustost il esliroit l'exil, que de monter au tribunal, ne en chaire pour orer.

Estant Demosthenes en exil en Arcadie, & disant la Pytheas en faueur des Macedoniens, que tout ainsi comme lon pense qu'en la maison en laquelle on porte du lait pour vendre, il y a quelque malade, aussi que la cité estoit bien maladiue, à laquelle l'ambassade des Atheniens estoit enuoyée: Demosthenes s'ayda contre Pytheas de son dire mesme, disant, comme le lait est porté pour la santé des malades, aussi les Atheniens vont pour le bien des citez: laquelle responce venue à la congnissance du peuple d'Athenes, ilz le rapelerent incontinent.

Comme retournant iceluy Demosthenes de son exil, vn nauire luy eut esté enuoyé au deuant par les Atheniens: & plusieurs

seurs des officiers & citoyens y fussent allez, leuât les mains au ciel, il dit, qu'il luy estoit aduenu vn retour en sa patrie plus honorable qu'à Alcibiades, d'autant que iceluy Demosthenes estoit reuenu du bon gré & consentement du peuple: & Alcibiades contre leur volonté.

Après q̄ Demosthenes de crainte d'Antipater s'en fut fuy en l'isle Calaurie, ou il se contenoit dedans le temple de Neptuneus: Archias ( qui de ioueur de tragedies estoit deuenu grand seigneur ) se parforçoit de luy persuader par douces paroles, qu'il se mit hardiment es mains d'Antipater: & que non seulement il n'auroit point de mal, ains aussi il luy feroit beaucoup de biens: mais ledict Demosthenes luy respōdit: Tu ne m'as iamais pleu aux ieux, quand tu faisois le ioueur de farces: N'aussi faisant maintenant l'orateur tu ne me psuaderas riēs: dōt ledict Archias courroucé & menaçât que par force il tireroit hors du tēple ledict Demosthenes, il luy dit: A la fin tu dōnes à entēdre les deliberatiōs des Macedoniēs: & au cōmencemēt tu te desguysois, à la mode des Masques.

Lon dit que quelquefois Demosthenes alla en Corinthe incité de la renommée

## A P O P H T H E G M E S

& beaulté de Lays vne bõne putain: affin d'auoir iouyſſance d'vne tant renommée femme: mais luy demandant icelle Lays pour vne nuit mil eſcuz: eſtonné d'vn ſi grand prix, il changea de propos, diſant: ie n'achepte point vn repentir ſi cher.

*Signifiant que la penitence eſt prochaine compaignie de deſhonneſte volupté.*

Le dire de Pytheas eſt tout commun que les oraiſons de Demosthenes ſentoieēt la lāpe, par ce que la nuit, il eſcripuoit & pēſoit ce qu'il debuoit dire le iour. Quelque autre donc, qui pour le ſouſpeçõ d'eſtre larron auoit communément mauuais bruyt, blaſmoit auſſi oultrageuſemēt telle façon de faire. Et Demosthenes luy reſpondit: ie ſcay bien que nous autres qui allumõs ta chandelle de nuit, te faſchõs: car les larrons ayment les tenebres.

A l'encõtre de Demades qui cryoit: Demosthenes me veult corriger: & le pourceau enſeigner Minerue. Iceluy Demosthenes dit: mais ceſte Minerue fut trouuée l'année paſſée en adultere.

*Il reprocha à Demades ſon adultere: la ou les poetes font Minerue vierge.*

Le priant les Atheniens qu'il aduiſaſt aux affaires: il leur contredit, diſant: Le ne

ſuis

fuis point remis en mon ordre.

*Signifiant qu'il ne seruoit pas aux affections du peuple : mais qu'il faisoit à sa fantasie, ce qu'il iugeoit de buoir estre fait.*

Quelque chābriere auoit receu de l'argent en depost de deux estrāgers avec telle cōdition, qu'elle le rēdroit à eulx deux ensemble: l'vn de ceulx cy, quelque temps apres, portāt le dueil & tout mal accoustré (pour faindre q̄ son cōpaignon fut mort) trompa la chābriere, & retira cauteleusement le depost: ce faiēt le second reuint, & demanda aussi ce depost: A lors la pauvre femme toute troublée de paour d'estre pēdue, Demosthenes se presenta pour aduocat: lequel quād se vint à plaider la cause, respondit au demādeur en ceste sorte: ceste femme est preste de rendre le depost: mais si tu n'amaines ton compaignō, elle ne le peult faire: par ce que (comme tu dis mesmes) telle a esté la conuētion, que l'argent ne seroit baillé à l'vn, sans l'autre.

*Par ceste subtilité il saulua la pauvette: & aussi il rompit la conspiratiō de telz trompeurs, qui auoient ce faiēt, affin de retirer deux fois le mesme argent.*

A quelqu'vn qui luy demandoit quelle chose estoit la principale en eloquēce, il

K iiii respon-

## A P O P H T H E G M E S

respondit: hypocrisie, c'est à dire l'action, luy demandât qui estoit la seconde, il respondit, l'action: luy demandant encores quelle estoit la troisieme, il ne respondit autre chose que l'action: donnant tant de force à la prononciatiõ & aux gestes, qu'il estimoit le tout estre compris en cela.

*Action comprend en soy beaucoup de choses: scauoir est, la moderation de la parole, la vigueur des yeulx, la contenance du visage & le geste de tout le corps.*

Cõme les Atheniens eussent grande enuie & volonté de dõner secours à Harpalus, & desia se missent en armes contre Alexandre: Philopenus fut soudainement apperceu estre entré en Attique: lequel Alexãdre auoit fait son admiral. Et pour la venue d'iceluy Philopenus se taisant & tenant quoy le peuple d'Athenes, tout estonné de crainte. Demosthenes dit: Que feroient ilz s'ilz veoient le soleil? puis qu'ilz ne peuuent regarder vne lampe? Par telle maniere reprochant au peuple leurs temeraires esmeutes.

Estimans quelques vns, que Demades se fut retiré de son auarice. Demosthenes dit: vous voyez qu'il est faoul & plain cõme les Lyons.

Or

*Or estoit Demades auaricieux personnage,  
& les lyons sont plus doux, quand plus ilz sont  
saoulez.*

Estant Demosthenes iniurié par quel-  
qu'un il dit: il me fault icy entrer en vn cõ  
bat, ou le supérieur est inférieur, & ou le  
vainqueur, est vaincu.

Luy oyant vn orateur grand criard,  
tout cela ( dit il ) qui est grand, n'est pas  
bien: mais tout ce qui est bien, est grand.

Fin du quatriesme liure.

## LE CINQIESME LI-

VRE DES APOPH-  
thegmes d'Erasmè.  
Prologue.



*E m'estoys certes re-  
sout & contenté d'a-  
uoir choysi les apoph-  
thegmes mentionnez  
es liures cy dessus:  
mais pource que l'a-  
bondance des dictz  
memorables me riât*

*de toutes partz me inuitoit, & qu'il  
m'est souuenu combien desireux & affa-  
mé*

## A P O P H T H E G M E S

mé de telles friandises est celuy que i'ay appelle' à tel banquet , il m'a bien semblé que ie deusse y adiouster le cinquiesme: mais selon l'ordre que Plutarque a suiuy.

### Cyrus l'aîné.

**L**Es Perses aymēt les hommes aux nez voulté, lesquelz les Grecz appellent grypi. Et les estiment entre les autres les plus beaulx: pource que le Roy Cyrus qui sur tous ses ancestres auoit esté le plus agreable au peuple, auoit le nez de telle façon. Or est il deux sortes de nez voultez: l'vn s'eslyeue incontinent aupres du front: lequel Aristote iuge estre signe de cueur impudēt, & le refere aux corbeaux: l'autre est auquel la voulteure du nez est separée du frōt: mais elle s'eslyeue au mylieu: & tirant sur la fin, il a la forme d'vn crochet. Ce que ledict Aristote pense estre vne marque de magnanimité, & appartenir à l'aigle.

Ice luy Cyrus disoit: que ceulx qui ne vouloient prouffiter à eulx mesme, debuoient toutesfois estre contrainctz de seruir aux autres.

*Signifiant que ceulx qui sont nez avecques vne volonté seruite, & sont inutiles à soy mesme,*

me, doibuent estre tellement contrainctz qu'ilz seruent aux necessitez des autres. Le commun peuple estime que les hōmes aux nez aquilain, sont sur toutes choses attentifz à leur prouffit particulier, & plus nez à commander qu'à obeyr: dont est venu que les poetes anciens attribuent à l'aigle la souueraineté sur tous les autres oyseaulx.

Mais le mesme Cyrus disoit aussi que personne ne deuoit prendre dominatiō sur autruy, s'il n'estoit beaucoup meilleur que ceulx, sur lesquelz il la prenoit.

Enseignant que le vray & principal office d'un prince est de pourueoir aux autres, & regarder à l'vtilité publique: Mais personne ne le peult faire sinō celuy qui excede les autres en sapience, vigilance, & integrité d'esprit, toutesfois nature ne donne pas telles choses, mais elles s'acquierent par bonne institution & vsaige.

Les Perses voulans changer de regiō, d'autant qu'elle estoit plaine de montaignes & rude, à vn plat pays & plus cōmode: Cyrus ne le voulut permettre, disant: que tout ainsi que les plantes & semences changent de nature selon le territoire des regions, aussi font les meurs & conditiōs des personnes.

Donnant à entendre qu'il vouloit auoir gens  
endurciz

## A P O P H T E H G M È S

endurciz & accoustumex aux peines & aux  
travaulx. Car vne douce & fertile regio, pro-  
duit des hommes couardz & l'asches.

Cyrus s'abstenoit le plus qu'il pouoit  
de veoir la Royne Panthea sa femme, &  
respōdit à Araspus qui luy dit que c'estoit  
vne femme d'excellente beaulté & digne  
d'estre veue par vn Roy: Pour cela mes-  
me me fault il plus abstenir de la veoir:  
car si obtemperant à ton conseil ie la voy  
venir maintenant que i'ay le loysir, par-  
adventure qu'elle me pourra persuader  
que ie la retourne veoir souuētesfois que  
ie ne l'auray pas. Et fera tant qu'au lieu de  
vacquer aux affaires necessaires, ie seray  
auecques elle.

*Il retorqua certes tressaigement l'argument  
dudict Araspus, regardant Cyrus à sa dignité  
royalle.*

### Darius.

**D**Arius pere de Xerxes auoit de cou-  
stume dire pour sa louange, qu'il de-  
uenoit plus prudent par les guerres &  
espres affaires.

*Mais certes telle prudence est bien chèrement  
vendue à la Republicque. Parquoy il est beau-  
coup meilleur, qu'vn prince puyse en la fontai-*

*ne de sagesse, par les commandemens de Philosophie. que de recueillir par expérience vne miserable (comme lon dit) prudence.*

Iceluy Darius imposa vn tribut sur ses subiectz, & ayant appellé les gouuerneurs des prouinces, il leur demâda de plusieurs affaires, & entre autres desdictz tributz. Et luy respondâs iceulx gouuerneurs que iceulx subsides n'estoient que raisonnables, il commanda que chascun reprint la moitié de ce qu'il auoit payé.

*Ce qui sembloit à iceulx gouuerneurs estre mediocre, sembla à l'equité du Roy estre trop de la moitié: Et ayma mieulx reconcilier ses subiectz par bien faict, que les contraindre desarmez: Mais la grace du Stratagemé git en ce qu'il imposa la moitié plus qu'il n'auoit en volonté de prendre. S'il n'eut imposé que la moitié, & il n'en eut rié amoindry, sa liberalité eust esté cachée. Mais ne prenant que la moitié de ce qu'il auoit exigé, il fit qu'vn chascun se sentit du benefice.*

Quand iceluy Darius ouurit quelque iour vne bien grande grenade, quelqu'vn de ses amys luy demanda, de quelle chose il aymeroit mieulx autant auoir, comme il y auoit de grains en icelle grenade: il luy respondit: de Zopires. Zopi-

## APOPTHEGMES

re estoit vn homme de bien, & feal amy à Darius.

*Signifiant qu'un Roy ne doit riens tant estimer ou auoir plus cher, que ses bons & feaulx amys & seruiteurs.*

Iceluy Zopyrus se couppa luymesme les narines & les oreilles: Et dissimulant quel il estoit, il s'enfuyt aux Babylo niens: feignant qu'il auoit esté ainsi cruellement traicté de Darius: Et croyàs cela lesdictz Babylo niens, il luy baillerent quelque charge: Mais quand il veit son opportuni té, il rendit la ville à Darius: depuis Darius disoit souuentefois qu'il aymo it miculx vn Zopyrus entier, que de prendre cent Babylones. Et combien que Babylone fut vne cité tresriche & tresopulente, il proposoit toutesfoys vn amy à cent Babylones.

*Combien sont esloingnèx du cueur de cestuy cy aucuns princes, lesquelz tiennent plus de compte d'un fol, d'un chiè, ou d'un cheual, qu'ilz ne font d'un amy, homme de bien, feal & doctè?*

Or blasmat le Roy ce que ledict Zopyrus s'estoit faict, il disoit q à vne chose biè laide, il auoit imposé vn tresbeau nom.

*Et certes il sembloit bien qu'il portoit grand*

*foy & amytie au Roy, puis qu'il en aduenoit à  
soymesme grand dommaige & grand emuy.*

### Semiramis.

SEmiramis Royne, laquelle fit ( com-  
me lon dit ) edifier & construire Ba-  
bylone, auoit faict escrire au monument  
qu'elle s'estoit faict faire ces motz.

Quiconque soit le Roy, de pecune in-  
digent.

*Ce tombeau ouuert prene autāt qu'il  
ueult d'argent.*

Parquoy ayant Darius gaigné Babylo-  
ne, & se confiant au tiltre du monument,  
fit desmolir à toutes peines vne grande  
pierre, de laquelle il estoit fermé: si n'y  
trouua point d'argēt: Mais de l'autre co-  
sté de la pierre, estoit escript.

Si tu n'estois meschant insatiable d'or,  
iamais n'eusses souillé des corps mortz,  
le thresor,

*Toutesfois cecy eut esté plus commodément  
mis entre les Stratagemes, ou entre les mac-  
queries.*

### L'vn des Xerxes.

IL y auoit debat à cause du Royaulme  
de Perse, entre Xerxes filz de Darius

&

## APOPTHÈGME S

& Arimenes son frere. Parquoy quand Xerxes entendit que son frere descendoit du pays des Bactriens, il luy enuoya des presens, & commanda à ceulx, ausquelz il auoit donné charge de les porter, de luy dire de par soy ce propos. Par ces presens ton frere Xerxes t'honore presentement, & te fait scauoir, que s'il est declairé roy, tu seras aupres de luy le premier, de tous: Arimenes appaisé par telle humanité laissa la querelle: Et incontinent que son frere Xerxes eut le royaulme il se prosterna deuant luy, & luy mit luy mesme le diademe. Aussi Xerxes luy bailla lieu le plus prochain de soy.

*Toutesfois ie ne voy point pourquoy cecy doibue estre mis entre les Apophthegmes, encores que Plutarque le y mette. Vne semblable chose se lit de Iacob & Esau es liures des Hebreux. Aussi courroux & contention se rompent plustost par douces parolles, & benignité, que par contredire.*

Lediét Xerxes courroucé contre les Babyloniens de ce qu'ilz s'estoient reuoltez contre luy, leur defendit ains qu'il les eut remis en obeissance, qu'ilz ne portassent aucuns harnoys ne armes. Mais qu'ilz s'accoustumassent à la musique: qu'ilz

qu'ilz nourrissent des putains, qu'ilz eussent des tauernes, & vlassent de robbe à plain fonds: affin qu'estàs eneruez par voluptez, ilz n'entreprinsent de rechef vne reuolte.

*Aussi n'auois ie point deliberé de mettre ce-cy entre les Apophthegmes, si Plutarque ne luy eut mys.*

Quand on luy presenta quelquefois en vente des figues attiquis, il dit, qu'il n'en mangeroit iusques à ce qu'il fut seigneur de la region, qui les produisoit.

*Tant estoit grande la confidence de son cueur haultain.*

Quand il vit que toute la mer de l'hespont estoit plaine de ses nauires: & que tous les riuages de la mer, & les champs des Abydenes estoient couuertz d'hommes, il dit bien heureux. Mais tout incontinent il plora. Et s'esmerueillant Artabanus son oncle (qui auoit voulu rompre telle entreprinse) d'une tât soudaine mutation, il s'enhardit de luy demander la cause. Lors Xerxes luy respondit, il m'est venu vn pensement en l'esprit, combien briefue est la vie des hommes: Et que de vne si grande multitude, n'en y aura vn seul viuans dedans cent ans.

L

Luy

## A P O P H T H E G M E S

Luy aussi voulant faire la guerre en Grece, il dit aux princes d'Attie qu'il auoit fait venir, afin qu'il ne semble que par mon seul conseil j'aye entrepris c'est affaire, ie vous ay assemblez : au demourant, souuienne vous qu'il me fault plus tost obeyr, que me suader.

*O parole doublement tyrannique qu'il abusoit de la congregation des princes pour desguisement: Et aussi qu'il entreprenoit vn affaire tresdangereux, par sa seule conuoytise, plus tost que par conseil.*

Iceluy mesme Xerxes quand il fut si fort empesché aux Thermopyles par trois cés Lacedemoniens, combien qu'il eut mené avecques soy vne tant grande multitude de gens il disoit qu'il auoit esté deceu: car il auoit beaucoup d'hommes, mais bien peu de gens de guerre.

*Estimant qu'il n'importe pas tant de mettre aux champs beaucoup de gens, cōme il fait d'en entremettre d'exercitez & experimentez.*

Avant trouué dedans son cāp les espies des Grecz, il ne leur fit aucun mal, mais leur cōmandāt de veoir & regarder tout le camp, il les laissa aller sains & saulues.

*Ie vuc il bien que cecy soit vn exemple d'vne singuliere confidence. Toutesfois ie n'y voy riens*  
*pourquoy*

*pourquoy il doibue estre dit Apophthegme.*

Artaxerxes.

**A**Rtaxerxes filz de Xerxes surnommé Longuemain, parce qu'il auoit l'une des mains plus longue que l'autre, disoit souuentesfois que c'estoit chose plus royalle de croistre, que de diminuer.

*Estimant estre vn aële plus digne à vn prince d'augmenter les hōneurs & richesses de ceulx sur lesquelz il regne, plustost q̄ de les diminuer.*

Il permit aussi que de ceulx qui alloiēt à la chasse avec soy, ceulx qui pourroient ou voudroient, iettassent le dart, & frappassent la beste, premier que luy.

*Je vueil bien que cecy soit vne exemple de grande benignité, mais ie ne voy point qu'il serue de rien aux Apophthegmes.*

Pareillement tout ainsi qu'il estoit gracieux à la chasse, aussi estoit il doux en discipline militaire. Car quand les capitaines auoient failly ( voyres de faulte pour laquelle les personnes auoiēt accoustumé d'estre battu es de fouetz) il commandoit qu'on les despiuillast, & que leurs robbes fussent brutes au lieu de leurs personnes, Et par un autre costé pour lequel on auoit accoustumé de racher le poil de la

## A P O P H T H E G M E S

teste , il commandoit que le poil de leur chapeau, leur fut seulement arraché.

*Ne encores cecy certes doit estre de la compagnie des Apophthegmes.*

Comme Satibarzanes gentil homme de la chambre d'Artaxerxes luy demanda quelque chose qui n'estoit gueres iuste , & eut entendu le Roy qu'iceluy Satibarzanes le faisoit soubz la promesse. q̄ quelqu'un luy auoit fait de luy donner trente mil Dariques : il commanda à son thresorier, qu'il les luy apportast: & iceulx il donna audiect Satibarzanes , luy disant: pren cecy Satibarzanes . Car quand ie te l'auray donné , ie n'en seray de riens plus pauvre: mais i'eusse esté pl<sup>r</sup> iniuste, si i'eusse fait ce que tu demandois.

*Ce souuerain Roy trouua facon de ne mescontenter son seruiteur, & quant & quant, de ne se destourner du droit & de l'equité.*

### Cyrus le ieune.

CYrus le ieune voulant induire les Lacedemoniens à prendre plustost son party, q̄ celuy de son frere, se collaudoit ainsi à eulx disant, qu'il auoit le cuer pl<sup>r</sup> magnanime que son frere, qu'il beuoit plus de vin que luy, & le portoit mieulx.

Car

Car quãd son frere estoit à la chasse à peine se pouoit il tenir à cheual qu'il ne tombast, & estant es affaires dangereux, il ne se pouoit seulement tenir sus sa selle. Si di soit cecy, qu'il scauoit bien que les Lacedemoniens hayssioient les molz & craintifz hommes, les prians au surplus qu'ilz luy enuoyassent de vaillans hommes: & qu'aux gens de pied, il dōneroit des cheuaux: aux gens de cheual, des chariotz: à ceulx qui auoient des champs, il leur dōneroit des villaiges: & ceulx qui estoient seigneurs de villaiges, il les feroit seigneurs de villes. Au demourant qu'il leur donneroit tant d'or & d'argent, qu'ilz ne le scauroient nombrer, mais seroient contraintz de le peser. Et certes c'estoit cela mesme que disoit Artaxerxes qu'il estoit plus royal d'adiouster, que d'oster.

*Si quelque prince promettoit maintenant telles choses i'ay grand paour que nous ne veissions que toute l'Allemaigne seroit bien tost vuyde de gens.*

Ainsi que Cyrus debuoit cōbattre avecques son ennemy, en vn lieu qui s'appelle Punax: Clearchus luy conseilla qu'il se tint derriere les Macedoniens, & qu'il ne se mit au danger de la bataille: Mais le-

## A P O P H T H E G M E S

diſt Cyrus luy reſpōdit, que diſ tu Clearchus? Ne commandes tu pas que moy deſirant vn Royaulme, ie me monſtre indigne d'iceluy?

Phocais d'Yonie née d'honneſtes parens, & nourrye noblement, fut vn iour au ſoupper du Roy avecques les autres dames, & receuans les autres de bon cueur & à plaifir les ieux & eſbatz du Roy: & auſſi ne refusans d'eſtre touchez de luy. Elle ſeule ſe retira ſecrettement en ſon ſiege & la ſe tint coye: & ſi ne vint point à Cyrus quand il la fit appeller: & dit aux valletz de chambre qui s'eſſayoient de la luy mener. Quiconque de vous me mettra la main ſus: il plorera. Et comme pour telle reſponce, elle fut eſtimée des autres, ruſticque & peu courtoyſe: Cyrus eſtant bien aiſe de cela & avecques vn ris ſe tournant deuers celuy qui auoit amené les dames, dit: Tu n'entends point que tu n'as amené que ceſte la, noble, gentille, & entiere, dela en auant il mit ſur toutes autres ſon cueur en icelle, & l'ayma ſingulierement, l'appellant ſage. Parce que les eſtrangers eſtimoient anciennement que de toucher ſeulement vne femme, c'eſtoit la violer.

Vn

## Vn autre Artaxerxes.

**A**Rtaxerxes frere de cestuy Cyrus sur nommé Memor, non seulement se monstroit ordinairement à ceulx qui vouloient parler à luy: mais aussi commādoit que sa propre femme, allast par la ville, sa lytiere descouuerte, affin que ceulx qui voudroient parler à elle y peussent parler aysément, voyre en cheminant.

*Je loue certes l'exemple d'affabilité: mais que sert il aux Apophthegmes?*

Cōme quelque pauvre homme luy eut offert vne pomme d'excellēte grandeur, la prenant de cueur ioyeux, il dit: par mithra (ainsi ont accoustumé les Perfes d'appeller le soleil) cestuy cy me semble estre tel personnage, que qui luy bailleroit vne cité, il la pourroit de petite, faire grande.

Quelque homme rusticque voyant que lon portoit au Roy plusieurs dons & presents, & qu'il n'auoit rien pour luy donner comme les autres, ayant puisé au creux de ses deux maïs de l'eau du fleuve prochain, il l'offrit au Roy, de visage hardy & ioyeux: le Roy esiouy de ce, cōmanda qu'õ luy dōnast vne esguyere d'or: & avecques ce, il luy donna dix mil escuz.

S'enfuyant quelque iour ledict Atta-

## A P O P H T H E G M E S

xerxes, & estans ses viures pillez, il mangeoit seulement des figues seiches & du pain d'orge, & dit: bōs dieux, de quel plaisir ie n'ay iusques à l'heure presente, en la congnoissance.

Parlāt Aclides Iapson, trop l'incencieusement & iniurieusement cōtre le Roy, il se vangea seulemēt du mesdisant en ceste sorte, qu'il luy fit dire par l'vn des preuostz de l'armée, qu'iceluy Aclides pouoit dire ce qu'il vouloit contre le Roy: Mais que le Roy auoit la puissance sur luy, de dire & faire ce que bon luy sembleroit.

Teribazus estant à la chasse monstra au Roy sa robe persique toute rompue, luy demandant qu'il estoit de faire: & respondant le Roy, qu'il falloit qu'il en vestit vne autre, il luy dit: il faut doncques que tu me donnes la tienne: le Roy luy donna sa robe, disant: ie te donne ceste robe, mais ie te defens de la porter: iceluy Teribazus certes qui n'estoit point malicieux, mais au demourant d'assez legier & soudain aduis, ne tenant cōpte du cōmandement du Roy, vestit ladicte robe enrichies de quelqs doreures & boutons, à vsaige de femme, que le Roy luy auoit

auoit semblablement donnez . Eteftans les autres marriz de cela(car de s'en mocquer il n'estoit pas permis ) s'en riant le Roy à gorge ouuerte, il dit : à toy (cōme femme) nous donnons pouoir & puissance de porter les doreures: & cōme fol , de porter l'habillement d'vn Roy.

Peribarzanes eunucque n'ayant q̄ bailler à boyre à Artaxerxes qui mouroit de soif , recouura d'vn payfant vne vieille & sale bouteille de cuyr , contenant environ vne quarte d'eauue puante & mauuaife : laquelle il presenta au Roy , qui la beut toute: & quand on luy demanda cōment luy auoit pleu tel bruuage , il iura par les Dieux , qu'il n'auoit iamais beu vin qui luy eut semblé meilleur, & que iamais eauue , quelque nette qu'elle fut , ne luy sembla si bonne: & depuis ayant retiré l'hōme qui auoit baillé l'eauue audict eunucque , il le fit de pauure, riche.

*Tant de bien aduient quelquefois, de faire present en temps opportun.*

### Parysatis.

**P**arysatis mere de Cyrus & d'Artaxerxes auoit de coustume de commander que le Roy quand il voudroit parler

## APOPTHEGMES

ler deuant son peuple ouuertement, v'fast de parolles byssines: c'est à dire magnifiques & douces, affin q̄ la douceur de la parole, mitigast l'aspreté de la chose.

*Les Roys sont vestuz de soye blanche: aussi fault il que telle soit la parole d'un Roy, quel est son habit.*

### Orontes.

**O**Rontes gendre du Roy Artaxerxes estant dechassé & condamné par le Roy ( qui s'estoit courroucé contre luy ) dit: Tout ainsi que les mains de ceulx qui comptent aux gettons, peuuent coucher vn infini nombre, & tost apres n'en faire qu'un seul. Ainsi les amys des Roys, peuuent maintenant beaucoup, & tantost rien.

### Le capitaine Memnon.

**M**emnon, du temps qu'il faisoit la guerre pour Darius à l'encôte d'Alexandre, donna vn coup de iaueline à vn homme de guerre mercenaire, qui disoit desordonnéemēt plusieurs iniures dudict Alexandre ( luy disant ) ie te souldoye, afin que tu combattes contre Alexandre, non pas affin que tu mesdies de luy.

### Poltis.

Poltis

**P**oltis Roy de Thrace au temps de la guerre de Troye . Apres q̄ les Troyens & les Grecz eurent ensemblemēt enuoyé par deuers luy leurs embassades : & qu'il les eut ouyz tous deux, ordonna par sa sentence . Que Paris Alexandre rendroit Helaine, & emmeneroit de chez ledict Poltis, au lieu d'elle, deux belles femmes. Paris eut esté bien sage s'il l'eut faict: Car s'estant assez longuemēt aydé d'une, il en eut eu deux neufues, & n'eut faict le bien du pays.

*Mais qui sera celuy qui ne s'esmerueillera de l'humanité des Grecz? lesquels se vouloient contenter, si celle qui par si long temps auoit couché avecques vn adultere, leur estoit seulement rendue.*

### Teres.

**T**Eres pere de Sitalcus disoit souuent, que toutesfois & quantes qu'il estoit en repos & ne se exercitoit à la guerre, qu'il ne valloit rien mieulx qu'un palefrenier.

*Ceste parolle que signifie elle autre chose sinon vne sauuage cruaulté, cōme si en temps de paix ne se pouuoit trouuer chose qu'un bē prince puisse faire.*

{Coty's

## APOPTHEGMES

Cotys Roy de Thrace.

**C**Otys fit en semblable vn present d'vn lyon, à celuy qui luy auoit enuoyé en don vne Lyeparde? recompensant vne mauuaise beste par vne autant mauuaise.

Ledit Cotys estoit hōme prompt à se courroucer, & cruel castigateur de ceulx qui failloiet en leur office. Vn iour quelque estrangier luy apporta des petis vaisseaulx foibles & tendres, mais ouurez tres subtilement & curieusement, au tour & au burin: au lieu desquelz il fit des dons & presens à celuy qui les luy apporta: mais il rompit tous lesditz vaisseaulx & dit à ceulx qui s'en esmerucilloient pourquoy il faisoit cela, ie le faiz affin que ie ne batte ceulx qui les eussent rompuz.

*C'est faict d'vn sage homme de congnoistre la faulte de sa complexion: & d'oster au vice l'occasion de le commettre.*

Iceluy Cotys estant aduertiy que les Atheniens pour luy faire hōneur l'auoient mys du nōbre de leurs citoyens: pour recompense du secours qu'il leur auoit donné, à l'encontre des Doriens: & desirantz de le recongnoistre enuers luy: par Dieu (dit il) ie leur donneray en semblable le droit

droict & les franchises de mon peuple.

*Donnant à entendre qu'il n'estoit rien moins honorable d'estre appellé Thracien, que Athenien.*

### Idathyrsus Tartre.

**I**Dathyrsus Roy des Scithes (contre lequel Darius fit la guerre) enhorta les Roys des Yoniens qu'apres auoir rompu vn pont qui'estoit sur le fleue du Danube, ilz s'éteuissent & se missent en liberté: & culx recusantz de ce faire, de paour de violer la foy, par laquelle ilz estoient astraictz audiect Dari<sup>s</sup>: il les appella serfz, & esclaves prouffitables, & adrasta: c'est à dire qui ne vouloiēt fuyr. Car ceste louange n'est pas plus petite que scauroient auoir les seruiteurs de ne vouloir fuyr: encores qu'ilz en ayēt le pouuoir: mais c'est vne chose trop seruite de ne vouloir commuer vne tyrannicque seruitude en liberté, si l'opportunité y est.

### Atheas Tartre.

**A**Theas escripuit en ceste maniere au Roy Philippes. Tu imperes aux Macedoniens experimentez à la guerre: & moy aux Scites, qui scauent combat-

tre

## A P O P H T H E G M E S .

tre & avecques faim & avecques soif.

*Signifiant que les Scithes estoient en cest endroit plus idoines à la guerre, que les Macedoniens.*

Iceluy Atheas estrillant son cheual presentz les ambassadeurs de Philippes, leur dit en ceste maniere: Philippes voudroit il bien faire cecy?

*Voulant maintenir par cela qu'il estoit plus à estimer au faict de la guerre, que ledict Philippes.*

Ayant iceluy Atheas prins en guerre Ismenias tresbon ioueur de haultboys: il luy commāda qu'il en iouast: & s'esmerueillans les assistans de la bonté de son ieu: Atheas iura par le vent & par Acinaces, que le haïssement d'un cheual luy estoit plus agreable.

### Scilurus.

**S** Scilurus ayant quatre vingtz enfans masles, presenta quand il fut prest de mourir à chascun de ces enfans vne trouffise de flesches: & leur commanda de la rompre: refusant vn chascun d'eulx de ce faire, d'autant qu'il leur sembloit impossible: il tira tous les traictz l'un apres l'autre: par ainsi il les rompit tous aisément.

Admon-

Admonnestant au surplus ses enfans par telles parolles. Si vous estes cōcordans ensemble, vous demourrez fortz & inuincibles. Au cōtraire, si vous vous separez par dissentions & seditions, vous serez imbecilles, & faciles à estre vaincuz.

*Certes vn Scythe barbare ne peult mettre plus barbarement le faiçt deuant les yeulx de ses enfans.*

### Gelon Siracusan.

**G**elon Roy de Sicile contraignit les Carthaginois vaincuz par luy, en Imere d'adiouster aux articles de la paix, voire & apres qu'ilz furent accordez que iamais de la en auant ilz ne sacrifieroient leurs enfans à Saturne. Icelle gent auoit accoustumé d'offrir leurs enfans dedans vne statue de Saturne, faicte d'airain, & creuse, la ou ilz estoient estouffez, comme si e'ent esté entre les bras mesme du dieu. Et la fable par laquelle est recité que ledict Saturne estoit coustumier de deuorer tous les enfans de sa femme, & qu'il eut deuoré Iuppiter, si lon n'eut supposé vne pierre au lieu de l'enfant, leur faisoit croire que tel sacrifice luy estoit agreable.

Ledict

## A P O P H T H E G M E S

Ledit Gelon faisoit souuentesfois sortir iceulx Syracusans pour aller cultiuer & labourer les champs: mais non-point accoustrez autrement que s'il eut fallu aller à la guerre: affin q̄ parvn mesme moyē les champs deuinſent meilleurs par le labourage, & ausſi qu'iceulx Syracusans ne deuinſent pires par oyſiueté.

*Toutesſou cecy merite d'estre pluſtoſt dict Stratageme, que Apophthegme.*

Il demandoit vn iour de l'argent à ſes citoyens, & quand il les vit murmurans, il dit: qu'il le demandoit ſeulement à emprunter, & qu'il le leur rendroit: parquoy ilz le luy baillerent volontairemēt. Et auſſi la guerre parachutee, il leur rendit.

*Par ceſte industrie il fit qu'il n'auoit point faulte d'argent, en ce qui luy eſtoit neceſſaire pour la guerre, & ſi ne luy en eſtoient moins bien veillantz ſes citoyens.*

Comme ſelon l'anciēne mode lon preſentaſt en vn banquet vne violle ou luc à chaſcun des aſiſtās, pour en iouer chaſcun ſelon ſon ordre: ainſi cōme telle choſe eſtoit entre les Grecz reputée & eſtimée honneſte: il fit amener ſon cheual, au lieu ou lon faiſoit le banquet, & faulta le gerement deſſus.

*Monſtrant*

*Monstrant que cela estoit acte plus Royal,  
que de chanter avecques la harpe.*

Comme les Atheniens refusassent les cōditions de la paix, enuoyées par Gelon: & dissent par vātance plusieurs choses de l'antiquité & excellence de leur peuple, ledict Gelon respondit à l'ambassadeur, en ceste maniere: Athenien mō amy, vous auez en vostre pays des gens qui maistrisent, mais vous n'en auez point qui soient subiectz. Parquoy puis que vous aymez mieulx retenir le tout que d'en l'ascher vne partie, allez vous en d'icy le plus soudainement que vous pourrez: & declairez à la Grece, que le prim temps est ceste année deuenu sec, pour elle.

*Signifiant qu'ilz perdroient la meilleure & la plus belle partie de leur armée, voulant par son nom du prim temps, entendre son exercite.*

### Hieron.

**H**ieron qui succeda au Royaume à Gelon, n'appella iamais personne qui parlast à luy librement & hardiment, importun ne fascheux: au demourant il estimoit, que ceulx qui disoient son secret, faschoient ceulx la mesmes ausquelz ilz le disoient: d'autāt que nous hayssons

M non

## A P O P H T H E G M E S

non seulement ceulx qui se declairent trop: mais aussi ceulx qui ont ouy de no<sup>9</sup>, chose que nous ne voudrions estre congneue.

Quelqu'un luy reprochoit vn iour la puanteur de sa bouche, dont il se courrouça contre sa femme: pource qu'elle ne luy en auoit iamais riens dit: lors elle respondit: Je pensoyes certes, que tous les autres hommes sentissent ainsi.

*O excellent argument de femme, vrayement pudique: laquelle ne fut iamais tant pres d'homme, qu'elle ait peu sentir l'alaine de sa bouche, fors à son seul mary.*

Il dit vn iour à Xenophanes Colophonien, qui se complaignoit de sa pauureté, & qu'à grand peine il nourrissoit deux seruiteurs: Homere (lequel tu représ encores qu'il soit mort) nourrit plus de dix mille personnes: & toy qui veulx estre estimé plus docte que luy, n'en peulx tu nourrir deux?

*Or y auoit il en ce temps là, des gens qui taschoient auoir gloire, par reprendre les ceuures des excellens personnaiges, aussi bien comme il y a auioyrdhuy.*

Comme iceluy Hieron eut fait mourir quelques vns de ses domesticques: il  
conuia

conuia bien tost apres Epicharmus pour venir soupper avecques luy, auquel ledict Epicharmus respondit trop hardiment: Mais quand tu sacrifiois n'agueres tes officiers, tu ne m'appellois pas? Ceulx qui sacrifient, ont accoustumé d'appareiller vn sumptueux bancquet, & à iceluy prier leurs amys.

*Dangerouse est la liberté, qui apporte plus de louange à celuy qui l'endure, que à celuy qui l'a dit.*

### Dionysius.

**V**N iour que les magistratz de Sarra-  
gouffe, se faisoient au sort par les let-  
tres: la lettre, M, escheut à Dionysius: Si  
luy dit quelqu'un, comme par raillerie:  
Dionysius, tu es mocqueur. A quoy il re-  
spondit: mais monarque. Ce qui aduint:  
car estant paruenue au magistrat, il fut in-  
continent esleu chef d'armée, par les Sy-  
racusans.

*Et certes ce fut acte d'un bon cuer, qui ne se fascha aucunement, de telle mocquerie: se contentant que le sort de la lettre, fut autrement interpreté.*

Au commencement de son regne, quãd  
il fut assiegé dedãs son palais, les citoiens

## A P O P H T H E G M E S :

se rebellans cōtre luy, ses amys luy portèrent parole qu'il se demeit de l'auctorité de Roy, s'il n'aymoit mieulx estre tué apres qu'il seroit prins. Mais luy regardant vn beuf frappé par vn cuyfinier qui estoit mort soudainement, il dit; Puis q̄ la mort est si soudaine, ne seroit ce pas bien chose hors de raison, que pour crainte d'icelle, nous laississions vn tel Royaulme?

*Quel grand desir de regner auoit occupé son couraige? veu qu'il estimoit qu'un Royaume se pouoit bien achepter par sa propre mort.*

Quand il entendit que son filz qui luy debuoit succeder au Royaume auoit couché avecques la femme d'un homme de noble condition, estat de ce fasché: il demanda à sondict filz, s'il luy auoit iamais veu faire telle chose semblable, & luy disant son filz: Tu n'auois pas vn pere qui fut Roy. Il luy replicqua, aussi n'auras tu point d'enfant qui soit Roy, si tu ne t'abstiens de faire telles choses.

*Le tyrant iugeoit en son filz, que adultere estoit vn crime digne de exheredation: lequel est aujour dhuuy le passetemps des grandz seigneurs.*

De rechef estant allé veoir son filz: & luy trouuant vne grande quantité de vaisselle

selle d'or & d'argent; Il luy dit en s'escriant: Il n'y a riens en toy de cueur royal, qui ne t'es encores acquis vn seul amy par ces vases, lesquelz tu as receuz de moy en si grande abondance.

*Donnant à entendre que le Royaume ne se peut acquerir en conseruer sans la biëuillance des subiectz: mais le ieune homme n'ayant aucune experience des choses, pensoit qu'il estoit plus riche d'auoir de l'or & de l'argent, que d'auoir des amys.*

Dionysius demanda vn iour de l'argent aux Syracusans; & quand il les veit lamentans, crians & disans, qu'ilz n'auoient riens dequoy luy bailler: il leur imposa vn autre subside: & iusques à troys foys leur fit le semblab'e. Mais apres qu'il eut imposé vne autre grande somme, & entendu qu'iceulx Syracusans se promenâs par le marché, se mocquoient & disoient plusieurs brocquartz de luy: il defendit lors aux gouuerneurs, de riens plus exiger, disant: ilz n'ont riens maintenât, puis qu'ilz se mocquent de nous.

Il dit à sa mere ( laquelle estant hors d'aage se vouloit marier ) les droictz ciuils ( ma mere ) se peuuent bien corrompre: mais non iamais le droict de nature.

## A P O P H T H E G M E S

*Signifiant que c'est contre nature, qu'une vieille, laquelle ne peut plus porter enfans, se remarie: mais il en y a aujourdhuy qui ont soixante dix ans, qui se remarient.*

Encores qu'il punit aigrement les delinquantz, il auoit toutesfois accoustumé de pardonner aux larrons de robbes: affin q̄ les Syracufans s'abstinissent de boire & mâger ensemble, & de ne s'en yurer plus.

*Les larrons de robbes, que lon appelle en Grec, lopodite, ont accoustumé de faire leur proye es estuues, & aux grans banquetz: car tout ainsi que es estuues, on despouille les robbes, aussi les robbes riches & sumptueuses (quelles peuuent estre les togues & manteaulx) ont accoustumé d'estre despouillées es banquetz.*

Quelque estrangier disoit, qu'il vouloit parler secretement auecques Dionysius: & luy enseigner par quel moyen il pourroit deuiner doreinauât, ceulx qui voudroïent conspirer alencontre de luy: le Roy fit venir le personnaige: & ayant faict retirer tout le monde, il luy commanda de dire ce qu'il voudroit. Mais iceluy estrangier ne luy dit autre chose, sinon: donne moy six cens escuz, affin que lon pèse que tu as entendu & congneu de moy, les indices

des

des insidiateurs : lors le Roy s'esmerueillant de l'invention de l'homme, luy donna le talent : & faignit d'auoir entendu ce qu'il auoit promis luy apprendre . Car tel desguisement , luy estoit grandement utile & prouffitable : pour estonner ceulx qui machinoient a l'encontre de luy. 1

*Il en est qui recitēt à ce propos, q̄ l'empereur Maximilian faignoit par vne semblable astuce, de scauoir l'art magique : d'auoir des chemises & des espées fées, & des espritz familiers, enfermez en des aneaux. Affin qu'il fut crainct par les meschans, & par ses ennemis.*

A vn quidam qui luy demandoit, s'il estoit point quelquefois sans affaires, il respondit: A Dieu ne plaise, que telle chose m'aduienne iamais.

*Donnant à entendre, qu'il est deshoneste à vn Roy, de iamais cesser de vacquer aux affaires de la Republicque . Ou sont doncques ceulx qui passent la meilleure partie du iour, à iouer aux dex, & à faire vn grand tas de follies?*

Quand il luy fut rapporté, que deux ieunes adolescens, auoient dit en beuuant, plusieurs iniures de luy, & de sa tyrānie: il les appella tous deux à soupper: Et apperceut que l'vn d'eulx ayant fort beu, disoit plusieurs follies : Mais que l'autre auoit

## A P O P H T H E G M E S

beu peu & saignement. Parquoy il laissa aller le premier, comme celuy qui estant subiect naturellement au vin, auoit mesdict de luy par yuroignerie: Et l'autre il le fit tuer, comme celuy qui s'addonnoit de soy à estre son malueillant & son ennemy.

*Cecy certes est bien vn exemple de tres-prudent prince: mais dequoy sert il aux apophthegmes.*

Se cōplaignans aucuns de ce que Dionysius faisoit honneur, & preferoit à tous les autres, vn homme qui estoit meschant & odieux aux citoiens, il dit. Je vueil qu'il en y ait quelqu'vn qu'il hayssent plus que moy.

*Certes il congneut bien la facon de faire du peuple: Car s'il y a aucun contre lequel ilz puissent reietter leur enuie & hayne, ilz sont plus doux enuers le prince: Et pource tu vois encores aujourdhuy aucuns monarcques, qui donnent beaucoup de dignité & auctorité à quelques vns, lesquelz toutesfoys ilz n'ayment point naturellement: Affin d'estre plus assurez de la fureur du peuple: Auquel (si de fortune il s'esleuoit) iceulx princes ont la victime preste: par laquelle ilz appaisent la fureur de leurs subiectz.*

Vn

Vn iour il offrit des presens ( comme est la coustume ) aux ambassadeurs des Corinthiens , enuoyez par deuersluy: Et comme iceulx ambassadeurs eussent refusé de les prendre , pource qu'ilz auoient vne loy defen dant que ceulx qui auoient charge d'ambassade , ne fussent si osez ne hardis de prédre aucuns presens des princes, il leur dit: Vous faictes vne chose impertinente . Car vous ostez le seul bien que a la tyrannie , quand vous enseignez que c'est chose dangereuse de prendre des presens d'aucun , voyre des tyrans mesmes .

*Il estima que c'estoit vne grande iniure à luy faicte, de refuser les dōs qui leur auoit offertz: d'autant que par ceste seule chose , les tyrans se peuuent mettre en la grace des autres: Et certes il est besoing à ceulx qui sont entrez en tyrannie qu'ilz adoulcissent l'enuye que lon a sur leur auctorité & puissance , par liberalité & courtoisie.*

Estant aduertey que l'vn de ses citoiens auoit de l'or enterré en sa maison: il commanda qu'on le luy apportast: Mais comme celuy à qui il estoit , en eut desrobbé secretement , quelque petite quantité : & se fut retiré en vne autre ville , & la eut  
achepté

## A P O P H T H E G M E S :

achepté quelque heritaige: l'ayant depuis Dionysius rappellé, il luy rendit tout son or: comme à celuy qui auoit desia commencé à vser des richesses: Et qui se desistoit de rendre inutile, ce qui estoit vtile.

*Il declara assez par cela, qu'il ne demandoit point le bien d'autruy: Mais qu'il voulut guerir la maladie de l'homme: Et par vn mesme moyen il monstra, que le vray vsaige de l'or, est d'estre plustost mis en terres & heritaiges, qu'en vsure.*

Dionysius disoit souuentefois, qu'il se donnoit garde, de ses parens saiges: d'autant qu'il estoit certain, qu'il n'en estoit vn seul de tous eulx, qui n'aymast mieulx commander, que seruir.

Comme le sacrifice se fit vn iour en son palais, selon les cerimonies accoustumées: Et la trompette (ainsi qu'il est de coustume) priaist que l'estat de la seigneurie, durast longuement, sans estre troublé n'empesché: Iceluy Dionysius dit: Ne cesseras tu meshuy de prier, contre nous telles abominations?

*Voulant entendre, que lon debuoit demander aux Dieux, bon entendement: plustost que les choses qui ne seruent de riens à la felicité de l'homme. Si quelqu'un regarde bien ceste*  
*parolle*

*parolle, proferée d'un tyran, qu'il pense aussi, qu'iceluy tyran estoit inspiré de quelque bon ange.*

Tescha seur de Dionysius, & femme de Polixenus, apres que son mary s'en fut fuy, de crainte du tyran. Et que le Roy eut accusé sa seur, qu'estant consentente de la fuyte de sondict mary, elle luy devoit reueller, respondit: Me reputes tu (Dionysius) femme de tant petite estime; & de cuer si lasche, que si r'eusse sceu qu'il s'en fut voulu fuyr, que ie ne me fusse faite compaignie de la nauigation, & de toutes ses fortunes?

Il attira à soy, par grandes promesses vn excellent ioueur de harpe, & bié chantant: Et luy commanda de chanter le mieulx qui scauroit: Luy promettant que d'autant qu'il chanteroit mieulx, d'autant auroit il plus grand guerdon. Et comme iceluy harpeur chantaist tres soingneusement par aucuns iours, toutesfois le Roy ne luy dōna riens, si commença à demander son salaire: Lors Dionysius dit, qu'il auoit payé de bonne foy, le prix qu'il luy auoit promis: Comment, dit le harpeur, ie n'ay encores receu vn seul denier? Et Dionysius respondit, non: mais  
ie

## A P O P H T H E G M E S

Je t'ay rendu plaisir pour plaisir , car certes ie ne t'ay point moins delecté par esperance: que toy moy, par ton chant.

Luy mesme esmerueillé de la parfaicte amytié de Damon & de Pytheas, leur dit: Je vous prie que aussi vous me recepuiez en vostre amytié.

A l'vn d'eulx le tyran auoit assigné iour de mort:& demandât le condemné, quelque peu de terme pour aller ordōner des affaires de sa maison, il l'obtint:soubz telle condition, que l'autre demoureroit pleige de son amy:& que si celuy qui s'en alloit ne reuenoit au iour assigné, celuy qui demoureroit seroit puny. Et certes le condemné retourna au iour qu'on luy auoit baillé.aymât mieulx mourir que de tromper son compaignon . Par ainsi l'vn & l'autre fut saulé, & honoré de l'amytié du Roy.

*Tant est vallable vne excellente vertu, voyre entre les tyrans mesmes.*

Il auoit accoustumé d'excuser les sacrileges , par parolles facecieuses. Si pilla vn iour en Locres le temple de Proserpine:& voyant qu'au desancrer de la , son nauire auoit bon vent , il dit: Vous voyez combien prospere nauigation est donné par  
les

les Dieux immortelz, aux sacrileges.

*Voulant dire par cecy, ou qu'il n'estoit point de Dieux, ou qu'ilz ne se soucyoient des sacrileges.*

Dionysius osta à Iuppiter de Olympe, vne robbe d'or de grande pesanteur : de laquelle Hieron l'auoit decoré, du pillage des Carthaginois : Et au lieu de l'or, prins, il luy bailla vn manteau de laine : Courant son sacrilege en ceste sorte.

L'or pesant, froit l'hyuer, est l'esté enuieux.

L'habit de laine donc, es deux saisons, vault mieulx.

Il arracha aussi en Epidore la barbe d'or au Dieu Esculapius, disant: qu'il n'estoit beau ne decent qu'Apollo fut sans barbe, & qu'Esculapius en portast.

*Esculapius est fant d'estre filz d'Apollo, & la Theologie poetique fait Apollo sans barbe, & Esculapius barbu, denotant qu'un bon medecin doit auoir l'usaige de plusieurs choses.*

Il emporta aussi des temples, les tables d'or & de cuyure, qui estoient dediées aux Dieux: L'inscriptiõ qui estoit en icelles, tesmoignoit (selõ la mode des Grecz) qu'elles appartenoint aux bons Dieux: affin que personne n'y touchast. Mais il

**courrit.**

## APOPHTEGMES

courit son sacrilege de la bonté d'iceulx dieux, disant.

Ilz sont appelez bons, par bien faire à chascun. Pareillement il enleuoit les couronnes & veulx d'or, que donnoiet les victorieux: Et aussi les tasses & autres choses que les simulacres soustenoiet, les bras estenduz: Comme s'il eut semblé qu'ilz les offroient à donner. Disant qu'il prenoit ce qu'on offroit, & qu'il ne l'ostoit pas: adioustant que c'estoit chose grâdemment faite, de ne vouloir prédre de ceulx (ausquelz nous demandons tous les iours des biens) ce que de leur propre volonté ilz nous offrent.

### Dionysius le ieune.

**D**ionysius le ieune disoit souuēt qu'il nourrissoit beaucoup de Sophistes, nō pas pour estime qu'il en fit: mais pour ce qu'il desiroit estre estimé p leur moyē: Scachant que le peuple auoit grande opinion d'iceulx Sophistes, comme de gens doctes: Parquoy il abusoit finement de ceste persuasion, pour gagner la faueur du peuple.

*Par auanture qu'aucuns princes nourrissent par telle finesse en leur palais, des gens qui sont estimez*

*estimez scauans, & de sainte vie: affin que le peuple pense que plusieurs choses sont faictes par leur conseil.*

Disant Polixenus le dialecticiẽ à Dionysius, ie te conuains, Dionysius respondit: Ouy certes de parolles: mais ie te conuains de faict: pource qu'ayant laissẽ tes affaires, tu honnores, moy & mes faictz.

*Signifiant que ledict Polixenus s'estoit retirẽ de l'escole à la court: Et des philosophes à vn tyrant. Ce qu'il n'eut pas faict s'il n'eut estimẽ, que la vie courtesane estoit plus heureuse, que la sienne.*

Après que Dionysius fut chassẽ du royaume, il respondit, à quelqu'un qui, luy demanda.

Que te prouffite Platõ & la philosophie?  
Que ie porte aisẽment vne tant grande mutation de fortune.

*Et certes il ne desit pas, ce que d'autres ont accoustumẽ faire: Mais pour gaigner sa vie, lẽua vne escole en Corinthe.*

À celuy qui luy demanda comment il s'estoit peu faire, qu'estant son pere homme de peu de biens, & personne priuẽ, il auoit neantmoins acquis la principaultẽ de la citẽ: Et que luy, filz de Roy, eut perdu le royaume mesme: qui luy estoit ad-

uenu

## APOPTHEGMES

uenu de succession, il respondit : Pource que mon pere iouyt du royaume, quand le gouvernement populaire commençoit à estre odieux, & l'ay prins la principaulté, quand desia lon auoit enuyé sur la Monarchie.

Il respondit en brief à quelque autre qui luy fit vne semblable demande : Mon pere m'a laissé le royaume, mais non pas la fortune.

*Aussi toutes choses n'a diuinement pas autant heureusement aux vns, comme aux autres.*

### Agathocles.

**A**gathocles estoit filz d'un potier de terre. Luy ayant prins la Sicile, & estant declairé Roy d'icelle, il faisoit mettre communément sur sa table, des coupes de terre, avecques celle d'or : Et monstrant icelles aux ieunes gentilz homes, il disoit : Tout ainsi que i'ay faict par cy deuant de telz vasseaux de terre, ainsi en fais ie maintenant de telz d'or & d'argét, par ma vigilance & magnanimité.

*Il n'eut point honte de sa premiere fortune : mais il estima qu'un royaume acquis par vertu, rendoit plus de gloire, que s'il aduenoit de succession : Car de naistre Roy, n'est pas si grand chose,*

*chose, comme de soy monstrer digne d'un Roy-  
aulme.*

Ayant assiégué vne ville, & l'iniuriantz  
aucuns de dessus la muraille, en disant: po-  
tier, de quoy payeras tu les gaiges à tes  
gens d'armes? il leur respōdit sans se cour-  
roucer, & en riant. Quand i'auray prins  
vostre ville. Et quād il l'eut prinse par for-  
ce, il dit en vēdāt les prisonniers: Si vous  
m'iniuriez encores vn coup, ie me plain-  
dray de vous enuers voz maistres.

*Leur reprochant gracieusement la trop ha-  
stive maledicence, & aussi la seruitude, vray  
loyer d'icelle maledicence.*

Les Ithacenses accusantz enuers luy ses  
mariniers, de ce qu'estant abordez en l'is-  
le, ilz auoiēt prins & pillé quelque bestail,  
il leur respondit: mais vostre Roy quand  
il vint à nous, il s'en alla non pas seulemēt  
les brebis prinse: mais aussi ayant creué  
les yeulx au pasteur.

*Alludant à la fable d'Ulyxes qui creua l'œil  
au Cyclope Polyphemus.*

### Dion.

**D**Ion qui chassa Dionysi<sup>9</sup> du Royau-  
me, quand on luy dīt que Calippus,  
auquel entre tous ceulx de sa maison &

N

autres

## APOPTHEGMES

autres estrangers il auoit grande confidence, luy estoit traistre, ne se peult mettre en l'esprit qu'il fut tel, disant qu'il estoit meilleur de mourir que de viure, s'il se falloit garder, non seulement de ses ennemys, mais aussi de ses amys.

*Certes il estoit homme digne d'auoir de tresbons amys, qui aymoit mieulx mourir, que de se meffier d'eulx.*

Comme iceluy Dion estant chassé eut affaire de l'ayde de Pteodote Roy de Megare, & arriuant en sa maison, veit q̄ pour la multitude des affaires, à peine vouloit recepuoir personne: Il dit, à ses compaignons qui de ce estoient courroucez? Pour quoy blaimōs nous cestuy cy? Quāt nous estions en Syracuse, ne faisons nous pas le semblable?

### Archelaus.

**L**'Vn des familiers d'Archelaus, mais l'homme peu scauant, pria quelque iour en vn banquet iceluy Archelaus qu'il luy donnast vne tasse qui estoit la: incontinent Archelaus commanda à vn ieune paige qu'il la portast à Euripides, & dit à celuy qui la luy auoit demandée, & qui s'esmerueilloit de ce qu'auoit fait ledict

Archelaus:

Archelaus : Certes tu estois digne de demander, & ne rien auoir : Mais cestuy cy parlant d'Euripides, estoit digne d'auoir quelque chose, encores qu'il ne demandast riens.

*Signifiant que la familiarité royalle auoit donné à l'vn la hardiesse de pouuoir demander ce qu'il vouldroit : Mais que la honte de Euripides hōme de bien, auoit meritē que quelque chose luy fut donnée sans toutesfois demander rien.*

Il respondit à vn barbier grand causeur, & que quelquefoys luy demanda, cōme te rairé ie? En te taisant.

*Le barbier attendoit vne autre responce, & de cela vient la bonté du dire. Aucuns ya qui sont studieux grandement de bien faire leur office: Mais il suffisoit à Archelaus q̄ le barbier se tend : & toutesfois nous auons affaire quelquefoys avecques vn tas d'yuroignes barbiers, qui ne font que causer.*

Ayant quelqu'vn ietté de l'caue sus le dict Archelaus, & l'incitantz ses amys encontre celuy qui l'auoit fait, il dit: Certes il ne m'a pas mouillé, mais bien celuy qu'il pensoit que ie fusse.

*Est il rien tant gracieux que ceste modestie? Par cest exemple il fault aisément pardon-*

## APOPTHEGMES

*ner à ceulx qui faillent enuers les seigneurs par mesgarde.*

Ptoloméé filz de Lagus.

**S**E mocquant quelquefois Ptolomeus d'un grammarien qu'il estimoit homme peu de scauoir, il luy demanda, qui estoit le pere de Peleus, & luy disant le grammarien en contrechange : Dys premierement toy mesme, qui est le pere de Lagus? Si dit à ses amys (qui l'incitoient à se vanger d'une si grande temerité & oultre-cuidance) Si c'est à un Roy de n'endurer qu'il soit iniurié par quelqu'un : Aussi n'est ce pas à un Roy, de prouocquer un autre par iniures.

*Certes celuy demande iniustement vengeance ( de quelque dignité qu'il soit ) qui a iniurié le premier. Et qui est refrappé ne se doit souuenir de son authorité : par ce qu'en prouocquant & iniuriant autruy, il se desmet de sa prerogatiue.*

Xenophanes.

**X**enophanes filz de Lagus quãd Hermoncus luy reprocha qu'il estoit crainctif, par ce qu'il ne vouloit iouer aux dez avecques luy, respondit. Je confesse  
que

que te suis non seulement craintif : mais grandement craintif : mais c'est es choses deshonneſtes.

*La crainte eſt honneſte qui retire l'homme de faire choſe deſhonneſte.*

Demetrius filz d'Antigonus.

**D**V temps que Demetrius aſtegea Rhodes, il print es faulxbours d'icelle vn tableau qu'auoit protraitt Protogenes excellent painctre : & auquel il auoit painct Ialyſis, c'eſt à dire, Bacchus : Et fit reſponce aux Rhodiens qui l'enuoyèrent ſupplier par leur Herault qu'il ne gaſtaſt lediſt tableau . Que pluſtoſt il romproit les images de ſon pere, que icelle paincture : Tant d'honneur il porta à l'art & au maïſtre.

La paix faiſte avecques les Rhodiens, il leur laïſſa en recompence, vne machine qu'ilz nommoient Helepolis, ainſi appelée, pource qu'avecques icelle lon prenoit les villes : affin que lon veit par vn meſme moyen, & la magnificence dudiſt Demetrius, & la magnanimité d'iceulx Rhodiens.

*Toutesfois cecy ne debuoit eſtre mis entre les Apophthegmes. Au demourãt ceſte machi*

## A P O P H T H E G M E S

*ne aduertissoit les gens que Rhodes auoit esté magnifiquement combattue par Demetrius, & que les Rhodiens auoient tresbien defendu leur patrie.*

Quand il l'eut reprins pour la seconde foys la cité d'Athenes, laquelle s'estoit rebellée contre luy, & estoit en grande necessité de bledz: il fit assembler le peuple: & promit deuant toute la compaignie, de leur en donner sans rien payer: & comme en parlant de ce propos, il eut fait vne faulte, prononçant quelque parolle autrement qu'il ne falloit: & que quelqu'un des Atheniens assistans luy interrompant son propos, l'eut aduertty commēt se deuoit prononcer icelle diction, il dit. Pour ceste correction ie vous dōne encores cinquante mil mines de bled.

*En cecy nous esmeruellerons nous plustost, ou de la benignité du Roy enuers ceulx qui nagueres auoient esté ses ennemys? ou de sa douceur qui ne sceut pas seulement bon gré à celuy qui l'auoit reprins? Mais aussi l'estima digne d'une tant grande recompense?*

Ayant Demetrius prins Megare, il demanda au Philosophe Stilbon, qu'il fit venir par deuers soy si quelqu'un de ses gens de guerre luy auoit rien osté: auquel ledict

ledict Stilbon respondit, personne: Car ie n'en ay pas veu vn seul, qui desrobast le scauoir.

*Donnant à entendre que les biens de l'ame sont les seuls biens, non subiectz à la violence des gens de guerre.*

De rechef quand Demetrius ayant emmenez tous les esclaves des citoyens, dit audict Stilbon: ie vous laisse vostre cité franche & libre: iceluy Stilbon respondit, tu dis bien vray: Car tu n'y laisses vn seul serf.

Lysimachus iniuriant Demetrius: & disant q̄ Lamia, laquelle estoit amye dudit Demetrius & accoustrée pompeusement, luy auoit semblé vne putain sortant des tragedies sceniques: ledict Demetrius respondit: q̄ la putain Lamia estoit plus modeste, & mieulx cōditionnée que n'estoit sa Penelope, voulant entendre par Penelope, la femme dudit Lysimachus.

Vn iour racomptant Lysimachus par passetemps aux ambassadeurs que Demetrius luy auoit enuoyé comment Alexandre l'auoit quelquefois contrainct de combattre vn horrible lyon: & monstrant les cicatrices qui luy estoient demourées es bras & iambes des ongles du lyon: iceulx

## APOPTHEGMES

ambassadeurs respondirent. Nostre Roy porte bien aussi au col, les griefues morsures de la sauuaige beste Lamia.

*Voulans entendre les vestiges des secretx & amoureux baisers: alludans pareillement à vne beste sauuaige qui se nomme Lamia.*

Iamais personne ne fut plus accoustumé à l'vne & à l'autre fortune que Demetrius: Parquoy il disoit souuentefois contre fortune ce que dit Eschilus.

Esleué m'as: puis en bas me deiectes.

Comme le medecin Erasistratus declarra à Demetrius la volonté de son filz Antiochus: qu'il auoit de ce faire mourir: Et pareillement luy confessast que l'amour estoit cause de telle affection: Demetrius, qui sur toutes choses aymoit ledict Antiochus, commença à prier iceluy Erasistratus, luy faisant avecques grans pleurs, toutes les pmeses qu'il estoit possible: affin que lon regardast les remedes & moyens pour le sauuer. Et disant Erasistratus que c'estoit vn mal incurable, par ce qu'il estoit amoureux de sa propre femme: Demetrius commença à le prier plus vehementement que parauant: qu'il voulüst quitter sa femme pour sauuer son filz, mais ledict Erasistratus luy respondit.

Ces.

Ces choses sont facillemēt dictes par toy qui es pere: mais tu diroys bien autremēt, s'il aymoit ta femme Stratonice. Lors le Roy suppliant les Dieux qu'il leur pleut de chāger l'amour de son filz, & la transférer de la femme du medecin en la sienne, disant qu'il n'y auoit rien qu'il ne fit pour sauuer son filz: Erasistratus prenant la main du pere dit: il n'y a rien (Sire) de quoy tu ayes à ceste heure besoing d'Erasistratus. Et certes puis que tu es & pere, & mary, & Roy, tu seras tresbon medecin à ta famille. Car vrayement Antiochus n'est pas amoureux de ma femme: mais de la tienne Stratonice. Apres cecy, Demetrius fit edict, qu'Antiochus fut appellé Roy & Stratonice (laquelle il laissa à son filz) appella Royne.

Il estoit tant excellent & d'industrie & d'art a faire de l'artillerie qu'à bōne cause à esté dit de luy, que les machines de Demetrius, ont par leur grandeur donné esbahissemēt à ses amys, & par leur beauté plaisir à ses ennemys.

Antigonus deuxiesme du nom.

**A**ntigonus deuxiesme, estant Demetrius son pere prins, & luy escripuāt

par

## A P O P H T H E G M E S

par vn sien amy , qu'il enuoya expres, pour cela, qu'il ne fit rien de chose qu'il luy escripuit : pource qu'il estoit contrainct à cela par Seleucus : & aussi qu'il ne rendit aucune de ses villes . Rescripuit de son propre mouemēt audict Seleucus qu'il luy remettoit toute la seigneurie en ses mains , & se offroit d'estre hostaige pour son pere, s'il le vouloit mettre en liberté.

*Icy pieté combattoit avecques pieté: le pere ne tenant compte de soy , vouloit qu'on ne touchast à son filz, ne au Royaume de son filz: Au contraire, le filz preferoit la liberté de son pere, & au Royaume, & à soy mesme.*

Comme il deut combattre contre l'armée de Ptoleme<sup>s</sup>, & le gouuerneur de son nauire l'aduertit que les nauires des ennemys estoient en plus grād nombre que les sienne, il luy dit: Pour combien de nauires me comptes tu, moy qui suis icy present?

*Donnant à entendre qu'il sert grandement pour la victoire si vn vaillant prince conduit en personne son armée: Ptolemeus aussi n'estoit lors avecques la sienne.*

Quittant vn tour le camp à ses ennemys, qui estoient prochains de luy , il dit qu'il

qu'il ne s'enfuyoit point: mais qu'il pour  
suyuoit le prouffit qui venoit apres.

*Estimant n'estre chose deshoneste de s'en  
fuyr, toutesfoys & quantes qu'il est plus conue-  
nable de ceder à son ennemy, que de combattre:  
La plaisance du dire est en ce, qu'estàs ces deux  
verbes, fuyr & poursuyure, contraires: ledict  
Antigonus interpretoit, qu'il poursuyuoit plus-  
tost qu'il ne fuyoit. Nous poursuyuons nostre  
ennemy aussi nous poursuyuons ce que nous de-  
sirens affectionnément.*

Il respōdit à vn ieune homme, qui auoit  
eu vn pere magnanime, combiē que luy il  
ne fut (cōme il sembloit) gueres bō hōme  
de guerre, & toutesfois demandoit estre  
mis en la place de son pere, & auoir sem-  
blables gaiges que luy: Mō filz, i'ay accou-  
stumé de donner gaiges & faire presens,  
non pas pour les vertuz paternelles: mais  
pour les propres d'vn chascun.

*Incitant par ceste parolle, le ieune hōme qu'il  
se fit autant magnanime & vertueux, qu'auoit  
esté son pere, s'il vouloit auoir autant de ga-  
ges qu'il auoit eu. Aux Grecz la grace de cecy  
est bien plus grande, pour l'affinité de ces di-  
ctions, Andragathias, Patragathias: laquelle  
derniere diction a esté faincte à l'imitation de  
la premiere.*

**Mort**

## A P O P H T H E G M E S

Mort Xenon (lequel seul il reueroit grandemēt entre tous les Philosophes) il auoit accoustumé de dire, que le theatre, de ses faictz estoit perdu: d'autāt qu'il cōduisoit principalement tous ses affaires selon le conseil d'iceluy Xenon: lequel seul il estimoit, au lieu de beaucoup de milliers d'hommes.

### Lyfimachus.

**L**Yfimachus subiugué en Thrace par Dromochetas, s'estoit rédu pour l'insupportable soif, que luy & toute son armée enduroit: Si dit apres qu'il eut veu, estant desia prisonnier: O dieu pour quel le briefue volupté, & de peu de durée, ie me suis faict, de Roy, serf?

Lediēt Lyfimachus fasché du trop liberal parler de Theodore, luy dit: Pource que tu estois de telle cōdition, le pays t'a chassé: à quoy lediēt Theodore respōdit: Tu dis bien certes, car il ne m'a sceu non plus endurer, que Semelé Bacchus.

*Wantant dire, qu'il estoit trop bon pour estre souffert de telz meschans: desquelz il auoit esté dechassé, non tant par sa faulte, comme par la leur. Semelé conceut Bacchus de Iuppiter fouldroyāt: laquelle ne pouant endurer telle cō-*

*ception*

ception si ignée & enflambée, l'enfant luy fut incisé, & conçu en la cuisse d'iceluy Iuppiter.

### Antipater.

Comme Antipater eut entendu que Parmenio auoit esté tué par Alexandre, il dit: Si Parmenio a faict quelque trahison ou machinations à Alexandre, en qui se fiera lon? Et s'il n'en a point fait, qu'est il de faire?

*Parmenio, estoit au faict de la guerre comme vn autre Alexandre: Si doncques vn tât grand amy a esté traistre, il n'est seur à personne de soy fier à vn amy: mais si Alexandre a tué vn homme, qui n'auoit riens desseruy: il est beaucoup meilleur de s'abstenir des affaires des Roys.*

Il disoit souuent de Demades l'orateur desia vieil, qu'il ne luy estoit demouré, sinon la langue & le vètre, comme aux bestes immolées.

*Anciennement lon tyroit le vètre hors de la beste, dont lon sacrifioit, & la langue estoit donnée au trompette. Semblablement le vieil orateur n'auoit que la parole: & certes l'abondance des parolles croist avecques l'age: lon dit pareillement que Demades auoit esté fort subiect à la gourmandise: & que par cela, il blasmoit*

## APOPTHEGMES

*La modestie & espargne de Phocion.*

Antiochus.

**A**Ntiochus troisieme, escripuit aux villes à luy subiectes, que s'il commandoit quelque chose par lettres, qui contrariaist aux loix, qu'ilz ne s'en souciaissent non plus que si elles auoient esté escriptes, sans son sceu.

*Aucunes fois quand les princes craignent de fascher quelqu'un, ilz escriuent des choses qu'ilz voudroient n'estre point faictes: & certes tout ce qui repugne aux loix, doit estre receu comme chose escripte, sans le sceu du prince: lequel n'est autre chose, sinon vray ministre de la loy.*

Quand iceluy mesme Antiochus veit en Ephese l'abbesse du temple de Diana, qui estoit femme de tresgrande beaulté, il fit voyle incontinent, craignant que la force d'amour, ne le contraignit de faire chose qui ne fut licite.

*Combien sont grandement esloingnez de la religion de ce prince ethnyque aucuns Chrestiens, qui n'estiment estre mal faict, d'auoir affaire avecques les nonnains.*

Eumenes.

Quand

**Q**uand Eumenes fut surprins par Perseus, lon pensoit qu'il eut esté tué. Estant ce bruyt venu iusques à la ville de Pergame: son frere Attalus, se fit coronner: & print en mariage la femme de son frere, & se mit dedans le royaume. Mais quād il entendit que son dict frere Eumenes viuoit encōres: il s'en alla (comme lon a de coustume) au deuant de luy: avecques sa garde portant vne lance, & Eumenes amyablement l'embrasant, luy dit en l'oreille: Ne te haste point vne autre fois de te marier, que ne me voyes premieremēt mort. Ne depuis tant qu'il vescu, il ne luy fit vne seule demonstration d'en estre fasché, fut de parole ou de faict: mais au cōtraire, quād il mourut, il laissa à son dict frere Attalus, sa femme & le royaume: de laquelle bonne volonté memoratif iceluy Attalus, encōres qu'il eut beaucoup d'enfans, il n'en nourrit toutesfois vn seul, pour estre Roy: ains rendit de son viuant la principaulté au filz d'Eumenes, apres qu'il fut en aage.

Pyrrhus.

Pyrrhus

## A P O P H T H E G M E S

**P**Yrrhus Roy des Epirotes estant en-  
quis de ses filz qui estoiet encores en  
bas aage, auquel de nous autres laisseras  
tu le Royaume, respondit: A celui de  
vous autres qui aura la meilleure espée.

*Signifiant qu'il ne donneroit pas à l'aage la  
succession du Royaulme, mais à la vertu. Par ce  
stimule il excita tous ses enfans à l'exercice de  
magnanimité.*

Interrogué lequel des deux luy sem-  
bloit meilleur ioueur de haultz boys, ou  
Python, ou Charifius, il respondit, Polys-  
perches.

*Iceluy Polysperches estoit vn vaillant con-  
ducteur d'armée, si mesprisa l'art ne sentāt poit  
sa guerre: & presens à tous les deux: le bon  
capitaine.*

Avant pour la seconde foys combattu  
contre les Rommains: il fut victorieux:  
mais avecques la perte de plusieurs de ses  
amys & capitaines, qu'il regretoit fort: &  
pource il dit: Si nous vainquons encores  
vn coup, envne bataille les Rommains, il  
sera faict de nous.

*Ce que les vaincuz ont accoustumé de dire,  
le vainqueur le disoit, declairant que la victoi-  
re acheptée cherement n'est pas victoire, mais  
calamité & misere.*

**Partant**

Partant de Sicile Pyrrhus, frustré de l'esper, de la pouuoir conquerir, dit à ses compaignons: Quel exercice de guerre, nous auons laissé aux Rommains & Carthaginois.

*Signifiant qu'il laissoit volontiers aux autres, telles mortelles & laborieuses entreprin- ses: aussi est il quelque fois meilleur de n'auoir point acquis, que d'achepter trop cher ce que lon desire.*

Lon racompte que Pyrrhus dit à quel- qu'un, auq̄l il auoit baillé charge, de leuer des gēs de guerre: Choisi les qu'ilz soient grands, ie les rendray magnanimes.

*Denotant que l'homme est faiēt bon gendar- me, par l'exercice qu'on luy dōne: Aussi dit lon qu'iceluy Pyrrhus, fut tresbon capitaine, & ex- pert au fait de la guerre.*

Lediēt Pyrrhus disoit souuent, que Ci- neas auoit subiurgūē plus de villes par sa parolle, que luy Pyrrhus, n'en auoit prins par armes.

*Cineas estoit Thessalonien, homme de grād esprit: lequel ayant ouy Demosthenes, s'estu- dia de l'ensuyure entierement: & mesmement en la force de bien scauoir dire & exprimer vne chose: parquoy ce que dit Euripides, fut confirmé.*

## APOPTHEGMES

Le bié parler, fait tout ce q̄ peult faire,  
le fer aigu, d'vn bien rude aduersaire.

Comme apres ses affaires, heureusement  
aduenuz , Pyrrhus s'en retournaist en sa  
maison , & fut appellé par ses souldartz,  
l'aigle, il dit: C'est par vous autres , que ie  
suis aigle: Comment aussi ne le serois ie?  
veu que ie suis esleué en l'air , par voz ar-  
mes: tout ainsi cōme avecques des aelles?

*Et transferant tresmodestement sur ses gés,  
la louange d'vn surnom glorieux , il se garda  
d'en estre enuyé.*

Luy suadantz en Ambracie, aucuns de  
ses amys , qu'il chassast vn mesdisant qui  
mal parloit plusieurs choses alencōtre de  
luy, il dit: Il est meilleur q̄ cestuy cy parle  
mal de nous, avecques peu de gens, qu'a-  
vecques beaucoup, allant par tout.

Quand il vint à Athenes, il alla au cha-  
steau de Pallas , ou il sacrifia: & le mesme  
iour descendant de la forteresse, il loua la  
confiance que les Atheniens auoient eu  
de luy. Au surplus, il les admonnesta, que  
s'ilz estoient saiges , qu'ilz n'ouurissent  
dorensauant les portes à nul des Roys.

*Declairant que la liberté du peuple, est na-  
turellement odieuse à tous les Roys.*

Les Tarentins deliberās en leur assem-  
blée, de faire la guerre: & d'appeller Pyr-

rhus à leur ayde: vn nommé Meton, prenant vn chapeau de roses, & vne lanterne, allant au deuant de luy vn ioueur de haultboys, vint en la place publique, cōme vn yuroigne, remply de viandes: & les vns (comme il aduient volontiers) applaudissent les autres ryantz, aucuns aussi l'incitantz de chanter: il monta en la chaire: & comme s'il eut voulu chanter, se tint tout debout: lors se rasant le peuple, il dit: vous faictes bien, mesieurs de Tarente, tandis que lon peult iouer & rire, permettez de le faire, à ceulx qui le voudrōt faire: & certes si vous estes saiges, vous vrez trestous de ceste liberté de passer le temps, auant que Pyrrhus vienne: car lors qu'il sera venu, il nous faudra viure, non pas à nostre plaisir, mais au sien.

Volant Cineas retirer Pyrrhus, de l'affection qu'il auoit de tousiours guerrier, il deuisa quelquefois par maniere de passer temps, avecques luy en ceste sorte: Les Rommains sont estimez fort belliqueux: mais iceulx vaincuz (Pyrrhus) que ferons nous apres: Pyrrhus respondit lors, nous serons seigneurs de toute l'Italie. De rechef Cineas luy demanda: Que ferons nous l'Italie subiuguée: Pyrrhus

## A P O P H T H E S M E S

respondit : la Sicile est prochaine , de re-  
 chef Cineas luy dit : Ne sera ce pas la , la  
 fin de la guerre : Nenny, dit Pyrrhus : car  
 telles choses sont seulement , l'entrée aux  
 plus grandes . Il reste encore Libye &  
 Carthage : A quoy Cineas replicqua : Tu  
 dis bien : car les ayant subiuguées, tu au-  
 rois facilement Macedone : & serois sei-  
 gneur de toute la Grece. Mais quād tu au-  
 ras tout destruit , que ferons nous apres ?  
 A cecy Pyrrhus respondit , en se soubz-  
 niant : lors nous nous reposerons bien con-  
 tentz : & tous les iours, bancquetz : & nous  
 refiouyrons les vns avecques les autres,  
 par mutuelz deuiz : A quoy Cineas dit :  
 Et qui nous empesche ( sire ) que nous ne  
 vñions maintenant de ce repos ? de cēs fe-  
 stins ? & de ses mutuelz deuiz ? A ceste heu-  
 re certes & sans prendre peine , icelle fa-  
 culté nous est toute preparée : laquelle  
 nous cherchōs avecques l'effusiō de sang,  
 avecques les fascheries, & dāgers de nous  
 & des autres : estans toutesfois incertains :  
 si nous y parviendrons.

Comme Pyrrhus taisant ses faulses causes  
 de sa venue , eut enuahy & pillé Laconie :  
 se complaignans les ambassadeurs des La-  
 cedemoniens , que sans auoir signifié la  
 guerre,

guerre, il auoit assailly ledict pays, il respondit: Aussi vous autres Spartains, ne declairez pas aux autres nations, ce que vous voulez faire, premier que de le faire.

Après la victoire que Pyrrhus eut à Tarente contre les Rōmains, luy s'esbahissant de la hardiesse des souldartz, & de la bonne conduicte & prudence de leurs capitaines, il s'escria disant: O que i'eusse aisément occupé tout le mōde, si i'eusse eu des souldartz Rōmains: ou les Rōmains, s'ilz n'eussent eu pour leur Roy.

### Antiochus.

**A**Ntiochus, celuy qui mena deux fois son armée contre les Perses, poursuivant vn iour la beste en vne chasse, s'esgara de sa compagnie & de son train, & entra en vne petite maisonnette, de quelques pauures gēs, auquelz il estoit incongneu: & entendit en souppāt (estāt le ppos mis sus, du Roy) qu'il estoit estimé hōme de biē, au reste, qu'il dōnoit plusieurs charges à aucuns de ses domesticques, qui ne valoient guieres: dissimulāt leurs malueratiōs: encores qu'il les sōgneut biē. Aussi que par la trop grāde affectiō de chasser, il laissoit bien souuēt les affaires necessai

## A P O P H T H E G M E S

res de son Royaume. A ceste heure la il ne respondit riens : ny ne declaira point quel il estoit: mais quãd ses valletz de chambre arriuerent le lendemain matin audiẽt logis, & qu'il eut esté congneu, par sa robe de pourpre qu'on luy apporta, avecques le diademe, il dit: Or ça, depuis que ie ne vous ay vestuz, i'ouy hier premiere-ment racompter mes veritez.

*Ceux aussi qui viennent es courtz des princes, ont quasi tous, cela en recommandation, que le prince n'entend riens de soy, sinon ce qui plaist à ses oreilles.*

Iceluy Antiochus, durant le siege de Hierusalem, luy demãdans les Iuifz, sept iours de treues, pour celebrer leur grand feste, non seulement leur donna lesdictz sept iours: mais aussi leur fit mener, avecques vne solennelle pompe, iusques aux portes de la ville, des bœufz, ayans leurs cornes dorées: & vne grande quantité de bonnes odeurs, & d'espicerie: & l'offrande faiçte à leurs prebstres de la loy, il s'en retourna en son camp: Lors esmerueillez les Iuifz, de la benignité du Roy, ilz se redirent à luy incontinent, apres leur feste paracheuée.

*Tout ainsi que cecy est vn beau Stratagemme,*

*me, aussi n'a il riens d'Apophthegme: Parquoy il est croyable: qu'il a esté adiousté en Plutarque, par quelque homme curieux.*

Les fins & limites de l'Empire Romain estanduz par E. Scipion biē loing par delà le mont Taurus, & ayāt Antiochus perdu la prouince d'Asie, & les peuples circō uoifins, il remercyā les Rommains, de ce qu'il auoit esté deliuré par eulx, en ce faisant d'vne grande partie de ses souciz.

*L'homme saige entendit bien, que l'esprit d'un seul homme, quelque vigilant qu'il soit, ne peut estre suffisant, pour tant d'affaires.*

## Les Apophthegmes des capitaines Grecz, commençantz à Themistocles.

**T**Hemistocles, du temps qu'il estoit ieune: se delectoit en bācquetz, & en femmes: mais depuis que Miltiades, faiēt chef d'armée pour les Atheniēs, eut subiugué les barbares, en la Marathonie, on ne le trouua iamais faisant chose qui ne fut honneste: & luy demandās quelques vns, dont venoit cela, qu'il estoit si soudainement changé, il respondit: la victoire de Miltiades ne me laisse dormir ne reposer.

O iiij L'affe-

## A P O P H T H E G M E S

*L'affection de la gloire, dechasse le desir des voluptez: repoussant le clou (côme lon diét) par l'autre clou.*

Quand on luy demanda, s'il eut mieulx aymé estre Achilles, que Homere, il respondit: dy toy premieremét, si tu aymeroyes mieulx estre des gaignans es ieux Olympicques, ou le herault qui les nomme à haulte voix.

*Estimant qu'il est beaucoup plus excellent de faire vertueux & magnifiques actes, que de les escrire: faisant comparaison d'Homere, au herault.*

Adimantus hayssant le combat de la mer, dit à Themistocles, qui enhortoit & incitoit les Grecz à iceluy: la coustume est (Themistocles) de battre de fouetz ceulx qui sortent hors du renc pour combattre, auquel Themistocles respondit: il est comme tu dis, Adimātus: mais personne ne courōne ceulx qui se retirent de faire la guerre.

*Adimātus blasmoit en Themistocles la trop soudainc & folle hardiesse: au contraire Themistocles accusoit de crainte, celuy qui combien que l'opportunité inuitast au combat, toutesfoys il la vouloit empescher.*

Comme Eurybiades leuast vn baston,  
pour

pour frapper Themistocles, qui luy rompoit la teste, de force de crier, il dit: Frappe: mais toutesfois, escoute moy.

*O cueur hardy, se fiant de son conseil mesme:*

Quand il ne peut persuader au Roy Eurybiades, qu'il combattit es destroiectz de la mer, il luy enuoya secretement vn homme, qui l'enhorta qu'il ne craignit les Grecz, lesquelz s'appareilloient pour s'en fuyr. Quoy croyant le Roy, il fut vaincu en la bataille, par ce qu'elle fut faicte en lieu trespropice pour les Grecz. Apres cela il enuoya de rechef des gēs audiēt Eurybiades, pour l'aduertir qu'il se retirast en l'helesponte le plustost qu'il pourroit: car les Grecz tenoient propos de rompre le pont: & cecy fut par luy faict finement: car combien qu'il le fit pour sauuer les Grecz, si sembloit il toutesfois qu'il regardast à la sauueté du Roy.

*Par ceste subtilité, il deliura la Grece des estrangers, non auccques moindre gloire, que celle que Miltiades rapporta de la victoire Marathonienne.*

Il dit à vn nomme' Seraphius, qui luy reprochoit, que non pas pour ses merites: mais pour l'excellence de la cité d'Athenes, il estoit renommé: tu dis vray, & toutesfois

## A P O P H T H E G M E S

toutesfois si i'estoyes Seriphius, ie ne seroyes point congneu:ne toy aussi, encores que tu fusses Athenien.

*Il ne desnya point, que la renommée d'une ville, ne face quelque chose, pour auoir bon bruyt & reputation: Mais il declaira ledict Seriphius estre tant inutile, qu'encores qu'il eut esté né d'Athenes: il fut neantmoins demouré sans bruyt & sans renom.*

Themistocles respondit à Simonides, qui le prioit vn iour de donner quelque faulse sentence, en certain iugement: Tu ne serois pas bon poete, si tu chatois oultre les accordz de la musique: Ne moy aussi bon prince, si ie donnois quelque sentence, contre les loix.

Il concludoit que luy filz, bien voulu de sa mere, laquelle prenoit son plaisir avecques luy, pouoit plus que tous les autres Grecz, disant: Les Atheniens dominét sur les Grecz, moy sur les Atheniës, ma mere sur moy, & moy sur elle.

Comme il preferast entre ceulx qui demandoient sa fille en mariage, vn homme de bien à vn riche, s'esmerueillans de cela aucuns, il dit: I'ayme mieulx vn preudhomme sans argent, que de l'argent sans preudhomme. Et certe vn homme vigilant

vigilant & de bon gouuernemēt, acquerra facilement des biens : la ou les richesses sont inutiles, entre les mains d'vn homme endormy.

Luy faisant decretter vn sien heritaige, pour le vendre: il commanda à la criée d'adiouster qu'il auoit bon voisin: Estant d'opinion avecques Hesiodé, que d'vn bon voisin, il aduient beaucoup d'vtilité, & au contraire, beaucoup de donmaige d'vn mauvais.

Il diēt aux Atheniens, qui l'iniurioiēt: Pourquoi vous courroucez vous, contre ceulx par lesquelz vous auez souuentefois receu du bien, & du prouffit? Et, disoit, qu'il estoit semblable aux arbres, que lon appelle Platanus, soubz l'vmbre desquelz les gens se retirent, quand ilz sont tormētez d'oraige & mauvais temps: Mais incontinent que le beau temps est reuenu, ilz les arrachent, & les mandissent.

*Donnant à entendre, que la maniere de faire du peuple est telle, que quand les affaires de la guerre suruiennent, ilz demandent & cherchent l'ayde des fortz & magnanimes hommes. Et en temps de paix, ilz les mesprisent & tormentent.*

Il se

## APO PHTHEGMES

Il se souloit mocquer des Eretriens, en ceste maniere qu'il disoit, qu'ilz estoient semblables à vne maniere de poissons, que lon appelle Gladioli, par ce qu'ilz auoient des cousteaux: mais point de cueur, leur reprochant leur couardise, d'autant q̄ le couraige leur failloit, encores qu'ilz fussent bien armez.

Après que Themistocles dechassé, premierement d'Athenes, & depuis de toute la Grece, se fut retiré au Roy des Perles, estant par luy receu: il luy fut commandé de dire ce qu'il vouloit. Mais il respondit, que la harangue, estoit chose semblable à vn barragan ou tapiz: Pource que tout ainsi que quand on le desplye, il montre & represente les figures & protraitz qui y sont: & aussi, qu'il le cache de rechef, quand on le replye: le semblable se faict en vne oraison. Parquoy il demanda au roy, vn an de terme: affin qu'il apprint ce pendant à loysir, le langaige Persan, pour n'estre contraint de donner à entendre au Roy, par interpreter ce qu'il vouloit dire luy mesme.

*Il se deffia de l'interprete, lequel quand il obmet quelque chose, quand il en adiouste vne autre, & quand il recite autrement, que celuy qui fait*

*faiēt l'oraison ne l'entend: il pert toute la grace d'icelle oraison.*

Et apres qu'il fut honoré par le Roy, de dons & presens, & deuenu inbóntinent riche, il dit à ses familiers: Enfans, nous estions perilz, si nous ne fusions periz.

*Celuy semble perir qui est contrainct de se bannir: Mais l'exil aduint heurcusement audict Themistocles.*

Comme Xerxes apres la victoire qu'il eut es Thermopyles, eut cruellement traité le capitaine Astus, que les gés de mer, fussent par le bruit de cela, en deliberatió de s'en retourner en leur maison, & que la plus part d'eulx fut de celle opinion. Themistocles seul y resista, disant: que pëndant qu'ilz seroient tous ensemble, ilz seroient esgaulx aux ennemvs: mais estans separez, qu'ilz seroient deffaictz.

*Ainsi le recite Probus Emilius,*

Le pedagogue de Themistocles, auoit accoustumé de luy dire, tu ne seras iamais mediocre, mō filz: Car tu seras ou le grád bien de la Republicque, ou le grand mal.

*Vne bonne & noble nature, si elle est bien endoctrinée & instruite, fait beaucoup de bien à sa patrie: Mais si elle degenerate aux vices, elle*

*luy*

## A P O P H T H E G M E S

*luy est cause d'un grand mal.*

Pource qu'en son ieune aage, il sembloit estre d'esprit incorrigible & leger, il auoit accoustumé de dire, à ceulx qui s'esmeruilloient de ses conditions changées, que les poulains farouches, & qui n'ont esté encores domptez, se font bons cheuaults, si quelqu'un les apprend, & gouerne bien.

Estant Themistocles allé quelquefois, à la solennisation des Olympes, apres qu'il fut entré dedans le stade, vn chascun ne tenant compte des combatz, auoit les yeulx sur luy. Et passerent tout ce iour à le regarder, monstrantz aux estrangers le dict Themistocles, avecques grande resiouissance & esbahissement: Dequoy estant merueilleusement ayse, iceluy Themistocles homme trescouuoiteux de gloire, il dit à ses amys, que ce iour la, il auoit emporte vn tresgrand & suffisant fruit, de tous les labours qu'il auoit iamais pris, pour la Grece.

Ledit Themistocles fit par sa douce façon de faire, & priuaulté, que plusieurs des citoyens, estoient ses amys: Et par ce vint il à auoir la superintendance sur ce peuple. Parquoy à quelqu'un qui l'aduertissoit

tissoit, & luy disoit : Tu gouuerneras aisément à Athenes, si tu veulx estre cōpaignable, & communicatif, à vn chascun, il respondit : Iamais ne me puissé ie seoir en la chaire, de laquelle mes amys n'emportent riens de moy, plus que les estrangers.

Passant Themistocles, au deuant d'une escole, en laquelle lon disoit estre vn lecteur public, il demanda que c'estoit qu'il enseignoit : Et cōme on luy eut respōdu, l'art de memoire : il n'en tint compte, disant : i'aymeroie mieulx, l'art d'oublier.

*Ceste parolle fut digne d'estre dictte, par celuy qui en vn an auoit appris parfaictement la lāgue Persique. Aussi y a il des choses, desquelles l'oubliance nous est plus plaisante, que la souuenance : Car il nous souuient aisément, de ce que nous voulons retenir : mais il n'est pas en nostre puissance, d'oublier ce que nous voudrions bien.*

Quelquefois qu'il alloit au Teathre. Il respondit à celuy qui luy demandoit, la voix duquel il orroit plus volontiers : de celuy, par lequel mes gestes seroient tresbien recitées.

*Confessant liberallement, qu'il aymoit fort la gloire : Aussi les musiciens auoient anciennement accoustumé, de chanter par les rues, les louan-*

## A P O P H T H E G M E S

*ges des illustres & vaillans personnages.*

Comme il allast quelque fois vers la mer, pour veoir les corps de ceulx qui estoient mortz au combat, & qu'il vit les cheynes & braceletz de gens de guerre espendues çà & la, il passa oultre, mais il dict à son compaignon qui le suyoit, amasse les pour toy: Car tu n'es pas Themistocles.

*Et certes vne tant grande proye rencontrée par luy, ne le peult esmouuoir de faire chose qui ne fut digne d'un vaillant capitaine: Auquel la gloire, doit estre assez grande recompense de sa vertu.*

Quand il demanda de l'argent à la ville d'Andros, il dit aux citoyens: Je vous ameine deux dieux, force & priere. Denotant que s'il n'impetroit en suadant ce qu'il demandoit, qu'il l'auroit par force: Mais ilz respondirent, qu'il y auoit aussi chez eulx, deux grandes déesses, paureté & impossibilité: pour cause desquelles, ne leur estoit possible d'accorder, ce qu'il demandoit.

Estant enquis par Arthanus, l'un des gouverneurs & familiers du Roy de Perse, lequel des Grecz il luy diroit estre venu la, il respondit: personne ne le scaura  
premier

premier que le Roy. Lors Artabanus congneut bien par le parler dudit Themistocles, que ce n'estoit point vn homme de basse condition. Aussi Themistocles se garda bien d'estre congneu, iusques à ce que par la mesme oraison, il se fit congnoistre au Roy: lequel apres auoir ouy Themistocles, pria son dieu Arimenius, qu'il donnast à ses ennemys le vouloir de chasser d'avecques eulx, telz personnages, comme iceluy Themistocles.

## Aristides.

<sup>l.</sup>  
**A**ristides surnomé le Iuste, gouueroit tousiours la Republicque, sans s'ayder du cōseil de nul autre, que de soy mesme: & haïssoit tout ainsi la frequentation des hommes, comme la puissance de ceulx de sa maison, qui l'eussent peu induyre à mal faire. C'est homme de bien la fuyant ennemy de toutes factions, que pour nullé autre chose, il fuyoit les amy-tiez & compagnies, sinon de paour d'estre obligé par icelles, à faire quelque cas qui ne fut honneste, ou contrainct de soy desister de faire ce qu'il estimoit prouffitable pour la Republicque.

*Maintenant le monde est plain par tout d'as-*

P

*semblées*

## A P O P H T H E G M E S

*semblées & de confrairies: mais c'est soubz couleur de chose agreable, qui est approuvé soubz titre de religio, & seroit, peult estre, de besoig que les personnages plains de grande vertu, ne leur eussent point imposé de nom: d'autant que la plus grande portion (qui est quasi tousiours la pire) contraint aucunes fois à faire ce que lon ne voudroit point faire: ou à soy desister de ce qui eut esté meilleur à estre fait.*

Quand les Atheniens furent concitez iusques à la, qu'ilz bānirent Aristides par l'ostracisme (qui estoit vne façon de bannissement qui se faisoit à Athenes, en escriuant par vn chascun sur vne ardoyse ou sur vn test de pot, le nom de celuy qu'ilz vouloient estre exilé.) Et que quelque paysant q ne scauoit escrire, eut présenté à Aristides son ardoyse, disant qu'il y escriuit le nom d'Aristides. I celuy Aristides luy dit: ne congnois tu point Aristides? Et disant le rustique que non, toutesfois qu'il estoit marry qu'il fut appelé en son surnom Iuste: ledict Aristides se rent, & ne dit mot: & si escriuit son nom sur le test, & puis le rendit au paysant.

*De tant d'culx cueur il enduroit l'iniuste condamnation. Mais certes c'est tesmoignage tresapparent d'vne vie sans reproche: qu'en vne tār*

*grande.*

*grande multitude, ne se trouua hōme qui luy reprochast autre chose, que le nom de iuste, lequel toutesfou il ne s'estoit vsurpé.*

Il y auoit entre luy & Themistocles vne haine secrette: Parquoy estāt esleu son compaignon pour aller en ambassade, il dit: veulx tu (Themistocles) que nous laissons nostre haine en ces montaignes cy? Et s'il nous semble bon, nous la reprendrons, quand nous serons de retour?

*Il prefera l'vtilité du bien publicque à ses affections prinées, desquelles n'aist le plus souuent la ruine & malheur de toute la vie humaine.*

Quand il alla imposer les subsides aux Grecz il en reuint plus pauvre, de ce qu'il auoit despēdu en son voyage: & la ou les autres commis à telles charges ont accoustumé de recueillir vne bonne & grasse moisson & prouffit, luy se donna garde de n'engendrer tel sousteçon: Et pource fit il le voyage à ses propres coustz & despens.

Partant d'vne assemblée, en laquelle il auoit resisté en vain à Themistocles, il declaira à haulte voix; que les affaires des Atheniens ne se pouoient biē porter, s'ilz ne mettoient en vne fosse & luy & The-

## A P O P H T H E G M E S

mistocles. Ayant mieulx aller en prison que pour la haine de deux, lon pourueut autremēt qu'à point, aux affaires & à l'utilité de la chose publicque.

Vn iour il auoit accusé quelqu'un de crime: mais ne voulans les iuges apres l'accusation d'Aristides, ouyr l'accusé: ains se hastoient de mettre soudainemēt en delibération, la peine à quoy ilz le debuoiēt cōdemner: ledict Aristides suppliant pour le defendeur, pria les iuges, qu'ilz l'ouissent diligēment, selon l'ordonnance des loix.

*Tant grande estoit en iceluy Aristides l'obseruance des loix, & de l'equité.*

Congnoissant quelquefois du different d'entre deux parties, & disant l'un d'eulx, affin d'irriter Aristides contre son aduersaire, plusieurs choses qui ne seruoient de riens au faict, par lesquelles l'autre auoit offensé Aristides: luy interrompant tel accusateur, il luy dit: mon amy, laisse pour ceste heure ce propos la, & si cestuy cy t'a offensé en quelque chose, dy le: car ie suis icy ton iuge, & non pas le mien.

Il fut aussi procureur du fisque, & combien qu'il eut administré tresiustement sa charge, il fut neantmoins accusé par Themistocles, & cōdemné de rendre cōpte:

Mais

Mais pour la faueur des seigneurs & gens d'authorité, l'amende ne luy fut pas seulement remise: ains aussi il fut restitué en l'office: lequel il administra par dissimulation, tellemēt que delaisnée sa premiere feuerité il se monstra doulx & courtois à ceulx qui desiroient s'enrichir avecques le dommaige de la Republicque. Or aduint il que par leurs menées, le peuple continua Aristides audict office pour la troiesme fois avecques grande faueur, lors il dit: vous me condamnastes pour auoir bien exercé mon office, maintenant pour ce que cōtre raison i'ay permis beaucoup de choses à ceulx qui destruisent la ville, vous m'avez iugé digne d'honneur. Parquoy i'estiēne auoir receu plus de deshonneur par tel honneur defferé, que vous ne m'en auez fait quand ie fuz condamné en l'amende.

*Il scauoit bien par quelz moyens il pouuoit estre aymé du peuple: n'eut esté qu'il aymoit mieulx estre iuste & hōme de biē, que flatteur.*

Quand ils s'en alloit en exil, il pria les Dieux (les mains au cieulx leuées) que les affaires des Atheniēs prosperassent si biē qu'Aristides ne leur vint iamais en souuenance. Et certes le menu peuple a accou-

## A P O P H T H E G M E S

flumé, quand il est en necessité, de recourir aux gés vertueux & belliqueux, ce qui aduint : Car le troisieme an apres quand Xerxes auoit deliberé de venir en Attique, Aristides fut appellé de l'exil.

Themistocles dit quelquefois en plaine assemblée, qu'il auoit trouué vne inuention qui estoit de grâde importance, pour l'auctorité des Atheniens: mais qu'elle estoit telle qu'il n'estoit besoing de la publier: lors le peuple fut d'accord qu'il le dit à Aristides seul: & si iceluy Aristides la trouuoit bõne, & eulx semblablement. Comme doncques Themistocles eut reuelé à Aristides, qu'il auoit pensé de brusler le haure, ou les Grecz retiroient leurs nauires: & que par cela il aduiendroit que les Atheniens seroient dominateurs de toute la Grece. Aristides venant deuant le peuple, dit, qu'il n'estoit riens tant vtile, que le conseil de Themistocles: mais aussi qu'il n'estoit riens tant deshonneste & infame. Ceste respõce ouye, le peuple defendit que Themistocles ne parlat iamais plus de ce propos.

*En cecy certes le peuple fit quelque acte philosophicque & vertueux: repudiant l'vtilité cõiornée avecques turpitude. Et si donna à entendre*

*tendre comb ien grande est l'auctorité de la vertu esprouvé e , quand il ne doubta point de commettre la fortune de la Republicque, en l'opiniõ d'vn seul homme.*

Comme Themistocles se moquait de l'opinion d'Aristides, qui tēdoit à ce que les deniers communs de la ville, fussent mis en lieu sur: disant iceluy Themistocles que telle seureté ne donneroit point de reputation au thresorier: mais prouïeroit du coffre auq̄l le thresor seroit mis: & que la plus grande louange d'vn homme de bien, vtile à la Republicque, estoit de scauoir & congnoistre les conseilz & deliberations des ennemys, Aristides luy dit: il fault (Themistocles) faire ce que tu dis vrayement: Mais aussi fault il auoir, sur toutes choses, les mains abstenentes de prendre: car ceste est la principalle louange d'vn vray capitaine.

*Par ceste parolle il reprint la rapacité de Themistocles.*

Quand Aristides estoit mené au supplice, quelque sien ennemy luy cracha au visage: mais ledict Aristides ne fit autre chose, sinon soy essuyer le visage, & se soubzriant dit au magistrat qui l'accompaignoit, aduertys cestuy la, que do-

P iiij      reſnauant,

## A P O P H T H E G M E S

esnauant, il ne crache plus si ordement?  
*r* *Cecy est tressemblable ce qu'ilz attribuent  
 à Phocion.*

Il souloit dire q̄ les Arimaspes estoient  
 du lignage du Roy Philippes, pource que  
 la plus part d'eulx estoient borgnes.

### Mironides.

**M**Yronides crée chef de l'armée,  
 pour aller contre les Beotiens, fit  
 crier, que les Atheniens se missent aux  
 champs: & aduenue l'heure qu'il falloit cō  
 battre, l'aduertissans les capitaines, qu'ilz  
 n'estoient encores tous venuz. Si sont  
 bien (dit il) ceulx qui veulent combattre.  
 Lesquelz luy voyant deliberez au com-  
 bat, il donna dedans, & vaincquit ses en-  
 nemys.

*Donnant à entendre que ceulx qui ne s'es-  
 toient trouuez d'heure au camp, par leur non-  
 chalance & couardise, n'eussent aussi de riens  
 seruy à la victoire.*

### Pericles.

**P**ericles toutesfois & quantes qu'il e-  
 stoit chef d'armée, auoit accoustumés  
 de dire apart soy, en vestant le manteau  
 imperial: Souuienne toy (Pericles) que tu

as commandement sur gens libres : qui sont Grecz, voire & Atheniens.

*Par telles parolles iceluy Pericles hōme tres-sage & bien aduisé, s'admonnestoit soymesme d'exercer modestement la principaulté. Et certes c'est chose de grande entreprinse, de cōmander aux libres. De ce temps la tous les Grecz estoient plus que libres: mais entre eulx, les Atheniens l'estoient encores plus.*

Il enhortoit les Atheniens qu'ilz fissent raser & abbatre la cité d'Egine: comme estant le corrosif de Pyrée, d'autant qu'il auoit fantasie, que la guerre sourdrait de là.

*C'est l'office d'un bon medecin, d'oster les mauvaises humeurs des corps.*

Il respondit à un sien amy qui le prioit de porter pour soy quelque faulx tesmoignage, en quoy il falloit qu'il iurast, c'est à dire, qu'il se pariurast, que vraiment il estoit son amy, mais iusques à l'autel.

*Voulant par ce donner à entendre, qu'il fault faire plaisir à ses amis, iusques à quelque but. Sans toutesfois enfreindre ne violer la religion.*

Quand on le fit mourir, il se resjouissoit en soymesme, & se delectoit de ce qu'aucun des Atheniens n'auoit iamais por-  
té:

## A P O P H T H E G M E S

to pour l'amour de luy robe de dueil.

*Signifiant que iamais il n'auoit faiect mourir personne, ne qu'il n'auoit faiect conuenir personne en iustice, pour crime capital. Ceulx qui pleurent les mortz, ont accoustumé d'estre vestuz de dueil: Et anciennement les amys & parens vestuz de robes noires, accompaignoient le condenné à auoir la teste tranchée, qui aussi estoit vestu de noir.*

Estant preteur, il eut pour compaignon le poete Sophocles: & cōme ilz allassent ensemble à la mer, & que Sophocles ayāt veu vn beau ieune gars, luy eut dit, regarde (Pericles) que voyla vn bel enfant, il respōdit: il fault (Sophocles) que le preteur ayt non seulement les mains conti- nentes, mais aussi les yeulx.

Comme Thucydides criast deuant le peuple contre Pericles, de ce qu'il despendoit le reuenue de la Republicque à auoir des painctures & imaiges, des plus excellens & meilleurs maistres: se leuant ledict Pericles, il demanda au peuple s'il leur sembloit qu'il eut beaucoup despendu: & eulx respondans que ouy, & trop, il dit: bien doncques, que la despence soit sur moy, & non sur vous: mais aussi ie fe- ray mettre mon nom seul, es dons qui  
ont

ont esté faictz a ux dieux . Ceste res-  
 ponse fit incontinent muer l'opinion du peu-  
 ple , & commanda qu'il paracheuast aux  
 despens du public , & qu'il n'espargnast  
 riens.

*Tant eut de force le courage asscuré, & la  
 parolle esguillonant*

Après auoir subiugué les Samiens, col-  
 laudant Pericles en vne assemblée , ceulx  
 qui estoient mortz en la guerre, toutes les  
 matrones de la ville luy dōnerent par hō  
 neur des chappeaulx de roses, & des coef-  
 fes, excepté Elpinice seur de Cimon : la-  
 quelle s'approchant de luy , luy dit com-  
 me par mocquerie : Ce que tu as faict , ce  
 sont de belles choses, & dignes d'estre de-  
 corées de chappeaulx de roses , qui nous  
 as spolié de tant de vertueux & magnani-  
 mes hommes. De cecy ne d'autres iniures  
 qu'elle luy dit , ne s'esmouuant en riens  
 Pericles , il en rit seulement , & ne luy re-  
 spondit autre chose , sinon vn vers d'Ar-  
 chilocus:

Garde toy vieille, d'vser d'odeurs ne per-  
 fums.

*Signifiant qu'une vieille ne se deuoit mes-  
 ler ne soucier des affaires de la Republicque:  
 car cela estoit autant deshonneste à elle, com-  
 me si*

## A P O P H T H E G M E S

*me si elle eut usé de parfums.*

Estant aduenu soudainement vn eclipse de Soleil, & voyant Pericles que plusieurs en estoient grandement estonnez: & mesmement le gouuerneur de son nauire. Il luy couurit le visage de son manteau, & luy demanda, s'il n'estimoit pas que ce fut vn horrible monstre, qui luy auoit couuert le visage. Et disant le gouuerneur que non, Pericles dit: quelle difference doncques y a il, sinon que ce qui cause maintenant les tenebres, est plus grand que mon manteau?

*Luy homme sage entendit bien, que par l'interposition de la lune, le soleil nous est caché: tout ainsi que le manteau mis au deuant du pilote, l'empeschoit de veoir les autres, & que ce qui aduient naturellement, n'est point prodige.*

Pericles contredit à Ariphrones, lequel vouloit que lon criast Alcibiades à son de trompe, & cry public. Lors que luy encores ieune, estoit secrettement party de sa maison, & s'en estoit allé par deuers Democrates, vn sien amy. Disant ledict Pericles: Si d'auēture il est mort, sans ce que nous l'ayons sceu, il n'aduiēdra autre chose du cry, sinon que lon scaura d'vn iour plustost seulement, qu'il est mort, & s'il

est

est sain, il ne sera toutesfois sain de sa vie.

*Pericles à ce moyen pourueut humainement à l'infamie du ieune homme: laquelle il n'eut iamais peu effacer.*

Estant Pericles appellé souuentefois par le peuple, il n'y comparut pas tousiours. Estimant qu'il ne debuoit estre mis au renc des autres, ne réputé comme vn autre homme de moyen estat.

### Alcibiades.

**A**Lcibiades estat encores ieune, attaché au ieu de la luytte, d'vn coup de iâberte: dont il ne se pouuoit despestrer, il print à belles détz, la main de celuy qui luyttoit contre luy, & luy disant le luytteur: Tu mordz comme font les femmes, Alcibiades, il respondit: mais comme les Lyons.

*Cecy a esté cy deuant recité, d'vn Laconien: mais autrement, de lors lon pouuoit congnoistre en luy vn cueur, qui ne vouloit estre vaincu.*

Il eut vn chien d'excellente beaulté, qu'il auoit achepté sept cens escuz: auquel il couppa la queue: & le laissoit aller ainsi par la ville: disant, à ceulx qui s'en esmerue' loient: qu'il l'auoit faict, affin q' les Atheniens teinsent propos de luy, sur  
cela

## A P O P H T H E G M E S

cela sans estre curieux d'autre chose.

*Il congnoissoit bien l'esprit du peuple: lequel parle volontiers mal des gens de bien & bien renommez: à laquelle maladie il donna vne occasion plus legere.*

Estant encores ieune, & entrant dedans vne escole, il demanda l'Iliade d'Homere: & comme le maistre d'escole luy eut dit, qu'il n'auoit rien d'Homere, il luy donna vn coup de poing: & s'en alla luy mōstrant que celuy qui n'auoit tousiours Homere avecques soy, ne pouoit biē enseigner les lettres.

*Mais qu'eut il fait si au lieu d'Homere quelqu'un luy eut baillé le liure d'Ethiopum terras, ou facetus?*

Cōme quelquefois il allaist veoir Pericles, & entēdit qu'il n'estoit lors de loisir, d'autant qu'il estoit empesché à regarder cōment il pourroit rēdre cōpte aux Atheniens, ledict Alcibiades dit: Ne vouldroit il pas mieulx qu'il regardast comme il se pourroit faire, qu'il ne le rendist point?

*Notant que Pericles s'estoit tellement conduit en sa charge, qu'il ne pouoit rendre aisēment son compte: aussi qu'il est plus facile d'eui-ter à ne le rendre point, que de bien le rendre.*

Ayant esté adiourné en Sicile à la re-  
queste:

queste des Atheniens, affin de se venir defendre d'un crime capital, il s'absenta, disant que celuy estoit fol qui attendoit d'estre absoulz par les iuges, quand il pouoit euitter le peril de s'y trouuer.

*Donnant à entendre que c'est fait plus saigement, de ne se mettre au danger, que de se mettre en peine d'eschapper quand lon y est entré. Cecy a plus de grace en Grec, pour l'affinité des termes phygein & apophygein, dõt l'un signifie estre absoulz, l'autre s'enfuyr ou euarder.*

Mais il respondit à celuy qui luy dit: Ne te defies tu pas à la patrie pour iuger de toy? Non pas à ma mere. Car i'auroys paour qu'elle me mist par mesgarde, vne pierre noire au lieu d'une blanche.

Il à dit celuy q luy rapporta qu'il auoit esté condemné à Athenes à mort, avecques ses compaignons, certes nous monstrerons bien à ceulx d'Athenes, qu'Alcibiades vit encores. Et incontinent il se retira du party des Lacedemoniens: & esmeut contre iceulx Atheniens la guerre de Decelique, ainsi appellé de la ville Decelia, ou elle fut faicte.

Estant instruit es documens de Philosophie, il mesprisa les voluptez & artz indecentz.

## A P O P H T H E G M E S

decentz: & aymoit tousiours les discipli-  
 nes liberales, il desprisoit le ieu du violó,  
 par ce qu'il approche de la voix de l'hó-  
 me: dont lon peult cōgnoistre, que ceulx  
 qui iouoient anciennemēt du violon, chá-  
 toient aussi de la gorge. Aussi ne tenoit  
 il compte de l'archet, dequoy lon ioue sur  
 le violon: pource qu'il tranmuoit la con-  
 tenance & façon de faire liberale, en vne  
 contraincte & mesléante Il blasmoit aus-  
 si la fleute, de deux choses: l'vne de ce  
 qu'elle tranmuoit le geste de la bouche,  
 de telle sorte, q̄ celuy qui en iouoit, pou-  
 uoit estre à peine congneu de ses plus fa-  
 miliers & plus congnoissans: l'autre qu'el-  
 le ostoit à l'homme sa propre voix, & le  
 gardoit de parler. Car certes personne ne  
 peut parler & iouer de la fleute tout en-  
 semble. Parquoy, chantent doncques (di-  
 soit il) les enfans des Thebains, puis qu'ilz  
 ne scauent parler: car ainsi que nous a-  
 uons entenduz de noz anciens, Pallas &  
 Apollo, president sur nous au res Athe-  
 niens, l'vn desquelz, scauoir, Pallas rom-  
 pit la fleute, & Apollo escorcha celuy qui  
 en iouoit.

*Aussi il est recité es fables des anciens q̄  
 Pallas iouant de la fleute, ayant vn miroir de-*

uant soy, & faschée de la deformité de sa bouche rompit la fleute, la iettant contre terre. Et qu'Apollo escorcha Marsyas, lequel il auoit vaincu au ieu du violon contre le haultboys.

### Timon Athenien.

**T**imon Athenien (lequel Lucien appelle en Grec misanthropos, c'est à dire qui hayt les hommes) estoit de façon fort estrange enuers vn chascun, & fuyoit la compagnie des gens; ayant seulement Alcibiades, lequel il baisoit souuent, & respondit à Apermantus s'en esmerueillant, & luy demandant la cause qu'il aymoit ledict Alcibiades: par ce (dit il) qu'il preueoit & apperceuoit bien, qu'il feroit quelque iour beaucoup de maux aux Atheniens.

Comme Apermantus souppa vn iour avec iceluy Timon (car il le receuoit volontiers pour la mesme façon de faire qu'ilz auoient ensemble) & dit: Nostre bancquet est tresbeau, Timon. Ledict Timon respondit: Ouy vrayement, si tu n'y estoyes point.

¶ Iceluy Timon se presenta quelque foys en vne assemblée, comme s'il eut voulu faire vne oraison: & le silence fait, comme

Q

VN

## A P O P H T H E G M E S

vn chascun s'attendit d'ouyr quelque grande merueille ( d'autant que c'estoit chose non accoustumée , de veoir iceluy Timon faire vne harágue, ne concióner) il dit: Seigneurs Atheniens, il y a derriere ma maison vn petit iardin , & en ice luy vn figuier , auquel plusieurs gens se sont desia penduz : Or ay ie deliberé de faire bastir là , parquoy m'a semblé de le vous debuoir annoncer publicquement, affin que s'il y a aucun qui s'y vueille pendre , qu'il s'en despesche de bonne heure, auant que ie le face couper.

Iphicrates.

**I**phicrates (d'autant qu'on le pensoit estre filz d'un cordonnier , estoit peu estimé, & lors il acquit premierement bruit & opinion de soy, qu'estant blessé & ayát prins son ennemy par force , avecques ses armes , il l'emporta tout en vie dedans sa galere . Comme doncques iceluy Iphicrates eut vn iour son armée dedans le pays de ses amys & confederez , & fit toutesfoys dresser vn fort foussoyé , tout autour, avecques grand soing & diligence: il respondit à quelqu'un qui luy demanda. Que craignons nous? Que la pire parolle

parole que puisse auoir vn chef d'armée, est de dire, ie ne le pensoys pas.

*Signifiant qu'en temps de paix il ya quelque foys du danger, tel que nul n'eut iamais cuydé: Parquoy il pourueut à son armée contre les aduenemens inopinex. Affin que s'il luy fut aduenue quelque infortune, il n'eut esté contrainct de dire: Ic ne le pensoys pas. Les Latins attribuent cecy à Scipion.*

Quand vn iour il mettoit en ordre son armée, pour cōbattre cōtre les Barbares, il disoit qu'il auoit paour q̄ les ennemys ne cōgneussent point Iphicrates: duquel nō il auoit accoustumé d'estonner les autres ennemys. Mais il est d'autres capitaines, qui mettēt peine de n'estre poit cōgneuz.

Estant accusé de crime capital, il dit au calumniateur qui auoit intenté l'action: Qu'est ce que tu fais pauure homme? Estant la guerre prochaine, tu perśuades à la Republicque, de regarder à faire mon proces, ou plustost ilz deburoient regarder avecques moy, de leurs affaires.

*Donnant à entendre que pour lors il estoit grand besoing à la ville, du conseil & de l'ayde dudit Iphicrates.*

Il respondit à Harmodius arriere nepeue de ce vieil Harmodius, qui luy repro-

Q uo i j choit

## A P O P H T H E G M E S

choit par iniure la basse condition de ses parens. Ma lignée commence à moy, la ou la tienne deffault en toy.

*Ciceron a dict vne semblable chose.*

A vn orateur qui luy demanda en vne assemblée: Quel es tu, pourquoy tu dois-nes estre si arrogant? es tu hōme d'armes, ou archer? ou rōdelier? ou hōme de pied? Il respondit: Je ne suis rien de tout cela, mais ie suis celuy qui ay apprins de commander à ceulx la tous.

*Voulant dire qu'il est plus excellent d'estre bō capitaine & conducteur, que d'estre le meilleur soldart qui se pourroit trouuer.*

Icelny Iphicrates estoit d'opinion que vn homme de guerre debuoit estre couuoiteux de richesses & plaisirs, disant qu'il se mettoit plus hardiment aux dangiers de la guerre, affin qu'il eut dequoy subuenir à ses cupiditez.

Quand il fut vn iour vaincu en vne cause par l'eloquēce de l'aduocat qui defendoit Aristophon, il dit: Le ioueur de farces de ma partie aduersē est bien meilleur que le nostre: Mais ausi ma farce est bien meilleure que la leur.

*Et certes tout ainsi qu'une bonne farce est trouuēe quelque fois mauuaise par le vice du ioueur:*

*ioueur : ensemblable aduient il souuentefois,  
que la meilleure cause est vaincue de la pire,  
par l'ignorance de l'aduocat, ou par sa folie.*

## Xenenetus.

**L**E capitaine Xenenetus respondit aux  
citoyens, qui luy reprochoient qu'e-  
stant conducteur de l'armée, il s'en estoit  
fuy, mais ce fut avecques vous autres, mes  
chers amys. Faisant commune la faulte a-  
uec ceulx qui la luy reprochoient.

*Vn capitaine ne peult pas soustenir le faix,  
sans les gens de guerre. Aussi cestuy la repro-  
che deshontement à vn autre vn vice, duquel  
luy mesme n'est pas exempt.*

## Timotheus.

**T**imotheus estoit appellé le capitaine  
heureux: Parquoy quelques enuieux  
paignirent des citez qui se mettoient de  
leur propre volonté dedans la retz. Et de  
l'autre costé ledict Timotheus qui dor-  
moit, lequel n'estant courroucé de telle  
iniure, leur respondit de bonne grace, di-  
sant: Si ie prens tant de villes en dormant,  
que ferois ie en veillant?

Quelque audacieux homme de guerre  
monstrant vn iour aux Atheniens vne

Q iij playe

## A P O P H T H E G M E S

playe qu'il auoit, lediēt Timotheus luy dit: Certes il me desplaist bien, que quand i'estoye vostre chef en Samos, ce coup de hacquebutte tomba aupres de moy.

*Signifiāt que lediēt hōme de guerre auoit receu ce coup, non pas en combattāt main à main, mais de loing: ou qu'un bō capitaine doit donner si bon ordre, qu'aucun trait ne puisse approcher pres de soy. Et vrayement la playe faicte de glaiue, demōstra la hardiēsse & magnanimité de l'homme: mais celle qui est faicte d'un boulet ou d'un trait, est signe d'indiligence.*

Comme aucuns ambassadeurs louassent Charettes, disant qu'un tel homme comme luy, debuoit estre esleu chef & lieutenant general des Atheniens, Timotheus respōdit: Non pas chef d'armée, mais porteur du liēt du capitaine, & de ses hardes.

### Le capitaine Chabrias.

**C**Habrias auoit accoustumē de dire q̄ ceulx vsoient tresbien de l'office de capitaine, qui auoient grande congnoissance du faict des ennemys.

Iceluy Chabrias fut vn iour accusé de trahison auecques Iphicrates: & comme il fut tansé & reprins par lediēt Iphicrates, de ce qu'estant en danger, il alloit neantmoins

neantmoins veoir luy ſter: & diſnoit à l'heure accouſtumée, il reſpondit: Si done les Atheniens ordonnent quelque choſe contre nous, ilz te ferōt mourir tout craſſeux & affamé: mais moy tout ſaoul & bien laué.

Il diſoit auſſi qu'une armée de cerfz ayans vn lyon pour leur chef, eſtoit plus à craindre, que n'eſtoit vne armée de lyōs ayant vn cerf pour conducteur.

### Hegesippus.

Comme Hegesippus ſuraommé Crobelus incita les Atheniens alencontre de Philippe de Macedone, quelque vn de l'aſſemblée ſ'eſcria: Hegesippus, ne ne ameine tu pas par cecy la guerre? Lors il reſpōdit: Ouy ꝑ Iuppiter, voyre & les robes de dueil, & les funerailles publiques, & les oraiſons funebres, ſi tant ſe peut faire que nous viuions doreſnauant en liberté, & ne ſoyons ſubiectz aux commandemens des Macedoniens.

*Signifiant que liberté doit eſtre acheptée bien cherement, & que ſans grand affaire, elle ne peut eſtre conſeruée.*

### Pytheas.

Q iij      Eſtant

## A P O P H T H E G M E S

**E**stant encores Pytheas ieune garson, il entra en l'assemblée pour contredire aux statuz qui se faisoient pour Alexandre: Et quelqu'un luy dit: Veu que tu es si ieune, oses tu parler des affaires qui sont si grandes? Il respondit: Certes celuy que vous faictes dieu, par vostre election, est plus ieune que moy.

### Pisistratus.

**P**isistratus tyrant des Atheniens, quand aucuns de ses amys qui l'auoient habandonné, eurent occupé le fort de Philé, il s'en vint à eulx, portant luy mesme ses habillemens trouffez en vn paquet. Ausurplus luy demandans sesdictz amys, que c'estoit qu'il vouloit dire, il leur dit: Je suis icy venu, affin que ie vous remeine, si ie le vous puis persuader, ou sinon que ie demeure avecques vous. Car ie suis icy venu expressément pour cela avecques mon fardeau.

*O cueur excellent, qui ne vouloit regner ne viure sans ses amys.*

Comme sa mere eut esté accusée enuers luy, qu'elle aymoît vn ieune gentilhomme, & qu'à la desrobbée elle couchoit avecques luy, lequel bien souuent reffusoit  
d'y

d'y aller, pour crainte qu'il auoit de Pisistratus. Iceluy Pisistratus le fit venir soupper avecques soy: & apres soupper luy demanda comment il s'estoit trouué: Lequel luy respondant que tresbien, il luy dit: Le pareil t'aduiédra to<sup>9</sup> les iours, si tu complais à ma mere.

*Il fauorisa treshumainement aux affections maternelles, & par vn mesme moyen deliura de toute crainte le ieune homme.*

Thrasylulus aymoît la fille de Pisistratus: Et comme vn iour il la rencontra, il la baisa deuant vn chascun. Dequoy estât marrye la femme d'iceluy Pisistratus. Et pource l'incitant alencõtre dudict Thrasylulus, il luy dit: Si nous hayssons ceulx qui nous ayment, que ferons nous à ceulx qui nous hayssent? Si donna en mariage audict Thrasylulus, la fille dont estoit amoureux.

Quelques yuroignes rencontrèrent vn iour la femme dudict Pisistratus par les rues, à laquelle ilz firent & dirēt plusieurs choses deshonestes: le iour d'apres, estant leur vin reposé, ilz vindrent avecques pleurs audict Pisistratus, luy demandans pardon: Aufquelz ilz dit seulement: Mettez peine que vous soyez doreśnauāt  
sobres

## A P O P H T H E G M E S

fobres. Quát est de ma femme, ie scay biẽ quelle ne sortit oncques hier de tout le iour hors de la maison, pour aller ailleurs.

*C'estoit certes vn acte de grande humanité, de ce qu'il pardonna à iceulx ieunes hommes, & de grande amour, de ce qu'il pourueut à l'honneur de sa femme, en nyant qu'on luy eut fait tel oultraige.*

Cóme il eut en fantasie de se remarier, & prendre encóres vne autre femme, luy demandans ses enfans, s'il y auoit en eulx chose dont il se plaignist, il leur respódit: Non certes, aussi ie me remarie principalement pour cela, d'autant que ie vous estime beaucoup, & desire auoir plusieurs autres enfans semblables à vous autres.

### Demetrius.

**D**emetrius Phalereus admonnestoit souuẽt le Roy Ptolemée, qu'il achetast des liures traictans du gouuernement du royaume, & comme il se fault cõduyre au fait de la guerre, & que souuent il les leust: d'autãt que les choses, desquelles les familiers n'osẽt aduertir & admonester les roys, sõt escriptes esdictz liures.

Cóme iceuly Demetrius fut en exil, & se tint à Thebes, viuãt pauurement, & sans  
estime

estime, & eut vn iour ouy le Philosophe Crateres, qui l'estoit venu veoir, luy remōstrant doucement & saigement plusieurs choses de debuoir endurer paisiblement & saigemēt l'exil, il dit: Male fortune aduienne aux affaires & empeschemens, par lesquelz ne m'a esté permis iusques icy de congnoistre vn tel personnaige.

Le capitaine Nicostratus.

**N**icostratus d'Argos estant poursuiuy & praticqué par le roy Archidamus, de vouloir rendre Cromnus, moyēnant vne grande somme de deniers qu'il luy promettoit, avecques le mariage de telle dame qu'il vouldroit, entre toutes celles de Lacedemone: respondit qu'iceluy Archidamus n'estoit point d'escendu d'Hercules: car Hercules allant par le monde, auoit accoustumé de punir les meschans, mais luy au contraire vouloit faire de ceulx qui estoient gens de bien, qu'il deuissent meichans.

*Et certes les princes Lacedemoniens se glorifioient grandement de ce qu'ilz estoient descēdus d'Hercules.*

Epaminondas.

II

## A P O P H T H E G M E S

**I**L n'est iamais aduenu qu'il y ayt eu mutinerie au camp des Thebains, estât Epaminondas chef & gouuerneur de leur armée. Laquelle mutinerie aduient soudainement, & quelquefoys sans occasion. Et pource que lon estime que telle mutinerie est enuoyée par le dieu Pan, on l'appelle Panicque.

Il auoit accoustumé de dire que la plus belle maniere de mort, estoit de mourir en bataille, d'autât qu'icelle mort est conioincte premierement avecques la louange de magnanimité: pourueu que la guerre se face pour la defense du pays. Secondement, qu'elle est briefue & soudaine, n'affligeant ne tourmentant pas longuement la personne, n'aussi l'attenuant petit à petit.

Ledit Epaminondas disoit souuēt que le corps des gens de guerre qui doibuent porter harnoy, doibt estre exercité, non pas seulement à la maniere des luycteurs, mais aussi des gens de guerre: car les luycteurs se trauillent seulement à soy faire fortz & puissans, mais il fault qu'un homme de guerre ayt le corps deliure & agile: Parquoy il haystoit grandemēt les gēs gras: tellement qu'un iour il chassa hors  
du

du camp vn homme de telle sorte: disant qu'a peine troys ou quatre pauoys eussent peu couvrir son ventre, qui estoit si grand, que pour l'empeschement d'iceluy, il n'auoit iamais sceu veoir ses parties honteuses.

Il viuoit tant sobrement, qu'estant quel que fois appellé par vn sien voy sin à souper, quand il trouua vn grand tas d'entrées & yssues exquises de viandes delicatés, de parfums & bonnes senteurs, il s'en retourner incōtinent, disant: Je pense que tu veulx sacrifier, non pas banquetter & esbattre.

Comme vn cuy sinier rendit compte de la despense de quelques iours aux cōpaignōs dudiēt Epaminondas, il ne se facha de riens, sinō de ce qu'il auoit esté tāt pendu d'huille. Et s'en esmerueillans seditz cōpaignōs, il dit qu'il n'estoit point marry du coust, mais seulement de ce que si grande habondance d'huille estoit entrée dedans le corps des personnes.

*Donnant à entendre que l'huille est produit pour oindre le corps, non pas pour l'en remplir par dedans: car celuy dont on frotte les personnes, rend le corps plus ferme, & mieux endurent les maux: mais celuy qui est mis dedans*

## A P O P H T H É G M È S

*dans le corps, le rend plus delicat & l'asche,*

Vn iour que la cité celebroit & faisoit certaine feste, & qu'un chascun s'amusoit à boire, à gourmander, & à paillarder, icy luy Epaminondas fut rencontré par quel qu'un tout mal accoustré & pensif: Et s'en esmerueillant celuy qui le rencōtra, & luy demātant que c'estoit qu'il auoit, & que estant ainsi fasché il alloit tout seul, il respōdit: C'est affin que vous puissiez yuroigner à vostre aise, & sans soucy.

*O parole digne de vray prince, & certes il fault que le prince prēne grādement de soing, lors que le peuple prend grandement ses plaisirs: & si ne fault pas qu'iceluy s'adonne iamais à prendre ses plaisirs & voluptez.*

Le priant Pelopidas pour vn pauvre hōme, qui auoit faict quelque petite faulte, il ne luy voulut pardonner: mais bien luy pardonna il à la priere de celle qui estoit amye dudiēt malfaiētteur, disant que telz dons doibuent estre donnez aux putains, non pas aux gens de guerre.

*Il luy voulut bien pardonner: Mais tout ainsi que nous ne donnons pas à vn chascun tout ce qu'il nous demāde, aussi fault il regarder à qui, & en quel cas nous gratifions.*

Comme les Lacedemoniēs eussent mis  
aux

aux champs leur armée pour aller contre les Thebains : & plusieurs & diuers oracles furent rapportez à iceulx Thebains, desquelz les vns leurs promettoient victoire, les autres le contraire. Epaminondas fit mettre les oracles qui promettoient le bien, du costé dextre du tribunal, & les autres à la fenestre . Et apres que lesdictz oracles furent mis, il se leua de son siege, & dit : Si vous voulez obeyr à voz chefz & capitaines , & aller tous ensemble , serrez droit au deuant de voz ennemys, voicy les oracles qui sont pour vous , en leur monstrant ceulx qui promettoient la victoire : mais si vous estes lentz , froitiz , & craintifz au combat, voicy les oracles qui vous ont esté réduz : leur monstrant ceulx qui promettoient mauuaise fortune.

*Voicy certes vne chose esmerueillable , car il ne mesprisa point la reuerence des oracles : Et si souffrit que par iceulx le cueur des gens de guerre fut amoindry . Mais donna à entendre que dieu promet prosperité aux gens hardiz & vertueux, & aux couartz & craintifz infortune , comme si l'ysue des affaires dependoit de nous.*

De rechef quand il logea son cãp tout au plus pres de celuy des ennemys, adue-

nu

## A P O P H T H E G M E S

nu le tonnaire, luy demandans ses gés de guerre, que c'estoit qu'il pensoit que dieu vouloit signifier par iceluy tonnaire, que les ennemys (dit il) sont estonnez, de ce q̄ ayans au plus pres d'eulx vn si bon pays propre à asseoir vn camp, ilz l'auoient assis neantmoins là ou ilz estoient lors.

*L'industrie de tel capitaine n'osta pas seulement du cueur de ses souldartz la crainte que ilz auoient : mais aussi leur creut le cueur par vne bonne interpretation.*

Il disoit qu'entre toutes les choses qu'il auoit vertueusement & honnestement faites en son viuant, il en y auoit vne, qui sur toutes les autres luy estoit la plus agreable : scauoir est, que viuans encorés ses pere & mere, il auoit vaincu les Lacedemoniens en la bataille de Leuctres. Luy qui aymoît grandement ses parens, ne se complaisoit point tant de ce qui luy estoit aduenü vne telle gloire, comme il faisoit de ce qu'vn tel plaisir & ioye estoit aduenü par luy à ceulx, desquelz il renoit la vie.

Comme il eut accoustumé de sortir les autres fois dehors, ayât le corps oingt & le visage ryant & ioyeux, il sortit le iour d'apres q̄ il eut gaigné la bataille en Leuctres,

êtres, tout mal accoustré & triste. Et pour ce luy demandans ses amys, quelle fascherie luy estoit aduenue, il respondit: Autre chose, sinon que j'ay bien congneu, que ie me resiouys, & me glorifiay hier oultre mesure. Parquoy ie chastie aujourd'hui l'intemperance d'icelle ioye.

*Cestuy personnage Beotien, & homme de guerre, craignit tant son arrogãce, & nous autres ne ferons nous pas le semblable, toutesfois & quãtes que les affaires nous aduicment heureusement, par la faueur de fortune?*

Comme il apperceut que les Lacedemoniens mettoient peine de vouloir cacher leur perte & leur calamité: Epaminondas, pour la faire notoire, ne voulut permettre, qu'un chascun particulier enieuat les corps de ses parens & amys, mortz: mais ordonna qu'une chascune cité, emporteroit les siens. Et fut trouué à ce moyẽ, qu'il estoit mort plus de mil des Lacedemoniens.

Iason Roy des Theſſaloniens vint à Thebes, pour leur estre compaignon au faict de la guerre: & cõme il eut entendu qu'Epaminondas estoit en necessité d'argent, il luy fit presenter quatre mil escuz: mais iceluy Epaminondas ne les voulut

R prendre.

## A P O P H T H E G M E S

prendre. Ains regardât ledi&t Roy Iafon: il luy dit: Tu es Roy d'une meschante nation, & es encores pire qu'eulx. Et empruntant de quelqu'un de la ville cinq mil escuz, pour les viures & prouisions de l'armée, il assaillit le Peloponese.

*Or estimoit il iniques les richesses qui rendoient le possesseur pire: & les homes magnanimes se contentent communément de la gloire, laquelle est le vray salaire de vertu.*

Vne autrefois comme Artaxerxes Roy des Perfes luy eut enuoyé trente mil escuz: il se courrouça grandement à Diomedou Cyzicene, & luy dit: s'il auoit bié osé entreprendre vn tel voyage pour venir corrompre Epaminondas: luy commandant de dire audict Artaxerxes ces paroles: S'il est fauorisant au bien des Thebains, il aura sans coust Epaminondas pour amy: sinon, pour ennemy.

*Quelle chose est moins corrompable, que ce cucur cy? qui ne regardoit à autre chose si on au bien & profit du pays.*

Comme les Argiues eussent fait alliance avecques les Thebaïs, les ambassadeurs des Atheniens enuoyez en Arcadie, vituperoient & l'un & l'autre peuple: Et l'orateur Callistratus reprochoit aux deux nations,

nations, Orestes & Oedipus : car Orestes fut d'Argos, & Oedipus de Thebes : A cest heure la se leuant Epaminondas, il dit : Nous confessons que nous auons eu vn homme qui a tué son pere : & qu'en Argos en ya eu vn autre qui a tué sa mere, mais nous auõs dechassé ceulx qui ont fait telles meschancetez, & les Atheniens les ont retirez.

*Reiettant par vne s'briefue responce l'injure en ceulx qui les iniurioient.*

Il repliqua alencontre des Lacedemoniens, qui obiceoient plusieurs & grands crimes aux Thebains : Ceulx cy certes ont esté cause que vous auez laissé de ne vser plas de briefueté en voz harangues.

*Iceulx Lacedemoniens auoient accoustumé de se glorifier de leur parler succinct: mais d'autant qu'ilz auoient esté grandement endommagés par lesdictz Thebains ilz estoient contrainctz de parler longuement, quand ilz se plaignoient d'eulx.*

Après que les Atheniens eurent receu pour amy & compaignon Alexandre tyrant de Pherée, ennemy des Thebains & qu'il se vantoit, qu'il feroit tant (& n'y auroit faulte) que la liure de chair ne se vendroit à Athenes que troys deniers seu-

lement voulant entendre qu'il feroit vn si gros butin de brebis & cheuaultx sur iceulx Thebains . Epaminondas y adiousta: Et ausi nous fournirons de boys audictz Atheniens pour cuyre ses chairs la, sans qu'il leur couste riens, car no<sup>r</sup> couperons toutes leurs forestz, s'ilz se meslent de noz affaires plus auât qu'ilz ne doibuent.

Comme il eut desir que les Beotiens qui estoient addonnez grâdemment à l'oysieté, fussent tousiours en armes : incōtinent qu'il fut eslea leur chef d'armée & Empereur, il les exhorta en ceste maniere: Vous autres Beotiens, regardez par cy apres à voz affaires : car si ie suis chef de l'armée, il faudra que vous cōbattiez. Leur ostant l'esperâce du repos, pendât qu'ilz seroient soubz tel capitaine.

Il appella vne certaine petite region basse & châpestre, l'orchestre de la guerre: c'est a dire, vn theatre, duquel lon veioyt loing de tous costez. Et disoit, que lon ne pouoit garder telle contrée de pays, sans auoir tousiours la main à la poignée du bouclier.

*Car le pays qui est enuironné de haultes montagnes, est gardé à peu de peine: mais il fault garder le plat pays à coups d'espée, d'autât qu'il est*

*est subiect aux incursions, d'un chascun.*

Comme Chabrias eut deffaiët aupres de Corinthe quelque petit nōbre de Thebains, combattans au pied de la muraille fort courageusement : & pour cela, eut là esleué vn trophée: Epaminondas se moquant de luy, dit, qu'il falloit certes la esleuer non pas vn trophée, mais vne Hecaté.

*Lon mettoit anciennement deuant les portes des maisons ( qui estoient es carresours ) l'image d'Hecaté: ou pour monstrier le chemin, ou en commemoration des trespassez.*

Il respondit à quelqu'un qui luy rapporta, que les Atheniens auoient enuoyé au Peloponese, vne armée de gens armez, de harnois tous neufz. Qu'en est il? Antigénides le bon ioueur d'instrumēs, ploure il, pourtant si Tellis a des fleutes nouvelles? Tellis estoit vn tresmauuais ioueur d'instrumens, & Antigénides tresbon.

*Voulant signifier par ceste responce, que les Atheniēs s'estoient accoustrez en vain, de nouvelles armeures : d'autant qu'ilz ne s'en scauoient ayder.*

Epaminondas ayant entendu, qu'un deses rondeliers auoit receu d'un prisonnier vne grosse rançon, dit au souldart

## A P O P H T H E G M E S

rends moy le pauoyz , & achette vne tauerne , en laquelle tu viues le residu de ta vie: car tu ne vouldroyz plus te mettre cy apres tant hardiment au danger, d'autant que tu es du nōbre des riches & biē aisez.

*Certes il iugea tresbien ( comme lon dit en commun prouerbe ) que Plutus est couart . Et celuy qui a chez soy dequoy viure delicieusement, craint beaucoup plus la mort que ne faiēt celuy qui n'a riens.*

Estāt interrogué, lequel il pensoit estre meilleur capitaine , ou luy , ou Chabrias, ou Iphicrates , il respondit : cecy est bien difficile à iuger, tandis que nous viuons.

*Prenāt son allusion au dire de Solon, que nul ne doit estre appellé heurcux auant sa mort: car pendant que l'homme vit , il peut paruenir tousiours à meilleures choses, & quelquefois se diuertir aux pires.*

Comme estant retourné de Lacedemone, il fut accusé auecques ses compaignōs de crime capital: d'autant qu'il auoit tenu cōtre la loy quatre moys plus qu'il ne deuoit, le gouuernement de Beotie: Il voulut que tous les capitaines remissent sur soy la faulte, cōme ceulx qui auoient esté contrainctz par luy à ce faire. Et dit pour sa defence, qu'il n'auoit point de meilleu-

res parolles que ses faietz : voulant donner à entēdre que ses faietz debuoiēt aduocasser pour l'accusé : & si fault ( dit il ) comment que-ce soit , que ie me defende aucunement deuant les iuges: ie requiers que quand ilz m'auront condēné à mourir , qu'ilz mettent par escript en vne colonne la cause de ma cōdemnation, affin que tous les Grecz voyent, comment Epaminondas a contrainct par force les Thebais, de mettre à feu & à sang tout le pays de Laconie, lequel n'auoit peu estre prins en cinq cens ans, & si auoit habitē en Messene deux cens trēte ans. Et qu'ilz voyent aussi comment iceulx Thebains ont esté forcez par luy , de contraindre ceulx de Arcadie à soy reconcilier ensemble : & à composer de leurs differentz & affaires. Et finalement de mettre les Grecz en liberté: car certes toutes ces choses ont esté faiçtes durant son gouuernemēt. Ce propos ouy, les iuges s'en retournerent, rians tresfort: & ne voulurent oncques recueillir les billetz pour le iuger.

*Mais au regard de ce qu'il print sur soy tout le hazard du faiçt, excusāt les capitaines, il fault doubter si ce a esté plus humainement*

## A P O P H T H E G M E S

*faiët ou plus courageusement. Et par vn mesme moyen, il monstra combien l'assurance d'auoir bien faiët, donne grande confiance à l'homme.*

Estant blessé en la dernière guerre, qui fut auprès de Mantinée, & porté en sa tente, il demanda Daiphantus, & apres luy, Iollidas: & quand il entédit qu'ilz estoïët tous deux mortz: il commanda que lon se retirast: d'autât que l'armée estoit à ceste heure la, sans chef, & sans capitaines: dont l'yssue du faiët, donna suffisant tesmoignage aux parolles d'Epaminondas, qu'il congnoissoit bien ses citoyens.

Meneclides enuieux de la gloire d'Epaminondas, enhorta le peuple de Thebes, de choyfir plustost le chemin de la paix, que la guerre: auquel Epaminondas respōdit: Tu trompes tes cōcitoyens, lesquels soubz le tiltre de repoz, tu veulx mettre en seruitude.

*Et certes la paix s'acquiert par guerre: & si ne peut estre gardée longuement, si les hommes ne sont duitz aux armes.*

Audiët Meneclides qui le blasmoit de ce qu'il n'auoit iamais esté marié, ie ne vouldroye (dit il, Meneclides) vser en tel affaire de ton conseil, moins que d'homme qui viue.

*Le*

*Le notant de ce qu'il auoit vne femme assez mal renommée.*

De rechef il dit à iceluy Meneclides, qui luy reprochoit qu'il taschoit à auoir semblable gloire qu'Agamemnon : Tu te trompes bien, car iceluy Agamemnon avec l'ayde de toute la Grece, à peine peult il prendre en dix ans vne ville : & moy i'ay mis en liberté toute la Grece, avec l'ayde de ceste seule ville, les Lacedemoniens en vn seul iour tous vaincuz.

Il enduroit patiëment les iniures de ses citoyës, disans que c'estoit mal faict de se courroucer à sa patrie : Ne plus ne moins que pieté prohibe de se venger de l'iniure que lon a receue de ses pere & mere.

Il respondit à Pelopidas, qui le reprochoit aigrement, de ce qu'il n'auoit aucuns enfans, regardant par ce tresmal au prouffit de la patrie. Regarde toy mesmes que tu ne faces pis, qui doibs laisser apres toy vn tel filz que le tien. Or auoit iceluy Pelopidas vn filz mauuais garson, & mal estimé. A moy la bataille Leuctrique seruirad'enfans, laquelle ne mourra iamais, dit Epaminondas.

*Lon desire volontiers d'auoir des enfans, affin que la memoire de nous ne perisse. Mais certes*

## A P O P H T H E G M E S

*Certes les vertueux faiēt la conferuent beaucoup mieulx : car les enfans offusquent souuentefois la bonne renommée des peres.*

Quand il se sentit blessé à mort, il ne voulut tirer premierement le fer hors de la playe, qu'il n'eut entendu, que les Thebains auoient gagné la bataille.

Et dit lors, I'ay assez vescu:

Car ie meurs sans estre vaincu.

Et le fer tiré hors, il rendit incontinent l'esprit.

Valere racompte qu'il demanda si son pauoys auoit esté saulué : & apres auoir entendu que ouy, ils'enquit si ses ennemis estoient subiuguez : & comme il entendit que la victoire estoit du costé des Thebains, il parla à ses gens de guerre en ceste maniere: Compaignons, ce n'est pas aujourd'hui la fin de ma vie, mais m'est aduenue vne meilleure & pl<sup>9</sup> haulte n'aissance: car certes, vostre Epaminōdas n'est maintenant, d'autant qu'il meurt en ceste sorte.

Comme par enuie, & quasi en le mesprisant, le peuple de Thebes luy eut donné la charge d'un office bas & deshoneste, il ne le refusa point pourtant, disant : que nō pas seulement l'office faisoit  
l'homme,

l'homme, mais qu'aussi l'homme faisoit l'office. Et s'y gouerna tellemēt, que ledict estat fut desiré depuis par plusieurs, cōme vne honneste charge: la ou au parauant ce n'estoit autre chose, sinon d'auoir le soing de faire iecter hors des ruelles, les ordures & fumiers.

Iceluy Epaminondas cōmanda à quelque homme indigent, qu'il demandast à l'vn de ses compaignons & amys six cens escuz: ce qu'il fit, & les receut. Si demanda depuis le donateur audict Epaminondas: pourquoy il luy auoit mandé ce faire. Pource (dit il) que celuy que ie t'ay enuoyé, encores qu'il soit homme de bien, est neantmoins affligé de grāde pauureté: mais toy, tu es riche, & si as desrobbe beaucoup du bien public, par tel moyen: Epaminondas qui estoit luy mesme pauure, secourut l'indigent.

*Et vrayement c'est infamie à gens de bien & riches, qu'vn autre homme de bien ait faulte de ses neceſitez.*

Quand il entendit du tēps de la guerre Leuētrique, q̄ quelque vaillāt hōme estoit mort de maladie, lon racōpte qu'il dit par maniere de raillerie, dont luy est venu le loisir de mourir durant si grands affaires.

*Souuentcf-*

## A P O P H T H E G M E S

*Souventes fois l'imagination ou crainte de maladie, n'est pas la moindre partie d'icelle maladie, mais l'ardeur des affaires a accoustumé de dechasser ceste langueur.*

Pelopidas.

**P**elopidas compaignon d'Epaminondas au faict de la guerre, quand les souldartz luy dirent qu'il n'auoit nul soing des choses necessaires pour le faict de sa charge, à scauoir, d'assembler de l'argent, respondit: Ouy par Dieu necessaires, mais necessaires à Nicomedes que voicy. Leur monstrant vn homme boiteux & manchot.

*Voulant dire qu'il n'est point de besoing d'gens magnanimes, d'auoir argent pour soustenir la guerre.*

A sa femme aussi qui le prioit vn iour luy allât à la guerre (ainsi que toutes femmes ont accoustumé faire) qu'il se contregardast, il respōdit qu'il falloit auertir les autres gens de guerre de faire telle chose, car le chef & cōducteur de l'armée doit estre enhorté plustost de garder ses citoyens, que soy mesme.

*O parolle digne de vray capitaine, lequel veult preferer le salut de plusieurs citoyens au sien propre.*

Comme

Comme quelqu'un des gens de guerre, qui auoit veu venir les Lacedemoniës par les destroitcz des montaignes, eut dit à Pelopidas: No<sup>s</sup> sommes tōbez es mains des ennemis: iceluy Pelopidas respondit: Pourquoi nous plustost en leurs mains, que eulx es nostres?

Quand Pelopidas fut fait prisonnier, & lyé par Alexandre Roy des Pherées, cōtre ce qu'ilz auoient accordé, il dit iniure audict Alexandre, cōme infracteur de sa promesse. Et quand ledict Alexandre de ce courroucé luy dit: Tu veulx mourir bien tost: Ledit Pelopidas respondit: Ouy dea, affin que les Thebains soient plus enflambez contre toy, & que tu sois tant plustost puny, d'auoir rompu ta foy, toy estant hay de Dieu & des hommes.

Thebé femme dudit Alexandre vint veoir Pelopidas, & luy dit qu'elle s'esmerueilloit, qu'estant prisonnier il estoit tousiours si ioyeux: à laquelle il respondit: Mais ie m'esmerueille beaucoup plus de toy, que sans estre lyée, tu supportes Alexandre.

Après qu'Epaminondas eut mis en liberté Pelopidas, ledict Pelopidas disoit, qu'il estoit tenu audict Alexandre, de ce q<sup>u'</sup>  
par

## A P O P H T H E G M E S

par son moyé il se cōgnoissoit à l'expériēce, estre non seulement bien resoult & animé à faire la guerre, mais aussi à mourir.

Comme il deut combattre en Pharsalie avecques Alexādre, Roy des Pherées, aucuns de ses gens de guerre l'aduertirent, qu'il y auoit deux fois plus de Thessaloniens avec lediēt Alexandre, que n'auoit iceluy Pelopidas de Thebains: Lors il respondit: Tant mieulx pour nous, car nous en vaincrons plus grand nombre.

*Ceste responce est aussi attribuée à quelque autre cy dessus.*

### Manius Curius.

**M**Anius Curius luy reprochās quelques vns, que des possessions gagnées en guerre, il en auoit donné à vn chascun des compagnons de guerre vne bien petite portion: & en auoit laissé vne grande à la Republicque: supplia aux dieux que iamais ne se trouuast Rōmain, auquel l'héritage qui pouoit nourrir son maistre, semblait trop petit.

*Donnant à entendre, que celuy n'estoit digne d'estre appellé Romain, qui desiroit d'auoir plus que ce qui est suffisant pour viure modestement.*

Après

Après que les Samnites furent subiuguez par lediët Curius, ilz enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers luy, & luy offrirent vne grande quantité d'or: à l'heure que de fortune il faisoit cuyre des raves en des potz de terre: auquelz il respōdit en ceste maniere: Celuy qui soupe de telles viādes, n'a point besoing ne d'or ne d'argent: & ayme mieulx assubiectir ceulx qui en ont, que d'en auoir.

### Caius Fabricius.

Quand Caius Fabricius entendit, que les Rommains auoient esté subiuguez par Pyrrhus, il se retourna deuers Labienus, & luy dit: Pyrrhus seul (nō pas les Epirotes) à vaincu les Rommains. Donnant à entendre, que lon deuoit attribuer la victoire à la conduite d'vn seul chef, nō pas à la vertu des soldartz.

*Par ceste maniere il amoindrit l'ignominie, des Rommains: lesquels estans superieurs en vertu aux Epirotes, estoient inferieurs à eulx, de ce seulement, qu'ilz n'auoient vn conducteur semblable à Pyrrhus.*

Quand Pyrrhus enuoya audiët Fabricius vne grosse somme de deniers, pour  
 irachepter:

## A P O P H T H G M E S

rachepter les prisonniers, iceluy Fabricius ne la vouloit accepter : Parquoy Pyrrhus fit sortir le iour d'apres vn grand Elefant, qui apparut & hantit soudainement au deceu dudiect Fabricius, & derriere luy. Cela faict, lediect Fabricius regardant l'Elephant, & s'en riant : Ne l'ours hier, ne aujourd'hui la beste sauuaige ne m'ont estonee : Si congneut bien que Pyrrhus auoit faict cela d'industrie, affin que pource qu'il ne l'auoit peu adoucir, ne par argent, ne par bonnes parolles, il l'estonnast de l'orrible cry de la belue : mais Pyrrhus trouuaست que lediect Fabricius estoit de toutes partz inuincible.

Voulant aussi Pyrrhus luy persuader qu'il se retirast à luy, pour estre son compaignon, en toutes ses seigneuries & conquestes, iceluy Fabricius luy dit: Cecy certes, ne te seroit pas prouffitabile. Car si les Epirotes nous cõgnoissoient tous deux, ilz aymeroient mieulx obeir à moy Roy, que non pas à toy.

Le medecin de Pyrrhus enuoya vnes lettres à Fabricius, du tẽps qu'il estoit cõsul, par lesquelles il luy promettoit d'empoisonner lediect Pyrrhus, si Fabrici<sup>9</sup> vouloit. Mais iceluy Fabricius renuoya à Pyrrhus

rhus

thus lesdictes lettres , sans declairer celuy qui les luy auoit escriptes : & luy fit dire qu'il se donnaft garde , & qu'il congnoiffoit tresmal qui estoient ses amys , & qui estoient ses ennemys. Luy donnant à entendre , qu'il reputoit ses ennemys ceulx qu'il debuoit aymer, s'il eut esté assez saige & preuoyant : d'autant qu'il estimoit ses amys ceulx qui luy vouloient plus de mal, que ses ennemys mesmes.

Au demourant, apres que Pyrrhus eut fait prendre son medecin, estant la trahison descouuerte , il renuoya à Fabricius les prisonniers Rōmains qu'il auoit: sans ce qu'ilz payassent aucune rançon . Mais Fabricius ne les voulut ainsi receuoir: ains renuoya audiēt Pyrrhus vn semblable nōbre de prisonniers, de ceulx des Epirotes , affin qu'il ne semblast qu'il eut prins salaire pour la descouerture de l'empoisonnement . Disant que ce qu'il en auoit fait , n'estoit pas pour l'amour de Pyrrhus: mais affin que lon ne pensast point que les Rommains voulussent faire mourir leur ennemy par dol & meschanceté: comme s'ilz ne l'eussent peu vaincre par force & puissance.

S Le

# APOPHTHEGMES

## Le grand Fabius.

**F**Abius Maximus, d'autant qu'il dilayoit de combattre contre Hânibal: mais par dilations & dissimulations affoiblissoit son camp, qui auoit necessité & d'argent & de viures: le pourfuyuit par les rochers & montaignes: & quelquefois en passant, se presentoit au deuant de luy: il fut appellé d'aucuns, par maniere de moquerie, le pedagogue de Hannibal. Mais ne se souciant Fabius de telle raille-rie, il suyuoit tousiours son entreprinse, disant à ses amys: Que celuy qui craignoit les iniures & parolles des gens, luy sembloit beaucoup pl<sup>s</sup> craintif, que ceulx qui fuyent les ennemys. Estimant que de tant plus est vilain le vice de timidité, d'autant que le peril est moindre.

*Et certes il n'est riens tât legier, que le parler, qui craint lequel, comment pourra il soustenir l'impetuosité des ennemys.*

Quand il entendit que lon faisoit vne grãde estime de son compaignon Minutius, comme d'un homme digne du nom Romain: d'autant qu'il auoit dechassé aucuns ennemys, il dit qu'il craignoit beaucoup plus la prospere fortune dudiect Minutius,

nutius, que la mauuaife. Voulant dire que sa temerité estoit tresdangereuse pour la Republicque. Car s'il s'orguillissoit trop pour ses bonnes fortunes, il auoit paour qu'il ne mist en extreme danger tout le peuple Rommain: mais que par les infortunes, il se modereroit.

Vn peu apres, comme lediët Minutius assiegé par l'astuce des ennemys fut en danger d'estre deffaict, luy & son armée. Fabius partant de la montaigne avecques son exercite, luy vint au secours: & ayant tué vn grand nōbre des ennemys, il le deliura du danger. Ce faict, Hannibal dit à ses gens: Ne vous ay ie pas souuentesfoys predict, q̄ ceste nuée q̄ estoit en la mōtaigne, no<sup>9</sup> ameneroit quelq̄ iour la tēpeste?

*Ceste parolle est de Hannibal, non pas de Fabius.*

Après la grand perte & deffaicte que les Rōmains receurēt à la iournée de Cānes: Fabius fut crée chef d'armée avecques Claudius Marcellus, homme hardy, ayant le feu à la teste, & qui tousiours desiroit de combattre cōtre Hannibal. Mais Fabius esperoit tousiours que s'il se gardoit de combattre, que l'armée de Hannibal seroit par traict de temps rōpue. Quoy

## A P O P H T H E G M E S

entendant Hannibal, il dit, qu'il craignoit plus Fabius ne voulât combattre, que Marcellus qui le vouloit.

*Toutesfois encores cest Apophthegme n'est point de Fabius, mais dudiect Hannibal.*

Quelque homme de guerre Lucain fut accusé enuers Fabius, qu'il sortoit la nuict souuentefois & secrettemēt hors du cāp, pour aller veoir vne femme. Et cōme iceluy Fabius fut aduertuy qu'il estoit au demourant gentil compaignon, il commanda que lon print secrettement la femme, que lediēt hōme de guerre aymoist, & que on la luy amenast : & quād elle fut amenée par deuāt luy, il fit appeller le personnaige, auq̄l il parla en ceste sorte : Ce n'a point esté sans nostre sceu, que tu as couché souuentefois la nuict hors du camp, contre la loy militaire : & aussi il ne nous a point esté par cy deuāt caché, que tu es hardy & bon homme de guerre : parquoy nous te pardonnons tes faultes, pour l'amour de tes biēsfaictz. Au demourant tu demoureras doreśnauant avecques nous. Car i'ay vn pleige. Et faisant venir la femme, il luy bailla en garde.

Hannibal auoit mis garnison dedans la ville de Tarente, & la tenoit au reste du chasteau :

chasteau: parquoy Fabius retira par caultelle & ruse, son camp bien loing de la ville. Et tantost apres la surprint, & la destruyfit. Quoy faict, luy demandât son secretaire, qu'il vouloit ordonner des simulacres & imaiges des temples, il dit: Laifsons aux Tarétins les dieux qui sont courroucez contre eulx.

Côme Marcus Liuius voulüst que lon aduouast icelle prinse de Taréte proceder de soy, d'autât qu'il tenoit le chasteau: Se mocquans les autres de la gloire & iactance dudit Liuius, Fabius respōdit: Tu dis vray: car si tu n'eusses perdu la ville, ie ne l'eusse iamais recourée.

Estât desia Fabius vieil, son filz fut faict Consul: au deuant duquel apres qu'il eut faict sa harangue en plaine essemblée, & qu'il s'en retournoit, ledict Fabius ( marchant deuât luy à cheual son dict filz Cōsul) luy māda par vn huysier qu'il eut à se mettre à pied: ce que plusieurs prindrent à mal: mais Fabius descēdit de son cheual sans auoir aucun esgard à son aage, si accourut à son filz & l'embrassa, disant: O mon filz, que tu es saige, quand tu congnois sur qui tu as cōmandemēt, & cōbiē est grand le magistrat que tu obtiens.

## A P O P H T H E G M E S

Comme Minutius se glorifiait que par son moyen il estoit beaucoup diminué & rabbatu de la dignité de Fabius: iceluy Fabius luy respōdit: Si tu estois saige Minutius, tu estimerois que tu as affaire à Hannibal, non pas à Fabius.

Il disoit qu'il luy sembloit chose bien estrāge, puis que nous appriuoisons bien les cheuaultx & les chiens de chasse, par les appriuoiser & par la viande, plustost que par les encheyner & battre: qu'en semblable nous ne nous faisiōs par courtoisie & biensfaictz, amys ceulx qui sont d'un couraige felon & cruel: Ains leur sommes beaucoup plus rudes que ne sont les iardi niers, aux figuiers, pōmiers & oliuiers sau uaiges, lesq̄lz ilz ne couppēt pas entiere mēt: ains les font meilleurs par les enter.

### Hannibal.

**H**Annibal repoussé par les gēs de Fabius de l'assiegemēt qu'il l'auoit fait par surprise à Minutius, dit, apres qu'il fut retourné en son camp ( ainsi que lon recite ) que Minutius auoit esté par luy deffaict en ce confliēt: Mats aussi que luy Hannibal auoit esté subiugué par le dict Fabius: retournant iceluy Hannibal

d'une

d'une mesme bataille, vaincu & vainqueur. Car vrayemēt ledict Minutius estoit perdu, si Fabius ne l'eut secouru.

Comme Marcellus combattit par aucuns iours sans intermission contre Hannibal estant quelquefois vaincu, & quelque fois vainqueur: Hannibal dit qu'il auoit affaire à vn ennemy qui ne pouoit reposer, ne vaincu ne victorieux.

Quād Fabius eut prins Tarente par vne semblable finesse que Hannibal l'auoit prinse, ledict Hannibal dit: Rōme ha aussi son Hannibal.

Cōme les ambassadeurs des Rommains eussēt approuué aux Carthaginois les articles de la paix: & vn nommé Giscon osa suader que lon debuoit recommencer la guerre cōtre les Rōmains: Hannibal courroucé qu'un homme qui n'entēdoit point la guerre, & n'y auoit iamais esté, parloit de chose si ardue, le ietta ainsi qu'il delibe roit encore hors du tribunal & haultains & s'esmerueillant & courrouçant le peuple, qu'une si grande violence auoit esté faicte en leur ville franche & libre: Hannibal mōta en la chaire & leur dit, q̄ personne ne se debuoit esmerueillir, si ayāt incōtinēt desō ieune aage laissé Carthaige, &

## A P O P H T H E G M E S

esté nourry depuis tout le temps de sa vie à la guerre & aux armes, il ne congnoissoit les coustumes de la ville.

Et cōmençant la dessus son propos il se print à suader la paix, & de fait la psuada.

Quand le iour fut venu q̄ les Rōmains enuoyèrent recouurer des Carthaginois, le premier terme de la pension par eulx accordée, tout le peuple ploura, quand il ouyt parler de tribut: Mais Hannibal s'en rist lors grandemēt. Et estāt repris pour cela, de Asdrubal Hedus, il dit que son rys n'estoit point d'vn homme ioyeux: mais d'vn qui se mocquoit des tardiuës & peu prouffitables larmes des autres: lesquelles ilz iettoient lors qu'il y auoit peu d'occasion, la ou ilz debuoiēt plustost plourer au parauāt lors que les Rōmains emmenerent leurs nauires: & emporterēt leurs armes, & despouilles, des grādes victoires qu'ilz auoient eues contre eulx. Et leur imposèrent les loix.

Comme Hannibal eut heureusement cōbattu à la iournée de Cannes, & ses amys luy cōseillassent que suyuant son enemy qui s'é fuyoit, il entrast pesse messe dedans la ville: il ne les voulut toutesfoys croire: de quoy Barcha Carthaginois se courrouça

courrouça tant ameremēt, qu'il s'escria,  
Tu scais bien vaincre Hannibal, mais ne  
scais pas vs̄er de la victoire.

*Tite liue attribue ce dire à Maharbal.*

Hannibal respondit à Giscon, luy di-  
fant, qu'il s'esmerueilloit fort du grād nō-  
bre des Rōmains instruiētz à la guerre: Il  
y a bien vne autre chose plus esmerueilla-  
ble que tu ne scais pas. Et l'interrogāt le-  
diēt Giscon que c'estoit, il dit. C'est qu'en  
vne tant grāde multitude de gens, il n'en  
ya pas vn seul qui ayt nom Giscon. Dont  
aduint q̄ ceste ioyeuse parolle osta beau-  
coup de la crainte de ses souldartz, & leur  
dōna beaucoup de courage & d'alligresse.

Iceluy Hannibal (quand il s'en fuyt) se  
retira deuers Antiochus, lequel monstra  
audiēt Hannibal son armée magnifique-  
ment accoustrée, à la mode des estrāgers:  
Mais plus pour estre proye, que pour cō-  
battre. Et cōme Hannibal eut regardé di-  
ligemmēt par tout, Antiochus luy demā-  
da si cela n'estoit pas assez pour les Rom-  
mains: Aquoy lediēt Hānibal respōdit. Je  
croy certes que c'est bien assez: encores  
que les Rommains soient tresauaricieux.

*Iceluy Hannibal respondit à contrepoil: car  
Antiochus vouloit entendre q̄ son armée estoit*

*assez*

## A P O P H T H E G M E S

*assez suffisante pour combattre les Romains: mais Hannibal respondit, de la proye : Et aussi vne armée de gens peu hardiz, & qui ne scauēt la guerre: lesquelz ont force or, argent, & autres choses incitans les ennemys au pillage, qu'est ce autre chose que proye?*

Comme vn iour il se fit mention en Carthaige, de faire fin à l'inimitié qui estoit entre les Romains & les Carthaginois, Hannibal estat encores ieune, frappa du pied cōtre terre, & faisant de la pouciere, dit que lors seroit la fin de la guerre, quand l'vn ou l'autre seroit reduit en pouldre. Voy en cy vn cueur né pour la ruyne de Romme.

Il y eut vn iour propos entre Scipion l'Aphricain, & iceluy Hannibal touchāt la grandeur & excellence des capitaines: & comme ledict Scipion demanda audict Hannibal, lequel il estimoit le plus digne de tous ceulx qui auoient eu conduicte & charge d'armées, il respondit, que le premier, c'estoit Alexandre, le second, Pyrrhus Roy des Epirotes. Et quand Scipion demāda qui estoit le troisieme, Hannibal dit, c'est moy. Et luy disant Scipion. Que dirois tu donc, si tu m'auois vaincu? Il replicqua: Je ne m'estimerois

pas

pas, ne le second, ne le troisieme, mais ie me mettois le premier.

Quand Hannibal voulut boire le venin qu'il auoit appresté expres pour se faire mourir, il dit: Deliurons le peuple Romain d'vn grand soucy: Si n'eut en mourant autre plus grand regret, que de ne pouoir nuyre aufdictz Rommains.

### Scipion l'aisné.

SI quelque fois il aduenoit que Scipion l'aisné ne fust empesché au fait de la guerre, & qu'il regardast en ses liures, il auoit accoustumé de dire qu'il n'estoit iamais moins oisif, que quand il estoit oisif.

*Donnant d'entendre par telle parolle, qu'il ne s'amusoit pas à ne riens faire, ny aux voluptez: mais qu'il regardoit en son esprit plusieurs choses pour le bien de la Republicque.*

Après qu'il eut prins Carthaige par force, quelque gens de guerre luy amenèrent vne ieune damoyelle d'excellente beauté, qui auoit esté prinse, & la luy voulurét donner. Mais il respondit: Je la prendrois volontiers, si i'estois personne priuée, nō pas chef d'armée.

*Le prince ne peult estre si corrompu par la beaulté de celle ieune fille, qu'il ne se souuine*  
bien

## A P O P H T H E G M E S

*bien de ce qu'il appartenoit de faire à vn lieu tenant general. Mais il en est plusieurs auourd'hui, lesquelz pour cela mesme qu'ilz sont grandz seigneurs, pensent que toutes choses leur sont permises, & que tout leur est honnesté.*

De rechef, quand il assiegea vne petite ville assise en bas lieu, en laquelle se monstroit de loing par dessus les autres edifices, vn temple desdié à Venus, il commanda que chascun vint là annoncer & declairer quelz engaigemens il auoit, comme ce luy qui auoit intention d'y tenir le siege de la iustice dedás le troiesime iour apres: & aussi certes le fit il, la ville prinse. Si donna bien à congnoistre la grande confiance qu'il auoit de la victoire.

L'interrogât quelqu'un en Sicile, soubz quelle confidence il vouloit passer son armée en Aphricque, il luy monstra trois ces hommes armez, qui s'exercitoient, & puis monstra vne haulte tour estât sur le bord de la mer: & dit il, n'en y a pas vn de tous ceulx la, qui ne se iette du hault en bas de celle tour, en la mer, si ie le commande.

*Donnant à entendre qu'il n'ya pas tant d'esgard de mener à la guerre vne grande multitude de gens: mais qu'il est bien requis qu'un*  
*vaillant*

*vaillant capitaine en meine d'expertz & obeif sans.*

Après que Scipiō eſtât paſſé en Aphricque , & deſcendu en terre , eut mis le feu au camp des Carthaginois ſes ennemys, ilz enuoyerēt leurs ambaffadeurs par deuers luy, faiſans appoinctemēt, par lequel ilz promirent certain nombre d'elephās, de chameaulx, de nauires, & de l'argent. Mais quand bien toſt apres Hannibal fut retourné d'Italie en Carthaige, ilz ſe repē tirent des conuentions qu'ilz auoient faiētes , & reprindrent cueur à la venue du dict Hannibal. Quoy ſcachant Scipion, il dit, qu'il ne tiendroit auſſi leſdictz accordz , encores qu'ilz le vouliſſent , ſ'ilz n'adiouſſoient premierement aux choſes promiſes & cōmandées par luy, trois millions d'or, pource ſeulement qu'ilz auoiet rappellé ledict Hannibal. Mais quand les Carthaginois contrainctz par force , enuoyerēt des ambaffadeurs audict Scipiō, pour conclure de la paix: il cōmanda que ceulx qui eſtoient venuz, ſ'en retournaſſent incontimēt, d'autant qu'il ne les vouloit ouyr , iuſques à ce qu'ilz luy euſſent ramené Lucius Terētius: iceluy Terentius eſtoit Rōmain, hōme de bien & humain,

lequel

## A P O P H T H E G M E S

lequel ayât esté prins en guerre, estoit detenu par lesdictz Carthaginois, & quand ilz l'eurent amené, Scipion seant en son siege de iustice, le fit seoir tout auys de soy, & apres auoir ouy lesdictz ambassadeurs, il cessa de plus faire la guerre. Depuis estât lediët Terence tousiours memoratif d'un si grãd bien faiët, il marcha apres Scipion, quand il fit son triumphe, portât vn chapeau en la teste, comme celuy qui auoit esté mis en liberté par lediët Scipiõ. Et encores quãd lediët Scipion fut mort, il presenta le vin à l'enterrement, & dõna tressoigneusemēt ordre à tout ce q estoit necessaire pour la solénité des obseques.

*Mais nous parlerõs cy apres plus amplement de cecy: en quoy lon vit en Scipiõ l'exemple d'un bien faiët, qu'il fit dignemēt & honorablemēt: & en Terence vne representation d'un cucur memoratif, & se souuenant du bien receu.*

Après que les Rõmains furent passez en Asie cõtre le Roy Antiochus, & qu'iceluy Antiochus eut enuoyé ses ambassadeurs à Scipiõ, pour traiëtter de la paix, Scipion respõdit: Il le falloit faire au parauãt, nõ pas maintenant, que tu as enduré & souffert le mors & le cheualcheur.

*Prenant son allusion au compte qui se faiët  
du*

*du cheval, & du cheualcheur trop plus notable, que d'en debuoir faire icy mention.*

Le senat auoit ordonné qu'il print de l'argēt au thresor public. Mais comme les thresoriers dirent qu'ilz ne l'ouueroient point ce iour la, il dit : Je l'ouuriray donc moy, qui suis cause qu'il est fermé: quand ie l'ay emply de tant de sommes d'argēt. Les coffres & thresors ou il n'y a rien dedans, ne sont point fermez. Parquoy Scipion dit par ieu, qu'il prendroit bien ceste peine de l'ouurir, puis qu'il auoit esté cause qu'il estoit si songneusemēt fermé, que les thresoriers demandoient vn iour de terme pour l'ouurir.

*Exemple certes de tresgrande confidence acquise par merites.*

Comme il fut accusé de plusieurs choses deuāt le peuple Rōmain par Petilius, & Quintus Tribunus du peuple: Il ne respondit riens alencontre des accusations: mais dit seulemēt ceste parolle: A tel iour qu'il est auiourdhuy (seigneurs Rōmaïs) ie subiugay Hannibal & Carthaige: Parquoy ie m'en vois auecques ma couronne monter au capitoie, pour sacrifier au Dieu Iuppiter tresbon & tresgrand: Et s'il y a quelqu'vn qui vueille dire ce  
pendant

## A P O P H T H E G M E S

pendât son opinion de moy, qu'il la die. Ayant ce dit, il monta au capitoile, laissant là les accusateurs, & n'estant encores la cause paracheuée.

*Tant valut la confiance de ses grands merites qu'il auoit faictz à la Republicque, qu'incontinent la rigueur de iustice tourna en ioye. Et celuy qui estoit accusé, au lieu d'estre pury, fit acte de triumphateur.*

Scipion l'Aphricain respōdit à quelques vns qui le calumnioient, qu'il n'estoit guerres hardy combattant: Ma mere m'a engendré pour estre chef d'armée, non pas pour estre souldart.

*Signifiant que le bon aduis & prudence d'un capitaine, en ses deliberations, est de plus grande importance, que n'est pas la hardiesse, au combat.*

Luy mesme auoit accoustumé de dire, que lon ne doibt pas seulement donner chemi aux ennemys, pour se retirer, mais aussi qu'on ne leur doibt esplanader.

*Enseignant qu'il fault moderer la victoire, & ne se monstrer cruel enuers ceulx qui laissent de porter les armes contre nous.*

Iceluy mesme Scipion dit à vn homme de guerre, qui auoit vn bouclier beau & bien accoustié, ie ne m'esbahis pas si tu

as mistant de peine à bien acoustrer ton pauøys , auquel tu as plus de fiance qu'en ton espée.

*Voulant dire qu'il estoit mauuais homme de guerre & peu hardy : le bouclier defend les coups . Mais l'espée est l'instrument de la hardiesse,*

Il disoit aussi que ceulx qui ont des cheuaults farouches & nõ dõptez, les bail-  
lent aux maquignõs pour les faire & dres-  
ser , affin qu'estans mieulx duitz , il s'en  
puissent seruir : & qu'en semblable , il fal-  
loit que les hommes effrenez & enfierez  
par la prosperité de leurs bonnes fortunes  
& soy confians grandement d'eulx mes-  
mes, fussent menez comme soubz la con-  
duicte de raison & de bonne doctrine. Af-  
fin que congneue la fragilité des choses  
humaines, & la varieté de fortune, ilz de-  
uiennent plus moderez.

Il alleguoit souuent que c'estoit vne vi-  
laine parolle a dire en guerre, ie ne le pen-  
soys pas : pource qu'es autres affaires se  
treuve quelquefois le moyen d'amender  
par bon aduis subsequenz ce qui a esté  
mal fait du commencement: Mais qu'il ne  
fault pas entreprendre temerairement les  
choses qui se departent à l'espée. D'autant

T que

## APOPHTHEGMES

que si faulte y aduient, à peine se peut elle iamais amender.

*Ceste parole s'approprie aussi es choses lesquelles ne se peuuent chager depuis qu'elles sont vne fois saictes : ascauoir de s'estre marié ou fait prebste.*

Il disoit qu'il ne falloit iamais combattre avecques son ennemy, si l'occasion ne nous incitoit, ou la necessité ne nous y cōtraignoit: d'autant que de refuser l'opportunité offerte c'est d'homme inconsideré & mal preuoyant. Et vient d'vne extreme couardise, de ne soy monstrier courageux & hardy : lors que l'audace donne espoir de combattre à saulueté.

*Et certes vne grand paour, ne promet autre chose, sinon la deffaicte toute certaine.*

### Titus Quintius.

**T**itus Quintius fut des son commencement si estimé, qu'auant que auoir esté voyer de Romme, Tribun du camp, ne preteur, il fut fait Consul. Estant donc enuoyé iceluy Quintius chef de l'armée alencontre de Philippes Roy de Macedone. il luy enuoya demander à parler ensemble: Mais cōme Philippes demãdat ostages, d'autãt que ledict Quintius estoit.

stoit accompagné de plusieurs Rōmains: la ou le Roy Philippes estoit seul. Quintius respondit, tu es cause de ce que tu es seul. Car tu as tué tes amys & tes cousins.

Après qu'il eut vaincu en guerre ledict Philippes, il fit crier à son de trompe dedans le col de Corinthe appellé Isthmos, qu'il laissoit les Grecz en leur liberté & franchise: Parquoy les Grecz enuoyerent audict Quintius sans payer rāçon, tous les Rōmains qui auoient esté prins du temps de Hannibal: chascun desquelz les Grecz auoient racheptez cinquante escuz: lesquels Rōmains suyurent iceluy Quinti<sup>o</sup>, quād il triūphoit: ayāt des chappeaulx en la teste, ainsi que souloient faire ceulx qui estoient mys de seruitude en liberté.

Il fit dire aux Achées, qui vouloient entreprēdre la guerre cōtre l'isle des Zacynthiens, qu'ilz se donnassent bien garde que (à la mode des tortues) ilz ne misent la teste hors du Peloponese: de paour de tomber en inconuenient.

*Certes pendant que la tortue se tient dedans son escaille elle est assuree.*

Cōme Antiochus fut descendu en Grece avec vne grosse armée, & que le grand nombre de gens, aussi la diuersité des har

## A P O P H T H E G M E S

noys estoñast toute l'armée de Quintius, Il leur osta telle paour, en disant : vn iour que ie souppoy en Calcide avecques mō hoste, ie m'esmerueilloys de veoir tant de chairs sur la table: le pays estant tout couuert de neige. Mais mō hoste me dit, que tout cela estoit vne mesme chair, d'vne truye domesticque qu'il auoit ainsi diuersifié d'appareil & de saulces : Parquoy ne vous estonnez point de l'armée d'Antiochus : quand vous oyez nombrer ses cheualx legiers, ses bardez, ses pietons, ses gens de cheual, & ses archiers. Car ilz sont tous Syriens, differens seulement ensemble d'armures & de harnoy.

Il se mocquoit aussi de Philopemenes, chef des Achées, qui auoit grande gendarmerie, & force gens de pied: mais peu d'argent: disant en ceste maniere, Philopemenes a des mains & des iambes : mais il n'a point de ventre.

*Aussi à la verité Philopemenes auoit le corps de telle facon . Mais Quintius appelloit les gens de cheual & de pied, les mains & les iambes, dudiect Philopemenes . Mais d'autant qu'il n'auoit de quoy nourrir sō exercite, il dit qu'il n'auoit point de ventre.*

C. Domi-

## C. Domitius.

**C**Aius Domitius, lequel Scipion paisné bailla au lieu à soy à son frere Lucius pour estre son lieutenant en l'armée contre Antiochus: apres qu'il eut bien regardé & veu les cōpaignes des ennemys: il respondit aux preuostz du cāp, qui l'enthortoiēt d'assaillir soudainemēt lesdictz ennemys. *Que les gens n'auroient pas le loysir ce iour la ( apres auoir tué tant de milliers d'ennemys , & rompu tāt de leur artillerie ) de pourueoir à leurs propres personnes, quād ilz seroient de retour dedās leur camp . Mais que le iour d'apres il les assauldroit de meilleure heure, ce qu'il fit, & en tua cinquante mil.*

*Luy qui estoit homme hardy & courageux ne doubta point de la victoire: Mais choisit seulement le temps suffisant, pour executer son entreprise.*

## Publius Licinius.

**P**Vblius Licinius consul & chef d'armée, vaincu par Perseus Roy des Macedoniens en vn combat de gens de cheual: perdit deux mil huit cens hommes en partie tuez, & en partie prins prison-

T iij          niers

## A P O P H T H E G M E S

niers & comme apres ce conflict. Perseus luy enuoyast des ambassadeurs pour traicter de la paix & alliance. Licinius qui auoit esté vaincu, cōmanda au victeur que s'il vouloit la paix, qu'il remist en la foy des Rommains, tout ce qu'il tenoit.

*Et ne peut la calamité changer le courage dudict Licinius qui estoit homme magnanime: aussi Perseus n'ignoroit point avec quelz gens il auoit affaire: & pource combien qu'il fut victorieux si fit il ce que les vaincus ont accoustumé de faire.*

### Paulus Emilius.

**Q**uand Paulus Emilius demāda pour la seconde foy le consulat, il en fut refusé: mais cōme la guerre que auoient les Rōmains alencontre de Perseus & des Mecedoniens, print trop long traict, par le peu de scauoir & mauuaise conduicte des capitaines, & pource luy fut donné ledict Consulat, il dit, qu'il ne leur en scauoit nul gré. Car il n'estoit pas à ceste heure la esleu chef d'armée, pour le desir qu'il eut de l'estre, mais pource q̄ ilz auoient besoing d'en auoir vn.

Quand vn iour il fut retourné du palais en sa maison il trouua vne sienne petite

rite fille qui plouroit: si luy demãda qu'elle auoit: & elle respondant. Mon Perseus est mort, qui estoit le nom d'un petit chiẽ qu'icelle fille ayroit fort: si dit lors. Dieu vueille (ma fille) que ce soit bon heur: car certes c'est quelque signifiãce. Et estant incontinent apres allẽ à la guerre, il triump̃ha triump̃hamment de son ennemy.

Mais quand il arriua au camp, & qu'il trouua vne grande confidence & vantance es souldartz, qui s'attribuoient les charges des capitaines & se mesloient trop auant des choses peu necessaires: il leur cõmanda de se taire, & de ne s'entremesler plus de telles choses: ne qu'ilz se souciafent de rien: sinõ d'aiguyser leurs espẽes: Quant aux autres affaires, il dit qu'il y pouruoyroit. Si leur cõmanda d'auantage qu'ilz fiffẽt de nuit le guet sans porter lãces ne espẽes. Affin (certẽs) qu'ilz fussent plus vigilans: se voyant priuez de l'espoir de repoulser leur ennemy.

Comme iceluy Emilius fut soudainement entrẽ dedans le pays de Macedone, par les destroiẽtz & chemins desrompuz des montaignes: & qu'il vit les ennemys tous rengez en bataille, il respondit (l'enthortant Nasica qui les assailit prom-

## A P O P H T H E G M E S

ptement) ie le feroys si i'estoys de ton aage: mais l'experience de plusieurs choses me defend de ne combattre incontinent à l'arriuée, avecques vne armée rengée en bataille.

Estant Perseus vaincu, & pource donnant Emilius le banquet victorial à ses amys: il dit, qu'il y auoit autant à faire, à bien appareiller vn banquet, comme à bien renger vne bataille: car ceste cy se doibt faire de sorte qu'elle donne crainte aux ennemys: & l'autre tellement qu'il soit agreable aux amys.

Comme Perseus estant prisonnier pria P. Emilius qu'il ne fut mené au triumphe, Emilius luy respondit, cecy fut en ta puissance.

*Signifiant qu'il debuoit mourir en bataille, ou viure.*

De toute l'infinie richesse qui fut trouuée au camp des ennemys: il n'en print la valeur d'vn seul denier pour soy: Mais bien donna il à Tuberon son gendre, vne petite fiole, pesant enuiron demye once: pour recompense de ce qu'il s'estoit vertueusement porté. Et dit lon que c'est le premier vase d'argent qui entra iamais en en la maison des Emilius.

De

De quatre enfans masles qu'il auoit euz il en donna premierement deux à quelqu'un de ses amys: pour estre adoptez par luy: & des autres deux qui demourerent avecques soy, l'aîné qui auoit quatorze ans, mourut cinq iours deuant qu'il triumphast: & l'autre qui auoit douze ans, cinq iours apres le triumphe: & pource plourant & gemissant le peuple avecques luy. El leur dit, qu'il s'attendoit bien, que fortune luy enuoyroit quelq malheur apres tant de cōsecutiues bōnes fortunes: Mais qu'il estoit assure de la saulueté du pays: puis que reiettant fortune, sur soy & sa maison, l'enuye de ses malheureux faictz, luy seul auoit souffert pour tous.

Il auoit pour femme Papyria fille de Mason homme consulaire, & apres l'auoir tenue longuemēt avecques soy, & eu d'elle vne tresbelle lignée, mesme ce vertueux & grand personnaige, Scipion Emilius. Il la repudia, & luy dissuadans ses amys de tout leur pouoir le diuorce, il leur bailla son soulier, disant: Ce soulier n'est il pas neuf? n'est il pas beau? Mais certes il n'y a personne de vous qui saiche ou il me blesse le pied.

Il dit à Perseus qui se ietta à ses piedz:  
quand

## APOPHTEHGMS

quand il eut gaigné la bataille, & lequel proferoit plusieurs parolles basses & indignes d'estre dictes d'un homme de cueur. Pourquoi descharges tu la fortune de coulpe, quand tu te portes de telle sorte, q̄ tu sembles bien estre indigne de l'auoir eu meilleure? Pourquoi deshonnore tu ma victoire & obscurcys la gloire de mes gestes en te monstrât tât lasche & de si peu de cueur, que tu es veu indigne que le peuple Rommain t'aye eu pour ennemy?

Iceluy Emilius disoit qu'il falloit qu'un Empereur fut viel: Et si ce n'estoit d'aage au moins que ce debuoit estre de meurs.

*Donnant à entendre, que lon ne doit point trop haster les entreprinſes: ce que les ieunes ont accoustumé faire: mais qu'il fault vser de meurs anciennes.*

### Caton l'aîné.

**C**aton l'aîné voulant en vne assemblée persuader au peuple de debuoir departir le bled par testes, commença sa prefation en ceste maniere: il est bié difficile faire entendre quelque chose au ventre, qui n'a point d'oreilles. Disant au ventre, pource qu'il estoit questiõ des victuailles du peuple.

Il s'esmerueilloit comment il estoit possible qu'une cité peult demourer & estre durable, en laquelle vn poisson se vendoit plus qu'un bœuf. Anciennement la principale despèce estoit en poisson, dõt encores il se trouue par escript, qu'ũ mui le a esté achepté deux cens escus.

Blasmant quelquefoys la grande auctorité des femmes, il dit. Tous les hommes dominant les femmes & nous autres Rōmains dominons sur tout le monde: mais les femmes nous dominant: Concluant par ceste maniere que les femmes Rōmaines estoient dames de tout le monde.

Il disoit souuent qu'il aymoit mieulx qu'on ne luy sceut point de gré pour vn bien fait par luy conferé à autruy: que de demourer impugny d'ũ malefice qu'il auroit perpetré.

*Declarant qu'il n'est chose au monde tant dangereuse que impunité, laquelle incite tousiours les gens à mal faire.*

Pareillement il disoit qu'il pardonnoit à tous ceulx qui failliroient: fors qu'à soy. Estant en ce tresdifferent au poete Meuius: lequel reprenant les autres, trouuoit bon tout ce qu'il faisoit.

*Celuy se pardonne qui ne se repent point de*

## A P O P H T H E G M E S

*de ce qu'il a mal fait: & celuy se punit qui recompense par diligence & soing, ce qu'il a commis par inconsideration.*

En exhortant les magistratz qu'il fissent punir les delinquans, il leur disoit: que ceulx qui peuēt chastier les malfaiçteurs, & ne le font, deburoient estre lapidez.

*Voulant dire qu'ilz faisoient tresmal leur debvoir enuers tout le peuple, d'autant qu'eulx mesmes incitoient les mauuais à mal faire.*

Il disoit que les ieunes enfans qui rougissoient, luy plaisoiēt plus que ceulx qui pallissoient: d'autant que le rougir est signe d'une bõne nature: mais le pailir nō.

Caton hayssoit vn hõme de guerre, qui en chemināt iouoit des maïs: & qui en cõ battāt remuoit les piedz: lequel aussi ester nuoit plus hault qu'il ne croit. Et si disoit que celuy estoit tresmauuais Empereur, qui ne scauoit commander à soy mesme.

Il estoit sur toutes choses d'opiniõ qu'il falloit qu'un chascun portast honneur à soy mesme: d'autant que personne ne sort iamais de soy: & disoit que par cela aduie droit: que tout ce que nous n'osons faire deuant les autres: nous aurions aussi honte de le faire, estans seulz.

Regardant que lon erigeoit les statues  
de

de plusieurs gens, il dit: l'ayme mieulx que lon s'enquiere pourquoy c'est que l'on n'a erigé vne statue à Caton: que de s'enquerir pourquoy elle auroit esté erigée.

*Voulant dire qu'il aymeroit mieulx faire des actes vertueux, que d'auoir vne statue, affin que ceulx qui scauroient à l'aduenir qu'il auroit meritè d'en auoir vne, s'esmerueillassent pourquoy on ne luy en auroit point fait.*

Il enhortoit ceulx qui estoient grandz seigneurs & puissans, qu'ilz vsassent modestement de leur puissance. Affin qu'ilz en peussent tousiours vser.

*Estimant que la puissance & domination est perpetuée par clemence & douceur, & abrégée par austerité.*

Caton disoit aussi que ceulx qui priuoient la vertu de ses merites, ilz la ostoiēt du cuer des ieunes hommes.

*Donnant à entendre que les cuers des ieunes hommes, sont enflambeux à vertu par retributions: ostant lesquelles, la vertu mesme s'allangorist, & denient foible & nulle.*

Semblablement il disoit que le magistrat au iuge, ne debuoit iamais estre prié pour les bons: ne faire par priere, aucune chose pour les mauuis.

*Donnant à entendre que c'est la faulte des iuges.*

## A P O P H T H E G M E S

*iuges, s'il les fault prier de faire iustice aux bös, puis qu'ilz y sont tenus, sans en estre priez; & que de prier pour les mauuais, ce seroit par aduenture quelque acte d'humanité, mais de faire par prieres quelque chose pour eulx, c'est se destourner de la vraye iustice.*

Il disoit qu'une iniure, encore qu'elle ne portast nuyfance ne danger à celuy qui la faict, si est elle toutesfois dangereuse à vn chascun.

*Voulant donner à entendre qu'une iniure impunie menace les autres d'estre iniuriez: car s'il est permis à vn chascun d'offendre autruy, sans en estre puny: il n'y aura personne qui soit asseuré de la violence des mauuais.*

D'autant que plusieurs imperfections suruiennent en vieillesse, il disoit qu'il n'y falloit point adiouster le vice de meschanceté.

*Donnant à entendre que vieillesse est communément mal estimée par plusieurs raisons, comme estant difforme, esdentée, chassieuse, imbecille, oublieuse, & indocile. Parquoy il suffit d'auoir tous ces maulx la, sans que le vice ue mal viure y suruienne.*

Les autres racomptent que cecy fut par luy dit à vn vieillard qu'il rencontra en son chemin, homme de mauuaise vie, en

ccste

ceste maniere N'adiouste point de turpitude aux imperfections de ton aage.

Il disoit qu'un homme qui se courrouce, & un homme enraigé, ne different ensemble d'autre chose, sinon du temps.

*Voulant donner à entendre qu'ire n'est autre chose qu'une courte raige.*

Il disoit aussi que ceulx qui vsoient modestement & sobrement de fortune, n'estoient aucunement bastuz d'enuie. Car (disoit il) les hommes n'ont plus enuie sur nous, mais sur les biens qui sont autour de nous.

*Les biens externes sont hors de l'homme, mais le vice d'yser insollement de fortune, est en l'homme. Parquoy ceulx la qui acquierent enuie par cela, en sont à bon droit enuieux.*

Semblablement il disoit que ceulx qui s'emploient de tout leur pouoir es choses ridicules, ne scauroient rien faire qui vaulüst, es choses d'importance.

*Signifiant que ceulx qui sont accoustumez à choses de nulle velleur, quand ce vient aux bonnes affaires, s'y gouvernent tellement (au moyen de l'accoustumance par eulx prinse) que non seulement lon se rit d'eulx, mais aussi lon s'en moque.*

Iceluy Caton disoit encores q̄ les choses

## A P O P H T H G M E S

ses biẽ faictes, deuoient estre enrichis par belles parolles: affin que riens ne decheut de leur gloire: mais ce q̃ Philelphe a translaté est beaucoup pl<sup>9</sup> subtil, en quoy à mō aduiz il a futuy quelque autre exẽplaire, disant que les hõnestes actions doibuent estre accompaignées d'honestes actions.

*C'est à dire qu'aux biensfaictz nous debuons encores adiouster d'autres biẽsfaictz: de paour que si nous laissons de bien faire, la maniere des premiers biensfaictz, ne soit abolye.*

Il blasmoit les citoyens de ce qu'ilz dõnoient tousiours les offices à mesmes personnes: disant, il semble, ou que vous ne tenez gueres compte du Magistrat, ou qu'il en ya peu que vous estimez dignes d'en estre pourueuz, l'vn desquelz estoit de sentir mal de la puissance publique: l'autre d'estimer mal les citoyens.

Il dit aussi vn iour, qu'il s'esmerueilloit d'vn homme qui auoit esté contraint de vendre pour sa gourmandise, des terres, qu'il auoit aupres de la mer: pource qu'il auoit plus de puissance que la mer: d'autant qu'il deuroit aisément, ce que la mer arrousoit petit à petit.

Pourchassant Caton d'auoir l'office de Censeur, & voyant ses compediteurs qui  
supplioient

supplioient & flattoient le peuple , il cria qu'il estoit besoing au peuple , d'auoir vn medecin austere & rude, & qui sceut beaucoup de bons remedes. Parquoy il falloit eslire , non pas celuy qui estoit doux & paisible, mais celuy qui estoit inexorable: Et sur ces entrefaictes , il fut esleu & crée Censeur deuant tout autre.

*Le peuple congneut bien sa propre maladie : & pour cela , Caton eut plus de puissance en les reprenant, que les autres n'eurent en leur blandissant.*

Quand il enseignoit les ieunes hommes de debuoir combattre hardiment , & sans crainte, il disoit souuētesfois, que les parolles mettoient en fuitte l'ennemy , & le rendoient estonné plustost que l'espée, & la voix plustost que la main.

*Il ne vouloit point qu'un homme de guerre, quand ce venoit au combat , fust muet , mais vouloit qu'il espouuentast son ennemy , par parolles inurieuses, par grands crys , & par un espouventable regard.*

Cōme faisant la guerre en Espagne, cōtre ceulx qui demouroient sur le fleue de Betis , il fut en danger de sa personne , pour le grand nombre des ennemys : & que les Celtiberiens luy offrirent de

## A P O P H T H E G M E S

le secourir & ayder, s'il leur vouloit donner six vingtz mil escuz: Et que les Romains ne luy voulsissent permettre de faire alliance pour argent avecques les estrangers: il dist: que les Rōmains ne scauoient qu'ilz faisoient: d'autant que s'ilz eussent vaincu, ilz eussent payé celle somme, non pas de leur propre, mais du bien de leurs ennemys. Et s'ilz estoient vaincuz, qu'ilz ne se trouueroit personne, ne à qui on le demandast, ne qui le demandast.

Combien qu'il eust prins plusieurs villes en Espagne. Il maintenoit toutesfois, que du temps qu'il auoit esté sur les ennemys: qu'il n'auoit rien prins de leurs biens, oultre le boyre & le manger.

Quand il deliura à vn souldart vn marc & demy d'argent, du butin qui auoit esté fait, il dit, qu'il valloit mieulx q̄ plusieurs ayantz de l'argēt retournassent de la guerre en leur maison, que peu ayantz de l'or. Car les gouuerneurs & capitaines doibuent retourner des prouinces n'estâtz enrichiz d'autre chose, que de gloire.

*Entendant que l'affaire se porte trop mieulx si vne tant grande multitude de gens de guerre s'en retourne chez soy saine & saulue, de sorte qu'il reuienne seulement à vn chascun*

*Une petite portion du butin de party, que si plusieurs mortz & desirez, vn petit nombre s'en retourne enrichy dudict butin. Et pource que des faictz heureusement aduenuz, la gloire en retourne aux chefx, il est raisonnable qu'ilz soient contentz de telle portion: soit qu'il y ait gros butin, ou petit.*

Il auoit avecques soy en la guerre cinq seruiteurs: l'vn desquelz achepta troys prisonniers. Mais quand iceluy seruiteur fut aduertuy que Caton l'auoit sceu, il se pendit soy mesme plustost que de venir deuant ledict Caton. Tant haïssoit iceluy Caron que les gens de guerre aymassent le gaing & le prouffit, & aussi qu'ayant le seruiteur failly il ne s'attēdoit d'auoir aucunement mercy.

*Toutesfois cecy ne semble point estre apophthegme.*

L'exhortāt Scipiō l'Aphrican, qu'il aydast aux bannis des Achées: Affin qu'ilz peussēt retourner en leurs pays: il feignit qu'il n'auoit aucū soucy de telle chose, & depuis comme lon tint au Senat plusieurs propos de ceste matiere: Caton se leua, & dict, pour les fauoriser: Comme si nous n'auions autre chose à faire, nous nous amusons icy, à disputer d'aucuns vieill-

## A P O P H T H E G M E S

lardz Grecz, s'ilz seront portez en terre, p  
noz fossoyeurs, ou par ceulx de leur pays.

Comme Posthumius Albinus Latin, eut  
escript vne histoire en Grec: & pria les au-  
diteurs, que cela luy fut pardonné. Caton  
se moquât de luy, disoit: Il est vray qu'il  
luy eust fallu pardonner, si par le decret des  
Amphictioniens, il eust esté contrainct  
d'escrire en Grec.

*Sule Celle & Macrobe recitent cecy un  
peu autrement.*

Iceluy Caton faisoit communément  
comparaison du peuple Rommain à vn  
troupeau de brebis, lesquelles séparées,  
n'obeyssent & ne suyuent aucune des au-  
tres, mais quand elles sont toutes ensen-  
ble, elles suyuent le bergier. Semblable-  
ment (dit il) vous autres qui estes icy as-  
semblez par ceulx que nul de vous autres  
ne voudroit particulièrement croire en  
cōseil, vous vous laissez neantmoins me-  
ner & conduyre par eulx.

*Notant le peuple de ce qu'ilz donnoient les  
offices aux plus meschans de tous eulx.*

Il disoit aussi que le peuple Rōmain ser-  
uoit de beaucoup, non seulement à l'es-  
carlatte, mais aussi à la vertu: car tout ain-  
si que les taincturiers taignent principa-  
lem. en e

ement les draps, de la couleur, laquelle ilz cōgnoissent estre plus plaisante au peuple, en semblable, la ieunesse s'adonne à apprêdre les choses pour lesquelles le peuple confere & donne les honneurs: Et certes l'honneur ne nourrit pas seulement les artz, mais aussi il nourrist la vertu.

*Par cecy il admonnestoit le peuple qu'ilz donnassent doresnauant les offices à ceulx qui faisoient preuve de leur vertu, & que par cela, il aduiendroit que plusieurs s'adonneroient à choses honestes.*

Il admonnestoit les ieunes gens qui estoient paruenuz aux dignitez par vertu & equité, qu'ilz ne degenerassent aux melchancetez. Et à ceulx qui d'aventure y estoient venuz par ambition ou violence, qu'ilz se retournaissent à mieulx faire, & à actes vertueux: Dont aduiendroit que les premiers augmenteroient leur honneur & gloire, & les autres effaceroient par bonnes œuures, les macules qu'ilz auoient.

Il disoit q̄ ceulx qui taschoiēt de rētrer souuent en vn mesme office, cherchoient (comme gens ne scachans le chemin, & de paour d'eulx esgarer) d'auoir tousiours des huysiers ou sergentz deuant soy.

*Les huysiers ou sergentz ont accoustumé de*

## A P O P H T H E G M E S

*marcher deuant le Magistrat, non pas pour mōstrer le chemin, mais pour faire honneur.*

Il dist vn iour d'vn sien ennemy homme de meschante vie. Quand sa mere prie les dieux que son filz viue longuement, elle ne prie pas: mais elle despr̄ie, & se souhaite malheur.

*Donnant à entendre qu'elle prioit qu'il aduint à elle & à la Republicque quelque grand malheur.*

Quād le Roy Eumenes vint à Romme, il fut receu honorablement par le Senat: Et cōme plusieurs des plusgros de la ville l'accompaignassent, Caton ne dissimula point, qu'il n'eust à suspect vne si grande amour que les Rommains luy portoient, luy ne se voulant trouuer en la compaignie dudit Eumenes: dequoy s'esmerueillantz, & luy disantz, que Eumenes estoit homme de bien, & bō amy du peuple Rōmain, il dit, encore qu'il disoit vray: Toutesfois ceste bellue estrange est de son naturel, cruel chien.

*Donnant à entendre que le nom de Roy estoit tresodieux aux Rommains.*

Il disoit que l'enuie que luy portoient ses ennemys: venoit de ce que tous les iours il se leuoit de nuict, & laissant ses

affaires

affaires domesticqs, il pouruoioit à ceulx de la Republique.

*Notant par ce l'ingratitude du peuple.*

Comme lon eut nommé & esleu trois personaiges, pour aller en ambassade en Bithynie, l'un desquelz estoit Podagre: l'autre auoit la teste toute enfoncée de playes: & le troisieme sembloit estre homme de mauuais couraige: Caton dit en soy mocquant d'eulx, q̄ l'ambassade des Romains n'auoit ne pied ne teste ne cueur.

Quand il fut accordé par le senat de restituer les banniz des Achées. Polybius rapporta au Senat que lesdictz Achées les supplioient que les hōneurs & offices que auoient en leur pays, ceulx qui estoient reintegrez leur fussent réduz & restituez.

A quoy ledict Caton estant requis de dire son opinion, dit que Polybius vouloit faire comme Vlyxes, quand il vouloit retourner dedans la cauerne du Cyclope Polyphem<sup>9</sup>, pour rauoir son chapeau & sa ceincture qu'il y auoit laissez p̄ oubliée.

*Signifiant que c'estoit bien assez d'auoir permis aux banniz de s'en retourner en leurs maisons; Et qu'il y auoit danger qu'en demandant d'estre reintegrez en leurs dignitez, ilx ne fussent priuez de leur rappel.*

V iiii . II

## APOPHTHEGMES

Il disoit que les folz apportoiē t plus d'vtilité aux saiges, que ne faisoieēt les saiges aux folz.

*Car d'autant que les saiges voient aisément les fautes des folz, & d'icelles se gardent, ilz en deuiennent plus aduisex: Mais les folz ne congnoissent pas ensemblable, ce que les saiges font: car ilz ne veoient point qu'ilz les puissent imiter n'ensuyure.*

Voyant quelqu'vn qui auoit merueilleusement grand ventre, il dit qu'il s'esmerueilloit dequoy vn tel corps pouoit seruir à la Republicque, lequel n'estoit autre chose que vêtre, depuis la gorge iusques aux aines.

Caton refusa de receuoir en sa maison vn gourmant, qui desiroit estre de ses domestiques, luy disant: Je ne pourrois viure auecques celuy qui fauoure plus du palais, que du cueur.

Il disoit que le cueur d'vn aymant, viuoit au corps de l'aymé.

*Ce qu'encores nous disons communément: auioirdhuy. Que l'ame est plustost là ou elle ayme, que là ou elle vit.*

Si disoit aussi qu'il luy estoit aduenu trois choses durant sa vie, dont il s'estoit repéty: la premiere, s'il auoit riens dict de

secret

secret à vne femme: la deuxiesme, s'il auoit esté par mer en quelque lieu, ou il pouoit aller par terre: & la troisieme, s'il auoit passé par sa negligence, quelque iour sans faire aucun fruit.

A vn Tribun du peuple, qui estoit soupçonné d'vser d'empoisonnement, & vouloit prononcer vne mauuaise ordonnance & loy, il dit: Encore ne scay ie point, mon amy, lequel des deux est le pire, ou de boire ce que tu destrépes, ou d'approuuer ce que tu escrips.

*Donnant à entendre que la loy qu'il faisoit, estoit trespernicieuse pour la Republicque.*

Estant Caton outragé par quelqu'un qui estoit tresmal estimé, il respondit: Le combat n'est pas pareil entre toy & moy: car tout ainsi qu'il t'est tresaisé & facile de ouyr mal parler & de mal dire, ainsi m'est il fascheux de mesdire, & non accoustumé d'ouyr mal parler.

Comme tout ce que Caton disoit aux Atheniens en peu de parolles, leur fut à peine interpreté par le truchement, en vn long discours & circuyt: il fut dict que le parler partoit aux Grecz de la bouche, & aux Rommains, du cueur.

Quelque ieune gentilhomme fit conuenir

## A P O P H T H E G M E S

uenir en iustice, celuy qui auoit tué son pere: & le fit condamner & punir. Rencontre doncques Caton ce ieune hōme, il l'embrassa gracieusement, en luy disant: il fault ainsi celebrer les obseques de ses parentz, nō pas auecques les aigneaulx & les boucz: mais p les pleurs des mauuais, & par les condamnations.

Comme quelque vn eut dict à Caton: Allons nous promener, par ces motz Latins, Eamus deambulatum. Et quelque ieune gars qui la estoit eust dict, qu'estoit il besoing de? Caton respondit: quid opus erat te? qu'estoit il besoing de toy?

*En muant vne seule lettre (laquelle se profere comme la syllabe) il fist congnoistre à ce ieune homme qu'il estoit plus superflu en ce mode, que n'estoit le De au verbe deambulo.*

Estant Caton hurté par vn crocheteur qui portoit vn coffre, & disant le crocheteur, gare: Caton luy demanda s'il portoit autre chose, que ledict coffre. Car quant à ce qu'il auoit esté hurté du coffre, il estoit trop tard de dire, gare. Si feignit iceluy Caton, que l'autre l'aduertissoit de se garder de quelque autre faiz, que du coffre.

*A cecy est semblable ce que nous auons recité cy dessus de Diogenes, frappé d'une poultre.*

Caton

Caton l'aîné dit à quelques vns qui hault louoient grandemēt, homme qui se hazardoit inconsideramment à tous dangers, & estoit bon hōme de guerre. Qu'il y auoit grāde difference entre faire grād cas de la vertu; & ne tenir pas grand cōpte de sa vie propre.

*Donnant à entendre que ceulx la ne sont pas les magnanimes, qui mesprisent en toute chose leur vie: mais bien ceulx qui estimēt tant la vertu, que pour l'amour d'elle ilz ne tiennent compte de leur vie, combien qu'elle leur soit chere: Car de soy mettre en danger sans qu'il en soit besoing, c'est acte ou de gens desesperex, & qui leur vie fische, ou de gens enragex, & semblables aux bestes sauuaiges.*

Caton se voulant railler d'Albidius lequel auoit consummé la plus grand partie de son biē en superfluitez & despēce extraordinaire: & qui aussi auoit deuoré ses maisons: Et finablement le feu auoit bruslé ce peu de bien qui luy estoit resté, dit que ledict Albidius auoit fait le sacrifice de Proteruié.

*Lequel sacrifice estoit vne ancienne espeece de sacrifice, auquel s'il y auoit quelque chose de demourant, il le falloit garder: mais il estoit bruslé.*

## A P O P H T H E G M E S

Le censeur Catulus pria Caton, qui estoit son tresgrand amy, qu'il voulsist absouldre & deliurer quelque hōme de finances subiect à son iugement: mais Catō luy respondit en ceste maniere: Ce seroit chose bien infame, que nous autres, qui devons estre auteurs de biē instruire la ieu nesse, fussions mocquez de noz sergentz: Et refusa bien rudement ce que Catulus demandoit contre la raison.

Plutarque racompte que voulant Caton parler de l'esperance, il dit qu'elle fait les grandes choses petites, & les petites, nulles.

*Voulant entendre (comme ie croy) des dangers & perilz: car l'esperance de la victoire, attēue & estainct toutes choses qui ont accoustumé de destourner les hommes d'entreprendre la guerre.*

◦ Quelques choses se recitent de luy, cōme Oracles, en son liure des choses champēstres, là ou il dit q̄ les plus fortz & plus vaillans hommes de guerre, & qui moins pensent de mal, sont engendrez des payfans.

N'achepte point vn heritaige trop couuoiteusement.

Espargne toy quelquefois pour labourer,

rer, mais non pour acquerre.

De la chose mal acheptée on se repent toujours.

Ceux qui veulent acquerir aux chāps, doibuent sur toutes choses, prendre garde à la force de l'eau, & quel voyfin ilz ont, & aussi de quelle bonté sont les terres prochaines.

La terre est mauuaise, contre laquelle son seigneur luycte.

Vn heritaige se doibt mieulx achepter, quand il sort d'une bonne main.

Il ne s'ouure gueres, n'a la bonne terre, n'au riche homme, s'ilz font de despense.

Estant iceluy Caton interrogué, qui prouffit chāpestre est le plus certain, il respond: Ce sont les bons pasturaiges. Quel autre apres? Les moyennement bons: Le troisieme, les bestes à laine: Et le quatrieme: il respondit, le labouraige.

Adioustant lors quelqu'un demanda à Caton: Qu'est ce que de bailler argent à interest? Auquel il respondit: Qu'est ce que de tuer vn homme?

Caton dit d'auantage en sondict liure, que le bõ laboureur doibt estre grand vendeur, non pas grand achepteur.

Qu'il

## APOPHTEGMES

Qu'il doibt planter son heritaige sans intermission, lors qu'il est en son ieune aage.

Qu'il ne fault iamais bastir, que le chāp ne soit en bon estat, & bien planté: & lors edifier, peu à peu.

Qu'il est tresbon de s'ayder de la follie d'autruy.

Que celuy qui a bonne demoure aux champs, y doibt aller souuent: pource que la face du maistre prouffite plus, q̄ le derriere de sa teste.

Que tel moyen doibt estre gardé es heritaiges, que le fondz des chāps n'ayt que faire de la mestairie, ne la mestairie des champs.

Que le meilleur est, de moins planter & de mois labourer: car les riches possesiōs ont esté cause, de la destruction d'Italie.

Que le seigneur doibt porter amytié à son fermier, sans ce qu'il s'en apperçoie.

Qu'il n'est riens pire que faire labourer son heritaige par gēs captifz & prisonniers: cōme sont mauuaises toutes autres choses qui se font par gens desesperez.

Que riens n'est moins necessaire que de tresbien labourer sa terre.

Comme Lentulus ayant tyré de l'estomach

mach vn gros & espois crachat, l'eut fecté au visaige dudict Caton, qui plaidoit vne cause. Caton apres s'estre essuyé la face, ne dit autre chose, sinon, ie maintiédray à vn chascun (Lentulus) que tous ceulx qui disent que tu n'as point de gorge, sont bien trompez.

*Or dit lon communément de ceulx qui n'ont point de honte, qu'ilz n'ont point de visaige: & combien que par ce faict la, Lentulus se declairast bien eshonté. Toutesfois Caton en se railant luy dit seulement, qu'il auoit vne bouche, non pas pour dire qu'il eut honte de ce qu'il auoit faict: mais pour ce que d'icelle il auoit ietté vne grande infection.*

Quelqu'vn se leuant vn matin, trouua ses chausses rongées des souriz: lequel estant de ce marry, se conseilla à Caton, quel malheur cela luy pouoit denoter. Auquel Caton respondit: ce n'est pas prodige, que les souriz ayent rōgé tes chausses: mais si tes chausses eussent rongé les souriz, certes cela eut esté prodige.

### Caton Vtience.

**C**omme Caton qui depuis fut appelé Vtience, fut blasmé estant encores ieune, de ce qu'il estoit trop morne &

pen

## APOPTHEGMES

peu parlant : car certes il ne frequentoit point avec les autres ieunes hōmes , & ne vouloit estre escouté de personne , il dit: Reprēnent tant qu'ilz voudrōt mon peu parler, pourueu qu'ilz approuuent ma façon de viure: Et adiousta lors: Vrayement ie rōpray cestuy miē filēce, quād ie pourray dire chose qui ne debura estre teue.

Comme lon eut quelque fois ioué en vn bancquet au fort, qui choyfiroit le premier la part du gasteau , & que le fort luy eut mal dit: voulans ses compaignons que pour cela il ne laissast de choyfir le premier, il refusa de ce faire , disant : Il n'est pas raisonnable , puis que Venus ne le veult point.

*Or estoit cestuy Caton tant bon de sa nature, qu'il ne voulut s'ayder de la faueur de ses amis contre le sort: Et le poin: Et de Venus estoit anciēnement le meilleur aux dez.*

Comme Ciceron defendāt Murena, dit plusieurs choses ioyeuses contre les paradoxes des Stoicques : se riant tout le mōde: & aussi s'en esiouyffant Caton, il dit à ceulx qui estoient aupres de luy : Bon Dieu, que nous auons vn Consul qui est grand mocqueur.

*Caton suyoit, sur toutes autres sectes, celles  
des*

*des Stoicques : d'autant que des son ieune a age il auoit eu vn precepteur d'icelle secte.*

Vn iour que lon parloit au senat de la cõiuration de Catilina, lon apporta quelques lettres à Cesar. Quoy entédant Caton, & se doubtant qu'elles vinssent de la part des conspirateurs, il cõmença à crier qu'elles fussent leues publicquemēt : mais affin qu'il ne se fit, Cesar les bailla audict Catõ. Or estoient icelles lettres enuoyées par Seruilia, seur d'iceluy Caton : qui estoient lettres d'amour, & peu honnestes. Parquoy apres que Caton les eut leues, il les reietta à Cesar, en luy disant, prens les, yuroigne. Et ne disant autre chose, recõmença le propos qui estoit demouré interrompu.

Hortensius demanda à Caton qu'il luy bailla en mariage sa fille Portia, laquelle estoit mariée à Bibulus: promettant ledict Hortense qu'il la rēdroit audict Bibulus, tout incõtinēt qu'il auroit eu lignée d'elle: & cõme il le luy eut persuadé par plusieurs raisons, Caton luy respondit, qu'en tant qu'à luy touchoit, il luy feroit volontiers ce plaisir la, mais qu'il n'en oseroit prier Bublus. Lors Hortense descourāt son couraige audict Caton, luy deman-

## A P O P H T H E G M E S

da sa propre femme, nommée Martia . Or s'estoit desia osté lediët Caton, l'excuse & couuerture de mary : parquoy il s'accorda de le faire, pourueu q̄ le pere de sa femme en fut cōsëntant. Si furent les nopces celebrées en la presence dudiët Caton.

Venant vn iour Caton au palais avecques Thermus , & voyant que le tēple de Castor estoit tout plein de gens armez: & routes les entrées du palais assiegées par vn tas d'Espadassins, & que Metellus mesme estoit avecques Cesar, il dit: O l'homme craintif & timide , qui a assemblé vne si grosse multitude , pour la crainte d'vn seul homme.

Pōpée, affin de rendre plus forte & plus asseurée sa factiō, enuoya demāder à Caton par Munatius, qu'il luy dōnast en mariage l'vne de ses deux niepces , & l'autre à son filz: Caton renuoyant lediët Munatius, luy donna charge de dire à Pompée, que les femmes ne seroiēt iamais cause de le faire surprendre: & que le bon vouloir routesfois dudiët Pompée enuers soy, luy estoit agreable . Et qu'il luy promettoit amytié plus ferme que toute autre alliance ne affinité , qu'ilz pourroient faire ensemble . Pourçe qu'il luy uist ce qui estoit:

nécessaire

necessaire & prouffitable à la Republicque: & au surpl<sup>s</sup>, qu'il ne bailleroit iamais ostaige, contre icelle Republicque.

*Entendant ses nieces ainsi baillées en mariage par le nom d'ostaige. Il en est qui racontent que Pompeius ne demanda pas ses nieces, mais ses filles.*

Se complaignant Munatius, de ce que du temps que Caton estoit gouverneur de l'isle de Cypre, il auoit esté repoulsé rudement de sa porte, lors qu'il vouloit visiter: combié qu'iceluy Caton n'eut pour l'heure aucun affaire pressé, ains deuisoit seul en son logis, avec Canidius: Caton se excusa ainsi, disant, qu'il craignoit que selon la sentence de Theophrastus, vne trop grande amytié ne luy engédraist quelque malueillance.

Quád il fut loué par le Senat, de ce que par son oraison il auoit appaisé entiere-ment le tumulte du peuple, il dit: mais ie ne loue aucunement (peres conscriptz) que moy estant preteur, vous m'ayez laissé en ce grand danger.

Plusieurs blasmans à Caton l'ingratitude dont vsoit enuers luy Publius Sulpitius, de ce qu'il s'estoit fait son compedi-  
teur au consulat: veu qu'il luy auoit fait

## A P O P H T H E G M E S

tant de biens & de plaisirs. Iceluy Caton l'excusa, disant qu'il ne se fault iamais esmerveiller si lon ne veult ceder à autruy, l'estat & degré que lon s'estime le plus grand.

Comme Cesar eut prins la ville d'Ariminy:& que la superintenden ce des choses fut commise dedans Romme à Pompée: Catō dit: Si vous m'eussiez creu (peres conscriptz) quād ie vous predisois les choses presētes, ne nostre crainte prouïeroit d'vn homme, ne nostre esperance & salut, dependroit de l'autre.

Se portant tresmalles affaires de la partie & costé de Pompée:& estant la victoire tournée de la part de Cesar: Caton dit que lon estoit tout aueuglé es faictz de Dieu: d'autant que faisant Pōpée la guerre au parauant, cōtre droit & raison: toutes choses luy auoient biē succédé, & que maintenant qu'il defendoit la chose publique, riens ne luy venoit à propos.

Après la perte de la bataille, ainsi que les amys de Caton luy conseilloient qu'il se retirast à la clemence de Cesar: il respondit, que c'estoit affaire aux vaincuz, & à ceulx qui auoient failly, de supplier: mais que Caton n'estoit ne vaincu, ne cōvain-

cu. Ains s'estoit monstré toute sa vie inuincible : & auoit surmonté grandement Cesar, de vertu & de iustice: Mais bien estoit Cesar plustost vaicu & conuaincu manifestement d'auoir accompli lors, ce que de long temps il auoit nyé machiner cõtre la Republicque: Parquoy qui voudroit, priaist Cesar pour soy : car de prier pour Caton, il ne falloit q̄ personne s'entremist.

M. Octauius qui auoit douze mille hõmes de guerre en Aphricque, assez pres de Vticque: enuoya dire à Catõ qu'il regardassent entre eulx, auquel des deux demoureroit le commandemēt sur l'armée: aux ambassadeurs duquel, Catõ ne respõdit aucune chose: mais se retournant deuers ses amys, il dit : Qui sera celuy qui se doibue à ceste heure esmerueiller, si noz affaires se sont mal portées? puis que vous voyez es nostres (encores qu'ilz ayent la mort entre les dentz) l'ambition & le desir de dominer?

*Signifiant que la bataille Pharsalicque auoit esté perdue par l'ambition des capitaines.*

Comme il fut vn iour question au senat, d'ordonner que supplications fussent faictes aux dieux, pour la victoire que Ce

## A P O P H T H E G M E S

far auoit abtenu sur les Vſipetes & Ten-  
 eteriens Allemans . Caton diſant ſon opi-  
 nion, voulut que Ceſar fuſt mis & liuré es  
 mains des ennemys: afin q̄ la cité de Rō-  
 me purgée de ſa deſloyaulté, les maledi-  
 ctions retournaſſent en apres ſur iceluy,  
 qui l'auoit perpetrée.

De rechef quand il fut d'opinion au Se-  
 nat, que la charge de la guerre fut dōnée  
 à Pompée, auquel autrement il ne portoit  
 pas grand amytié : il dit, qu'il eſtoit en la  
 puiffance de telz perſonnaiges cōme Pō-  
 pée, de faire beaucoup de maulx à la cho-  
 ſe publicque, & de les en oſter apres.

*Accommodant ſon opinion à la neceſſité  
 du temps.*

### Scipion le ieune.

**L** On raconte que Scipion le ieune  
 ne vendit, n'achepta, ny ne baſtit ia-  
 mais riens, durant cinquante quatre ans  
 qu'il veſquit, & qu'il laiſſa ſeulement, en-  
 core qu'il fut de riche maiſon, enuiroñ  
 cinquante mars d'argent, & trois d'or: &  
 ce apres qu'il eut ſubiugué Carthaige, &  
 enrichy ſes ſouldartz, plus q̄ n'auoit onc-  
 ques fait au parauant luy, aucun de tous  
 les autres capitaines Romains.

ſuyuant

Suyuant iceluy Scipion, la doctrine de Polybius, il mettoit peine de ne reuenir iamais du palais en sa maison, sans se faire premierement aniy ( en quelque maniere que ce fut ) d'aucun de ceulx, avecques lesquelz il se trouuoit.

*Estimant qu'il n'est meilleur ne plus assure heritaige à l'homme, que cestuy la.*

Luy estant encores ieune, lon auoit vne tant grande opinion de sa magnanimité & prudēce, qu'estant quelquefois enquis Caton l'aîné, qu'il luy sembloit de ceulx qui estoient à la guerre de Carthaige, entre lesquelz estoit ledict Scipion, il respondit par vn vers d'Homere :

Cestuy la seul, scait plus q̄ tout le nôbre,  
Dont le reste est plus legier q̄ nul vmbre.

Après qu'il eut prins par force la ville de Carthaige, se defendans encore ceulx du chasteau, Polybius l'admonesta qu'il fist ietter force chaussestrappes de fer, ou des ays plains de cloux, dedans vn petit refflot de mer peu profōde, qui estoit autour dudit chasteau : pour obuier à ce q̄ iceulx ennemys passans ladicte mer, ne vissent combattre aux rempartz : mais ledict Scipion respondit que ce leur seroit grāde mocquerie, puis qu'ilz auoient

X iij gaigné

## A P O P H T H E G M E S

gaigné les murailles, & qu'ilz estoient dedans la ville, soy mettre en peine de ne combattre point leur ennemy.

Trouuât la ville de Carthage remplie de statues des dieux de Grece, & de plusieurs monumens, qui auoient esté apportez de Sicile, il fit crier à son de trompe, Que ceulx qui estoient de ce pays la, les vinssent reconnoistre, & les portassent en leur pays: mais quant est de l'or & de l'argêt, il ne voulut iamais permettre que aucun de ses seruiteurs ou libertins, en print ne acheptast chose qui fut: combien que tous les autres en emportassent & fissent ce qu'ilz vouloient.

Fauorisant Scipion à Caius Lelius, sur tous autres son principal amy: lequel tenoit à auoir le consulat, il demanda à vn nommé Pompée (que lon estimoit estre filz d'vn ioueur d'instrumens) s'il pretendoit point à ladiète dignité: & cōme iceluy Pompée eut respondu, que non. Et luy eut d'auantaige promis de conduyre & accōpaigné lediët Lelius, par tout ou il voudroit, & qu'il brigueroit pour luy, se confians lesdiëtz Scipion & Lelius en la promesse dudiët Pompée: & l'attendâs pour ce faire, ilz se trouuerēt deceuz. Car  
il leuz

il leur fut rapporté qu'iceluy Pompée estoit en la place publique, vestu de sa robe blâche, ou il briguoit pour soy mesme: & en se recommandant au peuple, leur touchoit en la main. Dequoy se faschans les autres, Scipion dit en se raillant: Nous sommes certes bien folz, de perdre le tēps à attendre icy ce menestrier, cōme si nous debuions faire priere aux Dieux, & non pas aux hommes.

*Or estoit il de coustume en ce temps la, que le ioueur d'instrumens sonnoit quand le peuple debitoit faire ses oraisons à Dieu: comme si Dieu arriuoit à ceste heure la au sacrifice.*

Se vantant Appius Claudius (qui estoit cōpediteur à Scipion en l'office de Censeur) qu'il salueroit sans herault, tous les citoyens de Romme, non par nom: la ou Scipion à peine en congnoissoit vn seul, ledict Scipion luy respondit: Tu dis vray: Car i'ay mis peine, non pas d'en cōgnoistre beaucoup, mais de n'estre incongneu à personne. Le vray office & louange des heraultz, est de scauoir nommer plusieurs personnes par leurs noms & surnoms, & de les congnoistre: mais il est propre à vn bon conducteur & capitaine, de n'estre incōgneu à aucun des citoyens: pour l'a-

mour

## A P O P H T H E G M E S

mour de ses vertueux merites enuers le public. Et requit iceluy Scipion , que les citoyens, par lesquelz (estant la guerre en Espagne) ilz auoient esté tous deux enuoyez à la guerre, s'enquissent & fussent iuges de la vertu des dieux, ou les ambassadeurs, ou les Tribuns militaires, qui auoient esté en icelle guerre.

Estant Scipion crée Censeur, il osta par force à vn ieune homme, vn cheual qu'il auoit, pource que du temps que Carthaige fut assiegée, iceluy ieune homme appailla vn iour vn sumptueux banquet, auquel il mit deuant la compaignie, vn gasteau fait en façon de ville, & laquelle il nomma Carthaige, pour estre dissipée par eulx: & luy demandant le ieune homme, pourquoy il luy ostoit son cheual, Scipion respondit: Pource que tu as destruit & ruyné Carthaige, premier que moy.

Quand vn iour il vit passer Caius Licinius, il dit: Je scay bien que cest homme la est pature: mais pource que personne ne l'accuse, ie ne puis pas estre tout ensemble, & accusateur & iuge.

*En cecy n'y a au Censeur qu'une exemple de modestie & iustice.*

Comme iceluy Scipion eut esté enuoyé  
pour

pour la troiefme fois par le Senat, es terres fubieâtes aux Rommains, affin, comme dit Clithomachus, de fcauoir qui gar-  
doient leurs loix & leurs edictz, & affin qu'il eut le regard fur toutes nations, fur les citez: & fur les Roys, quand il fut arri-  
ué en Alexandrie, & qu'il fut fortý de fon nauire: il marchoit la teſte couuêrte d'vn voile. Mais les Alexandrins accourans de tous coftez, prièrent qu'il fe deſcouriſt, & fe monſtraſt à ceulx qui deſiroient le veoir. Et quand il fut deſcouuert, ilz monſtrèrent tous, tant par leurs accla-  
mations, que par leurs applaudiffemens, la ioye qu'ilz auoient. Et comme leur Roy Ptolemeus ſuyuit à toutes peines, les Rommains qui marchotent à pied, d'autant qu'il eſtoit trop nourry en de-  
lices & à ſon plaifir. Scipion dit à Pane-  
tius tout bas en l'oreille: A ceſte heure les Alexandrins ont eu quelque fruit de noſtre voyage, puis qu'il leur eſt aduenu par noſtre moyen, de veoir leur Roy al-  
lant à pied.

*Car Athenens eſcript ( ſuyuant l'authorité de Poſidonius ) qu'iceluy Ptolemée eſtant merueilleuſement gras, n'auoit iamais au parauant cheminé.*

Comme

## A P O P H T H E G M E S

Comme il semblaſt que les Numantins en Eſpaigne fuſſent inuincibles: d'autant qu'ilz auoient ſubiugué pluſieurs capitaines Rommains, le peuple eſleut de rechef Scipiõ en cõſul, pour leur faire la guerre: mais au ſurplus, ainſi qu'un chaſcun auoit grande enuie d'aller avecques lediẽt Scipion, le Senat le defendit: cõme ſi toute l'Italie deuſt eſtre par cela deſnuée de gens: & ſi ne uolurent ſouffrir, qu'il print de l'argent au coffre de l'eſpargne: mais l'aſſignerent ſur le reuenu des impoſitiõs des quartiers à eſchoir, dont iceluy Scipion declaira, qu'il n'auoit que faire d'argent, & qu'il en trouueroit aſſez: tant du ſien, que de celuy de ſes amys: mais il ſe complainit des gens de guerre qu'on luy auoit refuſez, diſant: que l'entreprinſe eſtoit difficile: car ſ'il eſt ainſi que ceulx que l'on ya par cy deuant enuoyez ſi ſouuentesfois, ont eſté vaincuz par la magnanimité des ennemys: la guerre eſt certes d'ãgereuſe: d'autant qu'il nous faudra cõ battre cõtre ceulx la meſmes qui ont vaincu: ou ſi ce a eſté par la faulte & couardiſe de noz citoyẽs & ſouldartz, encores eſt elle autãt difficile, par ce qu'il nous fault ayder en ceſte guerre du ſeruice de ceulx

la

la mesmes qui ont esté vaincuz.

Après qu'il fut arriué au camp, & qu'il y eut trouué vne grande licence, paillardise, superstitiõ, & superfluité, il en dechassa incontinent les diuinateurs, les sacrificateurs, & les macquereaulx : & si commanda que lon fendist tous les vases & tout le mesnaige qu'ilz auoient, fors le pot à cuyre la chair, la broche, & vn gobelet de terre: & quant aux flacons, il permit que si quelqu'un en vouloit auoir, qu'il en retint vn du poix de trois marcs & nõ plus. Si defendit aussi de plus ne s'estouer, & de n'aller aux baings. Et que ceulx qui se voudroiét oindre, se frotassent eulx mesmes s'ilz vouloient: car c'est affaire aux cheuaulx (d'autant qu'ilz n'ont point de mains) d'estre estrillez par autruy.

Il ordonna aussi que les gens de guerre disnassent debout, de viandes qui ne fussent point cuyttes au feu: mais bien qu'ilz souppassent assez: & mägeassent du pain ou de la bouyllie seule: & de la chair rostie, ou du bouylly: au regard de luy, il se promenoit par le camp, couuert d'une petite cappe, disant qu'il plouroit & lamétoit l'infamie de l'armée.

Comme vn iour il eust surprins de fortune

tune

## A P O P H T H E G M E S

tune les cheuaultx d'vn nommé Memmi-  
nius, Tribun militaire, chargez de vais-  
seaultx de pierre, propres à refreschr le  
vin, & de tasses & vases fort bien & sum-  
ptueusement forgez, il luy dit: Tu as cer-  
tes esté desia inutile à moy, & à la Repu-  
blique par trente iours, mais à toy pour  
toute ta vie, puis que tu es tel.

*Signifiant que la guerre qu'il menoit pour  
les Rommains, pouoit durer par aduenture en-  
core vn mois: & que c'estoit mauuaise chose,  
qu'il fut ce pendãt gendarme inutile, mais beau-  
coup plus mauuaise de ce, que s'il continuoit  
estre tel, il seroit toute sa vie inutile citoyen aux  
Rommains.*

Il respondit à quelque autre, qui luy  
monstra par gloire vn bouclier accoustré  
richement: Certes ton bouclier est beau,  
mon enfant, mais il fault que le Romain  
mette plustost son esperance en la dextre,  
qu'en la fenestre.

*Le bouclier est porté de la main fenestre, &  
l'espée de la dextre.*

Vn autre portoit vn pau à remparer,  
& disoit qu'il en estoit fort chargé: Il ne  
s'en fault point (dit lors Scipion) esmer-  
veiller, puis que tu te fies plus en ce bois  
là, qu'en ton espée.

*Voulans*

*Voulant dire que le pau luy estoit de plus de poix, d'autant qu'il l'estimoit plus : Et certes si les gens de guerre se fioient bien à leur espée, il ne seroit point de besong d'auoir des remparts, ne des palyx.*

Quád il vit que ses ennemys auoient le cueur failly, il dit qu'il auoit luy mesme achepté l'occasion par vne lōgue attente. Adioustant qu'un bõ capitaine ne doit nõ plus que le medecin, applicquer le fer, pour la guarison, sinon à l'extremité. Toutesfoys ayant assailly les Numátins, quád il vit son poinct, il les mit en fuitte.

Cōme les anciens Numátins reprochassent à leurs gēs, qui auoient esté vaincuz, leur lascheté & couardise, en ce qu'ilz auoient fuy deuāt ceulx qu'ilz auoient fait fuyr tant de fois, lon dit que l'un des Numantias respondit: il est bien vray que ce sont encore auourd'hui les-mesmes brebis, mais il y a vn autre pasteur.

*Signifiant que Scipion chef & conducteur de l'armée, auoit esté cause que la fortune de la guerre estoit changée, combien que ce fussent mesmes gens de guerre.*

Numance prinse, & triumpant de rechef Scipion, il eut noise avec Caius Gracchus: & deuāt le Senat, & deuant les compaignons.

## A P O P H T H E G M E S

paignons de guerre: dequoy le peuple cōmençoit à se fascher & à murmurer . Parquoy montant Scipion sur le haultdayz, il dist: iamais le cry qui se fait en vn cāp , ne m'estonna : aussi ne fera le tumulte des hommes , qui n'estiment point qu'Italie soit leur mere: mais leur marastre. Voulāt dire que ceulx qui murmuroient cōtre le bien public , n'estoient pas vrays Italiens, mais estrangers . Valere racompte qu'il dist, ie ne craīdray iamais ceulx la desliez que i'ay amené icy liez.

*Denotant que ceulx se rebelloient contre luy victorieux, qui auoient esté par luy amenez captifs à Romme.*

Mais s'escriant ceulx qui fauorisoient à Gracchus, qu'il falloit tuer ledict Scipiō comme tyran , il dist : A bonne raison, ceulx qui veulent vsurper le pays, me veulēt faire mourir le premier: car certes Rōme ne peut cheoir viuant Scipion: comme Scipion ne pourroit viure, si Romme estoit ruynée.

Scipiō l'Aphricā desiroit d'auoir le cōsulat, mais quand il entendit que son amy Pompée fauorisoit à d'autres qui y briguoient: il s'en desista: disant que le Consulat ne luy pourroit donner tāt de gloi-

re s'il y paruenoit, cōme il luy seroit en-  
 uieux & malheureux, si contredisant Pom-  
 pée il obtenoit. Si ayina mieulx ceder au  
 Consulat, que de perdre son amy.

Comme ayant iceluy Scipion suiuy en  
 Aphrique le party de Pompée, il eust con-  
 duit peu heureusement les affaires de la  
 guerre. Et qu'il eut entendu (soy retirant  
 en Espagne) que le nauire mesme auquel  
 il estoit, fust prins des ennemys, il se don-  
 na d'vne espée à trauers le corps: & puis  
 apres demandans les gens de Cesar, ou  
 est le capitaine? il respondit, le capitaine  
 se porte bien.

*Ceste derniere parolle de luy mourant, don-  
 na bien à entendre, qu'il auoit vn cueur digne de  
 meilleure fortune.*

### Cecilius Metellus,

QVand Cecelius Metellus voulut vn  
 iour approcher son camp d'un lieu  
 fort, vn des Centurions luy dit.  
 Si tu veulx perdre seulement dix hommes,  
 tu prēdras la place: Mais Metellus luy de-  
 manda, s'il voudroit estre l'un des dix.

*Cecy est attribué à vn autre.*

Il respondit à vn ieune preuost du  
 camp, qui luy demādoit que c'estoit qu'il'

Y. vou-

## APOPTHEGMES

vouloit faire: Si ie scauoys, que mon faye la sceust: ie le despouilleroy, & le ietteroy au feu.

Combien qu'il eust esté ennemy de Scipion durant qu'il viuoit, il fut toutesfoys tres marry quand il mourut, & commanda que ses propres enfans cōpaignassent le cercueil, & portassent le dueil. Adioustant qu'il rendroit graces aux Dieux pour l'amour, de Romme de ce que Scipion n'estoit né en autre pays,

*Voulant donner à entendre que Romme ne fust demourée entiere, si les ennemys eussent eu vn tel capitaine. Il faut bien que les malueillans prennent fin par la mort: mais non l'amour.*

### Caius Marius.

**C**Aius Marius né de bas lieu, vint au manimēt des affaires de la chose publique, par la recommandation de ses notables faictz militaires. Et demanda du commencement, l'estat de grand voyer. mais se sentant frustré de son intention, il chercha le mesme iour d'auoir la petite. Dequoy estat encores frustré, il ne se mesfia qu'il ne fust toutesfoys, quelque iour le premier à Romme.

*Enseignant combien importunité est grandement*

*dement vallable es choses humaines.*

Comme iceluy Marius eut en toutes les deux iambes, de grosses vaines appellées, varices, il les se fit couper en vne iambe sans estre lyé, ne attaché, & sans soupirer ne cligner le soucil, souffrit tout ce que luy voulut faire le chirurgiẽ. Auquel, quãd il s'appareilloit pour couper aussi les veines de l'autre iambe, Marius dit, qu'il n'y touchast point, & que la guerison ne valloit pas que lon endurast tant de mal.

Comme il eut aisis son camp contre les Allemans, en vn lieu ou il y auoit faulte d'eaue, disans ses gens de guerre qu'ilz mouroient de soif, il leur monstra vn fleuve, estãt tout au plus pres du fort des ennemys, & leur dist: de la pouez vous acheter à boyre à belle effusion de sang. Si luy respondirent incontĩnẽt, qu'il les menast ou il vouldroit, tandis qu'ilz auoient du sang liquide au corps qui n'estoit encores du tout tary par la soif.

Il declaira que mil souldarts Camerins qui s'estoient vertueusement portez en la guerre cõtre les Cĩbres, estoĩẽt en prouesse & vertu esgaulx aux legionaires Romains, encores que telle declaration fust cõtre toutes leurs loix & ordõnãces. Et à

Y ij            ceulx

## APOPHTHEGMES

ceulx qui l'en vouloient reprendre, il dit que pour le bruit des armures & harnois il n'auoit peu entendre la voix des loix.

Quand il fut assiegé de ses ennemis, durant la guerre ciuile, ayant tout autour de soy vn fossé il se contint là attendant le temps plus opportun de faillir. Et comme Popedius Silon luy dit : Si tu es vaillant capitaine Marius, vien au combat: il respōdit: mais toymesme si tu es si vaillant capitaine contrains moy ( qui ne le veulx pas) de descendre au combat.

### Catulus Luctatius.

**A**yant Catulus Luctatius son armée auprès du fleuve Athesis en la guerre Cimbrique, quand les Romains virent que les ennemis vouloient passer le fleuve, ilz s'en fuyrent: d'autant qu'ilz ne pouoient soustenir leur furie: lors iceluy Luctatius gaigna incontinent les deuaus affin qu'il semblast, non qu'ilz fuissent deuant leur ennemy: mais qu'ilz fuyussent leur capitaine.

*Cecy est vn Stratageme, non pas apophthegme.*

### Gaius Popilius.

**C**Aius Popilius fut enuoyé par deuers le roy antioch<sup>s</sup>, pour luy porter vnes lettres

lettres

lettres de la part du Senat : par lesquelles luy estoit fait commandement de retirer son armée hors d'Egypte: & de ne spolier, d'iceluy Royaume les enfans orphelins de Ptolemeus. Et cōme le Roy le saluast humainemēt de loing, ainsi qu'il venoit à luy , par le titylieu de l'exercite : Popilius sans rendre le salut au Roy, luy bailla lesdictes lettres : lesquelles leues , & disant Antiochus , qu'il y penseroit, & qu'il leur feroit respōnce : Popilius fit vn cercle en terre, autour du roy, avecques vne baguette qu'il portoit, luy disant: Sans doncques partir d'icy dedans, conseille toy , & y responds. Et s'esmerueillant tout le monde de son hault cōuraige, apres qu'iceluy Antiochus luy eut promis de faire ce que bñ sembleroit aux Rommains, Popilius le salua & embrassa.

### Lucullus.

**A**Llant Lucullus en Armenie , avec dix mil hommes de pied, & mil hommes de cheual à l'encontre du Roy Tigranes, qui auoit en son armée cēt cinquante mil hommes , vn iour qui fut le sixiesme d'Octobre, à quel semblable iour Scipion auoit esté au parauāt deffait , quel-

Y ilj qu'vn .

## A P O P H T H E G M E S

qu'un des souldarts l'aduertit, que les Rō  
 mains craignoiēt ce iour la, comme peril-  
 leux & malheureux: Si luy respondit Lu-  
 cullus: Combattons doncques gaillarde-  
 ment, afin que nous rendions aux Rom-  
 mains, ce iour qui est malheureux & la-  
 mentable, ioyeux & heureux.

Mais cōme les Rommains craignissent  
 sur toutes choses, la gēdarmerie bardée, il  
 leur dist qu'ilz eussent bō cueur: Et qu'ilz  
 auroient plus affaire à les despouiller qu'à  
 les vaincre. Signifiant qu'un harnoys com-  
 plet ne sert de riēs à l'hōme couard, pour  
 cōbattre: mais bien au victeur pour le bu-  
 tin. Et montant lors le premier sur vne pe-  
 tite coline ( apres auoir regardé & consi-  
 deré le desordre des ennemys ) il s'escria,  
 nous auons gaigné, cōpaignons: Et tout  
 à l'instant se ruant sur les ennemys qui ne  
 peurēt soustenir le faix de la charge, il per-  
 dit seulement cinq hommes des siens, &  
 en mist cent mil des ennemys en pieces.

Estant Lucullus chef de l'armée, & le  
 voulant inciter quelques vns à tout pil-  
 ler & saccager, il respondit, qu'il ayroit  
 mieulx oster des mains des ennemys vn  
 hōme de guerre Rōmain: que de gaigner  
 pour soy tous les biēs desdictz ennemys.

Lucullus

Lucullus respondit à Archelaus lequel auoit de rechef habandonné le party de Mithrydates, & qui luy disoit que si Lucullus estoit seulement veu au pays de Pôt, tout seroit mis en la domination de l'empire Rommain, ie ne suis point (Archelaus) moins bon entrepreneur que les vendeurs pour (habandonnant icy ma proye) l'aller chercher es vuydes repaires.

*Il feit ceste responce d'autant que Mithrydates s'en estoit desia party du pays de Pont.*

Quand les Rommains eurent gagné la bataille contre Tigranes, en laquelle ilz tuerent cent mil hommes de pied, & de leurs gés de cheual il s'en faulua bien peu à la fuytte, la ou du costé d'iceulx Rommains, n'en y auoit que cétblesez, & cinq tuez: Les Romains disoient qu'ilz auoient honte, d'auoir desgayné leur espées sur telz valetz de tant petite estime.

Comme vn iour le maistre d'hostel de Lucullus luy eust appresté vn soupper assez raisonnable, faisant Lucullus appeler ledit maistre d'hostel il se courrouça à luy. Et disant le maistre d'hostel, ie ne scauoy pas qu'il fust besoing d'appareiller beaucoup de viâdes, d'autant que tu debuoy soupper tout seul: Lucullus luy dit:

Y iij que

## A P O P H T H E G M E S

que dis tu? Ne scauoyz tu pas bien, que Lucullus deuoit auiourdhuy soupper avecques Lucullus.

Ayant traitté magnifiquement par aucuns iours quelques Grecz, & eulx disans qu'ilz s'esmerueilloient que pour l'amour d'eulx, il auoit fait si grãde despẽce, il respondit: Sans point de faulte, mes amys, il ya eu quelque chose mise d'auãtaigẽ pour l'amour de vous autres: Mais la pluspart a esté pour l'amour de Lucullus.

Sylla.

**S**ylla surnommé l'heureux, entre toutes ses felicitez il en estimoit deux principales, l'vne qu'il auoit pour amy Pius Metellus: l'autre qu'il n'auoit fait abatre la ville d'Athenes, lors qu'il le pouoit faire.

Estant Sylla desnué d'argẽt & cõtraint de s'ayder des biens de l'eglise, il enuoya son amy Caphis, au temple de Delphos: affin qu'il allast querir l'argent, les dõs, & les offrandes qui y estoient: & disant quelques vns à Caphis, que lon auoit ouy dedans le tẽple vn son de violon, lequel dõnoit à entendre quelque prodige: comme si Apollo ioueur de violon eust esté de ce courroucé:

courroucé. Caphis escripuit à Sylla, ce que lon luy auoit dit , auquel Sylla respondit plaisainmēt, mais aussi, pourquoy ne crois tu Caphis, que cela est plustost vn signe de Dieu s'esiouyssant que ce courrouçât? Et pource près dōcqs les richesses d'aussi bō cueur, comme Apollo les dōne volūtiers.

Quand il fut enuoyé en la guerre sociale avecques grosse compaignie, il sortit d'une grāde ouuerture de terre aupres de Limerne vn grand feu, duquel la flambe montant iusques au ciel, demoura en son entier. Ce que les diuinateurs interpreterent, qu'un bon preudhomme, beau à regarder, esmerueillable & tenant la principaulté, debuoit en la presence du peuple, mettre la ville de Limerne hors de dāger, Ayāt ce ouy Sylla, il dit, ie suis celuy que vous dictes. Car il auoit de sa nature les cheueulx dorez & de couleur de feu. Et dit, que luy qui auoit fait tant de choses belles & exceliētes, n'auoit point de crainte de faire chose contre sa propre vertu.

Quand les gens de guerre battirent de fouetz Albinus, preteur en celle mesme guerre, Sylla laissa impuny ce tant enorme delict, disant qu'ilz en seroient dorenavant plus diligens & plus prompt à  
faire

## APOPHTHEGMES

faire leur debuoir. D'autant qu'ilz tasche-  
roient de recompenser telle faulte, par se  
porter vertueusement.

Comme les Atheniens eussent enuoyé  
deux ou troys ambassadeurs par deuers  
Sylla, pour traicter de la paix: lesquelz  
toutesfoys ne luy disoient chose qui fust  
pour garantir leur cité: ains se vantoient  
seulemēt des faictz de Theseus, d'Eumol-  
pus, & des victoires qu'ilz auoiēt eues cō-  
tre les Medes: Sylla leur dist: retournez  
vous en (O bien heureux que vous estes)  
reciter ces belles oraisons entre vous au-  
tres: car ie n'ay pas esté icy enuoyé par le  
peuple Rommain, pour apprendre: Mais  
pour prendre & subuertir les rebelles.

Cōme en la bataille qui fut en Orcho-  
mene, les souldarts se fussent tant esparts,  
ça & la, que tout leur ordre deffaiēt & rō-  
pu, ilz eussent esté contrainēt de prendre  
la fuytte: Sylla descendant de cheual, &  
ostāt l'enseigne du poing de celuy qui la  
portoit, s'alla ruer dedans les ennemys,  
criant en ceste sorte: Ce m'est honneur:  
(O gensdarmes Rommains) de mourir  
icy. Et quand lon vous demâdera en quel  
lieu vous auez perdu vostre chef & cōdu-  
cteur, ayez souuenance de dire que ce fut  
aupres

aupres d'Orchomene. Si arreſta ſes gens pas ceſte parole.

Quand Mithrydates vint au deuant de Sylla, & luy bailla la main : Sylla ne le reſalua point, mais luy demanda, s'il ne le ſe vouloit pas deſiſter de la guerre, ſoubz les conditions & capitulations accordées avecques Archelaus : & ne reſpōdant riens Mithrydates, Sylla luy dit : Ceulx qui ont affaire de la paix doibuent parler les premiers : & ſuffit que le victeur ſe taife. De rechef comme Mithrydates s'excufaſt par pluſieurs couleurs & excuses, de ce qui auoit eſté fait : Sylla dit : i'auoys bien ouy dire autres fois (& ie le cōgnois maintenant par experience) que tu es remply de ſinguliere eloquence : quand tu peulx trouuer excuses à tant de grandes fautes, que tu as commiſes.

Quand Lucius Sylla ſurnommé l'heureux, eut en fantaſie de tuer Ceſar, le diſſuadans de ce, ſes amys, & diſans, qu'il ne falloir faire mourir vn tel ieune prince, il leur dit : vous eſtes bien folz, ſi vous ne voyez bien qu'il y a en ce ieune homme cy pluſieurs Marius.

*Certes il vit bien qu'iceluy Ceſar eſtoit d'une haultaine nature : qui ne ſe pouoit aſſou-*  
uir

## A P O P H T H E G M E S

*uir d'aucuns honneurs, veu qu'estant encore à peine, en l'aage de puberté, il auoit brigué pour la dignité de grand pontife: Si disoit quelque fois iceluy Sylla au peuple Rommain, qu'il se donast garde du ieune homme mal ceint.*

Marc Antoine.

**M**arc Antoine auoit vn filz de sa femme Fulua, lequel donna vn iour à Philotes, vne grande quantité de vaisselle: & comme iceluy Philotes refusa de la prendre, craignant que le pere ne trouuaft pas bonne ceste tant grande liberalité de son filz, il dit audiect Philotes, Pourquoy crains tu de les prendre? Ne scais tu pas bié que-celuy qui te les donne, est filz d'Antoine?

Estant lediect Antoine excessiuement prodigue, il disoit souuent, que la grandeur de l'empire de Romme, estoit embellie, non pas poutce qu'il prenoit, mais par ce qu'il donnoit.

*C'estoit vne parole d'vn cueur hault & magnanime, si elle n'eut esté diète par Antoine.*

Estant allé Geminius en Grece par deuers Antoine, & souspeçonnant Cleopatra, qu'il fut la venu pour parler en faueur de sa femme Octauie, il fut empesché longuement

guement de parler audict Antoine, & abusé par diuers moyens: en fin, estant appelé en vn banquet, & luy ayant commandé Antoine, de dire la cause qui l'auoit amené, il respondit en ceste sorte. Toutes autres choses (Antoine) se doibuent dire à ieun, & nō à ceste heure: mais ie scay vne chose & yure & à ieun: c'est q̄ tout se portera bien, si Cleopatra est renuoyée en Egypte. Et incontinent il s'en retourna à Romme, craignant que ledict Antoine luy fit quelque desplaisir.

*Car Cleopatra le remercyra audict banquet, de ce qu'il auoit dit le faict ouuertement & deuant vn chascun sans auoir rien desguisé; mais aussi le remercyer ainsi, estoit le menacer, aussi Geminius scauoit bien combien verité leur estoit odieuse.*

Comme Antoine dressa vne armée de mer, pour combattre contre Auguste vn Tribun militaire, homme vertueux & experimenté aux armes, monstra à Antoine (qui passoit lors) son corps marqué de plusieurs playes, luy disant: pourquoy te defies tu (capitaine) de ces playes, & de ceste espée, en mettant tout ton espoir en ces boys fragiles? Permetz q̄ les Pheniciēs & Egyptiens combattent es nauires, mais  
donne

## A P O P H T H E G M E S

donne nous la terre à nous autres Romains : en laquelle nous auons accoustumé de vaincre, ou de mourir.

Cleopatra craignant la cruaulté d'Antoine s'en fuyt dedans son monument, les herfes baiffées. Et enuoya ses gens audict Antoine , pour luy dire qu'elle s'estoit tuée. Quoy croyant Antoine, & se disposant de se tuer soy mesme, il dit : O Cleopatra, ie ne suis pas marry d'estre sans toy: car nous serōs bien tost, tous deux ensemble: Mais ie suis marry, qu'estant si grand Empereur, comme ie suis, i'aye esté vaincu en magnanimité, par vne femme.

*Il se croyoit vaincu, d'autāt que Cleopatra auoit preuenü la premiere ceste gloire de mort volontaire.*

Quand Auguste alla veoir Cleopatra, & luy demanda le compte de ses meubles, Seleucus, l'vn de ses facteurs dit à Cesar, qu'elle en auoit caché vne partie. Dequoy Cleopatra courroucée, elle se ietta sur ledict Seleucus, & le prenant aux cheueulx luy donna plusieurs coupz de poing sur le visaige. Et cōme Cesar se riant, s'efforçast de l'empescher, elle luy dit. Penses tu, Cesar, qu'il ne me fasche pas bien, que m'ayant faict tant d'hōneur de m'estre

stre

stre venue veoir, mes seruiteurs accusent en ta pŕsence, leur maistresse, d'auoir retiré quelques accoustremēs de femme: non pas pour moy: mais affin d'en faire quelq̄ petit present à Octauię, & Liuię tes filles.

*Par ceste inuention, elle fit croire à Cesar, qu'elle pensoit de sa vie: la ou toutesfois elle auoit deliberé, de ce faire mourir.*

### Cassius.

Cassius estant encores ieune garson, ne peut endurer que Fauste, filz de Sylla, se glorifiast entre ses compaignons de la monarchie de son pere: mais luy donna sur la ioue. Et prenant Pompée sur soy, la congnoissance de ceste querelle, il fit appeller les deux ieunes hommes: lesquels venuz, iceluy Cassius osa dire, la la, Fauste, Prends maintenant la hardiesse de redire encores vn coup deuant ce personnage, les parolles pour lesquelles ie me suis coleré contre toy: affin que ie te rompe encores vn coup le museau.

Il y auoit certes desia en iceluy Cassius vne certaine naturelle hayne, cōtre la tyrannie: de sorte q̄ deslors il se pouoit congnoistre, que le couraige ne luy deffauldroit poit à entreprendre la mort de Cesar.

Ayant

## APOPTHEGMES

Ayant lediēt Crassus prins par force l'isle de Rhodes, & à l'étrée, d'icelle estant appellé Roy & seigneur, il dit: ie ne suis Roy ne seigneur: mais suis le tueur du Roy & du seigneur.

Marcus Crassus.

**M**Arcus Crassus ce grand riche homme nourrissoit en sa maison vne grande multitude de seruiteurs, desquelz il auoit sur toutes choses grande sollicitude: se trouuant quelquefois avecques eulx quant ilz estudioiēt, il les enseignoit luy mesme souuēt: Si disoit, que cela debuoit estre le principal soing d'vn pere de famille, d'autant que les seruiteurs sont instrumens animez d'vn mesnage: le semblable a dit Aristote.

La parole cy dessus recitée à esté trouuée bonne, mais non pas celle par laquelle il disoit que iamais aucū ne debuoit estre estimé riche, s'il ne pouoit entretenir & souldoyer du sien propre, vne armée.

Marcus Crassus fasché de ce que le nom de grand auoit esté donné à Pompée: Et aussi que le triumphe luy auoit esté permis, respondit à quelque Rōmain qui luy disoit: Pompée le grand viendra à ceste heure:.

heure: Et de quelle grandeur?

*Voulant inferer qu'il estoit semblable aux autres, de stature de corps, & non plus grand de couraige.*

Quand ce vint le temps, que Pompée & Crassus, estans tous deux compaignons au consulat, s'en debuoient desmettre: vn nommé Cneus Aurelius, accourant soudainement en la place publicque, s'escrya qu'il auoit veu, en songeant, Iuppiter, qui luy auoit commadé que lesdictz Pompée & Crassus ne laissassent le Magistrat, sans premièrement retourner ensemble en amytié. Et demandant le peuple qu'ilz le fissent ainsi, Pompée n'en fit cõpte: Mais se leuant Crassus, si luy bailla volontairement la main à son compaignon, en disant: Je ne pense (seigneurs Rommains), faire chose contre ma dignité, si ie demande le premier, de rentrer en grace avecques Pompée, lequel vous auez surnommé grand, estant encore sans barbe, & auquel vous auez decerné le triumphe, auãt qu'il ayt esté receu au Senat.

Allant Crassus contre les Parthes, & voyãt que le Roy Deiotarus, prince desia fort vieil, faisoit edifier vne nouvelle ville, il dit audiect Deiotarus: Qu'est ce que

Z <sup>sur</sup>

tu fais ( Sire ) qu'estant desia douze heures , tu as entrepris d'edifier vne ville neufue? A quoy Deioratus se ryât respōdit: Mais toymesme (seigneur Empereur) qu'est ce que tu as pensé faire? qui n'est pas plus matin (comme lon peut veoir) & toutesfois tu entrepris de marcher avecques vne armée contre les Parthes?

*De ce temps la, Crassus auoit soixante ans: Et la douziesme heure que nous comptons aujourdhuy à mydi: estoit anciennement la derniere heure du iour.*

Quand les Parthes enuoyerent dire audit Crassus par leurs ambassadeurs, que regardant à son aage, il s'abstint de plus leur faire la guerre, il respōdit fierement: Nous rendrons responce à cecy en Seleucie. A quoy Agisis l'un desdictz ambassadeurs, leuant la main, & monstrant la paulme d'icelle, respondit: Le poil naira plustost en ceste main, que tu ayes iamais puissance de veoir seulement la ville de Seleucie.

Quand il voulut combattre avec iceulx Parthes, les entrailles de la beste qu'ilz sacrifioit aux dieux, luy tomberent de la main: Et luy disans aucuns que cela luy denotoit mauuaise fortune, & pource le

disuadoient

diffuadoient de la bataille , il respondit: Vieilleſſe nous ameine pluſieurs ſemblables incommoditez: Toutesfois les armes ne me tomberent jamais des mains.

Cōme Publius filz de Craſſus, cut combattu treshardiment en icelle iournée, & y eut eſté tué, les ennemys portans ſa teſte au bout d'vne picque, venoiēt tout au plus pres du camp des Rōmains, ſe mocquans d'eulx, & leur demādans de quelle race eſtoit venu ce ieune homme, & qu'il eſtoit impoſſible, que d'vn tant couart & ſi mauuais homme de guerre, comme eſtoit Craſſus, vn tel enfant fut deſcendu. Mais ne s'eſmouuāt aucunemēt Craſſus d'vn tant triſte ſpectacle, il alla de bande en bande animer les Rōmains, cryant: Ceſte douleur ( meſſieus les Rommains) eſt à moy, c'eſt ma calamité, c'eſt mō dueil priué. Mais au ſurplus, le bien public, & la gloire de la cité de Rōme, giſt en voſtre proueſſe & vertu.

A Marcellus & Domitius interrogans Pompee s'il ne demanderoit pas à la prochaine congregation, le Conſulat, ledict Pompee respondit: Paradventure que ie le demāderay, paradventure, q̄ non: & luy faiſans encore vn coup la meſme deman-

## A P O P H T H E G M E S

de, il dit : ie le demanderay aux bons citoyens, & nō point aux mauuais: & le faſchans pluſieurs de ceſte reſponce, comme double & haultaine, Crassus reſpondit à ceulx qui luy demanderent, le ſemblable: Si ie voy que ce ſoit le prouffit de la Re- publicque, ie le demãderay, ſinon, ie m'abſtiendray de le demander.

Sertorius.

**C**omme Sertorius eut mis en route les gens de Pompée, & tué vn grand nombre d'iceulx, il entendit que Metellus venoit au ſecours d'iceluy Pompée, avec d'autres gens tous fraiz: Si laiffa la bataille, & retira ſes gens, diſant: Si ceſte vieille ne fut venue, i'euffe renuoyé ce ieune enfant, en ſa maiſon bien fouetté.

*Par le nom d'enfant, voulut entendre Pompée, & par celuy de la vieille, ledict Metellus.*

L'edict Sertorius ſouuentesfois victorieux, enuoya deuers Pompée & Metellus, diſant qu'il eſtoit preſt de retourner à Rōme, s'il luy eſtoit permis: & qu'il ay- moit mieulx eſtre le pl<sup>r</sup> petit des citoyens de Romme, que hors d'icelle eſtre appellé Empereur en toutes les autres villes.

Il admonneſtoit ſouuentesfois ſes gens, qu'il

qu'il ne se fit ou dit riens à la table, contre l'honesteté, & sur toutes choses, qu'ilz s'abstinsent de debatz, de noyses, & de vilaines parolles: Et certes il ne vouloit riens ouyr ou veoir, de telles choses.

Marcus Brutus.

**V**Oyant Marcus Brutus, les affaires de la Republicque en grand trouble & desespoir, & ayant auecques soy, bien peu de capitaines, & de ses amys, il dit (les yeulx leuez au ciel qui estoit fort estellé) vn vers Grec de quelque tragedie.

Tu scais bien, Iuppiter, qui nous fait tous ces maulx.

*Comme s'il eut demandé vengeance aux Dieux contre Cesar: Voluminius recite qu'il dit quelque autre vers, mais il dit qu'il ne s'en souuient point.*

L'admonnestant quelque vn des principaulx qui estoient là, qu'il se falloit sauuer, il respondit: Ouy vrayement, sauuer, mais des mains, non pas des piedz.

*Voulät dire que lon debuioit euitter la tyränie des Cesaris, par la propre mort volontaire.*

Comme les conspirateurs deliberassent si M. Antoine debuioit estre tué auecques

## A P O P H T H E G M E S

Cesar, Brutus leur disfluada, disant q̄ telle entreprinse ( laq̄lle se faisoit pour les loix & pour le droiēt ) debuoit estre sans aucune iniustice.

*Le bon personnaige ne vouloit que l'occision fust transferée en plusieurs, mais ceste clemence luy porta depuis tresgrand dommage.*

Quand il voulut entrer au dernier cōbat, il respondit à quelques vns qui le disfluadoiēt de ne se mettre pōint en si grand danger: Auioirdhuy tout yra bien, ou ie ne me souciray iamais de riens.

*Entendant qu'il gagneroit la bataille, ou qu'il y mourroit: Et certes la mort oste le sentiment de tous maux.*

Sa femme nommée Portia, fille de Caton, apres qu'elle eut entendu qu'il auoit esté conspiré de tuer Cesar, demanda la nuyēt precedente ( estant son mary hors de la chambre ) des ciseaulx comme pour couper ses ongles: desquelz, cōme si d'adueture ilz luy fussent tombez des mains, elle se blessa fort elle mesme. Et rentrant incontinent Brutus dedans la chambre, au cry des chābrieres, il se print à la taser, de ce qu'elle s'estoit voulu mesler de faire l'office du barbier. Mais elle luy respōdit

dît tout bas: Je n'ay point fait cecy sans cause, car i'ay voulu essayer si ce qui est deliberé de faire, ne se peult bien exccuter, comment voluntiers ie me pourray deffaire moymesme.

Comme Brutus eut par sa prodigalité & excessiue despée, dissipé tous ces biens, & vendu sa maison paternelle, en laquelle y auoit des estuues, luy disant quelque iour qu'il auoit grád chault, & estoit tout en sueur: Il nes'en fault point (respondit Crassus) esmerueiller, car tu es nagueres sorty des estuues.

*Preuant son allusion sur le mot, sortir, qui est double, car lon sort des estuues apres que lon s'est laué, & sort lon aussi d'vne maison, quand on la vend.*

Luy conseillans les capitaines de son camp en Grece, durant le siege de Modene par M. Antoine, que pour la soule de son armée, il imposat certain gros tribut sur les habitans de l'isle de Candie, qui estoit soubz la charge & gouuernement d'iceluy Brutus, il dit, Que le bon pasteur doibt seulement tondre ses brebis, & non pas les escorcher.

Gratiffiant Ciceron à Brutus, pour l'entreprinse & execution par luy faite en la

Z iij      personne

## APOPTHÈGMES

personne de Iule Cesar, & luy en rendant  
graces, iceluy Brutus luy respondit, qu'il  
n'auoit esté que ministre & executeur de  
la volonté des dieux : ausquelz en ce fai-  
sant, il auoit presté ses mains.

*L'euènement de toutes choses est en la main  
de Dieu: & à luy seul doibnent estre les graces  
rendues, de tout ce que nous faisons bien, &  
heureusement. Mais si veult il ce pendant que  
nous mettons la main à l'œuure.*

**SVR CEST APOPH-**  
thegme doncques apres auoir  
rendu graces à Dieu, de la gra-  
ce qu'il nous fait gratis,  
vous aurez la fin de  
ceste presente tra-  
duction.

*Fin du cinqiesme liure des  
Apophthegmes.*

**FIN.**

**T**LES NOMS DES  
 Roys, Philosophes, & autres saiges  
 personnages, par qui ont esté faictz  
 & dictz les Apophthegmes en  
 ce present liure contenuz.

Dont le nombre signifie  
 le fueillet, & la let-  
 tre ensuyuant la  
 paige.

**A**

E roy Agasticles. fueif  
 let 9. paige a  
 Agathocles 28. b  
 Agefilaus 10. b  
 Agesipolis filz de Cle  
 ombrotus 31. b  
 Agesipolis filz de Pau  
 sanias 31. b



Agis le premier eodem  
 Agis le second 34. b  
 Agis le dernier 35. a  
 Alcamenes 36. a  
 Alcibiades 303. a  
 Alexandre le grand 191. b  
 Anaxander 37. a  
 Anaxandrides 36. b  
 Anaxilas

# TABLE

Anaxilas	37.b
Antalcidas	37.b
Antigonus deuxiesme du nom	285.a
Antigonus Roy des Macedoniens	205.a
Antiochus	39.a
Antiochus	287.b
Antiochus	291.a
Antipater	287.a
Archelaus	281.b
Archidamidas	39.b
Archidamus	40.a
Archidamus le second	41.a
Aristides	297.a
Aristippus	129.a
Aristo	39.a
Artaxerxes	266.a
Vn autre Artaxerxes	268.a
Astycratidas	43.a
Atheas Tartre	271.a
<b>B</b>	
<b>B</b> ias Lacon	43.a
Brasidas	Ibidem.
<b>C</b>	
<b>C</b> aius Domitius	331.a
Caius Fabricius	320.a
Caius Pompilius	364.b
Caius Marius	363.a
Callicratidas	53.a
Cassius	370.a

# ALPHABETIQUE.

Caton l'aîné	333.b
Caton Uticence	344.a
Catulus Lucretius	364.b
Cecilius metellus	362.b
Le capitaine Cabrias	307.b
Charillus	81.b
Chilon Laconien	107.a
Clearchus	55.a
Cleombrotus	55.b
Cleomenes	eodem.
Vn autre Cleomenes	59.a
Ciceron	245.b
Cotys Roy de Thrace	270.b
Cyrus le ieune	264.b
Cyrus l'aîné	261.b

## D

<b>D</b> Amatria	103.b
<b>D</b> Damidas	45.a
Damis	44.b
Damonidas	eodem.
Darius	262.b
Demaratus	45.b
Demetrius	309.b
Demetrius filz d'Antigonus	283.a
Demosthenes l'orateur	256.b
De plusieurs Laconiens non nommez	83.a
Dercillidas	45.a
Diogenes	140.a
Dion	

LA TABLE

Dion	281.a
Dionysius	273.b
Dionysius le ieune	280.b

E

<b>E</b> Paminondas	310.b
<b>E</b> Eudamias	47.a
Eumenes	288.a
Euricratidas	49.b

F

Le grand Fabius	321.b
-----------------	-------

G

<b>G</b> Elon Syracusan	272.b
<b>G</b> Les Laconiennes Gorgo	102.b

H

<b>H</b> Annibal	323.b
<b>H</b> Hegesippus	308.a
Hieron	272.b
Hippodamus	52.b

I

<b>I</b> Dathyrsus Tartre	271.a
<b>I</b> Ierondas	49.b
Iphicrates	305.b
Iules Cesar	227.b

L

<b>L</b> Eon	60.b
<b>L</b> Leonidas	61.a
Leontychidas	59.b
Vn autre Leontychidas	60.a
Le	

Les anciennes institutions & coustumes  
des Lacedemoniens. 64.b

Lochadus 64.a

Lucullus 365.a

Lycurgus 64.a

Lyfander 72.b

Lyfymachus 285.b

## M

**M**Anius Curtus 319.b

**M**M. Antoine 368.b

Marcus Brutus 373.a

Marcus Craffus 370.b

Le capitaine Memnon 269.a

Myronides 301.b

## N

**N**Ametes 74.a

**N**Nicander 74.b

Le capitaine Nicostratus 310.a

## O

**O**Ctaue Cefar Augufte 211.a

**O**Orontes 269.b

## P

**P**Anthoides 75.a

**P**Paryfatis 269.a

Paulus Emilius 331.b

Paufanias 75.b

Vn autre Paufanias 77.a

pedaretus 78.a

Pelopidas

# TABLE

pelopidas	308.b
Pericles	301.b
Philippes de Macedone	181.b
Phocion Athenien	240.a
Peristratus	308.b
Plistarchus	78.b
Plistonax	79.a
Poltis	270.a
Polycratidas	80.a
Polydorus	79.a
Pompée le grand	234.a
Ptolomée filz de Lagus	282.b
Publius Licinius	331.a
Pyrrhus	288.b
Pitheas	308.b
<b>S</b>	
<b>S</b> Cipion le ieune	349.b
<b>S</b> Scipion l'aisné	326.a
Semiramis	263.b
Sertorius	372.a
Silurus	271.b
Socrates	113.a
Sœbidas	80.b
Sylla	366.b
<b>T</b>	
<b>T</b> Elecrus	81.b
<b>T</b> Teres	270.a
<b>T</b> hectamenes	52.a
	Themistocles.

# ALPHABETIQUE.

Themistocles.	50.a
Themistocles	292.a
Theopompus	50.b
Thericion	52.b
Timon Athenien	305.a
Timotheus	307.a
Titus Quintius	329.b
X	
X Enenetus	307.a
X Xenophanes	307.a
L'vn des Xerxes	264.a
Z	
Z euxidamus	75.a

*Fin de la table.*

## CLEMENT MAROT aux lecteurs.

*Des bons propos cy dedans contenuz.*

*Rens à Plutarque (ô Grec) vn grand martyr.*

*Soyez (Latins) à Erasme tenuz.*

*Qui nous a tout traduyt & esclaircy.*

*Tous les Francoys en doibuent sçavoir ainsi.*

*Au translateur: Car en ce liure apprenent*

*De bon scauoir autant (quant à cely)*

*Que les Latins, & les Grecs en comprennentz.*

**F I N.**











